

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 422

ISIDORE DE PÉLUSE

LETRES

TOME I

Letres 1214-1413

INTRODUCTION GÉNÉRALE
TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES
PAR

Pierre ÉVIEUX
Chargé de Recherche
Centre National de la Recherche Scientifique

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1997

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UPRESA 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

© Les Éditions du Cerf, 1997
ISBN : 2-204-05557-3
ISSN : 0750-1978

AVANT PROPOS

Avec ce volume commence la première édition critique du corpus isidorien qui, dans la tradition grecque, est transmis dans une collection numérotée de 1 à 2000.

Cette collection a été éditée par étapes aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles : aux trois livres publiés par J. de Billy et J. Chatard (1585), C. Rittershuys a ajouté un quatrième livre tiré d'un recueil (1605) et A. Schott un cinquième livre de complément, à partir de la collection complète (1623). C'est ce corpus en cinq livres, réédité par Migne dans la *Patrologie Grecque*, dont nous disposons jusqu'à ce jour. L'ordre primitif de la collection y était donc bouleversé. C'est la raison pour laquelle nous commençons cette édition par le n° 1214, là où commence le désordre, après les n° 1-1213 qui ont été répartis en trois livres (I, 1-500; II, 1-300; III, 1-413) dans la première édition de 1585.

Nous présenterons dans ce volume les manuscrits qui concernent cette section n° 1214-2000. Nous le ferons assez brièvement dans le chapitre concernant l'établissement du texte. Leur description plus approfondie et surtout l'identification précise du contenu de l'ensemble des mss du corpus feront ultérieurement l'objet d'une monographie particulière.

L'introduction générale sur l'auteur et son milieu se propose de donner au lecteur des éléments lui permettant d'aborder avec profit la correspondance isidorienne, sans

l'accabler sous des démonstrations ou des preuves que l'on peut trouver dans l'ouvrage paru récemment sur Isidore de Péluse¹.

La traduction française² a été révisée avec soin en collaboration avec M. Michel ÉVIEUX et M. André POIZAT, tous deux professeurs de Première supérieure au Lycée du Parc de Lyon. Je les remercie de leur précieuse contribution, tout en assumant l'entière responsabilité des choix ultimes que j'ai pu faire.

Sans dire, comme Aeg. Morel, en préface à l'édition parisienne de 1638, que ces lettres d'Isidore de Péluse sont très attendues du public, je puis assurer au lecteur que, en raison de leur intérêt et de leur qualité, elles méritent d'être tirées de l'oubli. Puisse cet ouvrage être déjà utile aux historiens, aux hellénistes, aux exégètes, mais aussi à ceux qui, comme Isidore, sont en quête du vrai sens de la parole et de la vie.

INTRODUCTION

1. Pierre ÉVIEUX, *Isidore de Péluse*, coll. Théologie Historique 99, Beauchesne, Paris 1995.

2. La première, si l'on excepte la traduction anonyme de 152 lettres choisies parmi les n° 1 à 500, parue chez Lambert Roulland, à Paris en 1676.

CHAPITRE PREMIER

UN CORPUS ÉPISTOLAIRE SOUS LE NOM D'ISIDORE DE PÉLUSE

Au commencement de cette première édition critique des *Lettres* d'Isidore de Péluse, il est nécessaire d'exposer au lecteur les nombreux problèmes qui se posent. Le premier de tous est certainement celui-ci : les nombreuses lettres du corpus 'isidorien' ont-elles Isidore pour auteur ? D'autres questions, pressantes, suivent : s'agit-il vraiment de lettres ? Isidore a-t-il bien existé ?

Au XVIII^e siècle, on avait déjà mis en cause le corpus isidorien¹. En cette deuxième moitié du XX^e siècle, la critique s'est faite plus radicale et l'on a mis en doute l'existence même du Pélusote² au point que certains ont pris l'habitude de parler d'un « pseudo-Isidore » quand ils citent le corpus³. Dans ces circonstances, on ne saurait introduire cette édition de la façon habituelle, en présentant d'abord l'auteur puis l'œuvre. Il nous faut partir du texte généralement reçu : rassembler les témoignages qui le concernent, relever dans le texte même tout ce qui est significatif, afin de situer ce corpus dans l'espace et dans le temps.

1. E. A. PEZOLD, dans sa *Dissertatio* soutenue à Göttingen en 1737.

2. R. RIEDINGER, cf. Bibliographie.

3. R. RIEDINGER, J. GRIBOMONT, G.-M. de DURAND : voir la bibliographie.

Sans entrer dans le détail de la tradition manuscrite qui sera traitée plus loin au chapitre VI, voyons globalement ce dont nous disposons. Nous avons devant les yeux un ensemble d'environ deux mille lettres ou fragments de lettres adressés à des destinataires dont, le plus souvent, les fonctions ou les titres sont indiqués. Ce corpus est transmis en grec sous la forme d'une collection numérotée ou de recueils, numérotés ou non. Des éléments de ce corpus se retrouvent également dans les chaînes exégétiques, les divers florilèges, les collections d'apophtegmes ou de questions et réponses.

Onomastique

Si ce corpus épistolaire est authentique, il faut que les noms des destinataires, comme leurs titres et leurs fonctions, soient cohérents avec une époque et une aire géographique précises. Le premier travail consiste donc à établir, de façon critique, à partir de l'ensemble de la tradition manuscrite, la liste des destinataires du corpus. L'étude onomastique rendue alors possible, est déjà éclairante. Ensuite, l'identification de fonctions significatives puis de personnages connus par ailleurs dans l'histoire permet d'apporter une réponse plus précise à la question posée. Nous n'allons pas reprendre ici dans le détail les analyses statistiques et les démonstrations que nous avons faites ailleurs¹. Nous nous contenterons d'exposer les résultats obtenus.

La prosopographie comprend en proportions inégales des noms grecs, latins, judéo-chrétiens et égyptiens. Les noms d'origine grecque sont de loin les plus nombreux. Il n'y a pas de doute : la plupart des destinataires² se

1. P. ÉVIEUX, *Isidore de Péluse*, collection «Théologie historique», Beauchesne, Paris 1995; cité plus loin sous *Is. de P.*

2. On compte 489 unités prosopographiques distinctes (ce chiffre se réduit à 426 après l'identification de certains personnages).

situent dans un monde de langue grecque. Souvent des noms païens (Poseidôn, Artémidôros...) sont portés par des chrétiens, ce qui confirme l'authenticité de cette prosopographie : une attribution fictive aurait évité de tels noms. Les noms latins (dix pour cent de l'ensemble) ne sont pas tous portés par des fonctionnaires 'en poste'; leur présence est la manifestation de la pénétration romaine dans le monde grec. Les noms judéo-chrétiens sont portés par des chrétiens ou des païens (une seule fois par un juif). On relève enfin, en nombre limité, des noms d'origine égyptienne : Isidore, Nil, Nilammon, Sérapion...

Ces constatations prosopographiques apportent des confirmations. En effet, dans les lettres qui leur sont adressées, un grand nombre de tous ces destinataires sont associés à la région de Péluse située à l'est du delta du Nil. Or, lorsque l'on compare cette prosopographie avec les répertoires de Preisigke établis à partir des papyrus, on constate une grande similitude, aussi bien dans les noms que dans les proportions linguistiques. L'onomastique du corpus est donc cohérente avec une région qui, en Égypte, se situe dans la zone orientale du delta du Nil. La présence grecque y est forte, et cela depuis fort longtemps; l'implantation latine n'est pas négligeable; et les racines de l'antique Égypte sont manifestes.

Fonctions et titres

Dans le milieu religieux chrétien, que ce soit dans la hiérarchie ecclésiastique ou la vie monastique, les fonctions ne sont pas significatives d'un lieu ou d'une époque; évêque, prêtre, diacre, sous-diacre, lecteur, moine, ermite, tous ces termes ne désignent pas un pays ou un moment précis. Notons cependant une absence : celle du mot '*patriarche*', pour désigner l'évêque d'Alexandrie. Ce titre n'est admis qu'au concile de Chal-

cédoine, en 451¹. Les lettres du corpus adressées à l'évêque Cyrille d'Alexandrie seraient donc antérieures à cette date.

Dans la vie municipale, les fonctions ne changent guère durant un siècle, du iv^e au v^e siècle. Dans le corpus, on rencontre des *curiales* (*politeuomenoi*, *décurions*), des *grammaticoi*, des *sophistes*, des médecins, mais pas de *defensor ciuitatis*, ni de *pagarchoi*. Là encore donc, peu d'indications locales ou temporelles.

Il n'en va pas de même pour certaines fonctions de la vie administrative impériale. En effet, la présence dans le corpus d'un (*Préfet*) *Augustal*, d'un *dux*, de plusieurs *correctores* nous oriente vers une région bien déterminée, puisque dans l'empire d'Orient, il n'y a qu'un *Augustalis*, celui d'Alexandrie, et seulement deux *correctores*, l'un en Paphlagonie, l'autre en Augustamnique I^{re} qui est l'une des provinces du diocèse d'Égypte. En outre, dans la même Égypte, on rencontre au v^e siècle un *dux* de Thébaïde et un *dux* du *limes* d'Égypte. La présence simultanée dans le corpus de ces fonctions est un indice important qui désigne l'Égypte à notre attention, et l'Augustamnique en particulier. Aucune des autres fonctions (*éparchos*, *hégémôn*, *archôn*, *tribun*...) ou des dignités (*clarissime*, *comes*), moins significatives du point de vue géographique, ne s'oppose à cette localisation. De plus, toutes ces fonctions et ces titres sont cohérents entre eux et peuvent appartenir à une période commune, qui s'étend de la fin du iv^e à la fin du v^e siècle, sans que l'un d'entre eux vienne démentir cette appartenance².

1. Canon 29.

2. En cela, le corpus isidorien diffère nettement du corpus des lettres de Nil d'Ancyre, où des titres et des fonctions du vi^e siècle côtoient ceux du v^e siècle : ce qu'a bien souligné A. CAMERON ("The authenticity of the Letters of St Nilus of Ancyra", *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 17, 1976, p. 181-196).

Destinataires

Pour les 489 destinataires du corpus, nous ne disposons souvent que du nom dépourvu de titre ou de fonction. En mettant en œuvre des critères appropriés¹, on parvient à des identifications, ce qui ramène à environ 426 le nombre des destinataires². Il n'est pas sans intérêt de savoir comment ils se répartissent. À côté de 172 clercs (à qui sont adressées 1239 lettres) et de 63 moines (150 lettres), on compte 138 laïcs (recevant 549 lettres), parmi lesquels 104 sont dans l'administration impériale (413 lettres) et 34 jouent un rôle dans la vie municipale (136 lettres). Comme on le voit, la proportion des laïcs est grande dans le corpus. En outre, on dénombre au moins 24 païens parmi les destinataires, ce qui prouve que l'ouvrage dépasse les limites de l'Église établie et que, certains fonctionnaires impériaux étant des païens, le christianisme n'occupe pas encore tout le champ social.

Si l'on relève les allusions explicites contenues dans le corpus, on peut affirmer que 115 destinataires vivent à Péluse. Mais si l'on tient compte des relations multiples des destinataires entre eux ou avec celui qui leur écrit, une évidence apparaît : presque tous les destinataires vivent ou exercent leurs fonctions en Égypte, et plus précisément, dans cette région maritime comprenant la partie orientale du delta du Nil, et s'étendant au nord du Sinaï. Les autres destinataires sont de hauts personnages civils ou religieux auxquels on s'adresse en fonction des nécessités ou des besoins rencontrés dans la région susdite. Or, plus on s'élève dans la hiérarchie, plus on a de chance de reconnaître des noms retenus par l'histoire.

1. *Is. de P.*, p. 15-18.

2. Chiffre approximatif, car il y a des destinataires groupés, et des noms qui recouvrent quelquefois plusieurs destinataires. — Dans la tradition manuscrite, 166 destinataires sans titre ni fonction reçoivent 730 lettres; après identification, seuls 47 (recevant 106 lettres) restent indéterminés.

Il se trouve que, dans le corpus, apparaît le nom d'une part de l'empereur **Théodose**, de l'autre, de hauts fonctionnaires impériaux.

La première lettre (35) adressée à l'empereur est une requête pour l'allègement de la pression fiscale : il est difficile d'en déterminer la date ; la seconde (311) lui demande de ne pas permettre que ses représentants interviennent dans les affaires ecclésiastiques à Éphèse. Il s'agit ici naturellement du concile oecuménique qui se tint à Éphèse en 431, à partir du 7 juin. Voici un repère précieux, que d'aucuns ont voulu éliminer en disant que la lettre est un faux, une fiction d'épistographe¹. Ce n'est pas notre sentiment : il arrivait à Théodose II de prendre l'avis de saints personnages comme Siméon le Stylite² ou Acace de Bérée³, et un sage d'Égypte pouvait s'adresser à l'empereur avec des chances raisonnables d'être écouté. D'autres interventions du même genre dans le corpus⁴ corroborent l'impression d'authenticité de cette lettre à Théodose.

De hauts fonctionnaires en poste à Constantinople reçoivent plusieurs lettres à l'occasion de deux affaires qui troublent l'ordre de la ville de Péluse, l'affaire Gigantios et l'affaire Cyrénios. Nous ne faisons que résumer brièvement les faits⁵. Gigantios, cappadocien d'origine, a exercé une *archè* à Péluse (selon nous, il fut *corrector*) de telle façon qu'il fut rappelé à Constan-

1. Cf. *Is. de P.*, p. 50 et n. 68.

2. *Synodicon* 141 (52) : *ACO* I.IV, p. 92, 1-27.

3. *ACO* I.I.7, p. 146, 2-19.

4. Lors des affaires Gigantios et Cyrénios auxquelles il sera fait allusion plus loin.

5. L'affaire Gigantios est traitée longuement dans *Is. de P.*, p. 50-58, l'affaire Cyrénios, dans le même ouvrage, p. 58-63 ; ici, voir plus loin, p. 38-40.

tinople et puni. Mais, bien des années plus tard, il cherche par tous les moyens à obtenir à nouveau cette charge de *corrector*. Des lettres du corpus sont adressées à plusieurs dignitaires pour faire obstacle à cette entreprise¹ : leurs noms (Seleucus, Florentius, Archontios, Rufin, Synésios, Catillianus, Isidore) ne sont pas inconnus, en particulier celui de Rufin que certains manuscrits désignent comme *préfet du prétoire*². Ce dernier reçoit également une lettre dénonçant les injustices et les méfaits de Cyrénios qui s'est quasiment emparé de la charge de *corrector* à Péluse³. Au même moment, une lettre semblable est adressée à l'évêque Eusèbe de Péluse⁴. Celui-ci ayant succédé à Ammonios qui participa au Synode du Chêne en 403, et Rufin, préfet du prétoire en 391, ayant été assassiné le 27 novembre 395, il paraissait impossible (par exemple à Lenain de Tillemont) que ces deux personnages fussent contemporains. Cette aporie devint même un des arguments majeurs des adversaires de l'authenticité du corpus. Mais J.R. Martindale, interprétant un texte de la *Chronographie* de Jean Malalas⁵, a apporté une solution satisfaisante à ce problème⁶ : en 431-432, succédant à Antiochus et précédant Hiérius, il y eut un autre Rufin préfet du prétoire. Toutes les lettres concernant les affaires évoquées plus haut sont en cohérence avec ces dates. En outre, la présence, parmi les destinataires, de personnages connus comme Taurus (*préfet du prétoire* en 433), Théodore (*préfet augustal*), l'eunuque Antiochus,

1. Les lettres qui concernent Gigantios sont les suivantes : n° 281, 351, 352, 430, 483, 485, 486, 487, 489, 490.

2. Lettre 489.

3. Lettre 178.

4. Lettre 177.

5. *CSHB*, Bonn 1831, p. 363.

6. *Prosopography of the later roman Empire (PLRE)*, Cambridge 1980, t. II, p. 953.

le philosophe Olympiodore, confirme la détermination de cette période qui précède et suit l'année 431.

431, c'est aussi l'année du concile d'Éphèse. De ce concile, comme du 'Brigandage d'Éphèse' (449), et du concile de Chalcédoine (451), les *Actes* nous donnent des relations précises et pour chaque session, les listes des évêques signataires. Le corpus comptant 31 évêques parmi les destinataires, il nous suffit de chercher si dans les *Actes* leurs noms apparaissent parmi les évêques égyptiens (cette aire géographique nous étant désormais désignée avec évidence). Ainsi à la session du 22 juin 431, par exemple, on relève les noms d'Hermogène de Rhinocorura, Évoptios de Ptolémaïs, Eusèbe de Péluse, Théopemptos de Cabasai, Macarios de Métélis, Cyrille d'Alexandrie, Marinos d'Hélioupolis, Stratégios d'Athribis, Théon de Séthroit, Lampétios de Casion, Héraclide d'Héraclée, Abraham d'Ostracinè, Alypios de Silè, Héracléios de Thennesos, Héracléios de Tamiathis. En 449, on trouve à nouveau Héraclide d'Héraclée, ainsi qu'Apollonios de Tanis. A Chalcédoine, on voit les noms de Héron de Thennesos, et d'Isidore de Sethroit. Tous ces noms d'évêques coïncident avec des destinataires du corpus. Un grand nombre d'entre eux sont des évêques d'Augustamnique I^{er} et ceux qui reçoivent le plus de lettres sont les évêques de Rhinocorura, Casion, Péluse, Sethroit, Tanis, qui sont toutes des cités de cette province. La comparaison attentive des différentes listes épiscopales des *Actes* avec les destinataires ecclésiastiques du corpus et les cités d'Augustamnique permet même de suivre la vie de l'Église dans cette région de 410 (environ) à 451¹.

Cette correspondance avec l'épiscopat d'Augustamnique interfère aussi avec des lettres adressées à Cyrille, l'évêque

d'Alexandrie (de 412 à 444). Il ne s'agit pas seulement du concile d'Éphèse et des problèmes théologiques du moment (Marie, *théotokos*; union des deux natures dans le Christ), mais de détournements de fonds dans l'évêché de Péluse, et des manœuvres de certains clercs pour obtenir la dignité épiscopale¹. Ces lettres à Cyrille ne sont pas fictives, elles s'intègrent, elles aussi, dans un corpus cohérent, tant pour les lieux que pour les dates.

Sous le nom d'Isidore de Péluse

Or ce corpus de lettres adressées à des destinataires qu'il est souvent possible, nous venons de le voir, de situer en des lieux et des temps relativement précis, à un auteur, selon la tradition. Que ce soit pour des collections, des recueils, des florilèges, des apophtegmes, des chaînes, sans cesse, le nom d'Isidore de Péluse est mis en avant.

Entre 513 et 518, Sévère d'Antioche, en conflit avec Jean de Césarée (*grammaticus*) à propos de ce corpus 'isidorien', fait son enquête en Égypte et à Péluse, voit des manuscrits, et confirme qu'Isidore, prêtre (et non évêque comme l'écrit par erreur Jean de Césarée) de Péluse, a laissé un corpus de près de trois mille lettres, numérotées dès le début, mais dont un certain nombre apparaissent plusieurs fois². Au VI^e siècle, après Sévère et Jean, Éphrem d'Antioche, Léonce de Byzance, Agapétos, Facundus d'Hermiane, puis le diacre Pélage (554), le diacre Rusticus (564) citent des lettres d'Isidore de Péluse ou se réfèrent à la volumineuse collection de ses lettres³. L'*Abba* ou 'prêtre de Péluse' est cité dans la col-

1. Sur ce sujet, cf. *Is. de P.*, p. 63-71.

1. Lettres 1328 (5.79) et 627; cf. *Is. de P.*, p. 83 s.

2. Voir plus loin, ch. V, p. 96 s.

3. Cf. *Is. de P.*, p. 370-372.

lection alphabétique des *Apophtegmes*¹ et dans l'*Hodègos* d'Anastase Sinaïte².

Maintenant, si l'on considère ce corpus non pas seulement de l'extérieur, mais de l'intérieur, que découvre-t-on? L'auteur présumé (et attesté) de ces lettres n'est pas un personnage fictif; il fait des allusions à son propre nom d'Isidore, il est au centre d'un réseau de relations humaines, intellectuelles et spirituelles. Isidore de Péluse a existé. Il connaît bien la cité de Péluse et ses habitants, ainsi que cette région d'Égypte, et cela depuis le début du v^e siècle jusqu'après le concile d'Éphèse (vers 435).

Un corpus cohérent, des destinataires identifiables, un auteur réel: tout nous invite à prendre au sérieux cet ensemble de lettres attribuées à Isidore de Péluse. L'aire géographique du corpus se situe en Égypte, et plus précisément, dans la province d'Augustamnique I^{re}. Et les lettres ont été écrites, pour la plupart, dans les quarante premières années du v^e siècle. Nous pouvons donc légitimement nous pencher sur la région et la période ainsi déterminées et admettre globalement qu'Isidore est l'auteur de ce corpus épistolaire.

1. Les travaux de M^{lle} Chiara FARRAGIANA sur la tradition manuscrite des *Apophtegmes* m'engagent à rectifier ce que j'ai écrit à propos d'Isidore (*Is. de P.*, p. 369-370). Ce dernier n'apparaît pas dans la collection alphabétique d'origine palestinienne remontant à la seconde moitié du v^e siècle. Son entrée dans la collection alphabétique est plus tardive. Je remercie ici Ch. Farragiana qui a eu la gentillesse de me communiquer ses remarques à ce sujet.

2. *CCSG* 8, éd. K.H. Uthemann, Louvain 1981, ch. IX ET X.

CHAPITRE II

LE CADRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE (390-435)

De Théodose I^{er} à Théodose II

A la mort de Théodose I^{er} (dit 'le grand'), le 17 janvier 395, l'Empire est partagé entre ses deux fils: l'Occident va à Honorius, l'Orient à Arcadius. Ils sont jeunes et seront loin d'avoir l'envergure et la personnalité de leur père; aussi, pour ne parler que de l'Orient, le pouvoir est en réalité exercé par le proche entourage d'Arcadius: les principaux personnages de la Cour, et, jusqu'en 404, sa femme. A Constantinople, Rufin, préfet du prétoire, en poste au moment de la mort de Théodose, désirait qu'Arcadius épousât sa fille. Le vieil eunuque Eutrope manœuvre pour qu'il en soit autrement, et Arcadius épouse Eudoxie le 27 avril 395. L'influence de Rufin décline et, le 27 novembre 395, il est assassiné sur l'ordre du goth Gaïnas, sous les yeux d'Arcadius¹. Eutrope l'emporte. La corruption administrative ne disparaît pas pour autant, et les mesures prises par le nouvel homme fort de Constantinople soulèvent contre lui une hostilité générale. Eutrope multiplie les postes (il dédouble par

1. E. DEMOUGEOT, *De l'unité à la division de l'empire romain 395-410* (= *De l'unité*), p. 156.

exemple certaines provinces), et les vend. Il restreint les prérogatives de l'Église, lui interdisant de protéger les criminels, lui enlevant le droit d'asile, limitant les interventions du clergé dans les procès civils. Mais, en juillet 399, sur les instances d'Eudoxie, Arcadius renvoie Eutrope qui, ironie du sort, cherchera asile dans une église. L'impératrice, nommée *Augusta* le 9 janvier 400, exerce alors une influence prépondérante, jusqu'à sa mort en couches le 6 octobre 404. Le *Maître des Offices* Anthémios devient, à cette époque, préfet du prétoire et dirige pratiquement l'Empire d'Orient jusqu'en 414, tandis qu'Arcadius meurt le 1^{er} mai 408, laissant le titre d'empereur à son fils Théodose II, né en 401. En 414, la régence est exercée par Pulchérie, la sœur aînée de Théodose, élevée au rang d'*Augusta* le 4 juillet 414. Le jeune empereur a 13 ans, sa sœur n'en a que 16, mais c'est elle qui impose sa marque. La dévotion religieuse règne sur la Cour impériale et les mesures contre le paganisme et les hérétiques sont renforcées. C'est Pulchérie qui choisit la future femme de son frère. Athénais fille d'un philosophe païen d'Athènes est baptisée à Constantinople sous le nom d'Eudocie et épouse Théodose le 7 juin 421. Son influence va grandissant et bientôt elle supprime Pulchérie. Devenue *Augusta* en 423, elle restera puissante jusqu'en 441. On lui a attribué le développement des études littéraires et philosophiques à Constantinople.

Ce résumé sommaire voudrait rappeler au lecteur comment, au sommet de l'Empire d'Orient, fonctionne le pouvoir. En raison de la jeunesse ou du manque de personnalité d'Arcadius et de Théodose, ce sont les femmes et les principaux préfets (*préfets du prétoire* ou *de la Ville*) ou *Maîtres (des Offices, de l'Armée)* qui sont aux commandes.

Durant la période retenue ici (395-435), l'Empire d'Orient est relativement paisible et prospère, si on le compare à

l'Empire d'Occident. Il y a les agitations des Isauriens, une guerre avec les Perses qui s'achève en 422, les incursions des Nubiens et des Blemmyes sur le *limes* de l'Égypte, mais rien de comparable avec les grandes invasions d'Occident. Pourtant, dans ce calme relatif, on constate, du moins dans le diocèse d'Égypte qui nous occupe, un accroissement de la paupérisation. De nombreux paysans, incapables de faire face aux impôts ou victimes des catastrophes naturelles¹, entrent au service de gros propriétaires. C'est le développement du *colonat*, qui est une forme d'esclavage à peine déguisée. La loi du 3 décembre 415 sur le *patrocinium* qui paraît s'y opposer la favorise en fait; et les grands propriétaires fonciers dont la puissance s'accroît jouent un rôle de plus en plus important jusque dans les curies des cités.

L'Église d'Orient, en ce début du v^e siècle est moins agitée par les querelles suscitées par l'arianisme et les formulations de la théologie trinitaire. La crise pélagienne ne la touche guère. Mais la rivalité des grands sièges épiscopaux, Alexandrie, Constantinople, Antioche, va donner à tout différend un caractère explosif. On le voit dans le conflit qui oppose Théophile d'Alexandrie aux Longs Frères puis à Jean Chrysostome; on le constate encore dans l'affaire nestorienne qui, de 428 à 435, voit s'affronter violemment Cyrille d'Alexandrie, Nestorius, l'évêque de Constantinople, et les évêques du diocèse d'Orient rassemblés autour de Jean d'Antioche

Le christianisme prend une place de plus en plus officielle. Désormais, il faut être chrétien pour occuper les postes importants de l'Empire. La lutte contre le paganisme et les idoles se renforce au point quelquefois de déchaîner le fanatisme; l'attentat contre le préfet Oreste,

1. Cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres Festales*, t. II, SC 392, p. 15, 57 (VII^e et VIII^e Festales).

à Alexandrie en 415, et le meurtre de la philosophe Hypatie, en sont de tristes exemples.

Mais, lorsque les troubles éclatent, lorsque les querelles théologiques divisent les évêques, la Cour impériale intervient souverainement. Des lois sanctionnent Alexandrie, en 416¹; l'empereur s'érige en arbitre et convoque le concile oecuménique d'Éphèse en 431. Il emploie même la force pour rétablir l'ordre et faire plier les récalcitrants de tous bords. L'Église est protégée, certes, mais elle est désormais soumise au pouvoir impérial.

L'Égypte

Vers 370, l'Égypte devient, dans l'Empire d'Orient, un diocèse séparé², gouverné par le préfet d'Égypte devenu *Augustalis*, qui siège à Alexandrie. Le nombre des provinces composant le diocèse évolue du iv^e au v^e siècle. A l'époque qui nous intéresse (395-435), les provinces égyptiennes sont les suivantes : Égypte, Libye I, Libye II, Thébaïde inférieure, Thébaïde supérieure, Augustamnique I, Augustamnique II, Arcadie. On peut se demander à quel moment l'Augustamnique, créée en 341, et amputée de l'Arcadie en 386, a été dédoublée. Selon nous, ce fut au moment où Eutrope était au pouvoir (396-399)³.

L'*Augustalis* est aussi le préfet de la province d'Égypte, et il semble bien qu'en ce début du v^e siècle, il assume

1. Cf. P. ÉVIEUX, Introduction aux *Lettres Festales* de CYRILLE D'A., t. I, SC 372 (1991), p. 57-61.

2. Entre 367 et 371 pour A.H.M. JONES qui s'appuie sur la promotion de Tatianus, *The Later Roman Empire* (= LRE), p. 141 et 1095, n. 9; « depuis 382, et peut-être même avant », pour E. DEMOUGEOT, *De l'unité*, p. 17; cf. P. ÉVIEUX, *Is. de P.*, p. 35-36.

3. Sur les provinces d'Égypte, voir les documents (en particulier le *Synekdémos* d'Hiéroclès) que nous avons confrontés et discutés dans *Is. de P.*, p. 36-38. — Voir aussi notre introduction aux *Lettres Festales*, t. I, SC 372, p. 29-32.

également la fonction de *préfet de l'annone* d'Alexandrie¹. A la tête des autres provinces, il y a les *éparchoi/bégé-mones/praesides*; mais c'est un *corrector* qui gouverne l'Augustamnique I^{re}, et on trouve un *dux* en Thébaïde et en Libye². Il y a aussi un *comes rei militaris Aegypti*. Si l'on en croit la *Notitia Dignitatum*, *duces* et *comes* dépendent de l'empereur; en réalité, les lois édictées au v^e siècle montrent qu'ils sont sous l'autorité du *magister utriusque militiae per Orientem*. Quant au *corrector* d'Augustamnique I^{re}, bien qu'on ait dit qu'il était rattaché directement à l'empereur, il a des comptes à rendre au *préfet Augustal* et au *préfet du prétoire*³.

Notre attention se portant sur la région de Péluse, il importe de connaître les cités situées dans les deux provinces d'Augustamnique. Pour cela, nous disposons d'un certain nombre de documents, parmi lesquels, pour ne citer qu'eux dans ce bref aperçu, le *Synekdémos* de Hiéroclès, confirmé par la *Descriptio orbis romani* de Georges de Chypre⁴, et les *Actes* des conciles d'Éphèse et de Chalcedoine.

En cette première moitié du v^e siècle, nous reconnaissons, dans l'Augustamnique I^{re}, les villes suivantes : à l'est de Péluse, Rhinocorura, Ostracinè, Casion, Pentschoinon, Aphnaion, Gerrha, (Scenae); à l'ouest et au sud : Thennesos, Sethroitis, Héracleopolis, Daphné, Tamiathis, Panéphysis, Thmouis, Tanis, Héphaistos, Silè. La métropole est Péluse, où siège le *corrector*⁵. En Augus-

1. Cf. *Is. de P.*, p. 102.

2. *Is. de P.*, p. 39 et 104.

3. Cf. la lettre 1747 (= 5.383) : *Is. de P.*, p. 109 et n. 84.

4. Sur les cités d'Augustamnique, voir *Is. de P.*, p. 39-45.

5. Contre R. DELMAIRE (« Notes prosopographiques sur quelques lettres d'Isidore de Péluse », *REAug.* 34, 1988, p. 230-236), je soutiens que Péluse est bien la métropole d'Augustamnique I à cette époque. Sur cette question, voir *Is. de P.*, p. 41-42, note 48.

tamnique II^{de}, on relève : Léontopolis (métropole où siège l'*hégémôn/praeses* qui administre la province), Pharbaïthos, Boubastos, Arabia-Phacuse, Athribis, Héliopolis, Babylone, Thaubasios, Hérodopolis, Cléopatri, Clysma.

Le nom de 'villes' est bien grand, car, souvent, il ne s'agit que de *castra*, de postes de garnison, placés sur le *limes* oriental.

Sur la branche pélusiaque du Nil, Péluse a alors une importance considérable. Par son port maritime et fluvial transitent les matériaux de construction (bois, pierre, marbre) venus d'Asie ou de Palestine, le sel d'Ostracinè, les produits de pêche du littoral, les légumes, les céréales, le lin et tout ce que produisait la campagne fertile qui s'étendait de Péluse à Rhinocorura¹. Reliée par le Nil à tout le reste de l'Égypte, elle peut être, à l'occasion, le point de départ des convois de l'annone vers Constantinople². En outre, Péluse est à un carrefour de routes; l'une relie la Palestine à l'Égypte par Rhinocorura, Ostracinè, Casion, Pentaschoïnon, Gerrha (route côtière³), une autre conduit à Memphis, une autre à Alexandrie à travers le delta, une autre se dirige vers Clysma sur la mer rouge.

Comme le corpus isidorien permet de s'en rendre compte, Péluse est une cité importante : le *corrector* y

1. Devenue désertique, cette région, avec l'irrigation, va retrouver de nos jours sa fertilité d'antan.

2. En 451, devant les menaces de Dioscore et Eutychès, Marcien fait acheminer le blé d'Égypte vers Péluse et non vers Alexandrie : THÉOPHANE, *Chronographia*, éd. de Boor, p. 106, 33, cité par C. FOUSKAS, *St Isidore*, p. 74.

3. Une autre route passant au sud du lac Sirbonite relie Ostracinè à Péluse. — Pour donner une idée des distances entre des cités fréquemment concernées par le corpus isidorien : Rhinocorura est à 131 km de Péluse, Ostracinè à 95, Casion à 54, Pentaschoïnon à 30, et Gerrha à 15.

rend la justice, la curie gère les divers services municipaux, l'enseignement est organisé. Vers 420, la ville devait être assez riche, si l'on en juge d'après la luxueuse église construite par l'évêque Eusèbe et découverte récemment par les archéologues¹. C'est aussi une place forte où stationne une forte garnison, les *equites stabilesiani*². Péluse est en effet un des postes majeurs du *limes* oriental de l'Égypte. Placée au point stratégique par où communiquent l'Afrique et l'Asie, elle détermine la sécurité du delta égyptien menacée par d'éventuels envahisseurs venant de Palestine, ou, ce qui est le cas au début du v^e siècle, par les tribus nomades venant d'Arabie.

Pour faire face aux raids dévastateurs des Blemmyes en Libye, des Nubiens, au sud, des Arabes à l'est, le diocèse d'Égypte a dû renforcer, dans ces régions, sa présence militaire³. Voilà pourquoi on trouve, sur la rive droite du Nil et sur le *limes* augustamnique une succession de garnisons et de *castra*. Si des forces importantes sont cantonnées dans des cités : les *equites stabilesiani* à Péluse, la *legio secunda traiana* à Clysma, la *legio tertiadecima gemina* à Babylone, souvent de petites formations (une *cohorte*, une *ala*) occupent de simples *castra* en pleine campagne ou à l'écart des villes. Au fil des années, il arrive que ces *castra* deviennent de gros bourgs⁴, qui ont même quelquefois, dans les *Actes* conciliaires, le titre d'évêchés⁵.

1. M. ABD-EL-SAMIE, *Le monde de la Bible*, 82, 1993, p. 21, cité dans *Is. de P.*, p. 209, note 107 bis.

2. *Notitia Dignitatum*, éd. Böcking, Bonn 1839-1853, p. 68-69.

3. Rappelons qu'il y a dans le diocèse, un *comes rei militaris* (ou *limitis*) *Aegypti*, un *dux* en Thébaïde, et un *dux* en Libye.

4. Sur le sujet, cf. R.M. PRICE, *The Role of military Men in Syria and Egypt, from Constantine to Theodosius II*, doct. of Phil., Oxford 1973. — *Is. de P.*, p. 45-47.

5. C'est le cas de Gerrha, de Scenae, de Thou.

L'insécurité peut provenir d'au-delà des frontières, mais il arrive que les Égyptiens eux-mêmes en soient la cause. Ainsi en 418 et 419, la grêle ayant détruit les récoltes en certains endroits, des paysans réduits à la famine tendent des embuscades et tuent pour s'emparer des transports de blé¹. De plus, surtout dans les régions du *limes*, on accorde des terres aux vétérans parvenus au terme de leur carrière militaire : les relations avec leurs voisins sont souvent difficiles². Les calamités naturelles, donc, mais aussi les tensions locales, les impôts réduisent un grand nombre de paysans à la misère. Pour échapper au fisc ou aux créanciers, beaucoup fuient ou acceptent d'entrer dans le système du colonat; d'autres refusant cette nouvelle forme d'esclavage, viennent grossir les rangs des moines, sans avoir toujours une vocation bien assurée à la vie ascétique.

L'Église d'Augustamnique

Dans le diocèse d'Égypte, les pouvoirs sont partagés : le *préfet Augustal* n'exerce pas seul son autorité sur tous les gouverneurs de provinces ou les militaires. Certains dépendent directement du *préfet du prétoire d'Orient* (le *corrector* d'Augustamnique), ou du *magister utriusque militiae* (le *comes* ou les *duces*). Il n'en va pas de même dans l'Église d'Égypte. Le partage en provinces a peu de répercussion sur l'organisation ecclésiastique. Contrairement à ce qui se passe dans le diocèse d'Orient (Antioche), l'évêque de chaque métropole provinciale ne porte pas le titre de 'métropolitain', même s'il jouit d'une certaine prééminence, ou sert de relais auprès des évêchés

1. Cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, VII^e et VIII^e *Festales* pour Pâques 419 et 420, *L.F.*, t. II, SC 392, p. 15, 57.

2. Voir dans le corpus isidorien, les lettres adressées au soldat Ésaïe.

de sa région¹. C'est ce que l'on constate dans les *Actes* du concile d'Éphèse (431), du 'brigandage' d'Éphèse (449), du concile de Chalcédoine (451). Les évêques égyptiens ne signent pas constamment par province. Et l'ancienneté dans l'épiscopat détermine souvent l'ordre de signature.

Lorsque des crises surgissent (l'affaire des Longs Frères et de Jean Chrysostome, l'affaire nestorienne), les évêques égyptiens font bloc avec celui qui est à leur tête, que ce soit Théophile ou Cyrille. Il n'y a pas des Églises provinciales se concertant dans la capitale du diocèse, comme cela se passe à Antioche pour le diocèse d'Orient, mais une Église d'Égypte où tous les évêques du diocèse sont rassemblés derrière l'évêque d'Alexandrie. Son autorité est établie et reconnue en ce début du v^e siècle : rien ne se fait sans son assentiment, et, lorsqu'il y a un problème, c'est à lui qu'on fait appel². Qu'il s'agisse du changement d'un évêque, d'une déviation doctrinale, ou de problèmes financiers, le siège d'Alexandrie est informé et intervient sans retard.

Rappelons que cette autorité alexandrine est associée à un pouvoir économique important. Pour financer toutes ses 'œuvres' (hopitaux, soins des pauvres, asiles divers), l'Église d'Alexandrie dispose de revenus multiples auxquels contribuent pour une part non négligeable³ les autres Églises, et même, semble-t-il, les monastères. Les liens matériels qui rattachent les fidèles à leur clergé auquel

1. Comme Synésios, quand il transmet les lettres festales de Théophile : cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres Festales*, t. I, SC 372, p. 108-109.

2. Isidore, par exemple, écrit à Cyrille pour dénoncer les manœuvres de l'économiste Martinianos et la complicité de l'évêque Eusèbe : lettres 627 et 885.

3. Pour ce dossier économique, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre introduction aux *Lettres Festales*, t. I, SC 372, p. 33-38 et 41. — Sur la prééminence du siège alexandrin, voir aussi *Is. de P.*, p. 154-155.

ils apportent offrandes, prémices ou dîmes, le clergé à l'évêque local, et ce dernier au siège d'Alexandrie renforcent autour de lui la cohésion de l'Église égyptienne tout entière.

Au sein de ce corps ecclésial égyptien, l'Église d'Augustamnique constitue-t-elle une entité particulière? Quels évêchés rassemble-t-elle? Celui de Péluse joue-t-il un rôle principal?

Pour répondre en partie à ces questions, nous disposons de quelques documents privilégiés en ce début du v^e siècle. Des synodes provinciaux qui, théoriquement doivent se tenir une ou deux fois par an dans la métropole nous n'avons pas de traces. Les seuls synodes dont il est fait mention réunissent à Alexandrie des évêques de toute l'Égypte : ainsi, en 399, pour la condamnation des origénistes¹, et en 430, pour la condamnation de Nestorius². Nous n'avons pas les noms des 29 évêques égyptiens rassemblés autour de Théophile au conciliabule du Chêne de 403³. Mais, les *Actes* conciliaires particulièrement riches pour cette période (431-451) nous transmettent le nom d'un grand nombre d'évêques et l'ordre dans lequel ils signent, celui-ci changeant, bien sûr, entre 431, 449 et 451. Comme, de plus, les noms apparaissant dans les *Actes* correspondent à ceux d'évêques, ou de clercs devenus évêques, destinataires d'Isidore de Péluse, il est possible de se faire une idée assez exacte de l'épiscopat d'Augustamnique, à cette époque.

Le 22 juin 431, à Éphèse, on trouve les noms suivants : Hermogène de Rhinocorura (n° 109), Théon de Séthroitis

1. Mansi III, 981.

2. Cf. Hefele-Leclercq, t. II bis, p. 265.

3. Mansi III, 1153; PALLADIOS nomme Ammonios de Péluse : *Dial.* XX, 150, SC 341, p. 406, mais A.-M. MALINGREY, en note, se demande s'il n'y a pas confusion avec Ammonios de Laodicée la Brûlée, *ibid.*, IX, 50.

(n° 130), Lampétios de Casion (n° 131), Héraclide d'Héraclée (n° 140), Abraham d'Ostracinè (n° 144), Alypios de Silè (n° 146), Héracléios de Thennesos (n° 150), Héracléios de Tamiathis (n° 152) : tous sont des destinataires du corpus. Mais il y a aussi à Éphèse : Hiérax d'Aphnaion (n° 145), Jean d'Héphaistos, Ammonios de Panéphysis, Aristobule de Thmouis. Et l'on pense bien que, à Gerra, après la mort de Nilammon suivant immédiatement son élection¹, en 403, il y eut un évêque au moins, avant Stéphane (Étienne) de Gerra, évêque de fraîche date (n° 155) au concile de Chalcédoine.

Nous référant à la fréquence des lettres reçues par les évêques destinataires d'Isidore, interprétant les relations qui apparaissent entre eux dans cette correspondance², nous proposons³ de compléter ainsi la liste donnée plus haut. Théodose fut évêque de Pentaschoinon; à sa mort (avant le concile d'Éphèse), il est remplacé par Alphios. Sur le siège de Casion, Aelianos précède Lampétios. Et Léontios est évêque de Gerra.

Même si une autorité hiérarchique de l'évêque de Péluse, métropole d'Augustamnique, sur les autres évêques de la province ne se laisse pas percevoir, on a l'impression qu'il y a une certaine solidarité régionale de l'épiscopat. Les désordres de l'Église de Péluse ne laissent pas indifférents les évêques des environs et les poussent à intervenir⁴.

Si l'évêque de Péluse a une certaine prééminence, en

1. Débarquant à Gerra, Théophile apprend la mort de Pirozus et choisit Nilammon qui meurt aussitôt : SOZOMÈNE, *H.E.* VIII, 19 (PG 67, 1565).

2. A l'occasion de scandales dans l'Église de Péluse, Isidore adresse des lettres communes aux évêques de la région : cf. *Is. de P.*, p. 67.

3. Cf. notre démonstration dans *Is. de P.*, p. 61-67.

4. *Ibidem*, p. 234-237.

raison de l'importance relative de sa cité, cela ne se voit guère au moment du concile d'Éphèse. En effet, quand il y a des missions importantes à accomplir, Cyrille ne fait pas appel à Eusèbe, mais à Jean d'Héphaistos (délégué auprès de Nestorius¹), à Hermogène de Rhinocorura et Lampétios de Casion (pour exposer l'affaire nestorienne à Rome²).

Cette mise à l'écart d'Eusèbe de Péluse s'explique peut-être par son manque d'envergure ou même par la mauvaise réputation qu'il s'est acquise dans l'affaire Martinianos (détournement de fonds³), ou dans sa protection passive du prêtre Zosime et de ses complices. Et comme Isidore s'est plaint auprès de Cyrille, ce dernier a pu maintenir Eusèbe à l'arrière-plan.

Comme on le voit, le corpus isidorien fournit bien des éléments qui permettent de connaître la vie de l'Église de Péluse : choix ou mise à l'écart de clercs par l'évêque, nomination d'économistes pour l'administration des biens ecclésiastiques⁴, existence de *didascales* pour la formation des catéchumènes et des fidèles⁵. Cette correspondance nous montre aussi que l'Église a une fonction d'assistance auprès des indigents⁶, et que le clergé peut, occasionnellement, régler des différends⁷. Il n'est pas étonnant

1. ACO, I,1,2, p. 11-12.

2. Le pape Célestin étant mort à leur arrivée à Rome, les deux évêques assistent au sacre de Sixte : ACO I,1,7, p. 144,21 et 31.

3. Non content de s'appropriier les biens de l'Église, Martinianos cherche, à Alexandrie, à acheter un évêché : lettre 627 (cf. *Is. de P.*, p. 156-157, 217-218). Selon Isidore, Eusèbe est complice de ces vols. — Sur l'évêque Eusèbe, voir *Is. de P.*, p. 206-212.

4. *Is. de P.*, p. 169-170.

5. Cf. *Is. de P.*, p. 171-173. Isidore lui-même fut *didascale* (lettre 389).

6. *Is. de P.*, p. 192-198.

7. *Ibid.*, p. 215, lettre 975.

que l'église récemment découverte à Péluse¹ soit entourée de vastes dépendances : l'enceinte ecclésiastique sert de refuge, accueille les pauvres, peut-être les malades, et tous ces services demandent de la place et du personnel².

Ce qui frappe, à la lecture de ces lettres du corpus isidorien, ce sont les liens tissés entre les responsables de ces Églises d'Augustamnique (Hermogène de Rhinocorura, Lampétios de Casion, Alphios, Léontios), le clergé (Hiérax, Eutonios, Timothée), certains fidèles (Herminos, Harpocras), et Isidore de Péluse. En cette première moitié du v^e siècle, c'est lui, et non l'évêque de Péluse, qui est la conscience et le pôle d'unité pour les chrétiens de la région. Sans doute, parce qu'il a longtemps vécu et enseigné à Péluse, mais aussi parce que sa vie de moine dans le désert lui permet une totale liberté de jugement et de parole.

Le monachisme

Le iv^e siècle a vu s'épanouir le monachisme, et ce courant grossit au v^e siècle. Ce développement s'explique par des raisons spirituelles, bien sûr : la vie ascétique, en ces temps de paix relative, au moins en Orient, est un témoignage qui remplace celui du martyre ; mais il a aussi des motifs sociologiques moins nobles. La paupérisation, l'endettement, l'incapacité de payer taxes et impôts, chassent de leurs terres bien des gens qui, plutôt que de devenir quasiment esclaves dans le système du *colonat*, aiment mieux se faire moines. C'est ainsi que, en Égypte,

1. Qui est, à n'en pas douter, l'église luxueuse construite par Eusèbe, et si souvent critiquée par Isidore : lettres 37, 113, 700, 746. Cf. M. ABD EL-SAMIE, *Le Monde de la Bible*, 82, 1993, p. 21, cité dans *Is. de P.*, p. 209, n. 107 bis.

2. Sur le fonctionnement économique de l'Église, cf. l'introduction aux *Lettres Festales*, t. I, SC 372, p. 33-38.

grandit la foule des moines¹, se multiplient les monastères de toutes sortes. Les modèles, les formes de vie, les activités ne sont pas les mêmes, et il convient de rappeler les grandes familles spirituelles qui attirent hommes et femmes et dont les établissements parsèment toute l'Égypte².

A l'époque qui nous occupe (environ 390-435), ce sont surtout les formes concrètes dans lesquelles l'idéal monastique de chaque famille spirituelle se réalise qui nous intéressent. Les inspirations initiales des fondateurs ont en effet pris corps et reçu peu à peu des modifications. C'est l'aspect réel de la vie monastique au v^e siècle qu'il nous faut considérer, et pas seulement les théories ou les Règles qui l'inspirent.

Les monastères pakhômiens³ qui sont surtout établis en Haute-Égypte, à Tabennèsos, et près de Thèbes, mais aussi dans le reste de l'Égypte (on connaît un de leurs monastères à Canope, près d'Alexandrie) obéissent aux *Préceptes* de Pakhôme lui-même (mort en 346), mais s'appuient sur les *Lettres* et les *Règlements* de ses successeurs Théodore (mort en 365) et Horsiési (mort en 387). La vie cénobitique de ceux qui ont totalement rompu avec le monde est réglée dans ses moindres détails. Le moine mène une vie ascétique tendue vers la perfection eschatologique, s'imprègne de l'Écriture qu'il apprend par cœur et 'rumine', travaille et prie au sein d'une communauté fraternelle, sous la conduite des 'chefs de maison' et de l'Abba du monastère.

1. On a évalué leur nombre à près d'une centaine de mille, au milieu du v^e siècle.

2. Nous en avons brossé succinctement le tableau dans *Is. de P.*, p. 268-276.

3. Cf. *Is. de P.*, p. 268-270, avec, en notes, les références aux textes pakhômiens.

Deux dangers surgissent dans la famille pakhômienne. La formation scripturaire est souvent littéraliste et il paraît suspect de chercher à comprendre les différents sens de l'Écriture. D'autre part, l'obéissance stricte à la *Règle* et aux volontés de l'Abba prend peu à peu autant d'importance que l'Écriture dans la vie des moines, ce qui, quelquefois, peut avoir de fâcheuses conséquences : un Abba partisan jusqu'au fanatisme d'une doctrine ou d'un évêque est capable d'entraîner derrière lui et de déchaîner une foule de moines.

Il y eut certainement en Égypte des solitaires imitant l'anachorétisme radical de Paul ou d'Antoine; mais c'est surtout le semi-anachorétisme qui eut du succès. Macaire, à Scété (vers 330), et Amoun, dans le désert de Nitrie (vers 325), puis aux Cellules (338) furent les initiateurs de cette forme de vie.

Aux Cellules, chaque moine dispose d'une cellule et d'un jardin où il fait pousser quelques légumes; là, il vit, prie, travaille, le plus souvent seul, quelquefois avec un disciple. Les cellules sont relativement distantes les unes des autres (à portée de voix). Chaque samedi, les moines se réunissent pour la *synaxe* et les *agapes*. L'économe distribue les galettes et le travail de la semaine. Telle était la vie aux Cellules, ce qui n'excluait pas l'existence de 'fraternités', rassemblement de moines autour d'un maître ou 'père'¹; mais, auparavant, à Nitrie, une véritable organisation s'est développée où coexistent plusieurs types de vie monastique; le cénobitisme : les moines sont répartis en décuries ou centuries, la vie de prière (psaumes

1. Telle la fraternité d'Ammonios et d'Évagre; sur les Cellules (Kellia), cf. A. GUILLAUMONT, "Histoire des moines aux Kellia", *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 8 (1977), p. 187-213, repris dans *Aux origines du monachisme chrétien*, Spiritualité Orientale n° 30, Abbaye de Bellefontaine 1979, p. 151-161.

et lecture de la Bible en commun et individuellement) et de travail est réglée, la discipline organisée, la formation assurée par des anciens, il y a une hôtellerie, une infirmerie...; le semi-anachorétisme et l'érémisme : certains vivent à l'écart en cellules, temporairement ou définitivement. La règle principale pour tous est de se référer à l'avis des anciens¹.

Les exigences spirituelles et ascétiques sont les mêmes, mais il se trouve que le 'désert de Nitrie' fut sans doute plus ouvert intellectuellement que Scété et les Cellules (excepté la 'fraternité d'Évagre'). L'influence d'Origène s'y fait sentir et détermine une réflexion approfondie sur l'Écriture et la vie monastique. L'usage de la langue grecque et le séjour de personnages de premier plan venus de l'extérieur (Basile, Évagre, Cassien) contribue à faire de Nitrie le haut lieu du monachisme égyptien. Mais la juxtaposition de tendances littéralistes et intellectualistes conduira à de terribles affrontements.

La spiritualité basilienne, élaborée au contact des expériences monastiques syriennes et égyptiennes, est formulée d'abord dans les *Règles Morales*. Ces règles valent pour tout chrétien. Mais peu à peu apparaissent des fraternités qui s'organisent et se hiérarchisent au fil du temps. Très liées initialement à l'Église séculière, elles constituent au début du v^e siècle des entités séparées, que structurent les règles du *Grand* et du *Petit Asketikon*.

Celui qui entre dans cette voie de la 'vraie philosophie' recherche l'assimilation au Christ selon un progrès incessant. Au sein d'un 'chœur' de *philosophes*, il renonce à lui-même, imite les anciens et obéit au supérieur (*proestós*). Il est séparé du monde, mais acquérant la *par-*

1. Cf. I. GOBRY (*Les moines en Occident*, t. I, *De saint Antoine à saint Basile*, Fayard, Paris 1985, p. 240-243) qui s'appuie sur les lettres de Jérôme à Eustochium.

rbèsta (liberté de parole), il s'adresse aux autres hommes pour leur annoncer ou rappeler l'idéal évangélique.

Ce type de vie monastique (dont les éléments mystiques et ascétiques sont approfondis et exposés par Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse) débordé la Cappadoce et se répand largement, jusqu'en Égypte.

Jean Chrysostome témoigne aussi de cette *migas* : pour lui le vrai moine n'est pas celui qui s'enfuit au désert pour son seul salut personnel, mais c'est celui qui, à côté des autres chrétiens, les appelle, par sa propre vie, à être des citoyens du ciel. Les monastères, associés à la vie de l'Église, (ils prennent en charge diverses tâches de service – soins des malades, secours aux miséreux – ou d'enseignement) sont des phares éclairant et guidant ceux qui sont restés dans le monde.

Dans le delta égyptien, au v^e siècle, les implantations monastiques sont nombreuses. Les fouilles des Kellia ont permis de reconstituer le cadre de vie des semi-anachorètes qui y vivaient. Mais il n'est pas toujours facile de savoir ce qu'il en était ailleurs. Dans le corpus isidorien, Isidore reproche à l'évêque Eusèbe de Péluse de laisser n'importe qui fonder un monastère. Il fait allusion aussi à des monastères proches de Péluse. Il s'agit apparemment de *coenobia*. En outre, il se réfère aux *règles* que Basile a laissées... Il est fort probable qu'un grand nombre de monastères égyptiens de langue grecque adoptaient une forme de vie inspirée par Basile et les Cappadociens. Ce qui n'exclut pas l'existence d'autres types de monastères : les uns idiorythmiques, les autres regroupant des cellules d'anachorètes, ou juxtaposant une communauté et des cellules, etc.

En tout cas, de la lecture du corpus isidorien il ressort avec évidence que le monastère où vit Isidore n'est pas d'obédience pakhômienne; ses liens constants avec les

chrétiens de toute la région de Péluse, ses références nous orientent plutôt du côté de ces établissements pratiquant la *migas* prônée par Basile ou Jean Chrysostome.

Conclusion

Tel est le cadre où se situent Isidore de Péluse et l'œuvre qu'il nous a laissée.

Dans ce diocèse d'Égypte, en cette première moitié du v^e siècle, le pouvoir civil impérial est fort et tend à s'imposer davantage à l'Église, dans la mesure même où le christianisme devient une obligation pour les fonctionnaires. La présence militaire est forte, en raison de l'insécurité sur le *limes* oriental et dans les déserts. Ce réseau de garnisons ainsi que le danger qui légitime leur existence n'est pas sans influencer sur le climat général du pays.

L'évêque d'Alexandrie exerce son autorité sur l'ensemble de l'Égypte. Tous les évêques égyptiens, même s'ils appartiennent à des provinces civiles distinctes, sont directement liés au siège alexandrin. Cette autorité ecclésiastique est doublée d'un véritable pouvoir économique qui repose sur les revenus et les contributions des chrétiens, nécessaires pour faire face aux multiples services rendus à la population (malades, vieillards, orphelins, veuves, pauvres...). Il n'est pas étonnant que ce pouvoir très centralisé de l'Église s'oppose de temps à autre à celui de l'Empire.

Le développement du monachisme survenu au iv^e siècle se poursuit à grande échelle au v^e siècle, favorisé par la paupérisation des campagnes. Les moines, devenus très nombreux, constituent certes une force d'attraction spirituelle, mais ils peuvent aussi être utilisés pour faire pression sur le pouvoir civil.

CHAPITRE III

APPORTS DU CORPUS ISIDORIEN

Dans les lettres du corpus isidorien, il y a un auteur et des destinataires. Pour le lecteur, l'intérêt peut être soit du côté de l'auteur, soit du côté du destinataire. En effet, dans une lettre, en certains cas, la relation de ce qui arrive au destinataire ou la question soulevée par lui peuvent avoir plus d'importance pour nous; dans d'autres cas c'est l'implication personnelle d'Isidore qui est significative. La frontière est quelquefois difficile à déterminer et nous avons conscience que le plan des deux chapitres III et IV a quelque chose d'arbitraire. Pour en défendre l'ordonnance, nous dirons que nous retenons dans le chapitre III ce qui est extérieur à la vie quotidienne d'Isidore, tandis que, dans le chapitre suivant, nous passons en revue les différentes facettes de l'auteur, son histoire, sa pensée, ses implications personnelles dans la réalité.

1. Le pouvoir

Il se trouve que des événements importants ont déterminé Isidore à intervenir auprès de personnages officiels de l'Empire d'Orient. Ce n'est jamais pour obtenir une faveur personnelle, mais lorsque le sort de ses compatriotes de Péluse et de la région est en cause, lorsque les fonctionnaires impériaux se conduisent de façon tyran-

nique, ou bien lorsque l'avenir de l'Église est en jeu, il n'hésite pas à multiplier les interventions auprès des plus hautes instances impériales : à la Cour de Constantinople, dans les différents services, ou à Alexandrie et dans le reste de l'Égypte.

Les exactions de deux *correctores* d'Augustamnique sont à l'origine d'un certain nombre de lettres qui nous apportent de précieux renseignements. Sans reprendre la discussion qui a été présentée ailleurs¹, rappelons nos conclusions. Gigantios fut, selon nous, *corrector* à Péluse aux environs de 420. D'origine cappadocienne, il a exaspéré les Pélusiotes par sa conduite². Puni pour ses méfaits, il tente d'obtenir à nouveau cette charge, vers 431. Quant à Cyrénios, probablement un riche propriétaire terrien de la région, il s'est emparé de sa charge de *corrector* par des moyens peu avouables et a 'fondu' sur Péluse. En 431-432, sa conduite avide et cruelle, sa résistance à tous les conseils qui lui sont prodigués, poussent Isidore à intervenir auprès de Rufin pour le faire révoquer³.

Les dates que nous indiquons sont inférées des destinataires de cette correspondance. Le plus important d'entre eux est certainement le préfet du prétoire d'Orient Rufin que R. Martindale a identifié⁴ : il fut en poste en 431-432 et doit être distingué de l'autre Rufin⁵, préfet du prétoire en 391-395. La plupart des autres destinataires du corpus intervenant à l'occasion de ces 'affaires' Gigantios et Cyrénios sont des hauts fonctionnaires ayant laissé des traces dans l'histoire, durant la première moitié du V^e siècle.

1. *Is. de P.*, p. 48-61.
2. *Is. de P.*, p. 48-56.
3. *Is. de P.*, p. 56-61.
4. *PLRE*, p. 953.
5. *Is. de P.*, p. 53-54.

Dès lors, il ne faut pas s'étonner que le Pélusiote ait pu s'adresser à l'empereur Théodose en personne¹.

Le corpus isidorien nous renseigne donc un peu à la fois sur le fonctionnement d'un système et sur des rouages de ce système. Devant les désordres publics dus aux exactions du *corrector* d'Augustamnique, Isidore adresse ses plaintes et ses requêtes à la fois à Constantinople et à Alexandrie. A Constantinople, au préfet du prétoire d'Orient (dont dépend le *corrector*), et à différents fonctionnaires bien placés dans les bureaux impériaux; à Alexandrie, au préfet Augustal, qui est à la tête du diocèse d'Égypte dont fait partie l'Augustamnique². On s'aperçoit que, surtout à la Cour et dans les bureaux de l'administration, l'intrigue et la concussion sont choses courantes³. Ceci n'est pas vraiment une nouveauté. Mais l'intérêt grandit avec l'apparition, dans le corpus, de noms de fonctionnaires, les uns connus, les autres peu ou pas du tout. Rufin, Florentius, Synésios, Seleucus, Isidore⁴, Taurus⁵, les eunuques Pharismanios et Antiochos⁶ ont laissé des traces dans l'histoire, à la différence de Catillianus et d'Archontios⁷ demeurés obscurs. Dans la liste des *Augustales*, on connaissait déjà Théodore; il faut sans doute y ajouter les noms d'Isidore⁸ et de Calliopios⁹. Pour les *correctores* de Péluse une étude attentive des lettres a permis d'avancer que, vers 420, après Gigantios (et peut-être d'autres du même genre), vient l'excellent

1. Lettres 35 et 311. Cf. ch. I, p. 14 et *Is. de P.*, p. 47-48.
2. *Is. de P.*, p. 109, n. 84.
3. *Is. de P.*, p. 120-121.
4. *Is. de P.*, p. 53-56.
5. *Is. de P.*, p. 93.
6. *Is. de P.*, p. 95-97.
7. *Is. de P.*, p. 54.
8. *Is. de P.*, p. 101-103.
9. *Is. de P.*, p. 111-112.

Ausonios : il sait allier fermeté et douceur, accueille avec patience les humbles et les victimes. Même offensé, il est capable de pardonner. Oui, vraiment il mérite cette statue de bronze doré que lui décerne l'empereur¹. Plus tard, vers 431-432, après Cyrénios, dénoncé par Isidore auprès du préfet Rufin, c'est le bon Simplicius qui prend le poste. Avec lui, la vie des Pélusiotes va changer². On ne sait à quelles dates Pierre et Sérapion exercèrent leur fonction de *corrector*³.

Qu'est-ce qui détermine Isidore à s'adresser ainsi aux puissants? Le sort de Péluse, on l'a vu, avec les affaires Gigantios et Cyrénios; les dangers courus par les paysans ou les moines dans la campagne⁴; la ruine et l'exil des petites gens victimes de la pression fiscale ou de l'injustice⁵; mais aussi le sort de tel ou tel, comme ce nauclère qui a perdu sa cargaison dans un naufrage⁶, ou ce jeune homme doué pour les études qu'on oblige à partir à l'armée⁷. En outre, comme, à plusieurs reprises, certains de ces dignitaires paraissent avoir été, dans le passé, ses élèves, Isidore se permet de communiquer, en toute liberté, les conseils et les réflexions que lui inspire l'exercice de la vie politique. En particulier à Théodore, Ausonios ou Timothée pour lesquels il esquisse le portrait du véritable homme d'État; celui-ci doit allier fermeté et douceur, régner plus par l'amour que par la crainte⁸; il doit être insensible à la flatterie et éviter la colère; toujours équitable il doit savoir pardonner. Il lui faut

1. Lettre 395; cf. *Is. de P.*, p. 105-107.

2. Lettres 225, 226 : *Is. de P.*, p. 108.

3. *Is. de P.*, p. 108-109.

4. Lettres 326, 327; *Is. de P.*, p. 123.

5. Lettres 35, 191 : *ibid.*, p. 111, 106.

6. *Is. de P.*, p. 102, lettre 299.

7. *Is. de P.*, p. 125 : lettre 390 à Quintianus.

8. 1859 (5.462), 1728 (5.372), citées dans *Is. de P.*, p. 99.

veiller sans cesse à procurer à ses sujets avantages et sécurité; sa conduite personnelle, toute de vertu et de piété, est le meilleur ressort de l'attachement profond du peuple au pouvoir¹. Le vrai titre de gloire du gouvernant, c'est le bonheur de ses sujets². Et qu'il n'oublie pas que la religion est utile pour maintenir les sujets dans l'obéissance à l'empereur³.

Étant donné l'importance des garnisons sur le *limes* oriental de l'Égypte, la présence de militaires dans le corpus n'a rien d'étonnant⁴. Les *equites stablesiani* sont cantonnés à Péluse; l'*ala herculia* à Gerrha; l'*ala veterana Gallorum*, à Rhinocorura; l'*ala prima Aegyptiorum*, à Silé⁵. Les tensions ne manquent pas de survenir⁶. Quand les soldats (Turba, Ammon, Jean, Ésaïe) ne font que parader, faire les fanfarons, cela n'est pas bien grave, cela fait rire; mais lorsqu'il y a des bagarres, des attaques à main armée, c'est l'ordre qui est menacé, aussi bien dans la cité que dans la campagne; d'où les plaintes d'Isidore auprès de Calliopios⁷.

Dans ces lettres adressées aux représentants du pouvoir, ce qui frappe c'est la liberté de parole allant quelquefois jusqu'à l'audace, lorsque la vérité ou la justice sont en cause. Mais, d'un autre côté, Isidore manifeste un profond respect pour l'ordre établi, lorsqu'il est fondé sur l'association du pouvoir temporel et de la religion.

1. 47, 850, 1859 (5.462), 1728 (5.372), 290, 515, 945, 1280 (4.38); cf. *Is. de P.*, p. 99-100, 105, 109.

2. 1310 (5.63).

3. 1449 (5.168), 1451 (5.170).

4. Stratégios, nommé *dux* et *praeses*, commande certainement en Thébaïde (*Is. de P.*, p. 110); Paul et Thérasios ont pu être des tribuns militaires (*Is. de P.*, p. 119).

5. *Notitia dignitatum*, p. 68-69.

6. *Is. de P.*, p. 122-125.

7. 191; cf. *Is. de P.*, p. 111 et 124.

2. La cité

Sur la cité de Péluse au v^e siècle, les renseignements que nous avons sont peu nombreux. Or, dans le corpus isidorien, un grand nombre de lettres concernent ou bien Péluse considérée dans son ensemble ou bien les personnages qui la font reconnaître comme cité. A tel point qu'il est possible de se faire une idée approximative de son administration et de ses activités.

Péluse est d'abord un tout, qui réagit, bien ou mal, qui s'exprime presque comme une personne. «J'ai appris que la cité entière a appelé ta grandeur au secours¹.» «Dieu a encore le souci de Péluse. Il existe encore en elle un germe de religion; les martyrs qui protègent la cité veillent encore sur elle, la malheureuse... Montrez votre contentement dans votre accueil².» «Mets un terme au pouvoir que (Cyrénios) exerce, ou bien sache que cette cité que tu as souvent sauvée va à sa perte³.»

Cette cité, une des plus importantes d'Égypte, est organisée. Elle a sa curie, ses tribunaux, ses enseignants, ses médecins. Bien sûr, Isidore ne fait pas le compte exact de tous ces rouages municipaux, mais au fil des conseils ou des réponses qu'il adresse à ceux qui l'interrogent, curieux, anciens élèves ou amis, on se fait une idée approximative des êtres qui font la cité.

Parmi les *curiales*, *décurions* ou *bouleutes* (en Égypte, à la fin du iv^e siècle, ils ont le nom de *politeuomenoi*) qui composent la *boulè*, il y a ceux qui y sont en raison de leurs propriétés ou de leurs biens, et ceux qui, par filiation ou par carrière personnelle, occupent un rang dans l'Empire. Bon nombre de *clarissimes* (*lamprotatoi*) et de *comites* dont il est question dans le corpus font

1. 525; lettre à Ausonios; cf. *Is. de P.*, p. 106-108.

2. 226; il s'agit ici de Simplicius, cf. *Is. de P.*, p. 130.

3. 178, à Rufin, cf. *Is. de P.*, p. 59.

ainsi sans doute partie de la curie. Celle-ci en effet choisit les plus riches et les plus dignes pour former le conseil restreint des *principales* qui après avoir présidé au sort de la cité et assisté le *corrector* dans ses responsabilités de juge, peuvent recevoir la dignité de *comes*¹. Les pouvoirs de ces *décurions* sont relativement étendus. Car la curie a la charge non seulement d'administrer la cité (approvisionnement, marchés, police) mais d'assurer la collecte des impôts, d'assister le *corrector* dans ses jugements, d'organiser les loisirs (courses, théâtre...), de choisir les enseignants et les médecins. Comme le *corrector*, représentant du pouvoir impérial, préside les réunions de la curie, et qu'il est entouré de certains de ses membres pour rendre la justice, il arrive souvent que les *curiales* suivent ses fantaisies et se fassent les complices de ses méfaits, de ses exactions ou de ses injustices. C'est ainsi par exemple que Gigantios associe la curie à des extorsions de fonds, à l'aggravation des impôts, à la vente des jugements, à l'oppression des pauvres etc². Mais, comme Isidore ne manque pas de le leur rappeler, entre les *curiales* et le *corrector*, il y a une différence fondamentale: celui-ci n'est là que pour un temps; il sera bientôt rappelé par Constantinople, et ne fait que passer, tandis que ceux-là sont attachés à la cité pour leur vie entière, et donc, à moins de s'exiler, il leur faut prendre le parti de la cité et de ses habitants, et résister, si nécessaire, à un pouvoir inique.

Parmi les *liturgies* que doivent exercer certains *décurions*, il y a l'organisation des jeux et des spectacles. Les courses, le mime, le théâtre, la danse, tout cela la cité l'offre aux habitants pour leur divertissement. Et, comme

1. Sur la composition de la curie et son fonctionnement, cf. *Is. de P.*, p. 127-129.

2. 430, cf. *Is. de P.*, p. 130.

l'écrit Héron à propos du théâtre¹, le rire rend les gens meilleurs. Ce n'est pas l'avis de l'austère Isidore qui trouve tous ces spectacles avilissants, surtout pour la jeunesse, même s'il reconnaît que l'organisation publique des loisirs est un moindre mal, puisqu'ainsi sont canalisées les énergies et les passions. De cette façon, le pouvoir évite l'agitation et les émeutes, et assure la tranquillité de la masse. Mais l'élite, dit le Pélusiote, doit se garder de ces divertissements dégradants pour l'âme².

Autour du *corrector*, gravitent les *scholasticoi* ; ce sont des avocats, ou des juristes attachés à la cour³ de la cité. Il n'est pas toujours facile de dire si ce sont des fonctionnaires impériaux ou municipaux. Ce qui est sûr, c'est que, pour s'élever dans la hiérarchie et faire carrière, la fonction de *scholasticos* est un tremplin nécessaire. Au début du v^e siècle, il n'est pas besoin de faire état d'études juridiques pour entrer dans la profession ; la formation à la grammaire et à la rhétorique suffit. Si l'on remarque que, dans le corpus, 34 *scholasticoi* sont les destinataires d'Isidore, on peut légitimement supposer qu'un certain nombre d'entre eux ont été ses disciples, en rhétorique justement ; dans cette correspondance, en effet, sont abordés non seulement les problèmes concernant la justice (les procès criminels, l'impartialité, le trafic des jugements⁴) ou la collaboration avec le pouvoir⁵, mais aussi l'usage de la rhétorique. Les conseils de clarté et de concision,

1. 1136. – Les restes d'un théâtre viennent d'être retrouvés par les archéologues : cf. J.-Y. CARREZ-MARATRAY, "Pelusium robur Aegypti", *Bull. de l'Ass. Gu. Budé*, 1995,2, p. 150-151.

2. 1469 (5.185), 1791 (5.412), 1470 (5.186), cf. *Is. de P.*, p. 131-132.

3. Leur nombre est important, à tel point que, en Orient, un *numerus clausus* est peu à peu introduit ; pour Péluse, le chiffre de 30 *scholasticoi* est plausible, cf. *Is. de P.*, p. 133-134.

4. 586, 789, 1098.

5. 1231 (5.15), 1727 (4,16).

les recommandations sur l'emploi de la rhétorique comme instrument de persuasion, tout montre en Isidore le spécialiste s'adressant comme un maître à ses disciples¹. La compétence oratoire des *scholasticoi* ne s'exerce d'ailleurs pas seulement dans le cadre du barreau : certains d'entre eux, comme Théodore et Pierre², sont chargés de prononcer des panégyriques officiels qui ne sont plus des exercices d'école.

Péluse, comme les cités de quelque importance à cette époque, a un **corps enseignant** constitué. Les *didascaloi* prennent d'abord en mains les enfants pour leur apprendre à lire et à écrire. Les *grammaticoi* leur enseignent ensuite la grammaire et la littérature grecque, poètes (surtout Homère) et prosateurs (en premier lieu les orateurs attiques). A l'âge de quinze ans environ, l'élève entre dans le *choros* d'un *sophiste* qui a quelquefois des rhéteurs comme adjoints. Là, il se forme à la rhétorique, par des exercices écrits mais avant tout oraux. Il est aussi initié aux sciences et à la philosophie. Celui qui veut se perfectionner dans ces sciences (physique, astronomie, médecine, philosophie) se doit d'aller dans les grands centres renommés comme Alexandrie, Athènes ou Constantinople. Pour étudier sérieusement le droit, il faut aller à Béryte ou à Constantinople.

De ces divers enseignants, c'est le *sophiste* qui joue le rôle le plus important. Parmi les élèves qui désirent entrer dans son *choros*³, et qui le peuvent financièrement – la scolarité en effet est payante –, le *sophiste* choisit ceux qui lui paraissent aptes à devenir ses disciples. Car

1. *Is. de P.*, p. 135-138.

2. 902, 1195.

3. Le *choros* rassemble autour du maître (le *sophiste*) ses collaborateurs (rhéteurs, grammairiens) et la *néolaia* (groupe d'élèves), appelée aussi *poimnion*; cf. *Is. de P.*, p. 139, n. 33.

le maître ne dispense pas seulement un savoir, il éduque, forme ceux qui lui sont confiés : relation forte où le meilleur *sophiste* est celui qui reste un modèle pour la vie de son disciple. C'est cet idéal qu'Isidore rappelle aux *sophistes* Harpocras et Asclépios, et que lui-même illustre aux yeux de ses correspondants du corpus. Ce personnage est central dans une cité, puisque c'est lui qui forme l'élite de la jeunesse destinée à assumer les responsabilités municipales à l'avenir, ou à faire carrière dans l'administration impériale. On comprend alors avec quel soin la curie, dont c'est le rôle, choisit un nouveau sophiste, avant de le désigner à la nomination des bureaux impériaux. On le voit lorsque le *sophiste* Harpocras meurt. Isidore écrit au *sophiste* Asclépios pour qu'il recommande à la curie, embarrassée dans son choix, celui qu'il juge le plus apte à remplir cette fonction¹.

Le nombre des éducateurs est fixé avec précision. Une cité moyenne, selon J.-F. Duneau, qui a étudié l'organisation des études en Orient dans l'empire byzantin, compte quatre *sophistes*, quatre *grammaticoi* (et sept médecins)². Ce sont de tels chiffres que l'on peut retenir pour la ville de Péluse. Il se trouve que, parmi les correspondants d'Isidore, il y a au moins deux *sophistes* (Harpocras, Asclépios), et quatre *grammaticoi* (Agathodaimôn, Hermias, Nil, Ophélios)³. Le contenu de ces lettres est fort instructif à la fois sur l'expérience du Pélusiote et

1. «Puisque la cité a besoin d'un éducateur (*paidoutès*), indique le nom de quelqu'un : dans son embarras, elle ne saura ainsi se tromper (1854 = 5.458).»

2. Une petite cité a en moyenne 3 sophistes, 3 *grammaticoi* (et 5 médecins) : J.-F. DUNEAU, *Les écoles dans les provinces de l'empire byzantin jusqu'à la conquête arabe* (= *Écoles*), Thèse soutenue à l'Université de Paris I, 1971, p. 20. – La curie désigne aussi les médecins ; sur ceux qui apparaissent dans le corpus, cf. *Is. de P.*, p. 147-148.

3. *Is. de P.*, p. 138-147.

sur les difficultés rencontrées à cette époque par les pédagogues chrétiens. Leur enseignement en effet porte exclusivement sur les poètes, les prosateurs, les philosophes grecs. Il leur faut apprendre aux élèves la mythologie grecque, proposer pour les exercices de rhétorique les principaux thèmes de la morale païenne ou les éloges des héros antiques. L'enseignant chrétien est mal à l'aise, d'autant plus qu'il doit souvent réfuter, au nom de sa foi, les objections des adversaires du christianisme. Témoins, dans le corpus, le petit traité sur la non-existence du destin, la lettre ouverte 'Aux enfants des grecs', ou celle qui traite de la divination¹. Le besoin se fait sentir d'un programme adapté à l'éducation chrétienne, où les auteurs étudiés et les modèles proposés soient en accord avec l'idéal du christianisme. Et, selon nous, il est manifeste que ceux qui ont rassemblé les éléments du corpus isidorien ont voulu répondre à ce besoin, en proposant à la jeunesse, à travers les lettres d'Isidore, des modèles d'expression grecque, d'analyse, de rhétorique, de réflexion.

3. L'Église

Si, le plus souvent, les évêques d'Augustamnique sont groupés dans les listes conciliaires, ils appartiennent surtout à un ensemble qui est l'Égypte. Dans cette région de l'Empire, en effet, le pouvoir ecclésiastique est comparable au pouvoir du préfet augustal : l'évêque d'Alexandrie exerce son autorité sur les évêques des différentes provinces qui composent le diocèse d'Égypte. On le constate lors des conciles dans la première moitié du v^e siècle. Comme on l'a vu plus haut, le corpus vient confirmer et compléter les listes des évêchés et des

1. 954, 1470 (5.186), 728.

évêques transmises par les *Actes* de ces conciles¹. Les lettres isidoriennes reçues par les évêques d'Augustamnique I^{re}, les allusions à leurs relations mutuelles, leur implication dans la vie ecclésiale, tout cela contribue à donner une meilleure connaissance de l'organisation et du fonctionnement de l'Église de cette région.

Le corpus ne se préoccupe pas, bien sûr, d'énumérer à notre intention les évêchés de l'est égyptien. Mais, au fil de cette correspondance émaillée de critiques, de jugements, de conseils adressés à de nombreux membres du clergé, le profil de cette Église nous apparaît comme en négatif. C'est à la fois l'expression d'une perception particulière et l'exposé des défauts entachant la robe de l'Église. Des faits ou des situations mettant en scène un certain nombre de personnages provoquent des réactions qui mettent en évidence les différents pôles d'influence.

Ce sont d'abord des scandales qui déterminent Isidore à écrire en toutes directions de nombreuses lettres : détournement d'argent, simonie, affaires de mœurs. L'évêque Eusèbe de Péluse, au début de son épiscopat (vers 413-415), a ordonné prêtres Zosime et Martinianos. Ce dernier gagne la confiance de son évêque et se voit confier la charge d'économe ; poste important puisqu'il est amené à gérer les caisses épiscopales alimentées par les offrandes des fidèles et peut-être certains revenus, fonciers ou autres. A l'insu de l'évêque, ou grâce à sa passivité complice, les fonds sont détournés et enrichissent Martinianos qui, sans vergogne, envoie de l'or à Alexandrie pour se faire attribuer un évêché. Une menace de proscription ne l'empêche pas néanmoins de se rendre personnellement à Alexandrie pour obtenir ce qu'il veut. Quant à Zosime, il lui arrive de vendre des jugements, mais surtout, entouré de Martinianos, de Maron, d'Eustathe, puis de Chaérémon,

1. Chapitre II, p. 28-29.

il mène une vie de ripaille et de débauches en tous genres qui scandalise les fidèles. Tels sont, brièvement résumés, les faits¹.

Il y a donc, autour de l'évêque Eusèbe, un groupe de clercs qui, par leur avidité et leur dépravation sont de piètres exemples pour les habitants de la cité, chrétiens ou non. En outre, ils empêchent les clercs de valeur de jouer un rôle de premier plan. Certains, comme Timothée, Eutonios, auraient dû accéder au sacerdoce, et même à l'épiscopat : on les a écartés.

Tous ces dévoiements moraux, ces petits scandales locaux, ces trafics d'influence, qui occupent tant de place dans le corpus isidorien, ont l'avantage de nous montrer comment fonctionne concrètement l'Église dans cette région. On observe en effet des réactions diverses. Il y a d'abord les clercs et les laïcs qui sont les témoins de ces déviations : ils avertissent, dénoncent, font appel, s'adressant pour cela à leurs amis (dont Isidore), ou à l'évêque Eusèbe. Mal leur en prend, apparemment. Ils sont persécutés et deviennent les victimes de ceux qui sont résolus à ne rien changer dans leur vie. La résistance interne à l'Église locale n'aboutissant à aucun résultat, la tête elle-même étant impliquée dans les maux qui l'affectent, les évêques des cités voisines de Péluse interviennent, non pas semble-t-il à titre officiel, mais à titre personnel en morigénant les coupables, ou en demandant à des personnages influents, comme Isidore, de faire pression sur eux. On peut s'étonner de cette immixtion d'évêques dans les affaires intérieures d'un autre évêché que le leur. Notons en tout cas ces signes de solidarité pour ce qui touche à la bonne réputation de l'Église en Augustamnique I^{re}. Mais comme toutes ces

1. On trouvera un large exposé de tout cela dans *Is. de P.*, p. 206-240.

interventions, aussi bien locales que régionales, ne suffisent pas, il faut mettre en œuvre un autre rouage, plus efficace : le siège d'Alexandrie. Cyrille est ainsi mis au courant des malversations de l'évêché de Péluse, et des manœuvres de Martinianos. Comme nous l'apprend la lettre 627, il menace le coupable de proscription; mais cela ne suffit pas puisque ce dernier fait le déplacement d'Alexandrie pour y acheter, à prix d'or, un évêché. La dénonciation par Isidore de cette tentative est assortie d'allusions à des bruits peu favorables concernant l'intégrité de Cyrille. Dans ce cas précis, il semble pourtant que l'autorité de l'alexandrin s'exerça efficacement : Martinianos disparut de la scène. Mais on ne sait pas si Cyrille envoya à Péluse des évêques 'curateurs' pour examiner les comptes de l'Église, comme le réclamait Isidore.

Les péripéties scandaleuses de ces clercs pélusiotes mettent donc en lumière le fonctionnement de la discipline ecclésiastique en Égypte au début du v^e siècle. Chaque évêché est relativement indépendant quand il s'agit de choisir et d'ordonner les membres du clergé. Par exemple, l'évêque Ammonios avait refusé aux ordres et exclu de son Église certains personnages peu recommandables; Eusèbe, son successeur, s'empresse de les ordonner. Mais, lors de crises sérieuses mettant en cause l'ordre général de l'Église ou l'orthodoxie, Alexandrie pèse de tout son poids. Cette autorité se manifeste aussi dans le choix des nouveaux évêques. Théoriquement, c'est l'assemblée des chrétiens, clercs et fidèles, qui élit le nouvel évêque. En pratique, en Égypte, on a l'impression que, même si quelquefois la communauté intervient¹, l'évêque

1. Isidore fait remarquer aux Pélusiotes qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes : ils ont choisi Eusèbe comme évêque (lettre 39; cf. *Is. de P.*, p. 208.

du lieu ou les évêques de la province poussent en avant leurs candidats¹, et que l'évêque d'Alexandrie choisit et nomme, souverainement².

Le clergé

Dans cette Église très hiérarchisée, le rôle du clergé est considérable. Autour de l'évêque, les clercs sont au service des fidèles. Les prêtres, à l'autel divin (699), célèbrent les saints mystères (349); ils baptisent (552), ramènent les pécheurs dans le droit chemin; ils enseignent et défendent la vraie doctrine; ils reçoivent les offrandes des fidèles. Pour accéder au sacerdoce, il faut de grandes qualités, et être éprouvé durant de longues années³. Mais, à cette époque, à Péluse, si l'on en croit les plaintes d'Isidore, de bons sujets, tout à fait dignes du sacerdoce, sont écartés par l'évêque, tandis que d'autres, en payant au besoin, s'emparent de ces postes pour en tirer pouvoir et profit (682, 927, 1590 = 5.276, 1237 = 5.21)⁴. Quelqu'un par exemple comme le prêtre Zosime n'hésite pas à monnayer le pardon qu'il peut accorder⁵. Et des prêtres ou des diacres peu scrupuleux détournent à leur avantage les offrandes apportées par les fidèles.

Si l'évêque est attentif à la qualité du clergé, il est d'une grande prudence dans son choix. Ainsi Ammonios de Péluse avait écarté des ordres ce Chaerémon qu'Eusèbe reçut plus tard comme lecteur et ordonna diacre (864,

1. On constate, dans le corpus, l'ascension de certains clercs (un Isidore); quelques uns, comme Hiérax, refusent l'épiscopat.

2. C'est Théophile qui appelle Synésios à l'épiscopat. Et c'est l'évêque d'Alexandrie qui communique à toute l'Égypte le nom des nouveaux évêques.

3. 1742 (5.379), 764, 1590 (5.276); cf. *Is. de P.*, p. 167 et n. 28.

4. *Is. de P.*, p. 168.

5. Il délie un parjure de sa faute pour le prix de quelques poissons : 1060.

978), et le fameux Martinianos dont le même Eusèbe fit son économe et qui brigua l'épiscopat (627)¹.

Le choix des clercs détermine en effet la qualité de l'Église dans l'enseignement doctrinal, les célébrations, les différentes œuvres d'assistance.

Le corpus dit peu de choses sur l'enseignement de la doctrine ou la catéchèse dans l'Église de Péluse. C'est d'abord l'évêque qui est responsable de l'enseignement. Mais il y a aussi des *didascales* (prêtres, diacres, lecteurs) désignés pour lire et commenter l'Écriture. Les bons *didascales* sont peu nombreux (1059), car ils doivent allier la pureté de vie et la capacité de parler (501). Isidore fut l'un d'eux et il peut prodiguer ses conseils à ceux qui exercent cette fonction : le diacre Eutonios (612), le prêtre Théognoste (501), le prêtre Paul (573). La sainteté de leur vie doit être la meilleure illustration de leur enseignement².

Nous ne trouvons pas dans les *Lettres* de traités sur les sacrements, mais des explications et des commentaires répondant à des questions posées. Le Baptême n'est pas seulement rachat mais sanctification et accès à la filiation divine et aux dons divins³. La célébration des saints Mystères qui est au cœur de la vie chrétienne réalise déjà la *koinônia* qui s'accomplira dans le Royaume des cieux (228)⁴. Pardon et pénitence varient avec l'importance des fautes⁵. Rites et vêtements liturgiques ont une signification : la paix adressée par le prêtre à l'assemblée (122), le vêtement de lin porté par les diacres (136), le *pallium* de laine revêtu par l'évêque (136). Le mariage des clercs

1. *Is. de P.*, p. 156-157.

2. Sur l'enseignement, cf. *Is. de P.*, p. 170-172.

3. *Is. de P.*, p. 178-180.

4. *Is. de P.*, p. 174.

5. *Is. de P.*, p. 180-183.

est courant. Même s'il recommande le célibat, Isidore n'en fait pas une règle, et son ami le diacre Hiérax se marie et devient prêtre (1311 = 5.64; 1312 = 5.65).

L'enseignement et la vie sacramentaire ne sont pas les seules activités des clercs. Certains d'entre eux, d'une part, exercent à l'occasion un métier¹; mais surtout, en un temps où les pauvres se multiplient, l'Église a le rôle capital d'assister tous ceux qui sont démunis, les pauvres, les malades, les orphelins. Les enceintes des églises sont des lieux d'asile où tout ce monde reçoit nourriture et secours, à proportion des offrandes apportées par les fidèles. La gestion des offrandes, la répartition des secours, voilà qui occupe un grand nombre de clercs². Ils doivent être intègres (588). Mais il en est, hélas, qui au lieu de servir les pauvres, se servent eux-mêmes³.

Les fidèles

Les hommes et les femmes de toutes conditions, de tous âges qui forment la communauté chrétienne de Péluse font moins parler d'eux que les clercs dont la parole et la vie font l'objet d'appréciations diverses. Au fil de la correspondance, on voit apparaître des paysans, des soldats, des fonctionnaires, des enseignants, des veuves, des dignitaires impériaux, des décurions, des marins, des étudiants : tout un petit monde bien diversifié qui est affronté aux problèmes de la vie quotidienne. Là, il faut choisir la conduite évangélique face aux injustices ou aux attaques; ici, il faut répondre de sa foi devant ceux qui la mettent

1. Pour Isidore, les prêtres ne devraient pas s'occuper des affaires de ce monde : il est scandaleux de les voir rechercher le profit en étant commerçant ou revendeur (1126). Mais on ne trouve pas de critique à propos de prêtres *scholasticoi*, comme Olympios (1276 = 4.205).

2. Sur les offrandes apportées par les fidèles, la dîme, les prémices, et les *œuvres* dont l'Église a la charge, cf. *Is. de P.*, p. 192-198.

3. 1077, 492, 544.

en cause. Certes, la plupart du temps, les détails concrets ont disparu des *Lettres*. Cependant les réponses du Pélusiote, toujours remplies de bon sens et de charité, nous éclairent sur la réalité humaine de ses correspondants, leur inquiétude, leur découragement, leurs problèmes.

Une de leurs questions les plus fréquentes est : étant donné la dépravation de certains clercs, les sacrements (saints Mystères, Baptême) ont-ils quelque valeur ? D'aucuns, comme le *comes* Herminos, sont scandalisés, et vont même, comme Dorothée ou Hiérax, jusqu'à quitter l'église pour ne pas recevoir l'Eucharistie des mains de l'infâme Zosime (1140)¹. Isidore leur répond avec modération et sagesse ; ne vous écartez pas de l'Église, car le sacerdoce est plus grand que ceux qui l'ont reçu. Priez pour que ces indignes se convertissent et ne fassent pas obstacle à ceux qui, séduits par l'Évangile, souhaitent entrer dans l'Église (1042).

Dans ses propos sur la vie conjugale, le Pélusiote est mal à l'aise. Car, pour lui, l'ascète qui suit la voie des *conseils* évangéliques, le mariage est une concession à la nature, nécessaire pour la propagation de l'espèce. Sa vision est passablement négative, et il va jusqu'à recommander à Lysandre, veuf, de ne pas renouer des liens que Dieu a rompus pour son avantage (213). Ce n'est pourtant pas par mépris de la femme qu'il dit cela ; selon lui, l'homme et la femme sont égaux devant Dieu : ils ont mêmes responsabilités dans le bien comme dans la faute (812, 813). Belle affirmation pour l'époque, mais dépourvue de sa conclusion logique ; en effet, seul l'homme peut divorcer, si sa femme est adultère ; la réciproque n'est même pas envisagée².

1. *Is. de P.*, p. 239-240.

2. *Is. de P.*, p. 183-190.

Intransigeant, Isidore rejette et condamne tout ce qui peut aviver les passions. Théâtre, jeux, courses, les chrétiens doivent les éviter. Ce qui y ressemble ne doit pas non plus avoir sa place dans les assemblées de l'Église. Les chants des femmes que l'on avait admis pour mettre un terme aux bavardages, peuvent, comme au théâtre, déclencher les passions¹. En outre, la célébration des fêtes ne doit pas donner prétexte à des beuveries et autres désordres (616, 1195).

Quand l'on considère les réactions de ces laïcs de Péluse, leurs relations à l'égard du clergé, et même leur déférence obéissante envers Isidore lui-même, on ne peut s'empêcher de faire des comparaisons et des bilans. Quel est, en cette première moitié du v^e siècle, le visage de l'Église ?

Visage de l'Église

Le témoignage porté par Isidore est celui à la fois d'un exégète, d'un prêtre expérimenté, et d'un moine libre d'exprimer son jugement. Il se réfère tout d'abord à l'Église primitive, celle des premiers chrétiens. C'était une «réunion d'âmes irréprochables... qui n'avait pas besoin de maison» (1360 = 4.103), une communauté de croyants insensibles aux séductions de l'argent et de la puissance, où l'on partageait ses biens avec ceux qui étaient dans le besoin, où les pasteurs mouraient pour les brebis (1023). Puis le Pélusiote fait l'éloge de cette Église guidée et illuminée par des hommes illustres : les qualités sont avant tout sacerdotales ; des hommes vertueux, modestes, généreux (1237 = 5.21) revêtus du sacerdoce. «Le sacerdoce alors était redouté du pouvoir impérial» (1582 = 5.268), «il corrigeait les empereurs coupables» (1598 = 5.278), il

1. Lettre 90 à Isidore, sans doute l'évêque de Séthroitis.

maintenait le peuple dans le droit chemin. C'est l'Église d'Athanase (323), des Cappadociens (158), d'Ambroise, de Jean Chrysostome (156). Comme on le voit, les termes de pouvoir apparaissent davantage. L'Église est identifiée au 'sacerdoce', c'est-à-dire, en premier lieu, aux évêques. Lorsque cette fonction sacerdotale est remplie par des hommes vertueux, saints, orthodoxes, tout va bien; les chrétiens qui sont sous la houlette de tels bergers sont enclins à les imiter et à les suivre. Tel fut le cas de Péluse, menée par le saint évêque Ammonios, jusque dans les premières années du v^e siècle. Mais lorsque le berger fait place au tyran, lorsque le faible n'est plus secouru mais opprimé, lorsque le partage disparaît au profit de la cupidité, l'Église se meurt, les fidèles n'ont plus de modèles à écouter et à imiter. Ce dernier tableau est contemporain d'Isidore. Si ses allusions à l'Église et aux évêques d'Alexandrie, Théophile et Cyrille, sont volontairement sibyllines, les dénonciations d'Eusèbe, l'évêque de Péluse, et de son entourage sont claires et sans pitié. Pour le Pélusote, l'Église d'aujourd'hui a changé et, au lieu de construire de luxueuses églises, il serait préférable de retrouver la fraîcheur et la jeunesse de la primitive Église.

Dans son analyse de l'évolution historique de l'Église, Isidore aurait pu souligner le changement considérable d'orientation qui s'est opéré. Dans l'Église primitive, c'est la communauté des croyants qui est première. Unis autour du Christ, mettant tout en commun, ces croyants sont les brebis du troupeau groupées autour du vrai berger. En utilisant le mot grec *poimnion* (troupeau), on peut dire que l'Église est *poimniaque*. Or, dans ces Églises du iv^e et du v^e siècles décrites par le Pélusote, c'est le berger qui est premier, c'est le sacerdoce qui a le pouvoir et l'exerce; on ne voit plus que la tête; le reste du corps doit l'imiter et lui ressembler. C'est désormais l'Église du

poimèn, l'Église *poimèniaque*. Sans doute, les bergers du troupeau sont les représentants de l'unique berger. Mais le glissement, pour ne pas dire la déviation opérée, surtout au cours du iv^e siècle, est considérable. Il ne faut donc pas s'étonner que ce pouvoir *sacerdotal* soit supplanté un jour par le pouvoir civil. En effet, comme les conflits entre les Églises soulevés par les querelles doctrinales ou les rivalités personnelles affaiblissent l'ordre et l'unité de l'Empire, il devient nécessaire de soumettre ces différents pouvoirs *sacerdotaux*. Au v^e siècle, on voit donc l'empereur commander à l'Église; c'est lui qui convoque les conciles, règle les différends entre les Églises, dépose ou exile les récalcitrants. Un pouvoir a remplacé un autre pouvoir, et ce n'est pas fini. Mais, comme on est loin des communautés de l'Église primitive!

CHAPITRE IV

ISIDORE DE PÉLUSE

1. La vie

Il n'existe pas, il faut bien le dire, de biographie sûre d'Isidore de Péluse. Si l'on a parlé de lui, au VI^e siècle, c'est surtout à propos de ses lettres à Cyrille d'Alexandrie, sans apporter de précisions sur sa vie. Et l'on a pris l'habitude de citer les lettres du corpus sans épiloguer sur leur auteur. Pour suivre donc l'itinéraire biographique d'Isidore, il nous faut rassembler des éléments d'origines diverses : récits hagiographiques, témoignages, détails présents dans le corpus; au terme de l'enquête, des points peuvent être tenus pour assurés, mais des zones d'ombre subsistent qui laissent une certaine place aux conjectures.

Dans l'Église d'Orient, Isidore de Péluse est fêté le 4 février. Si l'on adoptait le contenu des diverses *Vies* que l'on peut lire dans les *Ménées* et les *Synaxaires*¹ voici quelle serait sa biographie.

1. *Synaxaire de Constantinople*, éd. E. Delehaye (*Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae, Propylaeum ad Acta Sanctorum Nov.*), Bruxelles 1902, p. 441-443. Sur le contenu du *Synaxaire alexandrin*, et du *Synaxaire arabe-jacobite*, voir *Is. de P.*, p. 296, n. 2. — Parmi les autres *Vies*, citons celle du *Koultoumous 23* (= K), éditée par Morton SMITH : "An unpublished life of St Isidore of Pelusium", dans *Eucharisterion* (Hommage à H.S. Alevisatos), Athènes 1958 (= Smith), p. 429-438. Mentionnons aussi la *Vie* anonyme de Jean Chrysostome : éd. A.-M. Malingrey,

Isidore qui a Péluse pour patrie, est issu d'une famille pieuse. Dès sa jeunesse, il est vertueux et plein de sagesse. Il parcourt toute l'Écriture, et passe par toute la formation grecque, au point qu'on dit de lui qu'il est une bibliothèque inspirée (K). Moine, il va dans le désert (de Nitrie : K; des 'montagnes' de Péluse : autres *Vies*) où il pratique l'ascèse et la vraie philosophie. Sur l'ordre d'Athanase, il entre dans le *presbyterium* d'Alexandrie et s'applique à bien remplir sa fonction sacerdotale (K). Il aide de ses conseils un grand nombre de gens proches ou éloignés, appartenant à divers groupes sociaux. Il entre en conflit avec Théophile qui le chasse du *presbyterium*; il revient alors dans sa première 'solitude', d'où il adresse, dans des lettres, ses exhortations. Modèle de vertu, il vit jusqu'à un âge très avancé, et meurt après une courte maladie. Les foules se pressent à son lit de mort et lui font des funérailles magnifiques.

Tels sont à peu près les éléments communs aux différentes biographies. En outre, selon les *Vies* habituelles, Isidore fut accusé d'origénisme et se réfugia auprès de Jean Chrysostome. Il y a là, manifestement, une confusion avec Isidore d'Alexandrie, dit 'l'hospitalier', que Théophile voulait voir sur le siège de Constantinople; entré en conflit avec l'évêque d'Alexandrie, à partir d'une affaire d'héritage, cet Isidore s'était retiré dans le désert de Nitrie, auprès des Longs Frères, admirateurs d'Origène. Il dut fuir avec eux les bandes de moines venus pour les massacrer, et trouva refuge auprès de Jean Chrysostome. Cette confusion qui s'explique sans doute par l'admiration pour le Chrysostome exprimée par le Pélusiate, dut se produire très tôt, puisque, au début du VI^e siècle, Sévère vérifie personnellement cette accusation d'origénisme. Son

SC 341-342 (1988), p. 130 s. — Sur ces diverses biographies, cf. *Is. de P.*, p. 295-299.

enquête, d'ailleurs, conclut à l'innocence d'Isidore¹. La *Vie* la plus complète, éditée par M. Smith², ignore cet épisode origéniste, mais est la seule à faire mention du désert de Nitrie et de l'ordination par Athanase. J'incline à penser que la confusion entre les deux Isidore s'étend aussi à tout l'épisode alexandrin (ordination par Athanase, conflit avec Théophile). Comme on le voit, les biographies ne sont pas très sûres, et il nous faut chercher ailleurs des réponses à nos questions.

Témoignages

Dans une lettre adressée à Zacharias de Péluse, entre 513 et 518, Sévère d'Antioche cite une lettre écrite par un prêtre : «Je veux parler d'Isidore, de votre cité de Péluse, un sage, par son savoir et sa piété³.» Durant son exil en Égypte (518-520), le même Sévère voulant réfuter Jean de Césarée qui a cité une lettre d'Isidore 'évêque de Péluse', fait son enquête et découvre qu'Isidore était prêtre de cette cité, renommé pour sa sagesse et sa connaissance des Écritures qu'il expliquait avec bonheur. Il vivait au temps de Cyrille d'Alexandrie et d'Hermogène de Rhinocorura. Aucun Isidore évêque de Péluse n'apparaît dans les *Actes* d'Éphèse, et dans aucune de ses lettres, il ne dit qu'il a été évêque. En outre, Sévère a rencontré quelqu'un qui a vieilli à Péluse et qui est versé dans les choses divines : il lui a dit qu'on attribuait à Isidore trois traités contre les païens et sur la non-existence du destin ; et il lui a montré un vieux livre où se trouvait une lettre écrite par un chrétien à un ami : elle commençait par

1. SÉVÈRE D'ANTIOCHE, *Contra impium Grammaticum* III, 39 (CSCO 101, p. 194).

2. M. SMITH, art. cit., p. 58, n. 1.

3. *The sixth Book of letters of Severus*, éd. E.W. Brooks, Oxford 1903, t. I (syr.), p. 284, et t. II (angl.), p. 251-253.

ces mots : «Salut au vénérable prêtre Isidore, autel du Christ, instrument au service des Églises, trésor des Écritures, père des mots, écrin des perfections, temple de la paix¹.»

Chaque fois que Sévère fait référence à Isidore, c'est avec respect et éloge : 'expert en théologie (enseignement divin)', 'un ange venu du ciel²'. Originaire de Péluse, vivant dans la première moitié du v^e siècle, prêtre, expert dans l'interprétation des Écritures et dans l'art du langage, vertueux, artisan de paix : tels sont donc les éléments contenus dans ce témoignage.

Au vi^e siècle, souvent en raison des querelles christologiques, plusieurs auteurs citent des lettres d'Isidore, surtout celles qui sont adressées à Cyrille, et celles où il est question de l'union des deux natures dans le Christ. Ce sont Éphrem d'Antioche³, Léonce de Byzance⁴, le diacre Agapétos⁵, Facundus d'Hermiane⁶, Pélage en 554⁷, Rusticus en 564⁸. Peu de choses sont dites en dehors de son opposition à Cyrille. Pélage cite le "vénérable Isidore, prêtre de Péluse", le diacre Rusticus nomme le "bienheureux Isidore, prêtre et abba de Péluse". Étienne Gobar note le soutien apporté à Jean Chrysostome⁹. Évagre le Scholastique rédige une véritable notice hagiographique,

1. *Contra impium Grammaticum* III, 39 (CSCO 101, p. 248, et 102, p. 182).

2. *Ibidem*, p. 251 et p. 185 ; p. 255 et p. 188

3. Codex 228 dans la *Bibliothèque* de PHOTIUS, éd. Henry, t. IV, p. 119. Ces citations (datant de 526-540 pour A. SCHMID, *o.c.*, p. 23-27, 99), sont reprises par LÉONCE DE BYZANCE. Cf. *Is. de P.*, p. 300 s.

4. *PG* 86ⁿ, 1840.

5. *L'Ekthésis* paraît en 532 : cf. R. FROHNE, *Agapetus Diaconus*, p. 10.

6. *PL* 67, 527-528.

7. *Défense des trois Chapitres* (548), *St. e Testi* 57, Vatican 1932, p. 68.

8. *ACO*, I, 4, p. 25. — Cf. *Is. de P.*, p. 300-301.

9. Cod. 232 de la *Bibliothèque* de PHOTIUS, éd. Henry, t. V, p. 78.

faisant l'éloge de sa vie monastique et de ses écrits¹. Chez ces auteurs, donc, comme chez leurs successeurs², les indications sur le Pélusiate sont liées aux lettres citées et émanent d'elles en quelque sorte. C'est pourquoi nous privilégions le témoignage de Sévère d'Antioche qui a fait lui-même, sur place, son enquête pour savoir qui était Isidore.

A ces citations, il faut ajouter celles des *Apophtegmes*, dans la collection alphabétique ("l'abba Isidore de Péluse" et "l'abba Isidore le prêtre")³.

La moisson de ces témoignages est assez maigre, il faut le reconnaître; aussi devons-nous interroger le corpus épistolaire pour recueillir quelques éléments nous informant sur la vie et les relations d'Isidore.

Une lettre (125), adressée à l'un des deux Grégoire est sans doute le signe le plus ancien de l'activité du Pélusiate, puisque, si nous en acceptons l'authenticité, elle serait à dater de 390-394. D'autres éléments viennent conforter cette thèse. En effet, au début du v^e siècle, Isidore, qui se réjouit d'être né après Jean Chrysostome pour pouvoir lire ses écrits, est en pleine maturité. Il connaît et admire Ammonios, qui est évêque de Péluse au début du siècle; il a suivi la tragédie du Chrysostome et se souvient de la conduite de Théophile d'Alexandrie. Sa réputation exégétique et spirituelle est assez assurée

1. *Histoire ecclésiastique*, I, XV, PG 86, 2461-2464, cité dans *Is. de P.*, p. 301.

2. HÉSYCHIUS de Milet, ANASTASE le Sinaïte, PHOTIUS, GEORGES HAMARTOLOS, NICÉPHORE CALLISTE; cf. *Is. de P.*, p.302-303.

3. Dans mon ouvrage (*Is. de P.*, p. 368), cette présence d'Isidore dans la collection alphabétique des *Apophtegmes* m'avait fait conclure à l'ancienneté de cette insertion (v^e s.). Les travaux de Chiara FARRAGIANA sur la tradition manuscrite des *Apophtegmes* montrent qu'Isidore n'y apparaît pas à une date si précoce, même si très probablement les écrits isidorien ont circulé assez tôt dans les monastères d'Égypte orientale, de Palestine et de Syrie.

pour faire de lui le conseiller d'évêques connus, dont Hermogène de Rhinocorura qui, à Éphèse, sera l'un des plus anciens. On peut donc admettre qu'au début du v^e siècle, Isidore est un homme mûr¹.

Les interventions du Pélusiate pour rétablir l'ordre et la justice, aussi bien dans l'Église que dans la cité de Péluse, peuvent être datées approximativement des années 420-433. Ce sont le détournement des fonds de l'Église par Martinianos et Eusèbe, les méfaits de Gigantios, ceux du *corrector* Cyrénios. Rufin, préfet du prétoire d'Orient en 431 (et non celui de 392-395), d'autres hauts fonctionnaires auxquels s'adresse Isidore, ont laissé des traces dans l'histoire de cette époque². En outre, Cyrille, mais aussi la plupart des évêques d'Augustamnique, présents au concile d'Éphèse de 431, sont les destinataires de lettres du corpus. Certains d'entre eux, ainsi que des clercs devenus plus tard évêques seront présents encore au 'brigandage' d'Éphèse (449), ou au concile de Chalcedoine (451). Cette correspondance permet donc de suivre sur une assez longue période (410-440 environ) la carrière ecclésiastique de quelques personnages connus par d'autres sources³.

S'il est fait allusion aux conflits doctrinaux qui agitent l'Église, depuis le concile d'Éphèse jusqu'à l'Acte d'Union de 433, il n'est pas question d'Eutychès, et il n'est pas

1. Sur ces repères, voir *Is. de P.*, p. 305-308.

2. Comme ce Flavius Taurus, *comes rei privatae* en 416, consul en 428, *préfet du prétoire* en 433-434 puis en 445: cf. *Is. de P.*, p. 93-94, et R. DELMAIRE, "Notes prosopographiques", *REAug*, 34 (1988), p. 230-231.

3. Un exemple: Hermogène de Rhinocorura et Lampétios de Casion. — Tous deux avaient été envoyés par Cyrille à Rome après le concile d'Éphèse et avaient assisté au sacre du pape Sixte (cf. plus haut, ch. II, p. 11, n. 53). Des lettres du corpus nous apprennent qu'Hermogène est mort et que son neveu Zénon lui succède sur le siège de Rhinocorura (1863 = 5.466).

fait mention de la mort de Cyrille. De là généralement on conclut qu'Isidore était mort avant 444.

En rassemblant ces divers éléments, nous disposons d'un cadre suffisamment précis pour y inscrire les différentes étapes de la vie d'Isidore de Péluse.

Sans qu'on puisse avoir la certitude absolue qu'il soit né à Péluse, le nom d'Isidore est attaché à cette ville où il a vécu, appris, enseigné, où il a ses amis, ses disciples. En l'absence de renseignements plus précis, on peut déduire de ses compétences littéraires et de l'autorité affichée dans ses lettres ce que furent ses années de jeunesse. En effet, pour remplir la fonction de sophiste, il est nécessaire de faire un parcours déterminé, celui de la *paideia* grecque, et nous pensons qu'Isidore suivit ce parcours. Après les études de grammaire, ce sont les prosateurs et les poètes, puis l'art oratoire, la rhétorique et quelques études 'scientifiques', sous la direction de rhéteurs et de sophistes¹. On ne peut dire qui furent ses parents, mais, on peut penser qu'ils étaient relativement riches, car, à cette époque, pour faire de telles études et les poursuivre, il fallait être d'un milieu aisé. Ces premières études, y compris l'entrée dans le *choros* d'un sophiste, Isidore les fit, selon nous, à Péluse.

Comme ses écrits le prouvent, les talents et les goûts d'Isidore le poussent vers la rhétorique. Faire carrière en ce domaine suppose une formation supérieure. Pour un égyptien, Alexandrie est le lieu tout indiqué pour cela. Il existe, bien sûr, d'autres centres : Constantinople, Athènes... Mais les seuls contacts connus du Pélusote sont égyptiens. En outre, quelques coïncidences plaident en faveur du séjour alexandrin. Il y a les lettres 232 et 418 adressées à Synésios. Leur contenu n'est pas significatif, mais leur existence même manifeste un lien dont

1. Cf. ch. III, p. 45-47, et *Is. de P.*, p. 138-144 et p. 309.

l'origine pourrait bien se trouver dans le *choros* d'Hypatie. L'identification du Pélusote avec le diacre Isidore, membre, comme Synésios, de la célèbre *tétractys* entourant l'illustre philosophe, est donc possible, comme le suggère Chr. Lacombrade¹. La lettre 715 destinée à Évoptios de Ptolémaïs, frère de Synésios, peut confirmer cette hypothèse. Quand bien même on écarterait une telle identification², la relation avec Synésios et Évoptios a certainement commencé à Alexandrie. En outre, les remarques biologiques et médicales qu'on lit çà et là dans le corpus suggèrent un contact avec Alexandrie, célèbre par son enseignement de la médecine.

Après ce séjour alexandrin, Isidore revient à Péluse et y obtient la chaire de *sophiste*. C'est alors qu'il assied sa réputation de maître, attirant et formant de nombreux disciples qui, par la suite, lui resteront attachés fidèlement, au cours de leur carrière publique ou ecclésiastique³.

Les biographies, sans être d'accord sur les lieux, mentionnent une double retraite au désert⁴. Isidore va d'abord à Nitrie (dans la *Vie* de K), ou dans les 'montagnes' de Péluse (dans les autres *Vies*). Bien que K fasse des confusions entre Isidore l'Hospitalier et Isidore de Péluse, et que le nom de Nitrie soit suspect à ce titre, je pense que la première expérience monastique, du Pélusote se fit dans le désert de Nitrie. Voici, en résumé⁵, pourquoi. Nitrie est un des rares lieux où s'opère la rencontre entre l'idéal

1. *Synesius de Cyrène*, p. 54-55. Cf. *Is. de P.*, p. 310.

2. Le titre de diacre donné à Isidore soulève un problème : il me semble difficile qu'un diacre ait été *sophiste* à Péluse ; or je suis persuadé qu'Isidore a d'abord rempli cette fonction avant d'être clerc...

3. Membres de la Curie de Péluse, enseignants, clercs : Olympios, Dorothee, Soranos ; les sophistes Harpocras et Asclépios ; les diacres Isidore et Eutonios : cf. *Is. de P.*, p. 311.

4. Cf. plus haut, p. 59.

5. Cf. *Is. de P.*, p. 279-281.

ascétique et l'exigence intellectuelle. C'est dans ce désert que passent ceux qui, à la suite d'Origène, veulent pénétrer les différents sens de l'Écriture. Basile, Évagre, Cassien, les Longs Frères soutenus par Jean Chrysostome, autant de noms qui illustrent ce haut-lieu où la contemplation n'exclut pas la raison. Or, dans le corpus, on rencontre des thèmes spirituels chers à Origène (importance du libre-arbitre, feu mystique, étapes ascétiques, *théôria*...), la volonté de comprendre le sens caché de l'Écriture; on ne trouve pas de condamnation expresse d'Origène¹, mais un rappel enflammé de la tragédie vécue par Jean Chrysostome, victime de Théophile. En outre, on trouve des lettres adressées au 'diacre Évagre' (251), au moine Cassien (309²), des allusions à des séjours de moines en 'Égypte': Marc (173), Simon (475, 152). C'est bien dans ce site monastique de Nitrie et des Cellules qu'Isidore a pu se retirer et approfondir sa connaissance de l'Écriture, auprès de maîtres spirituels, de langue grecque. Il n'est certainement pas allé ni auprès des cénobites pakhômiens (dans les lettres, les réticences à leur égard ne manquent pas), ni auprès des littéralistes de Scété. Nitrie était certainement le seul centre spirituel capable d'attirer un lettré comme Isidore.

Après ce séjour au désert, dont la durée ne peut être précisée, Isidore revient à Péluse. Son admiration répétée pour l'évêque Ammonios me pousse à croire que ce dernier l'ordonna prêtre et lui confia la fonction de *didascalé* à Péluse³. Son enseignement ne porte plus désormais sur les auteurs grecs et la rhétorique, mais sur

1. A propos de la théorie de 'la chute des âmes', Isidore ne nomme pas Origène, et déclare que «C'est une question controversée (1999 = 4.163).»

2. A laquelle nous ajoutons la lettre 1488 (5.203).

3. J'écarte l'affirmation de la *Vie* de K, selon laquelle c'est Athanase qui l'aurait fait entrer dans le *presbyterium* d'Alexandrie (cf. *Is. de P.*, p. 312-313).

l'Écriture et le contenu de la foi chrétienne. La finesse de ses analyses et de ses interprétations, comme l'emploi de la rhétorique au service de l'apologétique lui confèrent une belle réputation dans l'Église d'Augustamnique. Anciens élèves, catéchumènes, clercs, laïcs lui resteront attachés pour le reste de leurs vie.

A la mort d'Ammonios, l'évêque Eusèbe lui succède¹. Il se peut bien qu'Isidore exerce encore ses fonctions à Péluse à ce moment-là. Mais la situation de l'Église se dégrade, et un conflit éclate entre Isidore et Eusèbe; pour quelle raison précise, nous ne le savons pas. Mais, dans trois lettres, le Pélusote rappelle à ses correspondants que lui-même fut, avant bien d'autres, la victime d'Eusèbe². C'est alors qu'Isidore dut se décider à 's'enfuir' (c'est sa propre expression: 76, 191, 213, 266) au désert. Cette fois, sa 'retraite' n'est pas très éloignée de la cité de Péluse. D'après nos déductions³, il s'agit d'un monastère, situé non loin d'Aphnaion, à environ 20 km de Péluse. Un portier protège les moines ('nous': 282) du monde extérieur (142). Il s'agirait donc d'une communauté de moines menant une vie cénobitique ou idio-rythmique. En raison de l'insécurité régnant sur ces frontières du *limes* oriental de l'Égypte, il devait être difficile d'établir en ces lieux des semi-anachorètes comme aux Cellules⁴.

1. Si l'on tient compte de l'ordre des signatures au concile d'Éphèse, le commencement de l'épiscopat d'Eusèbe peut dater de 413 environ, cf. *Is. de P.*, p. 70.

2. 1399 (5.131), 1507 (5.219), 1512 (5.223). – Sur l'épiscopat d'Eusèbe, cf. *Is. de P.*, p. 206-212.

3. Alors qu'Isidore écrit de nombreuses lettres aux évêques de cette partie de l'Augustamnique qui est à l'est de Péluse, curieusement aucune n'est adressée à l'évêque d'Aphnaion (qui à Éphèse est Hiérax); la raison en est, selon mon hypothèse, la situation du monastère d'Isidore à proximité d'Aphnaion (*Is. de P.*, p. 68).

4. Il devait y en avoir quelques uns pourtant, puisqu'Isidore signale que des édifices de moines sont attaqués.

C'est là qu'Isidore passe le reste de sa vie, dans la prière, dans l'ascèse en sa nourriture (162) et son vêtement (1311 = 5.64; il ne veut qu'une tunique), dans le travail, copiant (886) par exemple les Écritures ou les œuvres des Pères (Jean Chrysostome entre autres: 156). Mais, dans cet *oros* (213), il reste constamment en communication avec tous ceux qui l'ont connu à Péluse. Non seulement, on lui écrit, le tenant au courant de tout ce qui agite ou préoccupe l'Église ou la cité, mais on vient le visiter, quelquefois en groupe, sollicitant ses avis, son arbitrage. C'est comme si son *choros* de *sophiste*, et son auditoire de *didascale* le rejoignaient dans son monastère. Certains ne repartent pas, mais restent auprès de lui (1564 = 5.258). Et lui-même ne fait pas qu'écrire, répondant aux questions en tous genres, ou aux plaintes; il lui arrive de se déplacer pour rendre visite à d'autres moines ou à des amis, pour réconcilier¹.

Il est très probable qu'il remplit, à un moment donné, la fonction de *proestós* (supérieur) dans son monastère; pour cette raison, et parce qu'il formait d'autres moines (1974 = 5.553), le titre d'*abba* est resté attaché à son nom.

Péluse est donc l'objet constant de ses soins, au point qu'il s'identifie à cette cité. Mais le bien commun de l'Église entière le concerne également, et il intervient personnellement au moment du concile d'Éphèse, pour sauvegarder l'orthodoxie et la concorde. Ce sont d'ailleurs ses lettres à Cyrille qui seront le plus souvent citées au VI^e siècle par ceux qui, monophysites ou dyophysites, désirent le mettre de leur côté, fût-ce au prix de quelques modifications de texte².

1. Cf. *Is. de P.*, p. 314.

2. Pour l'analyse détaillée de ces lettres 'christologiques', cf. dom A. SCHMID, *Die Christologie Isidors von Pelusium*, coll. Paradosis, Freiburg 1948 (= *Die Christologie*). – Voir aussi, P. ÉVIEUX, «Isidore de Péluse

Les détails sur sa vie personnelle sont peu nombreux. En dehors de ses allusions à ses déplacements et aux visites qu'il reçoit, on apprend qu'il a été gravement malade (1842 = 4.49; 1868 = 4.112), mais qu'il est guéri (224). Est-ce cela qui a alerté ses fervents admirateurs? Certains, comme Zénon, sous prétexte de lui changer son vêtement, pourraient bien garder l'ancien comme relique, ce qui a le don d'irriter notre ascète (216).

On rapporte qu'il mourut "à un âge très avancé". Ce fut aux environs de 435-440: après l'Acte d'Union de 433, après la mort d'Hermogène; avant la mort de Cyrille, avant la diffusion des thèses d'Eutychès. S'il faut proposer quelques dates, disons qu'il est né vers 355, que sa formation à Péluse et à Alexandrie puis son enseignement de sophiste durent jusqu'à 385 environ. Après sa première retraite au désert de Nitrie, Isidore revient à Péluse, est ordonné prêtre et exerce la fonction de *didascale*, jusqu'à l'avènement d'Eusèbe (vers 413). Peu de temps après, il quitte définitivement Péluse pour mener, jusqu'à sa mort, une vie de moine dans le désert, à l'est de cette cité.

Ces dates sont approximatives, car elles ne proviennent pas d'une *Vie* aux éléments assurés, mais sont déduites le plus souvent du corpus isidorien. Certains ont mis en doute l'authenticité de ce corpus, et, par voie de conséquence, la vie-même d'Isidore. Pourtant, lorsque l'on examine le contenu des lettres, le faisceau de relations convergeant vers le Pélusiate, on est frappé par la cohérence de l'ensemble de ces documents. Il parle peu de lui, c'est vrai, mais sa personnalité se dévoile dans ses écrits, et il est tout à fait possible de décrire, comme nous l'avons fait, le parcours de sa vie. La logique à laquelle il obéit explique même, selon nous, l'existence

et la théologie», *Penser la Foi, Mélanges offerts à J. Moingt*, Le Cerf, Paris 1993, p. 449-458.

du corpus épistolaire. Isidore est un homme de la parole toujours en quête de la vérité. Sophiste, il est un artiste et un maître du langage. Mais le vide des mots, l'incapacité de la littérature à combler l'âme en quête de perfection le poussent à rompre avec ce monde profane. Dans le désert, il se met à l'écoute de la Parole préférée dans les Écritures : il en cherche le sens, les sens. Puis, de retour à Péluse, il peut guider les autres dans la connaissance de l'Écriture et de la foi. Maintenant, son art du langage est au service de la vérité passant dans la réalité de la vie humaine. Mais voici qu'autour du *didascalie*, ceux qui devraient être des modèles de cette harmonie chrétienne – clercs, évêque même – contredisent par leur vie la Vérité enseignée. La fracture est insupportable ; Isidore rompt avec ceux qui acceptent ou imposent le mensonge et les compromissions. Préférant encore le silence, il s'enfuit au désert. Mais cette fuite n'est pas abandon ou désintérêt. Au contraire. Les questions, les problèmes, les soucis de ceux qu'il a laissés, il les fait siens. Et il écrit. Jamais sa parole n'a été aussi libre que dans ce silence du désert.

Cette longue quête de la vérité qui a conduit un homme de la parole au silence, de la chaire au désert, de la rhétorique au sens, n'est pas restée inaperçue. Certains, eux-mêmes marqués par ce modèle, ont voulu conserver les leçons d'un tel guide, pour que d'autres, comme ce visiteur d'Isidore, laissent à leur tour les mots pour le sens (1564 = 5.258).

2. Le sophiste

Quand nous disons qu'Isidore fut *sophiste*, c'est au sens technique du terme que nous pensons. Comme nous l'avons rappelé, en parlant du corps enseignant¹, le

1. Chapitre III, p. 45.

sophiste, assisté au besoin de rhéteurs, assure la formation d'une élite de jeunes gens au sein d'un *choros*. Il est à la fois un spécialiste du langage et un formateur. Or, c'est ainsi que nous apparaît Isidore, au fil de ses lettres. Ses remarques de technicien des mots et de la phrase, ses conseils d'éducateur, tout montre qu'il parle d'expérience. Les relations, même, qu'il entretient avec ceux qui l'interrogent ou se confient à lui, rappellent le temps où ils étaient les élèves, et lui, le maître.

Le monde dans lequel baignent le professeur et ses élèves, c'est le monde grec de l'âge d'or, c'est-à-dire des v^e et iv^e siècles avant Jésus-Christ. Le but poursuivi est d'acquérir d'abord la culture grecque qui inclut la connaissance des poètes, des orateurs attiques, des philosophes. Le large éventail des citations émaillant le corpus donne une idée des auteurs préférés par le maître. Homère, les tragiques, les comiques sont cités bien sûr, mais moins que les orateurs. Isocrate, Eschine, et surtout Démosthène sont les modèles présents à la mémoire d'Isidore : leurs phrases, leurs périodes lui viennent comme naturellement à la bouche, tant elles lui sont familières. Parmi les historiens, il cite Xénophon et Thucydide ; parmi les philosophes, Platon et Aristote. Ses références aux sciences (cosmologie, médecine) sont tirées des florilèges. En effet, en certains domaines, il dépend manifestement de recueils et de doxographies ; il n'est vraiment familier qu'avec Homère, Platon, Démosthène et Aristote¹, ce qui correspond d'ailleurs aux recommandations de Libanios². Si

1. Sur la culture d'Isidore, cf. L. BAYER, «Isidors von Pelusium klassische Bildung», *Forsch. z. christl. Liter.-u. Dogmengesch.*, 13,2, Paderborn 1915, N. CAPO, «De Isidoro Pelusiotae epistularum locis ad antiquitatem pertinentibus», *Bessarione*, 10 (1901-1902), p. 342-363, G. REDL, «Isidore von Pelusion als Sophist», *Zeitschr. f. Kirchengesch.*, 47, 1928, p. 325-332 : cf. *Is. de P.*, p. 316-320.

2. II, 438, éd. Reiske.

sa culture semble moins étendue que celle de certains de ses contemporains, il est cependant un excellent technicien du langage. Son goût naturel le pousse à analyser et comprendre les mots, en cherchant au besoin leur étymologie¹; à expliquer, discuter, réfuter telle phrase, telle proposition. Pour cela, il met en œuvre les ressources de la rhétorique s'accordant aux sujets abordés : ici il faut expliquer brièvement; là, il faut une longue démonstration impliquant un commentaire, des preuves, un jugement; là, il faut une réfutation en forme. Les règles de chaque genre, exhortation écrite², dispute³, éloge⁴, monodie, lettre⁵..., doivent être respectées. Pour se faire entendre, convaincre, il faut employer les armes des maîtres de l'hellénisme : citations des bons auteurs⁶, figures de rhétorique⁷, rythme de la phrase⁸,

Le Péluote ne se contente pas d'écrire, en atticiste, sur le modèle de Démosthène, il enseigne, et, à ce titre, prodigue ses conseils.

Parmi les conseils que, comme tout bon sophiste, le Péluote donne à ses disciples, il en est qui reviennent particulièrement souvent; le discours doit être vrai, concis, clair, simple; il doit toujours être empreint de

1. Il cherche l'origine du mot γυνή (*gunè*; 1043), rapproche γῆρας de γῆς ἐπῶν (854).

2. 1642 = 5.309.

3. 663, 1666 = 5.330, 1033, 1330 = 5.80.

4. 1682 = 5.344. Cf. *Is. de P.*, p. 321; voir aussi M.-A. CALVET, intr. aux *Discours 6-12* de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *SC* 405, p. 37-82

5. 1401 = 5.133, citée dans *Is. de P.*, p. 321.

6. Le choix se fera en fonction du lecteur ou de l'auditeur. A propos de la rétribution dans l'au-delà, on citera les Écritures à un chrétien, Isaïe à un juif, Platon à un grec (379 : lettre citée par P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au v^e siècle*, Paris 1957, p. 111).

7. Anaphore, antithèse, allitération, comparaison, prosopopée...

8. Cf. E. FEHRLE, «Satzschluss und Rhythmus bei Isidoros von Pelusion», *Byz. Zeitschr.*, 24, Leipzig 1924, p. 315-319.

mesure¹. La recommandation de concision est si fréquente qu'elle devient en quelque sorte une caractéristique isidorienne. Lui-même y est tellement attentif qu'il multiplie les expressions comme : «Je répondrai brièvement», «Je le dirai en quelques mots», «Cela suffit pour ce sujet.» Le souci d'éviter le bavardage oriente la forme même de bien des lettres. Il va directement au sujet : «Tu m'as demandé ce que signifiait telle parole de l'Écriture...», «Tu m'as questionné sur ceci ou cela...», «Je te répondrai brièvement ceci...» Cette attention à la concision s'accommode bien de procédés rhétoriques comme l'antithèse, le paradoxe, l'approximation, le *climax* (gradation). Et il n'est pas étonnant que les écrits d'Isidore se retrouvent dans les collections d'*Apophtegmes*, et de *Questions et réponses*. La comparaison entre celles-ci et le corpus montre quelquefois une grande ressemblance entre eux. C'est sans doute parce que le but recherché et les moyens employés par les compilateurs étaient très proches. Mais ce constat de proximité qui vaut pour les aphorismes, les sentences, ou de courtes exégèses, ne convient pas pour les longues démonstrations, ou les 'petits traités'. En effet, à plusieurs reprises, Isidore est amené à exprimer longuement son opinion sur des sujets brûlants : christianisme et hellénisme, le destin existe-t-il? C'est ainsi que, dans le corpus (ces 'traités' n'ont pas disparu², quoi qu'en aient pensé certains), ce *sophiste*, qui est un parfait helléniste, doit, comme guide chrétien,

1. 1416 = 5.145, 1653 = 5.318, 857, 1953 = 5.538, 842, 1575 = 5.263, 1416 = 5.145; dans une lettre à Harpocras (1504 = 5.217), sous les remarques d'Isidore, on reconnaît les recommandations d'Hermogène.

2. Traité «Sur la non-existence du destin» (954), adressé à Harpocras; Lettre «Aux enfants des grecs» (1470 = 5.186), Éloge de la vertu, adressé à Casios, 'champion de l'hellénisme' (646) : cf. *Is. de P.*, p. 355-356.

critiquer les positions de ces auteurs grecs qui ont formé sa pensée et son discours, et surtout de ces rhéteurs actuels qui citent les anciens, sans tenir compte du contexte¹. S'il dénonce avec sévérité l'ignorance ou les erreurs du monde païen, il se montre le plus souvent respectueux des grandes figures de l'antiquité grecque. Il n'hésite pas à s'y référer pour être entendu de son interlocuteur. Affirmer l'inanité de la divination², ou la non-existence du destin (954) ne l'empêche pas de célébrer la grandeur morale d'Aristide, de Socrate, de Platon, et de bien d'autres. Dans son apologie des valeurs chrétiennes, Isidore reste mesuré. Le temps du rejet total de l'hellénisme est passé. L'humaniste chrétien discerne ce qu'il peut conserver, ce qu'il doit repousser. Il peut se référer encore à ceux qui dans le passé ont été des modèles de sagesse, de désintéressement, de vertu, ou qui ont approché la vérité; mais il doit dénoncer l'immoralité de la mythologie, les superstitions de la religion grecque. Dans l'héritage de la pensée grecque, un choix s'impose donc; mais rien ne s'oppose à ce que le chrétien fasse tout à fait sienne l'expression grecque. La rhétorique, dans la mesure où elle n'est pas un simple jeu, mais se met au service de la vérité et du bien, appartient de plein droit au chrétien. Les lettres du Pélusiote illustrent admirablement cette évolution si bien amorcée par les Pères Cappadociens³.

Isidore a dû lui-même exposer quel était selon lui le vrai rôle de la rhétorique. Aux hommes de son époque,

1. 646 : PG 78, 600.

2. Lettre au *comes* Herminos : 637.

3. Une étude particulière serait la bienvenue qui ne se limiterait pas à un répertoire des citations des auteurs anciens, ni à un catalogue des procédés rhétoriques, mais s'efforcerait de montrer comment le corpus isidorien, par ses qualités diverses, constitue un instrument de formation dans le monde grec chrétien du *v*^e siècle.

avidés du beau langage susceptible de charmer les oreilles (1486 = 5.201), il affirme que si cet art ne se soucie que de plaire par de belles phrases, il est inutile (1412 = 4.67). Le vrai discours est celui qui a en vue le bien de l'auditeur, et qui est vérifié par les actes de celui qui parle. La vraie rhétorique, qui est l'art de la persuasion, est celle qui provoque l'adhésion, la conversion, la sanctification de ceux qui écoutent¹.

Sophiste, Isidore a réfléchi sur le rôle et les limites de son art. Le moment vint où il ne supporta plus la distance entre les mots et les actes, les siens ou ceux de son entourage. Il préféra le silence du désert. Et, paradoxalement, c'est de là que sa parole se fit le mieux entendre, de son temps jusqu'au nôtre.

3. Isidore exégète

Dans les manuscrits des chaînes exégétiques concernant aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, on est frappé de rencontrer aussi souvent le nom d'Isidore de Péluse. C'est que, sur de très nombreux points, il a apporté des explications ou des interprétations dont la clarté et la concision ont retenu l'attention. Ces qualités lui ont même attiré un bel éloge de la part de Richard Simon qui, au *xvii*^e siècle, fut un précurseur de l'exégèse moderne : « Quoi que nous n'ayons aucun commentaire en particulier d'Isidore de Damiète sur l'Écriture, il mérite cependant d'être mis au rang des plus habiles commentateurs tant du vieux que du nouveau Testament². » Comme le rappelle R. Simon, Isidore n'a pas laissé de commentaire suivi de tel ou tel livre de la Bible. Point de traités, ni de notes tachygraphiques d'homélie, comme

1. Cf. *Is. de P.*, p. 323-327.

2. *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament*, Rotterdam 1693, p. 306-307.

ce fut le cas pour certains de ses illustres prédécesseurs et maîtres. Ses interprétations scripturaires sont livrées dans ses lettres qui, le plus souvent sont des réponses aux questions posées par ses correspondants. Cela ne veut pas dire que notre Pélusiote n'ait pas fait, oralement, de commentaire biblique suivi, du temps où il était *didascale* de l'Église de Péluse. Il remplit en effet cette fonction, selon son propre témoignage : « Nous que Dieu a placés comme *didascales* de la même Église¹. » Son rôle est de former les catéchumènes et d'expliquer l'Écriture et la Foi. Quelle était, à cette époque, la fréquence de ces assemblées non eucharistiques? Quotidienne, comme le demandait le canon 18 des *Canons d'Hippolyte*²? Ou bien avaient-elles lieu les mercredi et vendredi³? Ce qui est sûr c'est que, là, Isidore exerça ses talents non plus seulement de professeur, mais de maître spirituel. A la lecture des passages de la Bible succédaient le commentaire et, certainement, les réponses aux questions. Il n'est donc pas étonnant que, lorsqu'Isidore quitta Péluse pour le désert, ceux qui avaient tant apprécié ses explications aient cherché à obtenir encore ses réponses, par écrit, cette fois.

Celles qui ont été retenues dans le corpus constituent un petit trésor dont ces quelques pages introductives ne suffisent pas à rendre compte. Leur étude pourrait faire l'objet d'une monographie où seraient analysées les méthodes, décelés les influences et les emprunts, mise en lumière l'originalité⁴. Au seuil de cette édition, il nous

1. A Thérasios : 389. — « Nous nous sommes fatigués à catéchiser (488). »

2. *Canons d'Hippolyte*, éd. R.G. Coquin, PO XXXI, 2 (1966), p. 107.

3. Cf. SOCRATE, *Hist. Eccl.*, V, 22 (vers 439), cité par P. NAUTIN dans son introduction aux *Homélie sur Jérémie* d'ORIGÈNE, SC 232, p. 101.

4. L'ouvrage de C. FOUSKAS (*Saint Isidore of Pelusium and the New Testament*, Athènes 1967, = *St Isidore*) laisse la place à un nouveau

faut cependant énoncer quels sont les principes auxquels se soumet Isidore, quelles sont les règles qu'il observe dans ses interprétations, voir aussi quel jugement il porte sur son œuvre exégétique.

Au temps de Noë, d'Abraham et de Jacob, Dieu s'adressait directement aux hommes; mais lorsque le peuple se tourna vers le mal, alors les écrits furent nécessaires pour sa conduite. De même, c'est l'Esprit-Saint qui rappelait toutes choses au cœur des apôtres : la Loi de Dieu y était inscrite. Mais lorsque cette Loi non écrite fut transgressée, les écrits furent à nouveau nécessaires (906). L'Ancien et le Nouveau Testaments sont cette parole de Dieu. Il y a une harmonie entre eux (107); le premier est l'ombre, le second la réalité (464). Ces livres (ceux qui sont retenus par l'Église) sont les échelles qui permettent de monter vers Dieu; ils sont enflammés par l'Esprit divin de la vérité (369). Comme Jacob, donc, comme Moïse, il nous faut chercher à écouter Dieu, à comprendre les textes de l'Écriture où, dans des termes terrestres et humains s'exprime la Sagesse divine. Parce qu'elle désire le salut de tous, elle est accessible aux plus humbles (1412 = 4.67), mais il y a aussi en elle des trésors que les plus savants et les plus sages sont appelés à découvrir sans jamais y parvenir complètement (503, 504, 505). Pour cela, il y a des principes et des règles à respecter.

Lorsque l'on cherche à comprendre l'Écriture, on doit avant tout respecter la Vérité qui y est inscrite : « Qu'ils interprètent comme ils veulent, pourvu que la Vérité ne subisse aucun tort (1057). » Certains osent forcer le sens des textes scripturaires, détourner l'Écriture à leur profit. Cette audace fait peser un grand danger sur leur âme

travail; les analyses de R. MAISANO vont dans le bon sens (cf. *Is. de P.*, p. 332, n. 115).

(1092). En croyant être les plus sages, ils se précipitent, et avec eux, ceux qu'ils persuadent, dans un océan de sottise (1640 = 5.308). Mais la Vérité qui est juge (925) l'emportera (1621 = 5.293). Cette Vérité se révèle, comme dans une ombre, dans l'Ancien Testament (219, 1251 = 4.141; 1499 = 4.157) et, en pleine lumière, dans les Évangiles (444). La comparaison ou la juxtaposition de divers passages de la Bible permet de l'approcher.

L'Écriture n'est pas seulement vraie, elle vise le salut de l'homme (1782 = 4.140). A la différence des littérateurs qui recherchent leur propre gloire, elle exprime la Vérité de façon que tous puissent la recevoir, y conformer leur vie, et ainsi être sauvés. C'est dans ce souci du bien de tous que se révèle son origine céleste et divine (1412 = 4.67). L'interprète devra donc toujours avoir à l'esprit ces deux principes : l'Écriture est le lieu de la rencontre salutaire de l'homme avec la Vérité.

Le respect de ces principes n'empêche pas que, dans bien des cas, diverses interprétations soient possibles (739). En effet, souvent, le même texte peut avoir plusieurs sens qu'il faut savoir reconnaître et prendre, ne serait-ce qu'en partie (675)¹. Tantôt il suffit d'analyser quelques mots²; tantôt il faut mettre en évidence le rapport typologique d'un élément ou d'un personnage de l'Ancien Testament avec le Nouveau Testament, tantôt il faut scruter spirituellement l'Écriture (1135), discerner et 'contempler' le sens caché (*théôria*). Il existe donc divers types d'exégèse s'ordonnant selon une certaine hiérarchie³.

1. Isidore signale fréquemment les interprétations doubles ou multiples : 305, 781, 851, 1120, 1298 (4.10), 1842 (4.49), 1251 (4.141). Une fois, il ouvre même 10 'portes' d'interprétation (1303 = 4.129).

2. 18 : ἕως; 770 : ἵσως, μήποτε, ἔσθ' ὄτε...; 1398 (4.101) : ἔδωκε, παρέδωκε.

3. Parmi les objets de la recherche, il y en a qui sont faciles, d'autres difficiles, d'autres enfin impossibles à atteindre : 1848 (4.83).

Lorsque tout est clair, il n'est point besoin de chercher (1217 = 4.82). Lorsqu'une question surgit, il faut scruter le texte, en expliquant la réalité même qui est exprimée (599); l'exégète explique les mots, en faisant appel au besoin à leur étymologie, vérifie sur les manuscrits (1868 = 4.112; 1576 = 4.113) l'exactitude du texte, fait des rapprochements (566) entre des passages de la Bible qui s'éclairent mutuellement, situe un verset dans son contexte (1245 = 4.59)... Les procédés auxquels ont recours les rhéteurs rendent ici service : accumulation d'exemples (1067) et de preuves (1418 = 4.12), démonstration s'appuyant sur ce qui est reconnu, recherche de la clarté qui s'accommode le plus souvent de la concision, mais qui peut exiger quelquefois des périodes (1418 = 4.12)... Cette exégèse littérale ('des réalités', 'selon l'histoire') est la plus fréquemment employée dans le corpus. Non qu'Isidore la préfère, mais parce qu'elle est exigée par nombre de ses correspondants. Ainsi le prêtre Athanase refuse les *théôriai* proposées par ceux qui veulent faire passer de la lettre à l'esprit et, dans deux lettres, réclame une explication littérale du rejet du lépreux (581). Au nom du principe de l'utilité de l'Écriture qu'il a énoncé, Isidore s'efforce de répondre à l'attente de ses correspondants. Il n'impose pas une autre interprétation que celle qu'ils peuvent recevoir. Mais quelquefois, après avoir montré le sens obvie (*prochetros*) d'un passage, il entraîne son lecteur jusqu'au sens plus profond (1525 = 4.149). On sent que notre Pélusote a soif de faire partager sa compréhension de l'Écriture qui ne s'arrête pas à la lettre.

Ceux qui ne veulent rien d'autre que l'interprétation littérale ne peuvent refuser les rapprochements typologiques. Élisée (16) et tant d'autres personnages bibliques sont les figures du Christ; dans l'agneau pascal il y a l'annonce de l'Eucharistie (219), dans la bénédiction de Jacob, celle du salut de l'humanité par la croix 362), dans

la transfiguration, celle de la résurrection (239)... Et si l'on est capable, à l'école de saint Paul d'ailleurs, de reconnaître dans la Bible cette signification typologique des êtres ou des événements, comment ne serait-il pas possible d'aller encore plus loin, de découvrir, dans la contemplation, les sens cachés?

«Comprenons ce qui a été dit selon l'histoire et acceptons ce qui a été prophétisé selon la *theôria*, sans forcer ce qui, clairement, a été dit historiquement, pour y voir une *theôria*, sans ramener non plus à un sens historique ce qui manifestement doit être 'contemplé'... (1574 = 4.203).» S'il y a en effet dans l'Écriture un sens obvie accessible à tous, il y a aussi un sens profond, une *theôria*, que les spirituels, ceux qui savent ouvrir les yeux de l'esprit, peuvent saisir (1525 = 4.149). Il est ainsi possible de passer du visible à l'invisible, du manifeste au caché, des *dèla* aux *adèla* (1217 = 4.82), de comprendre comment la braise approchant les lèvres d'Isaïe annonce l'Incarnation (42), ce que signifie l'interdiction de tisser le lin avec la laine (884), pourquoi l'Écriture dit que Jacob tenait Ésaü par le talon (192) ou se couvrit de la peau des chevreux (193), comment le pain eucharistique dit non seulement la nourriture de salut, mais aussi l'union de la nature divine à la nature humaine (360). Cette interprétation de type allégorique est manifestement celle que préfère Isidore, celle à laquelle il a été formé, quand il s'est mis à l'écoute d'Origène, et peut-être d'Évagre. Comme ce dernier, cependant, il recommande la mesure dans l'interprétation¹. Mais dans cette Égypte qui a pourchassé les Longs Frères et condamné Origène, la lecture littérale de la Bible l'emporte chez beaucoup qui refusent

1. 1574 (4.203); mais il ne cherche pas à savoir si les passages relèvent de la pratique, de la physique ou de la théologie, ce que recommandait ÉVAGRE (*Le Gnostique*, ch. 18-21, SC 318, p. 117-123).

de chercher, 'par cercles', d'autres sens que le sens obvie. Et, bien souvent, notre Pélusiate, comme à regret, se plie au désir de ses correspondants, leur expliquant simplement les textes, réservant aux esprits plus ouverts et plus pénétrants les interprétations '*théoriques*'.

Isidore sait qu'il y a bien des interprétations possibles, surtout pour les passages difficiles. Il y a de faux interprètes (925), qu'il faut rejeter, surtout lorsqu'ils tirent à eux l'Écriture pour la mettre au service de leur doctrine (371 : les marcionites; 1135, 1640 = 5.308). Mais de grands exégètes l'ont précédé, qu'il révère (comme Jean Chrysostome : 1255 = 5.32), tout en restant libre. Ainsi il n'approuve pas l'explication qu'un sage a donnée de la punition de Myriam, et propose la sienne (952). Lui-même, en toute modestie, ouvre la voie à des interprétations nouvelles (celle de *prôtotokos* par exemple : 831), mais laisse libre ses lecteurs de les adopter ou non¹ : «Si quelqu'un a quelque chose de mieux à dire, qu'il le dise et qu'on l'écoute! (895).»

En constatant ce qu'Isidore doit à ses devanciers (les Cappadociens, Jean Chrysostome), certains ont pu douter de son originalité. Elle est bien réelle pourtant. Pour qui parcourt ses lettres longuement et avec attention, sa manière devient familière. Il y a l'approche philologique qui rappelle le grammairien; l'attention portée à la clarté et la concision, le souci de mettre le 'beau-parler' au service de l'exégèse qui montrent le maître de rhétorique; le souci de l'attente et des besoins de ceux qui l'interrogent qui désignent le *didascale* ayant charge d'âmes; l'appel à la compréhension plus profonde de l'Écriture qui est l'expression du mystique désireux de partager ses richesses. Tout cela contribue à faire apparaître devant

1. Il ne prétend pas donner le seul sens : 1868 (4.112); au lecteur de décider si son interprétation est bonne (1244 = 4.60).

nos yeux un personnage cohérent, aisément reconnaissable. Un être voué à la parole que la vie et la consécration à Dieu ont fait l'interprète de la Parole.

4. Isidore théologien

Il serait relativement vain et fastidieux de rapporter ici toutes les réflexions faites par Isidore dans les différents domaines de la théologie¹. En effet, dans ses lettres, comme auparavant dans ses enseignements de *didascalie* à Péluse, il explique les divers éléments de la foi chrétienne, le plus souvent sans innovation particulière. Bien sûr, les controverses ariennes ne sont pas loin, et elles ont laissé des traces qui ne sont pas toutes effacées. Il faut encore répondre à leurs allégations ainsi qu'à celles des pneumatomaques². En outre, le marcionisme³ et le manichéisme⁴ ne sont pas morts, et il est nécessaire de s'opposer à leur influence sur les chrétiens tentés par ces déviations. Mais les questions théologiques majeures se sont déplacées. Du champ trinitaire on est passé au champ christologique. La consubstantialité et les relations du Père, du Fils et de l'Esprit dans la Trinité n'accaparent plus autant la réflexion théologique; désormais, la réalité des

1. On pourra consulter la *Dissertatio* (pars tertia : doctrina) de H.A. NIEMEYER (dans *PG* 78, 61-102), l'étude de C.M. FOUSKAS, *St Isidore*, et surtout, pour la christologie, l'ouvrage de dom A. SCHMID, *Die Christologie*. – Voir aussi : P. ÉVIEUX, *Is. de P.*, p. 337-345, et "Isidore de Péluse et la théologie", dans *Penser la Foi, Mélanges offerts à J. Moingt*, p. 449-458.

2. Contre les ariens : 246, 389, 1142, 1155, 1186, 1202, 1227 (4.66); contre les sabelliens : 138, 247, 941; contre Eunome : 246, 1134; contre les pneumatomaques 109; contre Montan et Sabellius : 67, 242, 245, 499, 500. – Voir G.-M. de DURAND, "Textes triadologiques dans la correspondance d'Isidore de Péluse", *Oxford Patristic Conference* 1983, *Studia Patristica* XVIII, t. I, p. 119-125.

3. 371.

4. 52, 245, 413, 633.

natures divine et humaine dans le Christ, et les modalités de leur union fixent l'attention. C'est au cours de cette première moitié du V^e siècle que sont formulées à ce propos des précisions dogmatiques, au terme de violents conflits marqués par les conciles d'Éphèse (431) et de Chalcedoine (451).

Comme Isidore demeure proche des préoccupations de ses contemporains, il ne peut rester à l'écart de ces questions théologiques qui agitent et bouleversent l'Église de son temps. On verra qu'il apporte même une contribution personnelle. Mais, auparavant, voyons comment il se situe par rapport à la théologie.

Ce maître du langage se méfie du discours sur Dieu. Pour lui, seul Dieu peut bien parler de Lui-même : il l'a fait dans l'Écriture sainte et en Jésus-Christ. Il est donc déraisonnable de chercher à dire Dieu. «L'interrogation sur son essence n'est ni nécessaire ni accessible aux hommes (799).» Car «Le mystère de la religion... dépasse complètement parole et intelligence (692).» Il ne faut pas chercher à dire ce que Dieu est, il suffit d'affirmer qu'il est (1032).

Cet apophatisme affiché ne l'empêche pas de se référer aux Pères de l'Église qui ont formulé la doctrine de la foi. «De nombreux témoignages scripturaires, de nombreuses spéculations patristiques exposent avec sûreté la véritable doctrine de l'incarnation du Seigneur, même si ce mystère dépasse ce que nous pouvons en penser ou en dire... Tu as, sur ces sujets,... de nombreuses affirmations de notre saint Père, le grand Athanase, un homme qui a pénétré ces réalités divines qui dépassent notre nature (323).» «Il faut... suivre le saint Synode qui s'est assemblé à Nicée, sans rien ajouter ni retrancher; car, inspiré de Dieu, il a formulé le vrai dogme (1870 = 4.99).» Malgré donc sa méfiance à l'égard des termes et des réflexions qui ne sont pas formellement scripturaires, le

Pélusiote engage à adopter sans discussion les formulations de la foi de Nicée, et le terme théologique mais non scripturaire *homoousios*. Il ne se résoud pas à avouer que ce terme nouveau comme celui d'*hypostase* est introduit pour répondre aux exigences de la raison humaine. Il reste que, en dehors de cette forme de fidéisme qui fait accepter sans discussion la tradition ecclésiastique, Isidore se méfie de la spéculation. Il préfère chercher à comprendre les sens de l'Écriture, découvrir Dieu en elle. Encore une fois, c'est là que Dieu se dit.

Cependant, lors de la crise nestorienne, Isidore ne reste pas à l'écart. Comment le pourrait-il, quand il est en contact avec Cyrille d'Alexandrie, quand il correspond avec des évêques comme Hermogène de Rhinocorura et Lampétios de Casion qui jouent un rôle important à l'époque du concile d'Éphèse? Lorsqu'il affirme avec force que le Christ est un, qu'il n'y a qu'un seul Fils, que les deux natures humaine et divine subsistent sans mélange ni changement, il ne se cantonne plus dans l'exégèse, il entre dans l'arène des théologiens, et de fort belle façon puisque ses formules annoncent celles de Chalcédoine. Ne parlons pas des lettres 'christologiques' très bien étudiées par dom A. Schmid, où apparaissent les expressions *de deux natures* ou *en deux natures*¹. Ne parlons pas non plus des lettres écrites au moment du concile d'Éphèse à Cyrille ou Théodose : elles sont remplies de prudence² et rendent un son cyrillien. Il souligne l'unité du Christ : «Un seul Fils, sans commencement et éternel,

1. A. SCHMID (*op. cit.*, p. 23-33 et 97-106) montre (cf. E. SCHWARTZ, *ACO I*, IV, p. 10,8) que la formule située au milieu de la lettre 323 est une interpolation, ajoutée par la suite aux lettres 23, 303, 405. Ces lettres christologiques ont été souvent citées au VI^e siècle au cours des querelles monophysite et des Trois Chapitres.

2. 121, 141, 54, 201, 930. — Le langage de la lettre 124 («On dit que la passion du Christ est la passion de Dieu...») démontrant l'ap-

avant l'incarnation comme après l'incarnation, étant ainsi l'objet de notre adoration (419)»; il met en garde contre des concessions doctrinales¹. Mais, dans un commentaire de «Jésus, pain de vie» (*Jn* 6), Isidore écrit : «Le Seigneur a été appelé pain, se donnant lui-même ce nom-là...; selon le sens caché, parce qu'il a uni, purifié, et pour ainsi dire cuit au propre feu de sa divinité le levain de la pâte humaine, et il est ainsi devenu avec lui un seul *prosôpon* et une seule *hypostase* objet d'adoration² (360).» En parlant ainsi, notre Pélusiote évite les expressions dangereuses (la *mia physis* de Cyrille, les *duô prosôpa* des Orientaux), et trouve la formule qui l'emportera à Chalcédoine (451). Nous pensons que cette lettre 360 date de 433 environ. Si l'on accepte nos conclusions sur la date probable de la mort d'Isidore (vers 435-440), on conviendra qu'Isidore n'est pas le simple répétiteur de la formule de Nicée ou des expressions cyrilliennes, mais que son interprétation de l'Écriture et sa réflexion critique sur le vocabulaire théologique font de lui, en cette occasion, un précurseur.

Si malgré son refus de la spéculation, il s'exprime ainsi, malgré tout, en théologien, il demeure méfiant à l'égard de ceux qui ont l'audace de se poser des questions sur Dieu qui dépasse infiniment notre raison (593). Ce qui lui importe davantage, c'est le devenir de la foi dans la vie des hommes. Les chrétiens sont capables de spéculer sur la nature divine et de se diviser à ce propos; il vaudrait mieux que leur foi transforme leur vie. Pour lui en effet, théologie et vie sont intimement liées. La réalité de

appropriation des idiômes est proche de celui de Cyrille : cf. P. ÉVIEUX, «Isidore de Péluse et la théologie», art. cit., p. 454-455.

1. Cette lettre 324 a pu être écrite au moment de l'Acte d'Union de 433.

2. 360. Sur l'approximation de l'image, cf. l'art. cit. ci-dessus, p. 455-456 et les notes 17, 19.

l'Incarnation du Fils de Dieu, l'unité des deux natures dans le Christ conditionne le salut de l'humanité. A la volonté rédemptrice de Dieu, à sa grâce, l'homme doit répondre en choisissant et en voulant son propre salut (629). Ce qui est à la portée de l'homme, ce n'est pas le mystère de la Divinité, mais la mise en pratique de la foi. La foi seule ne sauve pas¹; elle doit passer dans des actes. Pour les meilleurs, l'amour de Dieu suffit à les engager sur le chemin de la perfection. Mais c'est la perspective du jugement dernier qui décidera la plupart des hommes à se retirer du péché ou à vivre selon l'Évangile. Cet argument eschatologique, Isidore y recourt souvent pour obtenir la conversion de clercs dépravés de Péluse; en vain, semble-t-il. Mais si sa référence à la fin des temps est si présente dans le corpus, c'est qu'il a choisi d'être personnellement le témoin de l'eschatologie, de l'union de l'homme à Dieu réalisée dans le Christ et achevée dans l'au-delà. Tel est le sens de sa vie de moine au désert.

5. Isidore moine

Nous avons émis l'hypothèse d'un premier séjour d'Isidore au désert. Selon nous, laissant derrière lui sa carrière de sophiste, il s'est rendu dans le désert de Nitrie, et là, se mit à l'école des plus vénérables moines de ces lieux. Voici nos raisons : c'est à Nitrie que l'on rencontre des communautés monastiques de culture et de langue grecques; c'est là que se poursuit l'approche origénienne de la Bible : on apprend l'Écriture, mais on cherche aussi à en comprendre les divers sens, en particulier le sens allégorique. C'est là que se trouvaient les Longs Frères que Théophile d'Alexandrie va poursuivre pour origé-

1. 873, 1206, 1428 (4.64), 1429 (4.65).

nisme. C'est là que passa Basile, que se réfugia Isidore d'Alexandrie ('l'hospitalier'), que vécurent Évagre et Cassien, que se forma Cyrille d'Alexandrie. Nitrie est vraiment, en Égypte, pour des hommes de langue grecque, le plus célèbre lieu de formation à la vie monastique. Même si Isidore recourt à la *théôria* pour ses interprétations scripturaires, on ne trouve pas chez lui le vocabulaire mystique ou la doctrine propres à Évagre. Mais, sans être évagrien, Isidore paraît marqué par ce lieu où mystique et culture s'associent heureusement, où l'Égypte accueille et intègre les richesses venues d'ailleurs, de la Cappadoce ou du Pont. Pour un égyptien lettré, quel autre lieu que Nitrie aurait pu remplir ce rôle de foyer spirituel?

L'influence nitriote se laisse reconnaître de manière diffuse dans le corpus isidorien. Mais quelques détails glanés ici ou là peuvent la confirmer. – Il y a le parti pris d'Isidore en faveur de Jean Chrysostome, victime de Théophile. Nul doute, le Pélusote était du côté des Longs Frères, lors de leur persécution¹. – Même s'il critique la théorie origéniste de la chute des âmes, il le fait en termes mesurés, et sans jamais nommer Origène². N'est-ce pas un signe de sa fidélité au maître tant vénéré à Nitrie? – Et cet Isidore dont la rencontre a laissé un tel souvenir à son homonyme pélusote³, pourrait bien être l'ami des Longs Frères poursuivi par Théophile. – Enfin, dans le corpus, on trouve une lettre adressée au 'diacre'

1. Interrogé par le moine Simon, Isidore lui résume la 'tragédie' de Jean Chrysostome : 152; voir aussi la lettre 310 à Cyrille.

2. 1999 (4.163). – Et le classement des livres sapientiaux selon le schéma scolaire (éthique, physique, époptique), Isidore (1834 = 4.40; cf. *Is. de P.*, p. 251-252) le tient-il d'Origène, ou d'Évagre héritier d'Origène?

3. 1256 (5.33) : le texte grec que je retiens est différent de celui qui était reçu jusque là.

Évagre (251). Elle n'est pas très significative, mais quand l'on sait qu'on désigne Évagre justement par ce titre de 'diacre', il est tentant de penser qu'Isidore a pu le rencontrer à Nitrie, ou communiquer avec lui¹. — Il y a aussi un Cassien (sans titre) parmi les correspondants d'Isidore² : signalons le fait, sans pouvoir assurer l'identification avec l'auteur des *Conférences* et des *Institutions*.

Les détails concrets rappelant le séjour à Nitrie manquent dans les lettres, mais l'accumulation des signes va dans le sens de notre hypothèse.

Sur la vie monastique d'Isidore postérieure à sa fonction de *didascale*, le corpus nous renseigne bien davantage.

Comme il le dit lui-même à plusieurs reprises³, Isidore 's'enfuit' au désert. Sa fuite ne ressemble pas à celle de ceux qu'il critique : il ne se réfugie pas dans un lieu désertique ou dans une grotte pour panser ses plaies, cacher ses faiblesses ou tresser, seul, sa couronne de vertu⁴. Il fuit l'agitation et le trouble des cités⁵ pour se retirer à l'écart dans la solitude⁶. Qu'est-ce qui l'a déterminé à fuir ? Les turbulences urbaines, certes, mais sans doute aussi les différends qui l'opposent à l'évêque Eusèbe de Péluse⁷ et à certains clercs qui l'entourent. En outre, son départ définitif au désert est dans la ligne logique de sa vie. C'est dans ce silence qu'il peut le mieux écouter la Parole, et que sa parole à lui est la plus libre.

1. Cette suggestion nous a été faite par le Prof. A. GUILLAUMONT : cf. *Is. de P.*, p. 80 et n. 153.

2. 1488 (5.203), 1770 (4.71).

3. 76, 91, 213, 266.

4. 784 ; cf. *Is. de P.*, p. 259.

5. 92, 220.

6. C'est l'*anachorèse* (77), à la 'montagne' (*oros*) comme le Christ (74), dans l'*eschatia* (191), l'*erèmia* (77) : ce qu'Isidore recommande à Cratinos (266 : «Puis comme moi»), et à beaucoup d'autres.

7. C'est lui sans doute qui est visé dans la lettre 1399 (5.131).

Apparemment, Isidore habite dans un monastère que je situe à une vingtaine de kilomètres à l'est de Péluse¹. C'est dans cette communauté² protégée par un portier³, qu'il peut pratiquer la 'vraie philosophie'. Nous n'avons pas de précisions sur le style de ce *coenobion*. S'agit-il d'une seule enceinte comprenant plusieurs cellules, ou de plusieurs enceintes en relation les unes avec les autres ? Toujours est-il que dans cette *eschatia* d'Isidore, des moines mènent, probablement chacun à son rythme (*idiorhythmie*), la même vie frugale et austère. Les conseils donnés aux autres s'accorderaient volontiers avec une vie monastique de type idiorhythmique. On comprendrait mieux ainsi comment des visiteurs peuvent le rencontrer personnellement, comment certains peuvent rester auprès de lui et changer de vie, comment il peut lui-même aller rendre visite au loin à d'autres moines.

La vie quotidienne⁴ est celle d'un ascète : un seul vêtement⁵, une nourriture simple, composée de légumes, généralement sans viandes ni mets cuits⁶. «Une faible quantité suffit pour vivre : c'est même un gage de santé, de force et de beauté... Les ascètes le prouvent, qui sont plus intelligents, plus sages, et en meilleure santé que

1. Cf. *Is. de P.*, p. 68 et 314.

2. 'Nous' : 282.

3. 142. — Ce peut être un monastère structuré, ou un ermitage 'organisé', du type découvert aux Kellia : une inscription mentionne la fonction d'un moine 'porteur' qui trie les visiteurs (liste d'attente). Dans certains de ces ermitages, il y a un nombre variable de cellules où habitent les disciples de l'Ancien. Voir J.S. PARTYKA, "Ce que nous apprennent les inscriptions", *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 133 (déc. 1988), p. 74.

4. Sans doute assez proche de celle décrite dans *Is. de P.*, p. 270-272.

5. Il accepte de Zénon, le futur évêque de Rhinocorura, un manteau (*bimation*) qui remplace la tunique (*chiton*) qui était son unique vêtement : 216.

6. 5, 58, 384 : cf. *Is. de P.*, p. 245-246.

ceux qui se nourrissent de mets délicats¹.» En tout cela, une chose importe : la mesure, qui évite au moins de tomber dans l'orgueil. Nul doute que ce conseil, si fréquent dans la bouche d'Isidore, soit l'expression de son expérience personnelle².

A quel travail s'occupait notre Pélusote dans sa cellule ? Tressait-il des nattes et des objets en osier³ ? Cela n'est pas exclu, mais il est certain qu'il recopiait des ouvrages religieux : textes de l'Écriture ou œuvres des Pères de l'Église⁴.

Ces pratiques ascétiques (jeûnes, veilles, pauvreté, chasteté...) ne sont pas une fin en soi. Elles sont les conditions de l'*anabase*⁵ vers Dieu. Elles permettent d'atteindre la maîtrise de soi (*enkrateia*), l'*ataraxie*, l'*apatheia*, de surmonter les chagrins⁶, de conserver la sérénité au milieu des changements⁷. Alliées à l'humilité et à la douceur, elles sont le moyen de libération indispensable à l'union à Dieu. La purification des désirs sensibles laisse place au désir insatiable de brûler du feu divin, à côté duquel tout paraît ridicule et sans valeur⁸. Ces quelques réflexions, parmi d'autres, sont formulées par Isidore à l'intention de ses correspondants. Elles sont l'émanation de sa propre vie intérieure, sur laquelle il est peu prolifique. Pour savoir ce qu'est pour lui la vie mystique⁹, il faut

1. 557.

2. 545, 15, 979, 1664 (5.328), 931.

3. Comme les couffins, les cabats, les chasse-mouches... énumérés dans la lettre n° 211 du recueil syriaque Add. 14731, fol. 144^r : cf. *Is. de P.*, p. 248, n. 72.

4. 886. Il est probable qu'il a recopié le traité de Jean Chrysostome sur le sacerdoce, avant de l'envoyer à Eustathios : 156.

5. 441-442, 1890 (5.485).

6. 1774 (5.403).

7. 1745 (5.382), 1795 (5.414), 1901 (5.495).

8. 1124, à Stratégios.

9. Dans la vie *théorique* ou contemplative (distinguée de la *vie*

lire ses commentaires de l'Écriture. Par exemple, si l'image des charbons ardents touchant les lèvres d'Isaïe (*Is.* 6,6) annonce l'Incarnation¹, elle signifie aussi que ceux qui, dans la pureté, contemplent Dieu, feu consumant, sont enflammés par leur union avec lui, et apparaissent comme des flambeaux en ce monde². Cet embrasement des saints au contact du feu divin est la réalisation et l'achèvement de l'union de l'homme avec Dieu. Telle est la doctrine spirituelle d'Isidore : se libérer des entraves corporelles pour se mettre à l'écoute de la Parole divine, lue dans l'Écriture, méditée et comprise en ses multiples sens, et ainsi entrer en communion avec Dieu.

Retiré au désert, Isidore n'est pas cependant coupé de ceux qui vivent dans le monde. Cette attention du moine aux autres chrétiens, Isidore la proclame et la vit. "Les saints de chez nous" ne cherchent pas la reconnaissance de leur sainteté, mais ont le souci des autres hommes³. Ils sont donc prêts à les accueillir, à les conseiller, à les guider, à leur faire des reproches comme à les encourager dans leurs efforts. Cela, Isidore ne cesse de le faire, jusqu'à ses derniers jours. Son accueil est même si large qu'on a l'impression qu'il est un pôle spirituel pour la région. Les plaintes, les questions, les demandes, les sollicitations de toutes sortes affluent. A tous, qu'ils soient humbles ou haut placés, laïcs, clercs ou moines, il répond avec simplicité, cherchant à partager le meilleur de ce qu'il sait et de ce qu'il est. Conscient de sa responsabilité morale et spirituelle, il n'hésite pas à réprimander même les clercs dont la vie scandalise l'Église, ou les fonctionnaires dont l'injustice pèse sur le peuple. Mais

pratique : cf. 1219 = 4.174, 'l'œil acémète de l'âme' (1124, cf. 2000 = 4.47) est fixé sur la flamme divine.

1. 42, à Archontios.

2. 2, à Dorothee.

3. 807, citée dans *Is. de P.*, p. 259-260.

son accueil n'est pas qu'épistolaire. Dans sa retraite, il reçoit. « Nous avons l'habitude d'être prêts à accueillir tout le monde dans notre maison et d'accorder un entretien et un repos agréables¹. » Beaucoup viennent ainsi confier leurs soucis, demander des avis, solliciter conseils et explications². Il arrive même qu'un groupe entier vienne de Péluse pour l'entendre : ainsi le sophiste Harpocras et son *choros*³. Un jour, c'est un moine qui a fui le monastère de l'archimandrite Luc⁴. Une autre fois, c'est un esclave fugitif qui se réfugie auprès d'Isidore⁵. Certains séjournent auprès de lui : un ami d'Adamantios par exemple⁶. Mais il arrive aussi qu'Isidore se déplace. Il annonce sa venue au moine Primus, lui demandant de l'accueillir avec quelques légumes⁷. Il rend visite également au moine Stratégios et se propose d'aller embrasser l'admirable Théodose dont il vénère la sainteté⁸.

Cette liberté d'accueil, cette liberté de parole, dans quel cadre de vie pouvaient-elles se déployer ? Quel est le modèle spirituel auquel se réfère Isidore ?

Le Pélusiote rappelle l'expérience des saints moines du passé, leurs enseignements écrits, quelquefois même une 'règle'. Il mentionne "les saints coryphées et guides de la philosophie monastique⁹"; « Ils ont appelé *apotagè* la

1. 142.

2. 1356 (5.114); le frère de Cassien repart transformé : 1744 (5.381).

3. 1690 (5.349) : ce jour-là, les réponses d'Isidore ont soulevé l'enthousiasme et les applaudissements au point de faire rougir l'homme de Dieu. — La lettre 1048 mentionne aussi une discussion sur la vertu et le vice devant une nombreuse assistance.

4. 318.

5. 142, à Héron.

6. 1564 (5.258), 1573 (5.262).

7. 58.

8. 1503 (5.216), 1768 (5.398); il lui confie la formation de certains : 1853 (5.457), 1900 (5.494).

9. 1, cf. *Is. de P.*, p. 276-277.

séparation de la matière, et *hypotagè* l'obéissance¹ » : mots que l'on peut rapprocher des recommandations de Basile : « Il faut que ceux qui adhèrent à la vie ascétique se dépouillent de toute matière mondaine avant de vivre selon la philosophie². » — « L'*apotagè* est la rupture des liens de cette vie matérielle³. »

Toujours dans cette lettre n° 1 qui ouvre la collection, Isidore dit : « Nous avons leur *praxis* par écrit », désignant par là l'enseignement des maîtres de la vie monastique. Au premier rang de ceux-ci, il y a les Cappadociens : « Les illustres Cappadociens ont éclairé comme des flambeaux les confins de la terre, par la lumière de leur vie et de leur enseignement (*nouthesia*)⁴. » Basile est même nommé : « Au dire de certains, tu te rappelles certains mots de *notre divin Père Basile*, dont tu ne rappelles en rien les actes. Si tu es un vrai zéléteur de cet homme, démontre par des actes ses paroles par lesquelles il a réglé les mœurs (*èthè*) dans une *règle de philosophie* (*kanoni philosophias*)⁵. »

Ces références confirment notre impression générale. Le moine Isidore ne s'apparente pas au courant pakhômien⁶. Sa proximité des autres chrétiens, sa présence aux problèmes quotidiens de l'Église sont bien l'illustration de cet idéal de *migas* prôné par Basile, et aussi par Jean Chrysostome. Comme eux, également, le Pélusiote évite toute allusion au merveilleux ou aux

1. 1, cf. BASILE, *Renunt.* 9 (PG 31, 648 A).

2. BASILE, *Asketikon* 2,1 (PG 31, 881 B).

3. BASILE, *Reg. fus.*, 8, 3 (PG 31, 940 B).

4. 158, cf. *Is. de P.*, p. 277, n. 169.

5. 61; il y a là une allusion explicite aux *Règles morales*. Dans la lettre 258 à l'archimandrite Pierre, Isidore mentionne aussi la règle : « Il ne faut pas écraser les novices sous le joug de la règle » (cf. 260), sans qu'on puisse préciser de quelle règle il s'agit.

6. Voir *Is. de P.*, p. 278-279 et note 171 bis.

prouesses ascétiques qui sont de peu d'utilité dans la vie quotidienne du chrétien¹. De plus, les deux premières lettres qui ouvrent la collection numérotée nous invitent à regarder du côté du grand Cappadocien. N'y a-t-il pas là un signe de reconnaissance de la part de ceux qui ont rassemblé les lettres du Pélusote envers celui qui fut leur maître, leur modèle, dans la même famille spirituelle²?

C'est en effet parmi les moines proches d'Isidore qu'il faut chercher les compilateurs du corpus épistolaire. Et lorsqu'on les passe en revue, quelques noms se détachent : au moine, puis archimandrite, Pierre sont associés Nil et Paul, Orion et Cyntianos (Quintianus). Ce *coenobion* qui a les faveurs d'Isidore, est établi à proximité de Péluse, et il est influencé par Basile et les Cappadociens³.

A ces moines nous devons de connaître les lettres d'Isidore. Lui qui avait dit adieu aux jeux de la rhétorique, lui qui avait fui la ville et ses agitations, pour méditer dans le silence du désert la Parole de Dieu, voici qu'il parle encore, mais avec quel dépouillement ! Basile, les Grégoire, Jean Chrysostome sont toujours restés des rhéteurs, trop bavards quelquefois. Isidore, lui, va toujours à l'essentiel, avec sobriété et concision. Une chose lui importe : que l'autre, qui l'écoute ou le lit, entre comme lui en communion avec Dieu.

1. Cf. *Is. de P.*, p. 281.

2. Fut-il le supérieur de son monastère, comme *Abba* ou *proestôs*? Les *Apophtegmes* citent l'*abba* Isidore et le prêtre Isidore. A ce sujet, voir *Is. de P.*, p. 284.

3. 1, 5; cf. *Is. de P.*, p. 289-290.

CHAPITRE V

L'ŒUVRE

Préambule : état actuel

L'œuvre d'Isidore de Péluse, telle qu'on pouvait la connaître jusqu'ici, consiste en un ensemble de lettres plus ou moins longues adressées à de nombreux destinataires. Ce corpus épistolaire a été édité par étapes au XVI^e et XVII^e siècles et a été distribué en cinq livres : le premier comprend 500 lettres, le second 300, le troisième 413, le quatrième 230, le cinquième 569¹. Mais l'étude de la tradition manuscrite et de divers témoignages montre que cette œuvre, à l'origine, se présentait d'une autre façon que, au seuil de la présente édition critique, il convient de préciser.

1. Un corpus épistolaire

Lorsque Sévère fait son enquête en Égypte pour vérifier les affirmations de Jean de Césarée ("Isidore évêque de Péluse") et ses citations des lettres christologiques du corpus isidorien, il aboutit à plusieurs conclusions : tout d'abord, le Pélusote, contemporain de Cyrille et d'Her-

1. C'est ainsi que se présente l'œuvre d'Isidore dans la *Patrologie Grecque* de Migne (tome 78), qui reprend les éditions antérieures, cf. *Is. de P.*, p. 373-376.

mogène, n'a jamais été évêque de Péluse. Ensuite, ce prêtre Isidore aurait écrit près de 3000 lettres qui, dès le début, étaient rangées dans un ordre numérique; mais, dit-il, les copies diverses faites à divers moments ont fait que cet ordre numérique ne fut pas respecté et que des lettres furent même copiées deux ou trois fois dans le même livre¹. Du fait de ces répétitions, constatées par Sévère lui-même, on comprend son chiffre approximatif de 3000². En outre, au cours de son enquête, quelqu'un qui «a vieilli à Péluse et qui est versé dans les choses divines» lui a dit qu'on attribuait à Isidore trois amples discours contre les païens et sur la non-existence du destin³; Sévère a remarqué qu'Isidore fait allusion à un 'discours contre les païens' et à un ouvrage sur la non-existence du destin⁴. Mais il n'a pas cherché à les identifier.

D'autres auteurs, au VI^e siècle, mentionnent les nombreuses lettres d'Isidore; Facundus d'Hermiane, qui a travaillé à Constantinople, vers 548, donne le chiffre de 2000⁵; en 564, à Constantinople, le diacre Rusticus a eu en mains, dans la bibliothèque des Acémètes⁶ quatre

1. Cf. ch. IV, p. 60, n. 3 et p. 61, n. 1.

2. Dans *La Souda* (*Lexicon* II, 668), on lit: «Il écrivit trois mille lettres interprétant la divine Écriture et d'autres choses.» Ce renseignement remonte à Hésychius: cf. A. SCHMID, *Die Christologie*, p. 19.

3. J. Lebon (*CSCO* 102, p. 182) traduit par *amples* les mots syriaques qui signifient littéralement 'qui méritent qu'on s'y fie'. Le syriaque rend ainsi le mot grec ἀξιώχρεως (*ibidem.*, n. 3) qui a ce sens mais aussi le sens d'«étendu» retenu par J. Lebon.

4. Il cite une lettre à un Harpocras *scholasticos* (= 728), et une lettre à Herminos (= 1053): *CSCO* 101, p. 248, 9-19, 102, p.182, 25-33.

5. *Pro defensione trium capitulorum*, II, 4, PL 67, 573 A. Cf. A. SCHMID, *Die Christologie*, p. 28.

6. Dans ce monastère, les moines se relayaient pour copier les textes; il y en avait donc toujours d'éveillés, d'où le nom d'Acémètes donné à ces moines.

codices comprenant chacun 500 lettres, soit au total 2000 lettres¹. Il s'agit certainement de la même collection étudiée par les deux hommes à 15 ans d'intervalle.

Ces témoignages soulèvent des problèmes divers: celui du nombre des lettres, celui de leur numérotation, celui de l'existence d'autres œuvres isidoriennes, celui aussi de la diffusion du corpus.

2. Nombre de lettres et numérotation

Il y a divergence entre le nombre de 2000 lettres (ou quatre fois 500) attesté par Rusticus, et celui de 3000 donné par Sévère d'Antioche. Ce dernier, durant son exil en Égypte (518-520), a fait une enquête, a vu des manuscrits pour répliquer à Jean de Césarée (Palestine); ainsi, au début du VI^e siècle, des ensembles de lettres attribuées à Isidore étaient accessibles en Égypte, en Palestine et sans doute en Syrie. Elles étaient numérotées et précédées du nom des destinataires. Étaient-elles au nombre de 3000 ou de 2000? Il se trouve que la tradition manuscrite grecque comporte seulement 2000 numéros: Rusticus en est le témoin qui, en 564, dans sa traduction du *Synodicon*, transmet 49 lettres numérotées puisées dans la collection des Acémètes de Constantinople². D'un autre côté, parmi les lettres numérotées que l'on trouve dans les chaînes³ ou dans des recueils⁴, aucune ne porte de numéro supérieur à 2000. On peut donc admettre que très tôt une collection grecque de 2000 numéros s'est constituée. Le meilleur témoin était sans doute cet ensemble de 4 codices de la bibliothèque des Acémètes, mais il n'était certainement pas le seul, comme le prouve

1. *ACO* I,4,1, p. 25,21-24.

2. *ACO* I,4,1, p. 9-25; cf. préface de E. SCHWARTZ, *ibid.*, p. VIII.

3. Cf. «La numérotation» (*RHT*, 5, 1975), p. 55-58.

4. *Ibidem*, p. 51-55.

cette querelle entre Jean de Césarée et Sévère d'Antioche, ainsi que les divergences dans le texte transmis.

De plus, l'existence dans la tradition syriaque d'un certain nombre de lettres et de variantes importantes¹ n'apparaissant plus dans la tradition grecque nous persuade que le corpus isidorien était un peu plus étendu qu'il ne l'est actuellement dans les manuscrits grecs. L'hypothèse que je soutiens à l'heure actuelle est donc la suivante : dès le début, des lettres d'Isidore ont été rassemblées en une collection numérotée qui est à l'origine de la collection grecque de 2000 numéros et qui a servi de base à la constitution de recueils divers, eux aussi numérotés. Le désordre constaté par Sévère s'explique par les copies successives des œuvres d'Isidore : des lettres ont été copiées plusieurs fois. Je pense aussi qu'après la constitution de la collection originelle numérotée, on a pu découvrir d'autres lettres d'Isidore et les insérer dans des recueils faits à partir de la collection². Cette hypothèse ne vaut que pour le recueil syriaque, car, dans la tradition grecque, les recueils sont, semble-t-il, toujours postérieurs à la collection numérotée : certains, comme le *Kozani* 4, donnent pour chaque lettre citée un double numéro, celui de la collection originelle d'où elle est tirée, et celui du recueil ; dans la plupart, les lettres sont choisies en suivant l'ordre de la collection.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'œuvre d'Isidore se présente donc sous la forme d'un corpus épistolaire de 2000 lettres transmis en grec dans des col-

1. Dans le recueil épistolaire de l'*Additional* 14731 (manuscrit syriaque de la British Library) qui comprend 262 numéros, une quarantaine de lettres ne se retrouvent pas dans le corpus grec, et un grand nombre d'autres sont sensiblement différentes : cf. *Is. de P.*, p. 353, et plus loin ch. VI, p. 154.

2. C'est probablement ce qui s'est produit pour le recueil syriaque mentionné à la note 1.

lections numérotées, et dans des recueils composés à partir des collections. La numérotation de la collection a subi quelques altérations ici ou là, mais les divers témoins permettent d'établir une numérotation de référence¹.

3. Autres œuvres ?

Quant aux «trois discours étendus» signalés par le vieillard de Péluse et dont Sévère trouve la trace dans le corpus (au moins pour deux d'entre eux), c'est parmi les lettres du corpus qu'il faut les chercher². La lettre 954 adressée au sophiste Harpocras peut être identifiée au *logidion* sur la non-existence du destin. La lettre 1470 (5.186) destinée «Aux enfants des Grecs» correspond à l'un des 'discours contre les Grecs' : les lettres 1469 (5.185) et 637 confirment cette identification. Enfin, pour le troisième 'traité', nous pensons que la seule lettre qui soit conforme à la définition approximative de Sévère est la lettre 646, adressée au *scholasticos* Casios 'champion de l'hellénisme' : citant les auteurs favoris de son correspondant, Isidore fait l'éloge de la vertu qui l'emporte sur le désir des richesses ; cette longue lettre – Isidore s'excuse de la longueur de ce *Logos* – a facilement pu être considérée comme un 'traité'³.

Lorsqu'en 1901, N. CAPO publie trois lettres qui avaient échappé aux éditeurs d'Isidore, il signale l'existence

1. Sur ce sujet, voir notre article «La numérotation des lettres dans la tradition manuscrite», *RHT*, 5, 1975, p. 45-72, avec les tables de concordance qui sont reprises dans notre ouvrage *Is. de P.*, p. 411-418.

2. En cela nous rejoignons l'opinion de nos prédécesseurs : cf. B. ALTANER, «Hat Isidoros von Pelusion einen *Logos pros Hellénas* und einen *Logos peri tou mè einai heimarménèn* verfasst?», *BZ*, 42 (1942), p. 91-100 (article repris dans *Kleine patristische Schriften*, TU, 83, Berlin 1967, p. 363-374). – Voir aussi C. FOUSKAS, *Saint Isidore*, p.145-146. – Cf. *Is. de P.*, p. 354-356.

3. Sur ces identifications, voir *Is. de P.*, p. 353-356.

d'autres lettres 'inédites'. Nous avons montré ailleurs¹ que ces dernières ou bien sont identifiables, ou bien sont étrangères au corpus. De fausses attributions sont souvent dues à des copistes commettant des erreurs de lemme. Il n'est pas impossible que l'on découvre des lettres ou fragments grecs du corpus, mais, étant donné la grande homogénéité de la tradition grecque (une collection de 2000 numéros dont dépendent les recueils), cela semble peu probable; il faudrait, en tout cas, être très sûr du lemme; la meilleure garantie serait la présence d'un numéro, ou au moins du nom d'un destinataire connu dans le corpus.

Si je doute que l'on trouve beaucoup d'inédits dans la tradition grecque, je pense maintenant qu'il est possible d'en trouver grâce aux traductions les plus anciennes. Ainsi ce recueil syriaque mentionné plus haut (*Additional 14731*) contient parmi ses 262² numéros une quarantaine de lettres qui n'apparaissent pas dans le corpus grec. Il conviendra, je pense, de leur faire une place à la suite de la collection grecque.

4. Corpus épistolaire?

Ainsi, toute l'œuvre d'Isidore de Péluse semble avoir été transmise dans un corpus épistolaire. Même ces traités contre les païens ou sur la non-existence du destin se présentaient sous forme de lettres. Mais il faut alors aborder de front les multiples critiques qui ont été formulées à ce sujet. Pour bien des savants, d'hier et d'aujourd'hui, ces textes rassemblés dans le corpus isidorien ne sont pas de vraies lettres : elles sont fictives, souvent

1. *Is. de P.*, p. 351-353.

2. Dans ce manuscrit mutilé et lacunaire (vu sur place à Londres), le dernier numéro lisible est bien le 262, inscrit en toutes lettres (et non en chiffres) : signe probable qu'il s'agit là du dernier numéro du recueil. — Sur ce manuscrit, voir plus loin, ch. VI, p. 153-155.

anépigraphe ou pseudépigraphes, ce sont des exercices d'école, des compilations, des centons d'auteurs profanes ou sacrés, des découpages mis bout à bout, etc. Je ne reprendrai pas ici la réfutation, point par point, de toutes ces critiques¹, mais résumerai ainsi mes remarques : la tradition manuscrite fait précéder chaque lettre d'un nom de destinataire; ces personnages ne sont pas fictifs; ils peuvent être situés, pour la plupart, à la fois dans l'espace et dans le temps, et de façon cohérente. Ce sont bien des lettres, même si souvent elles sont amputées de leur début et de leur fin, même si elles sont découpées en plusieurs morceaux. Les apostrophes, les allusions, les références à des questions posées, à de précédentes lettres, à des rencontres, tout cela ressortit au genre épistolaire. Quelques lettres ont pu être destinées à un public élargi², mais la plupart sont l'expression de relations personnelles.

Il y a des doublets? Ils existent, c'est vrai³, même après l'élimination de ceux qui sont dus au manque d'attention des éditeurs successifs⁴. Mais ils s'expliquent facilement. Aux mêmes questions posées par des correspondants différents, sur l'Écriture ou sur la vie morale de certains (Zosime en particulier), Isidore apporte les mêmes réponses⁵. Une même lettre est décomposée en numéros différents? C'est encore vrai. Faut-il pour autant recoller les morceaux entre eux? La commodité veut que l'on conserve la fragmentation de la collection grecque⁶.

1. Voir *Is. de P.*, p. 357-362.

2. 764 : «Que chacun des lecteurs de cette lettre...»

3. 616/1730 (5.374), 662/1382 (5.116), 752/1166, 858/1155, 1319 (5.70)/1899 (5.493) : voir *Is. de P.*, p. 358-359.

4. Livre IV (*PG*), lettres 156, 180, 188, 195, 197, 229; livre V, lettres 43, 91, 138, 139, 187, 239, 324 : cf. *Is. de P.*, p. 358.

5. Cf. *Is. de P.*, p. 358-359.

6. On peut noter que, dans le recueil syriaque, à plusieurs reprises, le même numéro réunit plusieurs numéros de la tradition grecque.

Quant à la critique la plus grave selon laquelle beaucoup de 'lettres' ne sont que des emprunts, des citations, des centons, elle mérite qu'on s'y attarde, puisqu'elle a conduit certains savants à mettre en cause non seulement le corpus isidorien mais l'existence même d'Isidore de Péluse¹.

Les auteurs de la littérature grecque sont fréquemment cités, tout particulièrement les orateurs². Mais bien souvent, les citations ne sont pas indiquées au lecteur. Cette remarque s'applique au domaine profane, mais davantage encore au domaine religieux. Aussi le corpus est-il devenu pour certains une mine où il est possible de rechercher et de reconnaître des fragments de textes tant littéraires que chrétiens. N. Capo³ et L. Bayer⁴ ont énuméré et identifié de nombreux passages tirés des auteurs classiques. E. Bouvy et L. Sternbach l'ont fait pour Jean Chrysostome⁵. R. Riedinger, dans d'admirables travaux, a reconnu un grand nombre de citations d'auteurs chrétiens, entre autres de Clément d'Alexandrie et du pseudo-Césaire⁶, M. Kertsch a relevé des expressions, des tournures, des

1. En particulier, R. Riedinger : cf. *Is. de P.*, p. 3-4, 362-364.

2. Cf. *Is. de P.*, p. 318-320.

3. «De Isidori Pelusiotae epistularum locis ad antiquitatem pertinentibus», *Bessarione*, 10 (1901-1902), p. 342-363.

4. «Isidors von Pelusium klassische Bildung», *Forsch. z. christl. Literat.-u. Dogmengesch.*, 13, Paderborn 1915.

5. E. BOUVY, «S. Jean Chrysostome et S. Isidore de Péluse», *Échos d'Orient*, 1 (1897-1898), p. 190-201; L. STERNBACH, *Charistéria Casimiro de Morawski oblata*, Krakau 1922, p. 59 s., cité par A. SCHMID, o.c., p. 89.

6. R. RIEDINGER, cf. bibliographie : «Hypotyposen» (1960), «Josephus u. Klemens» (1964), «Neue Quellen zu den Erotapokriseis des Pseudo-Kaisarios», *Jahrbuch der österr. Byzantinistik*, 19 (1970), p. 153-184, «Der Physiologos und Klemens von Alexandria», *BZ*, 66 (1973), p. 273-307, *Pseudo-Kaisarios*, Überlieferungsgeschichte und Verfasserfrage, *Byz. Archiv*, 12 (1974), «Zur antimarkionitischen Polemik des Klemens von Alexandria», *Vigiliae Christianae*, 29 (1975), p. 15-32.

phrases 'empruntées' à Grégoire de Nazianze¹. M.-G. de Durand a rapproché des textes de Cyrille d'Alexandrie et des lettres d'Isidore². Et je suis persuadé que d'autres études minutieuses du corpus (surtout lorsque ce dernier sera accessible sur CD-Rom) augmenteront encore le nombre de ces identifications.

Après avoir constaté et analysé ces emprunts dans le corpus, certains savants ont tiré de graves conclusions : le corpus est fait d'un assemblage de citations et d'emprunts divers, placé sous le nom d'un Isidore de Péluse qui n'a peut-être même pas existé, un 'pseudo-Isidore'. Je suis d'un avis différent. En étudiant de près les parallèles établis entre les 'emprunts isidoriens' et les 'textes originaux', on constate qu'il y a presque toujours une modification, verbale, syntaxique, ou stylistique, apportée au texte. Ceci me pousse à formuler les remarques suivantes. Il n'est pas étonnant qu'un maître de rhétorique s'exprime en reprenant des mots ou des phrases entières d'auteurs qui lui sont familiers : ce n'est pas parce que Démosthène parle par sa bouche que lui-même n'existe pas. En outre, quand l'on constate les 'emprunts', distinguons ce qui est reproduction exacte et réemplois. La première est bien moins fréquente que les seconds. Et les réemplois sont toujours légèrement modifiés en fonction du contexte ou de l'ensemble du propos. En

1. M. KERTSCH, «Isidor von Pelusion als Nachahmer Gregors von Nazianz», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, XXXV (1985), p. 113-122.

2. «Textes triadologiques dans la correspondance d'Isidore de Péluse», art. cit. p. 82, n. 2. A la question du P. de Durand, on peut déjà répondre ceci : la lettre 642 (2.142) est manifestement un réemploi d'un passage du *De incarnatione et spiritu* de Cyrille. Cet ouvrage de jeunesse datant de 412 environ, il n'est pas surprenant qu'Isidore, un égyptien, l'ait lu et utilisé dans sa correspondance. Signalons ici que les plus anciens mss, *Athènes B.N.* 468 (x^e s.) et *Patmos* 118 (xi^e s.) ont bien le pluriel 'hypostases' (ὑποστάσεων).

conséquence, si l'on accepte qu'il y a bien un auteur derrière ces textes 'empruntés', on comprend aisément qu'Isidore, sans les nommer, cite Isocrate ou Démosthène lorsqu'il s'adresse à un homme cultivé, et puise dans ses sources patristiques (Clément, Grégoire, Jean, etc.), ou dans des florilèges¹ pour répondre à des questions concernant l'exégèse, la doctrine, la morale. Je pense que dans des lettres, l'auteur ne cherche pas à signaler ses références, sauf lorsque c'est nécessaire pour mieux persuader son correspondant, ou parce que les lettres sont destinées à un large public. A ces réflexions j'ajouterai que ce problème des citations et des 'emprunts' pose en fait la question de la composition-même du corpus. Ce n'est pas Isidore lui-même qui a rassemblé ses lettres en un corpus. L'entreprise elle-même ne concorde pas avec son goût pour l'humilité et la retraite. De plus, il aurait évité de laisser dans des lettres signées de lui des passages provenant d'autrui.

5. Constitution du corpus

Si ce n'est pas Isidore, qui a rassemblé les lettres du corpus, et où? Un certain nombre d'indices orientent notre recherche. La plupart des lettres concernent des habitants de Péluse ou de la province d'Augustamnique. Les destinataires, les fonctions, tout est cohérent avec cette aire géographique. Les sujets abordés, les problèmes qui agitent la cité et l'Église, eux aussi sont le plus souvent particuliers à cette région. C'est donc bien à Péluse ou aux

1. L'utilisation des florilèges par Isidore, Cyrille (*Contre Julien*), Théodoret (*Thérapeutique*), a été étudiée par P. CANIVET dans son *Histoire d'une entreprise apologétique au v^e siècle*, Paris 1956. — R. RIEDINGER a reconnu des fragments des *Hypotyposes*, du *Physiologos*, d'un recueil antimarcionite, et montré le rapport entre le corpus et des florilèges préexistants (cf. bibliographie, et *Is. de P.*, p. 362).

environs de Péluse que les lettres ont été rassemblées et le corpus constitué. A qui est due la compilation? On pourrait penser à d'anciens élèves, devenus à leur tour enseignants, rhéteurs ou sophistes. Mais ces derniers auraient reconnu les emprunts inavoués aux auteurs classiques, et auraient écarté les 'lettres' où ils se trouvaient. On ne peut attribuer non plus le corpus à des clercs de Péluse. Il y a trop de liberté de parole chez Isidore, quand il critique l'Église de cette région, l'évêque, son entourage administratif, un grand nombre de clercs. En revanche, une telle liberté est bien faite pour plaire à des moines beaucoup plus indépendants de l'épiscopat que le clergé local. C'est à cette position que je m'arrête. Pour moi, ce sont des moines¹ qui ont rassemblé les lettres d'Isidore et ont constitué une collection numérotée. Je pense que très tôt, dès la mort du Pélusiate (vers 440), ou même auparavant, des citations ou des lettres d'Isidore ont commencé à circuler dans le milieu monastique d'Égypte et de Palestine². Au même moment, ou peu après, des moines amis rassemblent toutes les lettres d'Isidore qu'ils peuvent trouver, et les recopient en donnant un numéro à chacune, et même aux divers morceaux de quelques unes. Dans l'ensemble ainsi constitué, ils voient un remarquable instrument de formation. Il y a là d'excellents commentaires exégétiques et quelques réponses claires sur les problèmes doctrinaux. Ces lettres sont aussi

1. SCHROECKIUS (*Hist. Eccl.* XVII, p. 526) avait déjà conclu à l'origine monastique du corpus: cf. NIEMEYER, *PG* 78, 47 C.

2. Rappelons que Péluse est le plus important point de passage entre l'Égypte et la Palestine: cf. ch. II, p. 24. — Contrairement à ce que j'ai écrit précédemment, les 'sentences' d'Isidore ne sont pas entrées au v^e s. dans la première collection alphabétique des *Apophthegmes*, d'origine palestinienne, mais plus tardivement: je remercie Chiara FERRAGIANA à qui je dois cette rectification (cf. plus haut: ch. I, p. 18, n. 1, ch. IV, p. 62, n. 3).

un modèle littéraire : grec attique, art de la rhétorique, culture générale, conseils pédagogiques, voilà qui dispensera la jeunesse de se pencher sur les écrits païens (les compilateurs ne discernent pas toujours ce qui chez le maître n'est que citation). Enfin, beaucoup de lettres communiquent l'expérience spirituelle et monastique de leur auteur. Expérience qui n'est pas celle d'un pakhômien, ou d'un ermite, mais celle d'un moine qui, tout en ayant quitté le monde, demeure lié à ceux qui y vivent, et qui, proche d'eux, n'hésite pas à parler en leur nom et à les défendre. Il est frappant de constater que les deux premières lettres de la collection grecque sont adressées à des moines (Nil et Dorothée), se réfèrent à la tradition spirituelle, et sont comme un résumé de la vie monastique, associant *praxis* et *théôria*. Qui sont ces moines, amis et admirateurs d'Isidore, qui demeurent non loin de Péluse? L'analyse de la correspondance me fait proposer les noms de l'archimandrite Pierre et de ses compagnons, Nil, Paul, Orion, Quintianus (Cyntianos)¹.

6. Transmission du corpus isidorien : collections et recueils

«Dès le début», comme le note Sévère d'Antioche, les lettres sont rangées sous un numéro, ce qui veut dire que, dès le début, le corpus isidorien se présente sous la forme d'une collection numérotée. Mais, toujours selon Sévère, les lettres étant recopiées à diverses époques de façon dif-

1. Cf. *Is. de P.*, p. 290-292, 366-367. – C'est d'abord en Augustinique qu'Isidore est connu et vénéré. Ses lettres se répandent ensuite en Palestine et en Syrie, puis à Constantinople. – Quand tant de lettres témoignent de la vie de toute une région, et de celle d'un homme au cœur de tant de relations, l'hypothèse selon laquelle un Acémète de Constantinople aurait fabriqué le corpus et l'aurait mis sous le nom d'un obscur Isidore est invraisemblable : sur cette critique de la thèse de R. Riedinger, voir *Is. de P.*, p. 362-367.

férente par différents copistes¹, le désordre s'instaure et certaines sont copiées plusieurs fois. Cela signifie sans doute que, à côté d'une collection numérotée, surgissent des recueils multiples, facteurs de désordre. Quand la collection grecque de 2000 numéros vit-elle le jour? Est-ce «dès le début»? Ou bien lors d'une remise en ordre du corpus? Il m'est difficile de trancher pour le moment. Je croirais volontiers que la collection grecque de 2000 lettres est originelle. Mais, à partir d'elle ou à côté d'elle, des recueils ont pu se constituer, incluant des lettres qui avaient échappé à la collection. Tel serait le cas du recueil syriaque (*Addit.* 14731). Ce qui est sûr, c'est que la tradition grecque est relativement homogène. Le témoin grec le plus complet du corpus isidorien qui nous soit parvenu est une collection de 2000 numéros². Tous les recueils grecs connus à ce jour, même les citations des chaînes, viennent après la collection et se réfèrent quelquefois à sa numérotation. Très vite en effet on puisa dans le corpus pour constituer des recueils répondant à des objectifs particuliers.

Au VI^e siècle, dans les querelles christologiques, les adversaires s'appuient sur Isidore pour défendre leurs thèses³. Jean de Césarée, dans son apologie du concile

1. SÉVÈRE D'ANTIOCHE, *Contra impium grammaticum*, III, 39, *CSCO* 101, p. 248.

2. La mention de cette collection de 2000 numéros à Constantinople, au milieu du VI^e siècle ne signifie pas qu'elle soit née dans cette cité : on pourrait concevoir que les Acémètes aient mis de l'ordre dans le corpus et réorganisé cette collection, mais la présence de variantes importantes, les remarques de Sévère et la circulation du corpus en Égypte et en Syrie au début du VI^e siècle plaident en faveur de l'existence de la collection dès le début, c'est-à-dire au milieu du V^e siècle.

3. On trouvera dans le livre d'A. SCHMID (*Die Christologie*, p. 23-33 et 97-106) une excellente présentation de l'utilisation du corpus à partir du VI^e siècle. Son intérêt se portait sur les lettres 'christologiques', ce qui explique pourquoi il ne mentionne pas l'*Ektbésis* du diacre Agapetos. – Voir aussi *Is. de P.*, p. 299-304.

de Chalcédoine cite "l'évêque Isidore de Péluse", ce qui provoque la réaction de Sévère (513-518) évoquée déjà plusieurs fois¹.

Éphrem d'Antioche, vers 526-540, suivi par Léonce de Byzance, se réfère aux "lettres christologiques" d'Isidore².

Au cours de la "Querelle des Trois chapitres", Facundus d'Hermiane (548)³ et le diacre Pélage (554)⁴ citent le Pélusote. En 564, le diacre Rusticus traduit en latin 49 lettres à partir des mss des Acémètes de Constantinople⁵.

Par Photius, nous savons qu'Étienne Gobar, dans les deux derniers chapitres de son ouvrage sur des questions théologiques (composé en Égypte ou Syrie dans la seconde moitié du VI^e s.), cite le Pélusote, à partir, semble-t-il, d'une collection⁶.

Quant à Évagre le scholastique (dernier quart du VI^e s.), il a eu connaissance des lettres d'Isidore à Cyrille, soit à Antioche, soit à Constantinople⁷.

Mais Isidore suscite l'intérêt pour d'autres raisons. Ainsi, le diacre Agapètos connaît le corpus isidorien et s'en inspire pour rédiger son *Ektbêsis* (ou Miroir du prince), comme le montre R. Frohne⁸.

A la fin du VII^e siècle, Anastase Sinaïte cite plusieurs

fois Isidore, dans son *Hodêgos*¹. A. Schmid pense que, pour préparer ses débats publics à Alexandrie, Anastase a eu recours aux mss égyptiens dont Sévère avait pu se servir².

Enfin, sans que l'on puisse encore dire avec précision à quel moment (fin VI^e? VII^e s.), des sentences d'Isidore sont insérées dans la collection alphabétique des *Apophtegmes*³. Le Pélusote apparaît sous deux titres :

– sous celui de "au sujet de l'abba Isidore de Péluse", à la lettre I, dans six apophtegmes, on reconnaît des fragments des lettres 775 (2.275), 616 (2.116), 598 (2.98), 631 (2.131), 869 (3.69), 824 (3.24)⁴;

– parmi les sept apophtegmes rangés sous le titre "au sujet de l'abba Isidore le prêtre", dom Regnault attribue les n° 1 et 7 (= n° 409 et 415) à Isidore prêtre de Scété⁵, mais reconnaît dans les n° 410-2, 412-4, 413-5, 414-6 des extraits des lettres 530 (2.30), 474, 526 (2.26), 527 (2.27) d'Isidore de Péluse. Le n° 411-3 n'est pas encore identifié. Cette insertion des sentences isidoriennes parmi les *Apophtegmes* est une preuve de la renommée et du rayonnement d'Isidore.

1. Ch. IV, p. 60.

2. A. SCHMID, *Die Christologie*, p. 23-28 et 98-101.

3. *Pro defensione trium capitulorum*, 2, 4, PL 67, 571-574.

4. *In defensione trium capitulorum*, éd. R. Devreesse, *Studi e Testi* 57, Vatican 1932.

5. Voir plus loin, ch. VI, p. 155.

6. PHOTIUS, *Bibl.*, cod. 232 (PG 103, 1104, éd. Henry, CUF, t. V, p. 78; cf. A. SCHMID, *o.c.*, p. 30-31.

7. *Histoire ecclésiastique*, livre I, ch. XV, PG 86, 2461-2464 : texte cité dans *Is. de P.*, p. 301-302.

8. R. FROHNE, *Agapetus Diaconus*, Tübingen 1985.

1. *Hodêgos*, ou *Viae Dux* (éd. K.H. Uthemann, CCGS 8), ch. IX, 2, 30-31, p. 140, ch. X, 1, 2, 121, p. 153-154, ch. X, 2, 5, 77, p. 174 (= PG 89, 145, 156).

2. A. SCHMID, *o.c.*, p. 33.

3. Chiara Farragiana (citée plus haut, p. 18, 62, 105) pense que ces *apophtegmes* tardifs sont tirés des ouvrages monastiques eux-mêmes. Ces citations isidoriennes proviendraient donc du corpus lui-même.

4. Cf. *Les sentences des Pères du désert*, éd. L. Regnault, Solesmes 1970, p. 138-139. – Trois de ces six apophtegmes sont présents dans le recueil syriaque : n° 1 (775 : f° 159°), n° 5 (869 : f° 106°), n° 6 (824 : f° 160°).

5. *Les sentences des Pères du désert*, p. 150-151.

Cette renommée est suffisamment établie pour que Photius, au IX^e siècle, qui connaît Isidore soit par les collections, soit par les florilèges, le propose comme modèle du style épistolaire aux côtés de Libanios, de Basile et de Grégoire de Nazianze¹.

CHAPITRE VI

HISTOIRE DU TEXTE

Ce chapitre n'a pas pour but de présenter la tradition manuscrite de tout le corpus isidorien. En effet, cette présentation fera l'objet d'une monographie où seront décrits et comparés le plus grand nombre des manuscrits utiles à l'édition critique de ce corpus. Si, comme nous l'espérons, ce travail, déjà fort avancé, aboutit, on y trouvera pour chaque manuscrit l'identification et l'emplacement des *lettres* qu'il contient. Pour l'heure, nous nous contenterons de parcourir l'histoire des éditions d'Isidore de Péluse, avant d'énumérer, de décrire et de comparer les manuscrits qui transmettent le texte édité dans ce premier tome des *Lettres*. A connaître cette histoire, on comprendra pourquoi nous commençons cette édition par les *Lettres* 1214-1413.

I. PROLÉGOMÈNES

1. Histoire des éditions

Au moment où, au temps de la Réforme et du concile de Trente, se développaient les débats sur les sacrements, il arrive qu'Isidore soit cité, à côté d'autres Pères, dans des florilèges. Dans une lettre adressée le 6 mars

1. PG 102, 861, Hercher, *Epistolographi graeci*, Paris 1873 (réimpr. Amsterdam 1965), p. 16.

1547¹ au cardinal Santa Croce, légat à Bologne, Sirleto traduit un court recueil sur les prêtres indignes où Isidore est cité². Il en a eu connaissance par un petit livre édité à Paris, chez Charles Guillard, en 1538. Mais Isidore de Péluse n'est pas encore édité en tant qu'auteur. Le 11 juillet 1551, Sirleto signale à Cervini que Nicolo Majorano aimerait avoir son avis sur l'opportunité d'imprimer une partie des lettres d'Isidore de Péluse³. Cela ne se fit pas. Il fallut attendre pour cela Jacques de Billy.

L'illustre abbé de Saint Michel-en-l'herm, préparait une nouvelle édition de Grégoire de Nazianze. Dans ses moments de détente, selon son ami Jean Chatard, il traduisit les lettres d'Isidore. Il le fit d'abord à partir du manuscrit de la bibliothèque de Catherine de Médicis, le *Medic. Reg. 2357* (l'actuel *Parisinus gr. 832*) qui contenait, en un livre, les 1213 premières lettres numérotées de la collection. Simon Maillé de Brézé, archevêque de Tours, avait de son côté commencé à traduire Isidore. Il abandonne son travail et remet son manuscrit grec à Billy qui constate qu'il est de moitié plus court que celui dont il s'est servi lui-même⁴. A Rome, Carafa conseille à Billy de

1. Vatican, *lat. 6177*, f° 258^r-259^r. Les 9, 12, 23 mars et le 2 avril 1547, Sirleto fait encore part des citations patristiques de Jean le jeûneur, qu'il a trouvées dans le petit livre parisien de 1538.

2. Ce recueil, recopié dans plusieurs manuscrits, a trompé Capo : cf. *Is. de P.*, p. 351-352.

3. Vatican, *lat. 6177*, f° 206^r.

4. Aux nombreux renseignements donnés par J. Chatard dans la préface de l'édition des *Lettres* en 1585, s'ajoutent ceux qu'Irena Backus a tirés du manuscrit de Sens 167, où Pierre Moreau avait recopié une partie de la correspondance de Jacques de Billy. L'ouvrage de I. BACKUS (*La Patristique et les guerres de religion en France, Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581) o.s.b., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées*, coll. Études Augustiniennes, série Moyen Age-Temps Modernes 28, Paris 1993; cité plus loin : *Billy*) est fort utile pour l'étude des éditions préparées par Billy; on y trouve en particulier des lettres échangées entre Billy et Sirleto, Carafa, Louis de Bar.

s'adresser à Sirleto pour qu'il lui prête son *exemplar* des *Lettres* d'Isidore¹. Le 5 janvier 1579, Carafa signale l'existence du manuscrit de Grottaferrata (lettre 107). Le 6 avril 1579, il assure Billy que Sirleto « ne souffrira pas que tu soies plus longtemps frustré des lettres d'Isidore ». Dans sa lettre du 19 juillet 1580, Billy adresse ses remerciements à Sirleto pour l'envoi d'une copie des *Lettres* d'Isidore et du manuscrit des poèmes de Grégoire de Nazianze². Selon Chatard, Louis de Bar avait envoyé copie des *Lettres* du Pélusiote, en grec, qui se trouvaient dans la bibliothèque de Sirleto. Dès qu'il les reçut, dit encore Chatard, Billy qui se plaignait des fautes et erreurs des manuscrits dont il s'était servi jusque là, se mit à les traduire en latin. Dans sa bibliothèque, Sirleto avait deux volumes où, entre 1546 et 1550, Provataris et d'autres avaient recopié les *Lettres*³. Il est très probable que c'est le premier volume, l'actuel *Ottoboni gr. 341*, contenant les 1000 premières lettres de la collection, qui fut recopié pour Billy. Je ne pense pas qu'il eut connaissance du deuxième volume, l'actuel *Ottoboni gr. 383*, contenant les lettres n° 1001 à 2000. Chatard l'aurait signalé, comme il le fait pour le manuscrit de Grottaferrata, demeuré inaccessible, en raison, dit-il, de la résistance des bibliothécaires.

Quand, après la mort de Billy survenue le 25 décembre 1581, J. Chatard publie à Paris, en 1585, chez Guillaume

– La lettre (n° 56) de Billy à Maillé (commentée par I. BACKUS, *o.c.*, p. 140) n'est pas datée.

1. Dès septembre 1577 (lettre n° 98, f° 226^v), il est question d'Isidore entre Carafa et Billy.

2. Lettre 113, f° 258^r : *Billy*, p. 141-142. Le délai qui sépare la lettre 109 (6 avril 1579) de la lettre 113 (19 juillet 1580) semble plus long que ne le déclare I : BACKUS ('trois mois' : p. 141).

3. L'histoire de ces mss, élucidée surtout par M^{re} P. Canart, serait trop longue à raconter ici.

Chaudière, l'*editio princeps*, il met en regard le texte grec du *Parisinus gr. 832*, et la traduction latine de Billy qui s'appuie aussi sur d'autres manuscrits, dont l'*Ottoboni gr. 341*¹. La lettre préface de Jean Chatard à Geoffroy de Billy nous renseigne sur la préparation de cette édition. A la suite des *Lettres* d'Isidore sont imprimés deux livres d'*Observations sacrées* de J. de Billy, précédés d'une lettre dédicatoire de Chatard à Louis de Bar, *prodatarius* de Grégoire XIII².

Conrad Rittershuys (Rittershusius), par l'intermédiaire de Marc Velsler et de David Hoeschel put utiliser un manuscrit de Munich (le *Monacensis gr. 49*) que Pierre Carnéade avait recopié en 1548 sur le manuscrit de Venise (*Marcianus gr. 126*). Il espérait éditer son livre à Paris, comme il l'avait écrit à Casaubon. Ce dernier l'en dissuada, en raison des lenteurs des impressions grecques à Paris, et Rittershuys s'adressa aux Commelin. Il avait appris l'existence dans la bibliothèque Vaticane de nombreuses lettres inédites; les incipits de certaines d'entre elles, recopiés par André Schott, en donnaient la confirmation. Mais les Commelin ne pouvaient attendre davantage, et les *Lettres* d'Isidore parurent donc, en quatre

1. La future édition critique des 1213 premières lettres permettra certainement d'être plus précis sur les mss utilisés par Billy.

2. Le livre publié chez G. Chaudière en 1585 rassemble donc deux volumes distincts : les *Lettres* d'Isidore (14 p. de préface, 672 p., 36 p. d'index), et les *Sacrae observationes* (12 p. de préface et sommaire, 96 p., 17 p. d'index, et 3 p. d'*errata*). Le titre général est le suivant : *S. Isidori pelusiotae epistolarum amplius mille ducentarum libri tres, nunc primum graece editi. Quibus e regione accessit latina clariss. viri Jacobi Billii Prunei, s. Michaëlis in Eremo quondam coenobiarchae, interpretatio. Eiusdem Billii Sacrarum observationum libri duo*, apud Guilelmum Chaudiere, via Iacobaea, sub insigni temporis et hominis sylvestris, Paris 1585. — Les 1213 lettres traduites en latin par Billy sont éditées dans le tome V de la *Magna Bibliotheca veterum Patrum*, à Cologne en 1618, partie III, p 476-621.

livres, à Heidelberg, en 1605¹. Rittershuys avait corrigé et annoté les trois premiers livres de l'édition Billy-Chatard, et ajouté 230 lettres qui se trouvaient dans le *Monacensis gr. 49* et n'avaient pas encore été éditées. Or le *Marcianus gr. 126* et ses copies *Monacenses gr. 49* et *50* contiennent, non pas la collection numérotée, mais un recueil fait à partir de la collection. Il est vraiment dommage que Rittershuys n'ait pas eu le temps de voir les mss du Vatican. On aurait évité ces quatrième et cinquième livres qui ont bouleversé l'ordre des lettres numérotées de 1214 à 2000.

En 1623, à Anvers, le jésuite André Schott publie en grec 569 *lettres* inédites, trouvées dans la bibliothèque du Vatican². Les ayant traduites et annotées, il désire rassembler les *Lettres* en un seul corpus; il communique ses remarques à Gruter et à Sirmond; il envoie aussi sa traduction latine à Rome, à son neveu David Haex, pour la vérifier et l'offrir au cardinal Barberini. La mort (le 10 des calendes de février 1629) empêcha Schott de voir l'aboutissement de ses efforts. A Francfort, en 1629, paraît chez Guillaume Fitzerus, l'édition gréco-latine des

1. *S. Isidori Pelusiotae de interpretatione divinae Scripturae epistolarum libri quatuor. Quorum tres priores cum latina interpretatione Jacobi Billii primum ante annos XX Parisiis prodire. Jam vero sub prelum revocati ms. cod. Bavarici ope plurimis in locis insigniter aucti, suppleti, correcti sunt. Quartus nunc primum exit novus ex eodem codice Bav. cui Venetus in bibliotheca S. Marci respondet, descriptus et latinus factus a Cunrado Rittershusio IC. Ex officina Commeliniana, Heidelberg 1605.* Cette édition fut réimprimée en 1606.

2. Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς Ἰσιδώρου τοῦ Πηλουσιώτου ἐπιστολαὶ ἀνέκδοτοι. *S. Isidori Pelusiotae epistolae hactenus ineditae de locis sacrae Scripturae moribusque formandis; ex Vaticana pontificis bibliotheca nunc primum erutae notisque et argumentis illustratae ab Andrea Schotto, societatis Jesu presbytero, M. Nutius, Anvers 1623.*

569 *Lettres* inédites¹. Et presque au même moment, dans un petit volume, David Haex en faisait paraître à Rome la traduction latine². Le manuscrit à l'origine de ces trois éditions ne peut être que le *Vaticanus gr. 650*, copié par Jean Honorius de Maglie et entré à la Vaticane le 15 mai 1552³. En effet, il ne peut s'agir du manuscrit de Sirleto (*Ottoboni gr. 383: Lettres 1001-2000*); après avoir appartenu au cardinal Ascanio Colonna (1588), au duc d'Altemps (1611), au pape Alexandre VIII Ottoboni (1690), il n'entra à la Vaticane qu'en 1748, sous Benoît XIV⁴.

A Paris, en 1638, Morel met bout à bout les trois premiers livres des *Lettres* édités par Billy, le quatrième livre de Rittershuys avec ses notes et additions diverses, enfin le cinquième livre de Schott. Cette édition d'Isidore de Péluse constitue le premier volume de la *Magna Patrum et scriptorum ecclesiasticorum Bibliotheca*. Dans sa dédicace au chancelier Séguier, Morel explique que cette publication commence par Isidore parce que plus que les autres il est très attendu de tous⁵. Comme le remarque

1. *S. Isidori Pelusiotae, presbyteri, epistolarum, quae in Billii et Rittersbusii editionibus desiderantur, volumen reliquum, quas ex Vaticana Summi Pontificis bibliotheca nuper erutas, nunc primum graece et latine conjunxit, notisque et argumentis illustravit R. P. Andreas Schottus, soc. Jesu presbyter, cum censura et permissu superiorum, Francofordiae apud Guilhelum Fitzerum, typis Matthaei Kempfferi, 1629.*

2. *S. Isidori Pelusiotae epistolae, latine nunc primum editae, interprete Andrea Schotto, Romae, ex typis Francisci Corbelletti, 1629.*

3. Cf. R. DEVREESSE, *Le fonds grec de la bibliothèque vaticane des origines à Paul V, Studi e Testi* n° 244, Vatican 1965, p. 426; P. CANART et V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della biblioteca vaticana, Studi e Testi* n° 261, Vatican 1970, p. 460.

4. Cf. J. BIGNAMI-ODIER, *La bibliothèque vaticane de Sixte IV à Pie XI*, p. 53-55.

5. *S. Isidori Pelusiotae de interpretatione divinae Scripturae libri quinque; quorum tres priores ex interpretatione Jacobi Billii, quartus autem a Cunrado Rittersbusio IC., qui et notas uberiores, et summas,*

justement Niemeyer¹, l'édition parisienne est remplie d'erreurs, intégrant par exemple dans le texte les variantes signalées en marge par Rittershuys, ce qui, peu après, va induire en erreur Fr. Arcudius.

Le cardinal François Barberini, confia l'amendement de cette première édition complète d'Isidore à François Arcudius, un savant grec de Calabre qui deviendra évêque de Nusca. Ce dernier collationna six mss : deux *Vaticani*, deux *Altaemeses*, un *Sfortianus*, un *Barberinianus*². Ch. Moronus, préfet de la bibliothèque Barberini, remit l'exemplaire de l'édition Morel annoté par Fr. Arcudius à Pierre Poussines qui publia ces *Collations isidoriennes*, à Rome, en 1670³.

En 1860 (puis en 1864), les *Lettres* d'Isidore de Péluse sont éditées par J.-B. Migne au tome 78 de la *Patrologia Graeca*. Il s'agit seulement d'une reprise de l'édition de Morel à laquelle sont ajoutés les collations de Fr. Arcudius publiées par Poussines, la *Commentatio* de Niemeyer où figurent ses collations des *Chaînes*⁴, et des index refondus.

et indices prioribus libris adjecti, et quintus ab Andrea Schotto, nunc primum in Gallia prodeunt, Aeg. Morel, Paris 1638. – Ces cinq livres des *Lettres* sont édités en latin seulement dans le tome VII de la *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, p. 499-802.

1. *Commentatio*, dans PG 78, col. 37.

2. Ce sont les *Vatican. gr. 649-650*, les *Ottobon. gr. 341-383*, l'*Angelicanius gr. 13*; je n'ai pas encore identifié avec certitude le *Barberin. gr. (90?)*.

3. *Isidoriana collationes, quibus S. Isidori Pelusiotae epistolae omnes cum multis antiquis optima notae manuscriptis codicibus comparantur et inde circiter bis mille locis suppleuntur aut emendantur, ex bibliotheca Barberina, Romae 1670.* – Poussines publia ces seules collations et non les cinq livres des *Lettres*, comme je l'ai écrit par erreur dans *Is. de P.*, p. 376. – Ces collations furent utilisées dans l'édition latine parue à Venise en 1745: *S. Isidori Pelusiotae de interpretatione divinae Scripturae epistolarum editio prima Veneta latina auctior et emendatior. Cui praeter notas Cunradi Rittersbusii et Andreae Schotti adjiciuntur et notae aliae ex Isidorianis Collationibus Petri Possini diligenter excerptae.*

4. Migne (col. 1671-1674) ajoute des collations extraites de Cramer.

C'est cette édition¹ de la *Patrologia graeca* qui est encore en usage, en attendant une véritable édition critique. Les efforts en ce sens n'ont pourtant pas manqué. Après Fr. Arcudius et P. Poussines, d'autres savants ont cherché à avoir des vues plus larges sur la tradition manuscrite.

2. Vers une édition critique

En 1825, H.A. Niemeyer, à partir surtout des catalogues qu'il a pu consulter, recense les manuscrits qui contiennent des *Lettres* d'Isidore, consulte les éditions des *Châmes*². A la fin de sa *Commentatio*, il déclare même : «Il faut souhaiter que quelqu'un entreprenne à nouveau l'édition des *Lettres* d'Isidore; si mon écrit obtient quelque succès, je le ferai très volontiers³.» Cela ne se fit pas, et le champ restait ouvert.

E. Bouvy, en 1884, reprend les conclusions de Niemeyer et souligne l'intérêt de la numérotation des *Lettres*, en particulier dans le *Parisinus gr. 949 (B)*⁴. En 1901, N. Capo⁵, reconnaissant après B. Lundström⁶ l'utilité d'une édition critique, prépare le terrain. Il énumère des manus-

1. Elle a pour titre : *Sancti Isidori Pelusiotae epistolarum libri quinque. Post Jac. Billii, Cunradi Rittersbusii et Andreae Schotti curas ad codices vaticanos exegit et plus bis mille locis emendavit, restituit, supplevit P. Possinus societatis Jesu presbyter*, Paris 1864.

2. H.A. NIEMEYER, *Commentatio*, Halle 1825, 3^e appendice de la seconde partie, PG 78, 53-60.

3. *Ibidem*, 13-14.

4. E.L.A. BOUVY, Augustin de l'Assomption, *De Isidoro Pelusiotae libri tres*, Lafare frères, Nîmes 1884, 214 p. (thèse soutenue en Sorbonne) : livre III, ch. I, p. 163-175.

5. N. CAPO, «De Isidori Pelusiotae epistolarum recensione ac numero quaestio», *Studi italiani di filologia classica*, IX (1901), p. 449-466.

6. B. LUNDSTROEM, «De Isidori Pelusiotae epistolis recensendis praeroliones», *Eranos*, II (1897), p. 67-80.

crits omis par Niemeyer; il en décrit ensuite trois qui l'ont particulièrement intéressé : le ms. de *Grottaferrata B.a.1 (C)*, le *Vaticanus gr. 649-650 (V)*, et l'*Ottobon. gr. 341-383 (O)*. Au terme de ses collations, il met en évidence l'intérêt capital de C qu'il est le premier à utiliser, mais montre aussi que O et V (O plus que V) ont leur importance puisque, malgré leur proximité de C, ils s'en distinguent maintes fois, et parce que, surtout, ils transmettent les *Lettres* 601 à 1000 qui manquent dans C. Capo souligne également l'utilité du *Marcianus gr. 126 (μ)* lors des défaillances de O V. Après avoir comparé les lettres parues dans les éditions successives, il découvre que les n^o 1339, 1340, 1341 de C (= 1340, 1341, 1342) n'ont pas encore été éditées, et il cite plusieurs lettres qu'il considère (à tort) comme inédites.

Dans un article daté d'octobre 1904 mais paru en 1905¹, C.H. Turner, partant des remarques de Facundus d'Hermitane, et des *Lettres* d'Isidore traduites en latin dans le *Synodicon* par Rusticus, fait à son tour le relevé des principaux manuscrits isidorien, puis l'histoire des éditions successives. Persuadé que toute la tradition manuscrite remonte à la collection des Acémètes de Constantinople, il souhaite qu'une édition critique s'appuie sur le ms. de *Grottaferrata B.a.1*, et restaure l'ordre primitif de la seconde partie des lettres.

Durant l'été 1904, Kirsopp Lake fut envoyé à l'abbaye de Grottaferrata par Magdalen College. Dans son article daté de janvier 1905 et paru la même année², il publie ses remarques : à partir de la numérotation de C (G pour Lake), et des lettres numérotées d'un recueil d'Oxford, le

1. C.H. TURNER, «The Letters of Saint Isidore of Pelusium», *JThS*, 6 (1905), p. 70-86.

2. KIRSOPP LAKE, «Further Notes on the Mss of Isidore of Pelusium», *JThS*, 6 (1905), p. 270-282.

Laudianus gr. 42 (L = λ), il s'efforce de reconstituer d'abord G, archétype de G, V, O, puis S qu'il suppose être la collection originelle de 2000 lettres faite par les Acémètes, et d'où dérivent les extraits directs ou indirects de L (λ), P et B.

Depuis lors, on a pris l'habitude de considérer, avec ces savants, que toute la tradition manuscrite provenait de la collection de Constantinople signalée par Facundus et Rusticus. De là à dire que c'étaient les Acémètes qui avaient fabriqué le corpus isidorien, il n'y avait qu'un pas, et ce pas fut franchi¹. Leurs conclusions nous paraissent hâtives, d'autant plus qu'ils n'avaient pas tenu compte de la place tenue par le corpus dans la controverse entre Sévère et Jean Grammaticus, et qu'on n'avait pas encore répertorié les manuscrits situés dans les bibliothèques orientales.

Dom A. Schmid, dans son étude sur la Christologie d'Isidore (1948²), met en évidence la multiplicité des sources manuscrites isidoriennes, et Morton Smith, par ses recherches dans les bibliothèques d'Orient (1954), allonge la liste des manuscrits connus³. L'inventaire a été poursuivi, et l'expérience prouve qu'il n'est pas clos. Ainsi, M. Richard, dans son *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* (1958) signale l'existence d'un ms. de *Kozani* (4) passé jusque là inaperçu⁴; le ms. de *Kosinitza* (33) disparu durant la première guerre mon-

1. Voir plus haut, p. 106, n. 1.

2. A. SCHMID, *Die Christologie Isidors von Pelusium*, Freiburg 1948.

3. M. SMITH, «The manuscript Tradition of Isidor of Pelusium», *The Harvard Theological Review*, 47 (1954), p. 205-210. — Le Prof. Smith m'a généreusement laissé le champ qu'il avait en partie défriché, et m'a communiqué de nombreux microfilms pris par lui en Orient. Qu'il en soit ici remercié.

4. M. RICHARD, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Paris 1958, p. 128.

diale, vient tout juste de réapparaître à Sofia; et l'on se demande pourquoi le *Vatican. gr.* 1734, ce recueil si important, avait encore échappé aux investigateurs. Lorsqu'on a d'autre part pris connaissance des sections de collection contenues dans l'*Atheniensis B.N.* 468, le *Patmiacus* 118 et le *Patmiacus* 119, ou des recueils copiés dans le *Patmiacus* 706 ou l'*Aibous Laura Γ* 44, lorsqu'on se trouve, enfin, en face d'une traduction syriaque de lettres disparues de la tradition grecque, on use de prudence dans ses affirmations. On peut toujours espérer la découverte de nouveaux manuscrits, ou la réapparition de certains disparus, comme le ms. de *Zante* (27).

Si l'on tient compte de tous les manuscrits où sont copiées ou citées les *Lettres* d'Isidore (collections, recueils, florilèges divers, chaînes), on atteint un chiffre important (plus de 450). Au moment de déterminer la numérotation à adopter pour une édition critique, j'ai été amené à vérifier les *Lettres* citées dans les *Chaînes* avec un numéro. J'ai remarqué que ces citations, utiles pour confirmer des leçons, manifestaient une grande homogénéité de la tradition grecque, mais ne la bouleversaient pas. Dans cette édition, nous tiendrons donc compte des chaînes et des florilèges, lorsque ce sera utile, mais sans vouloir être exhaustif: ce serait, pour moi, hors d'atteinte et, à mon avis, sans grand intérêt. Parmi les nombreux manuscrits, je retiens donc ceux qui, à l'expérience, paraissent les plus importants. Je distingue parmi eux deux grandes catégories: les **collections** et les **recueils**. Une **collection** est une série plus ou moins longue de lettres disposées selon un ordre numérique continu. Un **recueil** est un rassemblement de lettres dans un ordre différent de celui des collections, selon des critères apparemment plus précis que ceux du collectionneur; certains recueils ont eux-mêmes une numérotation continue.

3. Numérotation des lettres¹

La numérotation des lettres a une grande importance dans la tradition manuscrite. Dès le début, selon Sévère, elles étaient numérotées. En 564, le diacre Rusticus indique que les 49 lettres d'Isidore qu'il vient de traduire ont été choisies parmi les 2000 lettres réparties par groupes de 500 dans quatre codices du monastère des Acémètes; il y a un ordre numérique, chacune portant un numéro. Il précise même que la dernière lettre de son recueil est aussi la dernière des 2000 lettres. Or cette lettre à Alphios est bien celle qui, dans la collection numérotée que nous avons restituée porte le n° 2000.

Dans les collections, la numérotation, qui ne dépasse jamais 2000, est très proche d'un manuscrit à l'autre. Les erreurs (omission ou répétition d'un numéro) n'ont pas une grande signification, car, dans presque tous les manuscrits, le rubricateur ou le copiste font des fautes d'inattention. En revanche, les omissions de lettres qui modifient la numérotation générale, ou les interversions de lettres sont des repères fort utiles pour la détermination des familles.

Dans les recueils, il y a aussi une numérotation. Mais on constate que presque tous dépendent de collections antérieures. La plupart des grands recueils ont été faits à partir d'une collection, suivant un ou plusieurs parcours; dans quelques uns, par exemple le *Kozani 4* (285 lettres) ou le *Laud. gr. 42* (38 lettres), on trouve même une double numérotation: chaque lettre a un numéro d'origine, celui de la collection, et son numéro dans le recueil, ce qui est particulièrement précieux pour notre édition.

1. Pour de plus amples détails sur ce sujet, voir P. ÉVIEUX, «Isidore de Péluse. La numérotation des lettres dans la tradition manuscrite», *Revue d'Histoire des Textes*, 5 (1975), p. 45-72.

Évidemment, la présence de lettres numérotées dans les *Châînes* est aussi un élément important pour la détermination de la tradition manuscrite.

Il est clair que la présente édition restituant la collection numérotée de 1 à 2000¹ rendra maint service aux chercheurs; grâce à elle, il est possible de détecter des erreurs dans la transcription des destinataires, de rétablir l'ordre de folios dispersés dans des manuscrits endommagés (*Patmiacus 706*) ou mutilés (*Laura Γ 44*), d'identifier des fragments, de déterminer les filiations...

Y eut-il plus de 2000 lettres? La tradition grecque qui est relativement homogène, même si nous ne pensons pas qu'elle ait seulement Constantinople pour origine, ne nous permet pas de l'affirmer. Il est vrai que Sévère, qui fait mention de la numérotation originelle, parle d'environ 3000 lettres, mais il fait allusion aux divers désordres qui ont fait que certaines lettres sont copiées deux ou plusieurs fois, et les collections grecques utilisées à Antioche, Césarée ou Alexandrie pourraient bien ne compter à l'origine que 2000 numéros.

La découverte des 'inédits' dans la tradition syriaque vient jeter le trouble dans une position peut-être trop assurée. Le recueil contenu dans l'*Additional 14731* a sa numérotation propre (1 à 262) qui ne correspond pas à la numérotation de la collection grecque. Certains numéros contiennent plusieurs lettres de la collection, d'autres recouvrent des lettres inédites. Ce recueil si différent a-t-il alors été constitué indépendamment ou après la première collection? En attendant de nouvelles lumières, la question reste ouverte.

1. Dans la collection restituée, le n° 1378 reste vide (sans lettre): cf. art. cit., p. 60.

II. LES MANUSCRITS

A. TRADITION GRECQUE

1. Présentation des mss d'après leur contenu

a) COLLECTIONS

- Grottaferrata, *B. α.1* (C; a. 985) : livre I : lettres n° 1 à 600; livre II : lettres n° 1001 à 2000. Au total, 1598 lettres.
- Athènes, Bibl. Nat. 468 (A; x^e s.) : 182 lettres entre les n° 558 et 774 (lacunes).
- Patmos 118 (D; xi^e s.) : 400 lettres entre les n° 601 et 1000.
- Patmos 119 (E; xiii^e s.) : 659 lettres entre les n° 57 et 994 (lacunes).
- Paris, B. N., *gr. 832* (P; xiii^e s.) : n° 1 à 1213.
- Vienne, *Hist. gr. 68* (H; xiv^e s.) : n° 1 à 415.
- Vienne, *Theol. gr. 225* (T; xv^e/xvi^e s.) : n° 1 à 1000.
- Vatican, *gr. 649* (V^I; a. 1554) : n° 1 à 1000.
- Vatican, *gr. 650* (V^{II}; a. 1552) : n° 1001 à 1999.
- Ottoboni *gr. 341* (O^I; milieu xvi^e) : n° 1 à 999.
- Ottoboni *gr. 383* (O^{II}; milieu xvi^e) : n° 1001 à 1998.
- Vatican, *Pape Pie II gr. 27* (Y; fin xv^e s.) : n° 11 à 341 et 1001 à 1031 (360 lettres au total).
- Vatican, *Chigi gr. 12* (X; xiv^e s.) : n° 68 à 128 (et quelques autres : 130, 599, 601, 602, 1778, 1835; au total : 67 lettres).
- Paris, B. N., *gr. 949* (B; xvi^e s.) : n° 1542 à 1770 (229 lettres).

Nous pouvons omettre ici les petites collections des Vatican, *gr. 483* et *713*, et du Vienne, *Theol. gr. 193*.

b) RECUEILS

• grands recueils (plus de 100 lettres) :

- Milan, *Ambros. B 4 Sup. (gr. 81)* (α; x^e s.) : 180 lettres choisies entre les n° 12 et 1401.

- Patmos, 706 (β; fin xi^e/début xii^e s.) : sur 510 lettres (non numérotées) de ce recueil, 360 ont subsisté. Ce semble être la copie d'un recueil antérieur fait à partir de la collection originelle numérotée, en deux parcours; le premier couvre les lettres 1298 à 2000, le second, les lettres 1016 à 1994.

- Upsal, Bibl. Univ., *gr. 5* (δ; xi^e s.) : 141 lettres choisies (pour la plupart dans l'ordre de la collection) entre les n° 1 et 979.

- Kozani, Bibl. Démot. 4 (ξ; fin xii^e s.) : 285 lettres portant le numéro propre au recueil, et le numéro originel dans la collection, entre le n° 10 et le n° 1990.

- Athos, *Laura Γ 44 (284)* (Υ; xiii^e s.) et Paris, B.N., *Supplément gr. 726* : 836 lettres choisies en trois étapes parmi les n° 1 à 1000 (1^{er} parcours), les n° 1 à 2000 (2^e parcours), enfin les n° 929 à 992 (3^e parcours).

- Vatican, *gr. 742* (η; xiii^e s.) : 132 lettres (sans numérotation), choisies directement sur une collection et dans l'ordre numérique de celle-ci.

- Venise, *Marcianus gr. 126* (μ; xiv^e s.) : recueil de 1141 lettres distribuées en deux séries numérotées; n° 1 à 659 d'une part (en fait 652 lettres, choisies parmi les 2000 lettres de la collection et ordonnées d'abord selon les interprétations scripturaires), n° 1 à 489 d'autre part (choisies entre les n° 1 et 798 de la collection, et en respectant l'ordre numérique). Le Madrid, B.N., *gr. 4600 (N 133)* du xvi^e s. (vu partiellement sur microfilm) est certainement une copie de μ.

- München, *gr. 49* (a. 1548) et *50* (avant 1565) sont des copies de μ¹.

- Sofia, Centre Ivan Dujčev, *gr. 256* (= *Kosinitza 33*) (ς; xiv^e s.) : 806 lettres numérotées (la numérotation du

1. Madrid, B.N., *gr. 4600 (N 133)* aussi, apparemment (je n'ai vu que les premières pages de ce ms. du xvi^e s., sur microfilm).

recueil après deux erreurs s'arrête au n° 655) réparties en trois livres : I^{er} livre : 204 lettres choisies entre les n° 31 et 600; II^e livre : 275 lettres (5 manquent), choisies entre les n° 1001 et 1434; III^e livre : 327 lettres, choisies entre les n° 1437 et 1998 de la collection.

– Vatican, *gr. 1734* (v; xvi^e s.) : 806 lettres numérotées de 1 à 811 (5 ont disparu). Ce recueil, partagé en trois livres a été composé à partir d'une collection comprenant les lettres 1 à 600 et 1001 à 2000. Dans le premier livre, 204 lettres sont retenues entre les n° 31 et 600; dans le deuxième livre, 275 lettres (numérotées de 205 à 484; 5 lettres manquent), choisies parmi les lettres n° 1001 et 1434; dans le troisième livre, 327 lettres (numérotées de 485 à 811), choisies entre les n° 1437 et 1998 de la collection. – A quelques erreurs de numérotation près, ce manuscrit est identique au Sofia, Centre Ivan Dujcev, *gr. 256* (= *Kosinitza 33*).

– Vienne, *Philol. gr. 149* (θ; xiv^e s.) : 137 lettres tirées (exceptée la n° 1392) des 500 premières lettres de la collection. Le recueil semble copié sur un recueil antérieur.

– Turin, *gr. 172 (b.II.26)* (σ; xv^e s.) : 126 lettres choisies parmi les 500 premières de la collection (entre les n° 167 et 490).

– Florence, Laurentienne, *gr. LXXXVI, 8* (ξ; xv^e s.) : 411 lettres; la première partie du recueil (n° 1 à 85) contient des lettres choisies entre les n° 28 et 1916; la seconde partie (n° 86 à 411) comprend presque toutes les 500 premières lettres de la collection.

– Athos, *Sainte Anne 103 (22)* (xvi^e s.) : 102 lettres (je n'ai pu voir encore ce manuscrit).

• **petits recueils (moins de 100 lettres) :**

– Rome, *Angelicanus gr. 13* (ρ; xi^e s.) : 50 lettres entre les n° 3 et 808.

– Escorial, *gr. 142 (T.II.3)* (xvi^e s.) : 44 lettres entre les n° 3 et 768. Recueil copié sur l'*Angelica. gr. 13*.

– Florence, Laurentienne, *gr. LX, 16* (xi^e s.) : 10 lettres (entre les n° 61 et 1004).

– Grottaferrata, *B. α.VII* (xi^e s.) : 14 lettres (entre les n° 16 et 1920) copiées sur la collection C.

– Oxford, Bodl., *Laud. gr. 42* (λ; fin xii^e s.) : 38 lettres sur les *Psaumes* (choisies entre les n° 2 et 1906)¹.

– Vatican, *Barberin. gr. 593* (χ; xiii^e-xiv^e s.) : 24 lettres (entre les n° 1 et 137, + 775 et 1174) en deux séries, dans un recueil épistolaire.

– Vienne, *Theol. gr. 203* (ι; xiv^e s.) : 93 (ou 96) lettres choisies entre les n° 3 et 1994.

– Vatican, *gr. 711* (ε; fin xiv^e s.) : 46 lettres (non numérotées) choisies entre les n° 1 et 517.

– Athènes, Benaki, *Échangeables 133* (φ; xv^e s.) : 83 lettres entre les n° 28 et 1916.

– München, *gr. 551* (ζ; xv^e s.) : 66 lettres entre les n° 28 et 1916. Ce recueil proche du *Laurentianus gr. LXXXVI, 8* (ξ), selon Hardt, est encore plus proche de φ (Athènes, Benaki, *Échangeables 133*).

– München, *gr. 490* (τ; xv^e s.) : 32 lettres, entre les n° 22 et 1319.

– Venise, *Marcianus gr. 525* (xv^e s.) : 15 lettres choisies entre les n° 42 et 783.

– Milan, *Ambros. B 67 Sup. (gr. 99)* (ω; xv^e s.) : 58 lettres entre les n° 271 et 1493.

– Vatican, *Ottobon. gr. 90* (υ; xvi^e s.) : 26 lettres (le recueil est numéroté seulement de 1 à 21) choisies entre les n° 22 et 767 (avec en marge la n° 1310). Recueil proche du München, *gr. 490*.

1. Même recueil dans le *Marcianus gr. 495*, et le *Marcianus gr. I 44 (Nan. XXVIII)*.

N. B.

a) La mention des livres 1 et 2 (n° 1 à 1000 et 1001 à 2000) laisse supposer l'existence d'un archétype en deux livres pour les manuscrits de collection qui s'y réfèrent : C, Y, O, V.

b) Dans deux recueils semblables (Sofia, Centre Ivan Dujcev, *gr.* 256 et Vatican, *gr.* 1734), la sélection des lettres est faite en trois *livres* successifs : les deux premiers correspondent à deux parcours sélectifs des 600 premières lettres de la collection (signalons que le premier livre de C contient justement les lettres n° 1 à 600); dans le troisième, les lettres ont été choisies entre les n° 1001 et 2000 de la collection.

c) La collection entière ou des sections de la collection sont à l'origine directe des recueils; seul le ms. de Patmos 706 est fait à partir d'un précédent recueil tiré des 1000 dernières lettres.

d) Les objectifs poursuivis par ces recueils ne sont pas toujours évidents.

2. Description des manuscrits grecs

Dans la présentation des mss, nous distinguerons ceux qui nous transmettent la collection numérotée, dans sa totalité ou en partie, et ceux où nous trouvons des recueils¹.

1. Sur la distinction entre collection et recueil, voir p. 121. – Les sigles ont été attribués aux mss de la manière suivante : les majuscules latines sont réservées aux 'collections', les minuscules grecques aux 'recueils'; on a tenu compte du petit *stemma* de N. CAPO ("De Isidori Pelusiotae epistularum recensione ac numero quaestio", *S.I.F.C.* 9, 1901, p. 419-466); cf. P. ÉVIEUX, "Isidore de Péluse, la numérotation des lettres dans la tradition manuscrite", *Revue d'Histoire des Textes*, 5 (1975), p. 48-55.

COLLECTIONS

C Grottaferrata, *B.a.I.*, parch., a. 985, 191 ff., 240 x 180, 2 col. (35 ll.).

Ce très beau manuscrit d'une écriture semi-tachygraphique¹ très soignée contient 1597 lettres d'Isidore de Péluse réparties en deux livres et numérotées. Le livre I (ff. 1^r-63^r) donne les lettres n° 1 à 600². On constate trois différences de numérotation par rapport à l'édition commune : n° 111, 112 de C = PG I, 112, 111, n° 441, 442, 443 de C = PG I, 442, 443, 441, n° 522, 523 de C = PG II, 23, 22. Suit le livre II (ff. 64^r-191^r) qui contient les lettres n° 1001 à 1998³; les n° 1319 et 1377 sont omis (pas de lettre), mais le n° 1783 est répété (deux lettres ont ce numéro). Sous les n° 1339, 1340, 1341, on lit trois lettres demeurées inédites jusqu'à N. Capo⁴.

Avant de se fixer à Grottaferrata en l'an 1004, les moines grecs, venant de San Andriano de Calabre, se sont installés à Valleluccio (Serperi), non loin du Mont Cassin. C'est là que, à la demande de l'abbé Nil, le moine Paul a copié ce manuscrit; il achève son travail le 27 novembre 985 (l'an 6494). On ne sait d'où provenait l'antigraphe. Nil qui transcrivait ou faisait trans-

1. Le système d'abréviations 'assez particulier' se trouve dans un autre ms de Grottaferrata, le *B.a.I.9*, et aussi "dans cinq autres mss de même origine calabraise et de même époque": Mgr R. DEVREESSE, *Les mss grecs de l'Italie Méridionale, Studi e Testi* 183, Vatican 1955, p. 28.

2. Elles correspondent aux 500 du livre I et aux 100 premières du livre II, dans les éditions de Billy, Morel, et Migne. – Le bas de la 2^e colonne du f° 63^r et le f° 63^v sont laissés en blanc. Le copiste signale l'absence de 400 lettres (f° 63^v).

3. Dans l'édition commune, elles correspondent aux lettres des livres III (n° 201-413), IV et V. – Les lettres III, 229, 374, IV, 143, 144 sont absentes dans C, comme aussi la plupart des doublets insérés dans les éditions.

4. Cité p. 128, n. 1 : p. 452-453 et 462-466.

crire de nombreux mss¹ se l'était-il procuré à Constantinople, en Sicile, ou en Italie du Sud? Il est difficile de répondre. Ce qui est surprenant, c'est que les deux mss du Vatican (*Vaticani gr. 649* et *650*, *Ottoboniani gr. 341* et *383*: mss récents du xvi^e s.) qui contiennent les 2000 lettres de la collection sont proches de **C** auquel il manque 400 lettres. Et quand l'on sait que Sirleto s'est procuré de nombreux mss en Italie du Sud², on peut se demander si un antigraphes de **O** et **V**, proche de celui de **C**, ne se trouvait pas en Calabre ou dans la région du Mont Cassin.

Le titre inscrit au verso de la page de garde (Τοῦ κυρίου Ἰσιδώρου ἐπιστολαί) est de la main de Luca Felice et peut être daté de 1575, année de l'inventaire de la bibliothèque. C'est sans doute Luca Felice, bibliothécaire puis abbé de Groattaferrata (1581-1584)³ qui fit obstacle à l'utilisation de **C** par Billy. Ce dernier, averti par le Cardinal Carafa de l'existence de cet excellent manuscrit ne put, apparemment, en prendre connaissance⁴.

C, le plus ancien et le meilleur manuscrit de la tradition grecque, cité plusieurs fois par Montfaucon⁵, a

1. Mgr R. DEVRESSE, *o.c.*, p. 16.

2. *Ibid.*, p. 18.

3. Cf. P. BATIFFOL, *La Vaticane de Paul III à Paul V*, Paris 1890, p. 95-113.

4. Cf. la correspondance Carafa/Billy (ms de Sens) étudiée par I. BACKUS, et le jugement sévère de Chatard dans la lettre préface de l'édition de Paris (1585): "Suntque bibliothecarii nonnulli canibus haud dissimiles, qui foeno incubantes, cum ipsi non edant, nec alios quoque edere, uel etiam propius accedere non permittunt". — L'aimable accueil que nous a réservé le P. Marco Petta en 1993 prouve que les choses ont bien changé.

5. *Diarium italicum*, Paris 1702, p. 368, *Biblioth. biblioth.* I, 199 B, *Palaeographia graeca*, p. 45. — Plus récemment, Mgr R. DEVRESSE le cite: *Les mss grecs de l'Italie Méridionale, Studi e Testi* 183, Vatican 1955, p. 27.

attendu le xx^e s. avant d'être exploité. N. Capo (1901) en signale l'importance¹, K. Lake², C.H. Turner³ (1905) ont la possibilité de l'étudier. Dom A. Schmid (1948) y collationne les lettres christologiques qu'il analyse⁴. M.B. Foti, dans un choix de collations, en souligne la valeur⁵. La présente édition est la première à s'appuyer sur **C** pour l'établissement des *Lettres* du corpus.

La numérotation de **C** ayant subi des accidents, la comparaison avec les autres mss de collection, de recueils et de chaînes numérotés a permis d'établir une numérotation de référence; c'est celle-ci qui est retenue dans la présente édition⁶.

O^{II} Vatican, *Ottobonianus gr. 383*, papier, xvi^e s., 368 ff., 230 x 150.

Sous le titre "livre II des *Lettres* d'Isidore", ce codex contient 997 lettres numérotées de 1001 à 1998. L'écriture légèrement penchée, assez aérée, remplit toute la page, à raison de 21 lignes par page (35/40 lettres par ligne). Les destinataires sont le plus souvent dégagés au milieu de la ligne. On note les particularités suivantes:

— comme dans **C** et **V**, les lettres 1029 et 1174 (= III, 229, 374 dans la *PG*) sont omises.

— **O** passe du n° 1318 au n° 1320, omettant le n° et la lettre 1319.

— comme dans **C**, le n° et la lettre 1377 sont omis;

1. *O.c.*, p. 128, n. 1.

2. "The letters of Isidore of Pelusium", *JThS*, 6 (1905), p. 70-86.

3. "Further Notes on the Mss of Isidore of Pelusium", *JThS*, 6 (1905), p. 270-284.

4. *Die Christologie*, p. 46 s. (photo, p. 110).

5. "Note al Testo di Isidoro di Pelusio", *Helikon*, 8 (1968), p. 399-409.

6. Cf. P. ÉVIEUX, "La numérotation", *RHT*, 5 (1975), p. 59-61, et la table de concordance (*ibid.*, p. 65-72; *Is. de P.*, p. 411-418).

– à la différence de C, O ne redouble pas le n° 1783, mais laisse sans numéro une lettre entre les n° 1976 et 1977.

– La numérotation des folios est fautive : en effet, les chiffres 100 et 200 sont répétés, par confusion entre le 2 et le 1, à partir du folio 200. Il n'y a donc pas 268 ff. mais 368.

M^{gr}. P. Canart a identifié le copiste comme étant Provataris¹. L'écriture et le filigrane indiquent que le codex date de la première partie de son activité (vers 1546–1550). En marge, on remarque des collations ou des conjectures de Sirleto. En comparant l'*Ottobon. gr. 383* et l'*Ottobon. gr. 341*, on s'aperçoit que Provataris a aussi participé à la copie de ce dernier, et que Sirleto l'a aussi annoté de sa main. Les deux mss datent de la même époque, et l'on peut même dire qu'ils sont les deux parties d'un tout, comme leur histoire le prouve. En effet, dans l'inventaire c des mss grecs de Cervini, on trouve la trace, parmi les *libri non vulgati ex vetustissimis exemplaribus transcripti vel non antiqua scriptura*, d'un ms d'Isidore de Péluse (et non de deux²). Ce ms, avec d'autres, se retrouve dans la bibliothèque du Cardinal Sirleto qui le classe parmi les siens : c'est sans doute

1. M^{gr} P. CANART, auteur de remarques si intéressantes sur Provataris, m'a aimablement communiqué cette constatation. Ce codex est à rajouter à la liste des mss copiés par l'illustre scriptor : cf. P. CANART, "Les mss copiés par Emmanuel Provataris", *Mélanges Tisserand VI, Studi e Testi* 237, p. 204, 229, n. 141, et "Identification et différenciation de mains à l'époque de la Renaissance", *Colloque International de Paléographie grecque et byzantine*, Paris 1974, éd. CNRS, Paris 1977, p. 363-371.

2. R. DEVRESSE, "Les mss grecs de Cervini", *Scriptorium*, 22 (1968), p. 250-270; à la p. 264, on lit : 88 (n° d'ordre sur l'ensemble Cervini), 73 (n° d'ordre dans le second ordre : *moderna scriptura*) *Isidori Pelusiotae* c 86. – Au tome XV des *Archives de la Bibliothèque vaticane*, f° 105^r, au n° 77 : s. *Isidori Pelusiotae*.

l'explication de la cote au f° 1^r de l'*Ottobonianus gr. 383* : 246¹ Cette cote de la bibliothèque de Sirleto, on la lit dans le catalogue de cette bibliothèque sous la main de Jean de Sainte Maure (1540-1613) : *Theologicus graecus 246*². Mais, alors que pour Sirleto, apparemment, les deux mss (O^r et O^m) n'en faisaient qu'un, après sa mort, on sépare l'un de l'autre les deux volumes qui n'ont pas la même taille (O^r : 243 x 165), et c'est pourquoi l'*Ottobon. gr. 341* est sans doute rangé par Jean de Sainte Maure sous la cote "*Theologicus gr. 89*". On sait ce qui arriva par la suite. La bibliothèque de Sirleto fut achetée le 4 juin 1588 par le Cardinal Ascanio Colonna. La bibliothèque de ce dernier fut acquise à son tour par le duc d'Altemps (6 août 1611). Vers cette époque, 36 des mss grecs de Sirleto furent achetés par Paul V ; mais nos deux *Ottoboniani* n'en faisaient pas partie, puisque les collations de Fr. Arcudius publiées par Poussines en 1670 se réfèrent aux *Altaemeses 1* et *2*. Enfin, la bibliothèque Sirleto fut achetée avec la bibliothèque Altemps par le Pape Alexandre VIII Ottoboni, en 1690, et la collection Ottoboni entra à la bibliothèque Vaticane en 1748, achetée par le Pape Benoît XIV³.

On se trouve alors devant ce phénomène curieux : les *Lettres* d'Isidore de Péluse ont été recopiées par deux copistes différents (Jean Honorius de Maglie pour les *Vaticani gr. 649* et *650*, en 1552 et 1554 ; Provataris, entre 1546 et 1550 pour les *Ottoboniani gr. 341* et *383*), sans doute à l'instigation du même Sirleto, travaillant à la fois pour Cervini lui-même et pour la bibliothèque

1. Et non 746 comme le lisent E. FERON et F. BATTAGLINI, *Codd. mss gr. Ottobon. bibl. Vat.*, Rome 1893, p. 197.

2. Cf. le catalogue de l'Escurial (P. A. DE REVILLA), t. I, Madrid 1936, p. 318, 328.

3. Cf. J. BIGNAMI-ODIER, *La Bibliothèque vaticane de Sixte IV à Pie XI*, p. 53-55.

Vaticane. Le problème est de savoir si les deux copistes ont disposé du même ou des mêmes antigraphes. Les variantes relevées dans ces mss doubles sont souvent semblables, mais pas toujours. Est-ce la faute des copistes ou les mss recopiés étaient-ils différents? Les collations analysées plus loin permettront de résoudre partiellement ce problème.

Ce qui est sûr, c'est que ce sont les *Vaticani gr. 649* et *650* qui ont été le plus vite accessibles, étant donné que les *Ottoboniani gr. 341* et *383* ont été soumis à bien des voyages.

V^m *Vaticanus gr. 650*, papier, a. 1552, p. 1-245, 333 x 225.

Ce beau manuscrit, copié par Jean Honorius de Maglie, entre à la bibliothèque Vaticane le 15 mai 1552¹. Le texte est écrit à pleine page, à raison de 41/42 lignes par page (environ 62 lettres par ligne). Les initiales en rouge s'inscrivent dans la marge, et les destinataires (en petite onciale) occupent le milieu de la ligne. Les numéros des lettres sont écrits dans la marge. L'écriture est fine et serrée. Bien qu'il contienne les 1000 dernières lettres du corpus, ce codex fut considéré comme la *pars prior* de la correspondance isidorienne. Le *Vaticanus gr. 649*, contenant les 1000 premières lettres, fut copié après, par Jean Honorius, et n'entra à la Vaticane que le 8 mars 1554².

A la suite du titre Τοῦ κυρίου Ἰσιδώρου ἐπιστολῶν βιβλίον β' ("livre II des lettres du maître Isidore"), on peut lire les lettres numérotées de 1001 à 1999. Comme

1. R. DEVRESSE, *Le fonds grec de la Bibliothèque vaticane des origines à Paul V*, *Studi e Testi* 244, Vatican 1965, p. 422; P. CANART et V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della biblioteca vaticana*, *Studi e Testi* 261, Vatican 1970, p. 460.

2. R. DEVRESSE, *o.c.*, p. 426.

C et O, V omet les lettres 1029 et 1174. Mais, à la différence de C, V ne saute pas les n° 1319 et 1377. Sa numérotation est donc inférieure d'une unité à celle de C, du n° 1319 au n° 1375, et de deux unités, du n° 1376 au n° 1546. Mais, à la page 137, tandis que la lettre n° 1543 correspond au n° 1545 de C, la lettre n° 1546 équivaut au n° 1546 de C. Jean Honorius opère cet ajustement en sautant purement et simplement les n° 1544 et 1545. Comme, par la suite, V ne répète pas le chiffre n° 1783 (à la différence de C), sa numérotation devient alors supérieure d'une unité à celle de C (n° 1784 de V = n° 1783 bis de C) jusqu'au n° 1999 (= n° 1998 de C)¹.

Quels ont été les mss recopiés par Jean Honorius? Il ne peut avoir recopié seulement C (qui n'a pas les lettres n° 600 à 1000). En outre, les différences avec C sont nombreuses. Cependant l'antigraphe est proche de C. D'où provient-il? On connaît l'activité de Sirleto (et de Cervini) dans les années 1548 et 1555² et leur habileté à faire venir à Venise ou à Rome des mss du Liban, de la Crète, de l'Italie du Sud. On sait que les monastères basilien d'Italie Méridionale avaient envoyé quelques mss à Rome et que Sirleto, le calabrais, sera le protecteur de l'Ordre de S. Basile³. A voir la parenté de V avec C, il semble probable que le ou les antigraphes de V^I et V^{II} proviennent d'Italie Méridionale. Ils ont malheureusement disparu. Du fait de cette disparition, V^I et V^{II} (comme O^I et O^{II}), bien que 'très récents' prennent une grande importance dans la tradition manuscrite.

1. Sur cette numérotation dans C O V et celle, restituée, de la collection, voir notre article cité p. 128, n. 1.

2. Voir leur correspondance dans les *Vaticani lat. 6177, 6178, 6186, 6189*.

3. Cf. P. BATIFFOL, *La Vaticane*, p. 25 et 51.

RECUEILS

Le nombre de mss offrant un choix de *Lettres* d'Isidore est considérable. Ils n'ont pas tous la même importance. Si certains rassemblent près de 1000 lettres ou davantage, la plupart des autres n'en comptent qu'une dizaine ou moins encore. D'un autre côté, bien des recueils répondent à des objectifs précis et limités : modèles de style épistolaire, choix de textes sur l'Eucharistie, la Pénitence, le Canon des Écritures, la vie ascétique... Ces florilèges ont été constitués à différentes époques; après les excellents travaux de M. Richard, il reste cependant beaucoup à défricher dans ce champ. En attendant que soient identifiés tous les fragments insérés dans les mss intitulés *Ascetica* ou *Paterika*, il convient de se limiter aux recueils d'une certaine importance et utiles. C'est ainsi que je ne citerai ici que les recueils comptant un minimum de 10/15 lettres, et antérieurs au xvii^e siècle. J'ai remarqué en effet que la plupart du temps, les recueils des xvii^e et xviii^e siècles ne font que reproduire soit des recueils bien connus auparavant, soit les éditions imprimées.

Pour la section de la collection que nous éditons ici, les recueils interviennent en petit nombre. Mais leur importance est capitale, car, dans certains cas, ils se rattachent à des témoins de la collection aujourd'hui disparus. A l'occasion, nous avons recours aux manuscrits de *Chaînes scripturaires*, notamment lorsque, dans ces *Chaînes*, les lettres isidorienne citées sont précédées de leur numéro de collection¹.

α Milan, *Ambrosianus B 4 Sup.* (gr. 81), parch., x^e s., ff. 19^v-59^r.

Après les traités de Proclus et de Démétrios de Phalère sur l'épistolographie, on trouve dans ce codex un choix

1. Cf. notre article «La numérotation», p. 56-58.

de lettres des meilleurs épistoliers grecs tant païens que chrétiens : Brutus, Julien, Libanios, Basile, Grégoire, Isidore et quelques autres. B. Laourdas¹, s'appuyant sur la 233^e lettre de Photius, a raison de penser que ce recueil épistolaire, l'un des plus anciens que nous ayons, a pour origine Photius et ses successeurs dont Aréthas de Césarée².

Suivant un traité de Démétrios de Phalère et précédant des lettres de Firme de Césarée, le recueil isidorien, placé sous le titre "Lettres d'Isidore de Péluse", compte 180 lettres, numérotées de 1 à 180; elles sont choisies dans l'ordre de la collection, entre les n^o 12 et 768, 1280 et 1323, puis 769 et 1401³. Un certain nombre d'entre elles sont anépigraphes. Quelquefois le copiste indique en marge les noms des destinataires qu'il n'a pu placer au milieu de la page ou à la fin de la ligne. Souvent le titre ou la fonction du destinataire sont absents⁴.

β Patmos, 706, papier, fin xi^e/ début xii^e s., 92 ff. sur 366 ff., grand in-4^o.

Ce codex, un des plus anciens manuscrits sur papier, comportant aujourd'hui 366 folios, contient un recueil épistolaire avec des lettres de divers auteurs : Théodoret, Isidore, Alexandre de Nicée, Grégoire de Nysse, Théodore, Procope de Gaza...

1. «The codex *Ambrosianus graecus 81* and Photius», *BZ*, 44 (1951), p. 370-372.

2 Cf. BIDEZ-CUMONT, *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de Julien*, 1898, p. 47 s.; DI STEFANI, «Per il testo delle epistole di Eliano», *SIFC*, 9 (1901), p. 480-486; L. TORRACA, *Marco G. Bruto, epistole grece*, Naples 1959, p. XXXIII.

3. Pour le présent volume (n^o 1214-1413), ce recueil offre 45 lettres.

4. En 9 occasions, il faut modifier la liste des lettres identifiées par A. MARTINI et BASSI, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae*, t. I, Milan 1906, p. 111-112. Le contenu exact de ce recueil sera donné dans l'ouvrage consacré à la tradition manuscrite.

Le manuscrit est mutilé et mangé par les vers; de ce fait, un grand nombre de lignes (surtout les premières de chaque folio) sont illisibles. L'ordre des folios est bouleversé: ainsi, le recueil des lettres d'Isidore se trouve sur des folios dispersés dans le codex.

Le texte est écrit à pleine page, à raison de 22/26 lignes par page. L'écriture, légèrement penchée sur la droite, est nette. Les lettres sont bien détachées, les abréviations peu nombreuses.

Le titre a disparu avec les folios manquant au début du recueil, mais au f° 90^v, on lit: "Fin des 510 lettres d'Isidore de Péluse" (τέλος τῶν φιλιστολογίων Ἰσιδώρου τοῦ πηλουσιώτου). Ces 510 lettres (non numérotées) ne nous sont point parvenues au complet. En effet, en comptant celles que l'on peut lire sur les folios détachés, ainsi que les fragments identifiables, on arrive au total de 360 lettres². Il manque donc 150 lettres par rapport au chiffre indiqué au f° 90^v. Ces lettres représentent le contenu des folios disparus au début du manuscrit: deux ou trois cahiers de 12 folios chacun.

Ce recueil isidorien semble être la copie d'un recueil antérieur composé à partir de la collection originelle, en deux parcours. Le premier parcours couvre les lettres 1298 à 2000, le deuxième les lettres 1016 à 1994. Le choix des lettres se faisant à partir de la collection numérotée, on peut restituer l'ordre des folios dispersés, de la manière suivante: f° 32^{v-r} (ce folio séparé, glissé au milieu des autres, était probablement suivi de 3 ou 4 folios disparus), ff. 2^r-8^v, f° 1^{r-v}, f° 259^{v-r}, ff. 9^r-90^v¹.

1. Ou 361, si l'on compte les deux mots qui restent d'une lettre au f° 2^r.

2. L'énumération des lettres sera donnée ultérieurement. — Jusqu'ici je n'ai pu identifier le début de la lettre recopiée au bas du f° 5^v et les deux lignes commençant le f° 6^r. Il semble même que ces deux folios ne se suivent pas et donc qu'un folio a disparu entre les ff. 5 et 6.

Le *Patmiacus* 706 se signale par le nombre des variantes, tant dans l'énoncé des destinataires que dans le texte lui-même. Ce recueil est manifestement une copie d'un recueil déjà existant. En effet, les deux parcours de la collection se suivent sans que soit signalé le retour en arrière. La lettre n° 1817 (5.432) est copiée deux fois (ff. 40^r et 80^r) mais avec une variante. Enfin, à plusieurs reprises, le copiste laisse des blancs, sans doute parce que l'antigraphe était mutilé ou difficile à lire (f° 88^r: 1952 = 5.537; f° 89^v: milieu de 1992 = 5.566; 90^r: fin de 1993 = 5.567). Si l'on remarque que, à la fin du premier parcours, le recueil avait retenu la lettre n° 2000 (4.47) qui, elle, est sans lacune, on peut penser que les deux dernières lettres lacunaires, situées à la fin du deuxième parcours, correspondent à la fin du manuscrit antigraphe. Il n'est pas surprenant que ces derniers folios aient été abîmés et que le copiste du manuscrit 706 de Patmos ait eu du mal à les lire. On peut en outre constater qu'un certain nombre de lettres comportent un titre, ce qui est plus propre à un recueil préexistant qu'à un recueil composé directement à partir d'une collection.

γ Athos, *Laura Γ 44* (284), parch., XIII^e s., 222 x 165¹, ff. 1^r-138^v, et Paris, B.N., *Suppl. gr. 726*, ff. 11^{r-v} et 12^{r-v}².

Précédant des homélies sur l'Épître aux Hébreux et un commentaire de Jean Chrysostome sur le Psaume 9, le

1. Sp. et S. EUSTRATIADÉS, *Catal. of the greek manuscripts in the library of the Laura on Mount Athos...*, *Harvard Theol. St.*, 12, Cambridge 1925, p. 38-39 — A. EHRHARD (*Ueberlieferung...*, III, p. 933, n° 22 et n. 3) corrige la date donnée par le catalogue (X^e s.). — Les mesures sont celles données par M.-L. CONCASTY pour les ff. détachés à Paris: elles semblent plus justes que celles données par le catalogue ou Ehrhard (16 x 12). — Manuscrit vu sur microfilm (Athos) et sur place (Paris).

2. Cf. P. ÉVIEUX, «Des lettres d'Isidore de Péluse dans le ms. Paris *Supplément grec 726*», *Sacris Erudiri*, 22/2 (1974-1975), p. 187-194.

recueil isidorien occupe les 19 premiers quaternions de ce codex acéphale de 214 ff. Tous ces quaternions (sauf le 6^e et le 10^e) sont numérotés. Le cahier 1 est amputé de 4 folios; le cahier 11 ne compte que 4 ff. (73-76), et le cahier 12 n'en a que 6 (77-82). Dans la numérotation des folios, il faut tenir compte d'un f^o 35 bis et d'un f^o 47 bis.

Sur les 852 lettres que comportait initialement ce très important recueil, il n'en reste que 836. Seules les 16 premières¹ ont disparu avec les premiers folios du codex². En effet, le 1^{er} et le 8^e folios qui avaient été arrachés par Minoïde Mynas au 6^e quaternion (entre le f^o 35 bis^v et le f^o 36^r d'une part, entre le f^o 41^v et le f^o 42^r d'autre part) se retrouvent dans le ms de Paris, B.N., *Suppl. gr.* 726, aux ff. 11 et 12³.

Dans l'état actuel, ce recueil a sa numérotation propre du n^o (17)⁴ au n^o 852. L'auteur du recueil avait devant les yeux l'ensemble de la collection (2000 lettres). Il a procédé en trois étapes :

- pour le premier choix (ff. 1-60^r), il part des 1000 premières lettres : n^o (1)-418 du recueil;
- dans un deuxième parcours (ff. 60^r-135^v), il choisit parmi les 2000 lettres de la collection : n^o 419-833 du recueil;
- les dernières lettres (ff. 136^r-138^v : n^o 834-852 du recueil) correspondent à un troisième parcours : elles sont choisies entre les n^o 929 et 992 de la collection (= 3.129-132), et s'achèvent par une lettre qui semble rajoutée (n^o 1449 = 5.168).

1. Et non 15, comme l'écrit Ehrhard (cité p. 139, n. 1). Le titre du recueil, évidemment, est manquant.

2. A cette mutilation, il faut en ajouter une autre : l'angle inférieur externe des ff. 1-4 a été coupé obliquement.

3. Cf. l'art. cité p. 139, n. 2.

4. Jusqu'au n^o 34, les chiffres inscrits en marge ont disparu.

6 lettres sont copiées deux fois : ce sont les n^o 93, 111, 121, 526, 865, 1449 de la collection¹.

Le copiste compose ce recueil en ayant sous les yeux la collection complète et non pas un précédent recueil. C'est ce que l'on peut déduire de ses hésitations. En effet, quand, dans une série de lettres adressées au même personnage, il choisit une autre lettre que la première, il inscrit le nom du destinataire (et non τῷ αὐτῷ). Mais quelquefois, il ne fait pas attention et inscrit τῷ αὐτῷ, qui, dans son recueil, correspond alors à un autre personnage.

Dans la série des lettres 918, 919, 920, l'ordre est interverti. Les destinataires sont 'Isidore diacre' (918), 'le même' (920), 'Paul' (919). La succession des lettres est la même que dans les mss de Patmos 118 et 119 : 918, 920, 921, 919; mais le présent manuscrit n'a pas retenu la lettre 921.

Le manuscrit est palimpseste. Dans le texte actuel, on remarque les majuscules initiales à double tracé peintes en rouge, les A, Δ, Λ à potence, les B à deux boucles très séparées, les majuscules à «verrues bénévntines» (F.-J. Leroy), les «traits de peinture jaune sur les bandeaux» (M.-L. Concasty), l'écriture épaisse : autant de signes indiquant une provenance d'Italie Méridionale.

✕ Kozani, Bibliothèque Démotique, 4, parch. fin XII^e s., I + 270 fol., 235 x 150.

Dans ce ms² de 270 ff. (271 si l'on compte le f^o 78 bis non numéroté), le texte est écrit à pleine page (24 ll. par page). L'écriture est remarquablement soignée. Les

1. La liste des lettres de ce recueil sera donnée ailleurs.

2. Signalé par M. RICHARD dans le *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Paris 1958, p. 128 et p. 13. Photographié, à ma demande, par le Prof. Politis, pour l'IRHT. Ma reconnaissance envers eux est grande d'avoir eu accès (par microfilm) à ce ms.

titres sont centrés en une colonne au milieu de la page. Des frises variées séparent les différentes parties de l'ouvrage. Les initiales sont à double tracé et semblent peintes en rouge. La première initiale de chaque série est plus soignée que les autres. On trouve des initiales à potence (Α, Δ), quelques Β avec deux boucles très séparées, des Ε, Θ, Σ circulaires avec des renflements aux quatre points cardinaux. Ces différents caractères font penser à une origine italote¹.

Ce recueil comprend 285 lettres d'Isidore de Péluse (la lettre n° 194 est répétée aux ff. 81^v et 91^v) sur le Nouveau Testament². Une table des matières (*pinax*: ff. 1^r-5^v; 5 ff. environ manquent entre les ff. 2^v et 3^r) indique les principaux titres et le n° des lettres contenues dans le codex (ff. 6^r-270^v).

Le ms est incomplet: au f° 270^v, il n'y a que le début du titre n° 63 (= n° 1462). On peut donc conjecturer qu'il manque 3 ou 4 folios contenant la lettre 1462. Y avait-il encore d'autres lettres? Le *pinax* cesse au f° 5^v avec le n° 63, le titre et le n° de la lettre 1462. Il se peut qu'aient disparu dans le *pinax* et dans le manuscrit les titres d'autres lettres sur l'*Épître aux Hébreux* (le recueil du *Marcianus gr. 126*, de même type, donne encore 8 lettres sur l'*Épître aux Hébreux*), et de lettres sur l'*Apo-calypse*. — Outre les lacunes entre les ff. 2^v et 3^r et après le f° 270^v, d'autres sont à signaler:

1. Consultés lors du Colloque International de Paléographie grecque et byzantine de Paris (1974), le Prof. O. Kresten voyait dans ce ms une écriture archaïsante, tandis que Mgr P. Canart la datait du dernier quart du XII^e s.

2. Le titre inscrit au f° 6^r est reproduit au f° F: Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφύρου πατρὸς ἡμῶν Ἰσιδώρου τοῦ Πηλουσιώτου, ἐρμηνεία δι' ἐπιστολῶν ἐν ἐπιτόμῳ τῶν ἀπόρων τῆς νέας διαθήκης. — La liste détaillée des lettres sera donnée ailleurs.

- le f° 24^{r-v} est blanc: manquent la fin de la lettre 1699 (4.204) et le début de la 67;
- le f° 53 est laissé en blanc: manquent la fin de la lettre 1804 (4.181) et le début de la 1405 (4.53); .
- le f° 62^{r-v} est laissé en blanc: manque une partie de la lettre 1135;
- les ff. 155 et 156 sont laissés en blanc. Bien que le *pinax* soit lacunaire pour cette section, on peut penser qu'à cette lacune correspondait la série 447, 448, 449, 450 (la fin de la 450 se lit au f° 157^r). En effet, le *Marcianus gr. 126* qui a des séries analogues, recopie ces lettres après les n° 494, 181 et avant les n° 346, 409 (f° 103^r s.).

Des titres précèdent une ou plusieurs lettres. Chaque titre nouveau est précédé d'un chiffre. A de rares exceptions près, chaque lettre est précédée du nom du destinataire et du numéro que la lettre portait dans la collection où le choix a été opéré¹.

Ce manuscrit n'est pas seulement intéressant par la qualité de son écriture, mais par les chiffres qui s'y trouvent. En effet, on a non seulement la numérotation propre au recueil mais encore les numéros des lettres dans la collection originelle. De là on peut conclure que le recueil est postérieur à la collection; il est très certainement fait à partir de la collection et non à partir d'un autre recueil. Étant donné qu'il est le seul recueil important (285 lettres) à mentionner les numéros de la collection, il constitue un élément capital pour restaurer l'ordre numérique de la collection originelle².

1. Quelques exceptions: f° 48^v: 612; f° 72^r: 1841 (4.135); f° 93^r: 966; f° 105^v: 919; au f° 209^r: 1717 (4.94) seul le destinataire manque.

2. Cf. «La numérotation», art. cit., p. 51, 59-61.

μ Venise, *Marcianus gr. 126*, papier, xiv^e s., 320 fol., in-4^o1.

La foliotation de ce codex va de 1 à 316, mais il compte 320 ff. : en effet, 4 folios n'ont pas été numérotés : entre les folios 202 et 203, 203 et 204, 278 et 279, 312 et 313. L'ordre des ff. a été interverti : il faut lire le f^o 68^{r-v} après le f^o 66^v, et le f^o 67^{r-v} après le f^o 73^v.

Le texte est écrit de la même main à pleine page, à raison de 22/25 lignes par page. L'écriture est nette, les lettres de forme arrondie sont bien détachées. Les initiales des incipits s'inscrivent en marge, mais sont omises quelquefois par le rubricateur (par ex. aux ff. 15^r, 41^r, 138^v, 158^v, 185^r, 310^r, 316^r). Le numéro de chaque lettre (numérotation propre au recueil, en deux séries) est inscrit en marge. Une main récente a identifié chaque lettre (en chiffres arabes, d'après l'édition de Paris de 1638) dans la marge, mais avec de nombreuses erreurs.

Après le titre : "Lettres d'Isidore de Péluse sur l'interprétation de la divine Écriture concernant la création de l'univers, sur la couronne des années et la roue de la genèse²", suit un recueil de 1141 lettres d'Isidore de Péluse, distribué en deux séries numérotées :

- (ff. 1^r-203 bis^v) n^o 1 à 659. Il arrive que des lettres soient sans numéro (f^o 138^v, le n^o 440 est omis); d'autres fois il y a des vides dans la numérotation (absence des n^o 235 et 503). Au f^o 161^r, le n^o 503 est omis face au destinataire (Alypius) de la lettre 1781 (4.90) qui reçoit le n^o 504. Mais un signe renvoie le lecteur au bas du

1. A. M. ZANETTI et A. BONGIOVANNI, *Graeca d. Marci bibliotheca codicum manuscriptorum per titulos digesta...*, Venise 1740, p. 71. - Manuscrit vu sur photos.

2. Ἐπιστολαὶ τοῦ Ἰσιδώρου τοῦ Πηλουσιώτου εἰς τὴν ἐρμηνείαν τῆς θείας Γραφῆς περὶ τοῦ παντὸς δημιουργίας εἰς τὸν στέφανον ἐνιαυτῶν καὶ τροχοῦ γενέσεως.

folio où le copiste recopie le titre de cette lettre 1781. Ce titre venant après le nom du destinataire (Paul) de la lettre n^o 506 (n^o 896 de la collection = 3.96) dont le texte est écrit au f^o 161^v, Zanetti (suivi par N. Capo¹) croit voir dans le titre de la lettre 1781 une lettre inédite, ce qui est une erreur.

Le n^o 492 est la copie d'une lettre de Libanios citée par Isidore dans la lettre n^o 542 (2.42). Deux lettres sont copiées deux fois : la première (n^o 966 = 3.166) au n^o 280 (f^o 86^v) et au n^o 544 (f^o 172^r), la seconde (n^o 858 = 3.58) au n^o 434 (f^o 136^r) et au n^o 546 (f^o 172^r). Enfin, aux ff. 156^v-157^r, on trouve les lettres 4 (IV). 143-144 de l'édition de Rittershuys reprise par Morel puis Migne. Ces lettres qui ne sont recopiées par aucun autre manuscrit (excepté les copies du *Marcianus gr. 126*) n'appartiennent pas au corpus isidorien. Une note marginale (f^o 157^v) d'une main récente, signale d'ailleurs que ces lettres ont été ajoutées ultérieurement.

Cette première série du recueil ne compte donc pas 659 mais 652 lettres. Les 484 premiers numéros contiennent des interprétations de l'Écriture, les 175 suivants portent sur des sujets divers.

- (ff. 203 bis^v-316^v) n^o 1 à 489. On note plusieurs erreurs et omissions dans la numérotation. Le n^o 184 est omis, mais le n^o 188 répété corrige l'erreur. Les n^o 48 et 49 sont omis. Le n^o 147 omis est déplacé, mais l'omission du n^o 148 rétablit la numérotation. Aux ff. 258^v-259^v on a la série n^o 304, 305, 304, 305, 306, 307, mais l'absence des n^o 308, 309 corrige l'erreur. Les n^o 426, 427, 428, 431, 453 sont omis devant les lettres correspondant à ces numéros.

Au total, on a bien 1141 lettres (652 + 489) et non 1148. Si la première partie du recueil ordonne les lettres

1. N. CAPO, art. cit., p. 465.

selon les interprétations scripturaires et donc les mélange sans tenir compte de l'ordre de la collection originelle, la seconde partie respecte cet ordre : on y trouve des lettres choisies dans l'ordre entre les n° 1 et 798 de la collection.

N.B.

Plusieurs copies ont été faites de ce *Marcianus gr. 126* :

– München, Bibl. Univ., *gr. 49*, papier, 1548, ff. 1^r-249^v, in-f°. – Pierre Carnéade d'Épidaure acheva de recopier ce manuscrit à Venise le 22 juin 1548. – Cette copie permit à Conrad Rittershuys de compléter l'édition de Billy-Chatard (1585) en ajoutant un IV^e livre où il rassembla toutes les lettres alors inédites.

– München, Bibl. Univ., *gr. 50*, papier, XVI^e s., ff. 249^r-496^r. – Le recueil est copié à la suite de différents ouvrages de Synésios, Libanios, Grégoire de Chypre, Andronicos Zaridas et Georges Lacapène. Ce manuscrit est une copie du *gr. 49* datant d'avant 1565 (ce codex est mentionné dans le catalogue de la bibliothèque de Fugger, dressé en 1565. En 1565, il est déjà en possession de Michel Sophianos. – Alors que Nicolas ex Arte et Aulona signe la copie qu'il vient de faire des différents recueils épistolaires précédents (f° 248^v), aucune signature ne suit le recueil isidorien¹.

– Madrid, B.N., *gr. 4600 (N 133)*, papier, XVI^e s. – D'après V. Lundström², Pierre Carnéade aurait peut-être écrit cette copie du *Marcianus gr. 126*.

1. Ces deux mss ont été vus sur place.

2. «De codicibus graecis olim escorialensibus qui nunc Upsaliae adsestantur», *Eranos*, 2 (1897), p. 72. – Je n'ai vu que le microfilm du début de ce manuscrit.

Ⓒ Sofia, Centre Ivan Dujcev, *gr. 256 (=Kosnitsza 33)*, papier, XIV^e s.¹, ff. 1^r-223^r, 200 x 300.

Le texte grec est écrit à pleine page (28 ll. par page, environ 36 caractères par ligne). Les numéros, en rouge, sont inscrits en marge. Le nom des destinataires et les initiales sont en rouge². Les 223 folios ont été numérotés récemment en bleu au recto supérieur. Le recueil isidorien occupe la totalité du manuscrit.

Ce codex contient un recueil numéroté de lettres d'Isidore de Péluse distribué en trois livres :

– ff. 1^r-44^r : I^{er} livre ("Premier livre tiré des lettres de notre père saint Isidore³"); n° 1 à 203 : 204 lettres (au f° 11^r, le n° 59 est inscrit deux fois) choisies parmi les lettres n° 31 à 600 de la collection, en deux parcours successifs;

a) n° 1–117 (118) (f° 25^v) : choix entre les n° 31 et 598

b) n° 118 (119)–203 (204) (f° 44^r) : choix entre les n° 71 et 600

– ff. 44^r-129^r : II^e livre ("Tirées du deuxième livre des lettres du même saint père") : n° 204 (205)–484 (le n° 238 est omis, ce qui rectifie l'erreur du I^{er} livre) : au lieu des 280 lettres choisies, en un seul parcours, parmi les lettres n° 1001 à 1434, il y en a seulement 275 (dont

1. Avec le Prof. A. Djourova (qui, dans les réglures 'pressées', reconnaît une origine italiote), je pencherai pour une date plus ancienne : XIII^e s. (?) – Manuscrit vu et collationné sur place. – C'est grâce aux efforts du Prof. A. Djourova et du Centre I. Dujčev que la communauté scientifique peut à nouveau avoir accès à ces mss disparus depuis la première guerre mondiale. Qu'ils soient remerciés pour leur collaboration et leur accueil!

2. Plusieurs initiales rouges manquent; certaines ont été rétablies en noir; d'autres (en rouge) sont fautives.

3. 'Εκ τῶν ἐπιστολῶν τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰσιδώρου βιβλίον πρῶτον.

2 incomplètes) en raison de deux lacunes (signalées par un folio d'un papier différent laissé en blanc) :

– entre les ff 79^v et 80^r : la lettre n° 306 du recueil (n° 1151 = 3.351 de la collection) est incomplète; f° 79^v : des. *ἡς κρατοῦσα πάντα ἐκείνα ὑποκῦπτ[οντα ἔχει]* (PG 78, 1005 C¹⁰) : manquent deux colonnes de cette lettre et le n° 307 du recueil; f° 80^r : inc. *κατὰ κράτος ὑπ'αὐτῶν* : fin de la lettre n° 308 (?) du recueil (n° 1152 = 3.52 de la collection);

– entre les ff. 86^v et 87^r : la lettre n° 339 du recueil (n° 1191 = 3.391 de la collection) est incomplète; f° 86^v : des. *διδασκαλία ἐδόθη ἀνακηρύττουσα τὸν δημιουργὸν* : manquent 5 lignes de cette lettre, les n° 340, 341, 342, 343 et le début du n° 344 du recueil; f° 87^r : inc. *[ὄ]περ καὶ πρὸς σὲ νῦν φημί* (PG 78, 1036 C⁵) : fin de la lettre n° 344 du recueil (n° 1197 = 3.397 de la collection).

– ff. 129^r-223^r : III^e livre ("Troisième livre de lettres d'Isidore de Péluse") : n° 485–(811)¹; 327 lettres choisies, en un seul parcours, parmi les lettres n° 1437 à 1998;

Au total, donc, il reste 806 lettres sur les 811 du recueil composé à partir des lettres 1 à 600 et 1001 à 2000 de la collection. Plusieurs lettres sont incomplètes : il manque la fin des lettres 310, 514, 1094, 1151 (lac.), 1191 (lac.), 1304 (4.45)², 1507 (5.219)³, et le début des lettres 1152 (lac.), 1197 (lac.), 1251 (4.141)⁴, et 1276 (4.205)⁵.

1. Il y a deux n° 602 : les numéros suivants sont donc erronés d'une unité; au f° 180^r, après le n° 655 (= 656) vient le n° 658 (= 657) qui a été rayé en noir et non remplacé; à partir de là, il n'y a plus de numéros jusqu'à la fin du recueil.

2. Des. *εἰς αὐτοὺς τὸ ἔργλημα*, PG 1096 D¹.

3. Des. *μη δυνηθέντα πείσαι*, PG 1461 D¹⁰.

4. Inc. *εἰ δὲ σκίαν εἶχεν*, PG 1221 C⁶. Il est remarquable que cette lettre commence de même dans le recueil syriaque.

5. Inc. *ὁ μὴ πειθόμενος*, PG 1293 D². – Ces chiffres sont ceux de la collection.

Ce recueil étant semblable à celui du *Vaticanus gr. 1734*, on trouvera l'énumération des lettres dans le catalogue de C. Giannelli et P. Canart¹. Mais, fautes d'impression ou omissions, plusieurs lettres ne sont pas mentionnées dans le catalogue : n° 99, 100, 101 du recueil (en fait 100, 101, 102 = n° 546, 547, 548 = 2.46, 47, 48 de la collection), n° 110 (111) du recueil (n° 574 = 2.74 de la collection), n° 144 (145) du recueil (n° 131 de la collection), n° 232 (233) du recueil (n° 1038 = 3.238 de la collection), n° 493 du recueil (n° 1493 = 5.207 de la collection).

▼ Vatican, *gr. 1734*, papier, xvi^e s., ff. II + 441, 212 x 150, 17 ll.

Ce recueil numéroté (n° 1 à 811) de lettres d'Isidore de Péluse est distribué en trois livres; à quelques différences près, il est identique au ms. de Sofia. I^{er} livre (ff. 1^r-85^r) : n° 1 à 204; II^e livre (ff. 85^v-254^r) : n° 205 à 484; III^e livre (ff. 254^r-439^v) : n° 485 à 811; les deux lacunes (signalées en marge) sont les mêmes (après le f° 154^v, les ff. 155^r-156^v sont laissés vides; de même après le f° 170^v, les ff. 171^r-172^v sont vides). Ici, le recueil est numéroté jusqu'à la fin².

Ce ms. a appartenu à Luigi Lollino, évêque de Belluno (1595-1625). Ce dernier a fait copier de nombreux mss

1. *Codices Vaticani graeci 1684-1744*, Vatican 1961, p. 126-129. – Le contenu détaillé de ces mss de Sofia (*gr. 256*) et du Vatican (*gr. 1734*) sera donné ailleurs.

2. L'énumération des lettres dans le catalogue cité n. 1 doit être modifiée comme il a été indiqué plus haut (Sofia, *gr. 256*), mais sans les erreurs de numérotation : il faut donc ajouter les lettres n° 100, 101, 102 = n° 546, 547, 548 de la collection), n° 111 du recueil (n° 574 de la collection), n° 145 du recueil (n° 131 de la collection), n° 233 du recueil (n° 1038 de la collection), n° 493 du recueil (n° 1493 de la collection).

par deux moines basilien, en particulier à Patmos¹. Mais, comme le note Mercati, le format et l'écriture sont différents des copies de Patmos. En outre, on ne trouve pas à Patmos un recueil semblable mais le 706 (recueil), le 118 et le 119 (collection : n° (1) à 1000 et 600 à 1000). On ne peut donc dire en quel lieu ni sur quel antigraphe a été copié le *gr. 1734* du Vatican.

Cependant, on peut noter quelques coïncidences. Ces deux mss (ç et v) ont apparemment été copiés sur le même antigraphe (mêmes lacunes, même nombre de lettres, mêmes leçons...) mais non l'un sur l'autre (la numérotation est complète dans v, ce qui n'est pas le cas de ç). Tous deux contiennent le même recueil fait à partir des n° 1 à 600 et 1001 à 2000 de la collection. Le ms. C a justement ces deux séries de lettres. Et C provient d'Italie Méridionale. Or on remarque dans le ms. de Sofia, *gr. 256* quelques caractères propres à l'Italie du Sud. Dès lors on peut penser que ç et v ont été copiés sur un ms. proche de C, mais différent de lui, puisque (outre un certain nombre d'additions et de variantes) ç et v ont la lettre n° 1174² (absente de C comme de O et V).

Parmi les **petits recueils**, peu nombreux sont ceux qui transmettent des lettres choisies entre les n° 1214 et 2000.

• Milan, *Ambrosianus B 67 Sup* (*gr. 99*)³, papier, xv^e s., ff. II^r-VII^v.

Les 97 ff. de ce codex contenant les homélies de Basile

1. G. MERCATI, *Per la Storia dei manoscritti greci, Studi e Testi* 68, Vatican 1935, p. 122-148; J. BIGNAMI-ODIER, *La Bibliothèque vaticane de Sixte IV à Pie XI*, p. 134, n. 136.

2. Cette lettre n° 1174 est ajoutée dans un petit recueil épistolaire : Vatican, *Barberini gr. 593*, f° 41^v.

3. Cf. Aem. MARTINI et BASSI, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae*, t. I, Milan 1906, p. 111-112. Dans ce catalogue de nombreuses lettres n'ont pas été identifiées. — Ms. vu sur microfilm.

de Césarée sur l'Hexaméron sont précédés de VIII ff. rajoutés. Sur les ff. II^r-VII^v, provenant d'un autre manuscrit et insérés entre les ff. I (table des matières) et VIII (laissé en blanc), après 8 lignes d'une lettre non identifiée (f° II^r), on lit un recueil de lettres d'Isidore de Péluse ("De saint Isidore de Péluse"). Le texte est écrit à pleine page (30/33 ll.), d'une écriture peu soignée et irrégulière. Ces lettres ne sont précédées d'aucun titre, d'aucun nom de destinataire; le copiste les transcrit l'une à la suite de l'autre sans passer à la ligne. Les lettres sont numérotées en marge de 1 à 53; mais, plusieurs étant copiées à la suite, on a en fait 58 lettres.

Entre les n° 1214 et 2000 de la collection, voici les lettres retenues par ce recueil (entre les ff. VI^r et VII^v) : n° 1223, 1271, 1272, 1273, 1282, 1288, 1295, 1301, 1302, 1319, 1352, 1383, 1373, 1390 (seulement quelques mots lisibles dans ces 2 lignes effacées), 1461, 1491 (mut.), 1493.

Dans plusieurs petits recueils, on trouve quelques lettres choisies entre les n° 1214 et 2000; leur description détaillée est réservée à la présentation ultérieure des 1000 premières lettres. Certains de ces recueils se ressemblent.

Ainsi on peut lire les lettres n° 1310, 1319, 1318¹ dans les marges du ms. de Munich *gr. 490* (τ, xv^e s.); le ms. du Vatican *Ottoboni gr. 90* (υ, xvi^e) recopie la 1310 avec le recueil du ms. de Munich.

Les lettres n° 1268, 1916, 1661, 1666, 1913 se trouvent :

– au sein d'un recueil de 66 lettres d'Isidore dans le Munich *gr. 551* (ζ, xv^e s.);

– dans le recueil identique (auquel s'ajoutent 18 autres lettres : 83 au total) de l'Athènes, *Bénaki Échangeables 133* (ϕ, xv^e s.);

1. Les 1319, 1318, 994 ont été placées dans le recueil de Julien qui précède : ceci nous a été aimablement communiqué par M. J. Irigoin. Il faut y ajouter encore les 962 et 955.

– dans la première partie d'un recueil proche des deux précédents, quoique différent: le *Laurentianus gr. LXXXVI*, 8 (E, xv^e s.)¹.

Dans le recueil de 93 (ou 96) lettres d'Isidore du ms de Vienne, *Theol. gr. 203* (t, xiv^e s.), de la section n° 1214 à 2000, on ne rencontre que les lettres n° 1237 (1^{re} lettre composite du recueil), 1377, 1383, 1731, 1536, et 1994.

Parmi les 137 lettres du recueil de Vienne, *Philolog. gr. 149* (θ, xiv^e s.), seule la 1392 (5.125) concerne la présente édition.

Le recueil de 38 lettres d'Isidore sur les *Psaumes* transmis par le ms. d'Oxford, *Bodléienne Laud. gr. 42* (A, fin xii^e s.) est particulièrement intéressant par les numéros qui précèdent les lettres². De la section dont l'édition commence ici nous avons les lettres n° 1308, 1307, 1868 (incompl.), 1370 (= 1369), 1525, (1574), 1705, 1760, 1906 (incompl.), 1718, 1284, 1597. – On peut lire le même recueil dans le *Marcianus gr. 67* (I 44, *olim Nan. XXXVII*) du xvii^e.

Le ms. de Grottaferrata *B.α.VII* (xi^e s.) a apparemment copié 14 lettres d'Isidore sur le *B.α.I*: les n° 16 (1016), 50 (1050), 301 (1303), 327 (1328), 517 (1518), 556 (1557),

1. Cette première partie compte 85 numéros; la seconde partie (n° 86-411) comprend presque toutes les 500 premières lettres de la collection. – Quand on voit les nombreux mss auxquels s'apparente ce codex (cf. l'édition des *Lettres* de Brutus par L. TORRACA, *M.G. Bruto, epistole grece*, Naples 1959, p. XLII), on a l'impression que dans un grand nombre de recueils épistolaires remontant à Photius et Aréthas, les *Lettres* d'Isidore ont été ignorées ou écartées. Ainsi la présence ou l'absence des lettres d'Isidore permet de distinguer divers types de recueils épistolaires.

2. Cf. P. ÉVIEUX, «La numérotation», p. 52 et 59-61. – Ces 38 lettres commentent les *Psaumes* selon leur ordre numérique. Chaque lettre est précédée de son numéro de collection, du nom du destinataire et du n° du *Psaume* commenté. – 3 lettres sont incomplètes (1868, 1906, 643). Signalons qu'il faut lire le n° 1868 (et non 1968), et que la lettre n° 414 a été omise dans le catalogue d'Oxford. – Ce ms. a été collationné sur place. – G. DORIVAL, à cette date, n'a pas encore fait paraître l'étude qui concerne ce ms.

581 (1582), 585 (1586), 588 (1589), 589 (1590), 592 (1593), 624 (1625), 769 (1770), 918 (1920).

B. TRADITION SYRIACQUE

Sévère d'Antioche, au début du vi^e siècle, citait Isidore de Péluse dans une lettre à Zaccharias de Péluse¹, ainsi que dans sa controverse avec Jean Grammaticus, évêque de Césarée². Ces textes nous sont parvenus en syriaque. Des chaînes et des florilèges en langue syriaque nous transmettent aussi quelques lettres sous le nom d'Isidore³. Mais le plus important pour la présente édition est l'existence d'un recueil isidorien en syriaque.

Σ Londres, British Library, *sy. 827* (*Additional 14731*)⁴, papier, xi^e s., 180 x 210 (130 x 160 : texte), ff. 105^r-162^r, 20/29 ll.

Après quatre discours de Moses de Kipha sur le libre arbitre et la prédestination, on lit un recueil de lettres d'Isidore de Péluse, copiées par Siméon, numérotées de 1 à 262 (numérotation propre au recueil⁵).

1. Lettre n° 746 : cf. éd. E.W. Brooks, *The sixth book of the select letters of the holy Severus*, vol. I, part II (syr.), p. 284-286, vol. II, part II (tr. angl.), p. 251-253.

2. Cf. plus haut, p. 60.

3. En particulier le Vatican *sy. 560 A* (viii^e s.) avec 10 lettres choisies au début de la collection (suivant l'ordre numérique).

4. W. WRIGHT, *Catalogue of the Syr. Mss in the British Museum acquired since the year 1838*, Londres 1870-72, p. 855, col.1. – Ms. vu sur place. Le contenu détaillé de ce ms. sera publié ultérieurement. – Je tiens à remercier ici René LAVENANT, s.j., Professeur de syriaque à l'Institut Pontifical Oriental de Rome, nouveau directeur de la *Patrologia Orientalis*, qui a fait une première traduction de tout le recueil et avec qui il est si agréable de collaborer.

5. Les numéros sont écrits en rouge; au folio 162^r, le chiffre deux cent soixante deux est écrit en toutes lettres. Les noms des destinataires sont omis.

Le ms. est souvent mutilé et comporte des lacunes après les ff. 114, 115, 121, 122, 123, 124, 125, 137, 138, 139, 140; après le folio 162, la fin manque. Du fait de ces lacunes, 64 numéros du recueil ont disparu et 25 lettres sont incomplètes (les inc. ou des. font défaut). Le catalogue n'identifiait que la première lettre du recueil: III, 267 (n° 1067). A l'heure actuelle, j'ai pu identifier 154 lettres (par deux fois un n° contient deux lettres du corpus grec: n° 178 et 234); mais résistent encore à toute identification 46 lettres¹ dont la plupart sont apparemment inédites. En outre, si certaines lettres de ce recueil sont plus courtes, d'autres sont plus longues que dans la tradition grecque.

On conçoit l'importance de ce manuscrit qui se distingue radicalement de la tradition grecque connue. Évidemment, il convient d'être prudent et de ne pas porter de jugement hâtif. Cependant, même si quelquefois on peut discerner des gloses ou des ajouts d'origine monastique, dans la plupart des lettres 'inédites' on reconnaît le ton et le style d'Isidore de Péluse.

Ce ms. fut acheté en Égypte par Sir Tattam au monastère des Syriens (Deir el Souryani) du Ouadi Natroun et entra à la British Library, le 1^{er} mars 1843. Il est probable qu'on a dans ce manuscrit un témoin des recueils primitifs qui circulaient en Égypte et en Orient à la fin du v^e et au début du vi^e s.²

Parmi les lettres du corpus grec connu, le recueil en a retenu 79 entre les n° 1 à 500, 35 entre les n° 500 à 1000, 40 entre les n° 1001 à 2000. Des n° 1214-2000 de

1. En comptant les 11 lettres (n° 135-145) des ff. 124^v, 125^v, 127^r où des fragments seront peut-être identifiés.

2. De nombreux textes grecs patristiques ont été traduits en syriaque à Édesse au vi^e s. et sont revenus en Égypte dans le monastère 'des Syriens'.

la collection dont nous commençons l'édition, nous trouvons les 24 lettres suivantes: n° 1249, 1250, 1251, 1258, 1262, 1278, 1389, 1409, 1433, 1456, 1471, 1506, 1507, 1570, 1598, 1638, 1651, 1656, 1657, 1739, 1841, 1864, 1892, 1907.

— Londres, British Library, *Syr. 49 (Richian. 7190 syr.)*¹, parch., xiii^e s., in-4°, 375 ff.

A côté d'œuvres d'Évagre le Pontique, de Macaire, on trouve aux ff. 138^v-143^r un petit recueil de type pénitentiel d'Isidore de Péluse². Sur la trentaine de lettres que comporte ce recueil, 9 résistent encore à l'identification. De la section ici éditée, nous avons les n° 1779, 1635 et 1598.

C. TRADITION LATINE

En 564, le diacre Rusticus, de retour à Constantinople, après son exil en Thébaidé, composa un *Synodicon* latin où il inséra la traduction latine de 49 lettres d'Isidore de Péluse. Il avait fait cette traduction, dans la bibliothèque des Acémètes, d'après les "2000 lettres numérotées contenues dans 4 codices de 500 lettres chacun". Dans ce recueil numéroté de 1 à 49, les lettres n° 1-10, 19, 33, 35 ont été publiées dans la *Collectio conciliorum oecumenicorum* de Mansi³; les lettres n° 11-18, 20-32, 34, 36-49 ont paru dans le florilège I de la Bibliothèque du Mont Cassin⁴. R. Aigrain publia le recueil complet de

1. V. ROSEN — J. FORSHALL, *Catal. codd. mss. orientalium qui in Mus. Brit. asservantur, Pars I*, Londres 1838, p. 79. — Ms vu sur photo.

2. Sous le titre: «Encore des écrits; lettres de saint Isidore, abbé (medabrono) et (prêtre)»

3. V, 758 s.

4. P. 7 et ss.

49 lettres¹. E. Schwartz édita la *Collectio Castnensis* qui contient le *Synodicon* d'après le *codex 2* du Mont Cassin (M, XIII^e s.), le seul ms. à avoir la collection complète, et en se servant aussi du ms. du Vatican *lat. 1319* (V, XII^e s.)².

La traduction latine de Rusticus est un témoin précieux, puisqu'elle est faite sur les mss grecs des Acémètes qui contenaient les 2000 lettres numérotées. Il indique même que la dernière lettre choisie est aussi la dernière de la collection numérotée³; il s'agit donc du n° 2000 (4.47). Ce recueil latin atteste donc que la numérotation de notre collection et celle de la collection des Acémètes sont proches; et la numérotation erronée qu'on lit en marge des *ACO* et que Schwartz a empruntée au ms. de Grottaferrata *B.α.1* devrait être rectifiée⁴.

E. Schwartz⁵ pensait que Rusticus n'avait pas voulu traduire seulement des lettres qui s'en prenaient à Cyrille (n° 1 à 10), mais aussi des lettres qui concernaient l'état général de l'Église (n° 11 à 49). Dom A. Schmid estime

1. "Quarante-neuf lettres de s. Isidore de Péluse", Paris 1911. — Pour quatre lettres, il donne (appendice I) une autre version latine d'après le ms. du Vatican *lat. 1340*.

2. *Acta Conciliorum Oecumenicorum (ACO)* I.4.4, p. VIII-X. — Je n'ai pas fait à nouveau la collation de ces mss latins et me fie donc aux lectures de Schwartz.

3. *ACO* I.4, p. 25.

4. Dom A. SCHMID (*Die Christologie*, p. 104, n. 3) se demande pourquoi les n° 13 et 14 du recueil (n° 1128 et 1169 du Grottaferrata = n° 1129, 1170 de notre collection) précèdent les n° 15 et 16 (n° 1116 et 1117 du Grottaferrata = n° 1117, 1118 de notre collection). Est-ce le signe d'une numérotation différente dans le ms. de Constantinople? En considérant le reste du recueil qui suit constamment l'ordre numérique de la collection, je verrais plutôt dans cet 'accident' l'indice d'une erreur du traducteur ou du copiste traduisant ou copiant une page avant l'autre.

5. *ACO* I.4.4, p. XV.

que nous nous trouvons en fait devant un recueil typiquement anticyprien¹.

Les 49 lettres du recueil sont les suivantes : n° 25, 102, 310, 311, 323, 324, 370, 404, 405, 419 (= n° 1 à 10 du recueil); n° 1023, 1115, 1129, 1170, 1117, 1118, 1208, 1219, 1227, 1237, 1262, 1306, 1393, 1399, 1438, 1439, 1486, 1512, 1533, 1534, 1539, 1542, 1556, 1560, 1582, 1586, 1590, 1628, 1629, 1721, 1750, 1770, 1833, 1835, 1885, 1896, 1907, 1985, 2000 (n° 11 à 49 du recueil)².

D. TRADITION INDIRECTE

Il n'est pas dans mon propos de faire un relevé exhaustif des citations isidorienues dans les chaînes exégétiques et les florilèges. Cependant, au moment où je cherchais à établir de la façon la plus assurée la numérotation de la collection, je me suis efforcé d'atteindre des mss représentatifs de chaque type de chaîne ou de florilège où apparaissait le nom d'Isidore³ : les notes qui suivent sont le résultat de cette enquête rapide.

a) Chaînes

Les caténistes empruntent la plupart des citations isidorienues à la première partie du corpus (n° 1 à 1000). Je me contenterai donc d'énumérer ici les mss des chaînes où se rencontrent des lettres choisies entre les n° 1214 à 2000⁴.

1. *Die Christologie*, p. 105.

2. Sur les accidents de numérotation dans le ms. de Grottaferrata, voir P. ÉVIEUX, «La numérotation», p. 49 et 59-61.

3. Cf. P. ÉVIEUX, «La numérotation», p. 55-58.

4. Dans mon choix, j'ai pris pour guide l'article «Chaînes grecques» de M^{re} R. DEVRESSE (*DBS*, col. 1088 s.). Je ne signale pas les nombreux mss consultés où je n'ai pas trouvé de citation d'Isidore. J'ai conscience de l'imperfection de cette enquête et j'espère qu'après moi d'autres la poursuivront et l'amélioreront.

– Chaîne sur **Job** : si dans le Vatican *gr.* 749 (ix^e s.) Isidore n'apparaît pas, dans la chaîne copiée dans le Paris *gr.* 134 (xiii^e s.) et le Paris *gr.* 135 (a. 1362), parmi les 5 lettres citées on trouve les n° 1219 (4.174) et 1842 (4.49) à côté des n° 812, 878 et 1078.

– Des lettres sur les **Psaumes** ont été rassemblées dans des recueils, comme celui du ms. d'Oxford *Laud. gr.* 42 décrit plus haut¹.

– Chaînes sur **Matthieu** : parmi les 34 citations dénombrées dans l'Athos *Vatopédi* 663 (début xiv^e s.), on lit les lettres n° 1685 (4.106), 1734 (4.216), 1787 (4.18), 1907 (4.217), 1920 (5.508). – La lettre la plus souvent citée (dans cette section; plusieurs fois avec le numéro 1955) est la n° 1959 (4.123) : par exemple, Vatican *gr.* 1692 (x^e s.), Munich *B.U.* 30 (ix^e s.), Florence *Laurentienne VI, 5* (xiv^e s.).

– Chaînes sur **Luc** : dans le Vatican *gr.* 1611 (a. 1176), on peut lire 96 citations d'Isidore; en ce qui concerne la section éditée ici, on relève les n° 1249 (5.28), 1251 (4.141), 1286 (4.128), 1329 (4.74), 1460 (4.177), 1463 (5.149), 1489 (4.117), 1523 (4.121), 1627 (4.24), 1639 (4.81), 1731 (4.98), 1760 (4.164), 1765 (4.189), 1771 (4.66), 1897 (4.76), 1937 (4.218), 1948 (4.193), 1959 (4.123). – On trouve également les n° 1251, 1760, 1765 et 1771 dans le Vienne *Theol. gr.* 71 (xii^e/xiii^e s.) et l'Athos *Iviron* 222.

– Chaînes sur les **Actes** : parmi les 13 lettres numérotées² du *Coislin* 25 (x^e s.), on relève les n° 1536 (4.69), 1538 (4.207), 1868 (4.112). Le Vatican *Barberini gr.* 582 (xi^e s.) n'a que 11 lettres dont le seul n° 1536.

– Chaînes sur **Romains** et **Corinthiens** : dans l'Athos

Pantocrator 28 (ix^e s.) j'ai relevé, parmi d'autres, les lettres numérotées n° 1360 (4.103) et 1446 (4.7)¹, et dans le Vatican *gr.* 762 (x^e s.), les n° 1244 (4.60), 1303 (4.129), 1398 (4.101), 1990 (4.62). – Le Vienne *Theol. gr.* 166 (xiv^e s.) offre les lettres numérotées n° 1244 (4.60), 1245 (4.59), 1323 (5.74), 1437 (écrit '1337' = 5.159).

– Chaînes sur **Hébreux** : on rencontre les lettres n° 1348 (4.147) et 1462 (4.146) dans le Paris *gr.* 238 (xiii^e s.).

La plupart du temps, les fragments qui, dans les chaînes, sont placés sous le nom d'Isidore sont tirés des lettres du corpus. A plusieurs reprises, on l'a vu, le numéro de ces lettres est même indiqué, ce qui prouve que les caténistes puisaient dans la collection numérotée. Celle-ci étant antérieure à la composition des chaînes, il est donc peu probable que ces dernières nous transmettent d'autres lettres que celles de la collection. En outre, les citations des chaînes, si elles confirment telle ou telle leçon de la tradition directe, ne proposent pas un texte vraiment nouveau; elles sont même souvent approximatives et défectueuses : mots ou lignes omises, interversions, ajouts de mots-raccords... C'est pourquoi, après avoir, dans un premier temps, intégré dans l'apparat critique les variantes provenant des chaînes, je les en ai retirées : elles ne faisaient qu'alourdir inutilement l'apparat. En outre, mon enquête étant limitée, je ne pouvais prétendre être exhaustif dans cette exploitation des chaînes. Je me contenterai donc de signaler en note, *in loco*, les chaînes qui citent les *Lettres* du corpus et, le cas échéant, leur intérêt.

1. P. 152.

2. Ces numéros sont identiques à ceux de notre collection.

1. La lecture de K. STAAB (n° 1047) est fautive (*Die Pauluskatenenen*, Rome 1926, p. 253).

b) *Florilèges grecs*¹

Très tôt, le corpus isidorien a contribué à enrichir les florilèges de toutes sortes, dogmatiques, monastiques, ascétiques. Citons quelques uns d'entre eux :

– florilèges damascéniens :

Dans le 1^{er} livre sur Dieu, deux lettres sont relevées dans le *Coislin* 276 (x^e s.) : les n° 1627 (4.24) et 1632 (5.303). – Dans le *Vatican. gr. 1553* (x^e s.), témoin de la recension vaticane du deuxième livre, à côté des lettres n° 545, 1079, 1081, on trouve le n° 1633 (5.304). Enfin, pour le 3^e livre, l'*Athos Iviron 382* (xv^e s.) transmet la lettre n° 1590 (5.276) ;

– autres florilèges : les citations apparaissant dans l'*Hodègos* (florilège de « Questions et réponses ») d'Anastase le Sinaïte², ou dans le florilège de Jean l'Oxite³ ne concernent pas le présent ouvrage. Dans la collection de « Questions et réponses » du *Monacensis gr. 270* (xiii^e s.), parmi plus de 22 citations, on peut lire la lettre n° 1295 (4.215).

– *Apophtegmes* : aucune des dix lettres citées dans la collection alphabétique n'intéresse la présente édition⁴.

1. Guidé par l'article de M. RICHARD (« Florilèges grecs », *Dict. de Sp.*, t. 5, coll. 475-512), j'ai parcouru (la plupart du temps sur microfilms) un certain nombre des mss qu'il mentionne dans son article. J'ai pu identifier des citations isidorienues, mais non pas toutes. – Ce survol des florilèges est limité. Il faut souhaiter que d'autres après moi en entreprennent l'étude systématique. – Dans le présent ouvrage, je ne mentionne que les *Lettres* retenues entre les n° 1214 et 2000. Le dépouillement ultérieur des florilèges, à l'aide de l'informatique, enrichira considérablement cette maigre moisson.

2. Aux ch. IX et X, éd. K. Uthemann, *CCSG* 8, cité plus haut, p. 109.

3. Sur l'Eucharistie : lettres n° 228, 1140, 1164, 349.

4. Cf. p. 109.

III. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Pour les lettres dont nous commençons ici l'édition (n° 1214-1413 puis 1414-2000), nous avons à notre disposition trois mss de la collection numérotée (C O V) et un certain nombre de mss de recueils. Ces derniers ont été copiés soit à partir d'une collection, soit à partir de recueils préexistants¹.

Si, malgré des accidents de numérotation propres à chacun, C O V ont entre eux, à première vue, une grande parenté, il n'en va pas de même pour les recueils. Parmi les grands recueils, seuls **ç** et **v** sont semblables : s'ils diffèrent assez souvent, ils transmettent cependant la même séquence de lettres. Chacun des autres recueils a ses particularités qu'il faut exploiter pour déterminer le meilleur texte à retenir.

Collections

C O V contiennent le « second livre » des lettres d'Isidore (n° 1001 à 1998 dans C et O ; n° 1001 à 1999 dans V). Ces trois mss omettent les lettres n° 1029 et 1174 et se distinguent par là de **P** (*Paris gr. 832*) et **Y** (*Vatican Pie II gr. 27*) qui ont la n° 1029, et de **P ç v** qui ont la n° 1174. C et O omettent les numéros 1319 et 1377, mais tandis que C met deux fois le n° 1783, O omet le n° 1975. V n'omet pas les n° 1319 et 1377, mais les n° 1544 et 1545.

C O V forment un groupe qui se distingue nettement des recueils² par :

des omissions :

– 1217, 3-4 : εἰ δὲ πάντα ἄδηλα, καὶ οὕτως ἀναπεπτώκειμεν ἄν, μὴ οὔσης εὐρήσεως, mots qui sont donnés par γ μ ç v.

1. Voir plus haut, p. 121-122.

2. Nous donnons ici seulement quelques exemples significatifs.

- 1226, dest. : μάρωνι καὶ εὐσταθίῳ (ς ν)
- 1249, 82-85 : ᾧ τῆς ἀρρήτου σοφίας - πραγμάτων (β ς ν)
- 1256, 1-3 : ὁμωνύμῳ μὲν ἡμῖν, οὐ συνωνύμῳ δέ, τοῦτο δὲ λέγω ὅτι ἐκεῖνος ἰσίδωρος ἐκαλεῖτο. πολὺς γὰρ ἦν εἰς ἀρετὴν ῥέπων (γ)
- 1276, 121-122 : εὐπρεπῶς κατέθετο τὴν συμφορὰν, ἄμεινον ἠγησάμενος (μ ς ν)
- 1278, 2 : ὀφείλον (κ ς ν Σ)
- 1278, 5 : τὸ μὲν γὰρ θεσπίζεται (κ ς ν Σ)
- 1398, 3 : ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας (κ μ)
- 1399, 71 : *nolite iniustitiam pro iustitia deputare; nolite timorem dei despicerere* (L)

des variantes communes :

- 1236, 7 : δυνήσομαι (πειράσομαι : ς ν)
- 1273, 3 : πιστεύειν (ἐπιτρέπειν : γ ς ν ω)
- 1278, 16 : κελεύειν ... κωλύειν (κελεῦσαι ... κωλύσαι : κ ς ν)
- 1343, 7-8 : κατὰ τῶν ὑπευθύνων φέρεται (φέρ. κ. τ. ὑπ. : β γ κ)
- 1355, 8 : δικαιοσύνην (ἐλεημοσύνην : κ μ)
- 1399, 51-52 : ἵνα μὴ συμβουλευθῶσιν (ut iuventur : L)
- 1410, 10 : ὥς (ᾧ : μ)
- 1411, 3 : εἰ (εἶ : β)

S'ils appartiennent à la même famille, C O V ne sont pourtant pas strictement identiques.

- O et V ont un καὶ omis par C (1244, 13), omettent un καὶ donné par C et ν (1623 : 5.295, 4), un εἰ donné par C ς ν (1995 : 5.568, 5).

- O et V se distinguent de C : 1224, 6 : πολυθεσίαν (-θείαν : C ς ν), 1226, 7 : ἀνάπλεος (-πλέως : C ς ν), 1234, 8 : αὐτήν (ταύτην : C α ς ν), 1237, 28 : ἦ (οἶ : C L), 1244, 25 : χρόνον (χρόνῳ : C κ μ), 1445 (5.165), 5 : ἀσέβειαν

καὶ ὁμοιότητα à côté de εὐσέβειαν καὶ τὴν ὁμότητα (C β)

Cependant, O est souvent plus proche de C : 1221, 20 : οὐ (C O ς ν) omis par V ; 1228, 13 : παύση (C O), là où V a πάση ; 1236, 7 : σε (C O), là où V a δέ.

On peut même dire que O, à certains moments, copie C, jusque dans ses corrections marginales : 1435, 4-5, 1612, 7, 1617, 4, 1881 (5.478) : εἶδη^{lx} et ἤδη^{mg}, 1997 (5.569), 98 : προσάψωμαι^{lx} avec καθο^{mg}.

V le plus souvent est proche de O, mais il s'en sépare maintes fois. Malgré sa présentation et son écriture soignées, V se singularise surtout par sa négligence : nombreuses fautes dues au iotacisme (confusion entre η et ι), haplographies, omissions ou, à l'inverse, redoublements de lettres alphabétiques (quelquefois de mots). Il lui arrive de faire des omissions importantes :

- n° 1594 (4.21), 7 : ὅτι ὀρθὴν ἔχεις τῶν πραγμάτων. (en compagnie de μ.) ; C O β γ ς ν ont ces mots.

- n° 1896 (5.491), 1 : τῷ φθονῷ πολλάκις καὶ βάλλουσι πρὸς ; C et O n'omettent que πολλάκις.

- n° 1863 (5.466), 5 : là où C ς ν ont συνηδῶσαν καὶ συναμαζούσαν, V a seulement συνηδῶσαν ; O^{lx} a συνηῶσαν καὶ συναμαζούσαν, mais une seconde main (Sirleto) corrige en marge : συνηδῶσαν.

Quand on voit la ressemblance de O V avec C on est tenté de croire que C est l'antigraphe des deux autres. Pourtant, même s'il est manifeste que O a utilisé C et ses corrections, il semble qu'il a eu, comme V, un autre ms. proche de C devant les yeux. O et V ont déjà recopié les lettres n° 601 à 1000 sur un autre codex que C (qui n'a pas ces lettres) ; le même codex contenait peut-être également le deuxième livre (n° 1001 à 2000).

Dans ce groupe COV, le ms le plus intéressant est C (a. 985). Mais, comme il est possible que O et V aient lu un parent de C, leur lecture est utile, surtout celle de O.

Pour cette section 1214–2000, nous ne disposons pas d'une autre famille de mss de la collection, comme c'est le cas pour la section 1–1213. Les mss de recueils sont donc indispensables pour l'établissement du texte.

Recueils

ς ν Deux mss de recueils se signalent d'abord à notre attention, en raison de leur ressemblance extérieure. En effet les 2^e et 3^e livres de **ς** (Sofia, *Centre Dujcev gr. 256*, xiii^e/xiv^e s.) et **ν** (Vatican *gr. 1734*, xvi^e s.) contiennent, dans le même ordre, les mêmes lettres choisies parmi les n^o 1001–2000 de la collection. En remarquant que les lettres retenues dans le premier livre de ces recueils sont tirées des n^{os} 1 à 600, on pense aussitôt à C qui a justement ces lettres 1–600 et 1001–2000. Les trois mss ont-ils le même texte?

A plusieurs reprises, C **ς** et **ν** ont

– les mêmes omissions : 1298, 5-6 : κατηγορεῖ καὶ ; 1412, 22 : ἡ ; 1635 (4.36), 2 : κατὰ τὸ ἐζήλωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εἰρήνην ἀμαρτωλῶν θεωρῶν (COV **ς ν** omettent ces mots qui se trouvent dans **β γ κ μ**);

– les mêmes leçons : 1220, 11-12 : κλέος.

Mais souvent **ς** et **ν** se distinguent de C par :

– des omissions : 1220, 4 : ἀναγράφουσαι ; 1229, 6 : τέχνης ; 1283, 24 : καὶ γέλωτα οὐκ ὀφλήσεις ; 1649 (5.314), 5-10 : χρῆ – συμπύπτοντα (4 lignes).

– des leçons différentes : 1214, 14 : ψῆφον (ψυχὴν : C) ; 1219, 7 : ῥημάτων (πραγμάτων : COV **μ Λ**) ; 1230, 4 : χρῆ (χρεία : COV) ; 1249, 28 : γενήσεται (δυνήσεται : COV **β**) ; 1370, 7 : ἓνα (om. COV **γ ἐν μ**).

Il arrive aussi que le texte de **ς** et **ν** soit plus complet que celui de COV : 1276, 121-122 : εὐπρεπῶς κατέθετο τὴν συμφορὰν, ἄμεινον ἡγησάμενος (ici avec **μ**). 1594 (4.21), 5-6 : τὸ γὰρ οἶσθαι εἰδέναι τοῦ μήτε ζητῆσαι μήτε

εὐρεῖν αἰτίον ἔστιν ; COV omettent ces mots ; **β γ μ** (qui a **μη δὲ εὐρεῖν**) omettent seulement **μήτε ζητῆσαι**.

Quoique très proches, **ς** et **ν** sont cependant distincts l'un de l'autre :

– omissions de **ν** qui ne sont pas dans **ς** :

1225, 1 : εἰ ; 1249, 40 : εἰς ; 1259, 17 : καὶ τοῦ ; 1276, 81 : ὁ ; 1285, 7-8 : λογικῇ μετῆλθετε τοὺς ὑβριστὰς δίκην τοῖς ; 1303, 77 : εἰς ; 1303, 89-90 : καὶ πάντα τὸν οἶκον ἐκ βάθρων σαλεύει ; 1307, 15 : τῆς ἀδικίας διὰ τῆς κολακείας ὀφθεῖς, κοινωνός ; 1308, 5-6 : οἱ μελογράφοι ἦδον οὐδὲ πάντες ; 1321, 2-3 : πᾶσαν ὁμοῦ τὴν ἀφ' οὗ γεγονάσιν ἄνθρωποι μακαριότητα ; 1370, 24 : καὶ (avec **γ**).

– leçons de **ν** différentes de **ς** : 1221, 8 : ἐπιττωκός (**ν**), πιττωκός (**ς**) ; 1227, 31 : πάσης (**ν**), ἀπάσης (**ς**) ; 1227, 42 : οἱ (**ν**), ὁ (**ς**) ; 1249, 51 : ἐμήνυσας (**ν**), ἐδήλωσας (**ς**)¹ ; 1280, 6 : μεταβολῆς (**ν**), μετὰ βουλῆς (**ς**) ; 1406, 11 : γὰρ (**ν**), καὶ (**ς**).

Étant donné les différences externes (la numérotation du recueil est incomplète dans **ς**, complète dans **ν**) et internes, ces deux mss reproduisent peut-être des anti-graphes distincts dont l'ancêtre est commun : ce dernier a été composé directement sur une collection numérotée. Celle-ci est apparentée à la collection dont C est le témoin (les lettres 601 à 1000 sont absentes), mais est distincte d'elle (présence de la n^o 1174, nombreuses variantes).

La comparaison et la conjonction de COV (collection) et de **ς ν** (recueils) permettent déjà d'obtenir un choix intéressant de leçons. Pourtant, on ne saurait s'en contenter. Les autres recueils apportent leur contribution.

1. Cette variante s'explique sans doute par le passage de l'onciale à la minuscule ; le recueil à l'origine de **ς** et **ν** serait donc antérieur au x^e s.

β Souvent mutilé, ce recueil copiant un recueil précédent¹, se singularise par des omissions et des variantes :

– omissions : 1249, 39 ὡς, 40 τὸν ἄνθρωπον, 65 μαθεῖν, 89 οἱ; 1297, 9 τὴν τροφήν; 1325, 4 εὐαλωτος, 13 ἄν; 1328, 15-16 οἱ πένητες; 1357, 8 δὲ; 1382, 2 ὄν, 8 τῆ²; 1386, 16 ἦ, τῆ; 1401, 4 καὶ¹; 1402, 5 ἐπ', 6 τοῦ; ... 1553 (5.251), 8 χαίρουσιν οὐδὲ πάντες τοῖς αὐτοῖς; 1564 (5.258), 2-3 παρέμεινε δέ; 1573 (5.262), 3-4 ἀπῆλθε δὲ παθῶν, δ δρᾶσαι προσεδόκησεν; 1993 (5.567), 4-8 ἐκ γὰρ πλεονεξίας – ἐπιδειξάμενος (3 lignes sont omises, mais un espace est laissé vide);

– seul, il a quelquefois un ou plusieurs mots que n'ont pas les autres mss :

1249, 18 δὲ, 39 γὰρ; 1263, 1 τὴν; 1285, 11 δὲ; 1297, 1 νῦν, 10 πάντα; 1298, 22 εἶναι (absent de COV γ κ μ ς ν); 1325, 12 ὄν; 1364, 4 καὶ; 1385, 4 πάντας; 1676 (5.339), 9-10 après σκώληξ : κατὰ δὲ τὸν τῶν σεραφίμ οὐδὲ χόρτος; 1920 (5.508), 7 après ἀσύγγνωστον : ὠδίνει.

Les variantes et interversions qui lui sont propres sont nombreuses : 1249, 27 γυναῖον, 33 κατησυχαστέον (β est plus près de COV qui ont καὶ ἡσυχαστέον, tandis que ς ν omettent ces mots), 90 εὐθείας ὑποθέσεις; 1285, 7 λογισμοῦ; 1328, 6-7 ἐναντία...

Il se rencontre cependant aux côtés d'autres recueils :

– avec ς ν : 1249, 12 ὡσπερ, 19 ἀλειψαμένους, 82–85 (3 lignes omises par COV); 1299, 2 : omission de εἶναι; 1334, 4 : ἐπιψηφίζει;

– avec γ : 1386, 9, 11 τῶν (omis par COV α); 1580 (5.266), 15 addition de ἀδήλοις après σημείοις; 1671 (5.334), 9 ἐπὶ (τὸ) βέλτιον après σώματα; omissions : 1486 (5.201), 10 καὶ οὐδὲν λεκτέον; 1513 (5.224), 4

1. Voir plus haut, p. 138. – Les lacunes dues aux mutilations sont nombreuses; elles sont indiquées dans l'apparat lorsque cela est utile.

εὐκολώτερον γὰρ μὴ ἀλῶναι; 1983 (5.561), 7 καὶ ἐκ τῶν μὴ σνειδόντων;

– avec μ : 1263, 3 ἐλλογιμώτατε μάλιστα (omis par COV); 1338, 31 καὶ σωφροσύνην (omis par COV).

– avec α : 1300, 3 τόπος; 1337, 1 οἱ² omis; 1366, 2 κολακείας;

– avec α ς ν : 1285, 14 τὰ (omis par COV);

– avec γ μ : 1307, 1 ὁ (omis par COV ς ν λ);

– avec γ κ : 1334, 5 omission de δὲ (présent dans COV ς ν).

Comme on le voit, les parentés sont multiples et il est bien difficile de les préciser. Il se pourrait que les collections à l'origine des recueils β ς ν soient légèrement plus proches.

Υ Ce manuscrit est le seul à donner la parenthèse (qui ne me semble pas être une glose) : 1256, 1-3 ὁμωνύμω – ῥέπων. Autres additions : 1286, 10 τοῦ δικαίου (om. par COV κ μ ς ν); 1405, 20 τοῖς (om. par COV κ μ ς ν); 1415 (5.144), 6 τρόπαια] ἢ [ἀμαυρωθείη] ἢ τέλειον ἀφανισθείη; 1417 (5.146), 11 καὶ εἰς ἐσχάτην δυσωδῖαν μορφωθησόμενον après μαρανθησόμενον; 1490 (5.204), 6 ὡς μὴδὲ πρὸς τὸ ἀκαρὲς δύνασθαι ἀμνημονεῖν après οὐδὲν.

Omissions propres (parmi d'autres) : 1238, 3 γὰρ; 1329, 17 πάλιν; 1380, 8-9 καὶ μὴ πέρα; 1415 (5.144), 25 καὶ σκιρτᾶ; 1421 (5.148), 6-7 καὶ τὰς αἰσθήσεις καταμαραίνουσι; 1616 (5.290), 40-43 εἰ ἐξιλάσεται – τῷ 'Ηλεῖ (19 mots).

Leçons propres significatives : 1220, 11-12 κλέος; 1298, 11 πλήθος.

Il arrive que γ rencontre C : 1214, 14 ψυχὴν; mais la plupart du temps, γ, aux côtés d'autres recueils, s'oppose à COV :

– avec β (cf. plus haut);

– avec κ : 1329, 12 μὴ (add.); 1360, 1 δὲ (om.); 1395, 6 ὑπεραναθεκηκότας, 8 λόγον;

- avec β κ : 1334, 5 δὲ (om.);
- avec μ : 1303, 34 τι (add.), 93 τῆ (om.); 1359; 1 : τὰ μάλιστα (om.); 1405, 20 ἀρέσκουσα (om. COV κ ς ν); - variantes : 1270, 1 ἀμφοτέρα, 8 ψυχὴν; 1293, 6 θεσμοῖς; 1303, 26 ἀμαρτήματα, 86 ἀμαρτήματα; - interversions : 1370, 2 μᾶλλον τινες, 18 ἔνεστι πᾶσι;
- avec β μ : 1307, 1 ὁ (add.);
- avec ς ν : 1215, 4 ἀλλ' (om.), 5 ἔτι; 1348, 14-15 ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ (om. COV μ);
- avec μ ς ν : 1217, 3-4 εἰ - εὐρέσεως (om. COV); 1260, 4 ὅτι (om. COV);
- avec μ ς ν λ : 1308, 4 τὸ (add.);
- avec ω : 1301, 4 πόνους; 1302, 5 τὸ (om.); 1352, 1 τοῖς; 1383, 4 ὁ διάβολος (add.);
- avec α κ : 1323, 1 τι (om.), 14 ὅτι ἀμαρτάνει οὐκ ἂν τοῦ (οὔτε COV);
- avec κ ς ν : 1286, 20 τὴν (om. COV μ); 1306, 16 χάριτος;
- avec κ μ ς ν : 1286, 12 ῥωμαίους, 23-24 λαμπρῶς δελίη (interv.); 1298, 1-2 δεινότεραν καὶ (om.); 1303, 36 οἰκτεῖον σῶμα, 68 γὰρ (om.).

✕ Ce recueil a lui aussi ses leçons propres :

- des omissions : 1227, 59 τοῦτον; 1244, 21 ἐστι, 34, τοῦ²; 1265, 1 μὲν; 1286, 19 καὶ; 1298, 5 καὶ²; 1303, 4 τῷ, 33 ὅτι, 60 μέλη; 1329, 20 διὰ τῶν ἐκεῖσε τιμωριῶν; 1408, 8 παλαισμάτων; 1509 (5.221), 30 τρυφήσας;
- des additions : 1245, 7 ἂν; 1265, 13 μὲν οὖν; 1303, 2 ὁ; 1312, 19 καὶ; 1398, 16 πληρωθησομένους ἀλλ' ὅτι πεπληρωμένοι ἦσαν πῶς παρέδωκε après παρέδωκε¹;
- des interversions : 1227, 58 ἔχειν ἀναγκαῖον; 1244, 12 ἔφασαν ἔχειν; 1329, 13-14 θεώμενοι διαλάμπουσαν;
- des variantes : 1227, 66 ᾤ; 1244, 6 θησαυρῆσαι; 1407, 4 εἰς.

✕ qui se range de temps à autre (isolément) du côté

de C (1244, 12 ἔχειν; 1245, 14 αὐτοῦ : om., 17 παραδédωκεν; 1286, 12 λοιπόν, Αὐγουστος γὰρ : interv.; 1355, 18 καὶ omis) et, rarement, de β (1386, 9 τῶν : omis par COV α), est souvent en accord avec les autres recueils :

- avec μ : 1265, 4 παρακαλῶν, 11 ὁ; 1286, 18 ῥωμαίων; 1303, 40 μὲν (om.); 1398, 44 ὁ (om.), 49 τῆς ἀληθείας ἀψόμεθα;
- avec ς ν : 1278, 9 ἡ (om.); 1298, 19 ἐκφέροντες; 1303, 6 ἀμαρτάνειν, 42 ἡ (om.), δὲ (add.), 60 μέλη πόρνης, 85 ἂν; 1312, 10 τὸ (om.); 1331, 9 καὶ χαμευνίαις (add.);
- avec μ ς ν : 1331, 6 καὶ (add.);
- avec γ : 1329, 12 μὴ (add.); 1360, 6 μέρος; 1395, 2 κατολισθήσαντας;
- avec γ ς ν et γ μ ς ν : voir plus haut;
- avec α γ : 1323, 1 τι (om.).

¶ qui a servi à l'édition de Rittershuys (IV^e livre des *Lettres*) est particulièrement intéressant à observer en comparaison des témoins de la collection (COV), et des autres recueils.

Les leçons qui lui sont propres sont innombrables; omissions : par exemple 1227, 42 οἱ, 51 ὁ, 71 καὶ¹; 1398, 56 ὑπερ οἴμαι δηλοῦν τὸ οὐ μὴ καταπλαγῶ; mais aussi variantes : 1227, 23 τὸν λόγον, 30 ἀποκτείναντες... Mais il arrive que, seul, il offre un texte plus complet : 1345, 19 μὴ (om. par COV); 1370, 3 οἱ δὲ τὴν δικαιοσύνην (om. par COV γ ς ν); 1410, 13 καὶ (om. par COV); 1412, 22 ἡ (om. par COV ς ν).

Souvent isolé, on le trouve cependant à côté des autres recueils, sans que cela soit constant. En tout cas, avec γ ς ν, il a les 11 mots omis par COV (1217, 3-4 : εἰ δὲ πάντα ἄδηλα καὶ οὕτως ἀναπεπτώκειμεν ἂν, μὴ οὔσης εὐρέσεως).

Si l'on fait appel maintenant aux autres **petits recueils**

(α, ω, ζ, θ, ι, λ, ξ, τ, υ, φ...) ils ont leur utilité dans la mesure où ils viennent renforcer la position d'autres manuscrits plus importants; ils ne sont donc pas à négliger. Citons en particulier α et ω.

Α Ce recueil épistolaire du x^e s., l'un des plus anciens que nous ayons¹, est souvent unique dans ses leçons; outre un grand nombre de destinataires qui sont incomplets ou omis (1234, 1302, 1318, 1325, 1336, 1340, 1346, 1347...), il y a des omissions: 1287, 8 ἐπί; 1289, 5 εὖ; 1291, 7 δὴ, 11 καὶ; 1292, 22 ἡγείται; 1319, 4 πᾶσιν; 1323, 6 ἐρυθρίασει²; 1325, 1 ὄντως; 1366, 1 οἶ; 1386, 3 καὶ ἀκηράτου; des variantes: 1287, 7 μαθεῖν βουλόμενος (interv.), 8 πολὺς; 1291, 3 τεθνεώτας, 7 σου, 9 ἐπειδὴ; 1300, 7 παύσαιο; 1323, 12 τοίνυν; 1366, 3 εἶναι ταύτην εἰκότως (interv.); des additions: 1291, 1 τε.

Plutôt qu'avec COV (1362, 7 om. de τέχνας contre β γ) α se rencontre du côté des recueils:

- ς ν: 1285, 4-5 τε καὶ μαρτινιάνου (om.); 1318, 1 ἄλλ' (omis par COV); 1336, 1 εἶναι ἐκεῖνον (interv.);
- β: 1300, 3 τόπος (τὸ πάθος COV); 1366, 2 κολακείας (κακίας COV ς ν);
- β ς ν: 1285, 12 καὶ (omis par COV), 14 τὰ (omis par COV); 1297, 5 ἀεὶ (om.);
- β γ: 1362, 7 μεμηχανημένος (omis par COV);
- μ: 1359, 11 εἰκότως (om.).

On a l'impression que α se rattache à une collection de laquelle dérivent ς ν et peut-être β.

Ω Ce recueil du xv^e s. est écrit avec peu de soin. Seul, il omet (1223, 3: μὲν; 1295, 4: τὸν²; 1301, 6: ἡμᾶς; 1373, 5: γε), ou ajoute (1295, 7: γε). Souvent on le rencontre aux côtés d'autres recueils: avec γ en particulier: additions (1383, 4: ὁ διάβολος), omissions (1302, 5: τὸ),

1. Cf. plus haut, p. 136-137.

interversions (1271, 2; 1295, 2), variantes (1301, 4: πόνους; 1302, 4: τοῦ νικήσειν μέλλοντος), mais aussi α γ (1301, 7: + τε), γ ς ν (1273, 3: ἐπιτρέπειν; COV ont πιστεύειν.) ou μ (1282, 1: om. de ἡ²; 1295, 5: ἀστράπτοντες).

Le recueil sur les *Psaumes*, λ (Oxford, *Laud. gr.* 42, fin xii^e s.) qui offre peu de variantes, est assez proche des recueils de type scripturaire, comme γ et μ. Mais, à maintes reprises, il se retrouve seul, à l'écart, pour des additions (1308, 1: τηνιάδε), des omissions (1307, 10, 15), des variantes (1307, 9, 10, 11, 19; 1308, 8-9; 1369, 16).

Quant au recueil de Vienne ι (*Theol. gr.* 203, xiv^e s.) qui se signale par une omission de deux lignes (1237, 29-30), il se situe du côté des recueils x et μ¹.

Chaînes et florilèges

En dehors de quelques mots outils (enchaînement par des οὖν, γάρ, δέ...), les leçons des chaînes et florilèges s'apparentent à l'un ou l'autre manuscrit de recueil (plus que de collection). En certains cas, ils ont valeur de confirmation. Leur apport sera signalé *in loco* (en note, et non dans l'apparat)².

Traductions

- Syriaque

La traduction syriaque reflète un texte grec souvent différent de celui que nous transmettent les mss grecs connus. Même si l'on tient compte des approximations propres

1. Les recueils, θ et ζ φ ξ (mentionnés plus haut, p. 151-152) n'apportent rien de notable pour les lettres éditées ici.

2. Cf. plus haut, p. 157-160.

au traducteur syriaque (doublets pour rendre un seul mot grec, périphrases...), on constate fréquemment des écarts importants entre le texte grec reflété par le syriaque et celui des collections et recueils grecs : à côté de variantes de mots, ou de petites omissions, on relève des additions importantes, par exemple au n° 1278, ces 13 lignes que le syriaque est seul à transmettre. La seule rencontre notable avec des recueils grecs se produit à la lettre n° 1251 : l'incipit de cette lettre (ligne 42) est le même dans Σ et dans $\varsigma \nu$; ces trois mss n'ont pas les lignes 1-41. Est-ce le signe d'une parenté entre les recueils dont ils dépendent? Des comparaisons ultérieures en apporteront peut-être la confirmation. On est loin en tout cas de la thèse selon laquelle Constantinople serait à l'origine de tout le corpus isidorien, car cette traduction syriaque a vu le jour bien loin de la ville impériale.

— Latine

On sait que cette traduction a été faite par Rusticus sur les mss des Acémètes de Constantinople¹. A partir des ressemblances (elles sont nombreuses) de cette traduction avec le texte de C, on a peut-être conclu un peu trop vite à l'unicité de la tradition manuscrite et à son origine constantinopolitaine. L'examen attentif des variantes entre L et C oriente vers une position plus prudente. Quelquefois, L se range du côté des recueils (1219, 3 : *uero* = τὸ δὲ de $\mu \varsigma \nu$; 1227, 59 : interversion commune à $\varsigma \nu$; 1227, 73 : omission de οὖν). A d'autres moments, L se distingue de C par des omissions (1393, 5-6 : ὡς φησ ἀλλὰ δύνατον γενέσθαι; 1399, 2 : καὶ), des variantes (1399, 35 : *totius* face à τῆς² de COV; 1399, 51-52 : *ut inuentur* face à ἵνα μὴ συμβουλευθῶσιν de COV), et par

1. Cf. plus haut, p. 155.

des additions (celle de 1227, 1 *hoc quod ab apostolo dictum est* est peut-être 'pieuse', mais ce n'est pas sûr pour les deux lignes absentes de COV : 1399, 71).

Il y a donc une parenté entre C et la collection dont dérive L; on ne peut pourtant pas dire que C soit le descendant direct des mss des Acémètes.

Conclusion

principes d'édition et *stemma codicum*

Dans la présente édition, le texte de C est généralement préféré, car il est le seul et le plus ancien manuscrit de la collection. Il est le plus souvent confirmé par O et V. Mais il lui arrive d'être fautif : on privilégie alors le texte transmis par les recueils, lorsqu'il paraît meilleur. Cette transmission des recueils est très diverse et il semble impossible pour le moment de déterminer avec exactitude des 'familles' de recueils.

On peut dire cependant que ς et ν sont les apographes d'un recueil fait à partir d'une collection apparentée à un ancêtre de C mais aussi à un ancêtre ayant donné naissance à d'autres recueils.

Il y a des ressemblances entre κ et μ (μ est proche d'eux), entre γ et ω , et les collections d'où sont issus ces recueils ont des points de rencontre. Mais la collection d'où provient le recueil copié par β et celle où puise α sont relativement indépendantes de ce groupe, tout en ayant une certaine parenté avec la collection à laquelle remontent ς et ν ¹.

1. En raison de ces signes de proximité relative, dans l'apparat critique, je mets souvent côte à côte d'une part γ , κ et μ , d'autre part ς et ν .

L se place à proximité de la famille **COV**. Quant à **Σ**, cette tradition est résolument indépendante des autres.

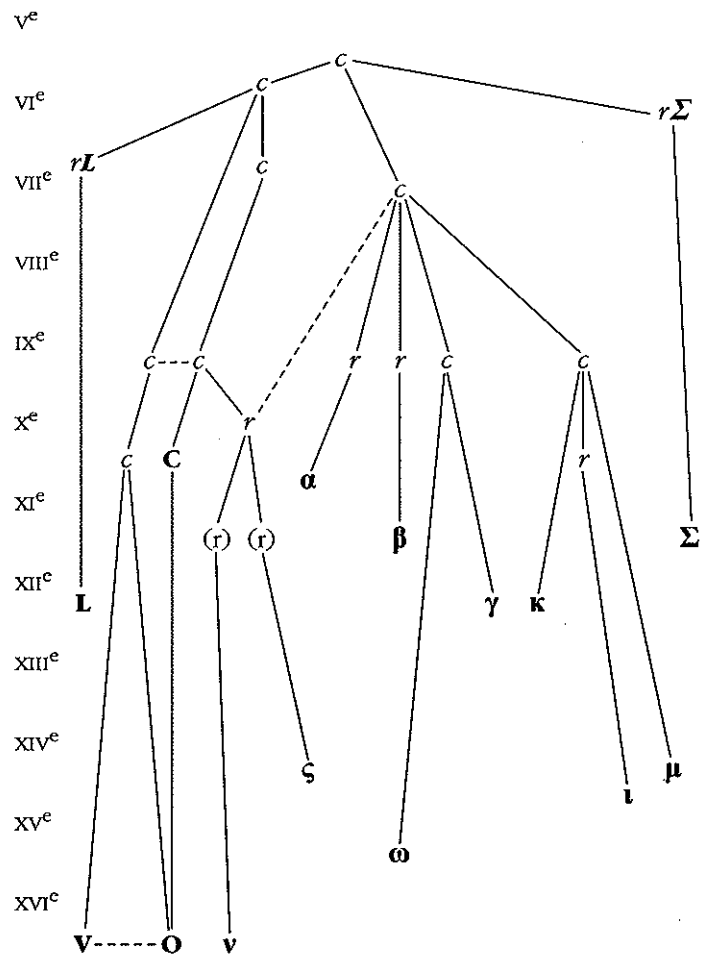
Ces conclusions provisoires ne valent que pour la section du corpus dont commence ici l'édition. En effet, pour les 1000 premières lettres, de nombreux autres mss entrent en jeu et, pour les collections au moins, des familles peuvent plus facilement être distinguées.

En fonction de ces remarques, je propose, provisoirement, et avec toutes les réserves énoncées plus haut, le *stemma* figurant page 175 (dans les origines hypothétiques des mss, *c* désigne une collection, *r* un recueil; *rL*: recueil latin; *rΣ*: recueil syriaque).

N. B. Remarques sur l'apparat critique: l'apparat est semi-négatif; les codd. attestant la leçon retenue ne sont signalés que lorsque cela facilite la comparaison, dans des cas difficiles, et lorsqu'il y a eu des corrections; la leçon retenue n'est pas indiquée lorsque la variante est suffisamment proche pour être facilement identifiée. – Les petites lacunes – fort nombreuses – dues aux mutilations du *Patmos 706* (β) ne sont pas toutes signalées: cela aurait alourdi inutilement l'apparat. – De même, comme il a été dit plus haut, les leçons tirées des chaînes n'apparaissent que lorsque leur apport est significatif. – On trouvera dans l'apparat les variantes significatives des traductions latine (L^{VM}) et syriaque (Σ). – On ne tient compte que des titres inscrits dans les mss, et non de ceux qui ont été ajoutés par les éditeurs. – La référence aux éditions précédentes se limite le plus souvent à la *PG* de Migne (Mi.) qui reprend l'édition de Morel (1638), reproduisant elle-même les éditions de Rittershuys et de Schott. L'édition de Rittershuys s'appuyant sur une copie bava-

STEMMA

(Lettres n° 1214-1413)



roise du ms de Venise (*Marcian. gr. 126*), et celle de Schott partant du *Vatican. gr. 650*, il a paru inutile d'alourdir l'apparat avec leurs lectures de mss utilisés directement dans la présente édition. — On trouvera en marge du texte grec le n° de la colonne du tome 78 de la *Patrologie grecque* de J.-P. Migne, ainsi que les lettres A B C D dans cette colonne. Dans le texte grec, les barres maigres indiquent le changement de lettre (A, B, C, D), les barres grasses le changement de colonne.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Manuscrits

Collections

C	<i>Cryptoferratensis B.α.1</i>	a. 985
O	Vatican, <i>Ottobonianus gr. 383</i>	s. XVI
V	Vatican, <i>gr. 650</i>	s. XVI

Principaux recueils

β	<i>Patmiacus 706</i>	s. XI-XII
γ	<i>Athous Laurae 284 (D 44)</i>	s. XII
ς	<i>Sofia, I. Dujčev. 256 (olim Kostnitza 33)</i>	s. XIV
κ	<i>Kozani. 4</i>	s. XII
μ	<i>Marcianus gr. 126</i>	s. XIV
ν	Vatican <i>gr. 1734</i>	s. XVI

Petits recueils

α	Milan, <i>Ambros. B 4 Sup. (gr. 81)</i>	s. X
δ	Upsal, <i>gr. 5</i>	s. XI

ζ	Münich, <i>gr.</i> 551	s. XV
θ	Vienne, <i>Philolog. gr.</i> 149	s. XIV
ι	Vienne, <i>Theol. gr.</i> 203	s. XIV
λ	Oxford, <i>Laud. gr.</i> 42	s. XII
ξ	Florence, <i>Laurentian. LXXXVI, 8</i>	s. XV
ρ	Rome, <i>Angelican. gr.</i> 13	s. XI
τ	Münich, <i>gr.</i> 490	s. XV
υ	Vatican, <i>Ottobonian. gr.</i> 90	s. XV
φ	Athènes, <i>Bénaki Échangeables</i> 133	s. XV
ω	Milan, <i>Ambros. B. 67 Sup. (gr. 99)</i>	s. XV

Versions

Σ	Londres, <i>British Library, Syr.</i> 827 (<i>Additional 14731</i>)	s. XI
L	L ^V et L ^M	
L ^M	Mont Cassin (<i>Casinensis</i>) 2	s. XIII
L ^V	Vatican, <i>lat.</i> 1319	s. XII

Abréviations

om.	omisit
+	addidit
†	locus desperatus
~	interuertit
[]	lacuna uel uacuo spatio relicto
ac	ante correctionem

pc	post correctionem
mg	in margine
corr.	correxit
coni.	coniecit
sl	supra lineam
x – y	ab x usque ad y inclusiuē
x ... y	x et y excluso interuallo
Billy	1 ^{re} édition : J. de Billy – J. Chatard, Paris 1585
Ritt.	édition de C. Rittershuys, Heidelberg 1605
Sch.	édition de Schott, Francfort 1629
Mo.	édition de Morel, <i>Magna Bibliotheca Patrum</i> , Paris 1638
Mi.	édition de J.-P. Migne, <i>Patrologia Graeca</i> , t. 78, Paris 1860-64

TEXTE ET TRADUCTION

1325 ,ασιδ'

ANTIOXΩI

A Ὡσπερ ἐν τοῖς σώμασιν ἀπὸ πλεονεξίας αἱ
 δυσκρασίαι γίνονται· ὅταν γὰρ τοὺς οἰκείους ὄρους
 ἀφέντα τὰ στοιχεῖα, ὑπερόρια γίνηται καὶ εἰς ἀμετρίαν
 ἐκπέσῃ, τότε αἱ νόσοι καὶ οἱ χαλεποὶ συμβαίνουσι
 5 θάνατοι, οὕτω καὶ τῶν ψυχῶν. Εἰ γὰρ ἀπὸ τοῦ
 σώφρονος βιοῦ εἰς ὄργην ἐκκλισθεῖμεν, καὶ τετυφω-
 μένοι καὶ δουλοπρεπεῖς γινόμεθα, δι' ἐκείνου μὲν
 μισητοί, διὰ τούτου δὲ καταγέλαστοι γινόμενοι. Ἐναν-
 τίας γὰρ κακίας κινῶντες, ἀπόνοιαν τε ὁμοῦ καὶ
 10 κολακείαν, καὶ μῖσος κερδαίνομεν, καὶ γέλωτα ὀφλι-
 σκάνομεν. Ἄλλ' ἐὰν τὴν πλεονεξίαν τοῦ πάθους περι-
 κόψωμεν, καὶ ταπεινοὶ μετὰ ἀκριβείας, καὶ ὑψηλοὶ μετὰ
 ἀσφαλείας ἐσόμεθα. Τοιαύτη γὰρ ἡ παρ' ἡμῖν φιλοσοφία,
 μετριοφροσύνην καὶ ὕψος εἰς μίαν συνάγει ψῆφον·
 B 15 μετριοφροσύνην μὲν, τῷ | κατὰ μηδενὸς ἐπαίρεσθαι· ὕψος
 δέ, τῷ μηδένα ἀξιοῦν κολακεύειν.

,ασιδ' COV γ ς ν

Βιβλ. δ καὶ ε: V^{ms} rec. manu || 2 γίνονται OV γ || 3 στοιχεῖα
 O^{ac} || γένηται γ ς ν || 5 καὶ ἐπὶ γ ς ν || εἰ: οἱ ς || 7
 γινόμεθα γ ς ν || 8 διὰ τούτου: διὰ οὐ τοῦ V || γινόμενοι γ
 ς ν || 9 κινῶντες κακίας ~ γ || 10 κολακείαν V || 11-12 περικόψωμεν
 O^{pc}: περικόψωμεν O^{ac} || 13 ἡμῶν γ || 14 συνάγει: συνείει Mi. ||
 ψῆφον: ψυχὴν COV γ || 15 μετριοφροσύνη ν || τῷ: τὸ ς || 16
 τῷ: τὸ ς

1214 (V.1)

A ANTIOCHOS¹

Dans le corps, les indispositions ont un excès pour
 origine – en effet, quand ses éléments laissant leurs limites
 propres les dépassent et viennent à se dérégler, c'est
 alors la maladie et la mort dans la souffrance – il en va
 de même pour l'âme. Si nous passons précipitamment de
 la vie équilibrée au désordre, nous voici à la fois enflés
 d'orgueil et réduits en esclavage: l'un nous fait haïr,
 l'autre fait rire de nous. Par le mélange des maux opposés,
 l'arrogance avec l'adulation, nous y gagnons la haine et
 nous prêtons à rire. Mais si nous élaguons ce qu'il y a
 d'excessif dans ce que nous éprouvons, nous serons
 humbles juste ce qu'il faut, nous serons élevés sans risque
 de tomber. Telle est en effet notre philosophie qui
 contracte en un seul choix² modestie et grandeur:
 modestie en ne s'élevant au détriment de personne,
 grandeur, en entendant n'aduler personne³.

1. Il s'agit sans doute du *scholasticos* Antiochos.

2. La variante ψυχὴν ('qui rassemble dans l'unité de l'âme') me paraît moins satisfaisante.

3. Cf. n° 741 (= lettre 2.241).

,ασιε' ΕΡΜΟΓΕΝΕΙ ΚΑΙ ΛΑΜΠΕΤΙΩΙ
ΚΑΙ ΛΕΟΝΤΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΟΙΣ

Εἰ καὶ πρὸς Ζώσιμον, καὶ Εὐστάθιον, καὶ Μάρωνα,
ἀνδρας μῆτε τι χρηστὸν οἴκοθεν κεκτημένους, μῆτε τὴν
ἀπὸ τῶν πραγμάτων δεχομένους διδασκαλίαν, μῆτε τὴν
παρὰ τῶν ἄλλων συμβουλὴν προσιεμένους, ἀλλ' εἰς
5 ὁμολογημένην ἀπώλειαν ἐκπεπωκότας πάρελκόν ἐστι,
κρίνετε, περὶ τῶν προσηκόντων διαλέγεσθαι ἀλλὰ γε
C δίκαιοι ἂν εἴητε εὐχαῖς πρὸς τὸ | Θεῖον χρήσασθαι τάχα
πῶς αὐτοὺς ἐκ τοῦ βυθοῦ τῆς κακίας ἀνμῆσητε · θεῖον
γάρ ἐστιν ὡς ἔοικε τὸ ἔργον.

1328 ,ασις' ΠΑΥΛΩΙ

A Εἰ ὁ πλοῦτος, καὶ τὸ κάλλος, καὶ ἡ ῥώμη, καὶ ἡ δόξα,
καὶ ἡ δυναστεία, καὶ πάντα τὰ δοκοῦντα εἶναι καλὰ,
θᾶπτον μαραίνεται, καὶ καπνοῦ δίκην διαλύεται, τίς οὕ-
τως ἀνόητος ὡς ἐφ' ἐνὶ τῶν εἰρημένων ἐναθρύνεσθαι
5 καὶ μέγα φρονεῖν, τοῦ γὰρ πάντα ὁμοῦ ταῦτ' ἔχοντος
γυμνουμένου καὶ ἐρήμου γιγνομένου, ἔσθ' ὅτε μὲν καὶ
ζῶντος πάντως καὶ τεθνεώτος; Ὁ μὴ πάντα ἔχων ὁμοῦ

,ασιε' COV γ ς ν

Dest. καὶ¹... καὶ² om. ς || ἐπισκόπῳ V v || 3 πραγμάτων: γραμμάτων
γ ς || δεχόμενοι γ || 4 ἀλλ' om. ς ν || 5 ὁμολογημένην COV γ ||
ἐστι: ἔτι γ ς || 6 κρίνετε: -ται γ || 7 εἴητε O^{pcms}: εἴηται O^{ac} ||
8 ἀνμῆσαθε γ ἀνμῆσεσθε ς ν || 9 ἐστιν om. ς ν

,ασις' COV ς ν

3 μαραίνεται O^{pcsl}: μαρένεται O^{ac} || 3-4 οὔτος Mi. || 4 ἐναθρύν-
εσθαι O || 6 γυμνουμένου + αὐτῶν ς ν || 7 καὶ: δὲ ς ν

1215 (V.2) A HERMOGÈNE, LAMPÉTIOS
ET LÉONTIOS, ÉVÊQUES¹

Si vraiment, avec Zosime, Eustathios et Maron², des
gens qui ne possèdent aucune honnêteté propre, qui ne
se laissent pas instruire par les faits, et ne s'ouvrent pas
au conseil d'autrui, mais se trouvent précipités dans une
perdition reconnue de tous, il est superflu, selon vous,
de discuter de ce qu'il faut faire, vous feriez bien alors
de demander à Dieu dans vos prières de vous indiquer
vite comment les tirer de l'abîme du vice; car, appa-
remment, c'est du ressort de Dieu cette œuvre-là.

1216 (V.3) A PAUL³

Si la richesse, la beauté, la force, la gloire, la puis-
sance, tout ce que l'on trouve beau, est bientôt consumé
et comme fumée se dissipe, qui est assez fou pour mettre
sa vanité et son orgueil dans un seul de ces avantages,
quand on voit celui qui les possède tous à la fois en
être dépouillé et privé, quelquefois même de son vivant,
de toutes façons à sa mort? Qui ne les a pas-tous à la

1. Hermogène de Rhinocourra (cf. *Is. de P.*, p. 233, n. 194, p. 234-236), Lampétios de Casion (*ibid.*, p. 236-238), Léontios (de Gerra?; *ibid.*, p. 64-65, 67; voir intr., p. 29).

2. Le prêtre Zosime, Eustathios et Maron: tous trois, clercs à Péluse, font l'objet de nombreuses réprimandes en raison de leur inconduite (intr., p. 48-50, cf. *Is. de P.*, p. 213 s., 219, 218).

3. Sans doute un élève païen de Péluse, qui reçut selon nous les lettres 600, 983, 1216 (5.3), 1344 (5.88), 1384 (5.117), 1730 (5.374), 1846 (5.452), 1847 (5.453).

- οὐδὲ γὰρ πάντα οἶόν τε συνελθεῖν - πῶς οὐ γέλωτα
ὀφλήσει σεμνυνόμενος ἐπὶ σκιαῖς καὶ ὀνειράσι καὶ
10 ἀτρανώτοις φαντασίαις;

(1144) ,ασιζ' ΑΘΑΝΑΣΙΩΙ

D Σοφὸν ἔγωγε καὶ τοῦτ' εἶναι ἠγοῦμαι ὃ σὺ φῆς
παράλογον. Εἰ μὲν γὰρ πάντα ἦν δῆλα, ποῦ τῆ συνέσει
1145 A ἐχρησάμεθα, μὴ οὔσης ζητήσεως; Εἰ δὲ | πάντα ἄδηλα,
καὶ οὕτως ἀναπεπτώκειμεν ἄν, μὴ οὔσης εὐρέσεως. Νῦν
5 δὲ διὰ τῶν δῆλων, καὶ τὰ ἄδηλα τρόπον τινὰ
καταλαμβάνεται. Εἰ δὲ καὶ διαφύγοι, καὶ οὕτως ἡμᾶς
ὠφελεῖ, τὸ φύσημα ἡμῶν καταστέλλοντα.

(1328) ,ασιη' ΖΩΣΙΜΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

B Χρή, ὦ βέλτιστε, πείσαι διὰ πραγμάτων τοὺς
ἀκούοντας ὅτι ἐστὶ βασιλεία οὐρανῶν, καὶ τότε εἰς τὴν
ἐπιθυμίαν αὐτῆς προτρέψαι τοὺς ἀκροωμένους. Πείθον-
ται δὲ οἱ ἀκούοντες, ὅταν βασιλείας ἄξια πράττοντα
5 ἴδωσι τὸν διδάσκαλον. Εἰ δὲ κολάσεως ἄξια ὥσπερ σὺ
πράττων περὶ βασιλείας φιλοσοφοῖ, πῶς πείσει τοὺς

1216 8, HOMÈRE, *Iliade*, XIII, 729

8 οὐδὲ: οὔτε ς ν

,ασιζ' COV γ μ ς ν

Dest. παύλω: τῷ αὐτῷ ν om. ς || **Tit.** ὅτι οὐκ ἦν συμφέρον τῶν
πάντων γνώσιν ἔχειν ἡμᾶς μ Μί. || 3 ζητήσεως + εἰ δὲ πάντα ἦν δῆλα,
ποῦ τῆ συνέσει ἐχρησάμεθα μὴ οὔσης ζητήσεως iter. γ || 3-4 εἰ -
εὐρέσεως om. COV || 4 ἀναπεπτώκειμεν ς -κοιμεν ν || 5 δῆλων:
ἀδῆλων μ || 6 καὶ! om. μ Μί. || διαφύγωσι COV || 6-7 ἡμᾶς ὠφελεῖ:
ὠφελούσιν ἡμᾶς COV

fois - de fait, il n'est pas possible de les réunir tous¹ -
comment ne prêtera-t-il pas à rire s'il met sa vanité dans
des ombres, des songes et de vagues illusions?

1217 (IV.82) A ATHANASE²

Personnellement, je trouve sage ce que toi tu prétends
absurde. Si tout était évident, où serait l'usage de notre
intelligence? Il n'y aurait pas de recherche. Si rien ne
l'était, alors nous serions complètement abattus: il n'y
aurait pas de découverte. En réalité, par ce qui est évident,
on saisit d'une certaine manière ce qui ne l'est pas. Et
si ce qui n'est pas évident nous échappe encore, nous
y gagnons alors de voir rabaisser notre suffisance.

1218 (V.4) A ZOSIME, PRÊTRE

Il faut, mon cher, persuader les auditeurs par des actes
que le royaume des cieux existe, et alors engager ceux
qui écoutent à le désirer. Or les auditeurs se laissent per-
suader quand ils voient leur maître agir d'une manière
digne du royaume. Mais s'il philosophe sur le royaume
en agissant comme toi d'une manière qui mérite le châ-

,ασιη' COV γ ς ν

Dest. πρεσβυτέρῳ om. ς ν || 1 πραγμάτων: γραμμάτων ν || 2
ἐστὶ + καὶ ν || τότε om. COV || 3 προτρέψαι: τρέψαι COV || 5
τὸν διδ. ἴδωσι ~ Μί.

1. Cf. (Schott) *Iliade* IV,350; XIII,729; *Odyssée* 8,167 (éd. V. Bérard,
CUF, Paris 1953):

Οὕτως οὐ<χ ἄμα> πάντ<α> θεοὶ χαρίεντα δίδουσιν
'Ανδράσιν

2. Un prêtre: cf. *Is. de P.*, p. 390.

ἀκροατάς; Ταυτὸν γὰρ ποιεῖ ὡς ἂν τις πράγματος ἐρᾷν
πειθοὶ τοὺς πεισθέντας παρ' αὐτοῦ πρότερον ὅτι τοῦτο
οὐχ ὑφέστηκεν.

(1265) ,ασιθ' ΜΑΡΙΝΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Εὖ μοι δοκεῖ ὁ αἰδίδιμος Ἰώθ, ὀριζόμενος τὴν σοφίαν
καὶ τὴν ἐπιστήμην, εἰρημέναι· «Ἴδοὺ ἡ θεοσέβειά ἐστι
B σοφία. Τὸ δὲ ἀπέχεσθαι κακῶν ἐστὶν | ἐπιστήμη²»· τῷ
ᾧ ὄντι γὰρ ἡ ἀκροτάτη σοφία ἐστὶν ἡ ὀρθὴ περὶ Θεοῦ
5 διάληψις· καὶ ἡ θειοτάτη ἐπιστήμη, ἡ ἀρίστη πράξις· ἡ
μὲν τὸ Θεῖον ὀρθῶς δοξάζουσα, ἡ δὲ κακῶν ἀπεχομένη·
ἡ μὲν διὰ ῥημάτων θεολογοῦσα, ἡ δὲ διὰ πράξεων
εὐδοκιμοῦσα. Εἰ τοίνυν ὁ θεοφιλὴς καὶ φιλόθεος καὶ
σοφός ἐστι καὶ ἐπιστήμων, καὶ τὴν θεωρητικὴν ἔχει
10 ἀρετὴν, καὶ τὴν πρακτικὴν, τὴν μὲν ὡς ψυχὴν, τὴν δὲ
ὡς σῶμα· τί περιττὰ δοκοῦμεν φιλοσοφεῖν, πολιτείας
μὲν ἀρίστης ὀλιγωροῦντες, εὐγλωττίας δὲ μόνης
ἐπιμελούμενοι.

,ασιθ' COV μ ς ν L^{VM}(n° 18, ACO I,4,2, p. 13)

Dest. anep. L || Tit. εἰς τὸ εἰρημένον ἰδοὺ ἡ θεοσέβειά ἐστι σοφία
μ Mi. || 1 εὖ: οὐ μ Mi. || 2 θεοσέβεια L^V: *pius dei cultor* L^M ||
3 τὸ δὲ μ ς ν (*uero* L): καὶ τὸ COV || 5 ἡ² om. μ || ἀρίστη
+ ἐστὶ ς ν || 7 ῥημάτων ς ν recte con. Ritt.: πραγμάτων COV
μ *res ipsas* L Mi. || 8-9 καὶ σοφός om. Mi. || 9-10 πρακτικὴν...
θεωρητικὴν ~ ς ν || 13 ἐπιμελούμενοι μ ς ν

timent, comment persuadera-t-il ses auditeurs? Il agit
comme celui qui voudrait persuader de désirer un objet
des gens qu'il aurait persuadés auparavant que cet objet
n'existe pas!

1219 (IV.174) A MARINOS, ÉVÊQUE¹

Je trouve heureuse la définition que donne l'illustre Job
de la sagesse et de la science: «Vénérer Dieu, voilà la
sagesse; se tenir loin du mal, voilà la science^a»; car, en
vérité, la suprême sagesse, c'est une juste conception de
Dieu, et la science la plus divine, c'est la conduite par-
faite: la première a une opinion juste sur le divin, la
seconde se tient loin du mal; l'une se sert de mots pour
parler de Dieu, on estime l'autre à ses actes. Si donc
celui qui aime Dieu et en est aimé est à la fois sage et
savant, il possède et la vertu de contemplation et celle
de l'action, l'une comme âme, l'autre comme corps;
comment nous prendre alors pour des philosophes excep-
tionnels si nous négligeons de vivre le mieux possible
pour ne nous appliquer qu'à bien parler²?

1. D'Héliopolis: cf. *Is. de P.*, p. 62, 69. — On trouve cette lettre dans
la *Chaîne sur Job*: à la première ligne, le *Parisinus gr. 134* (XIII^e s.) a
la leçon εὖ, tandis que le *Parisinus gr. 135* (a. 1362) a οὐ.

2. Cette critique de la rhétorique fait écho à celle que fait Socrate
dans le *Gorgias* de Platon.

(1328)

,ασκ'

ΔΟΜΙΤΙΩΙ ΚΟΜΗΤΙ

Ἡττά ἐστίν, ὃ σοφώτατε, οὐ τὸ τεθνάναι ἐν πολέμῳ, ἀλλὰ τὸ δεῖσαι τοὺς πολεμίους, καὶ ῥίψαι τὴν ἀσπίδα·
 C ὃν δὲ ἐπιλείπει τὸ σῶμα τῆς ἀριστείας ἐπιθυμοῦντα ἐν τοῖς τροπαιούχοις ἀναγράφεσθαι νόμος· ἐπεὶ καὶ τῶν
 5 ἀθλητῶν τοὺς ἐν αὐτῇ ἀποθανόντας τῇ πάλῃ, μᾶλλον τιμῶσιν οἱ τοὺς ἀγῶνας τούτους διαθέντες τῶν μὴ τοῦτο παθόντων. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, δι' ἣν αἰτίαν νομίζεις τοὺς μάρτυρας τῷ τεθνάναι ἡττησθαι, καὶ μὴ διὰ τοῦτο μᾶλλον ἀνακηρύττεις; Τέλος γὰρ ἐστὶ τῆς
 10 μάχης ταύτης οὐ τὸ σῶσαι τὸ σῶμα – ὃ καὶ δοκοῦν ζῆν ἐνέκρωσαν – ἀλλὰ τὸ μὴ διαφθεῖραι τὸ τῆς ἀρετῆς κλέος.

,ασκα'

ΠΑΛΛΑΔΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

1329 A

D Εἰ οὔτε τῆς ἐπισκοπῆς τὸ μέγεθος, οὔτε τὸ μηδὲν ἄξιον αὐτῆς διαπράττεσθαι, οὔτε ἡ ἀποστολικὴ γλῶττα ἢ τὸν ἐπίσκοπον ὁποῖον εἶναι χρὴ διαπλάσασα^a οὔτε τὸ ἀδέκαστον δικαστήριον τὸ ἀπαραλόγιστον τὴν ψῆφον
 5 οἷσον, οὔτε ἄλλο οὐδὲν τῆς μανίας σε ταύτης ἀπείργει, δι' ἧς ὑπὸ παραλόγου ἐπιθυμίας ἐκβακαχευθεὶς τὴν ἀξίαν ἐξαγοράσαι προσδοκᾷς, κἂν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν δυσωπήθητι. Φασὶ γὰρ ὡς Πιττακὸς λαβὼν τὴν ἀρχὴν παρὰ
 Μιτυληναίων, | νενικηκῶς Φρύνωνα μονομαχίᾳ τὸν

,ασκ' COV γ ς ν

Dest. δομητίω: δομητίω OV ς ν δομητίω γ Mi. || 3 ἐπείλειπε COV ἐπέλιπε Mi. || 4 ἀναγράφεσθαι om. ς ν || 5 τῆ om. Mi. || 6 τούτους: τούτοις γ || 6-7 τοῦτο παθόντων: τοιοῦτων ς ν || 8 ὅτι οἱ μάρτυρες σφαγέντες ἐνήκησαν add. O in mg. || ἡττησθαι OV || 9 ἀνακηρύττης COV || 10 τὸ σῶσαι om. Mi. || 11-12 κλέος: κάλλος γ

,ασκα' COV ς ν

1220 (V.5)

A DOMITIUS, COMES

La défaite, mon très sage ami, ce n'est pas de mourir au combat, c'est d'avoir peur de l'ennemi et de jeter son bouclier: mais celui que trahit son corps quand il désire faire preuve de vaillance, la règle le fait inscrire au trophée¹; aussi bien l'on voit les athlètes morts au cours de la lutte honorés par les organisateurs de ces combats plus que ceux qui n'ont pas connu le même sort. S'il en est donc ainsi, pour quelle raison penses-tu que pour les martyrs la mort est une défaite, au lieu d'y voir une raison de les célébrer davantage? Car la fin de ce combat-là, ce n'est pas de garder en vie le corps – qui seul pour les bourreaux vivait et qu'ils ont mis à mort – mais de ne pas altérer la gloire de la vertu.

1221 (V.6)

A PALLADIOS, DIACRE

Si ni la grandeur de l'épiscopat, ni une conduite qui ne le mérite à aucun titre, ni la parole de l'apôtre qui définit ce que doit être un évêque^a, ni le tribunal incorruptible qui prononcera un verdict incontestable, ni rien d'autre ne t'écarte de la folie qui te transporte d'un désir insensé et te fait espérer acheter cette dignité, laisse-toi du moins persuader par les païens. On raconte en effet que Pittacos, ayant reçu le pouvoir des Mityléniens, après avoir vaincu en combat singulier Phrynon, le chef de

2 οὔτε ἡ ἀ.: οὐθ' ἀ. ς ν || 5 ἄλλον OV || 7 ἀγοράσαι ς ν || 8 ἐπιττακὸς ν || 9 μιτυληνέων C || φρύονα ν φρύονα Mi.

1221 a 1 Tm 3, 1-7; cf. Tt 1, 7-9

1. A l'issue des combats, on dressait un trophée en l'honneur des dieux, en particulier de Zeus. A une époque tardive, on inscrivait sur le trophée de victoire le nom des morts au combat.

10 ἄρχοντα Ῥηγίου, ἀπεδίδου τὴν ἀρχήν · τῶν δὲ μὴ βουλο-
 μένων κομίσασθαι, ἐδιόσατο, μὴ βουλόμενος τύραννος,
 ἀλλ' ἰδιώτης εἶναι. Εἰ τοίνυν ὁ κινδύνοις οἰκείοις καὶ
 αἵματι κτησάμενος τὴν ἀρχὴν ἐκὼν ἀπέθετο, τὸν μὲν
 15 κίνδυνον ἀναδεξάμενος, τὴν δὲ τυραννίδα ἀποσεισά-
 μενος, καὶ ταῦτα ἀλογοθέτητον οὔσαν, σὺ ὁ μὴδὲ ἐν
 ὑπηρεσίᾳ τελεῖν, ὡς φασί, δίκαιος ὢν, ἀρχὴν ὑπεύθυνον
 καὶ μυρίαίς λογοθεσίαις ὑποκειμένην καὶ μείζονα πάσης
 ἀνθρωπίνης ἀξίας, ἣν οὐδὲ διδομένην δέξασθαι ὀφείλες,
 ἀγοράσαι ὄνειροπολῶν, οὐ μόνον οὐ καταδύρῃ, ἀλλὰ καὶ
 20 ἐναδρύνῃ. Καὶ τίς σε τῆς τοσαύτης τόλμης οὐ γράφεται;

B ,ασκδ' ΠΑΛΛΑΔΙΩΙ ΥΠΟΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἄο ἐπιεικῆς φιλανθρωποτέραν δίκαιος ἂν εἴη ἔχειν
 τὴν γνώμην τοῦ λίαν δίκαιου, καὶ ἀκριβοῦς. Πρέπει γὰρ
 αὐτῷ μᾶλλον τοῦ δικαίου κεχρηῆσθαι τῇ φιλανθρωπίᾳ.

1222 1-3 ARISTOTE, *Ἠθικὴ ἀ Νικομάχῳ*, V, X,2-3 (Voilquin, 1951, Garnier, p. 245)

11 βουλόμενος μὴ ~ ς ν || 13 μὲν om. COV Mi. || 16 τελέσαι
 ν || 17 μυρίαίς λογοθεσίαις OV ς ν || 20 ἐναδρύνῃ OV || οὐ om.
 V Mi.

,ασκδ' COV ς ν

1. Pittacos de Mitylène, l'un des sept Sages, affronta en combat singulier Phrynon d'Athènes, vainqueur olympique au pancrace, et le tua en 607/606. Cf. STRABON, *Geographica*, XIII,38, éd. C. Müller - F. Dübner, Didot, Paris 1853, p. 513,19; DIODORE, IX,11, DIOGÈNE LAERCE, *Vies des philosophes*, I,74, éd. H.S. Long, Clarendon, Oxford 1964, t. I, p. 32-36; EUSEBE, *Chronique (La chronique de Jérôme)*, éd. R. Helm - U. Treu, GCS, Berlin 1984, p. 98 b. - Pittacos, selon PLATON (*Protagoras* 343 b), était l'auteur d'un mot souvent répété: «Il est difficile d'être bon»;

Rhègion¹, voulait leur rendre ce pouvoir: comme ils n'acceptaient pas de le recouvrer, il les y contraignit; il ne voulait pas être un tyran, mais un simple particulier. Si donc celui qui, en risquant personnellement sa vie, s'est acquis le pouvoir, s'en dépouille volontairement - il s'était chargé du danger, il s'était déchargé de la tyrannie, et cela parce qu'elle n'avait pas de comptes à rendre - toi qui n'es même pas de droit un simple contribuable, à ce qu'on dit, une charge à haute responsabilité, appelée à rendre de multiples comptes, plus haute que toute dignité humaine, une charge que tu ne devrais pas accepter même si on te l'offrait, voilà ce que tu rêves d'acheter, non seulement sans t'en cacher, mais en t'en glorifiant. Qui alors ne te reprochera pas une telle audace?

1222 (V.7) A PALLADIOS, SOUS-DIACRE

Il serait juste que l'homme équitable ait une attitude plus humaine que l'homme de la justice trop stricte. Car il lui sied plus qu'à l'homme de la justice de se montrer humain².

ARISTOTE, quant à lui, rapporte que Pittacos était l'auteur d'une loi qui punit plus fortement les ivrognes s'ils commettent un délit que les sobres (*Politique*, II,13, éd. J. Aubonnet, CUF, Paris 1960, p. 94). - Dans la lettre n° 470 (1.470), Isidore donne à Pittacos le titre de 'roi'.

2. Dans cette opposition entre ἐπιεικῆς et δίκαιος, Isidore introduit un élément supplémentaire par rapport au texte d'Aristote qui l'a peut-être influencé: la φιλανθρωπία. Tenté de traduire ἐπιεικῆς par 'clément', 'bienveillant', 'doux', j'adopte 'équitable', comme le fait J. Voilquin dans son édition de l'*Ἠθικὴ ἀ Νικομάχῳ* (V, X, 2-3, Garnier, Paris 1951, p. 245): «Ainsi le juste et l'équitable sont identiques, et, quoique tous deux soient désirables, l'équité est cependant préférable. Ce qui cause notre embarras, c'est que ce qui est équitable, tout en étant juste, ne l'est pas conformément à la loi; c'est comme une amélioration de ce qui est juste selon la loi.» - On peut rapprocher 'l'homme de la justice trop stricte' du mot d'Aristote 'l'homme d'une justice tâtilonne' (trad. Voilquin de ἀκριβοδίκαιος: *ibid.* 8, p. 246).

,ασκγ' ΑΛΦΕΙΩΙ ΥΠΟΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἄμεινον μὲν μὴ ἀλῶναι ἐπὶ κακία· ἀλόντα δὲ τὸ εἰδέναι ὅτι ἦλω, καὶ ταχέως ὡσπερ ἔκ τινος μέθης ἀνενεγκεῖν. Ὁ γὰρ ἀλοῦς μὲν, ἐαλωκέναι δὲ οὐκ οἰόμενος, ἀνήκεστα νοσεῖ.

C ,ασκδ' ΑΜΜΩΝΙΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Οἱ τοῖς ἑαυτῶν παισὶν ἔτι νηπίοις οὖσιν ἐγκατασπεύροντες πρῶτον μὲν τὸν περὶ τῆς θείας ὑπεροχῆς τε καὶ προνοίας λόγον, δεύτερον δὲ τὸν περὶ ἀρετῆς τρόπον, οὗτοι οὐ μόνον γονεῖς, ἀλλὰ καὶ διδάσκαλοι ἄριστοι τυγχάνοντες τεύζονται θεῶν ἀμοιβῶν. Οἱ δὲ πολυθεῖαν καὶ κακίαν αὐτοῖς καταφυτεύσαντες, ἅτε θύσαντες αὐτῶν τὰ τέκνα τοῖς δαίμοσιν, ἄξια κομιοῦνται τὰ ἐπίχειρα.

,ασκε' ΣΥΜΜΑΧΩΙ

Ἐν μὲν τοῖς ἐμφυλίοις πολέμοις, εἰ καὶ οἱ νικῶντες τῶν ἠττωμένων εἰσὶν ἀθλιώτεροι – πλέον γὰρ ἐκείνων αἰσχύνονται, ὡσπερ ἂν πλείω τι τῶν ἄλλων ἐργάζωνται – ἀλλ' οὖν γε διαλλαγησόμενοι διοίσονται.
D 5 Ἐν δὲ ἡμῖν ἔνθα ὁ πόλεμος ἀργαλεώτερός ἐστι τοῦ

,ασκγ' COV γ ς ν ω
Dest. ἀλφείω : ἀλφίνω COV απερ. ω || 1 κακίαν ω || 2 εἰδέν γ || ἦλω : ἐάλω γ || 3 μὲν om. ω
,ασκδ' COV ς ν
5 τεύζονται ς ν || 6 πολυθεσίαν OV || αὐτῆς Mi. || ἐγκαταφυτεύσαντες ς ν || 7 δαίμονιοις ς ν

1223 (V.8) A ALPHIOS, SOUS-DIACRE

Il vaut mieux ne pas se faire prendre par le vice; si l'on est pris, il vaut mieux savoir que l'on est pris et rapidement se reprendre comme après une ivresse. Car celui qui est pris mais ne pense pas avoir été pris, sa maladie est incurable.

1224 (V.9) A AMMONIOS, SCHOLASTICOS

Ceux qui en leurs enfants encore tout petits sèment en premier lieu la notion de l'excellence et de la providence divines, en second lieu le sens de la vertu, ceux-là, parce qu'ils sont non seulement des parents mais aussi des éducateurs excellents, obtiendront des récompenses divines. Tandis que ceux qui auront implanté en eux polythéisme et vice, étant donné qu'ils auront sacrifié leurs enfants aux démons, recevront le salaire qu'ils méritent.

1225 (V.10) A SYMMACHOS

Dans les guerres civiles, même si les vainqueurs sont plus malheureux que les vaincus – en effet ils ont plus à rougir qu'eux, dans la mesure précisément où ils en ont fait plus que les autres – c'est en tout cas avec une réconciliation en perspective qu'ils s'opposeront. Tandis qu'en nous, là où la guerre est plus implacable que la

,ασκε' COV ς ν
1 μὲν om. COV Mi. || εἰ om. ν || 2 ἠττημένων ς || εἰσὶν om. ς ν || 3 πλείω : πλέον ς ν || 4 διαλλαγησόμενοι ς || διοίσονται O^{pcms} : -ονται O^{ac} || 5 ἡμῖν OV

ἐμφυλίου - σώματος γὰρ ἑνός ἐστιν ἄμιλλα - ὡς οὐ
 διαλλαγησόμενοι διαφέρονται. Ἄλλ' ἐκείνος ἐγκαλλωπί-
 ζεσθαι δοκεῖ ὁ πλεόν τῶν ἄλλων δράσας, καὶ ἐρυθριᾶν
 ὀφείλων· τοῖς γὰρ δρώσιν ἢ τοῖς πάσχουσιν ἡ τιμωρία
 10 ἀπόκειται.

1322 A ,ασκζ' MARTINIANOI, ΖΩΣΙΜΟΙ, ΜΑΡΩΝΙ
 ΚΑΙ ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

Φεύγετε, ὧ βέλτιστοι, τὴν κακίαν. Δεινὴ γὰρ ἐκ-
 λυτῆσαι καὶ παράφρονας ἐργάσασθαι τοὺς οἰκείους
 ἐραστάς. Διώκετε δὲ τὴν ἀρετὴν. Δεινὴ γὰρ σοφίαι καὶ
 5 ἐν τῇ προσηκούσῃ καταστάσει διατηρῆσαι τοὺς ἀντεχο-
 μένους αὐτῆς. Ἡ γὰρ καὶ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν πολλάκις
 ἡμερόν τι καὶ γαληνὸν βλέπόντων δείκνυσιν ὡς
 ἐνέστακται ἔνδον ὁ νοῦς σωφροσύνης ἀνάπλεως.

(1256) ,ασκζ' ΑΡΧΙΒΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

B Τὸ «Ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα | τῆς θεό-
 τητος σωματικῶς^a» αὐτὸς μὲν ἔφησεν μὴ νοεῖν· ἐγὼ δ'
 οἶμαι εἰρησθαι ἀντὶ τοῦ οὐσιωδῶς. Οὐ γὰρ ἐνέργεια

1226 1-3 PLATON, *Théétète*, 176 b

6 ὡς + ὡς iter. ζ ν

,ασκζ' COV ζ ν

Dest. μάρωνι καὶ εὐσταθίῳ om. COV || καὶ om. ζ || 7 ὁ om.
 V ζ || ἀνάπλεος OV

,ασκζ' COV κ μ ζ ν L^{VM}(n° 19, ACO I,4,2, p. 14)

Tit. εἰς τὸ [+ ἔτι κ] ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς
 θεότητος σωματικῶς κ μ || 1 τὸ: *hoc quod ab (ab om. L^M) apostolo*

guerre civile - car c'est en un seul être que se livre le
 duel - c'est sans réconciliation en perspective que l'on
 s'oppose. Au contraire, on voit celui qui en a fait plus
 que l'adversaire s'en glorifier alors qu'il devrait en rougir,
 car le châtement est réservé aux artisans du drame plus
 qu'à ceux qui en sont les victimes.

1226 (V.11) A MARTINIANOS, ZOSIME,
 MARON, EUSTATHIOS

Très chers, fuyez le vice : il est capable de rendre
 enragés et insensés ses fervents. Poursuivez la vertu : elle
 est capable de rendre sages et de maintenir dans la bonne
 disposition ceux qui s'y attachent. Par ce qu'il y a souvent
 de doux et de serein dans leurs yeux, elle montre qu'en
 eux l'esprit rempli de sagesse a tout envahi.

1227 (IV.166) A ARCHIBIOS, PRÊTRE

L'expression «En lui habite toute la plénitude de la
 divinité, *corporellement*^a», tu disais ne pas la comprendre :
 pour moi, je pense que cette expression est mise pour
*substantiellement*¹. Car ce n'est pas une opération de

dictum est L || κατοικεῖν OV || 2 αὐτὸς ... μὴ νοεῖν OP^c : αὐτὸν ...
 μισεῖν O^{ac} || 3 οὐσιωδῶς : *essentialiter* L

1227 a Col 2, 9

1. Pour traduire οὐσιωδῶς, je préfère 'substantiellement' à 'essentiel-
 lement'; dans sa traduction latine (en 564), Rusticus traduit par *essen-
 tialiter*, mais, dans la phrase suivante, utilise *substantia* pour rendre
 οὐσία (ACO I.4, p. 14, l. 11-12). Plus loin (l. 68), il préfère *natura*.

θεότητος ἦν ἡ οὐσία τίκτει τὸν ναὸν ἐκείνον ἐκυβέρνα
 5 τὸν ἄχραντον, ἀλλ' οὐσία μυρίας ἐνεργείας ἔχουσα; οὐ
 μερικὸν χάρισμα, ἀλλ' ἡ πηγή τῶν ἀγαθῶν. Αὐτός,
 φησίν, ὁ τῷ Πατρὶ συμβασιλεύων, καὶ τὰς τῶν ὑπερ-
 κοσμίων ἡνίας κατέχων, καὶ τὰ ἐπίγεια οἰακίζων,
 ἐνηνθρώπησε, καὶ στρατιωτικοῖς ὕπλοις ἐπὶ τῆς
 10 παρατάξεως ἔστη ἵνα ἀκαεῖνα κοσμήσῃ, καὶ νίκην τῷ
 τῶν ἀνθρώπων γένει κατορθώσῃ, καὶ τοὺς ἀλιτηρίους
 τροπώσῃται δαίμονας, καὶ τὸν στρατηγὸν αὐτῶν μέγα
 φυσῶντα καταλύσῃ, καὶ μυρίων χαρισμάτων τὴν
 Ἐκκλησίαν ἐμπλήσῃ. Ὁ βασιλεὺς, φησίν, ἐστρατήγη-
 15 σεν, οὐχ ὁ στρατηγὸς βασιλικῷ ἀξιώματι κεκόσμητο· ὁ
 C βασιλεὺς τῆ τοῦ δούλου μορφῆ^b ἔκρυψεν ἑαυτοῦ τὴν
 ἀξίαν ἐν τῇ παρατάξει, οὐ στρατιώτης βασιλέως ἀξίωμα
 ἑαυτῷ ἐπέφημιζε. Βασιλεὺς ἦν νομοθετῶν, οὐ στρατιώ-
 της νομοθετεῖν ἐπιχειρῶν· τὸ γὰρ «Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν^c»
 20 βασιλέως. Τὸ «Θέλω, καθαρῶσθητι^d» αὐτοκράτορος· τὸ
 «Γεννηθῆτω σοι ὡς θέλεις^e» αὐτοτελεῖ τὴν ἐξουσίαν
 ἔχοντος· τὸ «Σιώπα, πεφίμωσο^f» δεσπότη· καὶ ὅσα
 τοιαῦτα, ἵνα μὴ πάντα καταλέγων μηκύνω τὸ γράμμα.
 Εἰ δὲ τὸ πάθος σε ταράττει, τὸ κατὰ Θεοῦ μὲν τολμηθὲν,
 25 σαρκὸς δὲ ἀψάμενον· ἄκουε τοῦ κορυφαίου τῶν ἀπο-
 1257 A στόλων λέγοντος· «Χριστοῦ οὖν παθόντος σαρκί^g.» |
 Εἰ τοίνυν ὁ τὰς κλεῖς τῶν οὐρανῶν ἐγκεχειρισμένος^h
 τὴν σάρκα κυρίως ἀπεφῆνατο πεπονθέναι, τὴν παθῶν

4.5 οὐσία ... οὐσία: *substantia* ... *substantia* L || 4 ἦν ἡ οὐσία: ἡ
 ἐν οὐσία μ ἦν, ἦν ἡ οὐσία ς ν ἦν ἐνουσία Mi. || 6 μερικὸν
 (*particulare* L) + ἔχουσα μ || πηγή + *inquit* L qui om. *inquit*
 post αὐτός || 7 συμβουλευέων V || 8 οἰακίζων μ || 9 στρατιωτικοῖς:
 στρατηγικοῖς Mi. || 11 κατορθώσῃ κ || ἀλιτηρίους κ || 12 δαίμονας
 τροπώσῃται ~ COV || 13 καταλύσει C || 15 ἐκεκόσμητο Mi. || 16
 αὐτοῦ κ || 17 ἀξιώματ' OV || 20 τὸ¹ + γὰρ μ Mi. || λέξεις εὐαγγελικαί,
 αἷς δεδόνται τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα τοῦ χριστοῦ O in mg. || 22 ἔχοντα
 ν || 23 καταλέγω OV || τὸ γράμμα: τὸν λόγον μ || 26 λέγοντος:
 γράφοντος COV || 27 κλεῖς + *regni* L^M

la divinité produite par la substance qui gouvernait ce
 temple immaculé, mais une substance aux opérations
 innombrables: elle n'était pas une fraction de don, mais
 la source des biens. C'est lui-même, veut-il dire, qui règne
 avec le Père, tient les rênes du ciel et gouverne la terre,
 qui s'est fait homme¹ et, avec les armes du combattant,
 s'est tenu sur la ligne de bataille, pour à la fois orga-
 niser le monde, assurer la victoire au genre humain,
 mettre en déroute les démons ravisseurs, renverser leur
 chef gonflé d'orgueil, et combler l'Église de dons innom-
 brables. C'est le roi, dit-il, qui a été général, non pas le
 général qui aurait été paré du titre de roi; c'est le roi
 qui sous la forme de l'esclave^b a caché sa propre dignité
 dans la bataille, non un simple soldat qui se serait arrogé
 le titre de roi. Il était roi quand il légiférait, non un
 simple soldat se mettant à légiférer: car l'expression «Moi
 je vous dis^c» est d'un roi; «Je le veux, sois purifié^d!»
 est d'un souverain; «Qu'il te soit fait comme tu le veux^e»
 vient de quelqu'un qui a un pouvoir absolu; «Tais-toi,
 silence^f» est d'un seigneur; et toutes les expressions de
 ce genre que je ne veux pas toutes énumérer pour ne
 pas allonger ma lettre.

Mais si tu es choqué par la Passion, audacieuse ten-
 tative contre Dieu qui n'a atteint que sa chair, écoute le
 coryphée des apôtres: «Or, dit-il, comme le Christ a
 souffert en sa chair^g». Si donc celui qui a reçu dans ses
 mains les clefs des cieus^h a montré que la chair a souffert

b Cf. Ph 2, 7 c Mc 5, 22 d Mc 8, 3 e Mt 15, 28 f Mc 4,
 39 g 1 P 4, 1 h Cf. Mt 16, 19

1. Rusticus rend le verbe ἐνανθρωπεῖν par *inhumanare*. On ne peut
 en français employer les mots 's'humaniser', 'inhumanation'. On recourra
 donc, autant que possible, à la tournure 'se faire homme', ou même
 au terme 'incarnation' (moins orthodoxe pourtant qu'inhumanation).

δεκτικὴν – ἀπαθὲς γὰρ τὸ Θεῖον –, εἰ καί, ὡς τὸν κληρο-
 30 νόμον ἀπεκτονότες¹, Ἰουδαῖοι πεπόνθασιν τραγωδίας
 ἀπάσης μείζονα, μὴ σε ταραττέτω τὸ πάθος, ἀλλ' εἰς
 εὐχαριστίας μέγεθος χειραγωγείτω, ὅτι ὁ βασιλεὺς ὁ
 ἀπαθής, ὁ σκίαν τροπῆς μὴ ἐπιδεχόμενος¹, τὴν οἰκειάν
 ἐκδέδωκε σάρκα, καὶ πολλὰ ὡς ἄνθρωπος ἀσθενῆς
 35 φθεγγόμενος ἵνα στρατηγήματι ἔλη τὸν πανοῦργον, τρό-
 παιά τε στήσας λαμπρά, ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανοὺς, τὴν
 ἀπαρχὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως ἠμφισμένοσ. Εἰ δὲ
 ἄνθρωπος ἦν, ὡς φασι, ψιλός, θεῖα χάριτι κοσμηθείς,
 δι' ἣν αἰτίαν πολλοὺς ἀνελόντες ἄνδρας ἁγίους
 40 Ἰουδαῖοι, οὐδὲν τοιοῦτο πεπόνθασιν, ἐπὶ δὲ τούτου
 B πᾶσα νενύκηται | τραγωδία παραβαλλομένη τοῖς τούτων
 πάθεσιν; Ἄλλα δῆλον ὅτι οἱ μὲν ἦσαν ἅγιοι, ὁ δὲ
 μονογενῆς Θεὸς ἐνανθρωπήσας καταξιώσας. Τὸ γὰρ μὴ
 ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀξίας ἦκειν ἐπὶ τὰ πάθη, ἀλλὰ τοὺς μὲν
 45 εἶναι δούλους, τὸν δὲ Δεσπότην, ἀσύγγνωστον ἔτεκεν
 Ἰουδαίοις τὴν δόξαν. «Οὗτος γάρ, φασίν, ἐστὶν ὁ
 κληρονόμος^k·» οἱ ἀμπελουργοὶ τὸν κληρονόμον
 ἀποκτεῖναι ὠρμησαν, οὐ τὸν σύνδουλον, τὸν υἱὸν τοῦ
 οἰκοδεσπότη τοῦ γνήσιον, οὐχ ἓνα ἐξ ἑαυτῶν εἰς
 50 υἰοθεσίας ἀξίωμα ἀνακομισθέντα. Πῶς γὰρ μετὰ τοὺς
 δούλους ὁ Υἱὸς ἀπεστάλη, ὃν καὶ ἐντραπήναι ἔχοῦν;
 Πῶς δὲ ὁ δευτέρος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ¹ εἶρηται; Πῶς
 δὲ ὁ Θεὸς ἐπεδήμησεν, εἴ γε ἀνθρώπῳ συνέπραξεν; Πῶς

1227 40 BASILE, *Hom. in Ps. XLVIII*, PG 29, 440 B¹²

30 ἀπεκτακότες κ ς ν ἀποκτείναντες μ Mi. || 31 πάσης κ ν ||
 ταραττέτω σε ~ μ Mi. || 32 μέγεθος om. L || 38 κοσμηθείς V ||
 40 τοιοῦτον μ ς ν Mi. || τούτω μ Mi. || 42 οἱ om. μ Mi. || δ: οἱ
 ν || 43 θεός: ἰδς μ Mi. || 46 φησίν μ ς ν Mi. || 49 αὐτῶν OV κ
 ν || εἰς υἰοθεσίας ἀξίωμα (*ad filiationis dignitatem* Schwartz): *affi-*
liationis dignitate L^M *a filiationis dignitate* L^V || 51 ὁ om. μ
 Mi. || 52 ὁ om. Mi. || 53 ὁ om. κ μ ς ν Mi. || εἰ si L^V: ἦ μ
 Mi. sic L^M || γε om. κ μ ς ν L Mi.

au sens propre – elle seule était accessible aux souffrances car le divin est impassible – si même, parce qu'ils avaient mis à mort l'héritier¹, les juifs ont plus souffert que dans n'importe quelle tragédie, ne te laisse pas troubler par la Passion, mais qu'elle te conduise à d'amples actions de grâces, parce que le roi, l'impassible, qui ne saurait accepter l'ombre d'un changement¹, a livré sa propre chair, et s'étant exprimé bien des fois en homme faible, stratagème pour surprendre le malin, après avoir dressé de brillants trophées de victoire, est monté aux cieux, revêtu des prémices de notre nature.

Mais si, comme certains le disent¹, il était simplement un homme, paré de la grâce divine, pour quelle raison les juifs, quand ils ont fait périr un grand nombre de saints, n'ont pas subi le même sort, tandis que, à cause de Lui, aucune tragédie n'a soutenu la comparaison avec leurs souffrances? Eh bien, il est évident que les premiers n'étaient que des saints, tandis que Lui, il était le Dieu Monogène qui avait daigné se faire homme. Ils n'avaient pas la même dignité quand ils sont allés au supplice: ils étaient des serviteurs, Lui, il était le Maître; voilà ce qui entraîna pour les juifs un châtement implacable. «Voici l'héritier^k», disent-ils. C'est sur l'héritier que les vigneronns se jetèrent pour le tuer, et non pas sur un serviteur comme eux, sur le propre fils du Maître, et non pas sur l'un d'entre eux qui aurait été élevé à la dignité de fils. Comment en effet le Fils a-t-il été envoyé après les serviteurs, lui que l'on devait respecter? Comment a-t-il été appelé le deuxième homme venu du ciel¹? Comment Dieu est-il venu ici, s'il a coopéré avec

i Cf. Mt 21, 39 j Cf. Jc 1, 17 k Mt 21, 38 l 1 Co 15, 47

1. Ce sont les ariens qui sont visés.

δὲ ἐταπεινώσεν ἑαυτὸν, ἴσα Θεῷ ὑπάρχων^m; Πῶς δὲ ὁ
 C 55 Θεὸς τὸν | Υἱὸν ἔπεμψεν, ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρ-
 τίαςⁿ; Ἡ πῶς οὐκ ἐξευτελίζεται τὰ ἄχραντα μυστήρια,
 σῶμα καὶ αἷμα ἀνθρώπου δοκοῦντα εἶναι; Πῶς δὲ ἔφη·
 «Σῶμα δὲ κατηρίσω μοι^o»; Πῶς δὲ ἀναγκαῖον ἔχειν
 τι καὶ τοῦτον ὁ προσενέγκη^p; Πῶς δὲ διὰ τοῦ ἰδίου
 60 αἵματος τοὺς αἰχμαλώτους ἐλυτρώσατο^q; Ἡ πῶς τὸν
 Κύριον τῆς δόξης^r ἐσταύρωσαν; Πῶς δὲ ὁ Λόγος σὰρξ
 ἐγένετο^s; Πῶς δὲ πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως λαλήσας
 ὁ Πατὴρ ἐν τοῖς προφήταις, ὕστερον ἐλάλησεν ἐν Υἱῷ^t;
 Ἡ πῶς παραπλησίως ὁ Υἱὸς μετέσχε τῶν αὐτῶν^u; Ἄλλ'
 65 ἵνα μὴ πάντα καταλέγοντες ὄχλον πολὺν τῆ σῆ ἀκοῆ
 παρασκευάσωμεν, ἐν εἰς ὃ πάντα τείνει λέξω· τὸ Θεὸν
 1260 A ὄντα ταπεινὰ | φθέγγασθαι, καὶ οἰκονομικόν ἐστι καὶ
 χρεῖωδες, καὶ οὐδὲν τὴν ἄχραντον οὐσίαν καταβλάπτων·
 τὸ δ' ἄνθρωπον ὄντα θεῖά τινα καὶ ὑπερφυῆ φράζειν,
 70 τῆς ἀνωτάτω τυγχάνει τόλμης. Βασιλεῖ μὲν γὰρ ἔξεστι
 καὶ μετριολογεῖν καὶ μετριοφρονεῖν· στρατιωτῆ δὲ ἢ
 στρατηγῷ βασιλικὰς ἀφιέναι φωνάς, οὐ θέμις. Εἰ μὲν
 οὖν Θεὸς ἦν, ὡσπερ οὖν καὶ ἦν, ἐνανθρωπήσας, καὶ τὰ

55 ἐν om. μ Mi. || 58 κατηρίσω OV || δὲ² + καὶ ς ν || ἔχειν
 ἀναγκαῖον ~ κ || 59 καὶ τοῦτον τι ~ ς ν L || καὶ τοῦτον om.
 κ || προσενέγκει COV || 62-63 ὁ πατὴρ λαλήσας ~ κ μ ς ν Mi.
locutus est pater L^v *locutus patribus* L^m || 64 ὁ om. μ Mi. ||
 αὐτοῦ ς || 66 ἐν: ἐν COV || εἰς δ: φ κ || ἐν - τείνει: ἅπαντα
 τοῖσιν μ Mi. || τὸ: τὸν OV ν || 68 οὐσίαν *naturae* L: ἄξιαν
 κ μ ς ν Mi. || 70 ἀνωτάτης OV || 71 καὶ¹ om. μ Mi. || μετρ. καὶ
 μετριοφρονεῖν: *humiliter augere* L (*agere* Mansi corr.) || 72 βασιλικὰς
 ν || 73 οὖν om. μ L Mi. || τὰ om. V

m Ph 2, 8.6 n Rm 8, 3 o He 10, 5 = Ps 40, 7 p He 8, 3
 q He 9, 12 r 1 Co 2, 8 s Jn 1, 14 t He 1, 1 u He 2, 14

l'homme¹? Comment s'est-il abaissé, alors qu'il était l'égal
 de Dieu^m? Comment Dieu a-t-il envoyé son Fils avec une
 chair semblable à celle du péchéⁿ? Ou comment n'a-t-
 on pas de dédain pour les Saints Mystères, quand ils
 passent pour être le corps et le sang d'un homme?
 Comment a-t-il dit: «Tu m'as muni d'un corps^o»?
 Comment devait-il lui aussi avoir quelque chose à offrir^p?
 Comment, par son propre sang a-t-il libéré les captifs^q?
 Comment ont-ils crucifié le Seigneur de gloire^r? Comment
 le Verbe s'est-il fait chair^s? Comment le Père, après avoir
 parlé à maintes reprises et de bien des manières dans
 les prophètes, a-t-il ensuite parlé en son Fils^t? Ou encore,
 comment le Fils a-t-il partagé à peu près les mêmes
 conditions de vie (que nous)^u? Eh bien, pour ne pas
 avoir, par une énumération exhaustive, à accabler ton
 attention, je ne dirai qu'une chose qui résume tout: pro-
 noncer des paroles humbles en étant Dieu, c'est réaliser
 efficacement l'économie du salut, et cela ne porte aucun
 préjudice à sa substance immaculée; en revanche, pro-
 noncer des paroles divines et surnaturelles, alors qu'on
 est homme, c'est le comble de la présomption. Car, si
 un roi peut se permettre d'être simple dans ses propos
 et sa pensée, pour un soldat ou un général, parler en
 roi, c'est interdit. Si donc il était Dieu, comme préci-
 sément il l'était, en se faisant homme, il y a place pour

1. On comprend l'hésitation des copistes entre εἰ ('si') et ἢ ('ou').
 Avec 'si' (la plupart des mss grecs et le *Casinensis* 2: Rusticus), la
 question porte sur la modalité de la venue de Dieu parmi les hommes.
 Avec 'ou' (seul **μ**, suivi par les éditeurs, à cette leçon), on voit dans
 la coopération avec l'homme une explication de la venue de Dieu ici-
 bas; c'est probablement ce qu'a compris le *Vatican lat. 1319* (trad. de
 Rusticus): *sic* = 'c'est-à-dire'.

ταπεινὰ χώραν ἔχει· εἰ δ' ἄνθρωπος ἦν, τὰ ὑψηλὰ χώραν
75 οὐκ ἔχει.

(1332) ,ασκη' ΖΩΣΙΜΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

B Πολλοὶ μὲν γὰρ – τὸ γὰρ πάντας εἰπεῖν τραχὺν ἴσως
κατασκευάσει τὸν λόγον – δεινῶς πάνυ καὶ πικρῶς σε
κωμωδοῦσιν, οὐς εὐχομαι μὴ ἀληθεύειν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ
ὁ ὁμογνήσιός σου ἀδελφὸς θρηνῶν σε καὶ ὀλοφυρόμενος
5 τὰ αὐτά, ἵνα μὴ λέγω φορτικώτερα, ἀπήγγειλεν ἡμῖν,
ἀντιβολῶν ἀνιμῆσασθαί σε, εἰ οἷόν τε, ἀπὸ τοῦ βυθοῦ
τῆς λαγνείας, ᾧ ἐπὶ τῷ κακῷ τῆς σαυτοῦ κεφαλῆς
συγγεγήρακας, πολλὰ χαίρειν φράσας τῷ παραινέσαντι
τοῖς κεκρατημένοις μὴ ἐγχείρειν, γέγραφα ὅπως σαυτοῦ
10 γενόμενος καὶ τὴν τῆς ἀσελγείας αἰσχύνην ἐννοήσας,
τό τε γῆρας εἰς ὃ ἔρπεις, τὴν τε θείαν ἱερωσύνην εἰς
ἣν οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπεκώμασας, τὰ τε παρόντα ὀνειδίη
καὶ τὰ σκάνδαλα, τὴν τε μέλλουσαν κόλασιν, παύση
C τοῖς κακοῖς ἐγκαλινοῦμενος ἐπὶ γῆρας οὐδ' ἄνεωτερί-
15 ζων. Πῶς γὰρ τοῖς νέοις σωφρονεῖν παραινέσεις, σαυτῷ
μηδὲ ἐπὶ γῆρας παραινῶν; Πῶς δὲ οὐ φρίττεις τοιαῦτα
δρῶν, καὶ τῷ θυσιαστηρίῳ πλησιάζων; Πῶς δὲ τολμᾷς
τῶν ἀχράντων ἄφασθαι μυστηρίων; Παραινῶ τοίνυν –
εἰ γὰρ καὶ λυπεῖ, τὸ ἀληθὲς μετὰ παρρησίας λελέξεται

,ασκη' COV

1 γὰρ¹ om. Mi. || τὸ γὰρ om. V || 4 ὁ om. O || 6 ἀνιμῆσασθαί
COV || 7 σαυτοῦ: αὐτοῦ OV Mi. || 8 χαίρει V || 13 παύση: πάση
V πᾶσι Mi. || 14 ἐγκαλινοῦμενος OV || 14.16 γῆρας Mi. || 17
τῷ θυσιαστηρίῳ O^{pc}: τὸ θυσιαστήριον O^{sc} || 18 παραινῶν O

1. Cet argument des *voix* tient une place importante dans le débat entre cyrilliens et orientaux sur l'unité du Christ et la dualité des natures. Mais la simultanéité des expressions (*voix*) humbles et souveraines,

les humbles choses; tandis que s'il n'était qu'homme, il n'y a pas de place pour ce qui est d'en haut¹.

1228 (V.12) A ZOSIME, PRÊTRE

Beaucoup – ce serait peut-être trop dur de dire tous – te raillent fort violemment et âprement: je souhaite que ce soit à tort! Mais quand celui qui est ton propre frère, en gémissant et en se lamentant sur ton compte, nous a fait le même rapport pour ne pas dire un rapport plus accablant, en nous suppliant de t'arracher, s'il était possible, à cet abîme de débauche² où tu as vieilli pour ton malheur, en ayant souvent rejeté celui qui t'exhortait à ne pas t'en prendre à ceux qui te sont confiés, je t'adresse cette lettre pour que tu deviennes maître de toi-même et que tu songes à la honte de ton impudicité, à la vieillesse vers laquelle tu te traînes, au divin sacerdoce auquel je ne sais comment tu as pu accéder, aux méfaits et aux scandales actuels, et au châtement à venir, et que tu cesses de te rouler dans le vice, en faisant le jeune homme «au seuil de la vieillesse³». Comment en effet exhorteras-tu les jeunes à la tempérance, si tu ne t'exhortes même pas toi-même au moment de la vieillesse? Comment ne frémis-tu pas de te conduire ainsi et d'approcher de l'autel? Comment oses-tu toucher les mystères immaculés? Je t'y engage donc – même si cela te chagrine, la vérité aura été dite en toute franchise – : cesse

humaines et divines dans la bouche du Christ était déjà soulignée depuis longtemps chez les Pères.

2. Cf. lettre n° 1215, 8.

3. Cf. *Iliade* XXI,60, *Odyssée* 15,348. – Noter l'*oxymoron* avec le mot νεωτερίζων.

20 - ἢ παῦσαι τοιαῦτα δρών, ἢ τοῦ σεπτοῦ θυσιαστηρίου
 σαυτὸν χάρισον· μὴ ποτε πῦρ οὐρανόθεν^a ἐπὶ τὴν
 σαυτοῦ καλέσης κεφαλὴν, παρέχουσαν τοῖς ῥαθύμοις
 ἀφορμὰς ὧν ἐπιθυμοῦσι λόγων.

,ασκθ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

D Πυνθάνομαι ὅτι σοφός τις ἀνὴρ, καὶ χρημάτων
 κρείττων, καὶ ἀρετῇ συναγωνιστὴς ἐντυχῶν σοι, καὶ
 πάντα κινήσας ὅσα ἐχρῆν πρὸς ἐπανόρθωσιν,
 ἀπεπέμφθη ἄπρακτος μηδὲν ὠφελῆσαί σε δυνηθείς,
 5 κρείττονος τοῦ σου νοσήματος τῆς παρ' αὐτῷ ἰατρικῆς
 τέχνης εὐρεθέντος. Δέον γάρ σε γοητευθέντα μὲν τῷ
 κάλλει τῶν νοημάτων, ἀγασθέντα δὲ τὴν σύνεσιν,
 αἰδεσθέντα δὲ τὸ φρόνημα παύσασθαι τῆς κακίας, οὐ
 μόνον ἄπρακτον, ἀλλὰ καὶ μεθ' ὕδρευς τοῦτον
 1330 A 10 ἀπεπέμφω. Τί οὖν ποιητέον; Εἰ γὰρ | ἕκαστος οὐδὲν
 ὠφελεῖ, ἀλλὰ καὶ ἡ παραίνεσις καταπεφρόνηται, καὶ ὁ
 τῶν ἀνθρώπων γέλως πεπάτηται, καὶ τὸ σκανδαλίζεσθαι
 πολλοὺς οὐδὲν παρά σοι κέκριται, καὶ ὁ θεῖος φόβος
 ἄδικατός ἐστι παρά σοι, καὶ ἡ τῆς κρίσεως ἀπειλή γελάται,
 15 ἐλάθομεν λιθίνη καρδίᾳ^a διαλεγόμενοι.

1229 1-2 ISOCRATE, *A Démonicos*, 19

,ασκθ' COV ς ν

Dest. ζωσίμω ς ν || 2 ἀρετῆς ς ν || 3 κινήσας Mo.: νικήσας
 Mi. || 4 ἀπεπέμφη V. || 5 κρείττονος : κρείττων COV || 6 τέχνης
 om. ς ν || 9 ὕδρεων ς ν || 12 καταπεπάτηται ς ν || 13 πολλοὺς -
 κέκριται C qui ordin. corr. per signa ς ν: παρά σοι πολλοὺς οὐδὲν
 κέκριται C^{ac}OV Mi.

1228 a Cf. Gn 19, 24

1229 a Cf. Ez 11, 19; 36, 26; 2 Co 3, 3

d'agir ainsi, ou bien éloigne-toi de l'autel vénérable; crains
 d'attirer un jour le feu du ciel^a sur ta propre tête¹, à
 fournir aux faibles de bonnes raisons de tenir le langage
 qui leur plaît.

1229 (V.13)

AU MÊME

J'apprends qu'un sage, détaché des richesses et
 défenseur de la vertu, t'a rencontré, qu'il a mis en œuvre
 tout ce qu'il fallait pour te corriger, mais s'est vu congédier
 sans avoir rien obtenu, sans avoir pu t'aider²; ta maladie
 s'est révélée plus forte que son art médical. Alors que
 tu aurais dû, charmé par la beauté de ses idées, plein
 d'admiration pour son intelligence et de respect pour la
 noblesse de ses sentiments, mettre un terme à ton vice,
 tu l'as congédié, non seulement sur un échec, mais encore
 sur une insulte. Que faut-il faire alors? Si personne ne
 t'est d'aucune aide, si même le conseil ne rencontre que
 mépris, si le rire des gens n'a aucune importance, si le
 scandale public te paraît négligeable, si tu es inaccessible
 à la crainte de Dieu, si la menace du jugement te fait
 rire, c'est que, sans le savoir, nous avons affaire à un
 cœur de pierre^a.

1. Allusion au feu qui dévaste Sodome et Gomorrhe. Par ce biais, Isidore laisse entendre quels sont les vices de Zosime qui font scandale. Dans d'autres lettres, le Péluosite est encore plus net: n° 671, 795, 1326 (5.77), 1508 (5.220), 1754 (5.389), 1729 (5.373), cf. *Is. de P.*, p. 217, et n. 138.

2. Ce peut être le *sophiste* Harpocras ou le *comes* Herminos: cf. *Is. de P.*, p. 216.

,ασλ'

ΑΙΔΕΣΙΩΙ
ΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΩΙ

Ἐπειδὴ θυμῷ μὲν ἀναπτομένῳ συνάπτεται πόλεμος, σθεννυμένῳ δὲ οὐ συσθέννυται, μηδέποτε σαυτὸν εἰς πολέμους ἔμβαλλε χαλεπούς, καὶ μάλιστα ὅταν μηδὲ περὶ εὐσεβείας ἢ ἀρετῆς ὁ λόγος ἦ· ἐν γὰρ ταύταις 5 χρῆ ἕως αἵματος ἀγωνίζεσθαι, μὴτ' ἐκείνην, μῆτε ταύτην προιδόντα.

B ,ασλα' ΙΣΧΥΡΙΩΝΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Ὅταν ἡ μεγαλοφροσύνη μὴ πρὸς αὐθάδειαν ῥέπη, ἀλλὰ πρὸς ἐπιείκειαν βλέπη, τότε καὶ τὴν ἀλαζονεῖαν ἐκφεύγει καὶ τὴν δουλοπρέπειαν, οὐκ ἔδωσα κερασθῆναι τὸ ἄσχημον τῷ εὐπρεπεῖ.

,ασλδ'

ΠΙΕΤΡΩΙ

Εἰ καὶ ἐπὶ τῆς Εὐσεβίου, ὡς γέγραφας, τυραννίδος αἰτίαν τῆς ἀπωλείας τῶν φιλαρέτων οὐδεὶς ἢ τὴν ἀρετὴν μόνην οἶδεν - ἡ γὰρ δίκη τὴν κρίσιν φθάνει, ἡ δὲ τῆς 5 μελλούσης κρίσεως μνήμη ὀξύτερός ἐστι | τοῖς μνησθεῖ- σιν ἄλεθρος - ἀλλ' οὖν γε μὴ ὀλιγῶρει. Οὐ γὰρ μὴ συγ-

,ασλ' COV ς ν

Dest. αἰδεσίμῳ ν || 1 συνάπτεται ο || 2 σθεννυμένῳ ο || σθέννυται ς ν Μί. || 3 ἔμβαλλε ς^{sl} || μηδὲ: μὴ ς ν || 5 χρῆ: χρεία COV Μί. || ταύτην O^{pcmg}: σαύτην O^{ac}

,ασλα' COV ς ν

1 μὴ C^{sl} || αὐθάδειαν ν || ῥέπη om. COV

,ασλδ' COV ς ν

1230 (V.14)

A AIDESIOS,
POLITEUOMENOS (CURIALE)

Puisqu'une guerre s'allume à un cœur enflammé, mais ne s'apaise pas lorsque le cœur s'apaise, ne t'engage jamais dans les difficultés des guerres, et surtout lorsque la piété et la vertu ne sont même pas en jeu : pour elles, en effet, il faut lutter jusqu'à verser son sang, sans trahir ni l'une ni l'autre.

1231 (V.15) A ISCHYRION, SCHOLASTICOS

Quand la grandeur d'âme ne tourne pas à la suffisance mais vise à l'équité¹, elle échappe alors aussi bien à la vanité qu'à la servilité, sans laisser se mêler l'inconvenance et la bienséance.

1232 (V.16)

A PIERRE

Même si, sous ce que tu as appelé, dans ta lettre, la tyrannie d'Eusèbe, personne ne connaît d'autre raison à la condamnation des hommes vertueux que la vertu seule - en effet la sentence précède le jugement, et la seule mention de ce jugement attendu accélère la perte de ceux qui ont fait cette mention - malgré tout, ne te

Dest. πέπρω ο || 1 εὐσεβείον ον || 2 αἰτίαν + μὲν ς ν || 3 μόνον ν || 5 μῆ² om. ς ν || 5-6 συγχωρήσει ς ν Μί.

1. Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, IV,IV,1-5 (éd. Voilquin, p. 174-176). Voir les lettres n° 1214 (5.1), 1553 (5.251), 1596 (5.277) et surtout 741; voir aussi lettre 1222, p. 193, n. 2.

χωρήσῃ ὁ παντεπόπτης ὀφθαλμὸς τὴν ἀρετὴν ὑπὸ τῆς
κακίας διὰ τέλους παρευδοκιμείσθαι· ἀλλὰ ποιήσει
ἐκεῖνα ἃ αὐτῷ μὲν πρέπει, τῇ δὲ ἀρετῇ καὶ τῇ κακίᾳ
χρωστέεται.

,ασλγ' ΚΥΡΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

1336 A 5 Ἴσθι ὅτι ἔρπον τὸ δοκοῦν μικρὸν πταῖσμα εἶναι εἰς
μέγα ἔρπει κακίον. Τὸ γὰρ λέγειν οὐδὲν παρὰ τοῦτο τὴν
κακίαν ἐπιχωμάσαι τῷ βίῳ πεποίηκε. Πολλοὶ γὰρ
νομίζουσι τὸ περιεργάζεσθαι τὰ ἀλλότρια κάλλη μηδὲν
εἶναι· ἐκ δὲ τούτου αἱ μοιχεῖαι | τίκτονται, καὶ αἱ τῶν
οἴκων ἀνατροπαί. Σιωπῶ γὰρ τέως ὅτι παρ' ἡμῖν καὶ
πρὸ τῆς πράξεως ὁ ἀκολάστως ὄρων, ὡς μοιχὸς
κολάζεται. Σιωπῶ δὲ ὅτι πρὸς σέ μοι νῦν ὁ λόγος, τὸν
ταῖς ἱεραῖς μὲν Γραφαῖς μὴ πιστεύοντα, Δημοσθένη δὲ
10 ἐκθύμως πείθεσθαι λέγοντα. Ἴσθι τοίνυν, ὃ βέλτιστε,
ὅτι οὐδὲ ἐκεῖνον τὸ τοιοῦτο διέλαθεν, ἀλλὰ διαρρήδην
βοᾷ· « Ἡ καθ' ἡμέραν ῥαστώνη καὶ ῥαθυμία, ὡσπερ
τοῖς ἰδίῳ βίοις, οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν οὐκ ἐφ' ἐκάστου
15 τῶν ἀμελουμένων ποιεῖ τὴν αἴσθησιν εὐθέως, ἀλλ' ἐπὶ
τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων ἀπαντᾷ. » Εἰ τοίνυν ἀξιό-

1233 4-6 CLÉMENT D'A., *Pédagogue*, III,2,7,1 (GCS I, p. 239,28,
SC 158, p. 24); JEAN CHRYS., *In ep. ad rom.* XII,8 (PG 60, 505)
12-16 DÉMOSTHÈNE, *IV^e Philippique*, 7

,ασλγ' COV

Dest. κύρρω ΟΥ || 3 ἐπιχωμάσαι ΟΡ^{CM}: -μῶσαι Ο^{AC} || 6-7 ὅτι
- πράξεως iter. V || 11 τοιοῦτον ΟΥ || 13 ἐφ': ἀφ' ΜΙ.

1. Entre les deux sens possibles: "Ne sois pas négligent" (le châ-
timent peut te concerner) et "Ne te décourage pas" (le châtement peut
les frapper), le second semble préférable, parce que Pierre qui se plaint
de l'évêque Eusèbe est apparemment du bon côté.

décourage pas¹. Car l'œil qui voit tout ne permettra certes
pas que la vertu se voie continuellement bafouer par le
vice: il agira comme il lui convient et rendra à la vertu
et au vice ce qui leur est dû.

1233 (V.17) A KYROS, SCHOLASTICOS

Sache que, insensiblement, ce qui paraît être une petite
faute devient peu à peu un grand mal: à force de dire
«Cela n'a pas d'importance²», le mal finit par envahir la
vie. Ainsi bien des gens estiment que s'intéresser à la
beauté d'autrui est sans importance, alors que c'est cela
qui produit l'adultère et ruine les foyers. Chez nous, celui
qui même avant d'avoir commis l'acte, ne retient pas ses
regards, est châtié comme adultère: cela je le passe pour
l'instant sous silence, et si je le fais, c'est que je m'adresse
maintenant à toi qui, au lieu de croire aux saintes Écri-
tures, prétend avoir à cœur de suivre Démosthène. Eh
bien, sache, mon très cher ami, que lui non plus n'a pas
manqué de faire une réflexion analogue, et qu'il clame
clairement et fortement: «La mollesse et l'insouciance de
chaque jour, que ce soit dans la vie des individus comme
aussi dans celle des cités, ne se laissent pas percevoir
immédiatement à chaque négligence, mais c'est dans le
résultat final qu'elles frappent les regards³.» Si donc tu

2. Sur cette formule: PLUTARQUE, *Quomodo si quis suos in uirtute
sentiat profectus*, 85 e 7: *Œuvres Morales*, t. I, éd. Klaer, Philippon,
Sirinelli, CUF, Paris 1989, p. 187; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. 14 De
pauperum amore*, PG 35, 889, l. 43, *Disc. 20 De dogmate et constitu-
tione episcoporum*, PG 35, 1077, l. 24; JEAN CHRYSOSTOME, *In ep. ad
Romanos, hom. XII*, 8, PG 60, 505, l. 29 et 32, *In Matthaeum hom. 50*,
PG 58, 504, l. 2, *hom. 87*, PG 58, 767, l. 49.

3. DÉMOSTHÈNE, *IV^e Philippique*, 7: éd. M. Croiset, CUF, Paris 1967,
p. 122.

πιστον αὐτὸν ἡγή, καὶν αὐτῷ πείθοιο, καὶ τὰ μικρὰ περι-
κοπτε πταίσματα ἵνα τὰ μεγάλα μηδὲ ἀρχὴν λάβοιεν.

,ασλδ'

ΗΣΑΙΑΙ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗ

- B Πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐκ τῶν καθ' ἑαυτοῦς καὶ περὶ
τῶν ἄλλων τὰς ψήφους ἐκφέρουσιν. Ὁ μὲν γὰρ φιλο-
χρήματος οὐ πιστεύει εἶναι τινα ἀκτήμονα, οὐδὲ ὁ
ἀσελγῆς σῶφρονα, οὐδὲ ὁ ὠμὸς φιλόανθρωπον, οὐδ' ὁ
5 πλεονέκτης ἐλεήμονα· καὶ τοῦναντίον ὁ σῶφρων
πολλοὺς εἶναι τοιοῦτους νομίζει, καὶ ὁ ἀκτῆμων ὁμοίως,
καὶ ὁ φιλόανθρωπος· εἰ τοίνυν πάντων καταψηφίζῃ, ὁ
τὴν ψῆφον ταύτην ἔχων παρὰ πάντων, ὡς φασί, δικαίως
οὐ θαυμάζομεν. Τὸ γὰρ εἶκός καὶ ἐπὶ σοὶ συμδεδίηκεν.

,ασλε'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

- C Πολλοὶ πταίσαντες καὶ ἀναμαχησάμενοι, τρόπαια
ἔστησαν κατὰ τῶν παθῶν ἐφ' ὧν πρότερον ὁμολογή-
σαντες ἦσαν τὴν ἤτταν. Εἰ τοίνυν καὶ αὐτὸς πολλάκις
ἔπταισας, γνωσιμάχησον.

16 αὐτῷ: αὐτὸ C

,ασλδ' COV α ς ν

Dest. anep. α || 2 φέρουσιν α ς ν || 4 οὐδ'²: οὐχ COV Mi. ||
5 σῶφρον α || 7 καταψηφίζῃ : -ζει OV -ση Mi. || 8 ταύτην:

l'estimes digne de foi, puisses-tu alors le suivre: sup-
prime les petites fautes pour que les grandes ne puissent
même pas avoir de commencement.

1234 (V.18)

A ÉSAÏE, SOLDAT

Bien des gens partent d'eux-mêmes pour juger autrui.
Celui qui aime l'argent ne croit pas que l'on soit indigent,
ni l'impudique qu'on soit chaste, ni le cruel qu'on soit
humain, ni l'ambitieux qu'on soit compatissant; et inver-
sement, celui qui est chaste pense qu'il y en a beaucoup
comme lui, celui qui est dans l'indigence également, ainsi
que celui qui a de l'humanité; si donc tu condamnes
tout le monde, toi qui mérites, à ce qu'on dit, d'être
condamné par tous, nous n'en sommes pas surpris. Ce
qui se produit normalement s'est vérifié dans ton cas.

1235 (V.19)

AU MÊME

Beaucoup, après avoir péché, ont repris le combat et
ont triomphé de leurs passions devant lesquelles jus-
qu'alors ils s'avaouaient vaincus. Si donc toi aussi tu as
souvent péché, reprends-toi!

αὐτὴν OV Mi. || ἔχειν α ς || δικαίως Mi. recte: -ος COV α ς
ν || 9 σου α ς ν

,ασλε' COV ς ν

1 ἀναμαχεσάμενοι ς

,ασλς'

ΠΕΤΡΩΙ

Κινδυνεύεις ἀγνοεῖν, ὦ μακάριε, ὅτι οὐ τοσοῦτον ἡ φρόνησις τοῦ λέγοντος, οὐδὲ ἡ εὐγλωττία τοῦ παραινοῦντος δύναται τὸν πταίοντα δυσωπῆσαι ὅσον τοῦ συμβουλευομένου ἡ εὐγνωμοσύνη. Τοῦ γὰρ
 5 πεισθῆναι καὶ μὴ, αὐτὸς κύριος καθέστηκεν. Εἰ δὲ |
 D ἀπιστεῖς, ἐνὶ παραδείγματι χρησάμενος ᾧ ἕτερον οὐδὲν παραβληθῆναι δυνήσεται, πείσαι σε πειράσομαι. Τί γὰρ τοῦ Λόγου ἐλλογιμώτερον, ἢ τί τῆς σοφίας σοφώτερον τῆς τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα φρασάσης καὶ προσηνῆ καὶ
 1337 A 10 δραστήρια ὥστε ἀναστεῖλαι τοῦ Ἰούδα τὴν φιλοχρηματίαν, καὶ μὴ ἀνυσάσης; Οὐ παρὰ τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν, ἀλλὰ παρὰ τὸ τὸν ἀκούοντα κύριον εἶναι τῆς οἰκείας γνώμης, διὰ τὸν τῆς αὐτεξουσιότητος ὄρον δι' ὃν καὶ ὁ τῆς κρίσεως ἀξιόχρεός ἐστι λόγος· εἰ τοίνυν
 15 ταῦθ' οὕτως ἔχει, ἀποδοχῆς μὲν ἄξιός ὁ τὰ ἑαυτοῦ πληρῶν, μέμφεως δὲ καὶ κατηγορίας ὁ ταῖς ἀγαθαῖς παραινέσει μὴ πειθόμενος· ὁ δὲ τὴν τοῦ μὴ πεισθέντος κατηγορίαν ἐπὶ τὸν μὴ πείσαντα τρέπων, ἡλίθιος, ἅτε καὶ τῶν θείων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἀγνοῶν
 20 τὴν φύσιν.

1236 2-3 (faible) ESCHINE, *Contre Clésiphon*, 170 (CUP, Martin - de Budé, 1962, p. 86)

,ασλς' COV ς ν

3 δύναται ς ν || πταίοντα ς ν || 6 οὐδὲν Mi. recte: οὐδὲ COV ν || 7 σε: δὲ V om. Mi. || πειράσομαι: δυνήσομαι COV

1236 (V.20)

A PIERRE

Tu risques d'ignorer, mon bienheureux ami, que l'intelligence de celui qui parle comme l'habileté oratoire de celui qui exhorte ont moins de pouvoir pour ébranler le pécheur que les bonnes dispositions de celui qui reçoit les conseils. Car, de se laisser persuader ou non, il en est le seul maître. Si tu en doutes, à l'aide d'un seul exemple auquel aucun autre ne pourra être comparé, je vais tenter de te persuader. Qu'y a-t-il de plus éloquent que le Verbe, ou qu'y a-t-il de plus sage que la sagesse qui a prononcé tant de paroles à la fois douces et énergiques pour détourner Judas de sa cupidité, en vain? Ce n'est pas en raison de sa faiblesse personnelle, mais parce que celui qui écoute est maître de sa propre décision: c'est la règle du libre arbitre qui fait que le responsable du jugement c'est la raison; s'il en est donc ainsi, celui qui accomplit ce qui est de son ressort mérite l'approbation, tandis que celui qui ne suit pas les bons conseils mérite d'être blâmé et incriminé; quant à celui qui reporte la mise en cause de celui qui ne s'est pas laissé persuader sur celui qui n'a pas réussi à persuader, c'est un sot, car il montre là son ignorance de la nature des affaires divines et humaines.

Mi. || 9 φρασάσης: φησάσης Mi. || 13 τὸν om. Mi. || τὸν + ἀκούοντα κύριον iter. V || 15 αὐτοῦ COV Mi. || 17 μὴ¹ om. Mi.

1. Sur Judas, voir plus loin la lettre n° 1276 (4.205).

,ασλζ'

ΛΕΟΝΤΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

B "Οντως, καθὼς γέγραφας, πολλαὶ εἰς τὰς Ἐκκλησίας ἐπεκώμασαν ταραχαί. "Οπου γὰρ τὸ τῆς εἰρήνης ὄνομα, ἐκείσε τὰ τοῦ πολέμου ἔργα χορεύει. Ταῦτα δὲ συμβαίνει ἐκ τοῦ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἡμαρτηθῆσαι τοῖς
 5 τὸ διδασκαλικὸν ἀξίωμα ἐγκεχειρισμένοις· ὣν τὸ καθ' ἑν ἑάσας, ἑν εἰς ὃ πάντα βλέπει γράφω, πρᾶγμα ἐντιμον καὶ μέγα καὶ λαμπρὸν, καὶ ὃ τοὺς ἀποστολικούς συλλόγους ὡς φωστῆρας^α πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης εἶναι πεποίηκε· νῦν ῥαθυμηθὲν συγχύσεως ἐνέπλησε
 10 τὰς Ἐκκλησίας· τί δέ ἐστι τοῦτο; Φράσω μετὰ παρησίας, καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναίμην· ὅτι τότε μὲν οἱ φιλάρετοι εἰς τὴν ἱερωσύνην προήγοντο, νῦν δὲ οἱ φιλάργυροι· τότε οἱ φεύγοντες τὸ πρᾶγμα διὰ τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς, νῦν δὲ οἱ ἐπιπηδῶντες τῷ πράγματι,
 C 15 διὰ τὸ μέγεθος τῆς τρυφῆς· τότε οἱ ἀκτημοσύνη ἐκουσίῳ ἐναδρυνόμενοι, νῦν δὲ οἱ πλεονεξία ἐκουσίῳ χρηματιζόμενοι· τότε οἱ πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες τὸ θεῖον δικαστήριον, νῦν δὲ οἱ μηδὲ ἔννοιαν τούτου ἔχοντες· τότε οἱ τύπτεσθαι, νῦν δὲ οἱ τύπτειν ἔτοιμοι· καὶ τί δεῖ
 20 τὰ πολλὰ λέγειν; Μεταπεπτωκέναι λοιπὸν τὸ ἀξίωμα ἔδοξεν ἀπὸ ἱερωσύνης εἰς τυραννίδα, ἀπὸ

,ασλζ' COV (inc. lin. 11 ὅτι) L^{VM}(n° 20, ACO, p. 15)

2 εἰρήνης: *pacis* L^V *paucis* I^M || 3 ἐκείσε: *ibi* L^{VP} *illi* L^{VacM} || χορεύει: *uagantur* corr. Schwartz *uacantur* L || 5 διδασκαλικὸν V || ἐγκεχειρισμένοις OV || 7 ἀποστολικὸν V ἀποστόλων Mi. *apostolorum* L || 11 δυναίμην: *possum* L^V *possunt* I^M || τότε: πάσαι ι || 12 τὴν om. Mi. || 13 τὸ πρᾶγμα φεύγοντες ~ ι || 16 ἐκουσίῳ¹ iter. ι || νῦν ι || 18 νῦν O νῦν ι || ἔχοντες: λαμβάνοντες ι || 19 τύπτειν: τύπτοι ι *caedere* corr. Schwartz *cedere* L^V *credere* I^M || 20 τὰ om. ι

1237 a Cf. Ph 2, 15

1. Dans le recueil ι (Vienne, *Theol. gr.* 203), cette lettre incomplète

1237 (V.21) A LÉONTIOS, ÉVÊQUE¹

C'est vrai, comme tu l'as écrit, bien des troubles se sont introduits dans les Églises. Là où il y a le nom de la paix, là se rassemble le cortège des œuvres de la guerre. Or cela arrive du fait des nombreuses fautes de toutes sortes commises par ceux qui ont reçu la charge d'enseigner; au lieu de les énumérer une à une, je ne citerai qu'une chose qui résume tout, une chose considérable, importante, éclatante²: elle avait fait des réunions apostoliques comme autant de flambeaux partout sur la terre^a, alors que, négligée aujourd'hui, les Églises sont remplies de confusion; qu'est-ce que c'est? Je vais te le dire en toute franchise, d'ailleurs je ne pourrais faire autrement: autrefois, c'étaient les hommes qui aimaient la vertu qui étaient promus au sacerdoce, aujourd'hui ce sont les hommes qui aiment l'argent; autrefois c'étaient ceux qui fuyaient cette tâche parce que la responsabilité était grande, aujourd'hui ce sont ceux qui se précipitent sur cette tâche, parce qu'elle procure de grandes jouissances; autrefois c'étaient ceux qui s'honoraient d'une pauvreté volontaire, aujourd'hui ce sont ceux qui tirent profit d'une cupidité volontaire; autrefois c'étaient ceux qui avaient devant les yeux le tribunal divin, aujourd'hui ce sont des gens qui n'y pensent même pas; autrefois c'étaient des gens qui étaient prêts à recevoir des coups, aujourd'hui ce sont des gens qui sont prêts à les donner; et à quoi bon m'étendre? La charge, semble-t-il, a désormais dégénéré en passant d'un sacerdoce à une

(le début manque) est insérée dans un assemblage de citations isidorienne concernant le sacerdoce et l'épiscopat; ce commentaire de *Tite* 3, 1-6 comprend les lettres 1016, 1023, 1237, et 104.

2. Ce passage n'est pas clair. Il semble que, dans le raisonnement d'Isidore, il y ait un glissement des fautes commises à la fonction épiscopale. La traduction s'efforce de laisser le flou du texte grec.

ταπεινοφροσύνης εἰς ὑπερηφανίαν, ἀπὸ νηστείας εἰς
 τρυφήν, ἀπὸ οἰκονομίας εἰς δεσποτείαν· οὐ γὰρ ὡς
 οἰκονόμοι ἀξιοῦσι διοικεῖν, ἀλλ' ὡς δεσπότηται
 25 σφετερίζεσθαι. Ταῦτα δὲ οὐ κατὰ πάντων εἴρηται, ἀλλὰ
 κατὰ τῶν ἐνόχων· εἰσὶ γὰρ, εἰσὶν οἱ κατὰ τὸν ἀποστο-
 λικὸν μὲν ζῶσι χαρακτῆρα, ῥῆξαι δὲ φωνὴν μὴ τολ-
 μῶντες, οἱ καὶ λίαν εἰσὶ κατὰ τοῦτο μόνον μεμπτοὶ ὅτι
 δεδοικότες τῶν ἀκολάστων τὸ πλῆθος, τό γε εἰς αὐτοὺς
 D 30 ἦκον, τῆς τηλικαύτης | διορθώσεως ἀμελοῦσιν.

(1161) C ,ασλη' ΜΑΡΚΙΑΝΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Ἐπειδὴ γέγραφας δι' ἣν αἰτίαν ὁ Χριστὸς ἐπὶ τὸν
 σταυρὸν ἐρχόμενος μᾶλλον ἢ ἀπαγόμενος, ἐπετίμησε
 ταῖς κοπτομέναις αὐτὸν γυναιξίν^a - εἰ γὰρ καὶ ἀγνοίας
 τὸ πρᾶγμα ἦν, ἀλλ' οὖν γε καὶ εὐνοίας εἶχε γνώρισμα -,
 5 φημί ὅτι ἐπειδὴ μὴ ἀκούσιον μηδ' ἀβούλητον ἦν αὐτῷ
 τὸ πάθος, ὕβρις αὐτῷ εἶναι εἰκότως τὸ συμπαθὲς ἔδοξεν.
 Οὐχ ἡδὺ γὰρ, οὐδ' ἀποδοχῆς ἄξιον τὸ συμπαθὲς ᾧ μὴ
 πάθος ἀβούλητον τὸ πάθος.

22 ὑπερηφανίαν (-νείαν V^{ac}) OVP^c || 24 δεσπότηται OP^c: -τες O^{ac} ||
 25 σφαιτερίζεσθαι ι || 25-26 οὐ - ἐνόχων : μοι κατὰ τῶν ἐνόχων εἴρηται
 μόνων ι || 26 εἰσὶν : εἰσὶ καὶ ι || 28 οἱ C (qui I): ἢ OV εἰ
 Mi. || μόνον μεμπτοὶ CP^c: μεμ. μόν. ~ C^{ac} || 29-30 τό γε - ἦκον
 om. ι || 30 τηλικαύτης : τοιαύτης ι

,ασλη' COV γ κ μ ς ν

Dest. μαρκιάνωι γ μαρτιάνω μ Mi. || πρεσβυτέρω om. ς || Tit.
 περὶ αὐτοῦ μ (cf. epp. n° 666 et 785) || 2 μᾶλλον om. Mi. || ἦ :

tyrannie, de l'humilité à l'arrogance, du jeûne à la jouis-
 sance, de l'*économie*' (du ministère) au despotisme; car
 ils ne veulent pas administrer les biens en serviteurs, mais
 se les approprier en maîtres. Ces réflexions ne visent pas
 tout le monde mais les coupables; il en est en effet, il
 en est dont la vie est conforme au caractère apostolique,
 mais qui n'osent pas élever la voix; ils méritent plei-
 nement le blâme pour la seule raison que voici: devant
 le nombre des gens sans règle de conduite, ils ont peur
 et négligent, alors que cela leur revient, d'intervenir pour
 opérer le redressement qui s'impose.

1238 (IV.97) A MARCIANOS¹, PRÊTRE

Dans ta lettre tu as demandé pour quelle raison le
 Christ, au moment où il marchait vers la croix - c'est
 mieux que de dire qu'il y était emmené - a fait des
 reproches aux femmes qui pleuraient sur lui^a - même si
 leur comportement s'expliquait par l'ignorance, du moins
 était-il un signe de leur bon cœur -; je réponds ceci :
 parce que la Passion était acceptée et même voulue, il
 avait raison de voir dans la compassion une injure. Car
 la compassion ne saurait être agréable ni même accep-
 table pour qui la Passion est une Passion volontaire.

δὲ γ om. μ || 3 κοπτομέναις C || γὰρ om. γ || 4 ἐννοίας γ
 Mi. || 6 ὕβρεως Mi. || 7 γὰρ om. γ || ᾧ : ὡς γ

1238 a Cf. Lc 23, 27

1. Cf. n° 1305 et la note.

(1337) ,ασλθ' ΔΑΝΙΗΛ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Εἰ καὶ ὁ χρεωστῶν σοὶ ἀπολογίαν οὔτε ἀπαιτεῖται
 παρὰ σοῦ, οὔτε ἄγγεται - διὸ καὶ αὐτὸς ἀπολογίαν ἡγῆ
 ἔχειν τοῦ μὴ ἐκεῖνῳ συγκεχωρηκέναι τὸ τῶν εἰς σέ
 1340 A 5 μηδὲ συγγνώμην αἰτοῦντι δίδου ταύτην, εἰ | μὲν δυνα-
 τόν, ἐκείνῳ μεταπεμφόμενος, εἰ δὲ μὴ, κατὰ σαυτόν,
 καὶ μηδὲν φαίνου δρῶν τῶν ἀμύνεσθαι ἐπιθυμούντων ·
 οὔτω γὰρ κάκεινος αἰδεσθεὶς σου τὴν φιλοσοφίαν, ·
 ἐαυτὸν ἀμυνεῖται, ὡς ἀγίῳ ἀνδρὶ προσκερुकῶς.

,ασμ' ΘΕΟΔΟΣΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Οὐκ αἰσχρὸν ἠττᾶσθαι τούτων ὧν ἀμήχανον
 περιεῖναι · μὴ τοίνυν μηδὲ αὐτὸς ἠττᾶσθαι νομίσης τοὺς
 τοῖς σοῖς ἐπαίνοις τοὺς λόγους ἐξισῶσαι μὴ δυναμένους,
 ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν ἀποδεχόμενος συγγίνωσκε τῇ
 5 ἀσθενείᾳ. "Αμεινον γὰρ ἠγοούμενοι τὸ ἐνδεῶς φράσαι
 B τοῦ ὀλιγορίας γραφὴν ὑποστῆναι, κατα|τολμῶσιν
 ἀνεφίκτου πράγματος.

,ασλθ' COV ς ν

2 παρὰ: ἀπὸ Μί. || 3 τοῦ: τὸ ν || 7 μηδὲν: μὴ Μί. || δρῶν
 + τὰ Μί.

,ασμ' COV

4 προαίρεσιν V || συγγίνωσκε Μί.

1. La lettre n° 1502 (5.215) laisse penser que le coupable est Zosime.
 - Cf. n° 1972 (4.196).

1239 (V.22) A DANIEL, PRÊTRE

Même si tu ne presses pas, même si tu ne sommes
 pas ton débiteur de s'excuser - ce qui te donne à toi
 une bonne excuse pour ne pas lui accorder le pardon
 nécessaire aux fautes commises à ton égard - eh bien
 toi, même s'il ne demande pas, même s'il ne réclame
 pas de pardon, accorde-le lui, si possible en tête-à-tête,
 sinon, en ton for intérieur, et qu'aucun acte ne montre
 que tu es de ceux qui désirent se venger; de la sorte,
 en effet, celui-là, rempli de honte devant ta philosophie,
 s'amendera lui-même, conscient d'avoir offensé un saint
 homme¹.

1240 (V.23) A THÉODOSE, ÉVÊQUE²

Il n'y a pas de honte à rester en deçà d'un niveau
 que l'on ne peut atteindre; ne pense donc pas toi non
 plus que sont en état d'infériorité ceux dont l'éloquence
 ne peut s'élever à la hauteur de tes éloges³, mais en
 reconnaissant leur bonne volonté, pardonne leur insuffi-
 sance. Car, préférant s'exprimer d'une manière déficiente
 plutôt que de se voir taxer de négligence, ils se lancent
 quand même dans une entreprise au-dessus de leurs
 forces.

2. Sur cet évêque (de Pentaschoinon?), intr., ch. II, p. 29, cf. *Is. de P.*,
 p. 65-67.

3. C'est-à-dire: 'mériter tes éloges', ou bien, si, malgré la présence
 de l'article devant le possessif, on adopte le sens passif ('éloges de
 toi'): "ceux qui ne peuvent élever leurs discours à la hauteur des éloges
 que tu mérites"; à comparer avec la lettre 731.

,ασμα' ΖΩΣΙΜΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Τὸ μὲν πρότερόν σου παρανόμημα, πρόφασις
 εὐπρεπῆς ἐδόκει ποιεῖν συγγνωστὸν ὁ ἀδελφός σου
 ἐκδεδικῆσθαι νομιζόμενος· τοῦ δὲ νῦν παρανομήματος
 οὐδὲν τοιοῦτο ἔχεις παραπέτασμα, ἀλλὰ καὶ τῆς
 5 προτέρας συγγνώμης ἐξέπεσες· εἰ γὰρ διὰ τὸν ἀδικη-
 θέντα σου ἀδελφὸν πρῶην ἡμῦνου, πῶς αὐτὸν νυνὶ τὸν
 ὑπὲρ οὗ τότε, ὡς φῆς, ἡμῦνου ἀδικῶν καὶ ἐλαύνων
 πάντοθεν οὐκ αἰσχύνῃ; Δῆλος τοίνυν γέγονας ἐκ τούτου
 κάκεινο ἐκ προαιρέσεως ποιήσας· ὁ γὰρ ἀδελφοῦ μὴ
 C 10 φειδόμενος, πῶς ἂν ἀλλοτρίου ἐφείισατο;

,ασμδ' ΙΕΡΑΚΙΩΝΙ

Οὐχ ὑφάσματος ἀλουργές ἄνθος, οὐδὲ λίθων ποικίλων
 αὐγάς πρὸς χρυσὸν κερασθείσας κόσμον γυναικὸς εἶναι
 νομιστέον· πολλαὶ γὰρ τῶν ἀπειροκάλων καὶ κόσμον
 τοιοῦτον θηρωμένων, προσκορεῖς καὶ μισηταὶ τοῖς
 5 συνοικοῦσι γεγέννηται. Ἄλλὰ τὸ τῆς ψυχῆς κάλλος τὸ
 ἐξ ἀρετῶν συγκείμενον, ὕπερ καὶ πόθου ἐστὶ πρὸς τὸν
 σύμβιον συναγωγόν, καὶ εὐνοίας τυγχάνει φάρμακον.

,ασμα' COV

2 συγνωστὸν V || 3 ἐκδεδικῆσθαι C^{msB}: -κεῖσθαι C^{msOV} || 5
 ἐξέπεσες Mi.: -σας COV || 8 γέγονεν OV

1241 (V.24)

A ZOSIME, PRÊTRE

Pour le délit précédent, tu semblais avoir un beau pré-
 texte pour te faire pardonner en passant pour avoir vengé
 ton frère, tandis que pour ton délit actuel, tu n'as rien
 de tel pour te couvrir, et même tu as perdu le bénéfice
 du premier pardon; car si auparavant tu vengeais les
 torts faits à ton frère, comment se fait-il que celui dont
 tu prétendais alors prendre la défense, tu n'as pas honte
 aujourd'hui de lui faire du tort et de le tourmenter par
 tous les moyens? Ce dernier délit montre à l'évidence
 que tu as commis aussi, délibérément, le premier, car
 celui qui n'épargne pas un frère, comment aurait-il pu
 épargner un étranger?

1242 (V.25)

A HIERAKION

Ce n'est pas dans un tissu de pourpre flamboyant ni
 dans les pierreries scintillantes dont les feux se mêlent à
 l'or qu'il faut voir la parure d'une femme: car bien des
 femmes dépourvues de goût et convoitant ce genre de
 parure, finissent par susciter le dégoût et l'aversion de
 leurs proches. Mais c'est la beauté de l'âme, effet des
 vertus, qui attire le désir du conjoint et constitue un
 philtre d'amour.

,ασμδ' COV ς ν

Dest. ἱερακίονι OV ἱερακίονι ν || 1 ἄνθος: αἴθος ν Mi. || 2
 εἶναι γυναικὸς ~ ς ν

,ασμγ'

ΑΜΜΩΝΙΩΙ

(1097) D

1100 A

Ἔνα μὴ πρόληπει, πάθει ἀργαλεωτάτῳ, καὶ |
 δυσκόλῳ ἀναμοχλευθῆναι δυναμένῳ, κατεχόμενοι ἐν
 τῇ γῆ, τῶν οὐρανίων εἰργοίμεθα γεράν, ἔφη ὁ Σωτὴρ ·
 «Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν^α.» Τῆ γὰρ πεμφθείσῃ
 5 φωνῇ τὴν ἑαυτοῦ καταμίξας δύναμιν, τοὺς γνησίους
 ἑαυτοῦ φοιτητὰς τῶν τυραννικῶν παθῶν ἐλευθερώσας,
 εἰς τὴν ὑπερκόσμιον μετεκόμισε σύγκλητον.

(1117)

,ασμδ'

ΘΕΟΛΟΓΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

C

Ἐπειδὴ πάλιν ἀποστολικούς θησαυρούς ἀνιχνεύειν
 ἡμᾶς παρεσκεύασας - ἔφησ γάρ · «Τί ἐστὶ τὸ Οὐ μόνον
 αὐτὰ ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσι τοῖς πράττουσι^α;»
 Καὶ ἐπήγαγες · «Εἰ τὸ ποιεῖν τοῦ συνευδοκεῖν χαλεπώ-
 5 τερόν ἐστι, δι' ἣν αἰτίαν οὕτως αὐτὸ ἔταξεν ὁ Παῦλος;»
 - ὀλίγον συναγαγὼν σαυτοῦ τὸν νοῦν ὥστε θηρεῦσαι
 φεύγοντα τὸν ἀποστολικὸν νοῦν, | ἄκουε.

Τινὲς μὲν οὖν μὴ νοήσαντες τὸ εἰρημένον, ἀλλ' ὥσπερ
 σὺ διαπορήσαντες, καὶ παραπεποιῆσθαι τὰς ἀπο-
 10 στολικὰς λέξεις νομίσαντες, οὕτως αὐτὰς ἠρμήνευσαν ·

,ασμγ' COV x μ

Dest. ἀμμωνίῳ x || **Tit.** εἰς τὸ ἐγείρεσθε ἄγωμεν ἐντεῦθεν μ || 2
 ἀναμοχλ.: ἀναβακχευθῆναι O ἀναβακχευθῆναι V || 3 εἰργήμεθα
 OV || 6 αὐτοῦ x μ Mi. || 7 μετεκόμισε OV -κόμησε x

,ασμδ' COV x μ

Tit. εἰς τὸ εἰρημένον οὐ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν x μ ἀλλὰ καὶ
 συνευδοκοῦσι τοῖς πράττουσιν add. x || 2 παρεσκεύασας μ || 3
 πράσσουσι COV || 4 τὸ...τοῦ: τοῦ...τὸ ~ μ Mi. || 5 αὐτὸς OV ||
 6 σαυτὸν O || θηρεῦσαι: θησαυρῆσαι x || 9 πεποιεῖσθαι OV μ ||
 9-10 ἀπ. λέξεις: λέξεις τὰς ἀποστολικὰς μ Mi. || 10 αὐτὰ: ἀντὰ
 C αὐτὰ OV || εἰρμήνευσαν OV

1243 (IV.48)

A AMMONIOS

De peur que la présomption, mal terrible dont on peut
 difficilement se défaire, ne nous retienne sur terre et ne
 nous prive des récompenses célestes, le Seigneur a dit :
 «Debout, partons d'ici^a!» En effet, ayant engagé sa propre
 puissance dans la parole qu'il avait prononcée, il délivra
 ses vrais disciples des passions tyranniques et les fit passer
 dans l'assemblée céleste.

1244 (IV.60) A THÉOLOGIOS, DIACRE¹

Puisque tu nous as fourni l'occasion de revenir sur des
 trésors apostoliques - tu as dit en effet : Que veut dire
 «Non seulement ils le font, mais encore ils approuvent
 ceux qui le font^a», et tu as ajouté : Si l'approbation est
 plus fâcheuse que l'acte, pour quelle raison Paul a-t-il
 adopté cet ordre-là? - fais un peu appel à ton bon sens
 pour chercher le sens² de la parole apostolique qui
 t'échappe, et écoute.

Il y a des gens qui n'ont pas compris la citation mais
 qui, étant comme toi dans l'embarras et estimant que les
 expressions apostoliques sont corrompues, les ont inter-

1243 a Jn 14, 31

1244 a Rm 1, 32

1. Parmi les chaînes sur l'Ép. aux Romains, le ms. du Vatican, gr. 762 (x^e s.) et le ms. de Vienne, Theol. gr. 166 (xiv^e s.) retiennent cette lettre; Le Vat. gr. 762 a la même leçon que μ à la l. 12 (εἶχεν) et omet plusieurs lignes (ll. 32-35 : ὁ μὲν - κρατήσειεν); le ms. de Vienne cite cette lettre, ainsi que la suivante, avec leur numéro : n° 1244 (f° 50r) et 1245 (f° 45r); dans la 1244, en dehors de deux omissions (ἔστι, l. 21; τοῦ², l. 34) et d'une leçon (ἐνοήσαντες, l. 17) qu'il partage avec x, ses variantes ne sont pas très significatives.

2. Isidore joue avec les significations de νοῦς.

«Οὐ μόνον οἱ ποιοῦντες αὐτά, ἀλλὰ καὶ οἱ συνευδοκοῦντες τοῖς πράττουσιν.» Οὕτω γὰρ εἶχεν, ἔφασαν, τὸ παλαιὸν ἀντίγραφον ἵνα μείζον ἢ τὸ ποιεῖν καὶ ἔλαττον τὸ συνευδοκεῖν. Ἐγὼ δ' οὐθ' ἡμαρτήσθαι ἐν
 15 τούτῳ φήσας τὰ ἀποστολικὰ βιβλία, οὔτε καταδραμῶν τῶν μὴ νενοηκότων - ἴσως γὰρ εἰ καὶ ἐν τούτῳ πλεονεκτοῦνται, ἐν ἄλλοις πλεονεκτοῦσι, καὶ τινα ἐνόησαν ὧν αὐτὸς οὐδ' εἰς ἔννοιαν ἀφικόμεν - τὸ νενοημένον φράσας τοῖς ἐντευξομένοις ἐπιτρέψω τὴν ψῆφον.
 20 Φημί τοίνυν ὅτι, ἐπειδὴ τοῦ πλημμελεῖν τὸ ἐπαινεῖν τοὺς πλημμελοῦντας πολλῶ ἀργαλεώτερόν ἐστι, καὶ
 D μείζον εἰς κολάσεως λόγον, | εἰκότως εἴρηται· «Οὐ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσι τοῖς
 25 πράττουσιν.» Ὁ μὲν γὰρ μετὰ τὸ πλημμελεῖν καταγνώσκων τῆς ἁμαρτίας δυνήσεται χρόνῳ ποτὲ ἑαυτὸν ἀνακτήσασθαι, μεγίστην βοήθειαν ἔχων εἰς τὸ μεταγνώσθαι τὴν κατάγνωσιν τῆς ἁμαρτίας· ὁ δ' ἐπαινῶν τὴν πονηρίαν τῆς ἐκ τοῦ μετανοῆσαι βοήθειας ἑαυτὸν
 1120 A ἀποστερεῖ. Ἐπεὶ τοίνυν | διεφθαρμένης ἐστὶ γνώμης,
 30 καὶ ψυχῆς ἀνίατα νοσοῦσης αὕτη ἡ ψῆφος, εἰκότως τοῦ πλημμελοῦντος ὁ τὴν ἁμαρτίαν ἐπαινῶν, πολλῶ παρανομώτερος εἶναι κέκριται. Ὁ μὲν γὰρ τὴν τάχιστην, ὁ δ' οὐδ' ὄλως ἀποφοιτήσει τῆς ἁμαρτίας, εἴγε ἡ ἐκατέρου ψῆφος τοῦ ποιοῦντος καὶ τοῦ συνευδοκοῦντος κρατή-
 35 σειεν.

11-12 συνευδοκοῦσι COV || 12 πράσσοσιν COV || εἶχεν μ Mi. :
 ἔχειν COV x || ἔφασαν ἔχειν ~ x || 13 καὶ om. C || 13-14 καὶ
 ἔλ. τὸ : τοῦ μ Mi. || 14 οὐθ' : οὐδ' C οὐδέ V || 14-15 ἐν τούτῳ
 C^{ms} || 16 νενοηκότων V || ἴσως O^{pcms} : ἴσω O^{ac} || 17 ἐνόησαν
 OV ἐνόησαντες x || 20 πλημμελεῖν τὸ ἐπαινεῖν O^{pcms} :

prétées de cette manière : « Non seulement il y a ceux qui le font, mais aussi ceux qui approuvent ceux qui le font. » Selon eux le texte primitif se présentait ainsi pour faire entendre que l'acte était plus grave et l'approbation moins grave. Pour moi, sans dire que les livres apostoliques comportent une erreur dans ce passage, sans m'en prendre non plus à ceux qui n'ont pas compris – car peut-être, même s'ils ont tort en ce passage, sur d'autres ils ont raison, et ils ont saisi le sens de passages que, pour ma part, je ne suis pas arrivé à comprendre – j'exposerai ce que j'ai compris et m'en remettrai au jugement des lecteurs.

Donc, selon moi, c'est parce que louer les coupables est beaucoup plus condamnable et plus grave du point de vue du châtement que cette phrase est pertinente : « Non seulement ils le font, mais encore ils approuvent ceux qui le font. » Car celui qui après la faute condamne le péché pourra avec le temps se reprendre un jour, trouvant un très grand secours pour changer d'attitude dans la condamnation du péché ; tandis que celui qui fait l'éloge du mal se privera lui-même du secours que procure le repentir. Puisque donc ce jugement relève d'une conscience corrompue et d'une âme atteinte d'une maladie incurable, on juge à juste titre beaucoup plus fautif celui qui fait l'éloge de la faute du coupable. Car l'un se détournera très rapidement du péché, l'autre pas du tout, selon que l'emporte le jugement de celui qui commet la faute ou de celui qui l'approuve.

πλημμελοῦντος ἐπαινεῖν O^{ac} || 21 ἀργαλαιώτερον μ || ἐστι om.
 x || 22 εἰς : εἰ CO (qui addit in mg. ἴσως εἰς) || 24 πράσσοσιν
 CV || τὸ : τοῦ x || 25 χρόνον OV || ἑαυτὸν ποτε ~ μ Mi. || 29
 ἐπειδὴ μ Mi. || 33-35 εἴγε – κρατήσειεν : εἴγε καὶ ἐκατέρου (ἐκατέρα
 Mi.) κρατήσει ψῆφος μ Mi. || 34 τοῦ² om. x

(1116 C) ,ασμε'

ΠΟΛΥΧΡΟΝΙΩΙ

1117 A

Ἐπειδὴ γέγραφας δι' ἦν αἰτίαν παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ
 Θεὸς εἰς ἀδόκιμον νοῦν^a, ἐρῶ ὅτι εἰ τὸ ἐξῆς ἀναγνώ-
 ση, καὶ γνώση, καὶ ἀπαλλαγὴ πάσης | ἀμφιβολίας.
 Φησὶ γὰρ «Πεπληρωμένους πάση ἀδικίᾳ^b». Γενικῶς γὰρ
 5 ὀνομάσας τὴν κακίαν, καὶ κατ' εἶδος ἐν τοῖς ἐξῆς
 διεξέρχεται. Εἰ τοίνυν οὐ πληρωθησομένους, ἀλλὰ
 πεπληρωμένους παρέδωκε, τί ἄτοπον ἂν εἴη πεποιηκῶς;
 Εἰ δ' ἀσαφὲς εἶναι νομίζεις, καίτοι σαφὲς ὄν,
 σαφέστερον αὐτὸ ἐρμηνεῦσαι πειράσομαι. Οὐκ εἶπεν
 10 Ἐπειδὴ παρεδόθησαν, ἐπληρώθησαν, οὔτε μὴν
 Παρεδόθησαν πληρωθησόμενοι, ἀλλὰ «Πεπληρωμένους
 παρέδωκε», τούτέστιν ἀφῆκε, γυμνώσας τῆς ἑαυτοῦ
 βοηθείας ὡς ἂν στρατηγὸς μὴ πειθομένους στρατιώτας
 15 τοῖς παραγγέλμασιν, ἀλλὰ τό γε αὐτῶν μέρος ἡττηθέν-
 τας, ἀφήσει, γυμνῶν τῆς ἑαυτοῦ σοφίας. Τοὺς γὰρ
 οἴκοθεν πεπληρωμένους πάσης κακίας, εἰκότως τῷ |
 B ἐγκαταλείψαι παραδέδωκεν, οὐκ ὠθήσας εἰς τὸν
 ἀδόκιμον νοῦν, ἀλλ' ὀρμήσαντας εἰς αὐτὸν ἀφείε.

,ασμε' COV x μ

Tit. εἰς τὸ παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ θεὸς εἰς ἀδόκιμον νοῦν, ποιεῖν τὰ
 μὴ καθήκοντα x τῆς πρὸς ῥωμαίους ἐπιστολῆς. εἰς τὸ γεγραμμένον
 παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ θεὸς εἰς ἀδόκιμον νοῦν ποιεῖν μ. Mi. || 2-3
 ἀναγνώσης COV ἀναγνωσίης x || 3 ἀμφιλογίας μ. Mi. || 4 πάση
 ἀδικία (cf. Rm 1,29): πάσης ἀδικίας x μ. Mi. || γενικῶς OV
 γεννικῶς x || 5 ὀνομάσας + πᾶσαν μ. Mi. || 7 ἂν om. COV μ.
 Mi. || 10 παρεδόθησαν COV || 14 παραγγέλμασιν + αὐτοῦ μ. Mi. ||
 15 γυμνοὺς COV || 17 παρέδωκεν μ. Mi. || ὠθήσας μ. || 18 ὀρμήσαντας
 O^{pc}: ὀρμήσας O^{ac}

1245 (IV.59)

A POLYCHRONIOS¹

Puisque tu me demandes dans ta lettre : Pour quelle
 raison «Dieu les a livrés à leur intelligence sans juge-
 ment^a»? je répondrai : Si tu lis la suite², tu comprendras
 et tu n'auras plus aucune hésitation. Il est écrit en effet :
 «Remplis de toute sorte d'injustice^b»; ainsi, après avoir
 désigné le vice d'une manière générale, par la suite, il
 en parcourt en détail les espèces. Si donc il a livré des
 gens que le vice ne va pas remplir mais a déjà remplis,
 quelle absurdité peut-il avoir commise? Si ce n'est pas
 clair pour toi, alors que c'est clair, je vais essayer d'en
 donner une interprétation plus claire³? (Paul) n'a pas dit :
 Quand ils furent livrés, ils furent remplis, ni non plus :
 Ils furent livrés pour être remplis, mais : (Déjà) remplis,
 il les a livrés ', c'est-à-dire : il les abandonna privés de
 son propre secours, comme un général abandonne des
 soldats qui, pour ne pas obéir à ses ordres, se font battre
 par leur faute, en les privant de sa compétence. Car ceux
 qui, d'eux-mêmes, se sont laissés remplir de toute sorte
 de vice, à juste titre, il les a livrés à l'abandon : il ne
 les a pas poussés à leur intelligence sans jugement, mais
 il les a laissés y courir.

1245 a Cf. Rm 1, 28 b Rm 1, 29

1. Des leçons du ms. de Vienne, *Theol. gr. 166*, signalons seulement
 οὐ σαφὲς (l. 8 : à côté de ἀσαφὲς), et βοηθείας (l. 15, au lieu de
 σοφίας).

2. Comme le note Rittershuys, se référer au contexte (cf. n° 1641 =
 4.219) est l'une des règles principales de l'interprétation.

3. Comment ne pas voir dans cette jonglerie de mots une petite
 moquerie humoristique?

(1340) ,ασμς' ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

D Ὡσπερ ἐπὶ τῶν πόλεων ἡ εὐκαιρία τῆς θέσεως τὴν εὐκαιρίαν τῶν ὠρῶν ἐπισπᾶται, οὕτω καὶ τῶν ψυχῶν ἡ εὐνοια ἡ πρὸς τὴν ἀρετὴν τὴν θεῖαν συμμαχίαν θηροῦται.

,ασμζ' ΑΡΧΟΝΤΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Εἰ οἱ τοῖς ὀξέσι τῆς κοσμικῆς δόξης κέντροις πληττόμενοι πόνους αὐθαιρέτους ἀσπάζονται, οἱ τοῖς ὀξυτάτοις τῆς ὑπερκοσμίου εὐκλείας βέλεσι τετρωμένοι πολλῷ μᾶλλον νεανικῶς ἐπὶ τὸν τῶν πόνων ἀγῶνα
5 ἀποδύεσθαι ἂν εἴεν δίκαιοι.

(1264) ,ασμη' ΑΙΜΙΛΙΑΝΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Οὐ μικρὰ ἡ ἐκ τῆς τῶν μεγίστων κατορθωμάτων διηγήσεως ὠφέλεια. Τὰς μὲν γὰρ κοιμωμένας ψυχὰς διεγείρει πρὸς ἀρετὴν, τὰς δὲ νωθὰς ὀξυτέρας παρασκευάζει, τὰς δὲ κακίαν ἀσπαζομένας ἐρυθριᾷν
C 5 διδάσκει, καὶ εἰς μετάνοιαν ὀδηγεῖ. Καὶ | τοῦθ' ὁ σοφὸς δεικνύς Παροιμιστῆς ἔφη· «Κηρία μέλιτος λόγοι καλοί^a.» Καλοὺς λέγει τοὺς περὶ ἀρετῆς καὶ εὐσεβείας κινουμένους, οὐ τοὺς ἐπικτήτῳ κομμωτικῇ σεμνυνο-

1247 5 PLATON, *République*, V, 452 d (ἀποδύεσθαι)

,ασμς' COV ς ν
2 εὐκράσιαν ν || καὶ ἐπὶ ν

,ασμζ' COV ς ν

Dest. πρεσβυτέρῳ om. ς || 1 τῆς: τοῖς OV || κοσμικοῖς O ||
5 ἀποδύσασθαι ς ν

1246 (V.26) AU MÊME

Comme, pour les cités, la qualité du site est étroitement liée à la qualité du climat, de même pour les âmes, la bonne disposition à la vertu s'attache l'alliance divine.

1247 (V.27) A ARCHONTIOS, PRÊTRE

Si ceux qui sont sensibles aux pointes acérées de la vanité du monde recherchent d'eux-mêmes les épreuves, ceux qui ont été blessés par la si fine pointe des traits de la gloire céleste ont bien le droit de se préparer à affronter les épreuves avec bien plus de courage.

1248 (IV.172) A AEMILIANOS, PRÊTRE

Il n'est pas mince le profit que l'on tire du récit des plus hautes vertus. Il réveille les âmes endormies pour les inciter à la vertu; il rend plus alertes les âmes non-chalantes; à celles qui s'attachent au vice, il apprend à rougir, et les guide sur le chemin de la conversion. C'est ce que montre le sage auteur des *Proverbes*, quand il déclare: «Les beaux propos sont des rayons de miel^a.» Il dit *beaux* ceux qu'anime le souci de la vertu et de la piété; non pas ceux qui ne tirent leur éclat que d'arti-

,ασμη' COV μ ς ν

Tit. εἰς τὸ αὐτό (cf. epp. n° 799, 1568) μ || 1 ἡ ἐκ τῆς: ἐκ μ
Mi. || 2 διηγήσεως ante τῶν μεγ. scrib. COV || 5 ὀδηγεῖ μ || 7
εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς ~ μ Mi.

1248 a Pr 16, 24a (LXX)

μένους, ἀλλὰ τοὺς οἰκοθεν ἐπαγομένους τῆς ἀληθείας
 10 τὸ κάλλος, οὐ τοὺς ἐφ' ἄρματος ποιητικοῦ ἢ ῥητορικοῦ
 ὀχομένους, ἀλλὰ τοὺς τὴν ἔμφυτον καὶ θεοδώρητον
 πεζὴν πορείαν ποιούμενους· καὶ τί τὸ ἐντευθεν ὄφελος;
 Δίδαξον, ὦ σοφέ. «Γλύκασμα δὲ αὐτῶν ἴσσις ψυχῆς^b.»
 15 Ἐπεὶ τοίνυν οὐ μικρὰν ὠδίνει τὴν ὠφέλειαν τὰ τῶν
 παλαιῶν ἀνδραγαθήματα, συνεχῶς τὰς τούτων ἀρι-
 στείας ἐν συλλόγοις καὶ διαλόγοις ἐν μέσῳ φέρωμεν.
 Πολλὰ γὰρ ψυχικὰ νοσήματα, καὶ λανθάνοντα, καὶ δῆλα,
 θεραπείας προσφόρου τεύξεται.

1341 A ,ασμθ' ΔΙΔΥΜΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Ἄφροδισίῳ τῷ μακαρίῳ, τῷ σῷ μὲν ἀδελφῷ,
 πρεσβυτέρῳ δὲ τὴν ἀξίαν, αἰδῶς μὲν ἐν ὀφθαλμοῖς
 κατώκει, πειθῶ δὲ ἐν χεῖλεσι, σοφία δὲ ἐπὶ γλώττης·
 5 καὶ αὐτάρκεια μὲν ἐν γαστρὶ, ἐγκράτεια δὲ ἐν τοῖς μετὰ
 γαστέρα, καὶ συλλήθδην εἰπεῖν, πασῶν σχεδὸν τῶν
 ἀρετῶν κοινὸν ἦν ταμείον, καὶ ἐνδιαίτημα. Ἐπεὶ τοίνυν

12 πορίαν CO || 14 ἐπεὶ: ἐπὶ v || οὐ μικρὰν om. COV || ὠδίνει
 O^{pc}: -νη O^{ac} || τὴν om. COV || 16 φέρωμεν COV || 18 τεύξεται
 O^{pcsl}: -ζονται O^{ac}

,ασμθ' COV β ς v Σ(n° 237; des. lin. 11 οὐκίτελεσθαι)

Dest. om. Σ || 1-3 ἀφροδισίῳ – κατώκει: *de fratre tuo qui a mundo
 ad dominum nostrum transit o dilecte animae meae uerecundiam in
 oculis eius habuere audiui* Σ || 2 αἰδῶς O^{pcms}: αἰδῶ O^{ac} || 3
 γλώσσης Mi. || 4 αὐτάρκεια: *paulum appetere* Σ || ἐγκράτεια:
ascetim et constantiam habere Σ || 5 σχεδὸν πασῶν ~ β ς v || 6
 κοινὸν + δὲ V || ἐνδιαίτημα v

b Pr 16, 24b (LXX)

1. Bien qu'il ait cité 'le sage auteur des *Proverbes*', Isidore ne se
 réfère pas ici aux seuls hauts faits tirés de la Bible, mais à ceux des

fices empruntés, mais ceux qui portent en eux-mêmes la
 beauté de la vérité; non pas ceux qui vont portés sur
 le char de la poésie ou de la rhétorique, mais ceux qui
 choisissent la marche à pied naturelle à l'homme et
 accordée par Dieu; quel est alors l'avantage qu'on peut
 en tirer? Apprends-le nous, ô sage! «Leur saveur est la
 guérison de l'âme^b.» Donc, puisqu'il n'est pas mince le
 profit que l'on tire des prouesses de l'antiquité¹, ne
 cessons pas de proposer ces hauts faits dans nos réunions
 et nos débats. Bien des maladies de l'âme, qu'elles soient
 cachées ou visibles, trouveront ainsi un remède approprié.

1249 (V.28) A DIDYME, PRÊTRE²

Le bienheureux Aphrodisios³, ton frère, qui avait la
 dignité de prêtre, portait la réserve dans ses yeux, la per-
 suasion sur ses lèvres, et la sagesse en sa bouche; il
 maîtrisait les appétits de son ventre, il dominait ceux de
 son bas-ventre, bref il était le réceptacle et la demeure
 commune de presque toutes les vertus. Or, puisqu'il a

'anciens'. La littérature 'païenne' est donc une mine dont on tire profit,
 ce que le Pélusote se garde bien de souligner.

2. Le ms. du Vatican, *gr. 1611* (a. 1176; chaîne sur *Luc*) cite cette
 lettre de la l. 65 (οἱ μὲν) à la l. 88 (γινέσθω); l. 75, il ajoute *τελειότατον*
 après *ἕρον*; il omet 4 lignes (l. 79-85: *εἶτα ἴνα – πραγμάτων*, mais
 ajoute (l. 86, après *κανόνα*): *καὶ τῶν ἀρετῶν τὸν γνώμονα, μὴ παρ' ἄλλοις*
τοῦτον ζητῶμεν. ἀλλὰ χρώμεθα τῷ οικείῳ θησαυρῷ. καὶ (et l'expert en
 vertus, ne le cherchons pas chez d'autres, mais servons-nous de notre
 propre trésor).

3. Le prêtre Aphrodisios reçoit 8 lettres: n° 599, 638, 661, 769, 808,
 1030, 1071, 1074. A partir de cette lettre, et d'autres lettres (en parti-
 culier n° 681, 682; cf. *Is. de P.*, p. 392) on peut déduire que ce prêtre
 Didyme fut un disciple d'Isidore et qu'il se trouvait dans la région de
 Péluze, comme son frère Aphrodisios.

ἐπὶ τὰς οὐρανίους αὐτὰς μετεπέμφθη, ἄξια τῶν πόνων
 δεξάμενος τὰ γέρα, οὐ χρὴ λυπεῖσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον
 χαίρειν ὅτι τῶν ἄθλων λοιπὸν καρποῦται τὰ ἔπαθλα. Ὁ
 10 γὰρ τὴν ἐνθάδε τῶν ἀγίων οἰκτεῖρων τελευτὴν δίκαιος
 ἂν εἴη παρὰ πάντων τῶν εὖ φρονούντων οἰκτεῖρεσθαι.
 Ὡς καὶ ὁ τοὺς νενικηκότας καὶ στεφθέντας θρηνῶν, |
 B οἴκτου ἂν εἴη καὶ δακρύων ἄξιος. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς
 τοσοῦτον. Ἴσθι δὲ ὅτι μόνος ὁ τῆς ἀρετῆς πλοῦτος ἐπ'
 15 ἀσφαλείαις ὀχεῖται, ὅταν ὁ τοῦτον κεκτημένος μὴ τῆ
 ῥαστώνῃ προδοίῃ τὸ κτῆμα, μηδὲ ἀρχῆς ἐρασθεῖν·
 πάσης γὰρ ἐπέκεινα τόλμης, οὐ σὺ μόνος, ἀλλὰ καὶ
 ἔγωγε, χωρεῖν ὑπολαμβάνω τοὺς μηδὲ πρὸς τοὺς
 ἀθλητικοὺς ἀψαμένους πόνους καὶ τοῖς στεφανίταις
 20 ἐπαποδυομένους, οἵτινες μηδὲ γνησίους ἐγγραφέντες
 μαθηταῖς, εἰς τοὺς ἡγεμόνας ἀνατρέχειν φιλονεικοῦσιν
 ὧν οὐχ ὁ τρόπος τὸν τόπον, ἀλλ' ὁ τόπος τὸν τρόπον
 πιστεύεται· ὠνοῦνται γὰρ τὰς ἀρχὰς ἵνα ὑβρίσωσι τὰς
 ἀρετάς, καὶ λέγειν ἐπιχειροῦσιν ἃ μηδὲ μαθεῖν
 25 κατεδέξαντο, καὶ προστάττειν τοιαῦτα τολμῶσιν ἃ μηδὲ
 ἀκοῦσαι ἠνέσχοντο. Τίς οὖν ὑπὸ τοιούτοις ἡγεμόσι
 πράττων | μέγα τι καὶ γενναῖον ἢ πράξει ἢ συνιδεῖν
 C δυνήσεται; Τίς δὲ οὐκ ἐρυθρίασει ἀνδρῶν χθὲς καὶ
 πρώην ἐν καπηλείοις ἢ δικαστηρίοις κατατριβέντων
 30 ἀκροατῆς γινόμενος; Τίς δὲ τῶν ἐχθρῶν οὐ γελάσειε,
 καὶ σκηνὴν καὶ ὑπόκρισιν νομίσειε τὸ πρᾶγμα; Ἄλλ'

1249 23-24 GRÉGOIRE DE NAZ., *Or.* 21,9 (PG 35, 1092 A, SC 270, Mossay, 1980, p. 126-128)

28-29 idem, *Or.* 25,4 (SC 284, Mossay, 1981, p. 164)

7 ἐπὶ: περὶ Mi. || μετεπέμφθη: *uocatus est* Σ || ἄξια - γέρα: om. Σ || 8 δεξάμενος ν || 10 ἐνθάδε: *ab isto breui et afflictionum pleno mundo* Σ || τῶν ἀγίων: *iustorum* Σ || τελευτὴν: *abitum* Σ || 11 εἴη om. ν || τῶν εὖ φρονούντων: *sapientes et iusti* Σ || 12 ὧς καὶ: ὡσπερ β ς ν || καί² + τοὺς ς ν || 14 δὲ + οὖν OV || 15 ἀσφαλείαις β ς ν || μὴ τῆ: μὴ τε β ς ν || 16 ῥαστόνη OV || 17

été appelé aux parvis célestes, dignement récompensé de ses efforts, il ne faut pas se laisser aller au chagrin, mais plutôt se réjouir de ce que désormais il recueille le prix de ses combats. Car celui qui se lamente sur la fin que les saints connaissent ici-bas mériterait les lamentations de tous les gens sensés, comme aussi celui qui pleure sur ceux qui ont remporté la couronne de la victoire mériterait qu'on se lamente et que l'on pleure sur lui. En voilà assez sur ce point.

D'autre part, sache que seul celui qui est riche en vertu avance en sécurité, quand celui qui en dispose n'est pas infidèle à ce bien en menant une vie facile, et ne se laisse pas prendre par l'amour du pouvoir; en effet non seulement toi, mais moi aussi, je pense que passent les limites de l'impudence ceux qui sans même avoir connu les efforts des athlètes, s'en prennent aux vainqueurs couronnés; des gens qui sans même être inscrits au nombre des vrais disciples, brûlent de s'élever au rang des chefs, eux dont les dispositions ne justifient pas la position, mais la position justifie les dispositions; en effet, ils achètent les charges pour faire violence à la vertu; ils se mêlent de dire ce qu'ils n'ont même pas consenti à apprendre et ils ont le front d'ordonner ce qu'ils n'ont même pas supporté d'entendre. Qui donc, sous les ordres de tels chefs, pourra accomplir ou envisager quelque grande et noble action? Qui ne rougira de se faire l'auditeur de gens qui ont passé leur temps, hier comme auparavant, dans les tripots et les tribunaux? Lequel de nos ennemis ne rirait et ne verrait là théâtre et hypo-

σύ + γε ς ν || μόνον OV Mi. || 18 τοῦς¹ + δὲ β || 19 ἀψαμένους: ἀλειψαμένους β ς ν || 20 μηδὲ + ἐν ς ν || γνησίως β || 21 μαθηταῖ β || 22 τόπος ...τρόπον ...τρόπος...τόπον ς ν || 23 ὠνοῦντες OV || ἐνυβρίσωσι ς ν || 25 προστάσσειν ς ν || 26 ἀκοῦειν β ς ν || ἡγεμῶσι OV || 27 γυνάϊον Mi. || 28 δυνήσεται: γενήσεται ς ν || 29 καπηλίους COV ς ν || 30 γενόμενος β || τὸν ἐχθρὸν OV

ἐπειδὴ γέγραφας τί ποιητέον, φημι οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἀρετὴν ἀσκητέον καὶ ἡσυχαστέον, καὶ τὴν κρίσιν προσδοκητέον, καὶ τὰς διαβολικὰς μεθόδους διακουστέον.

35 Δεινὸς γὰρ καὶ ποικίλος ὁ τῆς ἀνθρωπότητος ἐχθρὸς τὰ μὲν κολακείαις, τὰ δὲ παραλογισμοῖς καταγοητεῦσαι· καὶ μάλιστα ὅτι οὐκ οἶδε τὴν ἐξ εὐθείας μάχην - ἢ γὰρ ἂν ἐάλω ταχέως - ἀλλὰ προσχήματι φιλίας κρύπτει πολλὰς τὸν τῆς πονηρίας ἰόν. Ὡς γὰρ
40 εἰς ἰσοθειαν ἀναγαγὼν τὸν ἄνθρωπον, τῶν ἀλόγων κατέστησεν ἐλεινότερον, οὐ | μόνον τὰ προσόντα πλεονεκτήματα ἀπαμφιάσας, ἀλλὰ καὶ τὰ μὴ προσόντα ἐλαττώματα προξενήσας, ἰδρῶτάς φημι καὶ πόνους, θάνατόν τε καὶ φθοράν. Ἄλλ' ἐπειδὴ πολλοὶ θηρώμενοι
45 αὐτοῦ τὰς μεθόδους ἀργὰς ἀπέδειξαν τὰς ἐλεπόλεις, χρὴ καὶ σὲ καὶ πάντα οἷς φρονήσεως μέτεστι καὶ
1344 A σωτηρίας ἐστὶ | λόγος τὰ μηχανήματα αὐτοῦ ἀνιχνεύειν καὶ φυλάττεσθαι ὡς ἐνδέχεται, ὅταν μάλιστα φιλίας προσχήματι δελεάζῃ, τότε γὰρ δυσάλωτός ἐστι καὶ
50 δύσμαχος.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ δογμάτων ἐμήνυσας, ἴσθι ὅτι ἤκουσά τινός ποτε δεινοῦ καταμαθεῖν ἀνδρῶν εὐαγγελιστῶν διάνοιαν ὅτι τοῦ τόκου τοῦ γνησίου ἄνω καὶ κάτω τοῦνομα ἔστρεφον, κατασκευάζοντες τὸ μὴ κτίσμα
55 εἶναι τὸν Υἱόν. Ἐφάσαν γάρ· «Τοῖς πιστεύουσιν εἰς

(37-46) BASILE, *Hom. in Hexabemeron*, VI, 1 (vague)

32 τί + οὖν β ς ν || φημι + ὅτι β ν || 33 καὶ ἡσυχαστέον : κατησυχαστέον β om. ς ν || 34 διακουστέον V || 36 κολακείαις O^{CV} || 37 ὅτι : ὅτε Mi. || 38 ἢ : οὐ Mi. || 39 πολλὰς κρύπτει ~ Mi. || τὸν iter. ς || πορνείας OV || ὡς om. β || 40 εἰς om. ν || εἰς + γὰρ β || ἀγαγὼν Mi. || τὸν ἄνθρωπον om. β || 41 ἐλεινότερον V || 45 αὐτοῦ ς ν || ἀπέδειξαν τὰς : ἀπεδείξαντας OV ἀποδείξαντες Mi. || ἐλαττώσεις C || 46 σὲ καὶ om. COV β Mi. || πάντα Mi. || 51 δὲ - ὅτι om. ν || ἐμήνυσας : ἐδήλωσας β ς || 52 ἀνδρῶν : ἀνθρώπων β ς ν || 53 τοῦ¹ om. COV Mi. || 53-54 ἄνω καὶ κάτω om. COV Mi.

crisis? Mais puisque tu as demandé dans ta lettre ce qu'il faut faire, je n'ai pas d'autre réponse que celle-ci : il faut s'exercer à la vertu, rester en paix, s'attendre au jugement, déjouer les manœuvres du diable¹. Car il est habile et multiforme l'ennemi de l'humanité, pour ensorceler tantôt par des flatteries, tantôt par des faux raisonnements; et surtout, parce qu'il refuse le combat face à face - ou alors il s'y ferait prendre rapidement - eh bien il cache souvent sous l'apparence de l'amour le venin du mal. En effet, sous couvert d'élever l'homme à égalité avec Dieu, il le ravale à un rang plus pitoyable que celui des êtres sans raison; non seulement il le dépouille d'avantages utiles, mais encore il lui fournit des désavantages inutiles, je veux dire sueurs et peines, mort et corruption. Mais puisque beaucoup en cherchant à dévoiler ses manœuvres ont montré que ses machines de siège ne servent à rien, il faut que toi et tous ceux qui ont le bon sens en partage et la préoccupation du salut vous dépistiez ses ruses et vous vous en gardiez autant que possible; surtout quand il prend l'apparence de l'amitié pour séduire, car alors, il est difficile à prendre et à combattre.

Tu as fait aussi allusion à des questions de dogme : sache donc que j'ai entendu un jour quelqu'un de compétent² dans l'étude de la pensée des évangélistes dire que, en répétant à tous moments le mot d'*enfant légitime*, ils voulaient établir que le Fils n'est pas une créature. Ils ont dit en effet : «A ceux qui croient en son nom, il a

1. Cette lettre est à rapprocher du n° 281; l'adversaire de Didyme y est nommé : il s'agit de Gigantios le cappadocien; Isidore dénonce sa double face et énumère ses vices nombreux. Sur Gigantios, cf. intr., ch. III, p. 38 et *Is. de P.*, p. 48-56. Ce rapprochement confirme la présence de Didyme à Péluise.

2. Qui était-ce? et où Isidore l'a-t-il entendu? Il est bien difficile de le dire. Je n'ai rien trouvé de semblable dans l'œuvre de Jean Chrysostome, ce qui affaiblit la position de ceux qui font d'Isidore son disciple.

τὸ ὄνομα αὐτοῦ δεδῶσθαι ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι^a», καὶ «Ὁ ἐὰν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου λήψεσθε^b». ὄνομα δὲ τοῦ πολυωνύμου κυριώτερον τῶν ἄλλων ἢ τοῦ Υἱοῦ προσηγορία, τὸ γνήσιον ἐμφαίνουσα,
 60 καὶ τὴν τοῦ κτίσματος ἔννοιαν ἐξοστρακίζουσα. Δῆλον
 B τοίνυν ὅτι τοῖς μὲν Υἱὸν αὐτὸν λέγουσιν ἐδόθη ἡ χάρις, τοῖς δὲ κτίσμα εἶναι αὐτὸν λέγειν τολμῶσιν ἢ χάρις οὐκ ἐπιφοιτᾷ.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ πολιτείας ἐδήλωσας, πανθ' ὁμοῦ
 65 μαθεῖν γλιχόμενος, ἀντεπιστέλλω συντόμως ὅτι οἱ μὲν παρ' Ἑλλήσι σοφοί, οἱ δόξαν ἐπὶ σεμνότητι καὶ δυνάμει λόγων παρὰ πᾶσιν ἐσχηκότες, βουλόμενοι παραστῆσαι τί τὸ δίκαιον, καὶ τί τὸ πρέπον, καὶ τί τὸ νόμιμον, καὶ τί τὸ καλόν, μυρίους λόγους ἀναλώσαντες, καὶ
 70 διαλόγους μακροὺς λαβυρίνθων οὐδὲν διαφέροντας συνθέντες, τοσοῦτον ἀπέσχον τοῦ εἰπεῖν τι τῶν δεόντων ὅτι καὶ πλέον τοὺς ἀναγινώσκοντας συγχέουσιν. Ὁ δὲ θεϊότατος Λόγος δεῦρ' ἐπιφοιτήσας, καὶ τὸν ἔμφυτον ἀνακινήσας τῶν ἀνθρώπων λογισμόν, καὶ τὴν ἐκάστου
 75 βούλησιν ὄρον τοῦ δικαίου, καὶ τοῦ πρέποντος, τοῦ τε νομίμου καὶ τοῦ καλοῦ πηξάμενος, διὰ βραχείας ῥήσεως τοῦτο διεσάφησεν εἰπών· «Πάντα ὅσα ἂν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς^c.» Εἶτα ἵνα μὴ δόξη ἄγραφον νόμον κατ'
 80 ἐγγράφου τιθέναι, ἐπισφραγιζόμενος τὰ εἰρημένα καὶ δεικνύς ὅτι πάντα συντόμως περιείληφεν, ἔφη· «Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ νόμος καὶ οἱ προφήται^d.» Ὡς τῆς ἀρρήτου σοφίας· εἰ γὰρ καὶ συντόμως εἴρηται, ἀλλ' ἄρα

57 γενέσθαι: -σθε C lac. β || δ ἐὰν: ὅσα ἂν β || αἰτήσητε O^{pc}: αἰτήσηται O^{ac} αἰτήσεσθε β || μου: αὐτοῦ β || 58 κυριώτερον ς ν || 62 εἶναι om. COV Mi. || 64 πολιτείας + τοῖσδε COV || 65 μαθεῖν om. β || 66 οἱ O^{ms}: οὐ O^{ac} || 71 συνιέντες Mi. || 73 δεῦρο ς ν || 76 βραχείας ς || ῥήσεως: λέξεως ν || 77 ἂν: ἐὰν ς ν om. COV Mi. || θέλετε COV || 78 οὕτω om. COV β Mi. || ὑμεῖς O^{pc}: ἡμεῖς O^{ac} || 82-85 ὃ τῆς ἀρρήτου – πραγμάτων om. COV Mi.

été donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu^a», et «Ce que vous demanderez en mon nom, vous le recevrez^b»; pour celui qui a plusieurs noms, l'appellation la plus propre est celle de Fils, car elle met en lumière la légitimité, et exclut l'idée de créature. Or il est bien évident que ceux qui le disent Fils ont reçu la grâce, tandis que ceux qui osent le dire créature ne sont pas visités par la grâce.

Tu as aussi touché à la *Politique*¹, brûlant de tout apprendre à la fois; ma réponse sera brève: les sages de la Grèce, universellement célèbres pour le sérieux et la valeur de leur pensée, en voulant établir ce qu'est le juste, le convenable, le légal, le beau, se sont dépensés en d'innombrables propos, ont composé de longs dialogues qui ne sont que labyrinthes, et sont si loin de dire ce qu'il faut qu'ils ajoutent encore à la confusion des lecteurs². Mais le très divin Verbe, quand il est venu ici, quand il a réveillé la raison naturelle des hommes et qu'il a confié à la volonté de chacun la détermination du juste, du convenable, du légal et du beau, a éclairci ce point dans ces quelques mots: «Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur vous aussi^c!» Puis, pour ne pas paraître opposer une loi non écrite à une loi écrite, mettant un sceau à ces paroles et montrant qu'il a tout embrassé dans cette concision, il ajoute: «C'est là en effet la Loi et les prophètes^d.»

1249 a Jn 1, 12 b Jn 14, 14 c Mt 7, 12 d Ibid.

1. Πολιτεία, c'est la société organisée, la manière d'y vivre, l'ordre qui y règne, les règles qu'elle reconnaît et respecte. Cela équivaut ici à la 'Morale politique', ou à l'Éthique telles que l'exposaient Platon dans ses dialogues, dans *La République* (Πολιτεία) en particulier, et Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque* et le *Politique*.

2. Ainsi sont balayés, un peu rapidement, Platon et Aristote dont, on l'a vu (n° 1222, n. 2), Isidore connaît et utilise les ouvrages.

δυνάμειως τὸ ἐν βραχεὶ διαρκέσαι πρὸς παράστασιν
 85 τοιούτων καὶ τηλικούτων πραγμάτων. Ἐν ἑαυτοῖς
 τοιγαροῦν ἔχοντες πάντων τῶν καλῶν τὸν κανόνα, ὃ
 βουλόμεθα παρὰ τῶν ἄλλων ἡμῖν ὑπαρχθῆναι, τοῦτο
 παρ' ἡμῶν εἰς ἐκείνους γινέσθω. Ἴσθι δὲ καὶ τοῦτο ὅτι
 οἱ τῷ μεγέθει καὶ τῷ κάλλει τῶν κτισμάτων οὐκ εἰς
 90 εὐσεβείας ὑπόθεσιν ἀποχρησάμενοι, ἀλλὰ καὶ προσ-
 πταίσαντες αὐτοῖς – οὐ γὰρ μόνον τὸν Δημιουργὸν οὐκ
 ἔγνωσαν, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς τὸ σέβας ἀνέθεσαν – οὗτοι
 D σοφοὶ οἰηθέντες εἶναι | εἰς τὸ τῆς ἀμαθίας ἐναυάγησαν
 πέλαγος· τῶν γὰρ κτισμάτων ἀνακηρυττόντων τὸν
 95 τεχνίτην – οὐδὲ γὰρ ἄνευ ἀρχιτέκτονος οἰκία οἰκο-
 δομεῖται, οὐτ' ἄνευ ναυπηγοῦ ναῦς, οὐδ' ἄνευ ἀρμονικοῦ
 μουσικῶν | συσταῖ ὄργανον – ἐκείνοι τῇ τέχνῃ μᾶλλον
 δὲ τοῖς τεχνηθεῖσι προσπταίσαντες τὸν δημιουργὸν
 παρεγράψαντο. Τοῖς οὖν τοιούτοις εἰκότως καὶ τὸ τῆς
 100 πολιτείας διέφθαρται. Τὸν γὰρ Ἠγεμόνα τοῦ παντὸς
 ἐκ τῆς ἑαυτῶν ἐκβάλλοντες ψυχῆς πᾶν εἶδος ἀδυνατίας
 τε καὶ πονηρίας ἀδεῶς δρᾶν οὐ παραιτοῦνται.

1345 A

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῶν ἐλλογίμων ἔγραψας, ἴσθι ὅτι
 ὁ θεϊότατος Λόγος τὸν ἐλλογίμον οὐκ ἀποσεύεται, εἰ
 105 λόγῳ τὸν οἰκεῖον ῥυθμίζει βίον, εἰ δὲ ἐν λόγοις φιλο-

93s. BASILE, *Adv. Eunomium*, III, 7 (PG 29, 670 A¹⁴⁻¹⁵) : GRÉGOIRE DE NAZ., *Or.* 28, 6 (SC 250, Gailly, 1978, p. 110-112)

84 πρὸς : εἰς ς ν || παράστασιν + τῶν ς ν || 85 αὐτοῖς COV Mi. || ἐν αὐτοῖς τοιγαροῦν iter. V || 87 ἡμῖν Mi. || 88 γινέσθω : γενέσθω OV Mi. γινέσθω ς ν || 89 οἱ om. β || 90 εὐσεβείας ὑπόθεσιν : εὐθείας ὑποθέσεις β || 93 ἐναυάγησαν β || 95-96 οὔτε...οὐδὲ COV Mi. || 98 δὲ : ἢ OV Mi. || 99 τὸ : τὰ ν || 101 ἐκβαλόντες ς || 103 δὲ iter. O || ἔγραψας : om. COV ζητεῖς Mi. || 105 ῥυθμίζει COV Mi.

Oh! l'indicible sagesse, car même si cela a été dit avec concision, seule une puissance supérieure peut se contenter de peu de mots pour comparer des réalités de cette valeur et de cette importance¹. Donc, puisque nous avons en nous-mêmes la règle de tous les biens, ce que nous voulons qu'il nous arrive de la part des autres, que cela leur arrive de notre part!

Sache également que ceux qui n'ont pas vu dans la grandeur et la beauté des créatures² un fondement de la piété, mais leur font offense – car non seulement ils n'ont pas reconnu le Démonstrateur, mais encore ils leur ont attribué un caractère sacré – ces gens que l'on imagine être des sages, ont fait naufrage dans l'océan de l'ignorance; alors que les créatures proclament leur artisan – en effet une maison ne se construit pas sans architecte, ni un navire sans un charpentier de marine, pas plus qu'un instrument de musique ne peut être monté sans un harmoniste – ceux-là faisant offense à l'art et même aux produits de cet art, ont rejeté le Démonstrateur. Avec de telles considérations, évidemment, cela a été aussi la ruine de la *Politique*. Car en rejetant de leur âme le chef de l'univers, ils n'hésitent pas à commettre sans vergogne toute sorte d'injustice et de mal.

Tu m'écris aussi à propos des gens éloquentes : sache que le très divin Verbe ne rejette pas l'homme éloquent, s'il met sa vie personnelle en harmonie avec sa parole³;

1. Cette phrase ne se trouve que dans β ς ν, et non dans C O V. S'agit-il d'une glose? Les expressions (concision) ont cependant un tour très isidorien : c'est pourquoi j'accepte la phrase.

2. Cf. *Sagesse* 13,5; EUSÈBE DE CÉSARÉE, se réfère souvent à ce verset, en particulier dans la *Préparation Évangélique*, VII,3,3 (SC 215, p. 160, 11).

3. Tel est l'idéal poursuivi toute sa vie par Isidore (cf. *Is. de P.*, p. 326).

σοφῶν, ἔργοις ἀφιλόσοφος ὀφθείη, εὐλόγως οὐδὲ τὸν λόγον τοῦ τοιοῦτου προσίεται.

(1173) ,ασν' ΠΙΣΤΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

D Ἐπειδὴ γέγραφας δι' ἣν αἰτίαν μετὰ τὸ γεγράφθαι «Ὁ εἰσελθὼν πρὸς γυναῖκα ὑπανδρον οὐκ ἀθωωθήσεται» ἐρρέθη «Οὐδὲ πᾶς ὁ ἀπτόμενος αὐτῆς^a»; φημί ὅτι τὸ μὲν εἰσελθεῖν ἐπὶ τοῦ συνελθεῖν ἔλαβε, κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τῆς Σάρρας πρὸς τὸν Ἀβραάμ «Εἴσελθε πρὸς τὴν παιδίσκην | μου, καὶ τεκνοποιήσον ἐξ αὐτῆς^b», τὸ δ' ἀφασθαι ἐπὶ τῷ φιλεῖν ἢ ἐπαφᾶσθαι. Εἰ γὰρ καὶ παραβαλλόμενα τῇ συνόδῳ, οὐ δοκεῖ ἀμαρτήματα εἶναι, ἀλλὰ γε ἀληθείας δικαιοσύνης πταίσματα καὶ αὐτὰ εἰκότως ἂν εἴη. Εἰ γὰρ ἡ περιεργος θεὰ μοιχεία εἶναι κέκριται, ἡ ἀφή πολλῶ πλέον κριθήσεται. Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν εἰκόνων χρῶμα γραμμῆς κινητικώτερόν ἐστιν, οὕτω κάπὶ τῶν σωματῶν ἀφή θέας κινητικώτερον. Εἰ

106-107 τὸν – τοιοῦτου: ὁ λόγος τὸν τοιοῦτον Mi. || 106 τὸν om. V ,ασν' COV β μ ς ν Σ(n° 23)

Dest. om. Σ || Tit. τῶν παροιμιῶν. τί ἐστιν ὁ εἰσελθὼν εἰς γυναῖκα ὑπανδρον οὐκ ἀθωωθήσεται μ || 2 πρὸς: εἰς OV || 2-3 ἀθωωθήσεται O^{cmg}: ἀθωωθήσεται C^{co} ἀθωωθηθήσεται μ innocens erit a malo Σ || 3 ἐρρέθη O^{pc}: ἐρέθη O^{cn} ς ν addidit et dixit Σ || ἐρρέθη + δὲ β || 4 ὅτι: tibi Σ || εἰσελθεῖν: συν- O || ἔλαβεν ante ἐπὶ β μ ς ν || συνελθεῖν: συνεισελθεῖν μ appropinquare ut osculetur Σ || ἔλαβε: intellige Σ || 6 πρὸς O^{cmg}: εἰς O^c || τεκνοποιήσον ἐξ αὐτῆς: (ea) pariet super genua mea Σ || 7 ἐπὶ τῷ: significat Σ || τῷ: τοῦ β μ ς ν || ἐπαφᾶσθαι: ἐφάφασθαι β μ ν coniugium simplex propter amorem Σ || 8-10 οὐ – εἴη: non multum uituperatur ab insantis qui libidimibus abstrahuntur et propendent ad satisfaciendas cupiditates Σ || 10 εἰ: ἡ C || ἡ περιεργος θεὰ: quod quidam uir mulierem aspectat ita ut cupiat eam Σ || θεὰ + culpa et

mais si, philosophe en paroles, il fait voir à ses actes qu'il n'est pas philosophe, le Verbe a raison de ne pas admettre la parole d'un tel personnage.

1250 (IV.109) A PISTOS, DIACRE

Tu as demandé dans ta lettre pour quelle raison, après les mots «Celui qui est allé vers une femme mariée ne sera pas absous», l'Écriture ajoute «Ni non plus conquie la touche^a»; je réponds donc: l'Écriture a pris le mot 'être allé vers' (εἰσελθεῖν) au sens de 's'unir' (συνελθεῖν), comme lorsque Sarra dit à Abraham: «Va vers ma servante et par elle fais un enfant^{b1}», et le mot 'toucher' au sens de 'embrasser' ou 'entrer en contact avec'. En effet, même si en comparaison de l'union charnelle ces gestes ne passent pas pour des fautes, cependant, au jugement de la vérité, ils peuvent non sans raison, être aussi des péchés. Car si l'on considère comme adultère le regard indiscret, le toucher se verra juger beaucoup plus sévèrement. Comme sur les images, la couleur est plus excitante que le dessin, de même sur le corps, le toucher est plus excitant que le regard. Si donc le regard,

Σ || 11 κέκριται + secundum uerbum saluatoris nostri Σ || ἡ ἀφή – κριθήσεται: πολλῶ πλέον ἡ ἀφή κριθήσεται ~ OV || ἀφή + libidine affectus Σ || πολλῶ πλέον: quanto magis Σ || κριθήσεται + adulter Σ || 12 εἰκόνων: εἰκότων V || 13 κάπὶ: καὶ ἐπὶ μ ς ν || 13-15 εἰ – ἀπηγόρευται: tactus enim magis excitat quam aspectus hominem qui in adulterium cadit Σ

1250 a Pr 6, 29 b Cf. Gn 16, 2

1. La LXX a ἴνα τεκνοποιήσης ἐξ αὐτῆς; l'hébreu dit: «Par elle j'aurai des enfants»; la version syriaque a: «Elle enfantera sur mes genoux», c'est-à-dire 'pour moi'; l'expression est encore employée aujourd'hui.

τοίνυν ἡ θεὰ λεπτοτέρα οὖσα κατακέκριται, ἡ ἀφή πα-
 15 χυτέρα οὖσα ἀπόλαυσις, οὐκ ἀπεικίτως ἀπηγόρευται.

(1220) ,ασνα' ΛΕΟΝΤΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

D Τὴν μὲν δυσκρασίαν τῶν σωμάτων, καὶ τὰ εἰδεχθῆ |
 νοσήματα ἀπὸ ἀκρασίας τῶν γονέων συμβαίνειν εἰκὸς
 πολλάκις, οὐ μὴν τὴν ἀκρασίαν πάντως ἀπὸ δυσκρασίας
 - εἰ μὲν γὰρ λεπρὸς λεπρὸν τίκει, ἢ γονορρυῆς
 5 γονορρυῆ, ἀκριβῶς οὐκ ἔχω λέγειν · ὅτι δὲ ποδαλγὸς
 ποδαλγὸν τίκει πάντες ἂν συμφήσαιεν.

Τῷ μὲν οὖν νομοθέτῃ, ὡς οἶμαι - οὐ γὰρ χρὴ
 1221 A ἀποφαίνεσθαι περὶ τῶν ἀδήλων, ἀλλὰ τοῖς ἀκουσο-
 μένοις ἐπιτρέπειν τὴν κρίσιν - περὶ τῆς ἀκρασίας ἦν ὁ
 10 λόγος ὅπως μὴ ἐν παντὶ καιρῷ συνέρχονται, ὡς τῆς
 βλάβης εἰς τὰ ἐξ αὐτῶν τεχθῆσόμενα διαδησομένης. "Ὅτι
 δὲ οὐκ ἔστιν ἀπὸ σκοποῦ τεκμηριοὶ τὸ τοὺς ποδαλγούς
 ἱερῶν περιβόλων μὴ εἰρχθῆναι. Οἱ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς
 τοῦτο νοσήσαντες τὸ πάθος, οὐκ ἀπὸ δυσκρασίας, ἀλλ'
 15 ἀπὸ πονηρᾶς διαίτης, καὶ τρυφῆς, καὶ βλακείας, καὶ
 ἀργίας τοῦτ' ἐσχῆκασιν, δι' ὃ καὶ δι' αὐτοῦ ἐκολάσθησαν ·
 οἱ δ' ἐξ αὐτῶν τεχθέντες οὐκ ἐκωλύθησαν ἱερῶν

1251 2-3 (de loin), BASILE, *Hom. in Hexahemeron*, VI, 1 (SC 26 bis,
 p. 328)

,ασνα' COV γ μ ς et v(inc. lin. 42 εἰ δὲ σκίαν) Σ(ἠ° 255; inc.
 lin. 42 [εἰ δὲ] σκίαν [εἶχεν] ὁ νόμος)

Dest. ἐπισκόπῳ v^{pc}: διακόνῳ γ μ v^{ac} om. Σ || Tit. περὶ γονορρυῆ
 γ^{ms} περὶ αὐτοῦ μ || 2 γονέων + πολλοῖς μ || 3 πολλάκις om.
 γ μ || 4 ἦ: καὶ μ || γονορρυῆ: -ρρυῆν Mi. || 6 συμφησαίμην μ ||
 11 τεθησόμενα V || διαλαθησομένης V || 12 ἐστι(v) + τοῦτο γ μ ||
 τεκμηριοὶ: -ριον μ om. γ || ποδαλγους COV || 15 βλακείας OV

quoique plus subtil, s'est vu condamner, le toucher, jouis-
 sance plus concrète, n'a pas été interdit sans raison¹.

1251 (IV.141) A LÉONTIOS, ÉVÊQUE²

Les infirmités physiques et les maladies hideuses sem-
 blent souvent provenir du dérèglement des parents, sans
 que l'intempérance ait forcément pour origine la malfor-
 mation - qu'un lépreux donne le jour à un lépreux ou
 un blennorragique à un blennorragique, je ne peux l'af-
 firmer absolument, mais qu'un podagre donne le jour à
 un podagre, tout le monde serait d'accord pour le dire.

Donc le législateur, à mon avis - car il ne faut pas
 se déclarer sur des sujets obscurs mais laisser les audi-
 teurs en juger - avait en vue l'intempérance quand il
 cherchait à empêcher qu'on ne s'unisse n'importe quand,
 dans l'idée que la tare passerait aux descendants. Cette
 remarque n'est pas sans intérêt: la preuve en est que
 les podagres ne se sont pas vus écarter des parvis sacrés.
 Les premiers en effet à être atteints de cette maladie ne
 la contractent pas à la suite d'une infirmité mais d'une
 vie passée dans le mal, la volupté, la mollesse et la
 paresse; c'est là leur châtement. Mais leurs descendants
 ne se voient pas interdire la participation aux assemblées

1. A la place de cette phrase le syriaque (qui a omis la comparaison
 des images) a: «Le toucher, en effet, plus que le regard excite l'homme
 qui tombe dans l'adultère.»

2. Le *Vatican. gr. 1611* (chaîne sur *Luc*) cite deux fragments de cette
 lettre: le premier, de la l. 44 (καὶ οἶμαι) à la l. 52 (ἐθέσπισεν), le second,
 de la l. 24 (εἰ δὲ τις) à la l. 42 (λοχυρισαίμην); ils sont séparés par la
 lettre n° 581. Il omet plus d'une ligne (l. 49-50: διὰ δὲ - θρηνώδη); les
 citations sont approximatives. Le ms. de Vienne, *Theol. gr. 71* que j'ai vu
 mais non collationné entièrement, a le même incipit et le même desinit.

κοινωνῆσαι συνόδων. Τῆς γὰρ δυσκρασίας, ἀλλ' οὐ τῆς
 ἀκρασίας τῶν γονέων γεγόνασιν ἀναγκαιῶς κληρο-
 20 νόμοι· οἱ δὲ τὴν ἀκολασίαν τῶν γονέων ἐν τοῖς σώμασιν
 ἀπομαξάμενοι οὐκ ἐκολάσθησαν μὲν – οὐ γὰρ ἐκέλευσεν
 B αὐτοὺς καταλευσθῆναι· ἀβούλητον γὰρ ἦν τὸ πάθος –
 ἠτιμώθησαν δὲ πρὸς σωφρονισμὸν τῶν τεκόντων.

Εἰ δέ τις οἶεται τοῦτο μὴ εὐλόγως νενομοθετῆσθαι,
 25 τί φαίη περὶ τοῦ θανάτου, ὅτι μιᾶς ἁμαρτησάσης – φημι
 δὴ τῆς Εὔας – ὅλον τὸ γένος θανάτῳ κατεκρίθη, καίτοι
 πολλῶν εὐδοκιμησάντων, καὶ τοῖς πταίσμασι τοῖς
 προγονικοῖς μὴ ἀκολουθησάντων; Εἰ δ' ἐκεῖ τῆς ῥίζης
 τεθνεώσης ἀναγκαιῶς καὶ οἱ κλάδοι, ὡς κληρονόμοι τῆς
 30 ἀποφάσεως, συναπήλαυσαν τοῦ πάθους, τί θαυμαστὸν
 εἰ κἀνταῦθα διὰ τὴν ῥίζαν ὁ κλάδος ἠτιμώθη, παρα-
 πέμπων ἀναγκαιῶς καὶ εἰς τὴν ῥίζαν τὸ πάθος; Τοῦ
 γὰρ κλάδου ἀτιμωθέντος οὐκ ἐλάττων τῇ ῥίζῃ ἢ ὀδύνη.
 Ἡ γὰρ εὐχομένη τὸν κλάδον ἄριστον ἰδεῖν, ὅταν
 35 αἰσθηται ὅτι ἐκ τῆς αὐτῆς ἀκολασίας τὸ πάθος εἰς |
 C ἐκείνον διέβη, ἐνταῦθα μὲν τοῖς οἰκειοῖς λογισμοῖς
 κατακισθῆσεται, ἐκείσε δὲ καὶ τῇ κρίσει. Εἰ δὲ καὶ
 προγινώσκων αὐτοὺς ὁ Θεὸς πονηροὺς ἐσομένους
 προκατέσχε τούτοις τοῖς δεσμοῖς, καὶ ἐχαλίνωσε τοῖς
 40 πάθεσιν, ἀκριδῶς οὐκ ἔχω λέγειν· ὅτι δὲ καὶ στεφάνων
 πολλὰκις τισὶν αἴτια γέγονε ταῦτα τὰ νοσήματα,
 θαρρούντως δισχυρισαίμην. Εἰ δὲ σκιὰν εἶχεν ὁ νόμος
 τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, καὶ οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν
 πραγμάτων, οἶμαι, ὅτι διὰ μὲν τοῦ λεπροῦ^a τὸν ποικί-

23 σωφρονισμὸν O^{pc}: -μῶν O^{ac} || 25 τί + ἄν γ || 26 δὴ: δὲ
 γ || 30 συναπήλασαν μ || 31 ῥίζαν + τὸ πάθος τοῦ V || ἠτιμώθη:
 ἐτιμωρήθη COV || 33 ἀτιμωθέντος κλάδου ~ γ μ || τῇ ῥίζῃ οὐκ
 ἐλάττων ~ (τῆς ῥίζης) μ || 34 εἰδεῖν COV || 41 πολλ. τισὶν αἴτ. γέγ.
 ταῦτα C(uerborum ordinem per signa corr.): αἴτια πολλὰκις τισὶ
 γέγονε ταῦτα C^{ac} αἴτ. ταῦτα πολλ. τισὶ γέγονε OV πολλ. αἴτ.
 γέγ. τισὶ ταῦτα γ πολλοῖς αἴτια γέγονε ταῦτα μ || 42 θαρρούντως

sacrées. Car fatalement, ils sont les héritiers des infirmités,
 mais non de l'intempérance de leurs parents; et ceux qui
 portent sur leur corps la marque du dérèglement de leurs
 parents ne sont pas châtiés – le législateur en effet n'a
 pas donné l'ordre qu'ils fussent lapidés: leur mal était
 involontaire – mais ils sont frappés de déshonneur pour
 l'amendement des parents.

Et si l'on pense que cette législation n'est pas heu-
 reuse, que dire de la mort? Pour la faute d'une seule –
 je veux dire Ève – tout le genre humain fut condamné
 à mort, et pourtant bien des hommes sont estimables et
 n'ont pas suivi leurs ancêtres dans leurs fautes. Et si dans
 ce cas-là, une fois la souche morte, les rameaux, héritant
 de la sentence, sont forcément malades eux aussi,
 pourquoi s'étonner que dans ce cas-ci également, à cause
 de la souche, le rameau soit déshonoré et communique
 nécessairement son mal à la souche? Car lorsque le
 rameau est frappé de déshonneur, la douleur n'est pas
 moindre pour la souche. En effet celle-ci qui souhaite
 voir son rameau en excellent état, quand elle se rend
 compte que le même dérèglement a fait passer le mal
 jusqu'à lui, ses retours sur elle-même la tortureront ici-
 bas, et dans l'au-delà, ce sera aussi le jugement. Est-ce
 que Dieu, qui savait à l'avance qu'ils seraient mauvais
 les a retenus par ces liens et les a freinés par ces maux,
 je ne peux l'affirmer absolument; mais que ces maladies
 ont valu souvent à certains la couronne, je le soutien-
 drais avec assurance. Mais s'il y avait dans la Loi l'ombre
 des biens à venir, et pas simplement l'image de la réalité,
 parce qu'elle voyait, je pense, dans le lépreux^a l'homme

O^{pcmg}: θαρούντος O^{ac} θαρρούντως ἄν γ || εἰ δὲ σκίαν inc. ς ν
 et Σ (cum lac.) || 43 μελλόντων + τῶν V || ἀγαθῶν + (lac.) apostolus
 Σ || τὴν om. Ml. || εἰκόνα: εἰκός μ lac. Σ || 44 μὲν διὰ ~ μ

45 λον καὶ κακοῦργον, διὰ δὲ τοῦ γονορροῦς^b, τὸν πόρνον
καὶ τὸν ἀσελγῆ, διὰ δὲ τοῦ ἀκαθάρτου ἐπὶ ψυχῆ
ἀνθρώπου, τουτέστι διὰ τοῦ ἀπτομένου νεκροῦ
σώματος^c, τὸν ψυχῆ ἀμαρτανούση συμπράττοντα καὶ
50 συμφοραῖς πενθήρη καὶ θρηνώδη, τῆς τῶν ἀμώμων |
D ἱερᾶς συνόδου τε καὶ Ἐκκλησίας ἐξοστρακισθῆναι
ἐθέσπισεν.

(1252) ,ασνδ' ΖΩΣΙΜΩΙ, ΜΑΡΩΝΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

B Ἡ πολλὴ καὶ ἀκατάπαυστος τρυφή καὶ ἐπὶ τοὺς παρὰ
φύσιν παιδοτριθεὶ ἔρωτας καὶ πᾶσαν τοῦ μὲν σώματος
τὴν ὑγίειαν, τῆς δὲ ψυχῆς λυμαίνεται τὴν εὐγένειαν.
Πάυσασθε τοιγαροῦν ταύτης · καὶ εἰ μὴ νηστείας, ἀλλὰ
5 γε τῇ αὐταρκεῖα τῇ ὄντως σώφρονι τρυφῇ χρῆσθαι
ἑαυτοὺς παιδεύσατε · καὶ οἰχθήσεται ἡ νῦν καθ' ὑμῶν
παρὰ πάντων ἄδομένη κωμωδία. Εἰ δὲ ἑαυτοὺς εἰς τὴν
ἄδυσσον τῆς λαγνείας ἐμβάλλετε, μὴ τοῖς κωμωδοῦσι
χαλεπαίνετε, ἀλλὰ τῆς οἰκείας τρυφῆς καταψηφίζεσθε,
10 τῆς, ὡς φασιν, οὐδ' οἴκοθεν παρασκευαζομένης –
περίφηφοι γὰρ ἐστε – ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀλλοτριᾶς ἐπιρρίπτειν
τραπέζαις. Ἐὰν γὰρ διασκεδάσητε τὴν ἀχλύν, τότε

45 γονορροῦς COV || 48 σώματος + hoc significat Σ || 49 καὶ
συναϊρούμενον om. Σ || συναϊρούμενον v || 49-50 τὸν – θρηνώδη:
eum qui desperatione afficitur propter peccata ostendit Σ || 50-52 τῆς
– ἐθέσπισεν: (lac.) *isti uero omnes et qui diligunt eos quod pollutuntur
in animis* (lac.) *segregantur a sanctorum ecclesia instar impurorum gen-
tilium qui segregabantur extra fines tabernaculi* Σ || 51 ἱεραῖς V ||
τε om. μ.

,ασνδ' COV
1 τοῦς: τὸν Mi. || 2 ἔρωτος OV || 3 ὑγίειαν Mi. || τῆς: τὴν
OV || 4 πάυσασθε O^{pcsl}: -σθαι O^{ac} || εἰ om. OV || νηστείας V ||

artificieux et malfaisant, dans le blennorragique^b le
débauché et l'impudique, dans l'homme à l'âme impure,
c'est-à-dire dans celui qui a touché un cadavre^c, le com-
plice et l'auxiliaire d'une âme pécheresse, dans l'homme
qui pleurerait, celui que les malheurs plongent dans le
deuil et les larmes¹, pour ces raisons, la Loi a ordonné
de les bannir de la sainte assemblée des 'sans défaut' et
de l'Église.

1252 (V.29) A ZOSIME, MARON, EUSTATHIOS

Faire continuellement bonne chère, voilà l'école des
amours contre nature, de quoi ruiner complètement la
santé du corps et les qualités de l'âme. Cessez donc de
vivre ainsi et apprenez sinon à jeûner, du moins à vivre
avec frugalité, ce qui constitue vraiment le bien-être du
sage; alors cesseront les couplets satiriques dont vous
êtes généralement l'objet. Mais si vous vous précipitez
dans l'abîme du libertinage, ne vous fâchez pas contre
les railleurs, condamnez plutôt votre propre vie de délices
que, dit-on, vous ne vous assurez même pas vous-mêmes
– car vous êtes des calculateurs – mais en vous préci-
pitant sur les tables d'autrui. Le jour où vous aurez déchiré

5 ὄντος OV || 8 ἄδυσσον OV || ἐμβάλλεται V || 9 χαλεπαίνετε V^{pcsl}:
-ται V^{ac} || 10 οὐδ': οὐκ OV || 12 διασκεδάσητε O^{pcsl}: -ται O^{ac}

b Cf. Lv 22, 4; Nb 5, 2 c Cf. ibidem

1. Dans la version syriaque la fin est la suivante: (la Loi) «signifie
celui qui sans espoir pleure sur ses péchés [lac.] si donc tous ceux-ci
et ceux qui les aiment en tant que souillés dans leurs âmes [lac.], elle
les bannit de l'assemblée des saints à l'instar des impurs [lac.] des
Gentils qui étaient bannis des limites du tabernacle temporel.»

ὄψεσθε τῆς σωφροσύνης τὸ κάλλος ὃ νῦν ὑμῖν ἐστὶν ἀθέατον.

C ,ασνγ' ΕΡΜΟΓΕΝΕΙ ΚΑΙ ΘΕΟΔΟΣΙΩΙ ΚΑΙ
ΑΙΛΙΑΝΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΟΙΣ

Εἰ μὴ ἡ ὑπερφυῆς ὑμῶν ἀρετὴ ἐλέγχουσά μου τὸν λόγον, καὶ ἐπὶ τῶν νῦν – πλείω γὰρ ἴσασι – καὶ ἐπὶ τῶν ἐσομένων – μείζω γὰρ ἢ πιστεύουσιν – εἰπεῖν ἂν κατῆλθον εἰς τὸν ἀγῶνα τῶν ὑμετέρων ἐγκωμίων.

,ασνδ' ΠΑΛΛΑΔΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

D Πολλοὶ μὲν φασιν ὅτι οὐκ ὀρθῶς βιών, ἀλλὰ περιστέλλειν βουλόμενος τὰ ἑαυτοῦ πταίσματα, τὴν τοῦ φιλομαθῆς εἶναι δόξαν θηρώμενος, ἀκολουθεῖς | τοῖς σοφοῖς · ἐγὼ δὲ τοῦτο μὲν οὐ φήσαιμι, ἀλλὰ τῇ πείρᾳ
5 μαθὼν ὅτι οὐ διὰ τὸ εἰδέναι τὰ τῆς Γραφῆς ἄδυτα ἐρευνηῶν προσποιῆ, ἀλλὰ δόξαν παρὰ ἀνθρώπων μνώμενος, οὐκ ἀποκρινοῦμαι σοι, θεῖω πειθόμενος χρησιμῶ παρακελευομένω μὴ διδόναι τὰ ἅγια τοῖς κυσί, μηδὲ ρίπτειν τοὺς μαργαρίτας ἔμπροσθεν τῶν χοίρων^a.

13 ἐστὶν ὑμῖν ~ Mi.

,ασνγ' COV

,ασνδ' COV

1254 a Mt 7, 6

1. Aelianos, selon mon analyse, précéda Lampétios sur le siège de Casion : intr., ch. II, p. 29, cf. *Is. de P.*, p. 67.

le voile de ténèbres qui vous aveugle, alors vous verrez la beauté de la tempérance qui pour le moment échappe à vos regards.

1253 (V.30) A HERMOGÈNE, THÉODOSE,
AELIANOS¹, ÉVÊQUES

Si votre vertu exceptionnelle n'allait pas me faire taxer d'erreur lorsque je parlerais de vous, aussi bien devant les hommes d'aujourd'hui – ils en savent davantage – que devant les hommes de demain – cela dépasserait ce qu'ils pourraient croire – je serais descendu combattre pour faire votre éloge².

1254 (V.31) A PALLADIUS, DIACRE

Pour beaucoup, ta vie n'est pas honnête, mais c'est avec la volonté de cacher tes fautes et le désir de passer pour un intellectuel que tu fréquentes les savants. Pour moi, ce n'est pas ce que je dirais, mais comme mon expérience m'a appris que ce n'est pas pour le savoir que tu affectes de scruter les secrets de l'Écriture, mais parce que tu convoites une gloire humaine, je ne te répondrai pas, obéissant en cela au divin commandement qui recommande de ne pas donner aux chiens ce qui est saint, ni non plus de jeter les perles devant les pourceaux^a.

2. En quoi les trois évêques méritent-ils un éloge extraordinaire? Si mes déductions sont exactes, il ne peut s'agir de leur comportement au moment du concile d'Éphèse : en effet, à cette époque, les évêques Théodosie et Aelianos ont disparu et sont remplacés par Alphios et Lampétios (cf. p. 29).

,ασνε'

ΙΣΙΔΩΡΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἐν τῇ Ἑρμηνείᾳ τῆς πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῆς
 μάλιστα, ὧ ὁμώνυμε, ἡ Ἰωάννου τοῦ πανσόφου σοφία
 τεθησαύριστα. Οἶμαι γάρ - καὶ μὴ τίς με πρὸς χάριν
 λέγειν νομιζέτω - ὅτι εἰ Παῦλος ὁ θεσπέσιος Ἀττικὴν
 5 εἴληφει γλῶτταν - ὥστε ἑαυτὸν ἐρμηνεύσαι, οὐκ ἂν
 ἄλλως ἠρμήνευσεν ἢ ὡς ὁ προειρημένος ἀοίδιμος ἀνὴρ ·
 οὕτω καὶ ἐνθυμήμασι καὶ νοήμασι, καὶ κάλλει καὶ
 κυριολεξίᾳ κεκόσμηται ἡ ἐρμηνεία.

,ασνς'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

B Ἐνέτυχόν ποτε ἀνδρὶ ἀγίῳ - ὁμωνύμῳ μὲν ἡμῖν, οὐ
 συνωνύμῳ δέ, τοῦτο δὲ λέγω ὅτι κάκεινος Ἰσίδωρος
 ἐκαλεῖτο · πολὺς γὰρ ἦν εἰς ἀρετὴν ῥέπων - οὗ τὸ μὲν
 ὄμμα διδάσκοντος φοβερὸν ἐτύγχανε καὶ σοφόν - πολλὰ
 5 γὰρ ἦν αὐτῷ πρὸς τὸν λόγον τὰ κέντρα - ἡ δὲ ὀφρὺς
 ἡ ὑπερβεβλημένη τῷ ὀφθαλμῷ διεσήμαινε τὸν νοῦν τῶν
 διδαγμάτων. Καὶ ὅλος, ὡς ἔπος εἶπειν, ὠφελείας ἔπνεε,
 δεινὸν τοῖς ὀρώσιν ἐνείετ τῆς θείας σοφίας τὸν ἔρωτα.

,ασνε' COV γ

Tit. περί χρ. C^{ms} Chrysostomi laus in expositione *epist. ad rom.*
 O^{ms} || 2 μάλιστα om. γ || ἡ om. γ || 3 τεθησαύριστα V || 4
 ἀττικὴν O^{pcms}: ἀττικεῖν O^c || 5 εἴληφε OV || αὐτὸν γ || 6
 προειρημένος C^{ms} || 7 καὶ νοήμασι om. Mi.

,ασνς' COV γ

1-3 ὁμωνύμῳ - ῥέπων om. COV Mi. || 5 αὐτῷ ἦν ~ Mi. || πρὸς
 O^{pcms}: παρὰ O^c || 6 ἡ om. OV Mi. || τοῖς ὀφθαλμοῖς COV

1. Sur cet 'homonyme' qui reçoit de si nombreuses lettres de son maître le Pélusote, voir *Is. de P.*, p. 72-73 et 398.

1255 (V.32)

A ISIDORE, DIACRE¹

Dans le commentaire de l'*Épître aux romains*, cher homonyme, il y a vraiment tout le trésor de la sagesse du très sage Jean². Je crois - et que personne ne me taxe de complaisance! - que si le divin Paul s'était exprimé en langue attique pour faire lui-même son commentaire, ce commentaire n'aurait pas été autre que celui de l'homme illustre que je viens de nommer, tant l'inspiration, la pensée, l'élégance et la justesse de l'expression ornent son commentaire.

1256 (V.33)

AU MÊME

Un jour, j'ai rencontré un saint homme - notre homonyme, non notre synonyme (je dis cela parce qu'il s'appelait lui aussi Isidore³) car il avait une grande inclination à la vertu - dont le regard, quand il enseignait, était impressionnant d'intelligence - son éloquence était riche en moyens de piquer l'attention - et dont les sourcils, levés au-dessus de ses yeux, appuyaient le sens de ses enseignements. Tout en lui, pour ainsi dire, respirait l'efficacité, et il provoquait chez ceux qui le voyaient un étonnant désir de la sagesse divine.

2. Jean Chrysostome, *Hom. XXXII sur l'Ép. aux Romains*, PG 60, 391-682. Sans que l'on puisse dire qu'Isidore a été le disciple de Jean, il s'est manifestement nourri de ses œuvres et le vénère: cf. la lettre n° 152 (traduite dans *Is. de P.*, p. 203).

3. Cette parenthèse avait été omise par Schott dans son édition du livre V. Ce qui explique pourquoi les historiens (en particulier LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires*, t. XV, p. 110) ont cru qu'Isidore avait personnellement écouté Jean Chrysostome. - Qui fut ce saint Isidore ici décrit? Isidore d'Alexandrie ayant fui à Nitrie les foudres de Théophile? Il n'y a là rien d'assuré.

,ασνζ'

ZΩΣΙΜΩΙ, ΜΑΡΩΝΙ,
ΠΑΛΛΑΔΙΩΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

C Πυθόμενος ὅτι θῆρας ὠμοδόρους ὑπερβαλλόμενοι, καὶ
πολέμου παντὸς ἀργαλεωτέραν εἰρήνην σπειςάμενοι
πρὸς ἑαυτούς, πρῶτον καὶ μειλίχιον | ἄνθρωπον, καὶ
ἑαυτὸν καὶ ἄλλους ὠφελεῖν εἰωθότα, λοιδορῆσαι οὐκ
5 ἐφοβήθητε ἐκείνα αὐτῷ εἰπόντες ὅσα ὑμῖν ἔπρεπεν
ἀκοῦσαι, λίαν τε ὑμᾶς κατεθρήνησα, ὅτι οὐδ' εἰ τῶν
κακῶν ἐστε γινώσκετε · μαθόντες τοίνυν ἀνενέγκρατε.

,ασνη'

ΔΙΟΝΥΣΙΩΙ

Πυνθάνομαι ὅτι δεινότατος εἶ σχηματίσασθαι δόξαν
κενήν, καὶ ὑπόληψιν οὐδέν σοι προσήκουσαν
συλλέξασθαι. Εἰ τοίνυν τὸ σχῆμά σοι τῆς ἀρετῆς
αἰδέσιμον φαίνεται, διὰ τί μὴ αὐτὴν τὴν ἀρετὴν ἀσχεῖς,
5 ἀλλὰ τοῦ καρποῦ ἀμελῶν τοῖς φύλλοις σεμνύνη; Εἰ γὰρ

1258 6-7 ISOCRATE, fragment II,4 (Hermogène I,22,I, Aphthonios I, p. 63, Libanios, Prog.Chr. III)

,ασνζ' COV

2 σπισάμενοι CO^{pcmg}EV ἐπισάμενοι O^{ac} || 6 εἰ Mi. : οἶ COV
,ασνη' COV Σ(ν° 236)

Dest. om. Σ || 1 δεινότατος : *ualde durus et dolosus* Σ ||
σηματίσασθαι : *et de te iactari* Σ || 2 καινήν Mi. || 2-3 καὶ –
συλλέξασθαι : *et etiam te aliquid esse putare tibi nocere* Σ || 4
φαίνεται : lac. Σ || τὴν ἀρετὴν αὐτὴν ~ Mi. || ἀσχεῖς CO^{pcmg}CO^{pcmg} :
ἀσκήσ CO^{ac}CO^{ac} || ἀσχεῖς + o uir Σ || 5 σεμνύνη Mi.

1257 (V.34)

A ZOSIME, MARON,
PALLADIOS, EUSTATHIOS

A ce que j'apprends, pires que des fauves sanguinaires, après avoir conclu entre vous une paix plus redoutable qu'une guerre, vous n'avez pas craint d'injurier un homme doux et paisible qui a généralement le souci de lui-même et des autres, et de lui dire tout ce que vous mériteriez d'entendre vous-mêmes : cela m'a fait beaucoup de peine pour vous, parce que vous ne savez même pas que vous êtes au nombre des méchants. Souffrez donc qu'on vous l'apprenne!

1258 (V.35)

A DIONYSIOS¹

J'apprends que tu es très habile à te draper d'une vaine gloire et à recueillir une estime qui ne te revient nullement². Si l'apparence de la vertu te paraît respectable, pourquoi ne pas t'entraîner à la vertu elle-même? Pourquoi, au lieu de cela, délaissier les fruits et mettre ta gloire dans les feuilles? Même si les efforts font paraître

1. Ce Dionysios est sans doute un ancien élève d'Isidore, à Péluse (n° 534; peut-être le jeune efféminé du n° 463) qui est tenté de se lancer dans la carrière politique (n° 1411 = 5.141). Faut-il l'identifier avec le *corrector* Ausonios Dionysios? Sur ce *corrector*, cf. *Is. de P.*, p. 105-107. Ce que dit R. DELMAIRE sur son nom («Notes prosopographiques sur quelques lettres d'Isidore de Péluse», *REAug.* 34 (1988), p. 234-235) est juste, mais ce qu'il dit de la province d'Augustamnica est à rejeter absolument (voir intr., p. 23, n. 5 et *Is. de P.*, p. 41-42, n. 48).

2. «Et aussi que ta prétention à être quelque chose te fait du tort» (syr.).

D και διὰ τοὺς πόνοους ἡ ῥίζα τισὶ |πιικρά εἶναι δοκεῖ,
ἀλλ' ὁ καρπὸς γλυκὺς καὶ ἐράσιμος.

(1320) ,ασνθ' ΕΥΔΑΙΜΟΝΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

B Ἐπειδὴ καὶ Ἑλλησι καὶ βαρβάρους καὶ πᾶσιν
ἀνθρώποις ἡ τῶν ἐχθρῶν μαρτυρία εἰκότως δοκεῖ
ἀξιόχρεως εἶναι, Ἰουδαῖοι δὲ πᾶσαν ὑπερβαλλόμενοι
κακίαν οὐ μόνον τοῖς προφήταις οὐκ ἐπίστευσαν, ἀλλ'
5 οὐδὲ αὐτῶ τῷ Θεῷ, ἐγένετο δὲ τις Ἰώσηπος, Ἰουδαῖος
ἄριστος καὶ τοῦ νόμου ζηλωτής, καὶ τὴν Παλαιὰν
Διαθήκην μετὰ ἀληθείας παραφράσας, καὶ ὑπὲρ
Ἰουδαίων ἄριστα ἀνδρισάμενος, κατὰ πάντα τε τὰ
ἐκείνων κρεῖττονα λόγου ἀποφαίνων, τῇ δὲ τῶν
10 πραγμάτων ἀληθείᾳ παραχωρήσαι ἀξιώσας – οὐ γὰρ
ἐζήλωσε τῶν ἀσεβῶν τὴν γνώμην – ἀναγκαῖον οἶμαι
τὰς ἐκείνου παραθέσθαι ῥήσεις.

Τί οὖν φησι; «Γίνεται δὲ κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν
Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἴ γε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή. Ἦν
C 15 γὰρ παραδόξων ἔργων ποιητής, διδάσκαλος ἀνθρώπων
τῶν ἠδονῆ τάληθῆ δεχομένων· καὶ πολλοὺς μὲν Ἰουδαί-
ους, πολλοὺς δὲ καὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐπηγάγετο. Ὁ
Χριστὸς οὗτος ἦν, καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων
ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν σταυρῷ ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου, οὐκ
20 ἐπαύσαντο οἱ τὸ πρῶτον ἀγαπήσαντες. Ἐφάνη γὰρ

6 ἡ ῥίζα: uirtus Σ || 7 καρπὸς + eius Σ || ἐράσιμος + tis qui
eam diligunt itaque illam cariamus et in illa perseueremus ut uitae
aeternae heredes simus Σ

,ασνθ' COV μ ς ν

Tit. κατὰ Ἰουδαίων. ἔνθα καὶ Ἰωσήπου χρῆσις περὶ τοῦ σωτήρος αὐταῖς
λέξει κείνται μ || 3 ἀξιόχρεος Mi. || δὲ: μὲν ν || ὑπερβαλλόμενοι
V || 4 τοῖς om. ς ν || 12 ἐκείνων μ || 13 γίνεται OV || δὲ om.
ς ν || καιρὸν: χρόνον μ ς ν || 17 καὶ τοῦ om. ν || 18 ἐνδείξει C

la racine amère à certains, le fruit du moins est doux et
désirable¹.

1259 (IV.225) A EUDAIMON, DIACRE

Pour les grecs, les barbares et l'humanité entière, le
témoignage des adversaires passe à juste titre pour digne
de foi²; les juifs, au comble de la méchanceté, n'avaient
pas cru non seulement les prophètes, mais pas même
Dieu en personne; cependant il y eut un certain Josèphe,
juif accompli et zéléteur de la Loi, pour faire un com-
mentaire fidèle de l'Ancien Testament, pour militer remar-
quablement en faveur des juifs, en montrant tout ce qu'il
y a chez eux d'extraordinaire, en acceptant aussi de céder
devant les faits authentiques, car il ne suivit pas l'avis
des impies; aussi, à mon avis, est-il nécessaire de citer
ses paroles.

Que dit-il donc? «En ce temps-là, vient Jésus, un homme
sage, si du moins on doit l'appeler un homme; car il
fut l'auteur d'œuvres surprenantes, le maître d'hommes
qui étaient heureux d'accueillir la vérité, et il attira
beaucoup de juifs et aussi beaucoup de gens de culture
grecque. C'était le Christ, et, bien que Pilate l'eut
condamné à la croix sur la dénonciation de nos chefs,
ceux qui dès le début s'étaient attachés à lui ne l'aban-
donnèrent pas. Il leur apparut en effet le troisième jour,

1. Cf. *Iliade* XI,846 (Patrocle panse la blessure d'Eurypyle avec une
'racine amère'), et PLATON, *Philèbe* 46 c. – Le syriaque ajoute: "pour
ceux qui l'aiment. C'est pourquoi persévérons en elle pour hériter de
la vie éternelle."

2. Cf. lettres n° 728 et 1135 (col. 993 B11); BASILE DE CÉSARÉE, *Hom.*
in sanctam Christi generationem, PG 31, 1469, 30, LACTANCE, *Institu-*
tions divines, IV,12 (éd. P. Monat, SC 377, p. 102, 18-19).

αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν πάλιν ζῶν, τῶν θείων προφητῶν ταῦτά τε περὶ αὐτοῦ, καὶ ἄλλα μυρία θαυμάσια εἰρηκότων. Εἰς δὲ τὸ νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τοῦδε ὀνομασμένων οὐκ ἐπέλιπε τὸ φύλον.»

25 Ἐγὼ δὲ λίαν θαυμάζω τάνδρὸς ἐν πολλοῖς μὲν τὸ φιλάληθες, μάλιστα δὲ ἐν οἷς εἶπε «Διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῇ τάληθῆ δεχομένων». Εἰσὶ γὰρ οἱ δι' ἀνυπέβλητον ῥαθυμίαν, ὧν ἦσαν καὶ οἱ ἀπιστήσαντες Ἰουδαῖοι, καὶ τὰ λίαν σαφῆ καὶ | θεία
D 30 παραγραφόμενοι, ἀπὸ τῆς οἰκειᾶς ῥαθυμίας, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων ἀσφαλείας φέροντες τὴν ψῆφον. Εἰ τοίνυν καὶ οἱ ἐχθροὶ τῆ ἀληθείᾳ ἀντιβλέψαι οὐκ ἐτόλμησαν, τίς ὁ ἀπιστήσων τοῖς ἡλίου φανερωτέροις πράγμασιν;

(1056) D

,ασξ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

1057 A

Διὰ τί, ἔφησ, οἱ παῖδες οἱ τρεῖς μετὰ τὸ πᾶσιν ἀνθρώποις κοινῇ παρακελεύσασθαι, εὐλογεῖν τὸν | Θεόν, ἰδίᾳ τῷ Ἰσραὴλ παρεκελεύσαντο^a. Φημι τοίνυν ὅτι ἐπειδὴ οἱ μὲν κοινῆς προνοίας, οἱ δὲ καὶ ἰδικῆς καὶ
5 ἑξαίρετου προστασίας ἀπήλαυσαν· καὶ οἱ μὲν τὸν ἔμφυτον εἶχον, οἱ δὲ καὶ τὸν γραπτὸν ἐδέξαντο νόμον.

21 αὐτοῖς O^{pcmg}: αὐτῷ O^{ac} || 22 τε om. COV || 23 εἰς δὲ τὸ νῦν: ἴδε τοίνυν μ || 24 ἐξέλιπε μ || 28 δι' om. μ || ὧν ἦσαν: νοσήσαντες μ || ῥαθυμίαν V || 31 ἀσφαλείας: ἀσφαλείας OV || 32 εἰ: οἱ ς ν || ἀντιβλέψαι τῆ ἀληθείᾳ ~ ς ν || 33 ἀπιστήσας OV || φανερωτέροις C

,ασξ' COV γ μ ς ν

Dest. εὐδαιμονίῳ Mi. || **Tit.** διὰ τί ἐν τῇ καμίνῳ οἱ παῖδες κοινῇ πᾶσι παρεκελεύσαντο εὐλογεῖν τὸν θεὸν ἰδίᾳ δὲ τῷ δανιήλ μ || 3 ἰσραὴλ: δανιήλ μ || 4 ὅτι om. COV || 5 ἀπέλαυσαν ς

vivant à nouveau : cela comme une foule d'autres prodiges, les divins prophètes l'avaient prédit de lui. Jusqu'à aujourd'hui, le peuple des chrétiens qui lui doivent leur nom n'a pas disparu¹.»

Sur bien des points, cet homme m'inspire une vive admiration par son amour de la vérité, surtout quand il dit : «Il fut le maître d'hommes qui étaient heureux d'accueillir la vérité.» Car il y a des gens, et les juifs incrédules étaient du nombre, qui avec une parfaite inconscience, rejettent ce qui est tout à fait clair et divin; c'est leur propre inconscience et non l'obscurité des faits qui leur fait prendre ce parti. Si donc même les adversaires n'ont pas osé s'opposer à la vérité, quel est celui qui ne croira pas à des faits plus clairs que le soleil?

1260 (IV.9)

AU MÊME

Tu as demandé pourquoi les trois enfants, après avoir invité tous les hommes en général à bénir Dieu, y ont invité Israël² en particulier^a. Je réponds : parce que les uns ont bénéficié d'une providence générale, les autres d'une protection particulière et privilégiée et que si les uns avaient en eux la loi naturelle, les autres avaient reçu aussi la Loi écrite.

1260 a Dn 3, 52-90

1. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités judaïques*. XVIII, 63 (III,3; éd. Niese, réimpr. 1955, vol. IV, p. 151-152).

2. Depuis Rittershuys (et les copies munichoises du *Marcianus gr.* 126) les éditions avaient 'Daniel' au lieu d'Israël'.

(1348) D

,ασζα'

NEMESIΩI

Πάντων εὐπορωτέρους ὀρίζομαι εἶναι καὶ βασιλικωτέρους τοὺς τὸν ἔρωτα τοῦ πλούτου καταπατήσαντας ὧν παντὶ σθένει ἑναριθμοὶ σπουδάσωμεν γενέσθαι· εἰ γὰρ καὶ πολλοὶ τὴν τούτου τυραννίδα, καθάπερ τὴν εἰκόνα τοῦ Βαβυλωνίου προσεκύνησαν, ἀλλ' ἡμεῖς μιμησάμενοι τῶν τριῶν παιδῶν τὴν | ἀνδρείαν^a, καὶ φωναὶ σαλπύγγων καὶ συρίγγων καὶ πάσης μουσικῆς πρὸς τὸν αἰθέρα φερομένης περιηχῶσιν ἡμῶν τὰς ἀκοάς, καὶ κάμινος πενίας ἀνακαίλιτο, μὴ προσέχωμεν τοῖς τυμπάνοις, μηδὲ τοῖς αὐλοῖς, μηδὲ τῇ λοιπῇ τοῦ πλούτου φαντασίᾳ. Ἄλλὰ καὶ εἰς κάμινον ἐμπεσεῖν δὲ πτωχείας, ἐλώμεθα ὥστε μὴ προσκυνῆσαι ἐκείνῳ, καὶ ἔσται ἡμῖν ἡ φιλοσοφία, ἐνταῦθα μὲν ὡσπερ δρόσος ἐν μέσῳ διασυρίζουσα^b καὶ ἐλευθερίαν ἅπασαν ὠδίνουσα, ἐκείσε δὲ τοὺς στεφάνους τῆς ὑπομονῆς ἀποτίκτουσα.

1349 A

,ασζδ'

ΛΕΟΝΤΙΩI ΕΠΙΣΚΟΠΩI

Εἰ μὲν τῶν ἀρχομένων τινὰς ἐχειροῦτο ἡ κακία, οὐδὲν - χρὴ γὰρ τάληθῆ λέγειν - ἂν ᾦν τοσοῦτον δεινόν, | καθάπερ ὃν δεινόν. Ἐπειδὴ δὲ ἔρπουσα πρὸς τὰ χεῖρα, καὶ τινὰς τῶν ἱεραῖσθαι λαχόντων ἐπιδόσκειται, καὶ ὡς γέγραφας - τὸ τῶν κακῶν κεφάλαιον, καὶ πάσης

,ασζα' COV ς ν

Dest. νεμεσίῳνι ς ν || 1 ὀρίζομεν OV || 7 φωναῖς OV ς ν || 9 καὶ om. COV || 10 προσέχωμεν OV || 12 πτωχείαν Mi. || 14 ἐν μέσῳ: ἐμμέσῳ V || 15 ὠδίνουσαν O || ἐκείσε: ἐκεῖ Mi.

,ασζδ' COV L^{VM}(n° 21, ACO, p. 16) Σ(n° 232; inc. a lin. 7 μὴ τοῖς κακῶς ἱερ. usque lin. 12 βλον)

Dest. om. Σ || 1 τῶν ἀρχομένων: eorum qui nuper inchoant L || οὐδὲν: nichil L^V num quid L^M || 2 ἂν ᾦν esset (corr. Schwartz):

1261 (V.36)

A NÉMÉSIOS¹

Selon moi, incomparables sont la richesse et la puissance de ceux qui foulent aux pieds l'amour de la richesse : nous devons faire tous nos efforts pour compter parmi eux ; car même si beaucoup ont adoré le pouvoir tyrannique de l'argent, comme l'idole du Babylonien, eh bien nous, imitant le courage des trois enfants^a, même si des sons de trompettes et de syrinx, et de toute musique qui monte vers le ciel, retentissent à nos oreilles, même si la fournaise du dénuement s'embrasait, ne prêtons attention ni aux tambourins, ni aux flûtes, ni à toutes les autres illusions de la richesse ; et même s'il faut tomber dans la fournaise de la pauvreté, eh bien préférons cela plutôt que d'adorer cette (idole) ; nous aurons alors la philosophie qui, ici-bas, siffle comme une rosée au milieu des flammes^b et apporte une totale liberté, et dans l'au-delà procure les couronnes de la persévérance.

1262 (V.37)

A LÉONTIOS, ÉVÊQUE

Si le mal s'emparait de certains débutants, il n'y aurait là, à dire vrai, rien de tellement grave, même si ce l'est pourtant. Mais parce que le mal s'aggrave insensiblement et dévore même certains de ceux qui ont obtenu le sacerdoce et que, comme tu l'as écrit - c'est le mal capital, plus grave que n'importe quel malheur - les

enim L || τοσοῦτο OV || 4 ἐπιδόσκειται deposcitur (corr. Schwartz) : sepascitur L

1261 a Cf. Dn 3, 1-23 b Cf. Dn 3, 50

1. Ce chrétien reçoit plusieurs interprétations scripturaires : n° 635, 1261, 1358 (4.210).

συμφορᾶς βαρύτερον - ἀπολογίαν, οὐκ οἶδ' ὅπως, τοῦτο τοῖς ὑπηκόοις τίκτει, ἀκουέτωσαν οἱ ταῦτα λέγοντες μὴ τοῖς κακῶς ἱερωμένοις παραμετρεῖν τὸν οἰκείον βίον, ἀλλὰ ταῖς ἐντολαῖς. Ὁ γὰρ κριτῆς ἀδέκαστος ὢν ἀπολογίαν ἄλογον οὐ δέξαιτο, ἀλλ' ἐρεῖ· μάλιστα μὲν πολλοὶ τῶν ἱερωμένων ἠὲδοκίμησαν οἷς ἐχρῆν προσέχοντας ὑμᾶς τὸν νοῦν διορθῶσαι τὸν οἰκείον βίον. Ἐπειδὴ δὲ ἐφωράθητε τῆς κακίας ὄντες ἐρασταί, ἐξ ὧν οὐ τοῖς ἀριστεύσασι ἀτενῶς προσεσχῆκατε, ἀλλὰ τοῖς πταίσασι, κάκεινοι μὲν δώσουσι δίκην ἀξίαν ὧν ἔδρασαν, καὶ ὑμεῖς δ' ἐπειδὴ ἀρετὴν ἠτιμάσατε, καὶ κακίαν ἠσπάσασθε, καὶ οὔτε | βασιλείας πόθος, οὔτε γεέννης φόβος ἔπεισε φύλακας τῶν ἐμῶν γενέσθαι νόμων, τὴν ἐσχάτην δώσετε τιμωρίαν.

(1316) ,ασζγ' ΑΛΥΠΙΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

D Ἐπειδὴ, ὡς ἔφησ, πηγαὶ λόγων ἡσυχάζουσαι | ψυχὴν ἐθέλουσαν ἀρδεύεσθαι μαραίνουσιν, ἐκείνας, ἐλλογιμώτατε, μάλιστα ἀναμογλεύειν σοι παραινῶ, τὰς πλουσίους καὶ ἀεννάους νόμασι κομώσας, καὶ μὴ τὰς ἀρδείας ἐτέρωθεν δεομένας.

8 ἱερωμένοις + *et qui nihil agunt quod sacerdotio conuenit uel cum eo qui in anima sua sapiens esse putauit* Σ || παραμετρεῖν *metiantur* L^{Vpc}: *mentiantur* L^{VacM} || 9 ἀδέκαστος: *iustus et aequus* Σ || 10 ἄλογον: *irracionalem et inacceptabilem* Σ || δέξαιτο + *a nobis* Σ || μάλιστα: *iure quod uidetis* Σ || μὲν + ὅτι Mi. || 11 ἠὲδοκίμησαν: *bene uixerunt* corr. Schwartz *bene dixerunt* L *excellentes et illustres in uirtute* Σ || 12 διορθῶσαι + *sequi et imitari* Σ || 13-19 ἐπειδὴ - τιμωρίαν: (*conuenit*) *participare passiones ut eadem praemia mereamini neque imitari eos qui male agunt* des. Σ || 13 ἐφωράθητε OV || 14 οὐ τοῖς O^{PcmB}: αὐτοῖς O^{ac} || 15 ἀξίαν om. L^M || 16 δ' om. V || ἠτιμάσατε Mi. || 18 ἔπεισε: ἐποίησε Mi. || 19 δώσε COV

fidèles trouvent là, je ne sais comment, une excuse, que ceux qui tiennent de tels propos reçoivent comme instruction de régler leur vie personnelle non pas sur de mauvais prêtres¹, mais sur les commandements. Car le juge intègre ne saurait admettre de fausse excuse, mais il dira: «Il y a eu certainement bien des prêtres estimables sur qui vous auriez dû fixer votre attention pour corriger votre propre vie. Mais puisqu'on a surpris votre passion pour le vice qui vous faisait inlassablement regarder non pas du côté des meilleurs mais du côté des pécheurs, eux, ils subiront le châtement que leurs actes méritent, et vous, qui avez méprisé la vertu et chéri le vice, sans que le désir du Royaume ou la crainte de la géhenne ne vous ait persuadés d'être les gardiens de mes lois, vous subirez le châtement suprême.²»

1263 (IV.221) A ALYPIOS, SCHOLASTICOS

Puisque, selon toi, les eaux dormantes de la littérature altèrent une âme avide d'être abreuvée, je t'engage vivement, très estimable ami, à libérer les sources dont l'avantage est d'être abondantes et intarissables, et non pas celles qu'il faut alimenter.

,ασζγ' COV β μ
Dest. ἀλυπιῶ Mi. || Tit. εἰς αὐτό μ (cf. ep. n° 573) || 1 ἡσυχάζουσαι + τὴν β || 2 ἐθέλουσαι β || 3 ἐλλογιμώτατε μάλιστα om. COV || 4 ἀενάοις V^{psl}: ἀενάοις OV^{ac}

1. C'est Zosime et son entourage qui sont visés ici: cf. *Is. de P.*, p. 213-217. Le syriaque ajoute: «qui ne font rien de ce qui convient au sacerdoce, ou sur celui qui en son âme pense être sage».

2. A la place de la dernière phrase, le syriaque a: «...et (vous devez) partager leurs souffrances pour mériter les mêmes récompenses, et (vous) ne (devez) pas imiter ceux qui se conduisent mal.»

(1349 C)

,ασξδ'

ΑΒΡΑΑΜ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Λίαν θαυμάζω τὴν τῶν πολλῶν ῥαθυμίαν, ὅτι οἱ μὲν
γενναῖοι καὶ θαυμαστοὶ ἄνδρες τοὺς πόνους τοὺς ὑπὲρ
τῆς ἀρετῆς προθύμως ὑπομένουσιν, οὗτοι δὲ οὐδὲ τοὺς
λόγους ἐξ ὧν οἱ τῆς ἀρετῆς εἰώθασιν φύεσθαι πόνοι,
5 ἀκούειν ἀνέχονται. Τίς οὖν αὐτοῖς πιστεύει ὅτι τοὺς
ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς ἰδρωτάς γνησίως ἐπαναιροῦνται, ὅταν
τοὺς ὑπὲρ αὐτῆς λόγους ἴδωσιν αὐτοὺς δυσκόλως
προσιεμένους. Παραίνει τοίνυν ἐκείνοις περὶ ὧν καὶ
D γέγραφας, ἔχεσθαι τῆς τῶν | Γραφῶν ἀναγνώσεως.
10 Ἐντεῦθεν γὰρ καὶ ἡ γνῶσις τίκτεται.

1072 A

,ασξε'

ΖΗΝΩΝΙ

Ἄριπρεπὲς μὲν καὶ ἀρίδηλον τὸ βούλημα τὸ ἀποστολικόν· εἰ δὲ σοὶ βαθὺ καὶ δυσέφικτον φαίνεται, συντόμως αὐτὸ σαφηνίσαι πειράσομαι.

Ὁ ἀπόστολος εἰς μετριοφροσύνην παρακαλέσας, καὶ
5 εἰπὼν· «Ἀλλήλους ἡγοῦμενοι ὑπερέχοντας ἑαυτῶν^a»,
ἔφη· «Τοῦτο φρονείσθω ἐν ὑμῖν, ὃ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ,
ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ

,ασξδ' COV ς ν
2 γενναῖοι ν || τοὺς¹ O^{PCMG}: τοῦ O^{ac} || 3 οὗτοι: αὐτοὶ ς ν ||
5 πιστεύει: πιστεύσει ς -σαι ν || 6 ἐπαναιροῦντες OV -οῦσιν
Mi. || 8 τοίνυν iter. V

,ασξε' COV κ μ
Dest. ζῆλωνι COV || Tit. εἰς τὸ ἀλλήλους ἡγοῦμενοι ὑπερέχοντας
ἑαυτῶν καὶ εἰς τὸ γεγραμμένον τοῦτο φρονείσθω ἐν ὑμῖν κ πρὸς
φιλιπησίους. εἰς τὸ ἀλλήλους ἡγοῦμενοι ὑπερέχοντας ἑαυτῶν. καὶ τί
ἐστὶ τοῦτο φρονείσθω ἐν ὑμῖν, ὃ καὶ ἐν χριστῷ ἰησοῦ μ || 1 μὲν om.
κ || ἀρίδηλον COV || τὸ¹ O^{PCMG}: τοῦ O^{ac} || 3 σαφηνίσαι OV ||
4 παρακαλῶν κ μ

1264 (V.38)

A ABRAHAM, ÉVÊQUE¹

Le laisser-aller de la plupart m'étonne grandement : il y a des gens admirables et pleins de noblesse qui endurent avec cœur l'effort pour la vertu, tandis que ces gens-là ne souffrent même pas le langage qui habituellement suscite l'effort pour la vertu. A qui donc peuvent-ils faire croire qu'ils acceptent vraiment de suer sang et eau pour la vertu, quand on les voit supporter difficilement ce qu'on dit en sa faveur? Exhorte donc ces gens dont tu me parles dans ta lettre à s'attacher à la lecture des Écritures. Là est la source de la vraie connaissance.

1265 (IV.22)

A ZÉNON²

L'intention de l'apôtre est remarquablement claire; mais si elle te paraît d'une profondeur difficile à saisir, je vais essayer de te l'expliquer brièvement.

L'apôtre, dans une invitation à la modestie, après avoir dit «Admettant chacun la supériorité de l'autre^a», ajoute : «Qu'il y ait en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus, lui qui étant dans la forme de Dieu, n'a

1265 a Ph 2, 3

1. Abraham, l'évêque d'Ostracinè, signe en 144^e position à la session du 22 juin 431, à Éphèse (cf. *Is. de P.*, p. 62, 74, 306). Cette ville est située à 95 km à l'est de Péluse, sur la route qui mène en Palestine; Rhinocorura est à 36 km plus à l'est (cf. *Is. de P.*, p. 31-35).

2. C'est probablement le même Zénon qui (seul: n° 1265, 1611 = 5.286, 1833 = 5.448, 1863 = 5.466; diacre: n° 611; prêtre: 212, 216, 217, 750, 990; et peut-être même le 'navarque': 1208) reçoit toutes les lettres du corpus adressées à Zénon. Ce neveu d'Hermogène de Rhinocorura est un disciple fervent qui remplace même le vêtement d'Isidore (n° 216; celui-ci craint que ce soit pour avoir une relique!). Zénon succédera à son oncle sur le siège de Rhinocorura (*Is. de P.*, p. 72, 74).

εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαθῶν^b.»

- 10 Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἦν ἴσος, περιττὸν τὸ ὑπόδειγμα, εἶγε
 B τῷ μείζονι ὑπακούσας κελεύσαντι πεποιήκεν ἃ
 πεποίηκεν. Εἰ δὲ ἴσος, ὡσπερ οὖν καὶ ἴσος, ἀρμόδιον
 τὸ ῥηθέν, καὶ πρὸς ταπεινοφροσύνην βλέπον. Εἰ ἕρμαιον
 ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσον, οὐκ ἂν ἑαυτὸν ἐταπείνωσεν ἵνα
 15 μὴ ἡ ὑπηρεσία πρόκριμα ποίησιν τῇ ἀξίᾳ. Ἄλλ' ἐπειδὴ
 ἐκ φύσεως ἴσος ἦν, καὶ οὐσιώδη εἶχε τὴν εὐγένειαν, καὶ
 οὐ κατὰ χάριν δωρηθεῖσαν, ταπεινῶσαι ἑαυτὸν οὐ
 παρητήσατο. Δούλος μὲν γὰρ ἐλευθερωθεὶς, καὶ
 υἰοθεσία τιμηθεὶς, ἅτε ἄρπαγμα ἢ εὕρεμα τὴν ἀξίαν
 20 ἠγήσάμενος, οὐκ ἂν ὑποσταίῃ οἰκετικὸν ἔργον ἀνῦσαι·
 ὁ δὲ γνήσιος υἱός, ὁ σύμφυτον ἔχων καὶ τὴν εὐγένειαν,
 καὶ τὴν ἀξίαν, οὐκ ἂν παραιτήσοιτο τοιοῦτόν τι ἀνῦσαι,
 πάσης ὑποψίας ἐκποδῶν οἰχομένης. Τῷ μὲν γὰρ ἡ
 C ἀρχαία δουλεία ὑποψίαν τίκει | εὐτελείας· τῷ δὲ ἡ
 25 ἔμφυτος εὐγενεία οὐδὲ τιχομένην τὴν ὑπόνοιαν
 προσέταται. Ὁ μὲν γὰρ δύναται τῆς υἰοθεσίας ἐκπεσεῖν,
 ὁ δὲ τῆς ἐμφύτου εὐγενείας τε καὶ ἀξίας οὐδέποτε
 ἀποπεσεῖται.

(1349 D) ,ασξς'

ΙΣΙΔΩΡΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Πολλοὶ δόξαντες ἀνδρεῖοι εἶναι καὶ γενναῖοι οὐδὲ τὴν
 προσβολὴν καὶ τὸν ἀκροβολισμὸν τῶν πειρασμῶν |

1265 14 PLATON, *Phédon*, 107 c (un mot : ἕρμαιον) cf. note Ritt.

11 κελεύσαντι add. in mg. infer. C || ἃ : δ κ μ Mi. || 13 εἰ +
 μὲν οὖν κ || 15 ὑπερισσεῖα μ || 18 γὰρ + καὶ μ || 19 ἦ : καὶ κ ||
 22 παραιτήσατο μ || τοιοῦτό ΟV || 23 οἰχομένοις ΟV || 24 δουλεία :
 δ[...]λεία κ(sed 2^a man. non recte ἰδασκα in lac. scripsit) || 25

pas voulu ravir de force l'égalité avec Dieu, mais s'est
 anéanti lui-même en prenant forme d'esclave^b.»

Si le Christ n'était pas égal (au Père), la référence serait
 superflue : ce serait par obéissance aux ordres de quel-
 qu'un de supérieur qu'il aurait agi comme il l'a fait. Mais
 s'il est égal (au Père), comme il le fut vraiment, ce qui
 est dit convient et va dans le sens de l'humilité. S'il avait
 considéré l'égalité comme un privilège, il ne se serait pas
 abaissé lui-même, de peur qu'un rang servile ne portât
 préjudice à sa dignité. Mais puisque, de par sa nature,
 il était égal (au Père), que sa noblesse venait de sa sub-
 stance et n'avait pas été accordée par grâce, il n'a pas
 refusé de s'abaisser. Car, esclave, même affranchi, même
 honoré de la filiation (adoptive), s'il avait considéré cette
 dignité comme un bien à dérober ou à découvrir, il
 n'aurait pas admis d'agir comme un serviteur ; tandis que
 le fils légitime, qui avait par sa nature noblesse et dignité,
 ne pouvait refuser d'agir ainsi ; et sa conduite est hors
 de tout soupçon. Car, dans le premier cas, l'ancien
 esclavage fait soupçonner l'indignité ; dans le second, la
 noblesse naturelle ne donne même pas place au soupçon.
 L'un en effet peut être déchu de sa filiation adoptive,
 l'autre ne perdra jamais sa noblesse et son rang naturels.

1266 (V.39)

A ISIDORE, DIACRE¹

Beaucoup passent pour courageux et nobles, sans même
 avoir subi ni de près ni de loin l'assaut des tentations ;

τιχομένην τὴν ὑπόνοιαν : τὴν ὑπόνοιαν τιχομένην Ο qui per signa
 iust. ord. indic. τὴν τιχομένην ὑπον. V

,ασξς' COV ς v

b Ph 2, 6-7

1. Voir lettre n° 1255, note 1.

1352 A ἤνεγκαν · ἐλεγχθέντες οὖν ἐν μόνῃ τῇ δόξῃ, ἀλλ' οὐκ
 ἐν τῇ πράξει, τὴν τῆς ἀνδρείας οἴησιν παρὰ τοῖς θεαταῖς
 5 κεκαρπῶσθαι, κατέσπασαν τὴν ὀφρύν. Δι' ὃ καὶ συγ-
 χωροῦνται, ὡς οἶμαι, πειρασθῆναί τινες τὴν τοῦ μεγάλου
 δοκεῖν εἶναι καὶ δύσμαχοι ἔννοιαν ἰαθησόμενοι, καὶ πρὸς
 μετριοφροσύνην συναλαθησόμενοι · οὐ μικρὰ γὰρ αὕτη
 10 ψυχῆς ὠφέλεια τὸ σθεσθῆναι τὸ φρόνημα τῶν μηδὲ τὴν
 πείραν, οὐ φημι τὸν ἀγῶνα, ἐνεγκεῖν δυνηθέντων. Ὁ
 μὲν γὰρ μετὰ πολλὰ τρόπαια ἠττηθεὶς ἴσως σύγ-
 γνωστος, ὁ δὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀκροβολισμοῖς πεσὼν
 ἐσχάτης ἀσθενείας, μᾶλλον δὲ ῥαθυμίας ἐκφέρει δείγμα.

,ασεζ'

ΤΑΥΡΩΙ ΥΠΑΡΧΩΙ

B Εὖ ἴσθι, ὦ ἀγγινοίας τέμενος, ὅτι εἰ τοὺς ἀρίστους
 τῶν φίλων, τοὺς ἀληθείας, φημί, συντρόφους, καὶ
 χρημάτων κρείττονας κοινωνοὺς ποιήσεις τῆς ἀρχῆς
 – ἐπισφαλὲς γὰρ ὡς τὰ πολλὰ τὸ ἐφ' ἐνὶ τοσοῦτον ὄγκον
 5 ὀρμεῖν πραγμάτων – ταῖς τῶν ἀντιλαμβανομένων
 ἀρεταῖς ἀριστοκρατίαν ἀποτελέσεις τὴν ἀρχήν.

1267 3 ISOCRATE, *A Démonicos*, 19 (cf. n° 1229)

3 ἤνεγκαν O^{pcsl}: ἤνεγκεν O^{ac} || οὖν: γοῦν ς ν || 5-6 συγχωροῦνται
 O^{pcmg}: -ντες O^{ac} || 6 τὴν: τὸν Mⁱ. || 8 συναλαθησόμενοι ς ||
 γὰρ om.V || 9 τὸ: τῶν ς ν || 11-12 σύγνωστος V || 12 τοῖς
 C^{pcmg}: om. C^{ac} || ἀκροβολισμοῖς V ἀκριβολισμοῖς ν

,ασεζ' COV

1 εἰ: οἰ OV || 6 ἀριστοκρατεῖαν Mⁱ.

convaincus de ne devoir qu'à leur réputation et non à
 la pratique le courage que leur supposent les spectateurs,
 ils froncent les sourcils. Voilà pourquoi, selon moi, sont
 livrés à la tentation des gens qui se verront ainsi guérir
 de la prétention à se montrer grands et invulnérables, et
 réduire à la modestie: ce n'est pas un mince avantage
 pour l'âme que soit rabaissé l'orgueil de ceux qui n'ont
 pas pu supporter je ne dis pas la lutte, mais même
 l'épreuve. Car celui qui a été vaincu après bien des vic-
 toires est peut-être pardonnable, mais celui qu'une simple
 escarmouche a fait tomber, donne la preuve d'une fai-
 blesse ou plutôt d'une mollesse extrême.

1267 (V.40)

A TAURUS, PRÉFET¹

Sache bien, temple de sagacité, que si, aux meilleurs
 de tes amis, j'entends ceux qui comme toi, sont nourris
 de vérité et incorruptibles, tu donnais une part de tes
 responsabilités – car il est généralement dangereux que
 la charge de tant d'affaires repose sur un seul – par la
 valeur de tes collaborateurs, ton gouvernement serait fina-
 lement 'aristocratique'².

1. Ce Flavius Taurus fut *comes rei privatae* en 416, consul en 428 et
 préfet du prétoire d'Orient en 433-434, puis en 445. C'est avec le titre
 d'*hyparchos* qu'il reçoit les lettres d'Isidore: n° 994, 1165, 1267; ce titre
 désigne en général le préfet du prétoire, mais pas toujours, comme le
 remarque P. PETIT (*Libanius et la vie municipale à Antioche*, p. 170,
 n. 9). C'est pourquoi les dates avancées par R. DELMAIRE pour ces lettres
 (433-434; art. cit. p. 230-231), même si elles sont très probables, ne
 sont pas absolument certaines. – Sur Taurus, cf. *Is. de P.*, p. 93-95.

2. R. FROHNE (*Agapetus diaconus*, p. 207) rapproche cette lettre du
 ch. 33 de l'*Ektthesis* du diacre Agapètos. Cela ne me paraît pas évident.

,ασξη'

ΛΑΜΠΕΤΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Μωρία δοκεῖ τῷ ψυχικῷ ἀνθρώπῳ^a τὰ θεῖα· ἐπειδὴ τῷ οὐ θέλοντι πεισθῆναι πρότερον ὅτι ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ὑφέστηκεν, ἔρωτα αὐτῆς τεχθῆναι ἀδύνατον.

,ασξθ'

ΑΛΥΠΙΩΙ
ΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΩΙ

Δεινὸν οὐ τὸ βράδιον δοῦναι δίκην τὸν ὡς φῆς σε ἡδικηκότα, ἀλλὰ τὸ τάχιον δόντα φανῆναι ὕστερον μὴ ἀδικήσαντα, ὕπερ πολλάκις συνέδη· μὴ σπεῦδε τοιγαροῦν ἐπὶ τὸ δίκην ἀπαιτῆσαι, ἀλλ' ἐπὶ τὸ δοκιμάσαι εἰ ἀληθῶς ἡδίκηκεν· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ μελλισμοῦ οὐδὲν βλαβήση, ἀπὸ δὲ τοῦ τάχους, εἰ μὴ ἀδικήσαντα ἀπαιτήσεις δίκην, κομιδῇ ἀδικηθήση.

,ασο'

ΔΩΡΟΘΕΩΙ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩΙ

Ἐνταῦθα μὲν, ὦ βέλτιστε, οὐχ οἷόν τε ἀμφοτέρω συνδραμεῖν, σφοδρότητα λέγω τιμωριῶν καὶ παραμονῆν.

,ασξη' COV ζ ς ν ξ φ

2 πισθῆναι ν || ἡ om. COV || βασιλεία O^{cmB}: βασιλεα O^{ac}

,ασξθ' COV ς ν

Dest. πολιτ.: σχολαστικῶ ς ν || 1 βράδιον + τὸ OV || 1-2 τὸν ... ἡδικηκότα: τῶν ... -κότων ς ν || 5 μελλισμοῦ ς μελισμοῦ ν

,ασο' COV γ μ (= 4.199)

Dest. λαμπρ. om. γ || 1 ἀμφότερα COV

1268 (V.41)

A LAMPÉTIOS, DIACRE

Les choses divines paraissent folie à l'homme *psychique*^{a1}. Eh bien, sache-le, pour quelqu'un qui ne veut pas se laisser d'abord persuader que le Royaume de Dieu existe, il est impossible qu'en naisse le désir.

1269 (V.42)

A ALYPIOS,
POLITEUOMENOS (CURLALE)

Ce qui est grave, ce n'est pas la lenteur à châtier qui selon toi t'a fait du tort, mais la hâte à châtier celui dont l'innocence apparaîtra plus tard, comme on l'a vu souvent; ne te hâte donc pas de réclamer le châtiment, mais bien plutôt de vérifier s'il y a vraiment culpabilité: le délai ne te lèsera nullement, tandis que la précipitation à réclamer le châtiment d'un innocent te fera le plus grand tort.

1270 (V.43 et IV.199)

A DOROTHÉE,
CLARISSIME²

Ici-bas, mon excellent ami, ces deux choses sont incompatibles, je veux dire la rigueur des châtiments et la

1. L'homme *psychique*, c'est-à-dire 'l'homme laissé à sa seule nature' par opposition à l'homme spirituel, c'est-à-dire animé par l'Esprit de Dieu (cf. *TOB, N. T.*, 1 Co, p. 498, n. u).

2. Cf. *Is. de P.*, p. 113-116, 240. – Il est probable que le *clarissime* et le *comes* Dorothée ne font qu'un. Dans les lettres qui lui sont adressées, il est question des quatre complices (Eusèbe, Zosime, Martinianos et Maron: 1552 = 5.250) qui font scandale à Péluse, ce qui suggère des dates: 415-430 environ. Dorothée est un chrétien catéchisé par Isidore, installé dans la région de Péluse, et scandalisé par certains clercs. Les 'enfants de Dorothée' qui reçoivent la lettre n° 856 sont peut-être les siens.

Θάτερον γὰρ θατέρω πολεμεῖ, διὰ τὸ φθαρτὴν οὔσαν τοῦ σώματος τὴν φύσιν μὴ φέρειν αὐτῶν τὴν σύνοδον· ἐκεῖ δὲ τῆς ἀφθαρείας εἰσθιασαμένης, καὶ τὴν φθορὰν ἐξοστρακισάσης, καὶ ἡ τῆς μάχης ταύτης διάλυσις γένοιτ' ἂν ὡς τὴν ὑπερβολὴν τῶν βασανιστηρίων μῆτε τὴν ψυχὴν ἐξελάσαι τοῦ σώματος, μῆτε τὸ σῶμα εἰς τὸ μὴ ὄν παραπέμψαι.

1353 A

,ασσα'

ΣΕΡΗΝΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ὡσπερ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων μέγιστον ἀγαθὸν νομίζοντες εἶναι τὴν ὑγίειαν τοῦ σώματος, οὐ πάνυ αὐτῆς φροντίζουσι - τὰ γὰρ ἡδέα τῶν ὠφελίμων προτιμώντες, διαμαρτάνουσι ταύτης - οὕτω καὶ τὴν ἀρετὴν ἐπαινοῦντες τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ ταύτην φέρουσαν ἀποδιδράσκουσιν.

,ασσοδ'

ΑΝΑΤΟΛΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

B

Ὁ οἶνος, εἰ καιρίως καὶ μετρίως ποθείη, ἄτε τιμηθεῖς, εὐφροσύνης αἴτιος γίνεται. Εἰ δὲ παροινηθεῖη, ἀμύνεται τὴν ὕβριν, καὶ δίκας ἀπαιτεῖ τοὺς | ὑβρίσαντας, γέλωτα καὶ αἰσχύνην, καὶ κωμωδίαν, καὶ μῶλωπας αὐτοῖς προσξενῶν.

8 ψυχὴν: ἰσχὺν COV

,ασσα' COV γ ς ν ω

Dest. σερίνω COV ς ν ανερ. γ || 2 εἶναι νομίζοντες ~ γ ω ||

ὑγείαν γ ς ν

,ασσοδ' COV γ ς ν ω

3 ὕβριν O || ὑβριστὰς COV || γέλωτα O^{pcms}: λέγωτα O^{ac}

capacité de résistance. Elles s'opposent l'une à l'autre, car le corps naturellement corruptible ne peut les voir réunies; mais dans l'au-delà, avec l'entrée en jeu de l'incorruptibilité qui élimine la corruption, cet antagonisme peut prendre fin de sorte que l'excès des tourments ne chasse pas l'âme du corps ni ne renvoie le corps au néant¹.

1271 (V.44)

A SERENUS, DIACRE

Bien des gens considèrent la santé du corps comme le bien le plus important mais n'en prennent nul souci - ils préfèrent l'agréable à l'utile et leur santé en souffre - de même pour la vertu: ils la louent, mais s'écartent du chemin qui y conduit.

1272 (V.45)

A ANATOLIOS, DIACRE

Le vin, bu opportunément et modérément, car il a sa valeur, engendre la gaieté. Mais bu sans modération, il fait payer cet excès et se venge de ceux qui en abusent, en leur apportant ridicule, honte, quolibets et mauvais coups².

1. Comme Dorothée se plaint souvent de l'évêque Eusèbe et de Zosime, et qu'Isidore menace fréquemment ce dernier et ses complices du châtement éternel, il est probable que cette précision sur la rigueur inévitable du châtement éternel les concerne.

2. Sur le vin, cf. 168, 203, 313, 385, 479, 495, 609, 1794 (5.413).

,ασογ'

ΠΑΥΛΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Οὐ μόνον τὸ σῶμα ἀνέπαφον, ἀλλὰ καὶ τὰς βολὰς τῶν ὀφθαλμῶν δις κόρας διὰ τοῦτο καλοῦμεν, παρθένους εἶναι χρὴ, καὶ μὴ ἐπιτρέπειν αὐταῖς ἀναισχύντως καὶ ἀκρατῶς ἐστιᾶσθαι τοῖς ἄλλοτρίοις κάλλεσιν, ἵνα
5 μὴ ἀπὸ τῆς θεᾶς ἐπὶ τὴν πρᾶξιν παιδαγωγηθῶσιν.

,ασοδ'

ΕΥΤΟΝΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

C Ἐπειδὴ – χρὴ ἀπὸ τῶν γραμμάτων τῶν σῶν καταστοχάζεσθαι τῆς σῆς διανοίας – αἰσθομαί σε τοὺς μὲν ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς πόνους ἠδέως ὑπομένοντα, καὶ τοὺς ὑπὲρ αὐτῆς καρποὺς μεγάλους εἶναι νομίζοντα,
5 ἀθυμοῦντα δὲ τῷ τοῖς ἀνθρώποις νομίζεσθαι δυστυχεῖν, ὀλίγα γράψαι διέγνωκα.

Λανθάνεις γὰρ σαυτὸν ἐπὶ τούτοις δυσχεραίνων ἐφ' οἷς ἠδεσθαι προσῆκεν. Εἰ γὰρ οὐκ ἀμφιβόλλεις ὅτι μέγας σοι καρπὸς ἔσται παρὰ Θεῷ τῆς περὶ τὴν ἀρετὴν
10 εὐνοίας, τί σε ταραττει ἡ τῶν ἀνθρώπων ὑπόνοια, εἰ καὶ δοῖμεν οὕτως αὐτοὺς ὑποπτέειν; Ὅτι δὲ οὐδ' οὕτω νομίζουσι, ῥᾶστα δεῖξαι πειράσομαι. Εἰ μὲν γὰρ σὺ μόνος τῶν ἀρετῆν ἠσκακίωτων τοιαῦτ' ἔπαθες, ἦν μὲν οὐδὲ τότε ἀληθὴς ἡ ὑπόνοια. Πλὴν ἀλλ' εἶχον οἱ τοῖς
D 15 καλοῖς | ἀπεχθανόμενοι σκίαν γοῦν ἀναισχυντίας. Εἰ δὲ

,ασογ' COV γ ς ν ω

3 ἐπιτρέπειν: πιστεύειν COV || αὐτὰς ω || ἀναισχύντος γ

,ασοδ' COV ς ν

Dest. εὐγενίῳ COV || 1 ἐπειδὴ + εἰ ς ν || 2 στοχάζεσθαι COV || 7 σαυτὸν: ἑαυτὸν ς ν || 9 μέγας: μέγιστος ς ν || 11 αὐτοὺς οὕτως – ς ν || οὐδ' om. V || 12 μὲν om. OV || γὰρ + καὶ OV || 15 καλοῖς ς ν (alterum λ add. s. l.) || ἀναισχυντίας O

1273 (V.46)

A PAUL, PRÊTRE

Il faut non seulement que le corps soit pur, mais aussi que les regards que nous lançons – les yeux sont appelés pour cela κόραι: *jeunes filles*¹ – soient vierges, et qu'on ne leur permette pas de se rassasier sans honte ni contrôle de la beauté d'autrui, de peur que le regard ne soit une formation à l'acte.

1274 (V.47)

A EUTONIOS, DIACRE²

Comme j'ai l'impression – il faut deviner ton état d'esprit dans tes lettres – que tu supportes avec joie les efforts que demande la vertu et que tu penses que les fruits qui en découlent sont importants, mais que tu es découragé parce que les hommes te croient malheureux, j'ai décidé de t'écrire quelques mots.

Tu ne vois pas que tu t'affliges de ce qui devrait te faire plaisir. Car si tu ne doutes pas que, devant Dieu, ton attention à la vertu t'apportera des fruits en abondance, pourquoi te laisser troubler par l'opinion soupçonneuse des gens, en admettant même qu'ils aient une telle opinion. Or tel n'est pas non plus leur jugement, je tenterai de le montrer très facilement. Même si parmi les adeptes de la vertu tu étais le seul à subir cette épreuve, même dans ce cas ce serait une fausse opinion. Au reste, ceux qui haïraient les gens de bien auraient, c'est sûr, une ombre d'impudence. Mais si tu n'es ni le

1. Le mot signifie 'jeune fille, poupée', d'où 'pupille de l'œil'; les anciens étaient frappés de la petite image qui s'y voit" (V. FONTOYNONT, *Vocabulaire grec*, Picard, Paris 1971⁸, p. 157). De nombreux auteurs ont glosé sur ce mot. Dans le corpus, cf. 1417 (5.146). Sur les regards portés sur la beauté d'autrui: n° 1408 (5.139), 1619 (5.291).

2. Sur cet ami très cher d'Isidore, cf. *Is. de P.*, p. 227-228.

οὔτε πρῶτος, οὔτε μόνος τοιαύταις συμφοραῖς περιέ-
 πεσες, ἀλλὰ πάντες σχεδὸν οἱ ἄριστοι, οὐ μόνον παρὰ
 Χριστιάνοις, ἀλλ', εἰ χρὴ πάντας περιλαβεῖν, καὶ σθέσαι
 σου τὴν ἀθυμίαν, καὶ παρ' Ἰουδαίοις πάλοι καὶ Ἑλλησι
 20 καὶ βαρβάροις, τί ἀλύεις; Εἰ γὰρ κάκεινοι, ὥσπερ
 ἀθληταὶ γενναῖοι τυπτόμενοι, καὶ τραυματιζόμενοι, καὶ
 αἵμασι καταρρέομενοι, καὶ θανάτοις ὀμιλοῦντες διετέλε-
 σαν, τί σὺ τῇ ἀθυμίᾳ καταβλάπτεις σαυτόν, καὶ ποιεῖς
 τὸν ἀνταγωνιστὴν ἰσχυρότερον; Ταυτὸν γὰρ ποιεῖς ὡς
 25 ἂν εἰ ἔλεγες· δι' ἣν αἰτίαν οὐδένα τῶν θεατῶν πλήττει
 ὁ ἀνταγωνιστής, ἀλλ' αὐτὸν τὸν ἀπογραφάμενον καὶ
 εἰς τὸ στάδιον εἰσφοιτήσαντα; Μὴ τοίνυν ἄλυε τοιαῦτα
 πάσχω οἷα κάκεινοι «ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος^a»,
 1356 A ἀλλ' εὐφραίνου, | ὅτι ὥσπερ τῶν ἄθλων μετέσχες, οὐ-
 30 τω καὶ τῆς εὐκλείας καὶ τῆς ἀναρρήσεως μεθέξεις.

(1248) ,ασοε' ΩΦΕΛΙΩΙ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΙ

Τὸ τεθεσπίσθαι «Φάγεσθε τὸ Πάσχα μετὰ σπουδῆς^a»
 ἐνόμισάν τινες, ὡς ἔουκε, λελέχθαι διὰ τὸ ὀξέως χρῆναι
 ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου ἐκφοιτῆσαι. Νοεῖτωσαν μὲν οὖν καὶ
 οὕτως - ἀγροίκου γὰρ ἔστι σοφίας φιλονεικεῖν περὶ τῶν
 5 μηδεμίαν βλάβην τοῖς ἀχροαταῖς οἰσόντων - κινδυνεύει
 δὲ ἡ σπουδὴ πρᾶξις εἶναι πρὸ πράξεως συγγένειαν
 σφύζουσα πρὸς τὴν παρασκευὴν ἣτις ἔστι κυρίως πρᾶξις
 C πρὸ πράξεως. Διὸ καὶ σπουδαῖοι καλοῦνται | οἱ εὐδόκι-

1275 4-5 PLATON, *Phèdre*, 229 e

16 τοιαύταις : ταῖς αὐταῖς ς v || 16-17 περιέπεσας COV || 27 τοιαῦτα :
 ταῦτα ς v

,ασοε' COV μ

Tit. πῶς νοητέον τὸ ἔδεσθε αὐτὸ μετὰ σπουδῆς μ || 4 σοφία μ ||
 6-8 συγγένειαν - πράξεως om. μ

premier ni le seul à passer par de tels malheurs, mais
 que cela est arrivé à presque tous les meilleurs, non seu-
 lement chez les chrétiens, mais aussi - cette générali-
 sation doit apaiser ton découragement - chez les juifs
 d'autrefois, les grecs et les barbares, pourquoi te démo-
 raliser? Car si ces gens-là, comme de valeureux athlètes,
 bien que frappés, blessés, perdant leur sang, aux prises
 avec la mort, ont persévéré, pourquoi te faire mal en te
 décourageant et rendre ainsi plus fort ton adversaire?
 C'est comme si tu disais : pourquoi l'adversaire ne frappe-
 t-il aucun des spectateurs mais seulement celui que le
 tirage au sort a fait entrer dans le stade? Ne te décourage
 pas si tu subis le même sort que ces gens «dont le
 monde n'était pas digne^a», réjouis-toi au contraire : de
 même que tu as ta part de luttas, de même aussi, tu
 auras ta part de gloire au moment de la victoire.

1275 (IV.162) A OPHELIOS, *GRAMMATICOS*¹

Selon certains, le commandement «Mangez la Pâque
 avec un zèle empressé^{a2}» fut dicté, apparemment, par
 la nécessité de sortir rapidement d'Égypte. Eh bien, qu'ils
 l'entendent de cette manière! - ce serait faire preuve de
 grossière sagesse³ que de chercher querelle sur des points
 sans portée néfaste sur les auditeurs - mais le *zèle* (σπουδῆ)
 risque d'être un acte avant l'acte, conservant une parenté
 avec la *Parascève* (préparation) qui est à proprement
 parler un acte avant un acte. Pour cette raison, on appelle

1275 a Ex 12, 11

1. Cf. *Is. de P.*, p. 144-146.

2. Nous avons adopté le mot *zèle* et ses dérivés en raison de la
 suite de la lettre; mais le mot σπουδῆ signifie aussi *empressement* auquel
 fait écho, dans la phrase, le mot ὀξέως.

3. Même mot, n° 599, l. 15.

μοι, καὶ τοῖς φαύλοις ἀντιδιαστέλλονται. Καὶ τοῦτ'
 10 ἐγγυᾶται Ἴσοκράτης, ὁ ἄνω καὶ κάτω παρὰ σοῦ θαυ-
 μαζόμενος, γράφων πρὸς Δημόνικον· «Τὰς μὲν τῶν
 φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε· τὰς δὲ τῶν
 σπουδαίων οὐδ' ἂν ὁ πᾶς αἰὼν ἐξαλείψει.» Σπουδαῖον
 οὖν χρὴ τυγχάνειν, τοῦτ' ἔστι φιλάρετον, τὸν μέλλοντα
 15 ἐσθίειν τὸ θεῖον καὶ ἀληθινὸν Πάσχα. Ἴσασι δ' οἱ μύσται
 τὸ λεγόμενον κατὰ τὴν τοῦ νομοθέτου πνευματικὴν
 διάταξιν.

(1293) ,ασος' ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ
 ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Β Ὅτι μὲν πρὸ πολλῶν ἂν δωρεῶν καὶ μεγίστης |
 εὐκλείας ἐθέμην τὸ περὶ ὧν πρόωην γέγραφα πεπεικῶς
 ἀνῦσαι, οὐκ ἂν ἔξαρονος, ὃ φιλαίτιε, γενοίμην. Οὐ μὴν
 ταύτη γε αἰτίας εἴσω ὑπελάμβανον εἶναι δόξειν, εἴ τινες
 5 τὰ βέλτιστα ἀκούοντες μὴ προσέχοιεν τὸν νοῦν, καὶ
 ταύτη τῆς ἀπὸ τῶν λόγων ὠφελείας ἀποστερήσοιεν
 ἑαυτούς, ἀλλ' ἤλπιζον ἀπλῶς ἕκαστον ἢ ἐπὶ τοὺς μὴ
 πεισθέντας τὴν μέμφιν οἴσειν, ἢ μὴτ' ἐμοί, μὴτ' ἐκείνοις
 ἐπιτιμήσειν. Ἐπειδὴ δὲ εἰς τοσοῦτον σοφίας προήκεις

12-14 ISOCRATE, *A Démonicos*, 1, 1.5-7

13 σπουδαίων + πράξεις C(qui per signa deleuit) OV

,ασος' COV μ ς et ν(inc. a lin. 30 ὁ μὴ πειθόμενος)

Dest. σχολ. om. OV || 3 φιλαίτιε: φίλε εἰ μ || ἐγενοίμην μ ||
 οὐ μὴν om. μ || 4 ὑπολάμβανον μ || δόξειν O^{pc}: δοδόξιν O^{ac}
 δόξας Mi. || 6 ταύτην OV ταύτης μ || τῆς ἀπὸ: ἀπὸ τῆς ἀπὸ
 OV || ἀποστερήσειεν μ -σειαν Mi. || 9 ἐπεὶ μ || σοφίας om. μ

1. ISOCRATE, *A Démonicos*, 1 (éd. G. Mathieu - É. Bremond, *CUF*,
 Paris 1928, p. 123).

zélés (σπουδαῖοι) les hommes de bonne réputation, et on
 les oppose aux mauvais. Isocrate, que tu célèbres à tout
 moment, en est le garant quand il écrit *A Démonicos*:
 «Peu de temps suffit à rompre les relations des mauvais,
 tandis que même l'éternité entière ne saurait effacer celles
 des *zélés*¹.» Il faut donc que soit zélé, c'est-à-dire ami
 de la vertu, celui qui va manger la véritable Pâque divine.
 Les initiés comprennent cette parole d'après la disposition
 spirituelle du législateur.

1276 (IV.205) A OLYMPIOS,
 PRÊTRE *SCHOLASTICOS*²

Plus que des dons nombreux et une très grande gloire,
 j'aurais préféré emporter l'assentiment sur les points
 abordés précédemment dans ma lettre, je ne peux le nier,
 chercheur de querelle! Je ne m'attendais certes pas à me
 voir mis en cause, si certains, alors qu'ils entendaient ce
 qu'il y avait de meilleur, n'y prêtaient pas attention et
 se privaient ainsi de ce que mes discours pouvaient
 apporter d'utile; j'espérais simplement au contraire que
 chacun ou bien en viendrait à blâmer ceux qui ne seraient
 pas persuadés, ou bien s'abstiendrait de critiquer ou moi
 ou eux. Mais puisque tu es assez avancé en sagesse pour

2. C'est le même prêtre Olympios qui presse Isidore de corriger
 Zosime et Maron (la lettre n° 1367 = 5.103 précède peut-être celle-ci).
 Ici, Olympios est aussi *scholasticos*; sur les *scholasticoi*, voir intr., ch.
 III, p. 44 et *Is. de P.*, p. 133-137. - Cette lettre se présente comme
 une *apologie*. On ne peut rendre responsable celui qui a tout tenté
 pour redresser son prochain mais échoue devant la résistance du libre-
 arbitre. (La comparaison avec le *Gorgias* et le *Phèdre* de Platon, la
Rhétorique d'Aristote n'est pas sans intérêt.) Sans nul doute, cette lettre,
 par sa composition, ses exemples tirés de l'histoire grecque et de la
 Bible, sa rhétorique, pouvait servir de modèle.

10 ὡς ἐμοὶ μέμφασθαι, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἔχων εἰπεῖν, ἀλλὰ
κατὰ πάντα ἐκθειάζων, ἐν δὲ ἰσχυρὸν ἔχειν νομίζων τὸ
μὴ δεδυνῆσθαι πείσαι, ἀνάγκη σοι περὶ τοῦτου χαράξαι
γράμματα, καὶ μὴ σιγῇ τὴν αἰτίαν ἐνεργεῖν. Ἄτοπον
C γὰρ, σὲ μὲν τολμᾶν ἂ μὴ προσῆκει γράφειν, ἐμὲ δ'
15 ἀντεπιστέλλειν τὰ δίκαια κατοικνεῖν. Εἰ μὲν γὰρ εἶπες
μὲν, μὴ ἐπέστειλας δέ, τὴν ἡσυχίαν ἂν ἤγαγον. Ἐπειδὴ
δὲ μεμήνησας, ἅμα τε ἐγὼ σεσίγηκα καὶ τῇ σῆ σοφία
τὸ δοκεῖν τάληθῆ μέμφεσθαι περιγίγνεται. Βουλομένη
μὲν οὖν μηδὲν πικρὸν μηδὲ καταφρονητικὸν ἐνθεῖναι
20 ταῖς ἀποδείξεσιν· οὐ γὰρ ἑτέροισ ἤκω κακῶς λέξων,
ἀλλ' ὡς οὐκ αὐτὸς ἡμαρτον ἀποδείξων. Εἰ δέ τι ὑπ'
αὐτῆς τῆς ἀνάγκης εἰπεῖν ἐκβιασθῶ, τῇ τῶν πραγμάτων
φύσει, οὐ τῇ τοῦ γράφοντος γνώμῃ τὴν αἰτίαν λογιστέον.
Ἄρξομαι δὲ ἀφ' ὧν αὐτὸς γέγραφας. Εἰ γὰρ
25 γεγραφῶς πολλάκις, ὡς φησ, ἂ προσῆκεν, ὄνπερ δὴ
προσῆκε τρόπον, πρὸς Εὐσέβιον καὶ Μαρτινιανόν,
Ζώσιμόν τε καὶ Μάριον, ὥστε κακίας μὲν ἀποφοιτῆ-
σαι, ἀρετῆς δὲ ἀντιλαβέσθαι, | εἶτα οὐκ ἔπεισα, ποτέ-
ρων ἢ κατηγορία; Καὶ μοι δοκεῖς λόγῳ μὲν ἐμὲ
D αἰτιάσθαι· ἔργῳ δ' ἐκείνους κωμωδεῖν. Ὁ μὴ πειθό-
30 μενος κορυφαίῳ χορῶν ἄμουσος, ὁ μὴ πειθόμενος
ἄρρωστος ἰατρῶν ἄθλιος. Ὁ δὲ κορυφαῖος καὶ ὁ ἰατρὸς
ἔξω αἰτίας ἐσαήνωνται. Τῶν γὰρ μάλιστα δυνηθέντων
εἰπεῖν, καὶ μεγίστην δόξαν ἐπὶ φρονήσει λαβόντων,
1296 A 35 οὐδεὶς ἐστὶν ὅστις τοῦτ' | ἐξέφυγεν, οὐ παρὰ τὴν οἰκείαν
ἀσθένειαν, ἀλλὰ παρὰ τὸ τοῦ ἀκροατῆς κυρίου εἶναι

me blâmer, toi qui n'as rien à dire mais te contentes de
montrer Dieu en toutes choses, et qui crois avoir un
point fort, c'est que je n'ai pas pu persuader, il me faut
t'écrire là-dessus et ne pas laisser cette accusation sans
réponse. Car il serait aberrant que tu aies l'audace d'écrire
des choses inconvenantes et que moi j'hésite à y apporter
la juste réplique. Si tu t'étais contenté de parler sans
écrire, je n'aurais pas réagi. Mais puisque tu t'es déclaré,
mon silence a pour effet de laisser ta sagesse libre de
porter atteinte à la vérité. Je voudrais n'introduire ni dureté
ni mépris dans mes démonstrations : je ne m'en vais pas
dire du mal d'autrui, mais démontrer que je ne suis pas
fautif; mais si la nécessité me force à en laisser paraître,
c'est à la nature du débat, non à l'intention de l'écrivain
qu'il faut en imputer la responsabilité.

Mon point de départ sera le contenu de ta propre
lettre. Car si, après avoir écrit souvent ce qu'il fallait,
comme tu le dis, et de la manière qu'il fallait, à Eusèbe,
Martinianos, Zosime et Maron, pour qu'ils s'écartent du
vice et s'attachent à la vertu, je n'ai pas réussi à les per-
suader, qui mérite d'être accusé? Il me semble que ver-
balement c'est moi que tu accuses, tandis que, en fait,
c'est eux que tu critiques. Le chœur s'il n'obéit pas à
son chef, chante faux. Le malade qui n'obéit pas au
médecin va mal. Mais le chef de chœur et le médecin
sont hors de cause. Parmi ceux dont l'éloquence et la
réputation intellectuelle sont les plus grandes, il n'est per-
sonne qui n'échappe à cette accusation, non par inca-
pacité personnelle, mais parce que le libre arbitre laisse

10 ἄλλο: ἀλλ' ὁ V Mi. || μηδὲν Mi. || 11 κατὰ: καὶ τὰ μ ||
12 μὴ δεδυνῆσθαι: μὴδὲ δυνηθῆσθαι V || 13 σιγῇ μ || 16 μὲν om.
μ || ἤγαγον: ἤγον μ || 17 ἅμα τε: ἂ μήτε μ || τῆς σῆς σοφίας
μ || 18 τὸ: τῷ μ || μέμφασθαι μ || περιγίγνεται μ || βουλομένη C
ἐβουλόμην OV || 19 καταφρονητικὸν C || ἐνθεῖναι OV ἐκθεῖναι
Mi. || 20 ἑτέροις μ Mi. || 23 τὴν ... γνώμην OV || 24 ἔγραφας μ
Mi. || 25 φησ ἄ: φημι μ Mi. || 26 μαρτιανόν Mi. || 27-28 ἀποφοιτῆσαι:

ἀποστῆναι μ Mi. || 28 ἀρετῆς - ἀντιλαβέσθαι: τῆς κατ' ἀρετὴν
ἀντιλαμβάνεσθαι μ Mi. || οὐκ: τοῦ μ τοῦτ' οὐκ Mi. || 28-29
πότερον COV || 30 ὁ μὴ πειθόμενος: incipiunt c v || 32 ἄρρωστος
om. μ Mi. || ὁ δὲ κορυφαῖος om. COV || δ² om. μ c v || 33 ἐσαήνεται
COV || 35 ὅστις: ὅς μ Mi. || 35-36 παρὰ ... παρὰ: περὶ ... περὶ μ

τοῦ τέλους, διὰ τὸν τῆς αὐτεξουσιότητος τρόπον δι' ὃν
καὶ ὁ τῆς κρίσεως βέβαιος ὑπάρχει λόγος. Καὶ τί δεῖ
τοὺς ἀνθρώπους λέγειν, ἐξὸν ἐξ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος
40 λαβεῖν τῶν παραδειγμάτων τὴν ἀρχήν; Ὅτε γὰρ
Ἰουδαῖοι καὶ ὁ τούτων ἐπώνυμος, οἱ μὲν ἠπίστων, καὶ
ἀνελεῖν ἐπεχείρουν, ὁ δὲ προδιδόναι ἐπειρᾶτο, τοιοῦτοις
λόγοις ἐχρήσατο ὁ Λόγος οἱ καὶ τὴν τῶν λίθων φύσιν
εἰκότως δεινότατοι ἂν ἦσαν ἐπικάμψαι, ποτὲ μὲν τοῖς
45 τοῦ δικαίου λογισμοῖς ἀνειργῶν, ποτὲ δὲ τῇ τῶν
τιμωριῶν ἀπειλῇ ἀναστέλλων αὐτῶν τὴν κακίαν. Τί οὖν;
Ἐπεισεν; Οὐδαμῶς. Διὰ τί; Ἐπειδὴ τοῦ πεισθῆναι καὶ
B μὴ, τοὺς ἀκούοντας κυρίους εἶναι χρὴ διὰ τὸν | τῆς
αὐτεξουσιότητος, ὡς ἔφην, ἕρον. Ἄρ' οὖν, εἰ κατ'
50 ἐκείνον ἐγεγόνεις τὸν χρόνον, προσῆλθες ἂν τῷ Θεῷ
Λόγῳ, καὶ κατητιάσω· Πῶς οὐκ ἔσωσας τὸν Ἰούδαν,
καίτοι λέγων ἃ σώσειεν; Ἄλλ' οἶμαι πάντας ἂν σε
παραπληξίας καὶ τῆς ἐσχάτης γράφασθαι ἀπαιδευσίας.
Τοῦ μὲν γὰρ διδάσκοντός ἐστι τὸ μηδὲν παραλείψαι τῶν
55 φερόντων εἰς πειθῶ, τῶν δ' ἀκροωμένων τὸ πεισθῆναι
καὶ μὴ.

Τούτου τοίνυν οὐδὲν διαφέρει καὶ τὸ παρόν, εἰ τὴν
αἰτίαν τῶν οὐ πεισθέντων ὁ μὴ πεπεικῶς οἴσομαι. Εἰ δ'
Ἑλληνας ἢ Ἰουδαῖοι πρὸς τοῦτο ἀντεῖποιεν - χρὴ γὰρ
60 μυρίοις ὀφθαλμοῖς τὰς ἀντιθέσεις περισκοπεῖν, καὶ
εἰκόσι λογισμοῖς ἀνατρέπειν - πρὸς μὲν ἐκεῖνους
φήσομεν· Δι' ἣν αἰτίαν ὁ Ζεὺς, ὡς φησιν Ὀμηρος, οὐκ
C ἔσωσε | τῶν κινδύνων τὸν Αἴγισθον ὄντα αὐτῷ φίλτατον,

1276 62-63 HOMÈRE, *Odyssée*, I, 29-44

37 τρόπον: ἕρον μ || δι' ὃν: διὰ μ Mi. || 38 κρίσεως O || καὶ
τί: ὅτι ς ν || 39 ἐξὸν: ἐξ ὧν ς ν || 40 ὅτε: οἷτε COV || 41
Ἰουδαῖοι: οἱ ουδαῖοι ν || 43 λόγος + καὶ παρ' οἷ τοῖς ἀνθρώποις ὁ
λόγος μ ; καίπερ οὐ τοῖς ἃ ὁ λόγος Mi. || 44 εἰκότως om. COV ||
ἂν om. μ Mi. || 45 τῆ: τὴν OV || 50 προσῆλθες V || 51 πῶς om.

les auditeurs maîtres en définitive de leur conduite, lui
qui aussi fonde solidement le jugement. Et à quoi bon
parler des hommes, quand le Sauveur lui-même offre le
premier exemple? En effet, au moment où les juifs incré-
dules cherchaient à l'éliminer, où leur éponyme (Judas)
tentait de le trahir, le Verbe a prononcé des paroles qui
vraiment auraient pu parfaitement fléchir même les
pierres: tantôt il cherchait à faire reculer le mal en
appelant les hommes à la justice, tantôt il cherchait à le
refouler par la menace des châtements. Et quoi? A-t-il
persuadé? Nullement! Pourquoi? Parce que, comme je l'ai
dit, la règle du libre arbitre veut que les auditeurs soient
les maîtres de se laisser persuader ou non. Et alors, si
tu avais vécu à cette époque, serais-tu venu trouver le
Dieu Verbe pour l'accuser en disant: «Comment n'as-tu
pas sauvé Judas, alors que tes paroles avaient de quoi
le sauver?» Tout le monde, je pense, t'accuserait de
démence et d'un manque total d'éducation. Car, s'il appar-
tient à celui qui enseigne de ne rien omettre de ce qui
porte à la persuasion, il appartient aux auditeurs de se
laisser ou non persuader¹.

Or, pour l'heure, la situation n'est pas différente, si
pour n'avoir pas persuadé, on doit me faire porter la
responsabilité de ceux qui n'ont pas été persuadés. Et si
des grecs ou des juifs protestent là-contre - car il faut
examiner les positions adverses sous tous les angles et
les réfuter par de multiples raisonnements - nous répon-
drons aux premiers: Pour quelle raison Zeus, selon
Homère, n'a pas sauvé du danger Égisthe qui lui était

μ Mi. || 52 ἃ σώσειεν: οὐκ ἔσωσεν μ Mi. || 54 τῶν: τῶν τῶν iter.
V || 55 ἀκροωμένων OV || 58 οὐ: μὴ μ ς ν || 59 ἀντεῖποιεν μ ς
ν || 61 εἰκόσι λογισμοῖς: ταύτας μ Mi. || 63 τὸν αἴγισθον ὄντα αὐτῷ
om. μ(uacuo relicto) Mi.

1. Voir plus loin (l. 98-101) la citation d'ARISTOTE, *Topiques*, I, 3.

ἀλλὰ συνεβούλευσε μόνον; Πρὸς δὲ τούτους· Διὰ τί ἐν
65 τῇ Παλαιᾷ διὰ Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων προφητῶν
λαλήσας ὁ Θεὸς οὐκ ἔπεισεν, ἀλλὰ παρακουόμενος
τιμωρίαις αὐτοὺς μετῆλθεν; Ὅταν γὰρ τις δίκην δῶ,
ὁμοῦ τό τε κεκολάσθαι καὶ τὸ μὴ πεπεισθαι τῷ νομοθέτῃ
70 δείκνυσι· μᾶλλον δὲ αὐτὸς ὁ νομοθέτης ὡς οὐ πείσει
πάντας χρηστοὺς εἶναι προοίδεν. Ὁ γὰρ ὀρίζων τὰς
τιμωρίας ὡς οὐ καθέξει τοὺς πονηροὺς δῆλός ἐστιν
εἰδώς.

Ἄπερ γὰρ ἂν εἰς τοῦτο ἀπολογήσωνται τοῦτο καὶ
ἐπὶ τοῦ Ἰούδα λελέξεται. Ἔδει μὲν οὖν ἐνταῦθα στήναι
75 τὴν ἀπόδειξιν· πᾶν γὰρ ὅ τι ἂν ἐν τῷδε λεχθεῖ παρὰ-
δειγμα τοῦδ' ἔλαττον. Τί γὰρ θαυμαστὸν εἰς ἄνθρωπον
ἔλθειν ὃ καὶ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἦφατο; Τοῦ δὲ μὴ
D δοκεῖν εὐπρόσωπον τεθηρευκέναι ῥαθυμίαν, οὐδὲ τῶν
ἀνθρώπων ἀφέξομαι.

80 Δι' ἣν αἰτίαν τοίνυν Μωσῆς μὲν κατελιθοῦτο ὁ
ἱεροφάντης, Ἡσαΐας δὲ ἐπρίζετο, ὁ τῶν Σεραφίμ θεωρός,
Ἰερεμίας δὲ εἰς λάκκον βορβοροῦ κατεκλείετο, καὶ
Πέτρος μὲν ἀνηρεῖτο, Παῦλος δὲ ἀπετέμενο; Οὐκ
ἐπειδὴ μὴ πάντες τοῖς λόγοις προσεῖχον, καὶ ταῖς
85 παραινέσεσιν; Εἰ δὲ διὰ τὸ λόγων ῥητορικῶν ἢ
συλλογιστικῶν ἀπειροῦς εἶναι φαίης ταῦτα πεπονθέναι,

très cher, mais s'est contenté de lui donner des conseils^{1?}
et aux seconds : Pourquoi dans l'Ancien Testament, Dieu
qui parlait par Moïse et les autres prophètes ne les a
pas persuadés, mais en refusant de les écouter, les a
poursuivis de ses châtements? Car lorsque quelqu'un est
puni, le châtement lui-même montre le manque de per-
suation du législateur; bien plus, le législateur lui-même
a prévu qu'il ne persuaderait pas tous les hommes d'être
honnêtes. En effet celui qui détermine les châtements sait
évidemment qu'il ne retiendra pas les mauvais.

La défense de ce premier point vaudra aussi pour Judas.
Il faudrait donc que la démonstration s'en tienne là; car
tout autre exemple que l'on pourrait donner à ce sujet
serait moins éloquent. En effet pourquoi s'étonner qu'arrive
à un simple mortel ce qui est arrivé au Dieu Verbe lui-
même? Mais pour ne pas paraître avoir suivi la piste d'une
apparente facilité, je m'en tiendrai aux simples humains.

Ainsi donc, pour quelle raison lapidait-on Moïse le hié-
rophante, sciait-on Ésaïe², lui le visionnaire des Séraphim,
descendait-on Jérémie dans une citerne pleine de vase³,
crucifiait-on Pierre, décapitait-on Paul? N'était-ce pas parce
que tous ne prêtaient pas attention à leurs paroles et à
leurs exhortations? Et si tu dis qu'ils doivent un tel sort
à leur méconnaissance de la rhétorique ou des syllo-
gismes, je me tournerai vers ceux du dehors qui furent

65-66 λαλήσας προφητῶν ~ ς ν || 66 ἔπεισεν: ἔσωσεν μ Mi. ||
67 δίκην τις ~ ς ν || 68 τό¹ om. μ Mi. || κεκολάσθαι C κεκόλασται
μ Mi. || πεπεισθαι: πεσεισθαι μ || 69 ὡς: ὅτι Mi. || πείσει Mi. ||
70 προείδεν Mi. || τὰς: περὶ μ Mi. || 73 ἀπολογήσωνται Mi.:
-σονται COV μ ς ν || 74 ἐνταῦθα V || 75 ἐν: ἐπὶ μ ς ν Mi. || 77
θεοῦ om. μ Mi. || τοῦ²: τὸ Mi. || 80 τοίνυν om. O ς ν || μωσῆς
ς || μὲν ... ὁ om. Mi. || 81 ὁ om. ν || 82 ἱερεμίας: C corr. in
mg. ε² in η || λάκκον O || κατεκλείετο: C corr. in mg. -λει- in
-ρου- || 84 ταῖς: τοῖς O || 85 παραινέσιν μ || 86 ἀπειρωσ μ

1. *Odyssee* 1,29,35,42 et 24,97.

2. «Ils ont été lapidés, sciés» (He 11,37). Nulle part il n'est question
d'une lapidation de Moïse; mais dans le *Martyre* (ou *Ascension*) d'Isaïe,
V, 1 et 11-14: «(Manassé) fit scier Isaïe avec une scie <à> bois», *La
Bible, écrits intertestamentaires*, bibl. de la Pleiade, p. 1031-1032. Cet
apocryphe est mentionné par Origène à plusieurs reprises: *Comm. in
Mat.* 10,18 (GCS 10, p. 24,7), *Ser. in Mat.* 28 (GCS 11, p. 50,24), *Lettre
à Africanus*, 13(9), éd. N. de Lange, SC 302, p. 542-543 et n. 3. –
Dans les *Paralipomènes de Jérémie* IX, 26-31, on fait mention d'une
lapidation de Jérémie (*La Bible, écrits intertestamentaires*, p. 1762-1763).

3. Jr 38,6.

εἰς τοὺς ἕξωθεν, τοὺς καὶ ἐπὶ λόγῳ, καὶ δεινότητι, καὶ πειθοῖ μεγίστην δόξαν ἐσχηκότας, τρέφομαι.

Διὰ τί γὰρ Πλάτων, ὁ Ἑλλήνων θησαυρός, καὶ αὐτῆς
 90 τῆς ἐλευθερίας ἐξέπεσεν; Οὐκ ἐπειδὴ οὐδένα τύραννον
 πείσαι ἠδυνήθη; Πυθαγόρας δέ, ὁ μέγα ἐπὶ φιλοσοφίᾳ
 φρονήσας, τῆς Φαλάριδος συνουσίας διὰ τί ἀπεπήδησεν;
 Οὐκ ἐπειδὴ καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην διδασκαλίαν ἐκείνος
 πάλιν τύραννος ἦν; Διὰ τί δὲ Σωκράτης, ὁ πάντων τῶν
 95 σοφῶν περιγεγόμενος, κωνεῖω κατακριθεὶς ἀπέθανεν;
 Οὐκ ἐπειδὴ τοὺς σωφρονιστὰς οὐ φέρουσιν ἄνθρωποι;
 Ἐπειδὴ δὲ καὶ Ἀριστοτέλει κινδυνεύεις ἠττηῆσθαι,
 ἄκουε τί φησὶν ἐκείνος· «Οὐθ' ὁ ῥητορικὸς παντὶ τρόπῳ
 πείσει, οὐθ' ὁ ἰατρικὸς ὑγιάσει, ἀλλ' ἐὰν τῶν
 B 100 ἐνδεχομένων | μηδὲν παραλίπη, ἰκανῶς αὐτὸν ἔχειν τὴν
 ἐπιστήμην φήσομεν.» Πῶς γὰρ Περικλῆς ἐάλω, ὃς ἀπὸ
 δέκα ποδῶν ἤρει τοὺς ῥήτορας, καὶ προσέτι γε αὐτοῦ,
 κατὰ τὸν κομικόν, πειθῶ τις ἕκει ἐν τοῖς χεῖλεσιν; Οὐ
 γὰρ, εἰ ἐδυνήθη πείσαι, ἐκὼν ἂν ἐζημιώθη. Πῶς δὲ
 105 Θεμιστοκλῆς, ὁ ἐπὶ φύσεως δυνάμει ἀνακηρυττόμενος,

98-101 ARISTOTE, *Topiques*, 101 b 8 (Bekker; Brunschwig, *CUF*, 1967, p. 4, l. 8), *Éthique à Nicomaque*, III, 3 (Bekker, 2^e col. 13^e l.; Voilquin, III, III, 11, p. 100)

101-103 EUPOLIS, *Dèmoi : Poet. comic. gr. fragmenta* (Meineke-Bothe, 1855), p. 162

87 καὶ¹ om. ς ν || λόγῳ : λόγοις OV || 90 οὐδένα : μηδένα μ οὐδὲ ς ν || 91 φιλοσοφίᾳ : σοφίᾳ μ || 93 καὶ om. ς ν || 94 τῶν + τότε ς || 97 ἠττηῆσθαι C^{ms}O^{ms} : ἠτῆσθαι C^{sc}O^{sc}V μ Mi. || 100 ἔχειν αὐτὸν ~ μ ς ν Mi. || 103 τὸν : τὸ μ Mi. || κομικόν ς || 104 γὰρ + ἂν μ ς ν Mi.

1. Ayant déplu à Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, Platon aurait été livré à un ambassadeur spartiate et emmené à Égine pour y être vendu comme esclave.

2. Phalaris tyran d'Agrigente, 570-554 (*PW* XIX, 2, 1652, s.v. Phalaris); cf. JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, XXXII, 215-221 (éd. A. Westermann,

très réputés pour leur éloquence, leur habileté, leur persuasion.

Pourquoi Platon, ce trésor des grecs a-t-il perdu la liberté même? N'est-ce pas parce qu'il n'a pu persuader aucun tyran¹? Et Pythagore, qui s'enorgueillissait de sa philosophie, pourquoi a-t-il fui la compagnie de Phalaris²? N'est-ce pas parce que, après un si long enseignement, ce dernier était encore un tyran? Et pourquoi Socrate, supérieur à tous les sages d'alors, mourut-il condamné à la ciguë? N'est-ce pas parce que les hommes ne supportent pas ceux qui les conseillent? Comme tu risques de te laisser convaincre par Aristote, écoute ce qu'il dit : «Ce n'est ni le rhéteur qui de toute manière persuadera, ni le médecin qui guérira, mais celui qui n'omet aucun des moyens disponibles, nous dirons qu'il est suffisamment compétent³.» Comment en effet Périclès a-t-il été condamné, lui qui était «à dix pieds au-dessus des rhéteurs» et qui, de plus, selon le poète comique, «avait la persuasion sur les lèvres⁴»? S'il avait pu persuader, il ne se serait pas laissé condamner à une amende⁵. Et comment Thémistocle, dont la valeur naturelle était célèbre et qui était prompt à prendre les mesures qu'il fallait,

en appendice à Diogène Laërce, Didot, Paris 1850). – Sur les *Vies* de Pythagore, voir l'introduction d'É. DES PLACES à l'éd. de PORPHYRE, *Vie de Pythagore*, *CUF*, Paris 1982, p. 9-17.

3. ARISTOTE, *Topiques*, 101 b, l. 8, éd. J. Brunschwig, *CUF*, Paris 1967, p. 4, l. 8 et notes p. 116-117; le texte a ἐκ παντὸς τρόπου.

4. EUPOLIS, *Δῆμοι* : Κράτιστος οὗτος ἐγένετ' ἀνθρώπων λέγειν ὅποτε παρέλθοι, χῶσπερ ἀγαθοὶ δομοῖς ἐκ δέκα ποδῶν ἤρει λέγων τοὺς ῥήτορας. Ταχὺν λέγεις μὲν, πρὸς δὲ γ' αὐτοῦ τῷ τάχει πειθῶ τις ἐπεκάθειεν ἐπὶ τοῖς χεῖλεσιν

Poetarum comicorum graecorum fragmenta, A. Meineke – H. Bothe, Didot, Paris 1855, p. 162.

5. PLUTARQUE, *Périclès*, 35,4,4, éd. Flacelière – Chambry, *CUF*, Paris 1964, p. 55.

καὶ αὐτοσχεδιάζων τὸ δέον, ἐζημιούτο φυγῆ; Πῶς δὲ
 Δημοσθένης ὁ τὰ αὐτὰ δυνατὰ, καὶ πάλιν ἀδύνατα
 ἐπιδεικνύς - ἴνα τᾶλλα πάντα παρῶ, καὶ τὰς ἥττας, καὶ
 τὸν περὶ τῶν Ἀρπαλείων χρημάτων λόγον σιωπήσω -
 110 τὸν Μειδίαν οὐχ εἶλε, τὸν τοσαῦτα αὐτὸν κακὰ
 διαθέντα; Ὅτι μὲν γὰρ αὐτὸν ἐβούλετο ἐλεῖν, διὸ καὶ
 παντὶ σθένει τὴν κατηγορίαν ἐνέγραψε, δῆλον· διὰ τί
 C οὖν οὐχ εἶλεν; Οὐκ | ἐπειδὴ ἀσθενεστέρους τοὺς λόγους
 τῆς τῶν ἐχθρῶν δυναστείας ἐνόμισεν· οὐ γὰρ τι λαθῶν,
 115 ὡς Αἰσχίνης εἶπεν, ἀπέδοτο τὴν κατηγορίαν· οὐ γὰρ
 δέχεται τὴν αἰτίαν τῆς αἰσχροκερδείας ἢ μεγαλοφυχία
 τοῦ ῥήτορος· οὐδ' ὁ τοῖς ἐπιτρόποις εὐποροῦσιν ἀφείς
 τὰ πατρῶα μετὰ τὴν νίκη, οὗτος ἂν ἔλαβεν αἰσχροῶς
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· ἀλλὰ τοὺς ἐχθροὺς ἰσχυροτέρους
 120 ἠγησάμενος τοῦ λόγου, καὶ ὡς πρὸς τὴν ἐκείνων βίαν
 οὐδαμοῦ φανεῖσθαι τὴν τέχνην λογιζάμενος, εὐπρεπῶς
 κατέθετο τὴν συμφορὰν, ἄμεινον ἠγησάμενος τὸ
 πρᾶοτητι καθυφεῖναι δεῖξαι, τοῦ κρίσει δικαστῶν
 ἠττῆσθαι· καίτοι τὸ διὰ τὸν φόβον τοῦτον ἀποστῆναι
 125 ταυτὸν ἐστὶ τῷ παραδόντα τὸν Μειδίαν ἐλεῖν μὴ
 δυναθῆναι· μᾶλλον δὲ καὶ λαμπροτέρων τοῦτο ἔχει τὴν

114-115 ESCHINE, *Contre Clésiphon*, 52: CUF (Martin - de Budé, 1962, p. 43)

108 ἐπιδεικνύς: δεικνύς μ Mi. || τᾶλλα πάντα: τὰ πάντα τὰ ἄλλα
 O τὰ πάντα ἄλλα V || 109 ἀρπαλείων CP^cOP^cVP^c: ἀρπαδίων
 C^cO^cVP^c qui corr. in mg. -διω- in -λει- || 110 μηδῖαν μ || οὐχ εἶλε
 C^cO^cVP^c: οὐκ εἶδε CP^cVP^cOP^cVP^c || 111 ἐβούλετο αὐτὸν ~ μ ς ν Mi. ||
 ἀνελεῖν ς ν || 112 ἐνέγραψε: ἔγραψε μ ἀνέγραψε ς ν || 113
 οὖν: δὲ ς ν || οὐχ C^cO^cVP^c: οὐκ CP^cVP^cO^cVP^c || εἶλεν OP^cVP^c: ἔλεν
 O^c || 115 αἰσχύνης ς || εἶπεν: ἔφη μ ς ν Mi. || κατηγορίαν: κατὰ
 χειροτονίαν μ Mi. χειροτονίαν ς ν || 116 αἰσχροκερδείας OV ||
 117 εὐποροῦσιν: εὐποδοῦσιν Mi. || 119 ἰσχυροὺς μ || 120 ἠγησάμενος
 V || ἐκείνου OV || 121-122 εὐπρεπῶς - ἠγησάμενος om. COV ||
 122 τὸ: τοῦ ς ν || 123 δεῖξαι CP^cVP^cOP^cVP^c: δόξαι C^cO^cVP^c μ ς ν ||
 124 ἠττᾶσθαι Mi. || ὑποστῆναι μ Mi. || 125 μιθεῖν C^cVP^c μηδῖαν
 μ || 126 δυναθῆναι O qui corr. per ras. V

était-il condamné à l'exil¹? Comment Démosthène, qui
 était capable de montrer que les mêmes choses sont pos-
 sibles et puis, à l'inverse, impossibles - pour ne pas
 parler de tout le reste, je passerai sous silence ses défaites
 et le discours sur la fortune d'Harpale² - comment n'a-
 t-il pas réussi à l'emporter sur Midias qui lui avait fait
 tant de mal³? Il voulait en effet l'emporter sur lui: c'est
 pourquoi il avait mis toutes ses forces à composer son
 accusation, c'est évident; pourquoi donc ne l'a-t-il pas
 emporté? Ce n'est pas qu'il ait estimé que ses paroles
 aient été trop faibles face à ses ennemis; ce n'est pas
 pour avoir reçu quelque chose, comme le soutint Eschine,
 qu'il sacrifia son accusation⁴: l'esprit de lucre ne s'ac-
 corde pas en effet avec la grandeur d'âme de l'orateur;
 celui qui avait abandonné à ses tuteurs fortunés les biens
 paternels, après avoir gagné son procès, cet homme-là
 n'aurait pas honteusement accepté quelque chose pour
 lui-même; mais considérant ses ennemis comme trop forts
 pour son discours, et comme s'il avait calculé que face
 à leur violence son art ne réussirait à rien, avec à propos,
 il met un terme à cette situation mal engagée, jugeant
 qu'il valait mieux paraître céder à la douceur qu'être la
 victime de la sentence des juges; à la vérité céder à cette
 crainte, c'est équivalement être incapable de l'emporter
 sur Midias après l'avoir traduit en justice; mais dans cette
 incapacité, il y a une défaite bien plus manifeste; car,

1. PLUTARQUE, *Thémistocle*, 22,4 (128 b), éd. Flacelière-Chambry-Juneaux, p. 128.

2. Accusé de s'être approprié une partie du trésor d'Harpale confisqué et déposé à l'Acropole, Démosthène, malgré sa défense, fut condamné à cinquante talents d'amende et jeté aux fers.

3. Midias l'avait souffleté en plein théâtre.

4. Démosthène ne prononça pas son discours contre Midias. Selon Eschine, il aurait renoncé à l'accuser pour la somme de trente mines.

D ἦτταν. Ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἦν πρὸς τοὺς δικάζοντας οὐκ ἰσχύσαι τὸν λόγον· τοῦτο δὲ καὶ παρ' αὐτῷ τῷ γεγραφότι ταύτην λαθεῖν τὴν δόξαν. Εἰ τοίνυν ὁ
 130 τοιοῦτος λόγος οὐ παρέστησεν ἐλπίδα πειθοῦς τῷ ῥήτορι, ὁ μὴ πείσας ἐγὼ κατὰ τοῦτο οὐ διαφέρω τοῦ δι' αὐτὸ τοῦτο μὴ εἰρηκότος ὅτι μὴ πείσειν ἤλπισε· πῶς οὖν οὐ δεινόν, ὦ δεινότατε, ἐκείνων μὲν ἀπὸ τῆς γνώμης ἕκαστον κρίνεσθαι, καὶ μὴ τὴν ἐτέρων ἀπειθειαν ἐτέροις
 1300 A 135 βλάβην εἶναι | εἰς δόξαν, ἐπὶ δ' ἐμοῦ καινοτομεῖσθαι καὶ νεωτερίζεσθαι τὸ πρᾶγμα;

Ταῦτα δ' οὐκ ἐπαίνων ἀπολαῦσαι ὀρεγόμενος γέγραφα – ὡςθα γὰρ ὅπως αὐτῶν καταφρονῶ· εἰ γὰρ ἐπαίνων ἦρων, ἀπρηιθμησάμην ἂν καὶ οὐς ἔπεισα ἀρετὴν
 140 ἀσπάσασθαι, πολλοὺς ὄντας καὶ εὐδοκίμους – ἀλλὰ δεῖξαι σπουδάζων ὅτι ἂν τε πείσῃ τις, ἂν τε μὴ πείσῃ, τὴν γνώμην χρῆ ἐξετάζεσθαι τοῦ συμβουλευσαντος, καὶ μὴ ἀπὸ τοῦ τέλους τῶν πραγμάτων οὗ οὐκ ἔστι κύριος, κρίνεσθαι.

B ,ασοζ'

ΝΕΙΛΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Τοὺς Βαβυλωνίους τότε ὠφρωμένους ἐπὶ τοῖς πολεμικοῖς πλεονεκτήμασι, καὶ ἐπλημένους ἐπὶ τοῖς τροπαίοις, καὶ ἐναθρονομένους ἐπὶ προρρήσει, κατέπληξε τὸ Θεῖον, παῖδας αἰχμαλώτους οὐ σοφωτέρους

127 ἐκεῖνον O || 129 γεραφότι O || 131-132 ὁ μὴ – εἰρηκότος om. Mi. || 132 εἰρηκότως ζ ν || ὅτι: δε Mi. || ἤλπισεν μ Mi. || 133 ἐκεῖνον OV || 135 εἰς δόξαν C(εἰ δ. a. c.) OV ζ ν: ἢ δόξαι μ Mi. || ἐπὶ C^{ac}: ἐπελ C^{rcms}(ει) μ || 137 γέγραφας ν || 141 σπουδάζω OV || ἂν τε ... ἂν τε: εἶτε ... εἶτε ζ ν || πείσῃ¹: πῆση V πείσει ζ ν || 142 συμβουλευσαντος μ ζ ν Mi. || 143 οὗ om. ν

dans le premier cas, les juges pouvaient croire à la faiblesse du discours, tandis que dans le second, c'est à celle de l'accusateur lui-même qu'ils pouvaient croire. Si donc cet orateur n'a pas espéré persuader par un tel discours, eh bien moi qui n'ai pas persuadé, je ne diffère pas en cela de celui qui n'a pas ouvert la bouche pour cette simple raison qu'il n'a pas espéré persuader. Comment donc, très habile homme, n'est-ce pas terrible¹ que l'on juge chacun de ces gens-là d'après leur intention, sans que nuise à leur gloire leur incapacité à persuader autrui, et que moi, on me traite d'une façon toute différente?

Ce n'est pas le désir de recueillir des éloges qui m'a fait écrire cette lettre – tu sais combien je les méprise; si je désirais des éloges, j'aurais fait le calcul de ceux que j'ai persuadés d'embrasser la vertu: ils sont nombreux et estimés – mais le souci de montrer – que l'on persuade ou que l'on ne persuade pas – qu'il faut examiner l'intention de celui qui a conseillé et ne pas le juger d'après le résultat de l'entreprise: il n'en est pas le maître.

1277 (IV.167)

A NIL, DIACRE

Les babyloniens s'enorgueillissaient de leurs réussites guerrières, étaient fiers de leurs victoires, et se vantaient de leur divination: c'est alors que le Divin les frappa de stupeur en montrant que des enfants captifs étaient non

,ασοζ' COV μ ζ ν

Dest. διακόνω om. μ || **Tit.** περὶ αὐτοῦ (cf. ep. n° 939 περὶ τῆς σοφίας δανιὴλ καὶ τῶν Γ παιδῶν) μ || 1 τότε om. COV || ὠφρωμένους CV ζ ν ὠφρουμένους O || 4 -πληξε τὸ θεῖον om. OV

1. Isidore joue sur le double sens de δεινός: habile, et redoutable.

5 αὐτῶν κατὰ σύγκρισιν - ἐπὶ τῶν ὁμογενῶν γὰρ ἡ
σύγκρισις - ἀλλὰ σοφωτάτους ἀποφῆναν².

(1125) B ,αση' ΘΕΟΓΝΩΣΤΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Οὐ ταῦτόν, ὃ βέλτιστε, τὸ κελεῦσαι καὶ τὸ ἐπιτρέψαι ·
τὸ μὲν γὰρ ὡς παντὶ τρόπῳ ἀνυσθῆναι ὀφείλον
προστάττεται, ὡς τὸ «Οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ
κλέψεις²», καὶ ὅσα τοιαῦτα · τὸ δὲ οἰκονομίας τινὸς
5 ἔνεκεν συγχωρεῖται. Τὸ μὲν γὰρ θεσπίζεται · τὸ δ' οὐ
κωλύεται · καὶ τοῦτο ἀπὸ τῶν Γραφῶν πιστώσομαι.

Οἱ ἀπόστολοι οὐκ ἐκήρυττον μὲν, οὐδ' ἐνομοθέτου
περιτομῆν, συνεχώρου^b δέ, οὐχ ὅτι δέον γενέσθαι, ἀλλ'
ὅτι σοφῆς συγκαταβάσεως ἦν ἡ χρεῖα. Οὐ γὰρ ἂν ὁ

6 ἀλλὰ ἀλλὰ iter. v || ἀποφῆναι OV

,αση' COV κ ς v Σ(n° 24)

Dest. om. Σ || **Tit.** εἰς τὸ εἶ τις καλεῖ ἡμᾶς τῶν ἀπίστων καὶ θέλετε
πορεύεσθ(αι), πᾶν τὸ παρατιθ(έμενον) κ || 1 βέλτιστε: o *animae
meae care* Σ || τὸ² om. κ || ἐπιτρέψαι + *et ut ea fiant assentiri id
est non impedire ne fiant* Σ || 2 τὸ μὲν: *iubere* Σ || ὀφείλον om.
COV || 3 προστάττεται: *indical* Σ || ὡς + (*hoc*) *quod in lege scri-
bitur* Σ || μοιχεύσεις ... φονεύσεις ~ Mi. || οὐ μοιχεύσεις om.
O || 3-4 οὐ κλέψεις καὶ ὅσα τοιαῦτα: om. Σ qui add. *secundum audi-
torum uoluntati datur* || 4 ὅσα: τὰ COV || τὸ δέ: *tertium* Σ ||
τινὸς: τινὸς O sub rasura om. V || 5 τὸ μὲν γὰρ θεσπίζεται om.
COV || τὸ μὲν: *primum sicut esse debet* Σ || θεσπίζεται: *secundum
permittitur* Σ || τὸ δ': *tertium* Σ || 6 πιστώσομαι V || 7 ἀπόστολοι
+ *sancti* Σ || 8 συνεχώρου^b δέ om. κ qui add. in mg. ἐπέτρεπ(ον)
δ μή || δέον: δέ OV^{ac} δεῖ V^{pc} Mi. || 9 συγκατ. σοφῆς ~ ς v ||
ἡ om. κ ς v Mi. || ἡ χρεῖα om. Σ || γὰρ + *cum* Σ || ὁ om. Mi.

pas plus sages qu'eux par comparaison - la comparaison
ne s'applique qu'à ce qui est du même genre¹ - mais
sages absolument².

1278 (IV.68) A ΘΕΟΓΝΟΣΤΕ, ΠΡΕΤΡΕ

Ce n'est pas la même chose, excellent homme², d'or-
donner et de permettre³: on ordonne ce qui doit être
exécuté de toute manière, par exemple: «Tu ne tueras
pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas,
etc.²», alors que pour ce qui contribue à une certaine
économie, il s'agit d'une concession. Dans un cas, il y
a décret, dans l'autre, il y a non empêchement; et je
vais le prouver à partir des Écritures.

Les apôtres ne prêchaient pas la circoncision, ils n'en
faisaient pas non plus une règle; mais ils l'autorisaient^b,
non parce qu'il fallait la pratiquer, mais parce qu'une
sage concession s'imposait. En effet, ce qu'ils avaient

1277 a Cf. Dn 2-3

1278 a Ex 20, 13-15 b Cf. Ac 15

1. Sur cette règle de la comparaison, voir la lettre n° 1377 (4.115).

2. «Ô cher à mon âme» (Syr.).

3. En marge du manuscrit syriaque (f° 108v), on lit: «Sur la dis-
tinction entre commandement, permission et consentement». Voici la
version syriaque de ce passage (il y a un troisième terme): «et de
consentir à ce que cela se fasse, c'est-à-dire de ne pas empêcher que
cela se fasse; 'ordonner', en effet, c'est indiquer ce qui de toute manière
doit être, comme ce qui est écrit dans la Loi, à savoir: 'Tu ne tueras
pas et tu ne commettras pas d'adultère'; le deuxième (terme) c'est
accorder à la volonté des auditeurs, et le troisième c'est concéder à
cause de l'économie. Dans le premier cas, il y a commandement de
ce qui doit être; dans le second, il y a permission, et dans le troi-
sième, il y a non empêchement; et ceci, à partir des Écritures, je vais
montrer que c'est vrai...»

1128 A 10 ἐπέτρεψαν πρότερον ὕστερον ἀνέτρεψαν, εἰ ὡς δέον |
φυλάττεσθαι παρὰ τὴν ἀρχὴν προσέταττον.

Καὶ περὶ τῶν παρὰ τοῖς ἀπίστοις ἐστιωμένων ἔφη ὁ
Παῦλος· «Εἴ τις καλεῖ ὑμᾶς τῶν ἀπίστων, καὶ θέλετε
πορεύεσθαι, πᾶν τὸ παρατιθέμενον ὑμῖν, ἐσθίετε^c.» Οὐ
15 κελεύω, φησίν, ἀπελθεῖν· εἰ δὲ βούλεσθε, οὐ κωλύω.
Ἄλλο γὰρ τὸ κελεύσαι καὶ ἄλλο τὸ μὴ κωλύσαι· τὸ
μὲν γὰρ νομοθεσίας ἐστί, τὸ δ' οἰκονομίας.

10 ἐπέτρεψε OV || πρότερον ὕστερον ἀνέτρεψαν om. Mi. || ἀνέτρεψεν
OV || εἰ ὡς: ἦ ὡς Mi. ἴσως COV || 10-11 εἰ ... προσέταττον:
nisi ... adsensu erant Σ(qui addit id est non prohibuerunt) || 11 παρὰ:
περὶ Mi. || προσέταττον: ἐφύλαττον Mi. || 13 παῦλος: ἀπόστολος
OV || ἀπίστων: gentilium Σ || θέλετε O^{ps}: θέλεται O^{ac} || 14
πορεύεσθε c v || 15 φησίν om. Σ || εἰ δὲ βούλεσθε om. Σ || 16
κελεύειν COV || καὶ om. COV || κωλύειν COV || 16-17 τὸ μὲν –
οἰκονομίας om. Σ(qui 13 lineas addit: uide notam)

c 1 Co 10, 27 d Ga 5, 2

1. A travers cet emploi de ἀπελθεῖν on a l'impression qu'Isidore inter-
prète καὶ θέλετε πορεύεσθαι dans le sens: «Et que vous voulez vous
en aller», ce que donne d'ailleurs la version syriaque: «Si un païen
vous invite (à manger) et que vous voulez vous en aller, tout ce qui
est posé devant vous, mangez-le. Je n'ordonne certes pas de vous en
aller; mais je ne l'interdis pas».

recommandé auparavant, ils n'auraient pu l'annuler par
la suite, s'ils l'avaient observé initialement parce que pour
eux c'était alors un devoir.

De même, à propos de ceux qui mangeaient chez les
incroyants, Paul disait: «Si un incroyant vous invite et
que vous consentez à vous rendre chez lui, mangez tout
ce qui vous est présenté^c.» Il veut dire: je ne vous
impose pas de vous en aller¹, mais si vous le voulez, je
ne vous en empêche pas. Une chose en effet est d'or-
donner, une autre de ne pas empêcher; l'une relève de
la législation, l'autre de l'économie².

*De même en effet que lors de l'exode sensible des fils
d'Israël et des étrangers à leur peuple, il n'avait pas semblé
bon, au commencement, au législateur, de les empêcher
d'adorer les dieux qui étaient en Égypte de peur que ceux
qui étaient leurs adeptes, du fait de leur tristesse, s'abs-
tiennent de sortir, ou que retournent en arrière ceux qui
étaient sortis, de même, lors de l'exode spirituel de l'Égypte
qui est le péché, il n'a pas semblé bon aux apôtres d'in-
terdire à ceux qui se convertissaient du judaïsme au chris-
tianisme d'observer la circoncision et le sabbat. Cette obser-
vance il ne l'ont pas ordonnée de façon obligatoire, et ils
ne l'ont pas vraiment demandée. Mais s'ils n'ont pas
empêché cette observance dès le début à cause du libre-
arbitre, c'est seulement pour que les 'observants' ne
regrettent pas, ne pensent pas que la foi de l'Évangile
s'oppose à la Loi, et qu'ils restent sans la foi. (Cela) jusqu'à
ce que, après un certain temps, l'apôtre Paul se lève et
dise au sujet de ceux qui se glorifiaient de l'observance
de la Loi: «Si vous (pratiquiez) la circoncision, le Christ
ne vous sert à rien^d.»*

2. A la place de cette dernière phrase, la version syriaque a les
lignes qui sont imprimées ici en italique.

(1145 B) ,ασοθ' ΛΟΥΚΑΙ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩΙ

Κακὸν μὲν τὸ ἀδικεῖν· κάκιον δὲ τὸ ἀδικῶς
ψηφίζεσθαι. Τὸ μὲν γὰρ ἐλπίδα βοηθείας καταλιμπάνει
τῷ ἀδικηθέντι, τὸ δὲ καὶ ταύτην ἀφαιρεῖται βεβαιῶσαν
τὸ ἀδίκημα. Μήτε οὖν ἀδικῶμεν, μήτε, ἂν κριταὶ
5 αἰρεθῶμεν, ἀδικῶς ψηφίζόμεθα.

(1049) ,ασπ' ΠΙΕΤΡΩΙ

B Οἱ μὲν θυμῷ πλέον ἢ βουλή στρατηγούμενοι εἰς
χαλεπὸν, ὡς τὰ πολλά, καταστρέφουσι τέλος, οἱ δὲ
συνέσει μὲν στρατηγούμενοι, τὰ δὲ σώματα ὄργανα
5 ταύτης ἡγούμενοι, οὐκ ἀμοιροῦσι τῆς ἐπὶ τοῖς
καλλίστοις δόξης. Καὶ τοῦτ' ἔστιν ὑπερ ἔφησεν ὁ
Παροιμιστής· «Μετὰ βουλῆς πάντα ποιεῖ^a.» Τὸ γὰρ
ἀπερίσκεπτον, σφαλερόν.

(1085 A) ,ασπα' ΘΕΟΔΩΡΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Εἰ εὐγνωμόνως καὶ νουνεχῶς ἐντυχεῖν ἐθελήσειας
ταῖς ἱεραῖς Γραφαῖς, οὐ πρὸς τὸν ἔρωτα τῆς θείας

,ασοθ' COV μ ς ν

Dest. λουκιάνω μ || 3 βεβαιῶσαν μ Μί.: -οῦσαν COV ς ν || 4
μήτ' ... μήτ' μ Μί. || ἂν: εἰ ς ν || 5 αἰρεθῶμεν C^{ac}O^{ac}: αἰρεθείημεν
C^{rcms}O^{rcms}γ ς ν εὐρεθείημεν μ Μί. || ψηφίζόμεθα Μί.: -σόμεθα
COV -ζόμεθα μ ς ν

,ασπ' COV α μ ς ν

Tit. εἰς τὸ γεγραμμένον μετὰ βουλῆς πάντα ποιεῖ μ || 1 ἢ βουλή
om. μ || 4 τοῖς: τῆς ν || 5 καλλίστης V || ἔφη Μί. || 6 μεταβολῆς
ν || πάντα om. μ || τὸ: τὰ V

1279 (IV.84) A LUC, *CLARISSIME*¹

Commettre une injustice est mal; rendre une sentence
injuste est pire. Dans le premier cas, pour la victime, il
reste l'espoir d'un recours; dans le second, cet espoir même
disparaît, ce qui aggrave l'injustice. Ne commettons donc
pas d'injustice, et si l'on nous a choisis comme juges, ne
portons pas de sentences injustes.

1280 (IV.38) A PIERRE

Ceux qui se laissent conduire par la colère plus que par
la réflexion aboutissent la plupart du temps à une catas-
trophe; ceux qui se laissent conduire par l'intelligence et
voient dans leur corps son instrument ont part à la gloire
qui s'attache à ce qu'il y a de plus beau. C'est ce que disait
l'auteur du livre des *Proverbes*: «Agis en tout en homme
avisé^a» En effet ce qui est inconsidéré est dangereux.

1281 (IV.33) A THÉODORE *SCHOLASTICOS*

Si tu consens à lire les saintes Écritures d'une manière
réfléchie et attentive, tu seras porté non seulement à

,ασπα' COV μ ς ν

Tit. περὶ αὐτοῦ (cf. ep. n° 570) μ || 1 εὐγνωμονεῖς ς ν || ἐντυχεῖν
O^{rcms}: ἐντεῦθεν O^{ac} || 2 ἱεραῖς: θελαῖς COV

1280 a Pr 31, 4

1. Luc paraît avoir exercé des fonctions de juge à Péluse (cf. n° 1466
= 5.182, 1802 = 5.421), plutôt comme *propoliteuomenos* (*principalis*) au
sein de la curie (cf. *PLRE*, p. 690), que comme gouverneur de pro-
vince. — Sur les *clarissimes* du corpus, cf. *Is. de P.*, p. 113-116.

φιλοσοφίας ὀρμήσεις μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὴν τῶν
δογμάτων τὴν ἐπιθυμίαν ἀφ' ἧς ἡ οὐρανῶ πρόπευσα
5 πολιτεία ἔχει τὴν ὑπόθεσιν.

B ,ασπδ'

ΠΑΥΛΩΙ

Ὡσπερ τὸν φιλόσοφον οὐχ ἡ στολὴ καὶ ἡ βακτηρία
δείκνυσιν, ἀλλ' ἡ παρρησία καὶ ἡ πολιτεία, οὕτω καὶ
τὸν Χριστιανὸν οὐ σχῆμα καὶ λόγος, ἀλλὰ τρόπος καὶ
βίος τῷ ὀρθῷ λόγῳ ἐφάμιλλος.

(1049) ,ασπγ'

ΖΩΣΙΜΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Γέλωτα ὀφλισκάνεις, ὦ... - τί σε καλέσας τῆς σῆς
ἀναληθείας καθάφομαι; -, εὐχόμενος · «Καθήλωσον ἐκ
τοῦ φόβου σου τὰς σάρκας μου³.» Τῶν μὲν γὰρ τὰ παρ'
ἑαυτῶν εἰσφερόντων, καὶ νηστευόντων, καὶ τῇ
5 αὐταρκείᾳ χρωμένων, καὶ τοῦ σώματος κολαζόντων τὰ
σκιρτήματα, ἐστὶν αὕτη ἡ εὐχὴ, ἐπικουρίαν τῇ σφῶν
ἀσκήσει πεμφθῆναι παρακαλούντων οὐρανόθεν. Τῶν δέ,
ὥσπερ σύ, κραιπάλη ἀμέτρῳ παινόντων τὴν σάρκα, καὶ
τροφῆ ποικίλῃ καὶ παντοδαπῇ τὰ σκιρτήματα αὐτῆς διε-
10 γειρόντων, καὶ τῇ εὐεξίᾳ τοῦ ἀθλητᾶς ἀποκρυπτόντων,

3 ὀρμήσεις μ ς ν Mi. || 4 τὴν om. OV || 4-5 πολιτεία πρόπευσα
~ COV

,ασπδ' COV γ μ ς ν ω

Dest. παύλῳ μ^{pc}: τῷ αὐτῷ (= παύλῳ πρεσβυτέρῳ) γ θεοδώρῳ
σχολαστικῷ μ^{ac} || Tit. περὶ αὐτοῦ (cf. ep. n° 1281) μ || 1 ἡ² om.
μ ω || 4 ἐφάμιλλος ν

,ασπγ' COV μ ς ν

Dest. πρεσβυτέρῳ om. μ || Tit. εἰς τὸ καθήλωσον ἐκ τοῦ φόβου

aimer la philosophie divine, mais aussi à désirer le contenu
de la foi : c'est là que commence la vie qui convient au
ciel.

1282 (IV.34)

A PAUL

Ce qui fait le philosophe, ce n'est ni l'habit, ni le bâton¹,
mais la liberté de parole et le style de vie; de même, ce
qui fait le chrétien, ce n'est ni la tenue ni le discours,
mais les mœurs et la vie accordées à la vraie doctrine.

1283 (IV.2)

A ZOSIME, PRÊTRE

Tu prêtes à rire, ô... - comment t'appeler pour toucher
ton insensibilité? - quand tu fais cette prière : «Trans-
perce mes chairs de ta crainte^a.» Car cette prière sied à
ceux qui y mettent du leur, jeûnent, se contentent de
peu, contiennent les bouillonnements de leur corps, quand
ils demandent que le Ciel vienne au secours de leur
ascèse. Mais cette prière n'est pas faite pour ceux qui,
comme toi, gonflent leur chair d'une ivresse sans mesure,
qui la font bouillonner dans une vie de débauche aux
multiples variétés, et qui surpassent les athlètes par leur

σου τὰς σάρκας μου μ || 1 γέλωττα OV || 4 ἑαυτῷ O || 6 σφῶν :
αὐτῶν μ αὐτῶν Mi. || 7 πεμφθῆναι V || οὐρανόθεν παρακ. ~
μ ς ν || 8 κραιπάλη OV || τὴν σάρκα : τὸ σῶμα μ || 9 ποικίλῃ :
πηλίκη μ || 10 ἀποκρυπτόντων V

1283 a Ps 118, 120

1. Attributs auxquels on reconnaît un philosophe.

οὐκ ἔστι. Ταῦτόν γάρ ποιεῖς ὡς ἂν εἰ καὶ ἑταίρα
 συμπλεκόμενος καὶ ἐρῶν αὐτῆς εὐξαιο σωφροσύνην
 λαβεῖν – τῶν γὰρ ἀνωτέρω τῶν δικτύων ἐκείνης
 D πετομένων ἐστὶν αὕτη ἢ | εὐχῆ, οὐ τῶν ὑποβαλλόντων
 15 ἑαυτοὺς ταῖς αὐτῆς ἄρκυσιν – ἢ ὡς ἂν ἀπὸ πλοίου εἰς
 1052 A πέλαγος ἄπειρον σαυτὸν | ῥίπτων ἀντιβολοίης σωθῆναι,
 ἐμδρόντητε, σαυτῶ κατασκευάζων τὸν κίνδυνον εὐχῆ
 σωθῆναι. Καὶ πῶς οἶόν τε; Τῶν γὰρ πάντα τὰ παρ'
 ἑαυτῶν πληρούντων, καὶ παρακαλούντων μὴ βαπτισθῆ-
 20 ναι τὴν οἰκείαν τέχνην ὑπὸ τοῦ χειμῶνός ἐστὶν αὕτη ἢ
 δέησις, οὐ τῶν ἑαυτοὺς εἰς τὸ πέλαγος καὶ πρὸ τοῦ
 κλύδωνος ῥιπτούντων.

Παῦσαι τοίνυν τρυφῶν. Εἰ γὰρ γαστρός περιέση, καὶ
 τῶν μετὰ γαστέρα κρατήσεις, καὶ γέλωτα οὐκ ὀφλήσεις,
 25 ὡς τάναντία ὧν διαπράττη λαβεῖν προσευχόμενος.

B ,ασπδ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Ἐπειδὴ γέγραφας τί ἐστὶ τὸ «Καθήλωσον ἐκ τοῦ
 φόδου σου τὰς σάρκας μου^α» – ἴσως γὰρ ἀγνοῶν ἤτις
 ὃ μὴ ἐδούλου λαβεῖν –, ἴκουε. Πῆξον αὐτάς, νέκρωσον,
 ἀκινήτους ποιήσον πρὸς ἡδονήν, ἀντὶ ἧλων ὃ φόδος ὃ
 5 σὸς πηγνύτω αὐτάς, καὶ νεκρούτω, καὶ σταυρούτω, καὶ
 ἀκινήτους καὶ ἀνενεργήτους πρὸς ἁμαρτίαν παρασκευ-
 αζέτω. Γνοὺς οὖν τὴν ἐρμηνείαν, ἢ τρυφῶν τοῦτο μὴ

11 ἑταίρα: ἐτέρας OV ἐτέρα v || 12 ἐρῶν O^{pcms}: ἐρῶ O^{ac} ||
 εὐξαιο μ ς v || 13 ἀνωτέρων OV || δικτύων ς v || 14 αὕτη om.
 μ Mi. || 14-15 ὑποβ. ἐ. τ. αὐτῆς ἄρκυσιν: ἄρκυσιν ὑποκυπτόντων ἐ. τ.
 αὐτῆς μ || 14 ὑποβ.: ὑπερβαλλόντων v || 15 ταῖς: τοῖς O || 16
 σαυτὸν: ἑαυτὸν ς v || ἀντιβολοίη μ || 17 σαυτῶ – σωθῆναι om.
 μ || 22 κλύδωνος OV || 24 τῶν O^{pcms}: τὸν O^{ac} || καὶ γέλωτα οὐκ
 ὀφλήσεις om. ς v

,ασπδ' COV μ ς v λ

bonne santé. C'est comme si, serrant dans tes bras, plein
 de désir pour elle, une prostituée, tu demandais dans ta
 prière de recevoir la chasteté! – Cette prière appartient à
 ceux qui volent au-dessus de ses filets, non à ceux qui se
 jettent dans ses rets – ou comme si, te jetant d'un navire
 dans la mer immense, tu suppliais qu'on te sauvât, imbécile,
 comme si, te mettant toi-même en danger, tu faisais une
 prière pour être sauvé! Comment serait-ce possible? Car
 cette demande sied à ceux qui font tout ce qui dépend
 d'eux-mêmes et demandent que leur effort personnel ne
 soit pas submergé par la tempête, non à ceux qui se pré-
 cipitent dans la mer avant même qu'il y ait des vagues.

Cesse donc ta vie de débauche! Si tu domines ton
 ventre et maîtrises ton bas-ventre, tu ne prêteras pas à
 rire, en demandant dans tes prières de recevoir le contraire
 de ce que tu fais.

1284 (IV.3)

AU MÊME

Dans ta lettre¹, tu demandes ce que signifie le passage :
 «Transperce mes chairs de ta crainte^a» – dans ton igno-
 rance, tu demandais peut-être ce que tu ne voulais pas
 obtenir – alors, écoute : fixe-les, mortifie-les, rends-les
 inertes au plaisir; qu'à la place des clous, ta crainte les
 fixe, les mortifie, les crucifie, les rende inertes et inac-
 tives au péché. Connaissant maintenant cette interpré-

Dest. ζωσίμω πρεσβυτέρω λ || **Tit.** εἰς τὸ αὐτὸ μ || 2 αἰτεῖς λ
 || 4-5 ὃ φ. ὃ σὸς: ὃ σὸς φόδος ς v || 6 καὶ ἀνενεργήτους om. OV ||
 ἁμαρτίας OV || 7 ἦ: ὃ μ Mi. || 9 παρασκευάζεται μ ς v

1284 a Ps 118, 120

1. Cette lettre précède peut-être la 1283. Elle a pu aussi primitivement
 ne faire qu'un avec elle.

αἴτει, ἢ αἰτῶν μὴ τρύφα· καὶ μάλιστα ὅτι οὐδ' ἡ τρυφή
 οἴκαδέ σοι παρεσκευάσται, ἀλλ' ἄλλοτρίαις ἀναισχύν-
 10 τως ἐπιπηδῶν τραπέζαις, ὅπερ ἐν τῶν ἀπευκταίων καὶ
 ἀθλίων ὠρίσατο εἶναι ὁ Σολομών^b, τὴν σάρκα οὐ
 C δεόντως πιαίνεις. Οὐ | γὰρ τῆς χρείας γίγνη, ἀλλὰ καὶ
 τὸν κόρον ὑδρίζεις.

(1356) ,ασπε' ΑΡΙΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗΙ

Ἄμεινον μὲν ὑδριζόμενον σιγῇ φέρειν, καὶ φιλο-
 σοφεῖν, οὐκ ἄκομψον δὲ καὶ τὸ παρὰ σοῦ γεγονός.
 Ἐπειδὴ γὰρ ὑπ' ἀνθρώπων μοχθηρῶν καὶ παρασήμων,
 Ζωσίμου, φημί, καὶ Μάρωνος καὶ Εὐσταθίου τε καὶ
 5 Μαρτινιανοῦ, ἐπεπόνθεις κακῶς, ἠγήσω δὲ τὸ μὲν ψήφῳ
 δικαστηρίου τιμωρήσασθαι τούτους πικρόν, τὸ δὲ σιωπῇ
 φέρειν ταπεινόν, λογικῇ μετῆλθες τοὺς ὑδριστάς δίκην,
 τοῖς σκώμμασιν ὀρισάμενος τὴν τιμωρίαν ἃ τοὺς
 ἐνόχους δάκνειν μὲν εἴωθε, κινδύνῳ δὲ οὐ περιβάλλει.
 B 10 Ἄμεινονα τοίνυν ἐγὼ κρίνων τοῦ | συγγράμματος τὸν
 λογισμὸν ὑφ' οὗ γράφειν ἤρξω, συμβουλευοίμῃ σοι καὶ
 τὸ λοιπὸν προσθεῖναι, φημί δὴ τὸ φέρειν γενναίως, καὶ
 κακαγορίας ἐλευθέραν ἔχειν τὴν γλωτταν. Εἰ γὰρ

9-10 ἀναισχ. ἄλλοτρίαις ~ ς ν || 10 ἐν ΟΡ^{cmg}: ἐν Ο^{ac} || ἀπευκταίων
 λ^{pc}: -κτῆων λ^{ac} || 10-11 καὶ ἀθλίων om. λ || 11-12 οὐ δεόντως +
 ἔλωσ μ. Mi. οὐδὲν ὄντως λ || 12 γίγνη μ. Mi. || καὶ om. ς

,ασπε' COV α β ς ν
 1 ἄμεινον + τὸν β || 3 μοχθηρῶν: πονηρῶν ς ν || παρασίμων
 OV || 4 καί² om. COV || τε om. V || 4-5 τε καὶ μαρτινιάνου om.
 α ς ν || 7-8 λογικῇ - τοῖς om. ν || 7 λογικῇ: λογισμῷ β || δίκην
 β || 8 σκώμμασιν: σώμασιν V σκώμασιν ς || 9 κινδύνο α ||
 περιβάλλειν β || 10 κρίνω OV β || 11 γράφειν β || συμβουλευοίμῃ
 + δὲ β || σοι: σε ς ν || 12 λοιπὸν ν Mi. || προσθηῖναι OV ν ||

tation, ou bien ne fais pas cette demande alors que tu
 fais bonne chère, ou bien, si tu la fais, ne fais pas bonne
 chère; d'autant que cette bonne chère ne se trouve pas
 préparée pour toi dans ta maison, mais que, en te pré-
 cipitant sans vergogne sur la table d'autrui¹, conduite taxée
 par Salomon de détestable et de pitoyable^b, tu gonfles ta
 chair d'une manière inconvenante. Car tu ne cèdes pas à
 un besoin, mais tu vas même au-delà de la satiété.

1285 (V.48) A HARPOCRAS, SOPHISTE²

Sans doute vaut-il mieux supporter les insultes en
 silence, en philosophe, mais ton attitude n'est pas non
 plus sans élégance. En effet, victime d'individus connus
 pour leur perversité, je veux dire Zosime, Maron, Eusta-
 thios et Martinianos, tu avais trouvé méchant de te venger
 d'eux en les traînant en justice, mais aussi dégradant de
 tout supporter en silence: alors, tu as infligé à ces inso-
 lents un châtement verbal, en le limitant à des sarcasmes
 qui blessent ordinairement ceux qu'ils visent sans être
 dangereux. Or, à mon avis, le raisonnement initial qui
 t'a incité à écrire est meilleur que le texte lui-même;
 aussi je te conseillerais d'y ajouter ce qui manque, je
 veux dire une attitude noble et une langue exempte de

δη: δὲ β || καὶ om. COV || 13 κακαγορίας: κατηγορίας Mi. ||
 ἐλευθερίαν COV || γλωτταν β

b Cf. Pr 23, 32. 20-21

1. Sur le comportement de Zosime, cf. *Is. de P.*, p. 215.
 2. Correspondant privilégié d'Isidore, Harpocras reçoit de lui 28 lettres.
 Disciple du Pélusiate, il enseigne à Péluze. Avec son *choros* il est même
 venu rendre visite à son maître (1690 = 5.349). En butte aux clercs
 cités ici, il compose contre eux une *monodie* dont il est question à
 plusieurs reprises dans cette correspondance (voir plus loin, n° 1291,
 1292). Sur Harpocras, cf. *Is. de P.*, p. 141-143.

κάκεινοι δίκαιοι ταῦτα καὶ τὰ τούτων χαλεπώτερα
 15 ἀκοῦσαι, ἀλλὰ σοὶ οὐ πρέπει φράσαι ἀγνείας ἀνάκτορον
 ἔχοντι τὴν γλῶτταν.

(1205) ,ασπς' ΕΥΣΤΕΦΙΩΙ ΝΑΥΑΡΧΩΙ

Πόθεν, ἔφης, δῆλόν ἐστιν ὅτι ἐκὼν ἐπὶ τὸν θάνατον
 ἦλθεν ὁ Χριστός; Μάλιστα μὲν ἐκ τοῦ νεκροῦς
 Δεσποτικῆ αὐθεντεῖα ἐγγεργκέναι. Ὁ γὰρ νεκροῖς ζῶν
 5 χαρισάμενος οὐκ ἂν δήπου ἄκων ἐπὶ τὸ πάθος ἤχθη. Εἰ
 δὲ καὶ τῆ θεϊκῆ ἐξουσία οὐκ ἤθελε χρήσασθαι, ἀλλὰ γε
 ἔξῃν κἂν ἀπολογησάμενον ἐκφυγεῖν, εἴ γε ἤθελε. Καὶ
 γὰρ εἶχε καὶ τὸν Πιλάτον εἰς τοῦτο αὐτῷ συμπράττοντα,
 καὶ λέγοντα, ποτὲ μὲν· «Οὐχ εὐρίσκω ἐν αὐτῷ οὐδὲ
 10 μίαν αἰτίαν θανάτου^a», ποτὲ δέ· | «Ἄθῶός εἰμι ἀπὸ
 τοῦ αἵματος τούτου^b.» Εἰ δὲ μὴ ἀπολογησασθαι ἤθελεν,
 ἐκαλέσασθαι κατὰ τὸν Παῦλον ἔξῃν. Καὶ γὰρ ὑπὸ
 Ῥωμαίοις ἦσαν – λοιπὸν γὰρ Αὐγουστος ὁ Ῥωμαίων
 αὐτοκράτωρ χειρωσάμενος ἅπαντας (ἐν οἷς ἦσαν καὶ
 15 πρὸ τοῦ τὸν Σωτῆρα κατὰ σάρκα τεχθῆναι – καὶ
 Ῥωμαίων ἡγεμῶν ἦν παρ' αὐτοῖς ὁ Πιλάτος, διέπων τὰ

14 τὰ om. COV || 15 φράσαι C in mg.

,ασπς' COV γ κ μ ς ν

Dest. εὐσταθίω κ^{pc} εὐσταθίω γ κ^{ac} || ναύαρχω om. γ κ μ ς ||
 Tit. περὶ τοῦ αὐτοῦ (εἰς τὸν αἰοιδιμον θάνατον τοῦ σ(ωτῆ)ρ(ο)ς ἡμῶν) μ
 περὶ τοῦ ἐκουσίου πάθους γ in mg. || 3 αὐθεντία OV γ ν || ζῶν
 νεκροῖς ~ ς ν || 4 χαρισάμενος V || 6 κἂν: καὶ γ om. μ Mi. ||
 ἀπολογησάμενον V || 10 αἵματος + τοῦ δικαίου γ || μὴ: μὴδ' γ κ
 ν || 11 τὸν om. μ Mi. || 12 Ῥωμαίοις: -λους γ κ μ ς ν Mi. || λοιπόν.
 αὐγουστος γὰρ ~ C κ || Ῥωμαίων: Ῥωμαῖος C || 13 ἅπαντα COV ||
 15 σωτῆρα + τὸ COV γ κ μ ς ν || τεχθῆναι: γεννηθῆναι μ Mi.

médisance. Car même si ces gens-là méritent d'entendre
 ces sarcasmes et d'autres encore plus sévères, cependant
 il ne te sied pas de les prononcer, à toi dont la langue
 est un sanctuaire de pureté.

1286 (IV.128) A EUSTÉPHIOS, NAVARQUE¹

Tu as demandé: Sur quoi repose l'évidence que le
 Christ est allé de lui-même à la mort? Avant tout, sur
 son pouvoir de Seigneur de ressusciter les morts. Car
 celui qui a accordé la vie à des morts n'aurait pu, assu-
 rément, se laisser conduire à la Passion malgré lui. D'un
 autre côté, même s'il ne voulait pas user de son pouvoir
 divin, il lui était cependant possible de se défendre et
 de l'éviter, si du moins il le voulait. Il avait justement
 en Pilate un allié qui recherchait cette solution, quand il
 disait: «Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort^a»,
 ou encore: «Je suis innocent de ce sang^b.» En outre,
 s'il ne voulait pas non plus se défendre, il avait la pos-
 sibilité de faire appel, comme Paul. Ils étaient en effet
 sous la domination romaine – d'ailleurs, c'est Auguste,
 l'empereur des romains qui après avoir soumis tous les
 peuples (ils étaient du nombre, eux aussi) avait donné
 l'ordre de recenser toute la terre avant la naissance du
 Sauveur selon la chair – et le gouverneur romain chez
 eux était Pilate: il administrait les affaires, envoyait à

1286 a Lc 23, 4 b Mt 27, 24

1. Dans le ms. du Vatican, gr. 1611 (chaîne sur Luc) qui a cette
 lettre, les variantes ne sont pas importantes; on peut relever l'inter-
 version de la l. 12 (en commun avec C κ); le ms. se range généra-
 lement du côté des recueils autres que μ.

πράγματα, καὶ τοὺς ἐκαλουμένους πέμπων εἰς τὴν
 Ῥώμην, καὶ τηρῶν αὐτοῖς τὸ ἄσυλον· ὡςπερ οὖν καὶ
 ὁ Φῆστος, εἰ δὲ βούλει, ὁ χιλίαρχος, τὸν Παῦλον καὶ
 20 διέσωσεν ἐκ τῆς φωνώσης αὐτὸν συνόδου^c, καὶ εἰς τὴν
 Ῥώμην πρὸς Καίσαρα ἀνέπεμφεν^d. Ἄλλ' οὐδὲν τούτων
 πεποίηκεν ὁ Χριστός· οὔτε γὰρ τῇ ἐξουσίᾳ, οὔτε τῇ
 ἀπολογίᾳ, οὔτε τῇ ἐκκλησίᾳ ἐχρήσατο, ἵνα δείξῃ |
 D λαμπρῶς ὅτι τὸν θάνατον θανατώσων δεῦρ' ἀφίκετο.

(1356) ,ασπζ' EYTONIΩI ΔΙΑΚΟΝΩI

Ἀγωνίζεσθαι μὲν χρὴ ὑπὲρ τῶν τῆς ἀρετῆς τροφίμων,
 οὐ μὴν αὐτοῖς ἐπιδεικνυσθαι δυοῖν ἔνεκεν· τοῦ τ'
 ἐκείνους μὴ ὑπιῶσαι, τοῦ τε κολακείας ὑπόνοιαν
 ἐκφυγεῖν.

5 Διὸ οὐδὲ γέγραφα πρώην. Ἐπειδὴ δὲ παρ' ἄλλων
 C πυθόμενος γέγραφας, τῇ μὲν σιωπῇ | μεμφόμενος, τὰ
 δὲ γεγενημένα ἀκριβῶς βουλόμενος μαθεῖν, ἴσθι ὅτι ὡς
 ἔρρει ἐπὶ πολὺ ὁ σὸς διάδικος· ἅτε ἐκ ῥητορικῶν
 ὀρμώμενος μαθημάτων, ἐπαίνου τε ῥόθιον αὐτῷ παρὰ
 10 τῶν παρόντων ἠγείρετο, ἅτε ἀγνοούντων τὴν σὴν καλο-
 καγαθίαν, ὀλίγα τινὰ φράσας τῶν προσόντων σοι
 πλεονεκτημάτων - πάντα γὰρ ἴσως οὐ ῥάδιον - εἰς
 τοσαύτην μεταβολὴν μετερούθμισα τὸ πρᾶγμα ὡς
 ἐκείνον μὲν ἐρυθριάσαντα ἀποπηδήσαι, τοὺς δὲ
 15 ἀκροατὰς παλινῶδιαν ᾄσαι.

1287 12-13 DÉMOSTHÈNE, *Symmories*, 23 (CUP), p. 12, l. 8-9

18 ῥώμην: ῥωμαίων x μ Mi. || 19 βούλη V || καὶ om. x || 20
 αὐτὸν: αὐτῶν x om. μ Mi. || τὴν om. COV μ Mi. || 21 ἀνέπεφεν
 OV || 23 ἐκκλησίᾳ c v || 23-24 λαμπρῶς δείξῃ ~ γ x μ c v Mi. ||
 24 δεῦρο COV c v

Rome ceux qui faisaient appel et respectait leur inviola-
 bilité; c'est donc dans les mêmes conditions que Festus et,
 si tu veux, le tribun, sauva Paul de l'assemblée qui cher-
 chait à le tuer^c, et l'envoya à Rome devant César^d. Mais
 le Christ n'a rien fait de tout cela: il n'usa ni de son
 pouvoir, ni de son droit de défense ou d'appel, pour bien
 montrer qu'il était venu ici-bas pour faire mourir la mort.

1287 (V.49) A EUTONIOS, DIACRE

Il faut se battre pour ses fils spirituels, mais non se
 donner en spectacle devant eux, pour deux raisons: pour
 ne pas les décourager, pour ne pas laisser croire que
 l'on cherche la flatterie.

Voilà pourquoi je n'ai pas écrit avant-hier. Mais puisque,
 informé par d'autres, tu as, dans ta lettre, critiqué mon
 silence et voulu savoir dans les détails ce qui s'était passé,
 sache que cela va mal pour ton adversaire; fort de sa
 science rhétorique, il prenait son envol: déjà l'assistance
 faisait monter vers lui un murmure approbateur; ils igno-
 raient ta valeur, aussi énumérai-je quelques unes seu-
 lement des qualités qui sont les tiennes - il n'est sans
 doute pas facile de les dire toutes - et je renversai si
 bien la situation que notre homme rougit et s'éclipsa, et
 que les auditeurs changèrent d'attitude.

,ασπζ' COV α

2 αὐτοῖς C^{ms} || 4 ἐκφυγεῖν O^{pcms}: ἐκφυγῶν O^{ac} || 5 δὲ om.
 Mi. || 6 πειθόμενος Mi. || 7 μαθεῖν βουλόμενος ~ α || 8 ἐπὶ om.
 α || πολὺς α || 10 ἠγείρετο O^{pcms}: ἠρείρετο O^{ac} || σὴν: σὶν α ||
 13 μετερουθμίσατο Mi.

c Ac 21, 30-32; 23, 10-35 d Ac 25, 11-12

1357 A

,ασπη'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Ὁ μὲν εἰς τὸ Θεῖον πεποιθῶς ἐπὶ μεγίστης καὶ λαμπρᾶς καὶ ἀδιαπτῶτου, ὁ δ' ἐπ' ἄνθρωπον ἐπὶ λεπτῆς καὶ ἀσθενοῦς καὶ σφαλερᾶς καὶ, ὡς τὰ πολλά, διαπιπτούσης ἐλπίδος ὀχεῖται. Διὸ χρὴ τοὺς ἐχέφρονας, 5 τῆς μὲν προτέρας ὡς ἱερᾶς ἀγκύρας ἀντέχεσθαι, τῆς δὲ δευτέρας ἀπέχεσθαι.

,ασπθ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Λίαν θαυμάζω τῶν πάντα μὲν ὅσα ὁ κοινὸς ἐχθρὸς ἀπάντων διάβολος βούλεται ἀσμένως πραττόντων, εἴτα ἐπιζητούντων πόθεν τὰ τῆς εὐταξίας ἀπόλωλεν ἅπαντα. 5 Ἦν γὰρ τὴν ὑπερβάλλουσαν καὶ ἀνήκεστον ῥαθυμίαν ἀπόθωνται, συναποθήσονται εὖ οἶδ' ὅτι καὶ τὸ τὰ τοιαῦτα ζητεῖν.

(1361)

,ασγ'

ΘΕΩΝΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Μὴ λίαν ἐκπλήττου, μηδὲ θαύμαζε, εἰ Ζώσιμος ἀπὸ οἰκετικῆς, ὡς φῆς, ῥίξης ὀρμώμενος φανητιᾶ, | καὶ μέτριον οὐδὲν φρονεῖ. Εἴωθε γὰρ ἡ παρ' ἐλπίδα εὐημερία τοὺς ἀνοηταίνοντας πρὸς ὕβριν τρέπειν.

1289 4-5 Idem, *Sur les affaires de Chersonèse*, 461290 3-4 THUCYDIDE, *Histoires*, III, XXXIX, 4

,ασπη' COV α γ ς ν ω

2 διαπτῶτου OV

,ασπθ' COV α ς ν

4 ἦν: ἐάν ς ν || 5 ἀπόθωνται α^{sl} Mi. || συναπόθωνται Mi. || εὖ om. α || τὸ καὶ ~ ς ν

1288 (V.50)

AU MÊME

Celui qui met sa foi en Dieu est porté par une espérance immense, lumineuse, infaillible, tandis que celui qui met sa foi en l'homme est porté par une espérance fragile, faible, incertaine, et la plupart du temps décevante. Aussi les sages doivent-ils tenir la première comme une ancre sacrée¹, et se détourner de la seconde.

1289 (V.51)

AU MÊME

A mon grand étonnement, je vois des gens prendre plaisir à faire toutes les volontés du diable, cet ennemi universel, et se demander ensuite pourquoi l'ordre a totalement disparu. S'ils évitent une facilité excessive qui serait sans remède, je suis sûr qu'ils éviteront en même temps de se poser une telle question.

1290 (V.59)

A THÉON, PRÊTRE²

Pas de stupeur ni d'étonnement excessifs, si Zosime, d'extraction servile, comme tu le rappelles, a le désir de paraître et n'a aucun sens de la mesure. Il est tellement fréquent qu'une réussite inespérée tourne la tête aux insensés!

,ασγ' COV α γ

Dest. πρεσβυτέρω om. α

1. Sur l'espérance, cf. n° 1301 (5.58), 1585 (5.271).

2. Ce prêtre Théon scandalisé par Zosime pourrait être le même que ce Théon devenu évêque de Séthroitais, selon nous vers 420: *Is. de P.*, p. 238-239.

(1357) ,ασ4α' ΑΡΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗ

Ἡ μονωδία ἦν γέγραφας εἰς Μαρτινιανὸν καὶ Ζώσιμον, Εὐστάθιον τε καὶ Μάρωνα, ὡς οὐδέπω μὲν τεθνηκότας, ἀεὶ δὲ ἐν τῷ ἀμαρτάνειν ἀποθνήσκοντας, καὶ τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς σώμασιν ὡσπερ ἐν τάφοις
 5 κατορωρυγμένας ἔχοντας, εἰ καὶ ἀληθῶς καὶ εἰκότως συγγέγραπται, παρ' ἐμοῦ αὐτοῖς οὐ πεμφθήσεται. Οὐ γὰρ ἂν δὴ σοὶ πολέμου αἴτιος γενοίμην· ἀμείλικτα γὰρ φασιν εἶναι αὐτοὺς καὶ ἀτίθασσα θηρία. Εἰ μὲν γὰρ
 C παραίνεσις ἦν, ἔπεμψα ἂν· ἐπεὶ | δὲ θρηῆνος ἐστὶ μονο-
 10 ειδής, οὐκ ἔδοκίμασα πέμψαι· εἰ δ' αὐτὸς ὄντως βούλει, πέμψον, ἵν' εἰ καὶ γένοιτο ἄσπονδος μάχη, μὴ εἰς ἄλλον ἔχρης ἀνενεγκεῖν τὴν αἰτίαν.

,ασ4δ' MARTINIANΩΙ, ΖΩΣΙΜΩΙ,
ΜΑΡΩΝΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

Μονωδίαν τις τῶν λίαν πεπαιδευμένων, καὶ εἰς ἄκραν ἀρετὴν ἀναβεδηκότων, πεποίηκεν εἰς ὑμᾶς. Ἔστι δὲ ἡ μονωδία – οἶδα γὰρ ὅτι καὶ τοῦτο ἀγνοεῖτε – θρηῆνος μονοειδής, μήτε προσωποῖαν, μήτε ἠθοποῖαν ἔχων.

1291 12 DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne*, 262

,ασ4α' COV α
 I μαρτινιανόν + τε α || 3 τεθνεώτας α || 5 κατορωρυγμένας OV
 Mi. || 7 δὴ om. α || σου α || 8 ἀτίθασσα C α || 9 ἐπεὶ : ἐπειδὴ
 α || θρίνος α || 10 βούλη V || 11 καὶ om. α || γίνοιτο α || 12
 ἔχρης Mi. : ἔχους COV α
 ,ασ4δ' COV α
 Tit. περὶ μονωδίας O^m8 || 2 πεποίηκεν + καὶ V || ἔστι : ὅτι O ||
 4 προσωποῖαν V

1291 (V.52) A HARPOCRAS, *SOPHISTE*

Dans ta *monodie*¹ sur Martinianos, Zosime, Eustathios et Maron, tu écris que s'ils ne sont pas encore morts, ils meurent sans cesse dans leur péché et que leur âme est ensevelie dans leur corps comme dans un tombeau : même si son contenu est vrai et justifié, je ne la leur enverrai pas. Je ne voudrais vraiment pas être responsable d'une guerre contre toi : on dit en effet que ce sont des fauves implacables et sauvages. S'il s'agissait d'une exhortation, je l'aurais envoyée; mais comme il s'agit d'un *thrène*² simple, je n'ai pas jugé bon de l'envoyer; si tu le désires vraiment, envoie-le toi-même; de la sorte, si éclate un conflit sans merci, tu ne pourras pas en imputer la responsabilité à un autre.

1292 (V.53) A MARTINIANOS, ZOSIME,
MARON, EUSTATHIOS

Un homme d'une grande culture et parvenu au sommet de la vertu³ a composé sur vous une *monodie*. Or la *monodie* – je suis bien sûr que cela aussi vous l'ignorez – est une lamentation de forme simple, sans prosopopée

1. Le terme de *monodie* vient du *drama* : c'est un solo, non un chant choral; ce n'est ni une consolation, ni un éloge, mais un *thrène*; la lamentation en est le trait dominant. Ce genre est employé par des orateurs en prose pour des lamentations d'espèces différentes. On trouvera ces précisions dans MÉNANDRE LE RHÉTEUR, *Traité* II, ch. XVI, éd. D.A. Russell et N.G. Wilson, Clarendon Press, Oxford 1981, p. 200-206, et 347. – Sur la *Monodie* à l'époque byzantine, voir H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 132 s. (avec bibliographie). Cette *monodie* d'Harpocras n'y est pas signalée.

2. C'est-à-dire une lamentation "sans prosopopée ni éthopée" (voir la lettre suivante) sur des morts.

3. Harpocras, le *sophiste*, cf. n° 1285, 1291.

1360 A 5 Καὶ τὸ μείζον, οἱ μὲν ἄλλοι τοὺς ἐκπεπτωκότας φιλο-
σοφίας θρηνοῦσιν, οὗτος δὲ ὡς ἀλιτηρίους, | καὶ μηδεπώ-
ποτε γευσαμένους αὐτῆς τεθρήνηκε, πᾶν μὲν εἶδος
ἀμαρτημάτων ῥητῶν τε καὶ ἀρρήτων ὑμᾶς διαπραττο-
μένους εἰσαγαγών, τῶν δὲ τῆς ἀρετῆς μερῶν μηδὲ εἰς
10 ἔννοιαν ποτε ἐληλυθέναι ἰσχυρισάμενος. Ὁ δὲ μέγιστον
φάναι, τοῦτο οὐ πρὶν εἰπεῖν παύσομαι, ὅτι ἕκαστος τῶν
ἐντυγχανόντων τῇ μονωδίᾳ, ὑμᾶς μὲν ὡς ἀργαλέα
θηρία, καὶ δαίμονας ἀλάστορας, καὶ τῆς κοινῆς φύσεως
ἐχθροὺς ἀποστρέφεται, ἐκείνους δὲ μέμφεται ἐπιχειρή-
15 σαντα μὲν, μὴ δυνηθέντα δὲ ἐφικέσθαι τῆς ἀκριθείας.
Οὕτω καὶ λόγου παντὸς καὶ συγγράμματος μείζων ἢ
κακία ἢ ὑμετέρα πᾶσιν εἶναι δοκεῖ. Ἐκαστος γὰρ τὸ
ἐκείνῳ παραλειφθὲν ὑμῶν ἀμάρτημα ἐκωμωδῶν,
ἐκείνους μὲν ἠτῆσθαι νομίζει, πρὸς τὴν ἀφθαστον ὑμῶν
20 κακίαν ἀμιλληθῆναι τῷ λόγῳ τολμήσαντα. Τὰ γὰρ |
B ἀμαρτήματα ὑμῶν οὐχὶ συγγνώμης μόνον, ἀλλὰ καὶ
τιμωρίας ἡγεῖται εἶναι μείζονα. Ὑμᾶς δὲ κακίζει ὅτι
οὔτε παραδείγμασιν ἐκθιασθέντες, οὔθ' ἔξοντες τοὺς
μιμησομένους εἰς τοιαύτην ἠλάσατε κακίαν ἧς οὐδεὶς
25 οὐδὲ τῶν ἄγαν παιδευομένων ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ
δυνήσεται. Ἄλλ' ὡς πράξαντες ὅσα μηδεὶς τῶν πώποτε
ἐπὶ παρανομίαις βεβημένων, κἂν ὀφέ ποτε, γνωσι-
μαχήσατε.

1292 26-27 DÉMOSTHÈNE, *Symmorios*, 1, 1. 4-5

6 οὗτος δὲ: οὐτὲ δ' α || 11 πρὶν Ὁ^{pcmg}: πρὴν Ὁ^{ac} || εἰπεῖν
om. Mi. || 14-15 ἐπιχειροῦσαντα α || 15 μὴ: οὐ || 18 παραληφθὲν
α || 19 ἀφθαστον om. V Mi. || 22 ἡγεῖται om. α || 25 οὐδὲ om.
Mi. || πεπαιδευμένων Mi.

1. La prosopopée est l'utilisation d'un personnage que l'on fait parler; l'éthopée, une description de caractères ou un apologue moral.

ni éthopée¹. Et qui plus est, alors que les autres se lamentent sur ceux qui ont quitté la voie de la philosophie², lui, il s'est lamenté sur des coupables n'ayant encore jamais goûté à la philosophie : il vous représente en train de commettre toutes sortes de fautes, celles dont on peut parler, celles que l'on ne peut dire, et il soutient que vous n'avez jamais eu idée de ce qui constitue la vertu. Et le plus grave – je ne m'arrêterai pas avant de l'avoir dit – c'est que chaque lecteur de la monodie se détourne de vous comme si vous étiez des fauves redoutables, des démons pernicious, des ennemis de la nature humaine, et reproche à l'auteur d'avoir commencé une entreprise, mais de ne pas avoir eu la capacité de la réaliser complètement, tellement, dans l'opinion générale, votre vice dépasse tout ce que l'on peut dire ou écrire. Car tout le monde se gausse de votre faute que l'auteur a passée sous silence et estime qu'il a eu le dessous dans ce combat où il a osé mesurer ses mots à votre incommensurable vice. On estime en effet que vos péchés sont trop graves non seulement pour être pardonnés, mais aussi pour être châtiés. Et on vous accuse, vous qui n'aviez pas d'exemple pour vous y contraindre et qui ne risquez pas d'avoir des imitateurs, d'avoir atteint un tel degré de vice qu'aucun honnête homme ne pourra en donner une expression adéquate.

Alors, reconnaissant que vous avez fait pire qu'aucun mal-facteur connu, même si c'est tardivement, changez d'attitude!

2. Allusion aux pythagoriciens qui lorsque certains abandonnaient la vie de philosophes leur construisaient des cénotaphes : cf. LYSIS, *Ep. ad Hipparch.* dans JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, LXXV; CLÉMENT D'AL., *Stromates* V, 57, 2, 3; ORIGÈNE, *Contre Celse* II, 12, 35 (éd. M. Borret, SC 132, p. 316 et la note, p. 318), III, 51, 23 (SC 136, p. 122); GRÉGOIRE DE NAZ., *Lettre* XI, 9 (éd. P. Gallay, CUF, Paris 1964, p. 18) à Grégoire de Nysse (qui cite la fin de la lettre du pythagoricien Lysis à Hipparque : « Si tu changes, je me réjouirai, sinon tu es mort pour moi »).

(1245) ,ασ4γ' ΘΕΟΔΟΣΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

B Τὸ μὲν « Ἐκπάσω ἐξ αὐτῶν » - δῆλον δὲ ὅτι τῶν ἐκουσίως προσιόντων τῇ θεῖα παιδεύσει - « τὴν λιθίνην καρδίαν^a », τὴν ἀνάσθητον καὶ ἀνάληγτον τῆς ψυχῆς μὴνυει ἕξιν, τὴν τοῖς θεοῖς ἀντιπράττουσαν νόμοις, τὸ
5 δὲ « Καὶ δώσω αὐτοῖς καρδίαν σαρκίνην^b », τὴν εὐεικτον καὶ πειθήνιον, καὶ τοῖς πνευματικοῖς εἵκουσαν χρῆσμοῖς ἐξ ὧν καὶ ὁ περιώνυμος τῆς ἀρετῆς τίκτεσθαι πέφυκε χορός.

Εἰ δὲ καὶ διὰ παραδειγμάτων τοῦτο βούλει μαθεῖν,
10 ἄκουε ὅτι ὡσπερ γραμματικοὶ καὶ σοφισταί, τοὺς παῖδας δεχόμενοι ῥυπῶντας καθήραντες ἀποπέμπουσιν, οὐ τὰς γλώττας ἀμείβοντες - οὐ γὰρ οἶόν τε - ἀλλὰ τέχνην
C ἐντιθέντες, οὐδὲ τὰς ψυχὰς ἀλλάττοντες, τὴν | δὲ ἀμαθίαν ἐκβάλλοντες, οὕτω καὶ ἡ θεία σοφία τὴν κακίαν
15 καὶ τὴν ἄγνοιαν ἐξοστρακίζουσα, σύνεσιν καὶ ἐπιστήμην ἐντίθησιν.

(1305) ,ασ4δ' ΘΩΜΑΙ ΜΟΝΑΖΟΝΤΙ

D Ἐπειδὴ ἔφησεν διὰ τί εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἰεζεκιήλ ·
« Τὰ δικαιώματά μου ἀπώσαντο, καὶ ἐν τοῖς νομίμοις μου οὐκ ἐπορεύθησαν^a », συντομωτάτη ἐρμηνεία κεχρή-
1308 A σομαι.

,ασ4γ' COV γ μ

Tit. ἱερεμ' post dest. scrib. γ || τί ἐστι καὶ ἐκπάσω ἐξ αὐτῶν καρδίαν λιθίνην καὶ δώσω αὐτοῖς καρδίαν σαρκίνην μ || 5 εὐεικτον O^{msv} εὐεικτον O^x || 6 χρῆσμοῖς: θεσμοῖς γ μ || 7 τίκτεσθαι πέφυκε C^{pc}(per signa): πέφ. τίκτ. C^{ac}OV μ Mi. || 9 βούλει τοῦτο ~ μ Mi. || βούλη OV || 11 καθάραντες γ μ Mi. || 12 γλώσσας γ || ἀμείβοντες: ἀνηδῶντες μ Mi. || 13 ἐπιτιθέντες γ || 14 ἀμαθίαν: ῥαθυμίαν μ Mi. || 15 ἀνοίαν γ

1293 (IV.160) A THÉODOSE, PRÊTRE

La phrase: «Je leur - il s'agit évidemment de ceux qui se prétent de leur plein gré à l'éducation divine - arracherai leur cœur de pierre^a» concerne l'âme qui se montre insensible même à la douleur et agit à l'encontre des lois divines. L'autre phrase: «Et je leur donnerai un cœur de chair^b» concerne l'âme qui se montre docile et obéissante, et se plie aux règles spirituelles donnant naturellement naissance au chœur illustre des vertus.

Si tu veux des exemples pour le comprendre, écoute: de même que *grammairiens* (*grammaticoi*) et *sophistes* reçoivent des enfants rustauds et les renvoient dégrossis - ils ne changent pas leur langue, cela n'est pas possible, mais leur donnent l'art de s'en servir; ils ne changent pas leur âme, mais en chassent l'ignorance - de même aussi la divine sagesse bannit le vice et l'ignorance, et met en l'âme intelligence et connaissance.

1294 (IV.213) A THOMAS, MOINE

Tu as demandé pourquoi Dieu a dit par la bouche d'Ézéchiél: «Ils ont repoussé mes prescriptions et n'ont pas marché selon mes lois^a»; une très brève interprétation sera ma réponse.

,ασ4δ' COV μ ς ν

Dest. anep. μ || **Tit.** ἱεζεκιήλ. τί ἐστι τὸ γεγραμμένον τὰ δικαιώματά μου ἀπώσαντο καὶ ἐν τοῖς νόμοις μου οὐκ ἐπορεύθησαν μ || 1 διὰ τί: δι' ἦν αἰτίαν μ ν Mi. || 2 νομίμοις (LXX): νόμοις OV ς ν || 3 συντόμω μ Mi. || 3-4 χρήσομαι ς ν

1293 a Ez 11, 19 b Ibid.

1294 a Ez 11, 19

5 Οὐ μόνον, φησίν, ἀσεβείς ἐφωράθησαν, ἀλλὰ καὶ περὶ
 τοὺς πέλας πονηροὶ ἀναπεφήνασιν. Ἐπειδὴ γὰρ γενικῆ
 τινι διαιρέσει εἰς δύο ταῦτα τέμνεται τὰ νόμια, εἷς τε
 τὴν τοῦ Θεοῦ θεραπείαν, εἷς τε τὴν τῶν ὁμοίων
 φιλανθρωπίαν· διὸ καὶ δύο, οἶμαι, πλάκας γεγράφθαι·
 10 ἐνεδέχεται δὲ κατὰ τὸ πρότερον σφάλλεσθαι τὸ πλῆθος
 ἀγνοίᾳ τοῦ κρείττονος, καὶ ἀπάτη τῶν φενακίζειν
 βουλομένων, ἅτε καὶ ἀοράτου ὄντος τοῦ Θεοῦ, καὶ
 πολυσχιδοῦς τῆς περὶ αὐτὸ δόξης· τὸ δεῦτερον
 15 ἐπήγαγεν ὁ τοῖς πᾶσι πρόδηλόν ἐστιν. Οὐδεὶς γὰρ ἐστὶν
 ὃς ἀγνοεῖ ὡς κακὸν καὶ κολάσεως ἄξιον φόνος, καὶ
 μοιχεία, καὶ πλεονεξία, καὶ τᾶλλα τὰ τούτων ἀδελφά.
 Ἐπεὶ τοίνυν ἐπ' ἀσεβείᾳ ἔσκωπτε τὸν Ἰουδαϊκὸν λαόν,
 B ὡς ἂν μὴ σκῆπτοιντο ἀγνοίαν, ἢ συγγνώμης σφᾶς
 αὐτοὺς ἀξίους εἶναι φαίεν, ὡς δελεασθέντας ὑπὸ τινῶν
 20 δεινῶν περὶ τὰ τοιαῦτα, ἐλέγχει τὴν περὶ τοὺς
 ὁμοφύλους ἀδικίαν, καὶ πάσης συγγνώμης ἔξω
 καθίστησιν, εἴπερ μὴδ' ὦν ἡ κοινὴ φύσις τῶν ἀνθρώπων
 κατήγορος τυγχάνει ἀπέστησαν, ἀλλ' ἀνέδην ἐπὶ τὰς
 παρανομίας ἐχώρησαν. Δι' ὧν οὖν τὸ δηλὸν παρεβάθη,
 25 διὰ τούτων ἔδειξε καὶ τὸ δοκοῦν ἄδηλον ἐθελοκακῶς
 καὶ κακοήθως παραβαθέν.

Non seulement, dit-il, ils ont été pris en flagrant délit d'impiété, mais ils se sont montrés méchants envers leurs proches. Car les lois se partagent en deux genres distincts : l'un concerne le culte de Dieu, l'autre l'amour de ses semblables : voilà pourquoi, je pense, deux tables furent écrites¹. Les défaillances de la foule sur le premier point s'expliquaient par son ignorance du Tout-Puissant ou la tromperie de ceux qui voulaient l'abuser, car le Divin est invisible et l'opinion qu'on a de lui est fort partagée; le second point qui est une évidence pour tous, en fut le complément. Personne n'ignore en effet que c'est un crime condamnable que le meurtre, l'adultère, la cupidité et les autres vices de la même famille. Donc, comme il reprochait au peuple juif son impiété, étant donné qu'ils ne pouvaient prétexter l'ignorance ou dire qu'ils méritaient le pardon pour avoir été induits en erreur par des gens habiles à le faire, il dénonce leur injustice à l'égard de leurs semblables et les exclut de tout pardon, car ils ne se sont même pas abstenus de ce que toute la nature humaine condamne, mais ont délibérément marché dans la voie de l'iniquité. Il se sert de la transgression de préceptes clairs pour montrer qu'il y a eu aussi transgression volontaire et malveillante de ce que l'on croit obscur.

5 ἐφωράθησαν OV || 6 ἀναπεφήνασι ς ν || 8 τὴν² om. μ Mi. || τῶν ὁμοίων: τῶν ὁμοφύλων μ ς Mi. τὸν νομοφύλων ν || 9 οἶμαι om. μ Mi. || οἶμαι δύο ~ ς ν || 10 σφάλεσθαι O ς || 11 τῶν: τὸ OV || φαινακίζειν COV || 12 ὄντας ς ν || 13 πολυσχεδοῦς μ ν || αὐτὸ: αὐτὸν OV αὐτοῦ ς ν || 16 τὰ om. μ ν Mi. || 19 δελεασθέντες μ Mi. || 23 ἀναίδην COV ς ν || 24 οὖν om. ς ν || παρεβάθη: παρεάθη μ παρέθη Mi. || 25 τοῦτο OV Mi. || 26 καὶ κακοήθως om. COV

1. En plus de Ex 20 et Dt 5, voir FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités Jud.*, III, ch. 5, 4 (90) et 8 (101), éd. Niese, vol. I, p. 176 et 178, et PHILON, *De Decalogo*, 50-51, *Les œuvres de Philon* n° 23, Le Cerf, Paris 1965, p. 66 (éd. V. Nikiprowetzky). Philon et Josèphe attribuaient cinq commandements à chaque table.

,ασχε'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Ἐπειδὴ τὰ μέγιστα καὶ θεϊότατα συντόμως μαθεῖν βούλει, ἴσθι ὅτι διὰ τοῦτ' ἔφη ὁ Σωτὴρ· «Ἔστωσαν ὑμῶν οἱ λύχνοι καιόμενοι¹» ἵν' ἀρετὴν ἀσκοῦντες, καὶ τὸν προφορικόν, καὶ τὸν ἐνδιάθετον λόγον διὰ παντὸς
 5 ἀστράπτοντα ἔν τε τῇ ψυχῇ, ἔν τε τῇ γλώττῃ ἔχωμεν. Ὁ μὲν γὰρ ἔνδον ὢν, ἡμᾶς φωτίζει, ὁ δ' ἔξω, τοὺς ἄλλους· ὁ μὲντοι διδασκαλικῶς λύχνος ψυχούσθω, καὶ ἀρδευέσθω, καὶ τρεφέσθω ὑπὸ τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς, ἵνα μὴ σκοτεινὸς εἴη καὶ ἀλαμπής.

,ασχς'

ΗΡΩΝΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἐνίας τῶν κατηγοριῶν εἴωθεν ἀπίστους ποιεῖν ὁ |
 C τῶν ἐγκαλουμένων βίος. Πολλάκις γοῦν ἀνὴρ ἀγαθὸς ὄραθεις μόνον, καὶ μὴ ἀπολογησάμενος, οὐ μόνον πᾶσαν ἀπετρίψατο κατηγορίαν τε καὶ κακηγορίαν, ἀλλὰ
 5 καὶ ἐπαίνοις στεφθεὶς ἀπήλθεν. Εἰ τοίνυν βούλει τοὺς ἐχθροὺς τοὺς σαυτοῦ δίκας ἀπαιτῆσαι, ἀρετὴν ἄσκει. Τὰ γὰρ σοι παρὰ πάντων ὑφαινόμενα ἐγκώμια ἐκείνοις τιμωρίας ἀπάσης ἐστὶ βαρύτερά τε καὶ πικρότερα.

,ασχε' COV γ κ μ ς ν ω

Tit. εἰς αὐτό μ || 2 βούλει μαθεῖν ~ γ ω || 4 τὸν² om. ω ||
 λόγον: λογισμὸν OV || 5 ἀστράπτοντες μ ω Mi. || ἔχομεν ω || 6
 ἡμῶν γ ω || 7 μέντοι + γε ω || 8 πρακτικῆς: πρὸς τῆς μ. πατρικῆς
 Mi. || 9 σκοτεινὸς OV

,ασχς' COV α

Dest. διακόνω om. α || 3 καὶ μὴ - μόνον C add. in mg. || 7
 ἀφαινόμενα α

1295 a Lc 12, 35

1. Le ms. de Munich, gr. 270 (xiii^e s.) retient cette lettre parmi d'autres citations; deux omissions sont à signaler: τὰ (l. 1), τὸν² (l. 4).

AU MÊME¹

Tu veux apprendre en peu de mots ce qu'il y a de plus grand et de plus divin? Eh bien, sache que le Sauveur a dit: «Que vos lampes soient allumées¹» pour que par la pratique de la vertu, rayonne en nous, dans notre âme comme dans notre bouche, le verbe intérieur et proféré². Le verbe intérieur nous illumine; le verbe proféré illumine les autres. Alors, que la pratique vertueuse anime, alimente et nourrisse la lampe du maître³, de peur qu'elle ne soit obscure et sans éclat!

A HÉRON, DIACRE

La vie des accusés rend habituellement incroyables certaines accusations. En tout cas, il arrive souvent qu'un homme de bien, simplement en se montrant, sans même se défendre, non seulement se lave de toute accusation ou calomnie, mais reparte couvert d'éloges. Si donc tu veux réclamer justice de tes ennemis, pratique la vertu. Car les éloges dont tout le monde te couvre⁴ leur sont plus pénibles et plus amers que tout châtement.

2. Cf. lettre n° 810: la valeur propre de l'un est la vérité, celle de l'autre, la clarté. - Sur ces mots (souvent commentés), voir IRÉNÉE, *Contre les hérésies* II,13,2, 31-33 (éd. A. Rousseau - L. Doutreleau, SC 293, p. 236-240, SC 294, p. 112, et appendice II, p. 366-370), 5,5; PHILON *De Abrahamo*, *Ceuvres* n° 20 (éd. J. Gorez, 1966, p. 34 et 59).

3. Διδασκαλικῶς λύχνος: allusion probable à la fonction d'enseignement de Thomas. Ce moine, très respecté par Isidore (n° 978), est scandalisé par l'ordination par Eusèbe de Chaerémon (lecteur, puis diacre) qui avait été écarté par l'évêque Ammonios (n° 978, 1419 = 5.147). Il est donc dans la région de Péluze.

4. C'est probablement le même personnage que le prêtre Héron, de Péluze.

,ασζ'

ΑΓΑΘΟΔΑΙΜΟΝΙ
ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΙ

Εἰ μὲν τινες τῶν ὑπὸ σοῦ ἠνιοχουμένων, λύσσης τε
καὶ ἀφροῦ μεστοὶ τυγχάνοντες, ἀγέρωχόν τι καὶ παρὰ
τὴν ἡνίαν πράττειεν, ἀνασεύραζε τούτους καὶ ἐπιστόμι-
D ζε, ἵνα μὴ κατὰ κρημνῶν ἐνεχθεῖεν. Εἰ δὲ | χρημάτων
5 αἴσθοιο ἔραστάς, ἀεὶ λέγε· Τίς ἢ κενὴ καὶ παράλογος
τῆς φιλοχρηματίας μανία ἢ τὸ προστιθέμενον ὕλη καὶ
ὑπέκαυμα τῆς τοῦ πλείονος ὀρέξεως γίνεται; Πάντοτε
γὰρ δεχομένη, οὐδέποτε πληροῦται· οἷον δὲ τις πολυ-
κέφαλος ὕδρα μυριοῖς στόμασι τὴν τροφὴν τῇ ἀκορέστῳ
10 γαστρὶ παραπέμπουσα, τοσοῦτον αὐτῆς ὀρέγεται πλέον
1361 A ἢ ὅσον οὐδὲν παρὰ τὴν ἀρχὴν ἐδέξατο. Τίς οὖν ταύτης
εὖ φρονῶν ἔλοιτο εἶναι ἔραστής τῆς κάνταῦθα τῷ μὴ
κορένυσθαι κολαζούσης τὸν ἀλόντα, κάκεισε εἰς τὸ
ἄσβεστον πῦρ παραπεμπούσης;

,ασζ' COV α β ς ν

Dest. γραμμ.: διακόνω β || **Tit.** περί φιλαργυρίας β || 1 εἰ corr.
recte Mi.: δ COV δν α ς ν lac. β || σοῦ + νῦν β || 2 τι:
τε β || 3 πράττειεν ς ν || ἀνασεύραζε ς || 3-4 ἐπιστόμιζε: ἐπιστήριζε
β || 4 ἐνεχθείς α || 5 ἔσθοιο α || ἀεὶ om. α β ς ν || καινὴ COV
ς ν || 7 ὑπέκαυμα ν || γίνεται α β ς ν || 9 τὴν τροφὴν om. β ||
9-10 ἀκορέστῳ γαστρὶ: γαστρὶ τῇ ἀκορέστῳ OV || 10 γαστρὶ + πάντα
β || 11 μηδὲν α β ς ν || οὐδὲν + εἰ Mi. || 12 τῷ: τὸ OV

1297 (V.55)

A AGATHODAIMON,
GRAMMATICOS¹

Si certains de ceux que tu tiens sous tes rênes écument
de rage et regimbent insolemment contre la bride, retiens-
les et fais-leur sentir le mors, pour leur éviter d'être
emportés au fond des précipices. Et si tu te rends compte
de leur passion pour l'argent, répète-leur: quelle vaine
et absurde folie que la cupidité! Tout nouveau gain est
matière à faire brûler du désir de posséder encore
davantage! De tous côtés elle reçoit, jamais elle n'est
comblée et, telle une hydre aux multiples têtes² alimentant
par d'innombrables bouches son ventre insatiable, elle est
encore plus affamée que si au début on ne lui avait rien
donné. Quel est donc l'homme sensé qui s'attacherait
délibérément à cette passion qui ici-bas torture sa victime
sans la rassasier et la conduit au feu éternel dans l'au-
delà?

1. Avec Hermias, Nil et Ophélios, Agathodaimôn appartient au groupe
de *grammaticoi* de Péluze correspondant avec Isidore: *Is. de P.*, p. 144-
147.

2. Ce serpent avait sept têtes. Héraclès affronta l'hydre de Lerne.
Chaque fois qu'une tête était coupée, plusieurs poussaient pour la rem-
placer.

Διττήν μοι δοκεῖ, τὴν μὲν πιθανωτέραν, τὴν δὲ δει-
νοτέραν καὶ πικροτέραν ἔρμηνειαν ἔχειν τὸ παρὰ σοῦ
ζητηθέν· «Ἡ γλῶσσα πῦρ, ὁ κόσμος τῆς ἀδικίας^α.»

Μάλιστα μὲν ἐπειδὴ εὐστροφος οὔσα καὶ ῥάστη
5 εὐχερῶς πολλὰ λαλοῦσα κακὰ. Καὶ γὰρ καὶ κατηγορεῖ,
B | καὶ κασηγορεῖ, καὶ ἐπιορκεῖ, καὶ ψεύδεται, καὶ ψευδο-
μαρτυρεῖ, καὶ πολλοὺς ἀδίκως εἰς πῦρ ἐμβάλλει, καὶ εἰς
ξίφος, καὶ εἰς πέλαγος ὠθεῖ. Κόσμον δὲ οἶδε καλεῖν ἢ
Γραφή τὸ πλῆθος. «Ὁ κόσμος γάρ, φησὶν, αὐτὸν οὐκ
10 ἔγνω^β», τοῦτ' ἔστι, τὸ πλῆθος. Ἡ γλῶσσα οὖν, φησὶν,
ἢ πῦρ ἔστι, πλῆθος ἀδίκως κατακαίουσα, ἢ πλῆθος
πυρὸς ἀδίκου δοχείου.

Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ τῆ κακῆ συμπράττοντες, καὶ τὴν
ἀδικίαν σεμνύνοντες, δεινότατοι ὄντες ῥητορεύειν ἐπὶ
15 πράξεισι πονηραῖς καὶ παρανόμοις, λόγων εὐπρέπειαν
ἐχόντων οὐκ ἀποροῦντες, λαυθάνουσι καθ' ἑαυτῶν τὴν
ψῆφον τιθέμενοι, καὶ δεῖγμα τῆς ἑαυτῶν προαιρέσεως
τῆς ἐπὶ τὰ φαῦλα ῥεπούσης διὰ τῶν λόγων τούτων
ἐκφέρουσιν, ἴσως στηλιτεύων αὐτοὺς τοῦτ' ἔφη· «Ἡ
C 20 γλῶσσα πῦρ, ὁ κόσμος τῆς ἀδικίας^γ», ὡς | ἂν εἰ ἔλεγεν
ὅτι ὁ τῆς εὐγλωττίας πυρσός, ὅταν τοὺς μεγάλα

1298 15 JEAN CHRYSOSTOME, *In ep. ad ephes. hom. XXII, 3* (PG 62, 159)

,ασήη' COV β(inc. a lin. 17 [προαι]ρέσεως) γ κ μ ς ν

Dest. anep. γ || Tit. περὶ αὐτ. μ || 1 πιθανωτέραν COV μ || 1-2
δεινοτέραν καὶ om. γ κ μ ς ν || 2 ἔχει μ || 4 μάλλιστα x || 5
πολλὰ + δρᾶ COV || λαλοῦσα κακὰ πολλά ~ γ || καί² om. κ ||
5-6 κατηγορεῖ καὶ om. COV ς ν || 8 οἶδε: εἶδεν ς ν || 9 αὐτόν
φησιν ~ C || φησιν om. OV || 10 τούτεστιν γ || 11 κατακαίουση
γ || πλῆθος γ: πλῆθος COV β κ μ ς ν Mí. || 12 πυρὸς: πρὸς
COV || δοχίον OV || 15 πονηραῖς O^{psl}: πονηροῖς O^{sc} || 17 τῆς
+ δεῖγμα iter. V || [προαι]ρέσεως inc. β || 19 ἐκφέροντες x ς ν ||
20 κόσμος O || 21 ὅτι om. COV

Le passage qui te préoccupe – «La langue est un feu, le *cosmos* du mal¹» – donne lieu, selon moi, à une double interprétation, l'une plus vraisemblable, l'autre plus fine et plus subtile.

(L'expression se justifie) d'abord tout à fait parce que (la langue) agile et très légère, a une grande facilité à dire beaucoup de mal. C'est ainsi qu'elle accuse, médit, se parjure, ment, fait de faux témoignages, précipite injustement dans les flammes bien des gens, les jette sur une épée ou dans la mer. D'autre part, l'Écriture a coutume d'appeler la multitude 'monde' (κόσμος): «Le monde, c'est-à-dire la multitude, dit-elle, ne l'a pas connu^b.» Selon elle, donc, la langue est ou bien un feu qui embrase dans le mal une multitude, ou bien une multitude qui est le réceptacle d'un feu mauvais.

D'un autre côté, comme beaucoup se font les complices du vice et célèbrent le mal, – ils sont très habiles à faire de la rhétorique à propos d'actions mauvaises et illégales, et ils ne sont pas en peine pour faire de beaux discours – comme ils ne voient pas qu'ils se condamnent eux-mêmes et prouvent par de tels discours qu'ils ont choisi la pente du mal, c'est peut-être pour les dénoncer que l'Écriture a dit: «La langue est un feu, la parure du mal^c»; comme si elle disait que le flambeau du beau langage, quand il est la parure des grands coupables,

1298 a Jc 3, 6 b Jn 1, 10 c Jc 3, 6

1. 'La parure du mal', ou 'le monde du mal'. Le texte est obscur. Isidore envisage ici les deux sens, mais en voyant dans 'le monde' l'équivalent de la 'multitude'. – Il s'écarte de JEAN CHRYSOSTOME qui dans une phrase semblable donne un autre sens: *Hom. 22 ad Ephes.*, 3 (PG 62, 159, 41): «L'Écriture a coutume d'appeler les mauvaises actions 'ce monde'.» Isidore a sans doute ce passage devant les yeux, car un peu plus loin (l. 15) il reprend les mêmes termes: 'actions mauvaises' (πράξεισι πονηραῖς).

πταίνοντας κοσμηῆ, ἐγκαλλώπισμα εἶναι δοκεῖ τῆς ἀδικίας. Χρῆ τοιγαροῦν τῇ δεινότητι κεχρηῆσθαι οὐ πρὸς τὸ τὴν κακίαν κοσμεῖν, ἀλλὰ πρὸς τὸ τὴν ἀρετὴν
25 σεμνύνειν τὴν καὶ χωρὶς λόγων ὑπέρολαμπρον.

(1361) ,ασ4θ'

ΔΟΜΕΤΙΩΙ

Οὐ τὸν πάντη τῶν εἰωθότων τοῖς ἀνθρώποις συμβαίνειν ἀνιαρῶν ἀπείρατον, μακάριον εἶναι οἱ πολλοὶ νομίζουσι - τοῦτο γὰρ ἀδύνατον - ἀλλὰ τὸν ὀλίγων μετεσχηκότα. Διὰ γὰρ πλῆθος συμφορῶν αἱ τοὺς
5 πλείστους κατακλύζουσι, μακάριον τὸν ὀλίγαις προσομιλήσαντα εἶναι ὀρίζονται. Ἡμεῖς δὲ καὶ τὸν πολλὰ μὲν τῆδε πεπονθότα, γενναίως δὲ ἐνηνοχότα, τοῦ ὀλίγα
B πεπονθότος μᾶλλον μακαρίζομεν, ὅτι πρὸς τὰ παλαισματα καὶ οἱ στέφανοι πλέκονται, καὶ τοῖς ἄθλοις τὰ
10 ἔπαθλα ἀκολουθεῖν εἴωθεν.

,ατ'

ΖΩΣΙΜΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

C Κηλῖδα, καὶ μίασμα, καὶ ἄγος, καὶ τί γὰρ οὐχὶ τῶν προδήλως αἰσχροῶν ὀνομάζοντές σέ τινες, ὧ σχέτλιε

22 κοσμηῆ: κοσμηῆ ς ν || εἶναι β: om. COV γ κ μ ς ν Mi. || 23 ἀδικίας: ἀληθείας μ Mi.

,ασ4θ' COV β ς ν

Dest. δομετίω COV β ν || **Tit.** περὶ τοῦ πάντα πειρασμὸν φέρειν γενναίως β || 1 τῶν β || 2 ἀνιαρῶν συμβαίνειν ~ OV Mi. || εἶναι om. β ς ν || 5 κατακλύζουσι OV ν Mi. || τὸν: τῶν V || ὀλίγων OV Iac. β ὀλίγοις Mi. || 9 τοὺς ἄθλους ς ν || 10 ἔπαθλα O^{psl}: ἔπεθλα C ἔπεφλα O^{ac} Iac. β || ἀκολουθεῖ Mi. || εἴωθεν om. V Mi.

semble être un ornement du mal. On doit donc se servir de cette compétence non pour parer le vice, mais pour célébrer la vertu qui, même sans discours, a suffisamment d'éclat.

1299 (V.56)

A DOMITIUS¹

Généralement, on regarde comme heureux non pas celui qui n'a pas du tout connu les tristesses survenant habituellement aux hommes - cela est impossible - mais celui qui en a peu connu. En effet, la multitude des malheurs qui submergent la grande majorité des gens fait désigner comme heureux celui qui n'en connaît qu'un petit nombre. Nous au contraire, nous disons que celui qui a subi de nombreuses épreuves ici-bas et les a vaillamment supportées est plus heureux que celui qui en a subi un petit nombre; car les couronnes de gloire sont à la mesure des luttes et les récompenses suivent ordinairement les combats.

1300 (V.57)

A ZOSIME, PRÊTRE

Fléau, souillure, sacrilège, et de quels autres termes encore, parmi les plus honteux, ne te traitent-ils pas,

,ατ' COV α β

Dest. πρεσβ. om. α || 2 προδήλων OV Mi. || αἰσχροῶν OV

1. Cette lettre est à rapprocher de celle où Isidore expliquait au *comes* Domitius pourquoi la mort des martyrs n'était pas une défaite (n° 1220). L'emploi de 'Nous' pour marquer la différence entre les chrétiens et les autres indique qu'Isidore s'adresse à un païen. Ce païen empêche ses fils de lire les Écritures (1971 = 4.198), cite les auteurs grecs, mais «Platon dépasse son entendement» (1592 = 4.30): *Is. de P.*, p. 115.

Ζώσιμε, περιάσιν; Οὐς οὔτε καιρός, οὔτε τόπος
ἐπιστομίσαι δύναται, πάντων μαρτυρούντων τῶν ἀκου-
5 ὄντων ὡς ὀλίγα ἀντὶ πολλῶν, καὶ σεμνὰ ἀντὶ αἰσχυρῶν
φράζουσι. Σκόπει τοίνυν ὅπως τούτους ἐπιστομίσης·
ἐπιστομίσεις δέ, εἰ παύσαιο τῆς ἀκορέστου ῥαθυμίας.

,ατα' ΕΠΙΦΑΝΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

C 'Η εἰς τὴν ἄμαχον τοῦ τὰ πάντα οἰακίζοντος δεξιὰν
ἐλπίς, οὐ μόνον τὴν τῶν μελλόντων ὠδίνει ἀπόλαυσιν,
ἀλλὰ καὶ τοὺς παρόντας ἐπικουφίζει πόνους. 'Ρᾶον γάρ
τις φέρει τοὺς ἄθλους τῆ τῶν στεφάνων ἐλπίδι
5 πτερούμενος. Εἰ τοίνυν κἀνταῦθα ἡμῖν συναγωνίζεται
καὶ συμμαχεῖ, ἀκαίεισε στεφάνοις ἡμᾶς κοσμεῖ καὶ
φαιδρύνει, καὶ ἀποθλέπτους παρ' ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώ-
ποις καθίστησι, ταύτην περιπτυξόμεθα, καὶ σύνοικον
ἔχωμεν καὶ ὁμοτράπεζον.

D ,ατβ' ΙΕΡΑΚΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Σφόδρα ἀπατῶμεν ἑαυτούς, καὶ παραλογιζόμεθα, εἰ
μηδὲν πράττοντες ὣν προσήκει πράττειν τοὺς νικᾶν

3 τόπος: τὸ πάθος COV Mi. || 7 ἐπιστομίσης O^{pc} per ras.: -σεις
O^{sc} α || παύσαιο α

,ατα' COV α β(des. lin. 5 συναγωνίζεται) γ ς ν ω

Dest. διακόνω om. α || 1 δεξιὰ ω || 3 [...]κουφίζει ω || 4 ἄθλους:
πόνους γ ω || ἐλπίδη α || 6 ἀκαίεισε: καὶ ω || στεφάνοις ω³:
-νους ω^{pc} || ἡμᾶς om. ω || 7 παρ': παρὰ τε α γ ω || 9 ἔχομεν α

1. Les mss COV ont: «Ni l'épreuve».

2. 'Ραθυμία a aussi ce sens de 'désir', 'convoitise', renforcé ici par

misérable Zosime, ces gens que ni les circonstances, ni
le lieu¹ ne peuvent museler, quand tous ceux qui les
entendent attestent que c'est encore trop peu et bien res-
pectueux pour tant de honte. Vois donc comment tu
peux leur fermer la bouche: tu les feras taire si tu mets
un terme à ton insatiable sensualité².

1301 (V.58) A ÉPIPHANE, DIACRE

L'espérance en la droite invincible de celui qui gou-
verne l'univers non seulement apporte la jouissance des
biens à venir, mais aussi allège les peines actuelles; on
supporte en effet plus facilement les luttes si l'espérance
des récompenses nous porte sur ses ailes. Si donc déjà
ici-bas l'espérance est notre compagne de lutte et de
combat, et que, dans l'au-delà elle nous pare d'une cou-
ronne de gloire, nous illumine et fait de nous un objet
d'admiration pour les anges et les hommes, embrassons-
la, faisons-lui place dans notre maison, à notre table.

1302 (V.60) A HIÉRAX, DIACRE³

Nous sommes dans une profonde erreur et dans
l'illusion si, sans faire aucun des actes qui s'imposent à

ἀκορέστου: cf. CLÉMENT D'A., *Pédagogue*, II, VIII, 66, 3 (éd. Cl. Mon-
désert, SC 108, p. 134), JEAN CHRYS., *Hom. XVII, in Mt*, 2 (PG 57, 257).

3. Des gens 'bien' renseignent Isidore sur le diacre Hiérax (1468 = 5.184)
qu'il faut distinguer du prêtre Hiérax. Il paraît faire grand cas de sa per-
sonne, attachant de l'importance au vêtement (1311 = 5.64) et à la nour-
riture; il est avare (1457 = 5.175), vit dans la facilité (1458 = 5.176), sans
contrôler ses désirs (1312 = 5.65; 1529 = 5.235; 1545 = 5.247). S'il veut la
santé du corps comme de l'âme (1531 = 5.237), il lui faut prendre conscience
de sa maladie (1775 = 5.404) et soin de son âme (1857 = 5.461). Pour
cela, il doit se détacher du vice et prendre le chemin de la vertu.

βουλομένους, τῶν πάντα πραττόντων ἃ χρῆ πράττειν
 τοὺς νικῆσειν μέλλοντας περιέσεσθαι προσδοκῶμεν.
 5 Ταυτὸν γάρ ἐστι τὸ καὶ τοὺς καθεύδοντας καὶ
 1364 A ῥέγγοντας τῶν ἐγρηγορότων καὶ σπουδαζόντων
 περιεῖναι, καὶ τοὺς ῥαθυμοῦντας καὶ ἀργοῦντας τῶν
 μηδὲν παραλιμπανόντων κρατεῖν.

(1205) ,ατγ' ΣΤΡΑΤΗΓΙΩΙ ΜΟΝΑΖΟΝΤΙ

1208 A Πολλάς, ὃ μακάριε, δυνατὸν εἰς τὸ «Πᾶν | ἀμάρτη-
 μα, ὃ ἐὰν ποιήσῃ ἄνθρωπος, ἐκτὸς τοῦ σώματός ἐστιν ·
 ὃ δὲ πορνέυων, εἰς τὸ ἴδιον σῶμα ἀμαρτάνει^a» ἀνοίξει
 τῷ βουλομένῳ νοημάτων θύρας.
 5 Καὶ πρώτην μὲν ταύτην · οὐκ εἶπε, Διὰ τοῦ σώματος
 ἀμαρτάνει, ὅπερ οἱ πολλοὶ νομίζοντες πράγματα
 παρέχουσι τοῖς ἐρμηνεύουσιν, ἀλλ' εἰς αὐτὸ ἀμαρτάνει,
 εἰς αὐτὸ σφάλεται, αὐτὸ μολύνει, αὐτὸ ἐναγὲς ἀπο-
 φαίνει. Ὡς ἂν τις εἴποι · Ὁ δεῖνα ἑαυτὸν ὑδρίζει, ἄλλον

1303 5-23 Idem, *In ep. I ad cor. hom.* XVIII,1 (PG 61, 145-146)

,ατδ' COV α γ ς ν ω

Dest. διακόνῳ om. α γ || 3 τοῦ πάντα πράττοντος γ ς ν ω τῶν
 π. πραττόντως Mi. || πράττει α || 4 τοῦ νικ. μέλλοντος γ ω || 5
 τὸ: τῷ ς om. γ ω || 6 ἐγρηγορηκότων γ ω || 8 παραλιμπανόντων
 COV

,ατγ' COV γ κ μ ς ν

Tit. τί ἐστι τὸ γεγραμμένον πᾶν ἀμάρτημα ὃ ἐὰν ποιήσῃ ὁ ἄν(θρωπ)ος
 ἐκτὸς τοῦ σώματός ἐστιν κ εἰς τὸ πᾶν ἀμάρτημα ὃ ἐὰν ποιήσῃ
 ἄν(θρωπ)ος ἐκτὸς τοῦ σώμα(τός) ἐστιν. ὃ δὲ πορν(εύων) γ εἰς τὸ
 πᾶν ἀμάρτημα ὃ ἐὰν ποιῇ ἄν(θρωπ)ος ἐκτὸς τοῦ σώματός ἐστιν μ ||
 2 ποιῇ γ || ποιήσῃ + ὃ κ || 4 τῷ: τοῖς OV om. κ || βουλομένοις
 OV || 5 πρώτον μ || εἶπεν C γ || 6 ἀμαρτάνειν κ ς ν || νομίζοντες:
 νομίζουσι καὶ COV || 8 σφάλεται γ ς ν || 9 ἄλλον: ἀλλὰ OV

ceux qui veulent la victoire, nous comptons l'emporter sur
 ceux qui accomplissent tous les actes nécessaires à de
 futurs vainqueurs. C'est comme si nous escomptions la vic-
 toire de ceux qui dorment et ronflent sur des gens éveillés
 et actifs, ou celle de ceux qui sont nonchalants et paresseux
 sur ceux qui ne commettent aucune négligence.

1303 (IV.129) A STRATÉGIOS, MOINE¹

Ô bienheureux, pour qui désire connaître le sens du
 passage : «Tout péché commis par un homme est exté-
 rieur à son corps, mais le fornicateur pêche envers son
 propre corps^a», on peut ouvrir la porte à de bien nom-
 breuses significations.

La première, la voici : il n'a pas dit «Par le moyen du
 corps il pêche» – la plupart le comprenant ainsi embar-
 rassent les interprètes – mais : Envers lui il pêche, envers
 lui il est fautif, il le souille, le rend impur. C'est comme
 si l'on disait : un tel se fait violence à lui-même en croyant

1303 a 1 Co 6, 18

1. 11 lettres (cf. *Is. de P.*, p. 406) sont adressées au moine Stratégios ;
 Isidore est plein d'admiration pour lui qui, dit-on, a fait de grands progrès
 dans la vie spirituelle (898) avec l'aide de Dieu (1028). Bien sûr, le
 diable lui tendra toutes sortes de pièges, mais en gardant avec soin,
 comme il le fait, «l'œil acémète de son âme» (1124), en mortifiant ses
 passions (1027), en tenant son esprit au-dessus de tout changement bon
 ou mauvais (1901 = 5.495), il réalisera ce qu'il désire. Isidore lui annonce
 sa visite : il viendra le voir dans son monastère, avant tout autre, et ira
 embrasser l'admirable Théodose, depuis longtemps son ami (1503 = 5.216).
 – Le ms. du Vatican, gr. 762 (x^e s., chaîne sur les *Lettres* de Paul) cite
 une grande partie de cette lettre (elle débute à la l. 5 ; les ll. 63-67, 78-
 80, 81-95 sont résumées) ; une omission en commun avec C (κατ², l. 58)
 pourrait l'apparenter à ce type de collection.

10 δοκῶν ὑβρίζειν. Νῦν γὰρ βλέπει τῷ Ἀποστόλῳ ὁ λόγος
οὐ πρὸς τὴν μετὰ ταῦτα ἐφομένην τῷ ἁμαρτήματι
τιμωρίαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐν τῇ πράξει γιγνομένην τῷ
σώματι ἐκ τῆς συμπλοκῆς ὕβριν, τουτέστι τὸν
B μολυσμόν. Ὁ μὲν γὰρ φονεύων | ἄλλον φονεύει· ὁ δὲ
15 πορνεύων ἑαυτὸν καθυβρίζει. Καὶ ὁ τὰ ἄλλα πταίσματα
δρῶν, εἰς ἄλλον δρᾷ· ὁ δὲ λαγνεύων ἑαυτὸν
καταισχύνει, ἑαυτὸν μαιίνει. Ὅθεν καὶ ἀπολούνται,
τὸν μολυσμόν ἐννοοῦντες, καὶ τὴν ἀτοπίαν
βδελυττόμενοι. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα πλημμελήματα εἰς τὸν
20 ἀδικούμενον βλέπει, τοῦτο δ' εἰς τὸν ἀδικοῦντα. Τὰ
ἄλλα ἐκτὸς τοῦ σώματος ἐστὶ τοῦ δρῶντος, τοῦτο δὲ
τὸν δρῶντα μολύνει· ἐν τοῖς ἄλλοις ἄλλους ἀδικεῖ, ἐν
τῇ πορνείᾳ ἑαυτόν.

Εἰ δὲ καὶ δευτέραν βούλει σοι ἀνοιγῆναι θύραν, ἐννοεῖ
25 ὅτι, ἐπειδὴ πολλάκις ἀνθρώπῳ οὐ συγγνώμης μείζον
ἔχοντι ἐλάττωμα παραινούντες λέγομεν· Ἀδελφέ,
ἀπόστηθι τούτου τοῦ νοσήματος· τοῦτο πάντων ἐστὶ
κάκιον, οὐκ ἐπειδὴ πάντα ὑπερβαίνει, ἀλλ' ὅτι κάκεινου
1209 A αὐτὸν | ἀπαλλάξαι βουλόμεθα· μήποτε καὶ ὁ
30 Ἀπόστολος ἐπὶ τῆς πορνείας τοῦτο ἔφη; Τὸν γὰρ
πορνεύσαντα παρὰ Κορινθίους σωφρονίσει βουλόμενος
ταύτην ἔρηξε τὴν φωνήν^b.

Εἰ δὲ καὶ τρίτην, ἐννοεῖ ὅτι ὡσπερ ὁ εἰς θάλατταν
σίτον ἢ ἕτερον ῥίπτων σπέρμα εἰς τὸν σπόρον ἁμαρ-
35 τάνει, κωλύων αὐτὸν εἰς γένεσιν ἐλθεῖν, οὕτω καὶ ὁ εἰς
ἐταίραν ῥίπτων τὸ ἑαυτοῦ σπέρμα εἰς τὸ ἴδιον σπέρμα
ἀμαρτάνει, ἐκείνης οὐ τὸ τεχθὲν ἀναιρούσης μόνον,
ἀλλὰ καὶ τὸ τεχθῆναι κωλυούσης.

10 ὑβρίζειν: -ζει μ || τοῖς ἀποστόλοις OV || 11 τῶν ἁμαρτημάτων
x c v || 12 πράξει: τάξει V || γινομένην γ x μ γενομένην c
v || 14 μολυσμόν: λογισμόν V || μὲν om. COV || 17 μαιίνει: μολύνει
COV || 19 πλημμελήματα + εἰς μ Mi. || 20-21 τἄλλα x c v || 21
ἐστὶ τοῦ δρῶντος om. COV || 25 μείζονα γ μ Mi. || 26 ἐλάττωμα:
ἀμαρτήματα γ μ Mi. || παραινούντος V || 27 ἀπόστηθι + ἀπὸ Mi. ||

faire violence à autrui. Dans ce cas, pour l'apôtre, cette
parole vise non pas le châtement qui après cette vie suivra
le péché, mais la violence qui dans l'acte atteint le corps
du fait de l'union charnelle, c'est-à-dire la pollution. Car
si le meurtrier tue autrui, le fornicateur se fait violence
à lui-même. Voilà bien pourquoi ils se lavent : ils estiment
qu'il y a souillure et cet outrage leur répugne. Alors que
les autres fautes atteignent l'autre qui en est la victime,
celle-ci atteint son propre auteur. Les autres fautes sont
extérieures au corps de celui qui les commet; celle-ci le
souille, lui; dans les autres fautes, il nuit à autrui; dans
la fornication, c'est à lui-même.

Tu veux qu'on t'ouvre une deuxième porte? Eh bien
réfléchis : lorsque dans des exhortations répétées à un
homme dont le défaut n'excède pas le pardon, nous
disons : «Frère, écarte-toi de cette maladie, c'est la pire
de toutes», ce n'est pas parce qu'elle les dépasse toutes,
mais parce que nous voulons l'en débarrasser. L'apôtre
n'a-t-il jamais tenu ce langage à propos de la fornication?
Eh bien si! Pour morigéner les fornicateurs à Corinthe,
il a fait éclater cette parole^b.

Si tu veux une troisième porte, songe à ceci : de même
que celui qui jette du blé ou une autre semence à la
mer commet une faute envers la semence, l'empêchant
de venir à terme, de même celui qui jette sa semence
dans une prostituée commet une faute envers sa propre
semence, car la prostituée non seulement élimine l'enfant,
mais empêche même qu'il y ait enfantement.

28 ὅτι om. COV || 29 αὐτόν om. COV || βουλόμενοι COV || 30
τοῦτο + δὲ V || ἔφη x || 31 σωφρονίσει CV γ || 33 τρίτον COV ||
ὅτι om. x || 34 ἕτερόν + τι γ μ || σπέρμα ῥίπτων ~ Mi. || 36
ῥίπτων V || ἴδιον σπέρμα : οὐκείον σῶμα γ x μ c v || 37 οὐ om.
μ || 37-38 μόνον - κωλυούσης om. μ || 38 τὸ om. COV μ Mi.

b Ibid.

Εἰ δὲ καὶ τετάρτην, ἐννοεῖν χρὴ ὅτι καθ' ὃ δρᾷ, καὶ
 40 πάσχει. Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἔπαθεν, οὐκ ἂν ἔρρευσεν· εἰ δὲ
 ἔρρευσεν, ἐφθάρη· εἰ δὲ ἐφθάρη, ὑβρίσθη. Ἄμελει ἐπ'
 οὐδεμιᾶ ἄλλῃ πράξει ἢ ἐπὶ μόνῃ τῇ ἀνδρὸς πρὸς
 B γυναῖκα συνόδῳ | λέγεται ἐφθάρθαι τὴν παρθένον καὶ
 τὸν νεανίσκον πειραθέντας.

45 Εἰ δὲ καὶ πέμπτην, ἐννοεῖ ὅτι τῷ πόρνῃ συνερχομένῳ
 εἰ τεχθεῖ παιδίον, εἰς πορνείαν ἀνατρέφεται, καὶ ὁ ὄρων
 μετὰ ταῦτα λέξει· Ὅντως ἑαυτὸν ἐκείνος ἠδίκησεν·
 ἰδοὺ γὰρ τὸ σπέρμα, μᾶλλον δὲ τὸ σῶμα αὐτοῦ πορνεύει.

Εἰ δὲ καὶ ἕκτην, ἐπίστησον ὅτι εἰ δούλη τις κοινω-
 50 νήσειε, δοῦλον ἔσται τὸ τικτόμενον· πῶς οὖν οὐκ εἰς
 ἑαυτὸν ἀμαρτάνει ὁ δοῦλον σπουδάζων τεκεῖν;

Εἰ δὲ καὶ ἑβδόμην, ὅρα ὅτι καὶ τὸ τικτόμενον
 ἀδικεῖται, νόθον καλούμενον, καὶ ἄτιμον πανταχοῦ
 γιγνώμενον, κἂν ἐν βουλευτηρίῳ, κἂν ἐν δικαστηρίῳ δέη
 55 εἰσελθεῖν, ἐκβάλλεται· δι' οὗ καὶ ὁ φυτευσάμενος
 συναπολαύει τῆς αἰσχύνης· ὑπόμνημα γὰρ τῆς οἰκείας
 λαγνείας κατέλειπεν.

C Εἰ δὲ καὶ ὀγδόην, δοκίμασον καὶ τὸ | ῥηθισόμενον·
 ἐπειδὴ ὁ πορνεύων ἐν πρὸς τὴν πορνευομένην^c γίγνεται,
 60 ὡς τὰ οἰκεία μέλη ποιῶν πόρνῃς μέλη, εἰς ἑαυτὸν τῷ
 ὄντι ἀμαρτάνει. Φόνῳ μὲν γὰρ εἴ τινας ἐχρήσαντο -
 ὡς Μωσῆς^d καὶ Φινεές^e - καὶ ὀργῇ - ὡς Πέτρος^f καὶ
 Παῦλος^g - πορνεία δὲ οὐδεὶς πώποτε εἴ ἐχρήσατο. Διὸ

39 καὶ¹ om. Mi. || δν O μ || 40 μὲν om. κ μ ς ν Mi. || δὲ +
 καὶ γ || 41 ἀμέλλει ς ν || 42 ἦ om. κ ς ν || ἐπὶ O add. in mg. ||
 μόνῃ + δὲ κ ς ν || 45 πόρνῃν ς ν || 46 τρέφεται Mi. || 54 γιγνώμενον
 κ γινόμενον γ μ || κἂν ... κἂν: καὶ ... καὶ μ || δὲ: δὲ εἰ μ
 δὲ Mi. || 55 εἰσελθῆ μ Mi. || ἐκβάλλεται V || 57 κατέλειπεν γ ς
 ν || 58 δοκίμασον: -σωμεν μ Mi. δικάσον ν || καὶ² om. COV ||
 59 πορνεύσασαν κ ς ν || γίγνεται γ μ ς ν || 60 μέλη om. κ || μέλη

Quatrième porte : il faut songer que l'homme est affecté en proportion de son acte. S'il n'est pas affecté, c'est qu'il n'a pas laissé couler (sa semence); mais s'il l'a fait couler, il a été souillé; et s'il a été souillé, il a été outragé. L'union de l'homme et de la femme est assurément le seul acte qui fait dire que la jeune fille ou le jeune homme ont été souillés après l'avoir accompli.

Cinquième porte : songe que si celui qui s'unit à une débauchée donne naissance à un enfant, il est formé à la débauche, et qui le voit par la suite dira : Vraiment cet homme-là s'est fait tort à lui-même; voici en effet que sa semence ou plutôt son corps est débauché.

Sixième porte : sache-le! si quelqu'un couche avec une esclave, le fruit de cette union sera esclave; comment alors ne pêche-t-il pas envers lui-même celui qui prend le parti de donner le jour à un esclave?

Septième porte : considère que l'enfant mis au monde, lui aussi, est victime; on lui donne le nom de bâtard, partout il est marqué d'infamie, et s'il lui faut entrer dans la salle du conseil ou du tribunal, on le chasse; par là l'auteur de ses jours a aussi sa part de honte, car il a laissé derrière lui un souvenir de sa propre luxure.

Huitième porte : examinons encore ce que l'on va dire; puisque le débauché ne fait qu'un avec la débauchée^c, faisant pour ainsi dire de ses propres membres ceux de la débauchée, il pêche vraiment envers lui-même. Car si certains ont bien fait de tuer - comme Moïse^d et Phinées^e - ou de se mettre en colère - comme Pierre^f et Paul^g - personne n'a jamais bien fait de se débaucher.

πόρνῃς ~ κ ς ν Vat. || μέλη² om. COV || 61 φόνῳ μὲν O^{pcmg}:
 φόνομεν O^{ac} || τινες εἴ ~ γ μ || 62-63 ὡς μωσῆς - ἐχρήσατο om.
 ν || 62 ὡς²: ὁ Mi. || πέτρος + τε C^gOV || 63 εἴ om. γ

c 1 Co 6, 15 d Ex 32, 25-27 e Nb 26, 5-9 f Cf. Ac 5, 9
 g Cf. 1 Co 4, 21 - 5, 1-13

καὶ τὸν δρωῶντα μολύνει. Σιωπῶ γὰρ ὅτι τοὺς ἐν πολέμῳ
65 φονεύοντας καὶ στηλῶν καὶ ἀναρρήσεων ἀξιοῦσιν.

Εἰ δὲ καὶ τραπήναι ἡμᾶς βούλει εἰς τὴν τῆς
ἀλληγορίας ὁδόν, ἐνάτη ἔστω ἢ λεχθησομένη. Ἐπειδὴ
γὰρ ἐν σώμα ἔστιν ἡ Ἐκκλησία, ὁ δὲ καθεὶς ἀλλήλων
70 αὐτοῦ τὸ σφάλμα ἐπὶ τὸ τῆς Ἐκκλησίας πλήρωμα οὗ
καὶ ἐκκοπήναι αὐτὸν προσέταξεν, ἕως ἂν μετανοήσῃ.

Εἰ δὲ καὶ δεκάτην βούλει, λεχθεῖν ἂν ὅτι ἐπειδὴ οἱ
D νόμῳ τοῦ τιμίου | γάμου συνιόντες ἐν σώμα γίνονται
- «Ἔσονται γάρ, φησὶν, οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν^h» · διὸ
75 καὶ «Ἡ γυνὴ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει, ἀλλ'
ὁ ἀνὴρ · οὐδ' ὁ ἀνὴρ τοῦ ἰδίου σώματος ἐξουσιάζει, ἀλλ'
ἡ γυνήⁱ» - εἰκότως ὁ πορνεύων μὲν ἀνὴρ εἰς τὴν
γαμετὴν τουτέστιν εἰς τὸ ἴδιον σῶμα ἀμαρτάνει, ἢ δὲ
πορνευομένη γυνὴ εἰς τὸ ἴδιον σῶμα τουτέστι τὸν ἄνδρα
1212 A 80 σῶμα | αὐτῆς γενόμενον ἀμαρτάνει.

Διὸ τὰ μὲν ἄλλα ἀμαρτήματα ἐκτὸς τοῦ σώματος ἔστι
τοῦ διὰ τοῦ ἐννόμου γάμου συναφθέντος εἰς ἕν. Οὔτε
γὰρ ἐὰν ἐπιорκῆσῃ, ἢ φονεύσῃ, ἢ κλέψῃ, ἢ ἄλλο τι δράσῃ
ὁ ἀνὴρ χαλεπὸν, εἰς τὴν γυναῖκα φθάνει τὸ ἀμάρτημα ·
85 ὡς αὖ πάλιν οὐδ' ἡ γυνή, ἐὰν φονεύσῃ, ἢ ἐπιорκῆσῃ,
εἰς τὸν ἴδιον ἄνδρα ἀνατρέχει τὸ πταῖσμα · ἢ δὲ πορνεῖα
μόνη τῆς συνοικίσεως καὶ τῆς συνόδου ἄπτεται, καὶ
θάτερος θάτερον ἀδικεῖ, εἰ ταύτην δράσειε, καὶ τὴν τῶν
τέκνων γνησιότητα ὑποπτεῦσθαι παρασκευάζει, καὶ

64 ὅτι + καὶ ς ν || 67 ἀλληγορίας ν || ἐνάτη κ μ ς ν || 68 γὰρ
om. γ κ μ ς ν || δ: οἱ Mi. || καθ' εἰς OV κ καθεὶς ν || 69 ὁ
+ δὲ μ Mi. || γὰρ om. κ || 71 προσέταξε OV || ἂν om. V || 72
καὶ om. ς ν || 73 τῷ τιμίῳ γάμῳ COV || γίνονται γ κ μ Mi. || 74
φησὶν om. COV || 76 οὐδ': οὐδὲ OV κ ν || 77 εἰς om. ν || 78-
80 ἢ δὲ - ἀμαρτάνει: om. γ || 79 γυνή om. Mi. || 81 ἐκτὸς + τούτου
C || 82 διὰ: ἰδίου Mi. || ἐννομένου OV || γάμου om. Mi. ||

C'est pourquoi la débauche souille celui qui la commet.
Et je passe sous silence les stèles et les citations que
l'on décerne à ceux qui tuent au cours de la guerre.

Si tu veux que nous entrons dans la voie de l'allé-
gorie, voici la neuvième porte. Puisque l'Église est un
seul corps et que tous, individuellement, sont les membres
les uns des autres, le fornicateur pèche envers tous, car
sa faute se répercute sur le corps entier de l'Église, et
l'ordre est de l'en retrancher jusqu'à ce qu'il soit repent.

Veux-tu encore une dixième porte? On peut dire ceci:
puisque ceux qui s'unissent par la loi d'un mariage hono-
rable ne forment qu'un seul corps - il est écrit: «Les deux
ne feront qu'une seule chair^h», pour cette raison «ce n'est
pas la femme qui dispose de son corps, mais son mari;
et ce n'est pas non plus le mari qui dispose de son corps,
mais sa femmeⁱ» - évidemment le mari adultère pèche
envers son épouse, c'est-à-dire envers son propre corps;
et la femme adultère pèche envers son propre corps, c'est-
à-dire envers son mari devenu son corps.

Voilà pourquoi, si les autres péchés sont extérieurs au
corps de celui qui par mariage légitime ne fait qu'un
avec lui - en effet si le mari fait un faux serment, commet
un meurtre, un vol ou un autre méfait, la faute n'atteint
pas son épouse, et réciproquement, si une épouse commet
un meurtre ou fait un faux serment, sa faute ne retombe
pas non plus sur son mari - en revanche, l'adultère, et
lui seul, porte atteinte à la vie commune et à l'union
conjugale, et chacun, s'il le commet, fait tort à l'autre,
fait planer un soupçon sur la légitimité des enfants et

συναφθέντος μ Mi. || 83 ἐὰν: ἂν COV || ἐπιорκῆσῃ + τις γ || 85
αὖ: ἂν κ ς ν || οὐδ' ἢ: οὐδὲ μ Mi. || 86 ἴδιον om. γ μ Mi. ||
ἀνατρέχη γ || πταῖσμα: ἀμάρτημα γ μ Mi. || 89 τέκνων: τεκόντων
μ || 89-90 καὶ πάντα - σαλεύει om. ν

90 πάντα τὸν οἶκον ἐκ βάθρων σαλευεῖ· διὸ καὶ ὁ Χριστὸς
 πάντα τὰ ἐλαττώματα τῆς γυναικὸς καταδέχεσθαι τὸν
 ἄνδρα ἀναγκαῖον εἶναι ἔφη· οὐ γὰρ εἰς αὐτὸν βλέπει
 τὰ γιγνόμενα· ἐπὶ δὲ τῇ πορνείᾳ¹ μόνῃ ἐκβάλλειν
 B ἐκέλευσεν, ὡς τῆς ἀδικίας ταύτης εἰς τὸν | συνεζευγ-
 95 μένον ἀνατρεχούσης.

(1096)

,ατδ'

ΙΕΡΑΚΙ ΚΑΙ ΔΙΟΝΥΣΙΩΙ
 ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙΣ

C 'Ότε οἱ ἀκρατεῖς ἐκείνοι ἐρασταὶ βεβαπτισμένοι τῷ
 πόθῳ ἤκον ἐπὶ τὴν σωφρονεστάτην Σωσάνναν^a
 - ἀκολασία γὰρ καὶ μέθη παροινεῖν αὐτοὺς ἐπαίδευσαν
 - τότε δὴ τοὺς δοκοῦντας διδασκάλους ἢ εἰς τοὺς
 5 φοιτητὰς τελοῦσα τὴν θεῖαν καὶ ἀδέκαστον ἐδίδασκε
 κρίσιν. Ἐπειδὴ δὲ ὁ πόθος τὸν φόβον παρεγράφατο, καὶ
 τὸ πάθος τὸν λόγον οὐ παρεδέξατο, ἐδόθησεν ἐκείνῃ, τὸ
 τῆς σωφροσύνης κειμήλιον ἀκέραιον καὶ ἀνέπαφον
 φυλάξαι ἐπειγομένη. Ὡς δ' αὐτὴ μὲν ἤνυσεν ὅπερ
 10 ἐβούλετο, ἐκείνοι δ' ἀπέτυχον ὅπερ ἐπιτυχεῖν οὐκ

90 ἐκ βάθρων τὸν οἶκον ~ γ ς Mi. ἐκ β. τῶν οἰκείων μ || 91
 πάντα + τὸν οἶκον V || ἐλαττώματα + τὰ μ ς v Mi. || 93 γινόμενα
 γ x μ ς v || τῆ om. γ μ Mi. || 95 ἀνατρεχούσης γ
 ,ατδ' COV γ μ ς et v (des. lin. 13 ἔγκλημα)

Dest. ἱέρακα καὶ om. OV || πρεσβυτέρῳ OV || **Tit.** περὶ τῆς
 σωσάννης γ^{ms} τοῦ δανιήλ· περὶ τῆς τῆς (sic) σώφρονος σωσάννης
 μ || 1 ἀκρατεῖς v || 2 σωσάννην OV || 3 ἀκολασία - ἐπαίδευσαν
 om. COV || ἀκολασίαν μ || ἑαυτοὺς γ ς v || 4 διδασκάλους om.
 COV || 4-5 ἢ - τελοῦσα : ἢ τελοῦσα ἐν τοῖς μαθητευομένοις μ Mi. ||
 6 ἐπεὶ Mi. || φόβον : φόνον μ Mi. || 8 ἀκέραιον : ἀκάρειον C^cO^{ac}
 ἀκέρειον C^p ἀκέραιος O^pV || 9 φυλάξ OV || αὕτη γ

j Mt 19, 9 (cf. 5, 32)
 1304 a Dn 13

ébranle à la base le foyer tout entier; c'est pourquoi le
 Christ a déclaré que l'homme devait supporter tous les
 défauts de sa femme, car ils ne l'atteignent pas, mais il
 a donné l'ordre de la chasser dans le seul cas d'adultère¹
 parce que cette faute se répercute sur son conjoint¹.

1304 (IV.45) A ΗΙΕΡΑΧ ΕΤ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ,
 ΠΡΕΤΡΕΣ²

Quand ces hommes sans contrôle, submergés par le
 désir amoureux vinrent auprès de la très chaste Suzanne^a
 - l'intempérance et l'ivresse étaient les guides de leur
 inconduite - alors, celle qui était une disciple accomplie
 apprit à ceux qui passaient pour des maîtres le juste
 jugement de Dieu. Mais comme leur désir l'emportait sur
 la crainte et que leur passion n'entendait pas raison,
 Suzanne poussa un cri, voulant à tout prix conserver sans
 souillure ni outrage le trésor de sa chasteté. Mais quand
 elle eut atteint le résultat désiré et qu'ils n'eurent pas

1. A la suite de Paul, Isidore a bien souligné l'égalité de responsa-
 bilité de l'homme et de la femme dans le couple et dans la faute. Mais,
 acceptant l'éventualité du divorce pour adultère (Mt 19,9 : ἐπὶ πορνείᾳ),
 il ne l'envisage qu'à l'initiative de l'homme et non de la femme, ce qui
 eût été la suite logique de son raisonnement. - Sur le mariage, le
 divorce et les femmes dans le corpus, voir *Is. de P.*, p. 183-192.

2. Ce prêtre Hiérax, humble (998, 1023), sensé (835, cf. 625), interroge
 Isidore sur l'Écriture (998, 1078, 1804 = 4.181) ou lui écrit (ici avec le
 prêtre Dionysios) sur les méfaits de l'évêque Eusèbe de Péluze. Il est
 marié (Is. a jugé bon de raconter à sa femme une histoire édifiante :
 553). Il a le souci de ceux qui se perdent et font le mal : Chaérémon,
 Zosime, Maron (835). On lui a proposé d'être consacré évêque. Plein
 de sens (625), il a refusé, ayant devant les yeux l'épiscopat tyrannique
 d'Eusèbe. Il l'a fui comme une maladie grave, comme Is. l'écrit au
 prêtre Théodose (625).

ὤφελον, τότε δὴ ἐγράψαντο γραφήν ἣν γραφήναι ἦσαν
D δίκαιοι, ἀλλ' ἡ ἀπαραλόγιστος ψῆφος ἀντιπεριέστησεν
εἰς αὐτοὺς τὸ ἔγκλημα.

1097 A Εἰ τοίνυν καὶ Εὐσέβιος, ὡς γεγράφατε, | τῷ διδασ-
15 καλικῶ ἀξιώματι ὠφρυωμένος, καὶ τολμῶν ἂ μὴ θέμις,
οὐδὲ συμβουλῆς ἀνέχεται, ἄνω καὶ κάτω τὸ τῆς
ἐπισκοπῆς, οὐ τὸ τῆς ἀρετῆς προφέρων ἀξίωμα, μὴ
ὀλιγωρεῖτε. Ἄξια γὰρ πάντως, ἢ ἐνταῦθα ἢ ἐκείσε, τῶν
δρωμένων ἀπαιτηθήσεται τὰ ἐπίχειρα.

(1364 A) ,ατε' ΜΑΡΚΙΑΝΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Τὰ πολλῆς βασάνου καὶ μακρᾶς ἐξετάσεως δεόμενα
ῥητὰ οὐκ ἀποφάσει, ἀλλ' ἀποδείξει σαφηνίζεται. Χρεία
γὰρ καὶ κατασκευῆς, καὶ περιόδου, καὶ ἀποδείξεως ὥστε
δυνηθῆναι ταῦτα λαμπρᾶς τυχεῖν ἐρμηνείας. Εἰ δέ τις
5 ἀποφαινόμενος νομίζει ἀποδείξει κεχρησθαι, οὗτος ἕξω
τῆς τῶν σοφῶν ἐσκήνωται συνόδου.

11 ὄφειλον COV ς ν || 12 ἀπαραλόγιστος: παράλογος μ Mi. ||
13 ἑαυτοὺς Mi. || ἔγκλημα des. ς et ν || 17 οὐ: οὐδὲ μ || προσφέρων
OV || 18 πάντων Mi. || 19 τάπχειρα COV

,ατε' COV
1 δέομεν V

obtenu ce qu'ils n'auraient pas dû chercher à obtenir,
alors, ils portèrent contre elle l'accusation qu'ils méritaient,
mais le jugement infailible retourna contre eux l'accusation.

Si donc, comme vous l'écrivez, Eusèbe que la dignité
magistrale¹ rend sourcilleux et qui ose faire ce qui n'est
pas permis, n'accepte même pas de conseil et met en
avant, à tort et à travers, la dignité de l'épiscopat et non
celle de la vertu, ne vous inquiétez pas : de toutes façons,
ici-bas ou dans l'au-delà, on réclamera le châtement que
ces actes méritent.

1305 (V.61) A MARCIANOS², PRÊTRE

Les textes qui requièrent un examen poussé et une
longue recherche, ce n'est pas une simple déclaration
mais une démonstration qui permet de les élucider. Une
élaboration, un développement et une preuve³ sont en
effet nécessaires pour qu'ils puissent être clairement inter-
prétés. Mais si quelqu'un, avec une simple déclaration,
croit avoir fait une démonstration, cet homme-là s'exclut
du cercle des gens compétents⁴.

1. L'enseignement est l'une des responsabilités majeures de l'évêque :
cf. *Is. de P.*, p. 170-172.

2. Aucun renseignement sur lui dans la correspondance. Isidore énonce
à son intention des règles de rhétorique et d'interprétation (cf. n° 1677
= 5.340).

3. Énoncé, développement, preuve.

4. Experts plutôt que 'savants'.

(1165) ,ατς'

ΙΣΙΔΩΡΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἐπειδὴ γέγραφας· Τί ἐστὶν «Εἰς ἔνδειξιν τῆς
δικαιοσύνης αὐτοῦ^α;», φημί ὅτι ἐπειδὴ ὅτε ἡ ἀνθρωπεῖα
φύσις ἐμάνη, καὶ ἀνύποιστος ἦν τῶν ἁμαρτημάτων ἡ
τυραννίς, καὶ καιρὸς ἀποφάσεως ἦν πανωλεθρία |
B 5 καταδικαζούσης τὸ γένος - πᾶς γὰρ ἰατρείας ἐξηλέγχθη
τρόπος, καὶ οὔτε νόμος, οὔτε προφητικὸς λόγος τὸν
ἐπιπολάσαντα λοιμὸν ἀπελάσαι ἴσχυσεν - τότε δὴ
λύτρον τὸν Μονογενῆ ἐπεισήγαγεν ἰν' ἔχη λόγον ἡ
χάρις· διὰ τοῦτ' ἔφη ὁ Ἀπόστολος· «Εἰς ἔνδειξιν τῆς
10 δικαιοσύνης αὐτοῦ.» Ἱερεῖον γὰρ προσηνέχθη ἐν ὑπὲρ
ἀπάντων, καὶ ὑπὲρ τὴν ἀπάντων ἀξίαν. Καὶ τότε ἡ ὄργη
ἐλύθη, καὶ ἡ καταλλαγὴ γέγονε, καὶ ἡ ἔχθρα εἰς φιλίαν
μετερρυθμίσθη, καὶ ἀντὶ τῆς ἀποφάσεως τὸ ὑπερφυῆς
τῆς υἰοθεσίας ἐδόθη χάρισμα, καὶ μυρία δῶρα ἐχόρευσε
15 κοσμοῦντα τὴν Ἐκκλησίαν, ἰν' ὁμοῦ καὶ ἡ δικαιοσύνη
δειχθῆ, καὶ ἡ περιουσία τῆς ἀγαθότητος δηλωθῆ.

,ατς' COV γ κ μ ς ν L^{VM}(n° 22)

Dest. ἐπισκ.: διακόνω κ μ || **Tit.** πῶς εἴρηται εἰς ἔνδειξιν τῆς
δικαιοσύνης αὐτοῦ κ τί ἐστὶν εἰς ἔνδειξιν τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ
μ || 3 ἀνύποιστον μ ἀνύποιστος ν || 4 καὶ om. L^M || πανωλεθρία
Mi. || 5 ἰατρίας V || ἐξηλέχθη O μ ς ν || 7 ἴσχυσε COV ς ν(-ν)
ualuit L: ἴσχυεν γ κ μ Mi. || 10 Ἱερεῖον: *templum* L || ὑπὲρ:
περ V || 11 ἀπάντων¹: πάντων μ Mi. || ἀπάντων²: πάντων κ ||
12 ἔχθα ν || εἰς: ὡς V || 13 μετερρυθμίσθη γ ς ν || 14 ἐδόθη κ ||
μυρία + *alia* L^M || ἐχορήγησε OV || 16 δειχθῆ γ || ἀγαθότητος
(*bonitatis* L): χάριτος γ κ ς ν (cf. Ep 1,7)

1306 (IV.100) A ISIDORE, ÉVÊQUE

Dans ta lettre, tu as demandé le sens de «Pour la manifestation de sa justice^a»; voici ma réponse: pour moi, comme la nature humaine était prise de folie, que la tyrannie des péchés était intolérable et que le moment était venu de prononcer la condamnation du genre humain à une destruction totale – toute forme de médecine s'était avérée impuissante, et ni loi, ni discours prophétique n'avaient été capables de repousser le fléau triomphant – alors il fit intervenir le Monogène comme instrument de rédemption, pour que la grâce l'emportât. Voilà pourquoi l'apôtre a dit: «Pour la manifestation de sa justice.» En effet, une seule victime¹ fut offerte pour le salut de tous et elle les dépassait tous en dignité. A ce moment, la colère tomba, la réconciliation se fit, l'inimitié se transforma en amitié, au lieu de la condamnation, le don surnaturel de la filiation fut accordé, et l'Église se vit parer d'un cortège de dons innombrables: ainsi tout à la fois se manifesta la justice et se montra la surabondante bonté².

1306 a Rm 3, 25

1. Rusticus a lu *ιερόν* et traduit *templum*, ce que Schwartz signale: ACO I.2, p. 16, l. 22.

2. Trois recueils, en référence à Ép 1,7, ont écrit «la surabondance de la grâce».

,ατζ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Τί ἐστίν, ἔφησ, τὸ «Καὶ ὁ ἀδικῶν ἐνευλογεῖται^α»;
 "Ἀκουε τοίνυν. Παρὰ τὸ εὖ λέγεσθαι εἴρηται ἐνταῦθα
 τὸ εὐλογεῖται, τοῦτ' ἐστίν ἐπαινεῖται, ἐγκωμιάζεται
 παρὰ τῶν κολακευόντων αὐτόν, καὶ ἐπιτριβόντων αὐτοῦ
 5 τὴν κακίαν, καὶ μὴδ' αἴσθησιν τῆς νόσου διὰ τῆς σιωπῆς
 ἐμποιῆσαι ἀνεχομένων· διὸ καὶ ἀνήκεστος ὁ τοιοῦτος
 εὐρίσκεται. Τῷ γὰρ μὴδ' αἴσθησιν τοῦ πάθους ἔχειν,
 θεραπείαν οὔτε ζητεῖ οὔτε προσίεται. Καὶ τοῦτό ἐστι
 τὸ πάντων δεινότατον ὅταν ἡ κακία ἐπαινεῖται, καὶ μὴδὲ
 10 κακία εἶναι νομίζεται. Διὸ χρὴ μάλιστα μὲν, εἰ δυνατόν,
 διορθοῦν τὸν τοιοῦτον. Εἰ δὲ μή, μὴδὲ κολακεύειν, μὴδ'
 B ἐπιτρίβειν τὸ | πάθος· ἀλλὰ τῇ σιωπῇ αἴσθησιν αὐτῷ
 τῆς πονηρίας ἐμποιεῖν. Εἰ δὲ μὴδὲ τοῦτο βούλοιστο τις
 ποιεῖν, φεύγειν προτροπάδην, ἵνα μὴ κοινωνῶς τῆς
 15 ἀδικίας διὰ τῆς κολακείας ὀφθῆις, κοινωνῶς αὐτῷ κἂν
 ταῖς τιμωρίαις εὐρεθῆ. Ὡσπερ γὰρ ὁ εἰς ἀρετὴν ἐνάγων
 στεφανοῦται, κἂν μὴδὲν ἀνύσῃ - τὸ γὰρ ἑαυτοῦ
 πεπλήρωκεν - οὕτω καὶ ὁ εἰς ἀδικίαν ἀλείφων
 κολάζεται, κἂν μὴδὲν ἰσχύσῃ· τὸ γὰρ ἑαυτοῦ καὶ οὗτος
 20 ἐποίησεν.

,ατζ' COV β γ μ ς ν λ

Dest. ἰσιδ. ἐπισκόπῳ β λ || **Tit.** περὶ τοῦ ὁ ἀδικῶν ἐνευλο(γεῖται)
 γ^{ms} εἰς τὸ καὶ ὁ ἀδικῶν ἐνευλογεῖται μ || 1 ἐστίν + δ β γ μ ||
 τὸ C^{si}O^{sl}V μ Mi.: om. β γ ς ν λ || 2 τὸ: τοῦ ν || ἐνταῦθα εἴρηται
 ~ μ Mi. || 3 τὸ om. COV || 4 αὐτῶν λ || 5 μὴδ': μὴ μ Mi. μὴδ'
 εἰς λ || 6 ποιῆσαι COV || 7 τῷ: τὸ γ ς ν || πάθος ν || 8 οὔτε
 O^{pcms}: ἄτε O^{ac} || 9 ἐπαινεῖται λ || 10 νομίζεται λ || μὲν om.
 λ || 11 μὴδὲ λ^{pcsl}: μὴ λ^{ac} || 12 ἐπιτρίβειν γ || 13 μὴδὲ: μὴ COV ||

1307 (IV.148)

AU MÊME

Tu as demandé ce que veut dire «Et le coupable est
 béni^a»; eh bien écoute! On a employé ici un mot qui
 se rapproche de l'expression εὖ λέγεσθαι (dire du bien
 de): εὐλογεῖται (il est béni), c'est-à-dire *il est loué, il*
reçoit des éloges de ceux qui le flattent, encouragent son
 vice et se refusent à lui faire au moins prendre conscience
 de sa maladie par leur silence; c'est pourquoi un tel
 homme est jugé incurable. Car s'il n'a même pas
 conscience de son mal, il ne cherche pas à être soigné
 ni ne l'accepte. Ce qu'il y a de plus grave, c'est lors-
 qu'on fait l'éloge du vice et qu'on ne le considère même
 pas comme un vice. Aussi faut-il absolument, si cela est
 possible, corriger un tel homme; sinon, ne pas le flatter,
 ni encourager son mal, mais, par le silence, lui faire
 prendre conscience de sa perversité; si l'on ne veut pas
 non plus adopter cette attitude, fuir précipitamment, de
 peur que, l'approbation faisant passer pour complice du
 mal commis, on ne se retrouve également en la com-
 pagnie du coupable au moment du châtement. En effet,
 de même que l'on récompense celui qui guide à la vertu,
 même s'il ne réussit pas - il a accompli sa tâche - de
 même aussi on punit celui qui encourage au mal, même
 s'il n'a eu aucune part active, car lui aussi a joué son
 rôle.

βούλοιστο β || 14 προτροπάδην V^{pcsl}: - δειν CV^{ac} || 14-15 τῆς
 ἀδικίας - κοινωνῶς om. ν || 15 διὰ τῆς κολακείας om. λ || ὀφθῆς
 λ || αὐτῷ om. γ || 16 γὰρ: καὶ OV || ἀνάγων γ || 17 αὐτοῦ COV
 β γ ς ν || 19 μὴδὲ: μὴδὲ λ || αὐτοῦ COV

(1273) C

,ατη'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

“Ότε μὲν ὁ Μελοποιὸς ἐμελῶδει, ἐπεγράφετο *Ψαλμὸς τοῦ Δαβίδ*. “Ότε δὲ αὐτὸς μὲν ἐμελῶδει, ἄλλος δὲ ἐμελοποιεῖ, ἢ εἰς αὐτὸν τὸ μέλος παρ’ ἄλλων ἤδεται, ἢ εἰς τὸν ἐξ αὐτοῦ κατὰ σάρκα Χριστὸν ἀνήγετο, *Ψαλμὸς τῷ Δαβίδ*. Οὐ γὰρ πάντες οἱ μελογράφοι ἤδον, οὐδὲ πάντες οἱ ἤδοντες ἐμελογράφουν, ἀλλ’ οἱ μὲν τοῦτο, οἱ δὲ ἐκεῖνο, οἱ δὲ καὶ ἀμφότερα διεπράττοντο, τοῦ θείου Πνεύματος ἐκάστῳ τὸ πρόσφορον καὶ πρέπον ἀπομένοντος.

(1364)

,αθ'

ΙΩΑΝΝΗ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

B Εἰ καὶ διδάσκαλοι καὶ πατέρες τῆς κολακείας ἀφέμενοι, ὡς τὰ μέγιστα βλαπτούσης καὶ λυμαιομένης, φόβον ἐπανατείνονται, οἱ μὲν τοῖς φοιτηταῖς, οἱ δὲ τοῖς παισὶ, χρῆ καὶ ἡμᾶς, εἴ γε σωφρονοῦμεν, μᾶλλον τῶν ὑδριζόντων τοὺς κολακεύοντας ἀποστρέφεσθαι. Μείζονα γὰρ ἔχει λύμην τῆς ὑβρεως ἢ τοιαύτη τιμὴ τοῖς μὴ προσέχουσι· καὶ δύσκολον τούτου κρατῆσαι ἢ ἐκεῖνου τοῦ πάθους.

,ατη' COV γ μ ς ν λ

Dest. ἰσιδ. ἐπισκόπῳ λ || **Tit.** τοῦ ψαλτρ. περὶ τῆς τῶν ψαλμῶν ἐπιγραφῆς μ || 1 μὲν om. COV || ἐμελῶδει + τηνικάδε λ || ἐπέγραφε τὸ V || ψαλμὸς + φῶδῃ μ || 2 τοῦ: τῷ μ || αὐτὸς: οὗτος ν || 4 αὐτοῦ + τὸ γ μ ς ν λ || 5-6 οἱ μελογράφοι ἤδον οὐδὲ πάντες om. ν || 6 οἱ ἤδοντες om. V || 8 καὶ πρέπον om. μ Mi. || 8-9 ἀπομένοντος λ

,αθ' COV ς ν

1308 (IV.182)

AU MÊME

Quand c'était le Psalmiste qui chantait, le titre était *Psalme de David*. Mais quand lui-même chantait et qu'un autre jouait, ou bien quand le poème lui était chanté par d'autres, ou bien s'adressait au Christ son descendant selon la chair, il avait pour titre *Psalme à David*. Ce n'était pas tous les musiciens qui chantaient, ni non plus tous les chanteurs qui composaient de la musique; mais ils faisaient les uns ceci, les autres cela, les autres l'une et l'autre chose: à chacun l'Esprit divin inspirait ce qui convenait à ses aptitudes.

1309 (V.62)

A JEAN, DIACRE¹

Si maîtres et parents, évitant la flatterie qui altère et fait le plus grand tort, font naître la crainte, les uns dans l'esprit de leurs disciples, les autres dans celui de leurs enfants, nous devons nous aussi, à condition bien sûr que nous soyons avisés, plus fuir les flatteurs que les insolents. Car pour ceux qui n'y prennent pas garde, une telle marque de considération fait plus de mal que l'insulte; et il est plus difficile de venir à bout de ce mal-là que de celui-ci.

1. La lettre n° 550 adressée à Jean diacre d'Alexandrie laisse entendre qu'il était à Péluze: il est scandalisé par Eusèbe et a écrit à Isidore à ce sujet. Les autres lettres (1559 = 4.168, 1760 = 4.164) sont des interprétations. Parmi elles, signalons une longue lettre sur les astres et les planètes (n° 1435 = 4.58, suivie de 1436 = 4.153). Jean aurait-il reçu une formation scientifique à Alexandrie?

,ατι'

ΠΙΕΤΡΩΙ

C Μόνη ἡ ἀρετὴ αὐτάρκης κοσμησαὶ τὸν ἔχοντα. Οὐδεὶς γοῦν τῶν ἐν τέλει καθ' ἑαυτὸν ἔχει τὸ γέρας, ἀλλ' ἐν τοῖς ὑπηκόοις κέκτηται τὴν τιμὴν· ὁ δὲ | φιλάρετος καὶ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀναφαίρετον ἔχει τὸ κλέος.

,ατια'

ΙΕΡΑΚΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἐοσοῦτον ἐσθίων ὅσον λῦσαι λιμόν, καὶ τοιαῦτα περιβαλλόμενος ὅσον ἐσκεπάσθαι κοσμίως ὄχημα κάλλιστον τῇ ψυχῇ παρασκευάζει τὸ σῶμα, καὶ τῷ κυβερνήτῃ εὐμεταχειρίστους τοὺς οἴκας, καὶ τῷ στρατιώτῃ εὐάρμοστα τὰ ὅπλα, καὶ τῷ ἁρμονικῷ μουσικῇ τὴν λύραν. Ὁ γὰρ τρυφῇ παιάνων, καὶ ἱματίοις καλλωπίζων σκιρτᾶν αὐτὸ παρασκευάζει, καὶ εἰς ἀτόπους ἐπιθυμίας ἐξάπτει, καὶ μαλακώτερον αὐτὸ ποιεῖ, καὶ τὴν εὐεξίαν αὐτοῦ λυμαίνεται, καὶ τῇ πολλῇ D 10 βλακειᾷ διαλύει αὐτό, καὶ τῇ ψυχῇ πολέμιον | κατασκευάζει. Οὐκοῦν πέπαυσο καὶ τοῦτο κόκκεινον ποιῶν.

,ατι' COV α ς ν τ

Dest. απερ. OV Mi. || 4 ἀναφαίρετον O^{pcmg} : ἀναφαιρεται O^c ἀναφέρετον α τ

,ατια' COV γ ς ν

1 λοιμόν OV || 3 καλὸν COV || 4 εὐμεταχειρίστους O || 5 τῷ om. v || 7 αὐτὸν OV || 8 ἀτόπου OV || αὐτὸν OV || 10 βλακία γ || αὐτός OV || 11 καὶ τοῦτο κόκκεινον C^p(per signa) ut uid. : κόκκεινον καὶ τοῦτο C^cOV Mi. || κόκκεινον C^x : κόκκειον C^{mgsup} κόκκεινον v

1. Cette lettre s'adresse certainement au *corrector*: cf. *Is. de P.*, p. 108-109.

1310 (V.63)

A PIERRE¹

Seule la vertu suffit à parer celui qui la possède. Ainsi aucun dignitaire ne porte sur lui sa dignité, et c'est dans ses subordonnés que l'on voit la charge qu'il détient; tandis que l'homme vertueux a en lui-même son titre de gloire et il ne peut lui être ravi.

1311 (V.64)

A HIÉRAX, DIACRE²

Celui qui mange ce qu'il faut pour apaiser sa faim et s'habille suffisamment pour être décentement couvert fait de son corps un merveilleux véhicule pour son âme, donne au pilote un gouvernail maniable, au soldat un équipement commode, au musicien une lyre bien accordée. Celui qui s'engraisse dans la bonne chère et se pavane dans ses vêtements rend son corps rétif, l'enchaîne à des désirs inconvenants, l'amollit, altère sa vigueur, le dissout dans une mollesse excessive, et en fait l'ennemi de l'âme. Cesse donc de faire ceci et cela³!

2. Cf. n° 1302 et la note. – Dans le *Vatican. gr. 1524* (s. X-XI) qui a cette lettre, signalons seulement deux omissions: λῦσαι (l. 1), καὶ – ποιεῖ (l. 8-9).

3. «Ceci et cela»: s'engraisser et faire le beau; cf. n° 1421 (5.148), 1434 (5.158), 1531 (5.237), 1636 (5.306). – Cette lettre a été éditée sous le nom de Nil (III,242: PG 79, 496) d'après le *Vatican. gr. 1524* (p° 22^r et non 22^v). K. HEUSI (*Untersuchungen zu Nilus dem Asketen*, T.U. 42,2, Leipzig 1917, p. 60-61) et dom J. GRIBOMONT («La tradition manuscrite de St Nil, I. La correspondance», *Studia Monastica*, 11, 1969, p. 253) la considèrent comme n'étant pas de Nil. En fait, cette 'lettre de Nil' est un centon composé à partir des lettres n° 402, 144, 424, 1311 (5.64), et 775 (2.275) d'Isidore de Péluse.

,ατιδ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Οὐχὶ ἀπλῶς, ὃ βέλτιστε, ὁ πλάσας κατὰ μόνας τὰς
καρδίας ἡμῶν ἐνομοθέτησε μὴ ἰδεῖν ἀκολάστως εἰς
γυναῖκα^α, ἀλλὰ πραγμάτων ἡμᾶς ἀπαλλάττων. Ἐπειδὴ
γὰρ πολλῶ ἐυκολώτερον μὴ ἰδεῖν εὐπρόσωπον γυναῖκα
5 ἢ θεασάμενον καὶ τρωθέντα ἐξελεῦσαι τὸ βέλος, καὶ
θεραπεῦσαι τὸ τραῦμα, τοῦτο προσέταξε. Κουφότεροι
γὰρ ἐν προσιμίαις οἱ ἀγῶνες – μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀγῶνος
1365 A δεῖ – τῷ μὴ τὰς θύρας ἀνοίγοντι τῷ | πολεμίῳ, μὴδὲ
τὰ σπέρματα δεχομένῳ. Εἰ τοίνυν ἐξὸν χωρὶς συμπλοκῆς
10 στῆσαι τὸ τρόπαιον, τί πράγματα σαυτῷ παρέχεις
περιττά; Οὐ γὰρ τοσοῦτος ἰδρῶς συμβαίνει ἐν τῷ μὴ
ὄρᾶν ὅσος ἐν τῷ ὄρῶντα κρατῆσαι· μᾶλλον δὲ οὐδὲ
πόνος τὸ πρότερον, ἀλλὰ πολὺς μόχθος μετὰ τὴν θέαν
φύεται. Ὅταν οὖν καὶ τὸ κέρδος μέγιστον ᾖ, καὶ ὁ
15 πόνος μικρός, τί σαυτὸν ἐμβάλλεις εἰς τὸ ἀδιεξόδευτον
τῆς ἐπιθυμίας πέλαγος; Οὐ γὰρ εὐχερέστερον μόνον ὁ
μὴ θεώμενος, ἀλλὰ καὶ καθαρώτερον περιέσται. Ὡσπερ
γὰρ ὁ ὄρῶν μετὰ πόνου πλείονος καὶ κηλίδος
ἀπαλλάττεται, ἐὰν ἄρα ἀπαλλαγῇ, οὕτως ὁ μὴ ἰδὼν καὶ
20 τῆς ἐπιθυμίας ἐστὶ καθαρός.

1312 3-20 Idem, *In ep. ad rom.* XII, 8-9 (PG 60, 505-506; cf. n° 1293, 4-5)

,ατιδ' COV γ κ ς ν

Dest. anep. γ || 1 οὐχί: οὐχ γ κ ς ὄχ ν || 3 ἀπαλλάτων: ἀπεκλάτων ν || 3-4 ἀλλὰ – γυναῖκα om. κ || 5 ἐξελεῦσας γ || 8 τῶν πολεμίῳ OV || 9 δεχομένων OV || 10 τὸ om. κ ς ν || 11

1312 (V.65)

AU MÊME

Ce n'est pas sans raison, mon très cher ami, que celui qui a façonné un à un nos cœurs a commandé de ne pas regarder une femme sans retenue^a, mais pour nous éviter des ennuis. En effet il a donné ce commandement parce qu'il est beaucoup plus facile de ne pas regarder une belle femme que, blessé à sa vue, de retirer le trait et de soigner sa blessure. Car dans les premiers moments, il est plus facile de lutter – bien plus, il n'y a même pas lieu de lutter – pour celui qui n'ouvre pas ses portes à l'ennemi ni n'accepte les germes du combat. Si donc il est possible de remporter la victoire sans engagement, à quoi bon t'attirer des ennuis inutiles? Ne pas regarder demande moins d'efforts que de se maîtriser en regardant; bien plus, la première attitude n'est pas pénible du tout, tandis qu'une grande souffrance suit le regard. Donc, puisque le gain est très grand et la peine minime, pourquoi te jeter dans l'inextricable océan du désir. Car celui qui ne regarde pas (une femme) non seulement en réchappera plus aisément, mais encore avec moins de souillure. Ainsi, celui qui la regarde s'en détache au prix d'un effort plus grand et non sans tache, si toutefois il s'en détache, alors que celui qui ne l'a pas regardée est pur même du désir¹.

τοσοῦτον ς ν || 13 ἀλλὰ: ἀλλ' ὁ COV || μόχθος: πόνος γ || 15 ἐμβάλλεις OV || 19 ἄρα + καὶ κ || ἰδῶς OV

1312 a Cf. Mt 5, 28

1. La traduction s'efforce de rendre une différence de degré entre les termes de la comparaison (ὡσπερ... οὕτως). – Sur le même sujet, voir n° 1233 (5.17), 1273 (5.46), 1408 (5.139), 1454 (5.173), 1619 (5.291).

(1236)

,ατιγ'

ΝΕΙΑΩΙ

Τὸ γεγράμμενον «⁷Ἡ οὐχὶ ὁ τὰ ὑψηλὰ ναίων ἐφορᾷ^a;»
 μαθεῖν ἐθέλων γέγραφας. Ἄκουε τοίνυν. Ὁ τὰ ὑψηλὰ
 οἰκῶν - τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ναίων ἄφ' οὗ καὶ ὁ νεώς,
 τοῦτ' ἔστιν ὁ ναός· ὡςπερ γὰρ ἀπὸ τοῦ οἴκου τὸ οἰκεῖν,
 5 οὕτω καὶ ἀπὸ τοῦ ναοῦ τὸ ναεῖν - οὗτος ἐφορᾷ πάντα,
 καὶ οὐδὲν αὐτὸν διαδιδράσκει. Ἡ οὐκ ἐφορᾷ, φησὶν, ὁ
 τὰ ὑψηλὰ οἰκῶν; ἀντὶ τοῦ Ναί, ἐφορᾷ. Ὅπερ ὁ Μελωδὸς
 D σαφέστερον εἶπεν· «Ὁ | ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν, καὶ τὰ
 ταπεινὰ ἐφορᾷ^b.» Οἱ δὲ παῖδες οἱ τρεῖς σαφέστατα·
 10 «Εὐλογητὸς εἶ, ὁ βλέπων ἀδύσσοις, καθημένος ἐπὶ
 Χερουβίμ^c.» Οὐ γὰρ ὑπερκειμένος, φησὶ, τῶν ἄνω
 δήμων, παρορᾷς τὴν ἡμετέραν εὐτέλειαν, ἀλλὰ καὶ τῶν
 ἀοράτων δεσπόζων δυνάμεων νεύμασιν ἡμερωτάτοις καὶ
 τὰ ἐν τοῖς βυθοῖς διοικεῖς.

(1365) B

,ατιδ'

ΩΦΕΛΙΩΙ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΙ

Οὐ πάντως τὰ δοκοῦντα ἡμῖν συμφέρειν ταῦτα καὶ

,ατιγ' COV μ
 Tit. τί ἐστὶν ἡ ὁ τὰ ὑψηλὰ ναίων οὐκ ἐφορᾷ μ || 1 ἡ: ἡ COV
 μῆ LXX || οὐχί: οὐκ ante ἐφορᾷ μ || 2 ἐθέλω OV || 4 ἀπὸ: ἐκ
 V || 6 αὐτὸν O^{pcmg}: αὐτὸς O^{ac} || ἡ Mi.: ἡ codd.(+ οὖν μ) ||
 8 εἶπεν O^{pcsl}: εἶπας O^{ac} || 10 ἐπὶ + τῶν μ || 11 οὐ: ὁ μ || 12
 δήμων + οὐ μ || παρορᾷς O^{pcmg}: - ἄν O^{ac} || 13 ἡμερωτάτοις COV
 ,ατιδ' COV c v

1313 a Jb 22, 12 b Ps 112, 5 c Dn 3, 55

1. Parmi les Nil correspondants d'Isidore, on relève un moine, un diacre, un *grammaticos* et un *scholasticos*. Mais 24 lettres (+ 2) sont

1313 (IV.151)

A NIL¹

Dans ta lettre, tu désirais comprendre le passage de l'Écriture: «Est-ce que celui qui siège dans les hauteurs ne surveille pas^a?» Écoute donc: celui qui siège dans les hauteurs - c'est en effet le sens du mot ναίων ['siégeant'] d'où vient aussi νεώς, c'est-à-dire ναός ['temple']; comme οἰκεῖν ['habiter'] vient de οἶκος ['habitation'], de même aussi ναεῖν vient de ναός² - celui-ci surveille tout, et rien ne lui échappe. L'Écriture dit donc: «Est-ce qu'il ne surveille pas, celui qui habite dans les hauteurs?» au lieu de dire: «Oui, il surveille.» C'est ce que le Psalmiste a exprimé plus clairement: «Celui qui est établi dans les hauteurs et surveille les humbles choses^b.» Et les termes des trois enfants sont les plus clairs: «Béni sois-tu, toi qui vois les abysses, toi qui es assis au-dessus des Chérubim^c.» Ce qui veut dire: Non, bien que tu soies au-dessus des peuples d'en-haut, tu ne dédaignes pas notre petitesse; au contraire, tout en étant le maître des puissances invisibles, tu diriges aussi par des commandements très doux les habitants de l'abîme.

1314 (V.66) A OPHÉLIOS, GRAMMATICOS³

Ce n'est pas forcément ce qui nous paraît utile qui est

adressées à Nil, sans précision d'état ou de fonction: elles peuvent être destinées à l'un ou l'autre; sur la répartition proposée, voir *Is. de P.*, p. 401-402.

2. Ναίων, νεώς, ναός: «La famille de ναίω est archaïque et poétique; le verbe usuel en prose est οἰκέω... «Il est naturel de tirer le mot (ναός) du radical de ναίω, ναο-, le *naos* étant proprement l'habitation du dieu, ce qui apparaît bien dans certains emplois» (P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, Paris 1974, p. 733, 734). Ναίω est employé en poésie pour les dieux, οἰκέω pour les humains.

3. Cf. n° 1275 et la note.

λυσιτελεῖ. Πολλοὶ γοῦν πολλοὺς νενικηκότες ἐκείνους
 μὲν ἔδρασαν οὐδέν, ἑαυτοὺς δὲ τὰ χεῖριστα διέθηκαν·
 διὸ καὶ ἔδοξεν ἐκεῖνος διημαρτηκῆναι τῆς ἀληθείας ὁ
 5 εἰπών· «Μακάριος ἐκεῖνος ᾧ τὸ τόξον μερίμνησις ὁ
 βούλεται παῖσιν.» Ἐχρῆν γάρ, εἴ γε σοφὸς ἦν, εἰπεῖν·
 «Μακάριος ἐκεῖνος ᾧ τὸ τόξον μερίμνησις ὁ συμφέρει
 παῖσιν.» Πολλοὶ γὰρ ἀζήλων καὶ οἰκτρῶν ἐπιτυχόντες
 πραγμάτων ἐκ τούτου εἰς χεῖρω ἑαυτοὺς ἤλειψαν κακά.
 10 Ἐπὶ γὰρ τοῖς προτέροις μεγάλα φρονήσαντες,
 C τολμηροτέρως τοῖς δευτέροις ἐνεχείρησαν. Πολλοὶ δὲ
 ἀποτυχόντες συμφερόντως ἐπαιδεύθησαν τοῖς ἀργαλεω-
 τάτοις πράγμασι μὴ ἐγχειρεῖν. Ἐπεὶ οὖν τὸ τὰ συμφέ-
 ροντα εἰδέναι τε καὶ διδόναι τῇ θεῖα ἀνήκει προνοία,
 15 ταῦτα παρ' αὐτῆς αἰτῶμεν, καὶ τὰ διδόμενα στέργωμεν,
 εἰ καὶ ἐναντία δοκοῖη εἶναι.

,ατιε'

ΙΕΡΩΝΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Ὡσπερ ὁ διὰ παντὸς διψῶν, κἂν παρὰ ποταμοῦς καὶ

2 γοῦν: γάρ OV Mi. || νενικηκότας O || 3 διέθηκον OV || 5
 μερίμνησις C^{rcms}O^{rcms}: μεριμνήσειας C^{ac}O^{ac}V Mi. μεριμνήσει εἰς
 ς v || 6 βούλεται: συμφέρει Mi. || παῖσιν coniec: παῖση C^{rcms}
 πεσεῖν C^{ac}O^{ac} et O^{ms}V ς v Mi. || 6-8 ἐχρῆν - παῖσιν om. v || 7
 μερίμνησις C^{rcms}O^{rcms}: μεριμνήσειας C^{ac}O^{ac}V Mi. μεριμνήσει εἰς
 ς || συμφέρει C^{ac}O^{ac} et O^{ms}: συμφέρη C^{rcms} || 8 παῖσιν coniec:
 παῖση C^{rcms} πεσεῖν C^{ac}O^{ac} et O^{ms}V ς Mi. || ἀζήλων: ἐζήλων OV
 ἐνζήλων Morel Mi. εὐζήλων Schott || οἰκτρῶν: λαμπρῶν Mi. ||
 10 μεγάλα: μέγα ς v || φρονήσαντες: φρονήσεται OV || 15 αὐτῆς:
 αὐτοῖς v || τὰ om. V Mi.

,ατιε' COV ς v

Dest. ἱέρωνι: ἥρωνι Mi.

aussi avantageux. On voit souvent de grands vainqueurs qui
 laissent l'adversaire indemne et se mettent eux-mêmes dans
 la pire des situations; voilà pourquoi, semble-t-il, fait erreur
 celui qui affirme: «Bienheureux celui qui se préoccupe de
 voir son trait frapper ce qu'il veut¹»; s'il avait été sage, il
 aurait dû dire: «Bienheureux celui qui se préoccupe de
 voir son trait frapper ce qu'il est utile (de frapper).»

Beaucoup en effet, après avoir surmonté des situations
 lamentables et pitoyables², se sont, par la suite, engagés
 dans des maux pires encore: leur premier succès les enor-
 gueillit et leur fait affronter un second combat avec trop
 de témérité. Pour beaucoup, en revanche, l'échec fut utile
 et leur apprit à ne pas se lancer dans des entreprises
 excessivement difficiles.

Donc, puisqu'il revient à la divine Providence de savoir
 et d'accorder ce qui est utile, demandons-le lui, et
 contentons-nous de ce qui nous est accordé, même si,
 selon nous, cela est à l'opposé de notre demande.

1315 (V.67)

A HIÉRON, PRÊTRE³

De même que celui qui a continuellement soif, même
 s'il se trouve au bord de fleuves ou de sources, n'aura

1. Je corrige en παῖσιν la correction marginale de C παῖση; l'infi-
 nitif futur appelé par μερίμνησις est meilleur que πεσεῖν. Pas plus que
 Schott, je n'ai retrouvé l'origine de cette citation.

2. O et V ont ἐζήλων qui est une mauvaise lecture de ἀζήλων (C). Les
 copistes et éditeurs du xvi^e ont corrigé le texte en raisonnant ainsi:
*beaucoup ayant obtenu des succès enviabes (ἐνζήλων ou εὐζήλων) et
 brillants (λαμπρῶν: correction de οἰκτρῶν) en tirent vanité ...*; mais
 χεῖρω - καὶά renvoie bien à une situation antérieure mauvaise; le sens
 positif de ἐπιτυχόντες (succès) opposé à ἀποτυχόντες (échec) permet
 de garder le texte de C ς v (ἀζήλων) et de C O V ς v (οἰκτρῶν).

3. Cette seule lettre lui est adressée, à moins qu'on y ajoute la
 n° 481 ('à Hiéron').

πηγάς κατακέηται, οὐκ αἰσθήσεται τῆς εὐφροσύνης, τῷ
 μὴ δύνασθαι σδέσαι τὸ πάθος, οὕτω καὶ ὁ πλείονων
 D ὀρεγόμενος, κἂν μυρίους ἔχη θησαυρούς, | οὐδέποτε
 5 ἡδονῆς αἰσθήσεται, τῷ μὴ εἰδέναι κόρον. Ὁ δὲ τῶν τῆς
 χρείας ὄρων εἴσω ἑαυτὸν διατηρῶν οὐδέποτε τοῦτω τῷ
 ἀνηκέστῳ ἀλώσεται νοσήματι, ἀλλ' ἐν θυμηδίᾳ ἔσται
 καὶ χαρᾶ, ἀνάλωτός τε τοῖς ἄλλοις πάθεσι διαμενεῖ οἷς
 1368 A ὁ αἰεὶ ἐρῶν ἀλίσκεται. Οὐ γὰρ | τὸ πολλὰ κεκτησθαι,
 10 ἀλλὰ τὸ ὀλίγων δεῖσθαι ἀναλώτους ποιεῖ, καὶ ἐν πάσῃ
 ἀσφαλείᾳ καθιστᾶ· ἐκείνος μὲν γάρ, κἂν μὴ ἀδικηθῆ,
 ἀμαζόντα ἔχει τὸν φόβον, ἅτε ἀδικηθῆναι δυνάμενος.
 Οὗτος δὲ μάλιστα μὲν ἀδικηθῆναι οὐ δυνήσεται. Ἦν
 δὲ καὶ ἡδικῆσθαι δόξῃ, τῶν οὐκ ἡδικημένων πολλῶν
 15 ἄμεινον διακείσεται, ἐν πλείονί τε ἔσται ἀγαλλιάσει, τῷ
 καὶ τὰ τῆς φιλοσοφίας γέρα προσδοκᾶν.

(1240) ,ατις' ANATOLIOI ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Τοῖς μεγαληγοροῦσι μὲν ἐν τῷ φανερωῖ καὶ τὰ θεῖα
 σεμνύουσι, κρύβδην δὲ τάναντία πράττουσιν, ἅτε
 φιλοσοφοῦσιν ἐν λόγοις, ἀλλ' οὐκ ἐν ἔργοις, ὁ μεγαλό-
 φωνος Ἡσαΐας βοᾷ· «Μάθετε καλὸν ποιεῖν^a», οὐ μόνον
 5 δ' αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τὸ αὐτὸ παρακελεύεται·
 B «Δικαιοσύνην μάθετε ποιεῖν | οἱ ἐνοικοῦντες ἐπὶ τῆς

4 ἔχη: ἔχει V Mi. || 5-6 τῶν .. ὄρων: τῷ .. ὄρω OV Mi. || 9
 πολλὰ O^{pcms}: πολλοὺς O^{ac} || 11 μὲν om. ς v || 13 δυνήσεται ς
 v || ἦν: εἰ ς v || 14 ἡδικεῖσθαι OV || δόξῃ: δόξει CO ς v || 15
 ἄμεινον: ἀμείνω COV

,ατις' COV μ ς v

Tit. εἰς τὸ δικαιοσύνην μάθετε οἱ ἐνοικοῦντες ἐπὶ τῆς γῆς μ || 4-
 6 οὐ μόνον - ποιεῖν om. μ Mi.

pas conscience de son bonheur, incapable qu'il est de calmer
 son mal, de même celui qui aspire à toujours davantage
 aura beau posséder des trésors par milliers, jamais il n'aura
 conscience de son plaisir, faute de connaître la satiété. Mais
 celui qui sait s'en tenir à ses besoins ne sera jamais en
 proie à cette incurable maladie, mais connaîtra contentement
 et joie, et restera à l'abri des autres maux dont est la proie
 celui qui ne cesse de désirer. Car ce n'est pas l'étendue de
 la possession, mais la modicité des besoins qui met à l'abri
 du désir, et dans une totale sécurité; en effet, le premier,
 même si on ne lui fait pas de mal, voit sa peur grandir,
 parce qu'on peut lui en faire. Le second, en revanche, on
 ne pourra absolument pas lui faire de mal. Et même si l'on
 croit qu'on lui a fait du mal, il sera dans un état bien
 meilleur que ceux à qui on n'a pas fait de mal, et sa jubi-
 lation sera plus grande, parce que justement il peut espérer
 les récompenses de sa conduite philosophique.

1316 (IV.154) A ANATOLIOS, DIACRE¹

A l'intention de ceux qui en public font de grands dis-
 cours et célèbrent les choses divines, tandis que secrè-
 tement ils pratiquent le contraire, parce qu'ils sont des
 philosophes en paroles mais non en actes, la grande voix
 d'Isaïe s'élève: «Apprenez à faire le bien^a», et le même
 conseil s'adresse non seulement à eux mais à tous:
 «Apprenez à pratiquer la justice, vous qui vivez sur la

1316 a Is 26, 9

1. Ce diacre de Péluse reçoit d'abord des lettres sans amertume
 (1272 = 5.45, 1316, 1499 = 4.157); puis il a de mauvaises fréquentations
 (Zosime, Maron, Chaerémon, Gotthos). Il reçoit une mise en garde
 (1927 = 5.515), puis des reproches, seul (328, 329), ou avec les autres
 membres du groupe (510, 528, 529).

γῆς· πέπαυται γὰρ ὁ ἀσεβῆς^b.» Ἐπειδὴ γὰρ τοῖς προφητικοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν παντὸς λόγου κρείττονα τοῦ Σωτῆρος ἕνσαρκον εἶδεν ἐπιδημίαν, τὴν μυρία μὲν καὶ
 10 παντὸς ἐπέκεινα θαύματος ἀγαθὰ τῷ τῶν ἀνθρώπων κατορθώσασαν γένει, τὸν δὲ τύραννον ἐκνευρίσασαν, ἐπέθόα· Μάθετε δικαιοσύνην ποιεῖν. Πέπαυται γὰρ ὁ τύραννος τοῦ κατὰ παντὸς καὶ πάσης χωρεῖν· καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ πάντες εἰσὶ, πλὴν ἐκείνων, τῶν ἑαυτοὺς ἐκοντὶ
 15 ὑποκατακλινόντων καὶ καθυποβαλλόντων τῇ ἐκείνου ἀπάτῃ. Ἀπατῶν γὰρ, ἀλλ' οὐκ ἐκδιάζεσθαι δύναται.

(1368) ,ατιζ' EYTONIΩI ΔΙΑΚΟΝΩI

Μὴ θαύμαζε, μηδ' αἰνίγμα ἡγοῦ τὸ παρ' ἡμῶν σοι προειρημένον ὅτι οἱ πειρασμοὶ πολλακίς τῶν δυσχερῶν
 B καὶ ἀνελευθέρων πάθων ἀπαλλαγὴν τε καὶ ἔλευθερίαν τῇ ψυχῇ χαρίζονται. Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν τριῶν παίδων,
 5 οὐ μόνον οὐχ ἤψατο αὐτῶν τὸ πῦρ, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν τῶν δεσμῶν λύσιν ὑπηρετήσατο^a, ὄρον τῆς ἑαυτοῦ ἐνεργείας ἐσχηκὸς τοῦ σιδήρου τὸν ἀφανισμόν, οὕτω καὶ οἱ πειρασμοί, ῥαθυμίαν περικόπτοντες, καὶ εἰς νῆψιν ἐπανάγοντες, λύουσι πολλοὺς ἀνθρώπους ἐκ τῶν
 10 δεσμῶν τῆς ἀμαρτίας.

8 κρείττονα λόγου ~ μ Mi. || 9 ἕνσαρκον om. μ || εἶδεν O^{psl}: εἶδα O^{ac} || 11 ἐκνευρίσασαν μ || ἐπέθόα: ἐθόα μ Mi. || 14 πάντες: ἅπαντες OV πάντα Mi. || ἐκοντὶ C^{pcms}: ἐκοντὴ C^{ac} ἐκόντων μ ς ν Mi. || 15 ὑποκλινόντων ς ν || ἐκείνου: ἐκείνων COV

,ατιζ' COV γ ς ν

(Tit. ὅτι πειρασμοὶ ὠφέλιμοι O^{ms}) || 1 μηδ' αἰνίγμα ἡγοῦ C^{pc}O^{pc}: μηδὲ ἡγοῦ αἰνίγμα C^{ac}O^{acv} Mi. || 2 προειρημένον: πρῶην εἰρημένον ς ν || 3 τε om. COV Mi. || 7 ἐσχηκὸς C^{pc}: ἐσχηκὸς γ ς^{ac} ν

terre, car le temps de l'impie n'est plus^b.» Comme ses yeux de prophète avaient vu l'avènement du Sauveur selon la chair, avènement qui dépasse toute raison, qui apporte à la race humaine des biens sans nombre, au-delà de toute merveille, et prive le tyran de sa force, il s'écriait: 'Apprenez à pratiquer la justice'.» Car le temps n'est plus pour le tyran de s'en prendre à chacun ou à chacune; tous sont en sécurité, excepté ceux qui volontairement cèdent et se laissent tromper par lui. Il a en effet le pouvoir de tromper, non de contraindre.

1317 (V.68) A EUTONIΩS, ΔΙΑΚΡΕ

Ne t'étonne pas et ne vois pas une énigme dans notre réponse précédente¹ où nous disions que souvent les tentations permettent à l'âme de se débarrasser des passions fâcheuses et indignes d'un homme libre pour trouver la liberté. En effet, comme dans le cas des trois enfants², le feu non seulement ne les atteignit pas, mais encore se mit à leur service pour rompre leurs liens^a, bornant son énergie à la disparition des fers, de même aussi les tentations, venant à bout du laisser-aller, et ouvrant la voie à la vigilance, libèrent bien des hommes des liens du péché.

b Ibid.

1317 a Cf. Dn 3

1. Parmi les autres lettres adressées à Eutonios, je n'ai pas retrouvé cette réponse précise. — Sur l'utilité des tentations, cf. n° 1266, 1517 (5.226).

2. Isidore se réfère souvent au livre de *Daniel*: aux 25 lettres du corpus grec (19, 36, 218, 596, 794, 804, 828, 889, 939, 961, 1049, 1116, 1132, 1156, 1160, 1186, 1260, 1261, 1277, 1304, 1317, 1394 (5.128), 1443 (4.19), 1462 (4.146), 1720 (4.71), on peut ajouter le n° 32 du recueil syriaque (cf. n° 1261 et la note).

,ατιή'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

C Σφαλερὰ μὲν ἐλπίς ἐξ ἀλλοτρίας κακοπραγίας, ἀλλ' οὐκ ἐξ οἰκείας ἀρετῆς ἠρτημένη. Ἡ γὰρ τοιαύτη ῥαδίως οἰχῆσεται. Εἰ δέ τις οἴκοθεν ἔχει τὰ τῆς | ἀσφαλείας ἐνέχυρα, ἀνάλωτος ἔσται, καὶ τῶν ἐπιβουλεούντων
5 κρείττων.

,ατιθ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Μὴ τοῦτ' ἐννοεῖ ὅπως μηδεὶς σε ἀδικήσῃ, ἀλλ' ὅπως κἂν βούληται, μὴ δύνηται · τοῦτο δ' οὐδαμῶθεν ἐτέρωθεν τίκεται ἢ ἐκ τοῦ τῆς χρείας ἔχεσθαι καὶ μὴ πλειόνων ὀρέγεσθαι. Ὁ γὰρ πλειόνων ἐφιέμενος πᾶσιν
5 εὐάλωτός ἐστι, καὶ ἀνθρώποις καὶ πάθεσιν.

,ατκ'

ΙΣΙΔΩΡΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

D Οἱ τῶν ἀνδρῶν ἄριστοι, ἅτε νῶ καθαρῶ καὶ ὑγιαίνουντι τὴν τῶν πραγμάτων, ὡς ἔνι μάλιστα, θεώμενοι φύσιν, πάσας μετρίως φέρουσι τὰς τούτων μεταβολάς. Ὡσπερ γὰρ οἱ εὐδόκιμοι τραγωδοὶ πᾶν δεχόμενοι
5 πρόσωπον θαυμάζονται, οὕτω καὶ οἱ κράτιστοι, ὥσπερ

,ατιή' COV α ς ν τ

Dest. διακόνῃ om. α || 1 ἀλλ' om. COV Mi. || 2 τοσαύτη τ || 3 ἀσφαλείας : σφαλείας ν

,ατιθ' COV α β(καὶ πά[θεσιν], lin. 5, sola uerba legi possunt) γ ς
ν τ ω

1 σ' τ || ἀδικήσει α τ || 2 τοῦτ' οὐδ. τ || 4 πᾶσιν om. α

,ατκ' COV ς ν

5 post θαυμάζονται O add. et deleuit τος

1318 (V.69)

AU MÊME¹

L'espoir est fragile, quand il dépend du malheur d'autrui et non du mérite personnel. Un tel espoir s'évanouira rapidement. Mais si l'on trouve en soi la garantie de son assurance, l'espoir sera indéfectible, il résistera aux assauts insidieux.

1319 (V.70)

AU MÊME

Que ton souci ne soit pas que personne ne te fasse du tort², mais qu'on n'en ait pas la possibilité, même si on le veut; pour y parvenir, il n'est point d'autre moyen que de s'en tenir à ses besoins sans aspirer à plus. Car celui qui veut plus³ est une proie facile pour tous, pour les hommes comme pour les passions.

1320 (V.71)

A ISIDORE, PRÊTRE

Les meilleurs des hommes, parce que leur esprit clair et sain leur fait voir, dans la mesure du possible, la situation telle qu'elle est, sont capables de ne pas trop souffrir de tous ses changements. En effet, de même que les tragédiens réputés soulèvent l'admiration quel que soit le personnage qu'ils jouent, de même aussi les hommes

1. Dans des marges du ms. de Munich, gr. 490 (τ, xv^e s.), à côté des *Lettres* de Julien, M. J. Irigoin a identifié cette lettre et la suivante (cf. intr., p. 151).

2. Après l'impératif, on attendrait (en grec classique) ὅπως et le subjonctif avec ἄν, mais à partir du II^e siècle, ἄν est omis, c'est pourquoi je privilégie le subjonctif.

3. Cf. n^o 1315, 8-9.

ἀγωνισταὶ ὄντες τοῦ βίου, παντὶ τῷ δοθέντι εὐσχημόνως συνδιατίθενται.

Ὅρα γὰρ τὸν ἀοίδιμον Ἰὼβ ὃς ἐν πλούτῳ εὐδοκίμησας, ἐν πενίᾳ πλέον διέλαμψε· καὶ θαυμασθεὶς ἐν ἐκείνῳ, ἐν ταύτῃ πλέον ἐθαυμάσθη. Ἔστι γὰρ περὶ πλοῦτον ἀσχημονεῖν, καὶ πενίας ἀπτόμενον εὐσχημονεῖν· οἱ δὲ νοῦν οὐκ ἔχοντες, τὴν ῥίζαν τῶν κακῶν ἀνιχνεύσαι μὴ ἀνεχόμενοι, τοῖς μηδὲν ἢ μικρὸν λυποῦσι τὴν τῶν κακῶν ἀπονέμουσι ψῆφον. Δέον γὰρ τὴν οἰκείαν αἰτιᾶσθαι ἀνανδρίαν, τῶν πραγμάτων καταψηφίζονται.

1369 A

,ατκα'

GENNADIOS

Εἰ καὶ μειζόνων ἢ κατὰ σὲ ἀκροατῶν δεῖται τὸ λεχθησόμενον, ἀλλ' ὅμως λελέξεται· ὅτι εἰ πᾶσαν ὁμοῦ τὴν ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι μακαριότητα τῷ λόγῳ τις συλλάβοι, καὶ εἰς ἓν ἀθροίσειεν, οὐδὲ μυριστῶ μέρει τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν εὐρήσει παραπλησίαν· ἀλλὰ πλέον τοῦ ἐν ἐκείνοις σμικροτάτου τὰ τῆδε κατὰ τὴν ἀξίαν λειπόμενα ἢ ὅσον σκιά καὶ ὕναρ τῶν ἀληθῶν ἀφέστηκεν πραγμάτων· μᾶλλον δέ, ἵνα πρεπωδεστέρα χρῆσθαι εἰκόνη, ὅσῳ ψυχῇ σώματος τιμιωτέρα, τοσοῦτ'
10 κάκεινα τούτων διενήνοχεν.

6 εὐσχημόνος V || 10 γὰρ + καὶ ς v || 12 νοῦν: νῦν ς || 15 ἀνανδρίαν COV

,ατκα' COV β(mutil.) ς v

Dest. lac. β || 1 ἀκροατῶν O^{pcmg}: -τὴν O^{sc} || 2-3 πᾶσαν - μακαριότητα om. v || 2 πᾶσαν: πᾶσιν OV || 7 ὅσον: ὅσαν C ὅσα OV Mi. || ἀληθῶν: ἀληθινῶν β || 9 χρῆσθαι ς v

d'élite, étant dans cette vie comme des acteurs, s'accoutument avec bonheur de tout ce qui se présente.

Vois l'illustre Job qui, estimé dans la richesse, brilla d'une gloire plus grande dans la pauvreté; admiré dans le premier état, il le fut davantage encore dans le second. Car, au sein de la richesse on peut se mal conduire, et, touché par la pauvreté, se bien conduire; mais les insensés, incapables de découvrir l'origine du malheur, en attribuent la responsabilité à ce qui n'y est pour rien ou presque rien. Au lieu de mettre en cause la lâcheté personnelle, ils en rendent responsable la situation.

1321 (V.72)

A GENNADIOS¹

Même si ce que je vais dire s'adresse à des gens² dans une situation supérieure à la tienne, je le dirai cependant: si l'on pouvait faire le compte de tout le bonheur à la fois depuis que les hommes existent, et en faire le total, on n'approcherait même pas la millième partie des biens à venir; mais la différence de qualité entre les biens d'ici-bas et le plus petit des biens de l'au-delà est plus grande que celle qui sépare une ombre ou un songe des vraies réalités; bien plus, pour prendre une image plus approprée, autant l'âme est plus précieuse que le corps, autant ces biens de l'au-delà l'emportent sur ceux d'ici-bas.

1. Peu estimé d'Isidore, Gennadios est peut-être un disciple païen. En effet, dans ces lettres [1321, 1673 (5.336), 1674 (5.337), 1675 (5.338)], Is. ne fait aucune référence à la foi chrétienne ou à l'humilité du Christ, alors qu'il parle d'humilité et de vaine gloire.

2. Ce ne sont pas vraiment des 'auditeurs': le sens est plus vague.

B ,ατκθ'

ΗΡΩΝΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Εἷς μὲν τῶν ἑπτὰ θρυλουμένων σοφῶν παρήνεσε·
 «Μηδὲν ἄγαν.» Πλάτων δὲ ὁ τῶν φιλοσόφων κορυφαῖος
 ἔφη· «Τῷ ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς
 τὸ ὑναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναί ἐν ὥραις, καὶ ἐν
 5 φυτοῖς, καὶ ἐν σώμασι, καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥκιστα.»
 Ποτέρῳ τοίνυν ἀκολουθεῖσαι προήρησαι; Τῷ τῶν σοφῶν
 ἄκρῳ, ἢ τῷ τῶν φιλοσόφων σὺ πλέον; Τοῖν γὰρ ἀμφοῖν
 δίκαιος ἂν εἶης πεισθῆναι. Ὁ μὲν γὰρ παρήνεσεν· ὁ
 δὲ καὶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν χρὴ πεισθῆναι τῇ παραίνεσει
 10 ἐδήλωσεν.

,ατκγ'

ΛΑΜΠΕΤΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

C Ὁ ἁμαρτάνων μὲν τι, γινώσκων δέ, τοῦ καὶ ἁμαρ-
 τάνοντος καὶ μὴ γινώσκοντος ἀμείνων εἶναι μοι δοκεῖ.
 Ὁ μὲν γὰρ ὀρθὴν, ὁ δὲ διεφθαρμένην ἔχει τῶν πραγμά-
 των τὴν κρίσιν· καὶ ὁ μὲν εἰς μετάνοιαν βαδιεῖται, ὁ
 5 δὲ εἰς ἀναλγησίαν τελευτῆσει· ὁ μὲν ἐρυθρίασει πταίων,
 ὁ δ' οὐδ' ἐρυθρίασει· πῶς γὰρ ἐρυθρίασει ὁ μὴδ' αὐτὸ
 τοῦτο ὅτι πταίει ἐπιστάμενος; Διὸ καὶ ὁ τῶν πραγμάτων
 ἀκριδῶς βασανίσας τὴν φύσιν, ἔφη· «Οὐ μόνον αὐτὰ

,ατκθ' COV

1 θρυλουμένων Mi. || 5 καί² + δὴ καὶ Mi.

,ατκγ' COV α γ κ

Dest. διακόνῳ om. α || 1 τι om. α γ κ || 4 μετάνοιαν + βαδῖως
 α || 6 ἐρυθρίασει² om. α || 7 ὅτι: εἰ α || καὶ om. Mi.

1. Comme l'écrivit Platon, les sept Sages, ensemble, avaient fait inscrire cette maxime (cf. n° 1794 = 5.413), avec γνῶθι σεαυτὸν (connais-toi toi-même) sur les murs du temple d'Apollon à Delphes (*Protagoras*

1322 (V.73) A HÉRON, SCHOLASTICOS

L'un des sept célèbres Sages a donné ce conseil : « Rien de trop¹. » Platon, lui, le coryphée des philosophes a dit : « En réalité, l'excès provoque habituellement un grand changement dans le sens opposé, qu'il s'agisse de climats, de végétaux, de corps, et surtout de régimes politiques². »

Alors, lequel des deux choisis-tu de suivre de plus près? Celui qui est au premier rang des sages, ou celui qui est à la pointe de la philosophie? Les deux en effet peuvent légitimement emporter ton adhésion. Le premier a donné un conseil; le second a expliqué pourquoi le conseil doit emporter l'assentiment.

1323 (V.74) A LAMPÉTIOS, DIACRE³

A mon avis, celui qui commet une faute sciemment vaut mieux que celui qui la commet sans le savoir. Car le jugement du premier sur ses actes est correct, celui du second est perverti; l'un est sur la voie de la conversion, l'autre deviendra pour finir insensible. L'un rougira de son péché, l'autre n'en rougira même pas; comment rougirait-il en effet celui qui ne sait même pas qu'il pêche? C'est pourquoi celui qui serre de près la réalité a dit : « Non seulement ils le font, mais encore ils

343 a-b). – Cf. aussi PLATON, *Ménexène* 247 e – 248 a, éd. L. Méridier, CUF, Paris 1949, p. 102.

2. PLATON, *République* VIII, 563 e 564 a, éd. Chambry, CUF, Paris 1957, p. 36.

3. On peut lire cette lettre (avec ce n° 1323) dans le ms. de Vienne, *Theol. gr.* 166 (xiv^e s., chaîne sur l'*Ép. aux Romains*); parmi les variantes, retenons l'om. de καὶ (l. 1), πταίουσιν (l. 9 : πράττουσιν), τοῦ ἁμαρτάνειν (l. 14 : ὅτι ἁμαρτάνει).

ποιούσιν, ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσι τοῖς πράττουσιν^a», τὸ
 10 ἐπαινεῖν τοῦ πράττειν ἀργαλεώτερον εἶναι εἰκότως
 ὀρισάμενος.

Χρῆ οὖν τὸν μὲν εἰς μετάνοιαν παρακαλέσαι, τῷ δὲ
 αἴσθησιν τῶν γιγνομένων ἐμποιῆσαι. Εἰ μὴ γὰρ αἴσθοιτο
 ὅτι ἁμαρτάνει, οὐκ ἂν τοῦ ἁμαρτάνειν παύσοιτο.

D ,ατκιδ' ΔΙΟΓΕΝΕΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Λίαν σοι μέμφομαι ὅτι τέθνηκε παρὰ σοὶ ἡ χάρις ἦν
 δεόμενος τότε ἀθάνατον ἔξειν διεθεβαιώσω· ἴσθι
 τοιγαροῦν ὅτι περιπεσῶν αὖθις συμφορᾶ οὐχ ἔξεις τὸν
 5 ἀντιληφόμενον· βοηθῶν γὰρ ἀναγκαιῶς ἀποροῦσιν οἱ
 ἐπιλήσμονες ὄντες χαρίτων.

1372 A ,ατκε' ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ ΣΟΦΙΣΤΗΙ

Ἐκεῖνον ὄντως ἀνδρεῖον ὀρίζομαι ὃν οὔτε δυσκολία
 πραγμάτων, οὔτε ἐχθρῶν ἥλλαξεν ἐπιβουλή. Τῶν γὰρ

12 οὖν: τοίνυν α || παρακαλέσαι: παρακαλεῦσαι COV Mi. || 13
 γιγνομένων γ || ἐμποιῆσαι: ποιῆσαι γ || 14 ὅτι ἁμαρτάνει οὐκ ἂν
 τοῦ: οὔτε COV Mi.

,ατκιδ' COV β(mutil.) ς ν

1 λίαν ς^{pc}: μίαν ς^{ac} || 2 ἔξειν: ἔξειν OV || 3-4 τὸν ἀντιληφόμενον:
 ἀντιληφόμενον OV

,ατκε' COV α β ς ν

Dest. σοφιστῆ om. α || 1 ὄντως om. α || ἀνδρεῖον ὄντως ~ ς
 ν || 2 ἥλλαξεν: ἥλεγγεν COV^{cm} Mi. ἥλεγγας O^{ac}

approuvent ceux qui le font^a», soulignant à juste titre
 qu'il est plus grave d'approuver une mauvaise action que
 de la commettre¹.

Il faut donc engager² l'un à la conversion, et faire prendre
 conscience à l'autre de la situation. Car s'il ne se rend
 pas compte qu'il pêche, il ne peut cesser de pécher.

1324 (V.75) A DIOGÈNE, DIACRE³

Je te blâme vivement d'avoir laissé mourir en toi la
 grâce que tu avais promis de garder à jamais, au moment
 où tu la demandais. Sache donc que si tu tombes à
 nouveau dans le malheur, tu n'auras personne pour venir
 à ton aide; car, fatalement, les secours manquent à ceux
 qui ont oublié les grâces reçues.

1325 (V.76) A ASCLÉPIOS, SOPHISTE⁴

L'homme vraiment courageux, selon ma définition, c'est
 celui que n'altèrent ni l'adversité ni les menées de
 l'ennemi. Alors que la plupart d'ordinaire sont les vic-

1. Cf. n° 1244 (4.60).

2. Je préfère παρακαλέσαι en raison de la construction avec εἰς, que
 n'a pas παρακαλεῦω.

3. Diogène, au service de la tyrannie d'Eusèbe (n° 1207), plus attaché
 aux hommes qu'à Dieu (n° 1565 = 5.259), a mis en danger des gens
 qui s'étaient confiés à lui (n° 1861 = 5.464). Eusèbe a bien pu faire
 de ce diacre le prêtre qui reçoit les lettres n° 1183, 1213.

4. Asclépios, disciple et ami d'Isidore occupe le poste important de
sophiste à Péluse. A la mort d'Harpocras, un chrétien lui aussi, Isidore lui
 demande de trouver un digne successeur (n° 1854 = 5.458). Sur Asclépios,
 voir *Is. de P.*, p. 142-144. – Sur le sujet de cette lettre, cf. n° 1344 (5.88).

πολλῶν ὑπὸ τῶν τοιούτων εἰωθότων ἄλσκεισθαι, ὃ μὴ
 ἐν τοῖς ἀβουλήτοις εὐάλωτος φωραθείς, ἀλλὰ καὶ
 5 ἐπηρεῖας κοσμίως φέρων, καὶ δόξης ὑπόθεσιν
 ποιούμενος τὰς ἐπιβουλὰς, καὶ μὴ εἰς δουλοπρεπεῖς
 καταγιγνόμενος θωπείας, ἀλλ' ὑψηλότερον τῶν ἐπιβου-
 λευόντων ἔχων τὸ φρόνημα, οὗτος ἀνδρεῖός ἐστι παρ'
 10 ἐμοὶ κριτῆ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν ταῖς εὐημερίαις ῥᾶστον
 καὶ τοῖς ἀνάνδροις φρονήματι χρῆσασθαι, αἱ δυσκολίαι
 δὲ τοὺς ἀγαθοὺς κρίνουσι· τὸν ἐν μὲν εὐημερίᾳ μέτριον,
 B ἐν δὲ δυσκολίᾳ πραγμάτων ἀταπεινῶτον, ἀνδρεϊότατον
 ἂν ἔγωγε εἶναι ὀρίζομαι.

,ατικς' MARTINIANΩΙ, ΖΩΣΙΜΩΙ,
 ΜΑΡΩΝΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

Εἰ, ὡς φασί τινες, οὐδὲ οἱ λίαν δεινοί, καὶ τὸ λέγειν
 τέχνην πεποιημένοι, τὰς ὑμετέρας ῥαδίως τολμᾶσι
 στηλιτεῦσαι τραγωδίας - φοβοῦνται γὰρ τῶν μὲν νῦν
 τὸν ἔλεγχον, τῶν δὲ ἐσομένων τὴν ἀπιστίαν. Τοὺς μὲν
 5 γὰρ πλείονα εἰδέναι φασὶν ὧν ἂν εἰπεῖν δυνηθεῖεν, οἱ
 δὲ ἔλαττον ὑμᾶς δεδραμέναι τῶν ῥηθησομένων
 ἠγήσονται - τίς ἢ ἀνήκεστος αὕτη μανία ἢ ἐκβακ-
 C χεύσασα ὑμᾶς τοιαῦτα δρᾶσαι ἃ καὶ τοὺς νυνὶ | δεινο-
 τάτους ἐλέγξει, καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα ἀπιστήσαι
 10 παρασκευάσει; Τούτους μὲν γὰρ ἐλέγξει ὡς μὴ
 δυνηθέντας ἐπαξίως τῆς ὑμετέρας κακίας φράσαι,

4 εὐάλωτος om. β || φοραθείς ς ν || 7 καταγιγνόμενος β || 10
 κρησθαι β || 11 μὲν ἐν ~ COV α ς ν || 12 ἀταπεινῶτον + ὄν β
 + ὄν α || 13 ὄν om. β Mi. || εἶναι om. COV || ὀρίζομαι εἶναι ~
 β

,ατικς' COV α β

Dest. εὐσταθίω om. OV Mi. τοῖς αὐτοῖς α (= ep. n° 1292 :

times de ces circonstances, celui en qui on ne surprend
 pas de faiblesse quand la volonté n'est pas en cause, mais
 qui supporte sereinement les outrages, voit dans les attaques
 dont il est l'objet une occasion de gloire, ne s'abaisse pas
 à des flatteries serviles, mais reste au-dessus de ces attaques,
 cet homme-là est courageux, à mon jugement. En effet,
 si, lorsque tout va bien, il est très facile, même pour les
 lâches, d'avoir du caractère, l'adversité permet de distinguer
 les hommes de qualité; voilà pourquoi l'homme qui reste
 modeste dans la réussite, qui ne se laisse pas abattre par
 l'adversité, est à mon sens le modèle du courage.

1326 (V.77) A MARTINIANOS, ZOSIME,
 MARON, EUSTATHIOS¹

Si, au dire de certains, même des gens très habiles,
 des professionnels du verbe, n'osent pas bien rendre
 publiques les scènes monstrueuses dont vous êtes les
 acteurs - ils redoutent les critiques des contemporains et
 l'incrédulité de la postérité; ils disent en effet que les
 premiers en savent plus que ce qu'ils pourraient dire, et
 les seconds penseront que vous en avez fait moins que
 ce qu'ils diraient - quelle est cette irrémédiable folie qui
 vous a mis en transes au point de commettre des actes
 capables de confondre les personnes les plus compé-
 tentes aujourd'hui, et de provoquer l'incrédulité de la pos-
 térité? Car elle fera reprocher aux uns de n'avoir pu dans
 leur expression être à la hauteur de votre vice, et elle

μαρτ. εὐστ. (ζωσ. μάρωνι) || 6 ἡμᾶς β || 7-8 ἐκβακχεύουσα α || 10-
 12 τούτους - παρασκευάσει om. Mi.

1. Sur cette bande, voir plus haut n° 1226 et 1292; cf. intr., p. 48
 et *Is. de P.*, p. 212-223.

ἐκείνους δ' ἀπιστῆσαι παρασκευάσει. Οὐ γὰρ πιστεῦσαι
 ἐθελήσουσι ῥαδίως ὅτι ἄνθρωποι τοιαῦτα ἔδρασαν ἃ
 οὐδ' ἂν δαίμονες ἀλιτήριοι δρᾶσαι ἐτόλμησαν. Οἱ μὲν
 15 γὰρ ὀρῶντες τὰ δραματουρούμενα ἤττους τῶν
 τραγωδιῶν τοὺς λόγους, οἱ δ' ἀκούσοντες μείζους
 ἠγήσονται. Οἱ μὲν μὴ δεδυνῆσθαι τὴν φράσιν ἐξισωθῆναι
 τῇ πράξει νομοῦσιν, οἱ δὲ ἐξωγκῶσθαι, καὶ πρὸς τὸ
 μείζον ἦρθαι τὰ γεγενημένα ὑπολήφονται. Οἱ μὲν
 20 ἠττῆσθαι τοὺς ῥήτορας, οἱ δ' ὑπερβεηκέναι ψηφιοῦνται.
 Τοὺς μὲν γὰρ κατόπιν τῆς ὑποθέσεως ἀπολελείφθαι,
 τοὺς δὲ ὑπερβεηκέναι φήσουσιν. Ὡς τοίνυν πάντα
 μικρὰ πρὸς τὴν ὑμετέραν βδελυρίαν φθέγγασθαι, παύ-
 σασθε τοιαῦτα δρῶντες ἃ καὶ τοὺς νῦν ἐλέγξει, καὶ
 D 25 τοὺς ἔσομένους ἀπιστῆσαι παρασκευάσει.

,ατκζ'

EYTONIΩI ΔΙΑΚΟΝΩI

1373 A ἴσθι, ὦ μακάριε, ὅτι οὐκ εἰς τὸ μὴ λαθεῖν ἀμοιβῆς,
 ἀλλ' εἰς τὸ λαμπροτέρας λαθεῖν, εἰ ἐν πᾶσιν
 εὐδοκιμήσειας, τὸ μηδέπω λαθεῖν περιστήσεται σοι. Ὅ
 μὲν γὰρ ἐνταῦθα τι λαθὼν λαμπρόν, ὁ δὲ μὴ λαθὼν
 5 λαμπρότερον ἐκείσε ἔξει τὸν στέφανον. Μὴ τοίνυν ὁ
 θυμηδίας ἐστὶ πρόξενον τοῦτο ἀθυμίας σοι αἴτιον
 γινέσθω. Τῷ μὲν γὰρ ἐνταῦθα εἰληφότι εἰκότως
 ὑποτέμνεται ὁ μισθός, τῷ δὲ μὴ εἰληφότι ἀκέραιος δῆλον
 ὅτι φυλάττεται.

16 ἀκούσαντες β Mi. || 18 τὴν πράξιν β || νομοῦσαν OV
 νομίζουσι β || ἐξωγκῶσθαι COV || 19 γεγενημένα: γεγραμμένα α ||
 20 ὑπερβεηκέναι α || 21 ἀπολελείφθαι: ὑπολελ. V Mi. καταλελ.
 β || 22 ὑπερβεηκέναι α || φήσασι β || ὡς coniec: ω C ᾤ
 OV α ᾤ β εἰ Mi. || 23 μικρὰ: πι[...] β || βδελυρίαν C^{ac}:

provoquera l'incrédulité des autres. En effet on ne voudra
 pas croire facilement que des hommes ont commis des
 actes que des démons malins n'auraient pas même osé
 commettre. Car ceux qui sont témoins de ces scènes esti-
 meront que les récits ne rendent pas ces tragiques hor-
 reurs, et ceux qui en auront ouï-dire les jugeront excessifs.
 Les uns penseront que l'expression n'a pu reproduire toute
 la réalité, les autres supposeront que les faits ont été gonflés
 et exagérés. Les uns estimeront que les narrateurs n'ont
 pas été à la hauteur, les autres qu'ils ont été trop loin.
 Car les premiers, dira-t-on, sont restés en deçà de leur
 sujet, les seconds sont allés au-delà. Alors, puisque les mots
 sont tous trop faibles pour rendre votre conduite infâme,
 cessez de commettre des actes qui provoqueront le blâme
 de vos contemporains et l'incrédulité de la postérité.

1327 (V.78)

A EUTONIOS, DIACRE

Sache, bienheureux, que l'absence présente de récom-
 pense ne signifie pas que tu n'en auras pas mais que
 tu en auras une plus glorieuse, si ta conduite est bonne
 en tous domaines. Car si celui qui est récompensé ici-
 bas a une belle couronne, celui qui ne l'aura pas été en
 aura une plus belle encore dans l'au-delà. Alors, que ce
 qui est source de joie ne soit pas pour toi cause de
 découragement! Car celui qui est récompensé ici-bas
 perçoit un juste salaire; mais pour celui qui ne l'est pas,
 le salaire, évidemment, lui est tout entier gardé.

βδελυρίαν C^{pcms} || φθέγγασθαι + παρασκευάσαντες α || 23-24
 παύσασθαι C

,ατκζ' COV

Dest. εὐτονίω: εὐγενίω COV Mi. || 8 ἀκέραιος: ἀκαίρεος C^{ac}OV
 ἀκήρατος C^{pcms}

,ακη'

ΚΥΡΙΑΛΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Οἶδε πάντως ἡ σὴ σύνεσις ὡς οὔτε τὸ ἄδικον κέρδος
 B εἰς ἐλεημοσύνην ἐπιτήδειον, οὔτε ἡ ἀπληστία | τῶν
 οἰκονομούντων τὴν Πηλουσιωτῶν Ἐκκλησίαν κόρον
 οἶδεν. Ἄριστα οὖν πράξειας, εἰ παύσειας τῶν τὰ ἐκ-
 5 κλησιαστικὰ διοικούντων χρήματα τὰς πλεονεξίας· εἰ
 γὰρ τὸ ἐξ ἀδικίας πορίζεσθαι τοῖς δεομένοις τὰ ἀναγ-
 καῖα οὐκ εὐαγές, τὸ μὴδὲ τοῖς δεομένοις αὐτὰ πορίζειν,
 ἀλλ' οἰκείους θησαυροὺς ἐναποκλείειν πάντη ἐναγέσ-
 τaton. Μανθανέτωσαν οὖν ὅτι καὶ διανέμειν ὀφείλουσι
 10 καθαρῶς τοῖς πενομένοις τὰ δικαίως προσόντα καὶ
 ἀδικίας ἀπάσης καθαρεύειν, μάλιστα μὲν ἐπειδὴ τῷ
 Κριτῇ τοῦτο δοκεῖ, ἔπειτα δὲ ὅτι οὐδὲ ἐκείνων ἔνεκεν
 ὧν φασὶ φροντίζειν πλεονεκτοῦσιν, ἀλλὰ τοὺς οἰκείους
 θησαυροὺς ἐμπλῆσαι γλιχόμενοι. Εἰ γὰρ σθέσειας τῶν
 15 διοικούντων τὴν ἀπληστίαν, πολλῆς ἀπολαύσονται οἱ
 πένητες εὐετηρίας.

(1133)

,ακηθ'

ΜΗΝΑΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἐνὴν τὸν πολυθρόλητον ἐκείνον νεών, καὶ τὴν

,ακη' COV α β

Dest. κυρίω β || ἐπισκόπῳ: ἀρχιεπισκόπῳ β om. α || 1 οἶδεν
 O^{psl}: οἶδας O^{ac} || οὔτε: οὐδὲ COV Mi. || 4 οἶδεν O^{psl}: οἶδας
 O^{ac} || 5 τὰς: τῆς α || 6-7 ἀναγκαῖα: ἐναντία β || 8 πάντη: παντὶ
 α || 8-9 ἐναγέστατον α || 10 τοῖς πενομένοις: τοὺς πενομένους α ||
 12 τοῦτο: ταῦτα β || 13 φροντίζει V || 15 τὴν ἀπληστίαν τῶν διοικούντων
 ~ β || ἀπολαύονται OV Mi. || 15-16 οἱ πένητες om. β

,ακηθ' COV β γ κ μ ς ν

Tit. εἰς τὸ οὐ μὴ μείνη λίθος ἐπὶ λίθον γ^{ms} || 1 πολυθρόλητον C
 β || ἐκείνων γ || νεών: ναόν μ Mi.

1328 (V.79)

A CYRILLE, ÉVÊQUE¹

Ta sagesse sait parfaitement que le gain injuste ne convient pas à l'aumône et que, d'un autre côté, la cupidité des économes de l'Église de Péluse est insatiable. Dès lors, tu ferais très bien de mettre un terme aux convoitises de ceux qui gèrent les biens ecclésiastiques; car s'il n'est pas décent d'apporter aux indigents des secours dont l'origine est malhonnête, alors, ne pas verser ces secours aux indigents, mais les enfermer dans des caisses personnelles, voilà qui est tout à fait indécent. Qu'ils apprennent donc qu'ils doivent, en gardant les mains pures, distribuer aux pauvres les revenus honnêtes, et se garder purs de toute malhonnêteté, avant tout parce que le veut ainsi le Juge, et ensuite parce que ce n'est pas non plus le bien de ceux dont ils disent se préoccuper qui les rend avides, mais leur ardent désir de remplir leurs propres caisses. Si tu éteins chez les économes ce feu insatiable, les pauvres jouiront d'une grande prospérité.

1329 (IV.74)

A MÉNAS, DIACRE²

Quand l'illustre Temple, quand la célèbre capitale des

1. Cyrille d'Alexandrie: sur les lettres qui lui sont adressées, voir *Is. de P.*, p. 81-84. — La présente lettre (comme la n° 627: *ibid.*, p. 156-157) montre à quels problèmes l'Église de Péluse est confrontée (évêque et économes véreux: Martinianos et Maron, *ibid.*, p. 169-170). Elle fait voir aussi comment l'évêque d'Alexandrie est considéré comme l'autorité responsable de toutes les Églises d'Égypte (*ibid.*, p. 152-158).

2. Les trois lettres reçues par le diacre Ménas (1329, 1402 = 5.134, 1737 = 5.376) ne nous donnent aucune précision sur lui. — Cette lettre est dans le ms. du Vatican *gr. 1611* (chaîne): aucune variante importante.

περιβόητον, καὶ πολλοὺς πολέμους ἀναιμακτὶ
 νικήσασαν τῶν Ἰουδαίων μητρόπολιν πῦρ Ῥωμαϊκόν,
 διὰ τὸ τετολμῆσθαι ἐν αὐτῇ κατὰ τοῦ Χριστοῦ τὰ
 5 ἀτόλμητα, ἔκλινε, τότε δὴ καὶ αὐτοὶ πανταχοῦ τῆς
 οἴκουμένης αἰχμαλώτων τρόπον διεσπάρησαν.
 C Δυνάμενος γὰρ αὐτοὺς ἀνελεῖν αὐτὸς ὁ παροινηθεὶς
 διὰ πολλὰ τοῦτο οὐ πεποίηκε· πρῶτον μὲν καιρὸν
 αὐτοῖς μετανοίας διδούς, δεύτερον δὲ ἵνα καὶ τὰς
 10 ἀποφάσεις αὐτοῦ ἴδωσιν εἰς ἔργον ἐκβεθηκίας - ἡ μὲν
 γὰρ ἦν· «Ἴδου ἀφίεται ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος^a»· ἡ δέ·
 «Οὐ μὴ μείνη λίθος ἐπὶ λίθον, ὅς οὐ καταλυθήσεται^b»
 - τρίτον ἵνα πανταχοῦ τὴν δόξαν αὐτοῦ διαλάμπουσιν
 θεώμενοι παρακνίζονται, καὶ ἐννοήσαντες ὅτι ἐπὶ τῶν
 15 προγόνων καὶ εἰδωλολατροῦντες, καὶ παιδοκτονοῦντες,
 καὶ προφήτας σφάζοντες, οὐδὲν τοιοῦτον ἔπαθον, ἀλλὰ
 σωφρονιζόμενοι πάλιν οἴκαδε ἐπανήγοντο, νῦν δὲ
 αἰχμαλωσίαν ὑπομένουσιν ἀνακλήσεως ἄμοιρον, τὴν
 ἀλήθειαν ἐπιγνοίεν. Εἰ δὲ μηδ' ὑπὸ τῶν πραγμάτων
 20 παιδευθεῖεν, διὰ τῶν ἐκεῖσε τιμωριῶν καὶ ἄκοντες
 D ὁμολογήσουσιν, ὅτε αὐτοῖς | τῆς μεταγνώσεως ὄφελος
 οὐδέν.

4 τὸ om. μ || 6 τρόπον: τρόπω κ || διεσπάρησαν O || 7 ἀνελεῖν
 γ^{pc}: ἀναιλεῖν γ^{ac} || 8 οὐ πεποίηκε: οὐκ ἐποίησε ς ν || 10 αὐτοῦ:
 αὐτοῖς O || 11 ἀφίεται + ὑμῖν κ || ὑμῶν: ἡμῶν κ || 12 μὴ om.
 ς ν || ὅς οὐ + μὴ γ κ || 13-14 θεώμενοι διαλάμπουσιν ~ κ || 14
 παρακνίζονται γ || ὅτι + καὶ γ || 16 τοιοῦτο C || 17 πάλιν om.
 γ || ἐπανήγοντο οἴκαδε ~ COV || 18 ἄμοιρον + καὶ μ Μί. || 19
 μηδ': μηδὲ COV β μὴ μ Μί. || 20 διὰ τ. ἐκ. τιμωριῶν om. κ ||
 21 ὁμολογήσουσιν COV κ || ὅτε αὐτοῖς κ^{pc}: ὅταν τοῖς κ^{ac} ὅτι

juifs, victorieuse en bien des guerres sans verser de sang,
 fut incendiée et détruite par les romains, pour avoir en
 ses murs toléré l'intolérable contre le Christ¹, alors (les
 juifs) furent dispersés partout dans le monde, comme des
 prisonniers. Celui qui avait été offensé pouvait bien les
 faire disparaître, mais il ne le fit pas pour plusieurs
 raisons: premièrement, il leur donnait ainsi l'occasion de
 se convertir; deuxièmement, il voulait leur faire voir l'ac-
 complissement de ses prédictions - il avait dit en effet:
 «Voici que votre maison est laissée à l'abandon^a», et «Il
 ne restera pas pierre sur pierre, toutes seront renver-
 sées^b» -; troisièmement, il voulait, au spectacle de sa
 gloire resplendissant partout, provoquer leur colère, leur
 faire prendre conscience que du temps de leurs ancêtres,
 malgré leur idolâtrie, malgré leurs infanticides, malgré l'as-
 sassinat des prophètes, ils n'avaient pas subi pareil trai-
 tement, mais ils avaient pu, une fois amendés, rentrer
 chez eux, alors qu'aujourd'hui ils endurent une captivité
 sans appel: ils devaient ainsi reconnaître la vérité. Et si
 l'histoire n'a pas réussi à les éduquer, les châtiments de
 l'au-delà leur feront reconnaître malgré eux la vérité, au
 moment où pour eux tout repentir sera vain.

αὐτοῖς ς ν ὅτε τοῦτοις β || τῆς om. β || ὄφελος κ || 22 οὐδέν:
 οὐδὲ ἐν COV

1329 a Mt 23, 38; Lc 13, 35; cf. Jr 22, 5 b Mt 24, 2

1. Cette explication de la ruine de Jérusalem (Titus, en 70) et de la
 dispersion des Juifs s'inscrit dans la tradition anti-judaïque courante.
 Isidore ne prend pas de distance par rapport à ce jugement simpliste
 et de type vétéro-testamentaire.

Ὁ μὲν ἐν τοῖς κομιδῇ ζητούμενοις ἔχων ἰσχυρὰν
 λύσιν ἐπαγαγεῖν, εἰκότως οὐ δέδοικε χαλεπωτέραν
 ποιῶν τὴν ἀντίθεσιν. Ὁ δὲ τὴν δύναμιν τῶν λόγων ἐν
 τῇ ἀντιθέσει ἐπιδεικνύμενος, ἐν δὲ τῇ λύσει ἀσθενῆς
 5 φαινόμενος, λαμβάνει λαμπροτέραν τὴν οἰκείαν ἐπι-
 δεικνύμενος ἦταν. Οὐ γὰρ ἔχοῦν οὕτω παρὰ τὴν ἀρχὴν
 ἀγωνίσασθαι τὸν μέλλοντα ἠττηθῆσθαι· μᾶλλον δέ,
 εἰ δεῖ τὰ κριτῆς εἰπεῖν, προδότης τῆς ἀληθείας φωραθή-
 σεται, δι' ὧν τὴν δύναμιν τῶν λόγων τὴν ἐν τῇ ἀντιθέσει,
 10 ἐν τῇ λύσει οὐκ ἐπεδείξατο.

Τὰ ἔπαθλα μείζονα ὄντα πάσης ἀνθρωπίνης ἀξίας,
 καὶ ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος τὴν τοῖς πόνοις
 χρεωστομένην ἀμοιβὴν ὑπερβαίνοντα - «Οὐκ ἄξια γὰρ
 τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν
 5 ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς^a», ἔφη τὸ σκεῦος τῆς
 B ἐκλογῆς^b - | τὴν ἀσθένειαν τῆς φύσεως ἐκβιάζεται. Διὸ
 καὶ ἐρρέθη· «Ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται, καὶ
 βιασταὶ ἀρπάζουσιν αὐτήν^c.» Ποῖοι βιασταί; Οἱ τὸ

,ατλ' COV β(mutil.)

3 ὁ δὲ τὴν δύναμιν C^c(per signa): ὁ δὲ μὴ ἔχων τὴν δὲ δύναμιν
 C^cOV β Mi. || 10 ἐν τῇ λύσει οὐκ ἐπεδείξατο C^c(per signa) β: οὐκ
 ἐπ. ἐν τῇ λύσει C^cOV Mi.

,ατλα' COV β(mutil.) κ μ ς ν

Tit. πῶς ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται κ || 3 κεχρεωστημένην
 β || 6 ἐκλογῆς + καὶ κ μ ς ν (β ibi lacun.) || 6-7 διὸ καὶ - βιάζεται
 om. μ || 7 ἐρέθη ς

Dans les questions particulièrement délicates, celui qui
 peut apporter une solution qui se tient à raison de se
 risquer à proposer des objections¹ encore plus compli-
 quées. Mais celui qui, au moment des objections fait
 montre de ses qualités rhétoriques pour laisser voir ensuite
 sa faiblesse au moment de la solution, cet homme-là n'en
 fait que mieux briller à son insu sa propre infériorité. Il
 ne devrait pas commencer la joute de cette manière, celui
 qui doit par la suite avoir le dessous; et même, à dire
 vrai, on l'accusera de trahir la vérité pour ne pas avoir
 fait preuve, au moment de la solution, des qualités rhé-
 toriques qu'il avait manifestées au moment des objections.

Les récompenses sont bien au-dessus de tout mérite
 humain et dépassent de beaucoup une juste rétribution
 des efforts - «Car les souffrances du temps présent ne
 valent pas la gloire qui doit nous être dévoilée^a», a dit
 le 'Vase d'élection'^b - : elles excèdent donc la fragilité de
 la nature. C'est pourquoi il est écrit: «Le royaume des
 cieux souffre violence et ce sont des violents qui s'en
 emparent^c.» Qui sont ces violents? Ceux qui ont fait vio-

1331 a Rm 8, 18; Ac 9, 15 b Ac 9, 15 c Mt 11, 12

1. De Zénon à la seconde sophistique, dans la dialectique comme
 dans l'éristique, ces conseils de rhétorique ont toujours gardé leur valeur
 (cf. O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote*, Paris
 1900, p. 45-66). Voir Aelius Aristide, Hermogène, Démétrios de Phalère,
 Philostratos, Aphthonios.

2. Cette interprétation a pu être envoyée à celui qui fut l'évêque
 Alypius (cf. *Is. de P.*, p. 388).

οἰκείον σῶμα νηστεύεις, καὶ σωφροσύνη, καὶ ἀγνεύει, καὶ
 10 τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ ἐκβιασάμενοι, καὶ τοῖς τοῦ πνεύματος
 νόμοις ὑποτάξαντες, καὶ εὐήνιον καὶ ὀρηκτῆριον ἀρετῆς
 ἀποφῆναντες.

(1288) ,ατλδ'

ΩΦΕΛΙΩΙ
 ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΙ

- C Εἰ τῶν φόνων οἱ μὲν ἄλλως συμβαίνοντες οὐκ εὐαγεῖς,
 τῶν δὲ ἐν πολέμῳ τὸ μύσος ἄπεστι, διὰ τί, ἔφη, ὁ
 Μωσῆς τοὺς ἀπὸ πολέμου ἐπανελθόντας ἔξω τῆς
 παρεμβολῆς ἐκαθαρθομένους ἔπεμψε²;
- 5 Φημὶ τοίνυν ὅτι, εἰ καὶ δοκοῦσι νόμιμοι εἶναι αἱ τῶν
 ἐναντίων ἐν πολέμοις σφαγαί, καὶ στῆλαι τῶν νικῶντων
 ἐγείρονται κηρύττουσαι τὰ κατορθώματα, ἀλλά γε τῆς
 ἀκριβοῦς συγγενείας ἐξεταζομένης, οὐδὲ αὐτοὶ ἀθῶοι
 εἰσιν. Διόπερ αὐτοῖς καὶ καθαρσίαις καὶ περιφραντηρίοις
 10 χρῆσθαι ἐπέταξεν.

9 νηστεύεις + καὶ χαμευνύεις κ ς ν || καὶ ἀγνεύει om. μ Mi. || 10
 ἐκβιασάμενοι μ Mi.

,ατλδ' COV γ μ ς ν

Tit. περὶ φόνων γ^{mss} τοῦ χάριν ὁ μωσῆς τοὺς ἐπανελθόντας ἀπὸ
 πολέμου ἔξω τῆς παρεμβολῆς καθαρθομένους ἀπέπεμψεν μ || 1 εἰ:
 οἱ μ || ἄλλαις OV || 2 ἐν πολέμῳ: πολέμων γ μ ς ν Mi. || μύσος
 C^{ac}: μίσος C^{rcms} || 3 μωυσῆς ς ν || 4 καθαρθομένους γ μ ν
 Mi. || 5 δοκοῦσιν νόμιμοι εἶναι C^{pc}(per signa): νόμιμοι εἶναι δοκοῦσιν
 C^{ac}OV γ μ ν Mi. || 6 νικόντων γ ς ν || 7 κηρύττουσι OV || 8 αὐτοὶ
 C^{ac}OV γ ς ν: αὐταὶ C^{rcms} αὐταὶ μ Mi. || 9 διόπερ αὐτοῖς C^{rcms}:
 διὸ C^{ac} || περιφραντηρίοις C^{rcsl}: περιφραντ. C^{ac}OV γ || 10 χρῆσασθαι
 γ μ Mi.

lence à leur propre corps par le jeûne¹, par la tempé-
 rance, par la chasteté, et par l'exercice des autres vertus,
 qui l'ont soumis aux lois de l'esprit et en ont fait un
 instrument docile et un bastion de vertu.

1332 (IV.200)

A OPHÉLIOS,
 GRAMMATICOS

Si les homicides commis en d'autres circonstances
 entraînent une souillure et n'en sont exempts qu'en cas
 de guerre, pourquoi, dis-tu, Moïse renvoie-t-il hors de
 l'enceinte pour se purifier ceux qui reviennent de la
 guerre²?

Ma réponse, la voici: même si l'on croit que massacrer
 ses adversaires à la guerre est permis², même si l'on dresse
 des stèles aux vainqueurs pour publier leurs hauts faits,
 cependant, si l'on admet notre indiscutable appartenance à
 la même espèce, ils ne sont pas innocents non plus; voilà
 pourquoi Moïse leur a imposé purifications et ablutions.

1332 a Cf. Nb 31, 19

1. Les mss κ ς ν ajoutent: «En dormant à même le sol»; la χαμευνία
 est l'une des pratiques courantes et significatives de la vie au désert.

2. Dans cette lettre, il y a un certain flottement des accords gram-
 maticaux. Le masculin νόμιμοι (νόμμοι existe) s'explique sans doute par
 la position en tête de phrase: on attendrait l'accord avec αἱ σφαγαί; il
 y a hésitation sur le mot que concerne νόμμος: s'agit-il des 'homi-
 cides' (φόνοι, repris pas les 'massacres', σφαγαί), ou des guerriers? La
 même hésitation se retrouve plus loin: αὐτοὶ ἀθῶοι... αὐτοῖς; αὐτοὶ
 retenu par les mss, mais corrigé en marge par C en αὐταὶ (C ne corrige
 pas αὐτοῖς; μ a αὐταὶ; le féminin ἀθῶοι est semblable au masculin),
 semble préférable, puisqu'ici ce sont les guerriers juifs qui sont en cause.

(1373) ,ατλγ'

ΖΩΣΙΜΩΙ

D Εἰ μὴ βούλει ὄνειδῆ τε ἕξειν, καὶ τιμωρίας ὑφέξειν, οὐ φημι ἐνθάδε - καίτοι οὐ μικρὸν καὶ τοῦτο τῷ ἐχέφρονι - ἀλλ' ἐν τοῖς εἴτε ἐπὶ γῆς εἴτε καὶ ὅπουδηποτοῦν τοῦ παντός τυγχάνει δικαστηρίοις, τὴν ῥαθυμίαν ἀποσεισάμενος ἔχου τῆς ἀρετῆς.

,ατλδ'

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΩΙ

1376 A 5 Ὁ πάντα τὰ εἰς αὐτὸν ἤκοντα πληρώσας εἰς τὸ πείσαι, καὶ μὴ πείσας, ὡς ἀνύσας δίκαιος ἂν εἴη θαυμάζεσθαι· τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ μέμφεως ἄξιός εἶναι. Εἰ δὲ θαυμαστὸν εἶναι σοὶ τοῦτο δόξει, ἐπιψηφίει ὁ Παῦλος φάσκων· «Ἐκαστος δὲ τὸν ἴδιον μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον^a»· οὐκ εἶπεν· Κατὰ τὴν τοῦ καμάτου ἕκδοσιν. Ὁ γὰρ μηδὲν παραλείψας τῶν ὀφειλόντων πεπεῶχθαι στεφάνων ἐστὶν εἰκότως ἄξιός.

,ατλε'

MARTINIANΩΙ, ΖΩΣΙΜΩΙ,
ΜΑΡΩΝΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

B Εἰ καὶ πολλοὶ τὴν ὑμετέραν σωτηρίαν ἀπέγνωσαν, ἀλλ' ἐγὼ πάλιν ἤκω συμβουλευσὼν μὲν ὑμῖν ἀποφοιτῆσαι τῆς κακίας, προτρέψων δὲ ἐπ' ἀρετὴν· καὶ

,ατλγ' COV

,ατλδ' COV β(mutil.) γ κ ς ν

Tit. εἰς τὸ ἕκαστος μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον κ || 2 καὶ O^{ix}: ὡς O^{rcmg} || ἀνεύσας γ || 4 ἐπιψηφίει: ἐπιψηφίζει β ς ν ἐπιψηφίσει γ ἐπιψηφίζει κ ἐπιψηφιέται Mi. || 5 φάσκων: λέγων κ || δὲ om. β γ κ || 7 καματ' γ || παραλήψας OV

1333 (V.81)

A ZOSIME

Si tu ne veux pas être l'objet d'un blâme ni encourir un châtement, je ne dis pas ici - ce qui déjà n'est pas rien, pour quelqu'un d'avisé - mais devant les tribunaux, que ce soit sur terre ou en n'importe quel lieu de l'univers, secoue-toi, débarrasse-toi de ton laisser-aller, et attache-toi à la vertu.

1334 (V.82)

A ARTÉMIDÔROS¹

Celui qui a fait tout ce qui dépendait de lui pour convaincre sans pourtant y parvenir², bien loin de mériter la critique, a droit à l'admiration comme s'il avait réussi. Si tu trouves cela surprenant, tu auras le témoignage de Paul qui déclare: «Chacun recevra son salaire proportionné à son effort^a.» Il n'a pas dit: 'Proportionné au résultat de cet effort'. Car celui qui a fait tout ce qu'il devait faire mérite bien d'être récompensé.

1335 (V.84)

A MARTINIANOS, ZOSIME,
MARON, EUSTATHIOS

Beaucoup désespèrent de votre salut, mais moi je viens encore vous conseiller de rompre avec le vice, et vous encourager à la vertu; je viens aussi prédire les châti-

,ατλε' COV ς ν

Dest. μάρωνι + καὶ ς || 2 συμβουλευσαι ς ν

1334 a 1 Co 3, 8

1. Même destinataire que le prêtre (n° 1369 = 4.161).
2. Cf. la lettre n° 1276.

προμηνύσων μὲν τὰ τοῖς φαύλοις ἀποδοθησόμενα
 5 ἐπίχειρα, προαγορεύσων δὲ τὰ τοῖς φιλαρέτοις δοθησόμενα
 ἔπαθλα. Εἰ τοίνυν τὸ λογιστικὸν μὴ παντελῶς
 ἐνεκρώσατε, ἀλλ' ἔχει τι ἐμπύρευμα ἀναλάμψαι δυνά-
 μενον, τοῦτ' ἀναρριπίσαντες ἐξάψατε. Τάχα πως κἄν
 ὀφέ ποτε τὸ δέον γνῶιητε.

,ατλζ'

ΠΑΥΛΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Λαμπρὸν ἐστιάτορα εἶναι ἐκείνον ἠγοῦμαι, οὐ τὸν
 φλεγμαιοσύνη τραπέζῃ ἐστιῶντα τοὺς δαιτυμόνας, καὶ
 τὸν κόρον ὑβρίζεσθαι παρασκευάζοντα, ἀλλὰ τὸν τῆ
 αὐταρκεία τῶν παρασκευασθέντων κερῶντα τὴν логи-
 5 κὴν παραίνεσιν ἧς ἡ ὠφέλεια καὶ ψυχῆς ἄπτεσθαι
 πέφυκεν.

,ατλζ'

ΙΕΡΑΚΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Λίαν θαυμάζω ὅπως οἱ μὲν λησταί, οἱ ξίφη γυμνὰ
 ἐπισειόντες, καὶ κατὰ τῶν μηδὲν ἀδικούντων ὀπλιζό-
 C μενοι, ἄλῶν κοινωνήσαντες οὐκ ἔτι εἰσὶ λησταὶ πρὸς |
 οὓς ἂν σπεύωνται, ἀλλὰ μεταρρυθμίζει τὸν ἀμειλικτον
 5 τρόπον ἢ τράπεζα. Ἡμεῖς δὲ θείας ἀξιούμενοι τραπέζης,
 ἄσπονδον ἔχομεν πρὸς ἑαυτοὺς τὸν πόλεμον.

1337 6 DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne*, 262

5 προαγορεύων v || 9 τὸ δέον: τότε OV Mi.

,ατλζ' COV α β ς ν

Dest. διακόνω om. α || Tit. περί λαμπροῦ ἐστιάτορος β || 1 εἶναι

ments réservés aux méchants et annoncer les récompenses
 qui attendent les vertueux. Si donc vous n'avez pas com-
 plètement étouffé en vous la capacité de raisonner, et
 s'il y a encore en vous un peu de braise qui puisse
 donner de la lumière, soufflez sur elle et ranimez la
 flamme! Peut-être alors qu'un jour, même si c'est bien
 tard, vous reconnaîtrez où est votre devoir.

1336 (V.83)

A PAUL, DIACRE

L'hôte distingué, à mon avis, n'est pas celui qui régale
 ses invités à une table plantureuse et les force à manger
 plus qu'ils ne peuvent, mais celui qui, en même temps
 qu'il offre des mets à suffisance, incite à la réflexion
 intellectuelle où l'âme également trouve son profit.

1337 (V.85)

A HIÉRAX, DIACRE

Voilà qui m'étonne fort! Les brigands qui brandissent
 l'épée et s'attaquent à des gens qui n'ont rien fait de
 mal, ont-ils partagé le sel, voilà qu'ils ne sont plus des
 brigands à l'égard de ceux avec qui ils font la trêve: la
 table transforme leur comportement sauvage. Tandis que
 nous, jugés dignes de la table divine, nous menons entre
 nous une guerre sans trêve!

C^{ms}: om. C^x β || εἶναι ἐκείνον ~ α ς ν || 4 κερῶντα: κρίνοντος
 β || τὴν: καὶ ς om. α ν

,ατλζ' COV α β(mutil.) γ ς ν

Dest. ἱέρακι διακόνω: ἱέρακι α παύλω διακόνω β παύλω γ ||
 1 οί² om. α β || ξίφει ς ν || 2-3 ὀπλιζόμενοι α || 3-4 προσισοῦς
 α (qui iter. σ) || 4 μεταρρυθμίζει ς

(1105) ,ατλη'

ΑΡΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗ

Ἡ φιλαρχία πάντων ἐστὶν αἰτία τῶν κακῶν ἢ καὶ τὰ καθεσθῶτα ἀνατρέπειν πειρωμένη, δεινοῦς πολέμους οὐ μόνον ἐφ' ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν παλαιῶν ἐπικωμάσσει παρεσκευάσεν.

5 Οἱ μὲν γὰρ Πυθαγόρειοι σιγὴν ἡσκηκότες τοὺς μέγα φρονοῦντας ἐπὶ εὐγλωττία ἀπεκέρυττον. Οἱ δὲ Ὀμηρίζοντες τοὺς Πλατωνίζοντες διέσυρον· οἱ δὲ Πλατωνίζοντες τοὺς Ὀμηρίζοντας ἀσεβείας
B ἐγράφοντο· καὶ οἱ μὲν Ἀριστοτελικοὶ | πρὸς τοὺς Πλα-
10 τωνίζοντας ἐπαπεδύσαντο· οἱ δὲ Στοϊκοὶ πρὸς τοὺς Ἀριστοτελικούς ἐφράξαντο. Ἐπικουρείων δὲ τῶν τῆ κακία ἐπικουρῆσαι τολμησάντων καὶ μεμνησθαι ἀτοπώτατον.

Καὶ ἐπὶ τῆς ἰατρικῆς δὲ τὸ αὐτὸ ἐπηρεολούθησεν. Οἱ
15 μὲν γὰρ Λογικοὶ τοὺς Μεθοδικούς ἐστηλίτευσαν. Οἱ δὲ Μεθοδικοὶ κατὰ τῶν Λογικῶν ἐφράξαντο. Οἱ μὲν γὰρ πολλὰς καὶ ποικίλας ῥίζας εἶναι ἔφασαν τῶν παθῶν· διὸ καὶ ποικίλοις ἐχρῶντο βοηθήμασι, τὰς ῥίζας πολυπραγμονοῦντες τῶν νοσημάτων, καὶ οὕτως
20 ἀναστέλλοντες τὰς πηγὰς τῶν παθῶν. Οἱ δὲ δύο μόνως

1338 5-13 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 27 (PG 36, 24 BC, SC 250, Gallay, 1978, p. 94-96).

,ατλη' COV β μ

Tit. περι αὐτοῦ (= ep. n° 590: περι διαφορῶν αἰρέσεων καὶ ὅτι ἀπὸ φιλαρχίας ἢ προλήψεως φύονται) μ ὅτι φιλαρχία μήτηρ τῶν αἰρέσεων O^{ms} || 1 πάντων ἐστὶν β: ἢ πάντων COV μ ἀπάντων Mi. || 3 ἐπὶ: ἀπὸ OV || ἀποκωμάσει OV || 5 πυθαγόριοι COV β || 6 ἐπὶ O^{cmg}: ἀπὸ O^{ac} || εὐγλωττεία OV || 7 πλατωνίζοντες V || 10 στωικοὶ β || 11 ἐπικουρείων: -ρίων COV β μ || 11-12 τῶν τῆ κακία τῶν τῆ κακία iter. μ || 12 ἐπικουρῆσαι O^{cmg}: ἀποκουρῆσαι O^{ac} ἐπικουρησάντων β || τολμησάντων om. β || 14 ἐπὶ O^{cmg}: ἀπὸ O^{ac} || ἐπηρεολούθησεν μ: ἐπικολούθησεν β ἠκολούθησεν CO^{ac} V ἠκολούθησαν O^{ac} ἐπικολούθησαν Mi. || 15 ἐστηλίτευσαν O^{ac}

1338 (IV.55) A HARPOCRAS, *SOPHISTE*

L'ambition de s'imposer¹ est à l'origine de tous les maux : en cherchant à renverser l'ordre établi, elle déclenche même des guerres terribles, de nos jours comme autrefois.

Les pythagoriciens, pratiquant le silence², bannissaient ceux qui se piquaient de beau langage. Les homérisants pourfendaient les platoniciens; les platoniciens taxaient les homérisants d'impiété; et puis voici qu'à leur tour les aristotéliens s'en prirent aux platoniciens; les stoïciens s'armèrent contre les aristotéliens. Quant aux épicuriens qui dans leur audace n'avaient cure³ de rien sinon du vice, même en parler serait tout à fait déplacé.

En médecine⁴, c'est le même enchaînement: les *dogmatiques* ont flétri les *méthodiques*; les *méthodiques* se sont armés contre les *dogmatiques*. Les uns prétendaient que les maux avaient des origines nombreuses et diverses: c'est pourquoi ils préconisaient des remèdes variés, cherchant à dégager les racines des diverses affections pour tarir ainsi les sources des maux. Les autres soutenaient

O^{cmg} (2^a manu): -τευσεν O^{psl} (1^a manu) || 17 εἶναι om. β μ Mi. || 19 πολυπραγμονοῦντες O^{psl}: -νται O^{ac}

1. Mieux que 'l'ambition' ou 'l'amour du pouvoir', impropres ici pour des écoles de pensée.

2. Les membres de la 'communauté' pythagoricienne gardaient le silence, respectant la parole du Maître.

3. Isidore ne résiste pas au jeu de mots.

4. Sur ces différentes 'écoles médicales', voir GALIEN, *De metodo medendi* XIV, vol. 10, éd. Kühn, Leipzig 1825 - Hildesheim 1965, p. 63, 4, 76, 5, 97, 8, 159, 7, 210, 17, 286, 18, 421, 6, 8; *De libris propriis liber*, ibid., vol. 19, p. 12, 10. «Si ses découvertes se font par expérimentation, il sera nommé observateur et empirique, si c'est par raisonnement ou méthode, il sera nommé méthodique...», o.c., p. 159, 7. - Il est possible qu'ils aient eu sous les yeux le texte suivant: GALIEN, *De sectis ad eos qui introducuntur* VII, éd. G. Helmreich, Teubner, Leipzig 1893 (réimpr. 1967) p. 15-18.

αίτίας εἶναι ὤρισαντο, στέγνωσιν καὶ ῥύσιν· διὸ καὶ τὸ ἢ κενωτέον, ἢ σταλτέον ἐδογματίσαν. Οἱ δὲ Ἐμπειρικοὶ καὶ τούτους κάκεινους ἔσωπωπον.

Εἰ δὲ καὶ τὰς τῶν ῥητόρων, καὶ τὰς τῶν ποιητῶν, καὶ
 C 25 τὰς τῶν συγγραφέων | πρὸς ἀλλήλους διαφορὰς εἰπεῖν
 ἐθελήσαμεν, πολὺς καὶ λόγος καὶ χρόνος ἀναλωθήσεται.
 Καὶ θαυμαστὸν οὐδέν. Ὅπου γὰρ οἱ φιλοσοφίας ὀνόματι
 βρενθυόμενοι οὐκ ὤκνησαν διαπρύσιον καθ' ἑαυτῶν
 κινήσαι πόλεμον, σχολῆ γε τοῖς ῥήτορι καὶ τοῖς
 30 ποιηταῖς ἐμέλησεν εἰρήνης, οἳ γε πρὸς τοὺς ἐγκράτειαν,
 καὶ δικαιοσύνην, καὶ σωφροσύνην ἐγκρίνοντας
 Σωκρατικούς διεφέροντο οὐς Πλάτων ἐκωμωδήσας ἐν
 διαλόγοις ἀντεκωμωδήθη παρὰ τῶν Κυνικῶν ὧν εἷς ἦν
 καὶ Λουκιανός, ὁ τοὺς διαλόγους κατὰ πάντων ὁμοῦ
 35 σχεδὸν τῶν τε εἰρημένων, τῶν τε παραλελειμμένων
 συντάξας. Ὅν οἱ μὲν Πλατωνικοί, διὰ τὸ τοὺς παρὰ
 τῶν ποιητῶν ἀναπλασθέντας θεοὺς τεατρακίνα, ἀπεδέξαντο.
 Οἱ δὲ τῶν ποιητῶν τρόφιμοι δύσφημον
 D ἀπεκάλεσαν· δεινῶς | γὰρ τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκθειασ-
 40 ζομένους θεοὺς ἐξεκωμώδησε.

1108 A Τίς οὖν τολμήσει τῶν τὰ Ἑλλήνων πρᾶσθευόντων
 εἰπεῖν ὅτι πολλὰ παρὰ Χριστιάνοις αἰρέσεις ἐτέχθησαν,
 τοσαύτας ὁρῶν καὶ παρ' ἐκείνοις διὰ φιλαρχίαν - χρὴ
 γὰρ τᾶληθῆ λέγειν - τεχθείσας; Εἰ δ' αὕτη
 45 ἐξοστρακισθεῖν ἐκ τῶν ἀνθρώπων, ἐλπὶς ἐστὶ χρηστὴ
 πάντα εἰς τὸ θεῖον κήρυγμα ὁμοφρόνως καὶ ὀρθοδόξως
 συνδραμεῖν.

21 εἶναι om. μ Mi. || καὶ τὸ om. COV || 22 σταλτέον μ¹⁸:
 συσταλτέον β σταλτέον μ¹⁸ Mi. || ἐδογματίσαν O^{PC}: -σεν O^{ac} ||
 28 βρενθυόμενοι β || ὤκνησεν OV || 29 κινήσαι: νικήσαι β ||
 γε: γ' ἄν μ Mi. || 30 γε + καὶ μ Mi. || 31 καὶ σωφροσύνην om.
 COV || 33 ἀνεκωμωδήθη Mi. || κοινικῶν β || 36 δν: ὧν μ || τὸ
 om. β || 41 τὰ τῶν ~ μ Mi. || 44 εἰ O^{PC}: ἢ O^{ac} || αἴτη + ἢ
 OV || 45 ἐστὶ: ὅτι OV || 46 ὁμοφρόνως μ Mi.

qu'il y avait seulement deux causes : rétention et écoulement; c'est pourquoi leur doctrine était ou bien 'purgation' ou bien 'constriction'¹. Quant aux *empiriques*, ils se moquaient des uns comme des autres.

Et si je voulais parler aussi des différends opposant les rhéteurs, les poètes et les historiens entre eux, j'y perdrais beaucoup de salive et de temps. Rien d'étonnant à cela : en effet, quand ceux qui étaient fiers de porter le nom de philosophes n'ont pas hésité à déclencher entre eux une guerre acharnée, les rhéteurs et les poètes ne se sont vraiment guère souciés de paix, eux qui étaient en désaccord avec les socratiques prônant la maîtrise de soi, la justice et la tempérance; et Platon qui les avait ridiculisés dans des dialogues, fut à son tour ridiculisé par les cyniques, dont Lucien² : ses dialogues à lui visaient presque tout le monde à la fois, ceux que j'ai cités plus haut et les autres. Parce qu'il avait mis en scène les dieux fabriqués par les poètes, il reçut l'approbation des platoniciens. Mais les disciples des poètes le traitèrent de blasphémateur, car il s'était moqué cruellement des dieux qu'ils avaient célébrés³.

Qui donc parmi les porte-parole de l'hellénisme osera dénoncer chez les chrétiens l'apparition de nombreuses hérésies, en constatant que chez eux aussi l'ambition de s'imposer - disons-le franchement - en a tant suscitées? Si on parvient un jour à la bannir du genre humain, il y a bon espoir de voir tous les hommes se rassembler dans une orthodoxie unanime autour du message divin.

1. Il faut resserrer, amener la constipation (σταλτέον): GALIEN, *De sectis* VII, p. 16, l. 26.

2. Lucien de Samosate (environ 128-190 ap. J.C); parmi ses œuvres satiriques, citons les *Dialogues des morts*, les *Dialogues des dieux*, *Icaroménippe*, *Le maître de rhétorique*...

3. Sur le même thème, voir la lettre n° 1697 (4.91).

(1376)

,ατλθ'

ΚΑΣΙΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Εἰ μὲν τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν εἰς τὴν κατὰ τῶν
 παίδων τιμωρίαν ἐκαιροφυλάκεις, δύο ἀγεννέσι πάθει
 σαυτὸν κεχειρῶσθαι δεικνύεις, ἀνανδρία τε καὶ μνησι-
 κακία. Πρὸς ἐκείνους μὲν γὰρ μὴ δυνηθείς, ἀνανδρίας,
 5 τούτους δὲ ἀμύνασθαι σπουδάζων, μνησικακίας ἐξοίσεις
 κατὰ σαυτοῦ δείγμα. Εἰ δὲ μηδὲ τούτους ἀμύνη, καὶ
 D τὴν τῆς ἀνανδρίας ἀποτρέψη | ὑπόληψιν. Δόξεις γὰρ καὶ
 τότε οὐ φόβῳ παρακεχωρηκέναι, ἀλλ' ἔργῳ
 πεφίλοσοφηκέναι.

,ατμ'

ΕΥΤΟΝΙΩΙ ΚΑΙ ΟΥΑΡΣΕΝΟΥΦΙΩΙ
ΚΑΙ ΑΛΦΙΩΙ

Τὸ πρῶως ἐνεγκεῖν τὰς παρὰ τῶν παροινούντων εἰς
 ἡμᾶς ὕβρεις πάσης ἡμᾶς ἀπαλλάττει πονηρᾶς ὑπόψιας ·
 ὡσπερ γὰρ κἂν δικαίως πάσχωμέν τι κακὸν ἐνεγκόντες
 πρῶως νομισθησόμεθα παρὰ τοῖς πολλοῖς ἀδίκως

,ατλθ' COV α β ζ ν

Dest. κασίω ζ || σχολαστικῶ om. α || 1 κατὰ om. COV Mi. ||
 2 καιροφυλακείς CP^c ut uidetur || 3 ἀνανδρεία COV || 3-4 ἀμνησικακία
 α || 4 ἀνανδρεία COV || 5-6 ἐξοίσεις κατὰ σαυτοῦ (σαυτὸν α) δείγμα
 (δόγμα α) scrips. post ἀνανδρίας (lin. 4) α β || 5 τούτους : τούτοις
 α lac. β || ἀμύνεσθαι β || 7 ἀνανδρεία COV ἀνδρίας ν

,ατμ' COV α β γ ζ ν (1^a ed., N. CAPO, *SIFC*, 9, 1901, p. 462-
 466)

Dest. οὐαρσενουφίω ζ ν : οὐερσενεφίω C οὐερσενοφίω β ||
 καὶ οὐαρσ. om. α || καὶ οὐαρσ. καὶ ἀλφίω om. OV γ || ἀλφείω α
 β ζ ν || 1 παροικούντων V || 2 ἡμᾶς² : ὑμᾶς α || 3 πάσχοιμεν ζ
 || τι βP^c : τὸ α β^c || 4 παρὰ om. ζ

1. Ce Casios qui reçoit deux autres lettres (n° 646, 649) semble être un rhéteur païen qui admire Démosthène et a fait un éloge de la richesse. – Ce nom, bien local (cf. la lettre 1891, le *politeuomenos*, 957, 958, 1200,

1339 (V.86) A CASIOS, *SCHOLASTICOS*¹

En guettant le moment de la mort du père pour te venger sur ses enfants, tu montres que tu es dominé par deux² sentiments indignes, lâcheté et désir de vengeance : comme tu n'as rien pu contre le père, on voit bien que tu es lâche, et si tu cherches à t'en prendre aux enfants, on verra bien que tu veux te venger. Mais si tu évites de t'en prendre à eux, tu ne seras même plus soupçonné de lâcheté : on verra alors que tu n'as pas cédé à la crainte, mais que tu t'es vraiment comporté en philosophe.

1340³A EUTONIOS,
OUARSÉNOUPHIOS ET ALPHIOS⁴

Supporter calmement les outrages de ceux qui nous insultent nous met à l'abri de tout mauvais soupçon ; en effet, même si le mauvais traitement que nous subissons est mérité, notre calme fera croire aux gens que ce n'est

le prêtre, 826, 911, 1382) de Casios (Kasios) est attesté par les récentes découvertes épigraphiques de Péluse : dédicaces à M. Aurelius Kasios, bouéute, et au fondateur du bain (II^e-III^e s.); cf. M. ABD EL MAKSOUË – J.-Y. CARREZ MARATRAY, "Une inscription grecque de la forteresse de Péluse", dans *C.R.I.P.E.L.*, 10, 1988, p. 97-103; M. ABD EL MAKSOUË – G. WAGNER, "L'inscription grecque du grand bain romain de Péluse", dans *C.R.I.P.E.L.*, 11, 1989, p. 135-138; ouvrages cités par J.-Y. CARREZ MARATRAY, "Pelusium robur Aegypti", *Bull. de l'Ass. Gu. Budé*, 1995, 2, p. 149.

2. Au datif, on trouve quelquefois aussi en prose attique la forme δύο (P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec*², § 163, p. 148).

3. Cette lettre et les deux suivantes étaient restées inédites jusqu'à leur publication par N. CAPO (*SIFC*, IX, 1901, p. 462-466). A ce jour, on peut lire ces lettres sur 8 mss (n° 1340), ou 7 mss (n° 1341, 1342).

4. Ce groupe (des clercs : le diacre Eutonios, le lecteur Ouarsénouphios, le prêtre Alphios) est, à Péluse, en butte aux attaques et aux injures de Zosime et de sa bande.

5 πάσχειν, οὕτω κὰν ἀδίκως πάσχωμεν, θρασυνόμεθα δέ,
τοῦ δικαίως πάσχειν ὑπόνοιαν ληψόμεθα.

,ατμα'

ΤΟΙΣ ΑΥΤΟΙΣ

Εἰ οἱ παροينوῦντες πάντα ποιοῦσιν ὥστε καθάψασθαι
τῶν ὑβριζομένων δῆλόν ἐστιν ὅτι εἰ αἰσθινοτο αὐτοῦς
μὴ δακνομένους ἀλλὰ καὶ καταγελῶντας τῶν
λεγομένων, οὐ μόνον ἀποφοιτήσωσιν ἄτε εἰκῆ
5 τοξεύοντες, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν τοξευομένων μὲν, μὴ
τιτρωσκομένων δὲ ἐπαινέσωσι φιλοσοφίαν· εἰ τοίνυν καὶ
ἑαυτοῦς ἀπαλλάττομεν ὑπονοίας πονηρᾶς, καὶ τοὺς
ἐχθροὺς δυσωποῦμεν, καὶ τοὺς ἀκούοντας ἐπαινέτας
ἔχομεν καὶ τὸν θεὸν πρό γε πάντων θαυμαστήν, φέρω-
10 μεν ἐπιεικῶς τὰς παρὰ τῶν πλήττειν ἡμᾶς βουλομένων
ὑβρεῖς.

,ατμδ'

ΤΟΙΣ ΑΥΤΟΙΣ

Ἡ εἰς τὸ Θεῖον ἐλπίς πάντων τῶν ἀγαθῶν ἐστὶν
ἐγκύμων. Ταύτην τοίνυν περιέπωμεν τὴν νῦν μὲν
ὠδίνουσαν, μίκρον δ' ὕστερον ἀποτίκτουςαν ἐκεῖνα δ'
τὴν ἡμετέραν μὲν ἀξίαν ὑπερβαίνει, Θεῷ δὲ ἀρμόττει
5 καὶ πρέπει χαρίσασθαι· νικᾷ γὰρ τοὺς ἡμετέρους
πόνους ταῖς οἰκείαις ἀντιδόσεσιν.

5 πάσχωμεν β: πάσχοιμεν COV α γ ς ν || θρασυνόμεθα β ||
6 ληψόμεθα α^{sl}: ληψώμεθα α^{ca}

,ατμα' COV α γ ς ν (1^a ed., N. CAPO, *SIFC*, 9, 1901, p. 462-466)

Dest. τῷ αὐτῷ γ || 2 ὅτι + καὶ ς || αἰσθινοται ς || 3 καὶ om.
ς || 4 ἀποφοιτήσωσιν α γ || 6 ἐπαινέσωσι α -σωσιν V || 10
βουλομένων ς

pas mérité; de même, si le mauvais traitement subi est immérité,
notre réaction résolue laissera penser que c'est mérité.

1341

AUX MÊMES

Quand ceux qui insultent font tout pour atteindre leurs
victimes, évidemment, s'ils les voient être insensibles aux
outrages et même en rire, ils vont bien sûr non seu-
lement cesser, puisque leurs coups ne portent pas, mais
même louer la philosophie de ceux qu'ils visent sans les
blesser. Si donc nous détournons de nous les mauvais
soupleçons, si nous faisons perdre la face à nos ennemis,
si nous avons pour nous l'approbation de l'auditoire et
surtout l'admiration de Dieu, supportons patiemment les
outrages de ceux qui cherchent à nous frapper.

1342

AUX MÊMES

L'espérance¹ dans le Divin est porteuse de tous les
biens. Qu'elle soit donc l'objet de notre attention: elle
porte en elle maintenant, et un peu plus tard elle fait
naître ces biens qui excèdent notre mérite, mais plaisent
à Dieu, et qu'il lui sied d'accorder. Car il nous rétribue
bien au-delà de nos efforts.

,ατμδ' COV β γ ς ν (1^a ed., N. CAPO, *SIFC*, 9, 1901, p. 462-466)

Dest. τοῖς αὐτοῖς: εὐτονώφ και οὐερσενοφίω και ἀλφείω β τῷ
αὐτῷ γ || 2 περιέπομεν β || νῦν μὲν: μὲν οὖν β || 3-5 ὠδίνουσαν
- δὲ] ὕστερον [ἀποτίκτουςαν - ἀρ]μόττει [και πρ. χαρίσασθαι] lac. β

1. Cf. n° 1288, 1301.

(1376 D) ,ατμγ'

ΗΣΑΙΑΙ

Μὴ ἀπὸ τούτων, ὧ βέλτιστε, ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπου ἀφ' ὧν χρὴ σωφρονέστερον καθίστασθαι, μηδὲ τὴν ὑπόθεσιν τῆς σωτηρίας πρόφασιν ἀπωλείας ἡγοῦ, ἀλλ' αἰδεσθεὶς τὴν θείαν μακροθυμίαν τῆς ἀρετῆς ἀντιλαβοῦ· οὐ γὰρ
 5 εἰς τέλος οἶσει καταφρονούμενος ὁ Κριτής, ἀλλ' ἐποίσει τὴν χεῖρα τὴν κραταίαν. Διὸ καὶ προμηνύει καὶ προαπολογεῖται ὡς οὐκ ἄκριτος αὐτοῦ ἡ ψῆφος φέρεται
 1377 A κατὰ τῶν ὑπευθύνων· «Τί | γάρ, φησίν, ἐσιώπησα; Μὴ καὶ αἰ σιωπήσομαι, καὶ ἀνέξομαι; Ἐκστήσω, καὶ
 10 ξηρανῶ ἅμα^a», μονονουχὶ λέγων· Εἰ μὲν γνωσιμαχήσετε, ὕπερ προεῖρημαι κατεσκευάσα. Εἰ δὲ ἐπιμείναιτε, τότε ἡμέτερον ἔξω αἰτίας. Ὑμεῖς γὰρ τὴν τιμωρίαν καθ' ἑαυτῶν ἐλθεῖν ἐξεδιάσασθε.

,ατμδ'

ΠΑΥΛΟΙ

Τὸν εὐδόκιμον κρείττονα εἶναι χρὴ τῶν συμφορῶν. Τοῦτο δ' ἔσται, εἰ τὸν λογισμὸν ὑψηλότερον τῶν παθῶν καταστήσειε, καὶ καθάπερ κυβερνήτη μεταχειρίζειν τοὺς οἴακας καὶ οἰακίζειν ἐπιτρέψειεν. Εἰ δὲ τὸν κυβερνήτην
 B 5 καταδαπτίσειε, ναυάγιον ἀργαλιεώτατον ὑποστήσεται,

,ατμγ' COV β ς ν

2 καθεστάναι COV Mi. || 5 ἐποίσει: ἐποίησε ν^{ix} ἐποίησιν ν^{sl} || 7 προαπολογεῖσθαι V προαπολογεῖται β || 7-8 κατὰ τῶν ὑπευθύνων φέρεται ~ COV Mi. || 8 μὴ + γάρ ς || 9 ἐκστήσω O^{pcmb}: ἐκτίσω O^{sc} || 11 γνωσιμαχήσετε ς^{pc}: -ται V ν -τα ς || προεῖρημαι CO ς ν προεῖρηκα Mi. || κατεσκευάσα om. Mi.

,ατμδ' COV α β

1 κρείττων β || 3 καταστήσειε: -κτίσειε O -στήσειεν α β -κτίσαιτο Mi. || 5 καταδαπτίσειε: -σειεν α β

1343 (V.87)

A ÉSAÏE¹

Excellent homme, n'aggrave pas une situation qui exige déjà un effort de modération; et ne crois pas que présumer du salut autorise à se perdre; au contraire par respect pour la patience divine, attache-toi à la vertu. Car le juge ne supportera pas jusqu'au bout d'être bravé, mais fera peser sa main puissante. Voilà pourquoi, se justifiant à l'avance, il annonce que la sentence qu'il porte contre les coupables n'est pas irréfléchie: «Pourquoi me taire? dit-il, vais-je sans cesse me taire et tout supporter en silence? Je les pétrifierai et les dessècherai^a.» Ce qui revient à peu près à dire: Si vous faites réellement pénitence, j'accomplis ma promesse. Mais si vous persistez, nous serons hors de cause. Car alors c'est vous qui aurez forcé le châtement à s'abattre sur vous.

1344 (V.88)

A PAUL²

L'homme de bien doit être plus fort que les malheurs³. Cela sera, s'il met sa raison au-dessus des passions et s'il s'en remet à elle comme à un pilote pour prendre en mains le gouvernail et le manoeuvrer. Mais si notre homme jette son pilote à la mer, s'ensuivra un terrible

1343 a Is 42, 14b

1. Ésaïe (seul) reçoit 19 lettres: certaines d'entre elles font allusion au commerce, à la richesse, au vol. Elles pourraient fort bien convenir au soldat Ésaïe (14 lettres; cf. *Is. de P.*, p. 394), soudard et pillard, qui se serait reconverti dans le commerce. Les deux destinataires, en tout cas, reçoivent de vigoureuses admonestations.

2. Peut-être un élève païen: cf. *Is. de P.*, p. 404.

3. Cf. n° 1325 (5.76).

τῶν παθῶν κορυφουμένων, καὶ τὸν λογισμὸν εἰς αὐτὸν τοῦ πελάγους τὸν πυθμένα παραπεμπόντων.

(1176)

,ατμε'

ΛΕΟΝΤΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἐπειδὴ γέγραφας· Τί ἐστὶ τὸ παρὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ εἰρημένον; «Καὶ ἔσονται ἐπὶ τῶν ὀρέων ὡς περιστερὰ μελετητικαί¹», φημι ὅτι πολυεπειὰς μὲν χρῆζει ἢ ἐρμηνεῖα· ὅμως δέ, ὡς ἂν οἴός τε ᾧ, συντεμῶν φράσω.

5 Περὶ τῶν ἐν τῇ τοῦ Βαβυλωνίου ἐφόδῳ ἀνασωθέντων εἰς τὰ ὄρη ἦν τῷ προφήτῃ ὁ λόγος ὅτι οὐδ' ἂν δόξωσι διαπεφευγέναι τοὺς πολεμίους, διαφεύξονται τὴν δίκην. Ὅταν γὰρ καὶ τὰς ἐρήμους κατειληφότες ἔξω τῶν δεινῶν εἶναι ἠγήσονται, τότε γυναϊκάς τε καὶ παῖδας

10 καὶ τῶν ἄλλων οἰκείων τὸν ὄλεθρον θρηνοῦντες διατελοῦσι.

C Τῷ δὲ τῶν περιστερῶν παραδείγματι τὸ περιώδυνον τῶν ψυχῶν παρέστησεν. Οἱ μὲν γὰρ βοῶντες καὶ πρὸς τοὺς πέλας τὸ πάθος ἐκφέροντες οὐ μικρὰν λαμβάνουσι

15 τοῦ πάθους παραμυθίαν. Κουφίζεται γὰρ τρόπον τινὰ τῇ διηγήσει τὰ πάθη· οἱ δ' ὑπὸ δέους, ἢ ἄλλης τινὸς αἰτίας σιγῇ τὰς συμφορὰς κατακρύπτοντες, μόνῳ δὲ τῷ στεναγμῷ τὴν ὀδύνην ἐμφαίνοντες, ἀνύποιστον ἔχουσι

,ατμε' COV μ

Tit. τί ἐστὶ καὶ ἔσονται ἐπὶ τῶν ὀρέων ὡς περιστερὰ μελετητικαί μ || 1-2 τὸ παρὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ εἰρημένον: τὸ γραφὸν π. τ. Ιεζ. μ Mi. || 2 ἐπὶ τῶν ὀρέων C^{ms} || 3 μελετητικαί O^{ac}: μελετηκαί O^{ac} || 4 δέ om. μ Mi. || 5 τοῦ βαβυλωνίου: τῶν βαβυλωνίων OV βαβυλωνίου μ Mi. || 6 δόξωσι: δόξουσι COV || 8 καὶ om. μ Mi. || 11 διατελέσουσι COV || 12 τῷ: τῶν μ || 14-15 τοῦ πάθους λαμβάνουσι ~ COV || 17 μόνῳ: μόνον OV

1345 a Ez 7, 16

naufnage, dû au gonflement des passions envoyant la raison au plus profond de la mer.

1345 (IV.110) A LÉONTIOS, ÉVÊQUE

Dans ta lettre, tu as demandé le sens du texte d'Ézéchiel: «Ils seront sur les montagnes comme des colombes plaintives¹.» A mon avis, l'interprétation requiert un long développement; mais je vais la formuler le plus brièvement possible.

Le prophète parlait de ceux qui à l'arrivée du babylonien s'étaient réfugiés dans les montagnes; il disait que même s'ils croyaient avoir échappé à leurs ennemis, ils n'échapperaient pas au châtement. En allant vivre dans les endroits déserts, ils se croiraient hors de danger, et dans le même temps, ils continueraient à pleurer femmes et enfants, ainsi que leurs autres parents disparus.

D'un autre côté, en prenant l'image des colombes, il a exprimé l'affliction des âmes. Crier et exprimer sa peine à ses proches n'apporte pas une mince consolation². Exposer ses peines, c'est en effet d'une certaine manière en alléger le poids; mais ceux qui par crainte ou pour une autre raison se taisent pour cacher leurs malheurs et ne manifestent leur douleur que par leurs gémisse-

1. «Leurs rescapés s'enfuirent, ils iront sur les montagnes *comme des colombes plaintives* je les ferai tous mourir, chacun dans son péché» (LXX); l'ajout des 'colombes' est dans la version utilisée par Origène. Isidore, dans son interprétation rattache les 'colombes' au membre de phrase précédent. — Μελετητικός a le sens de 'roucouler' et au neutre peut vouloir dire 'lamentation' (cf. LAMPE, *GPL*, s. u.). Notre traduction tient compte du contexte et de l'explication donnée par Isidore.

2. Cf. n° 808.

τοῦ κακοῦ τὴν ἔφοδον, ἅτε εἰς θεραπείαν μὲν μὴ
νεύουσιν, εἰς ἐπίτασιν δὲ βλέπουσιν.

20 Δηλώσαι οὖν βουλόμενος οὐ μόνον τῆς τιμωρίας τὸ
μέγεθος, ἀλλὰ καὶ τοῦ δέους τὴν ὑπερβολὴν, εἰ μὴδὲ
ἐκβοᾶν τολμῶεν, τῆς ὑποφίας αἰεὶ τὴν ἔφοδον τῶν
πολεμίων ὀνειροπολούσης, τῇ τοιαύτῃ εἰκόνι ἐχρήσατο.

(1377) ,ατμς' ΕΥΣΕΒΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Εἰ καί, ὡς γέγραφας, ἡ τῶν βασιλευόντων περὶ τὸ
Θεῖον εὐλάβεια τὴν τῶν ἐπισκόπων ἀνευλάβειαν ἤλεγξε,
καὶ ἡ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνων ὑπερβάλλουσα τιμὴ τοὺς
τιμωμένους ἐξέλυσε, καὶ ἡ πολλὴ αὐτῶν φιλοτιμία
5 τρυφῆς καὶ ἀσωτίας τούτοις ὑπόθεσις γέγονεν, ἀλλὰ
σὺ μὴ σκανδαλίζου· οὐ γὰρ πάντες ἐχειρώθησαν τοῖς
εἰρημένοις πάθεσιν, ἀλλ' εἰσὶν οἱ σπουδάζοντες κατὰ
τὸν ἀποστολικὸν ζῆσαι χαρακτήρα. Εἰ δὲ φαίης, Ὅλίγοι
C κομιδῇ, οὐδὲ αὐτὸς ἀρνησαίμην, ἀλλὰ κἀν τούτῳ τῇ
10 τοῦ Σωτῆρος πρόγνωσιν θαυμάσαιμι τοῦ φράσαντος·
«Πολλοὶ μὲν κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί^a.»

19 μὴ om. COV || 21 οὐ μόνον om. μ. Mi. || 22 εἰ: εἶγε μ. Mi. ||
23 τολμῶμεν Mi.

,ατμς' COV α β

Dest. πρεσβυτέρω om. α || 2 τῶν om. Mi. || ἀνευλάβειαν: εὐλάβειαν
α || ἤλεγξε: ἤλεγξεν α. Mi. ἔδειξε β || 5 ἀσωτίας Mi. || 8-9 [εἰ
δὲ - τ]ῆν lac. β || 10 θαυμασαίμην α

ments rendent le mal qui survient insupportable parce
qu'il ne s'oriente pas vers la guérison mais tend à s'ag-
graver.

C'est donc parce que le prophète voulait montrer non
seulement l'importance du châtement mais aussi la crainte
qui atteint son paroxysme si l'on n'ose pas l'exprimer à
grands cris, quand l'arrivée des ennemis obsède, qu'il
s'est servi de cette image.

1346 (V.89) A EUSÈBE, PRÊTRE¹

Bien sûr, comme tu me l'écris, la piété des princes
envers le Divin a mis en évidence l'impiété des évêques
– les marques particulières de respect que ceux-là leur
accordent ont provoqué le relâchement de ceux qui en
bénéficient, et leurs nombreuses distinctions ont conduit
ceux-ci au laisser-aller et à la débauche –; ne va pas
pour autant te scandaliser; en effet, tous ne sont pas
atteints par les maux dont je viens de parler, et il y en
a qui s'efforcent de vivre sur le modèle des apôtres². Tu
peux me dire: C'est vraiment le petit nombre! Je ne le
nierais pas; mais jusqu'en cela, j'admèrerais la prédiction
du Sauveur qui a dit: «Il y a beaucoup d'appelés et peu
d'élus^a.»

1346 a Mt 22, 14

1. Je ne pense pas que cet Eusèbe (lettres n° 10, 1346 et 1998 =
4.73) soit le même que l'évêque; ou alors ces lettres sont bien anté-
rieures à l'épiscopat d'Eusèbe de Péluze.

2. Cf. n° 1582 (268), et *Is. de P.*, p. 160 et 198-202.

,αμζ' ΜΑΡΚΙΑΝΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Μὴ ὑπεχε τοῖς λογοποιοῦσι τὰς ἀκοάς· εἰ γὰρ βραδίως πιστεύουσιν τοῖς κακηγοροῦσιν, οὐκ ἐπιλείψουσιν οἱ καταφευδόμενοι καὶ πλάττοντες· ἀλλ' εἰ βούλει δὸς ἀκεραίους τὰς ἀκοάς, καὶ ἀπολογήσεται μάλα γενναίως ὁ κακηγορηθεὶς· καὶ εἰς ἐκείνους τρέφει τὴν εἰς αὐτὸν μάτην φουῖσαν λύπην.

,ατμη' ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

D Οὐ περὶ τῆς καταπαύσεως τῶν Ἑβραίων τῆς γενομένης ἐν τῇ Παλαιστίνῃ διὰ τῆς Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Ναυῆ στρατηγίας τῷ θεσπεσίῳ Παύλῳ ὁ λόγος· ἐκείνης γὰρ οὐδεὶς λόγος αὐτῷ, εἰς δὲ τὴν προσδοκωμένην ἔσεσθαι βλέπει, καὶ κατ' ἐκείνης ὁ τῶν νοημάτων σκοπὸς συντείνεται· ὅτι δὲ τοῦτο ἐστὶν ἀληθές, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐρμηνεύει λέγων· «Εἰ γὰρ αὐτοὺς Ἰησοῦς - δῆλον δὲ ὅτι ὁ τοῦ Ναυῆ - κατέπαυσεν, οὐκ ἂν περὶ ἄλλης ἐλάλει μετὰ ταῦτα ἡμέρας· ἄρα ἀπολείπεται
10 σαδδατισμὸς τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ².» Εἰ γὰρ αὐτοὺς, φησὶν, ἐκείνος κατέπαυσεν, οὐκ ἂν ὁ Δαβὶδ μετὰ πολλὰς
1380 A γενεὰς γενόμενος, περὶ καταπαύσεως | διαλεγόμενος ἔλεγε· «Σήμερον ἔὰν τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητε, μὴ

,αμζ' COV α β ς ν

Dest. πρεσβυτέρῳ om. α ς ν || 2 πιστεύεις β || κατηγοροῦσιν COV Mi. || ἐπιλείψουσι: ἐπιλήψονται ς ν || 4 ἀκαιρέους COV || γενναίως V || 5 κατηγορηθεὶς Mi. || τρέφει CP^s(per puncta; et scrib. in mg. om[ai]): τρέφεις C^aOV Mi. || 6 μάτην om. ν || φουῖσαν V

,ατμη' COV γ μ ς ν

Dest. μαρκιάνῳ γ μ || **Tit.** περὶ καταπαύσεως ποίας καὶ σαδδατισμοῦ λῦ (λαοῦ) γ^{ms} || 2 τῇ om. COV μ Mi. || τῆς om. COV μ Mi. || τοῦ om. V μ Mi. || υἱοῦ om. γ || 3 ναυῆ: ναυὶ γ || 4 εἰς: εἰ

1347 (V.90) A MARCIANOS, PRÊTRE¹

Ne prête pas l'oreille à ceux qui inventent des histoires. Car si tu crois facilement les accusateurs, trompeurs et affabulateurs ne manqueront pas; au contraire, s'il te plaît, écoute les gens, sans préjugé, et celui que l'on accuse se défendra fort honorablement; alors tu retourneras contre eux le tort que, vainement, ils avaient tenté de lui faire.

1348 (V.91) AU MÊME

Ce n'est pas le repos que les hébreux trouvèrent en Palestine sous la conduite de Jésus fils de Navé² dont parle le divin Paul; ce n'est pas de ce repos-là qu'il veut parler, mais c'est le repos attendu dans l'avenir qu'il vise, c'est lui le but vers lequel sont orientées ses pensées; et la preuve, c'est l'interprétation qu'il en donne lui-même: «Car si Jésus - il s'agit bien sûr du fils de Navé - leur avait donné le (vrai) repos, il n'aurait pas dans la suite parlé d'un autre jour: c'est donc qu'un repos sabbatique est réservé au peuple de Dieu^a.» En effet si, dit-il, il leur avait donné le (vrai) repos, David qui est venu bien des générations plus tard, n'aurait pas dit en parlant de repos: «Aujourd'hui si vous écoutez sa voix, n'en-

γ || 6 δὲ om. γ || 7 αὐτοῦς: αὐτὸς γ || 8 δὲ: δ' γ om. ς ν || ὅτι: ἐστι OV μ Mi. || ὁ om. COV μ Mi. || ναυὶ γ || 12 περὶ + τῆς ς ν

1348 a He 4, 8; cf. Jos 21, 44; 22, 4; 23, 1

1. Cf. n° 1238, 1305 et la note 131.

2. Josué fils de Nûn appelé 'fils de Navé' par suite d'une confusion, dans les mss de la LXX, entre 'NAUYN' et 'NAUYH'.

σκληρύνητε τὰς καρδίας ὑμῶν ὡς ἐν τῷ
 15 παραπικρασμῷ^b.» Οὐκοῦν, φησίν, ἡ ἀληθινή ἀνάπαυσις
 τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ, τουτέστι τοῖς εὐδοκίμως μετὰ τὴν
 πίστιν πολιτευσαμένοις ἀπόκειται, οὐκ ἐν τῇ
 Παλαιστίνῃ, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπερκοσμίῳ Ἱερουσαλήμ
 εὐτρεπισθεῖσα.

,ατμθ'

ΘΕΩΝΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Παραίνεσιν διεγνωκῶς πέμψαι σοι βούλομαι, ὃ φίλος,
 προδιελθεῖν πρὸς σέ, ὡς συνέβη διατεθῆναι τοῖς ἐμοῖς
 ἐπιτηδείοις, ἐπειδὴ περ αὐτοῖς ἀνεκοινούμην τὴν ὑπὲρ
 τῆς συμβουλῆς προαίρεσιν. Ἐκείνων τοίνυν οἱ μὲν καὶ
 B 5 κομιδῇ ἔδειςαν μὴ ἔχθρας ὑπόθεσιν ἀπὸ τῆς προνοίας
 ταύτης κατασκευάσαιμι. Δόξειν γάρ σοι ἐν εἰσηγήσει
 σχήματι προηρῆσθαι σε κακῶς λέγειν. Οὐκοῦν ἔφασαν
 θαυμάζειν εἰ παρ' αὐτοῦς τοὺς λόγους πόλεμος μὴ
Περσικὸς περισταίῃ· ἦσαν δὲ καὶ οἱ πάνυ θαρρεῖν
 10 προετρέποντο, ὡς ἀποδεξιμένου σου, καὶ τοσοῦτον
 ἔφασαν ἀφεστάναι προσδοκᾶν τι δεινόν, ὡς καὶ
 ἀνάρρησιν προσδοκᾶν διὰ τοῦτο. Ἐμοὶ δὲ δοκοῦσιν
 ἀμφότεροι πῆ μὲν ἐστοχᾶσθαι τάληθοῦς, πῆ δὲ
 διημαρτηκένα. Ἐξ ἀρχῆς μὲν γὰρ ἀγανακτήσειν σε

14-15 ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ om. COV μ Mi. || 15 ἡ C^{mg}: om.
 C^{OV} μ Mi. || 16 εὐδοκίμοις OV

,ατμθ' COV
 5 ἔδειςαν O^{pcmg}: ἔδειςε O^{ac} || 9 καὶ οἱ Mi.: οἱ καὶ - COV ||
 12 δοκοῦσιν O^{pcmg}: δοκοῦσαν O^{ac}

b Ps 94, 7-8; He 4, 7

1. Isidore emploie deux mots grecs pour dire 'le repos': *κατάπαυσις* et *ἀνάπαυσις*. Le premier, présent dans le passage cité de *l'Épître aux Hébreux*, concerne le plus souvent le repos, ici-bas, dans une activité

durcissez pas vos cœurs comme au temps de l'exaspération^b.» Donc, dit-il, le vrai repos, là-haut¹, attend le peuple de Dieu, c'est-à-dire les hommes de bien qui ont vécu selon la foi; il est préparé non en Palestine, mais dans la Jérusalem céleste.

1349 (V.92)

A THÉON, ÉVÊQUE²

J'ai décidé de t'adresser une monition, mais je veux d'abord, mon ami, t'exposer les réactions de mes familiers³ au moment où je leur faisais part de mon intention de te conseiller. Certains d'entre eux ont eu grand peur de te conseiller. Certains d'entre eux ont eu grand peur que par cette attention je ne suscite ton hostilité: tu croirais en effet que sous le couvert d'une admonition j'ai voulu dire du mal de toi. Ils se demandaient si les mots mêmes ne déclenchaient pas une *guerre persique*⁴. Certains autres cherchaient à me rassurer tout à fait: selon eux, elle serait bien reçue de toi; ils s'attendaient si peu, disaient-ils, à quelque difficulté qu'ils s'attendaient même à entendre chanter victoire. Je crois que ces deux partis, ici ont approché la vérité, là s'en sont complètement

terrestre (voyage, travail...). Le second (préfixe ἀνα-) a souvent un sens mystique ou désigne le repos éternel, ce qui est ici le cas.

2. Théon devenu évêque de Séthroïtis (ville située à 33 km de Péluse) aux environs de 420. Au concile d'Éphèse, le 22 juin 431, il signe en 130^e position (ACO I.2, p. 7). Il a dénoncé des clercs de Péluse à Isidore; mais lui-même est loin d'être sans reproche. Cf. *Is. de P.*, p. 238-239.

3. Si Isidore est bien renseigné, il ne donne pas souvent le nom de ses informateurs, ni de ceux qui le conseillent. Le nom de 'mes familiers' peut désigner ses amis, clercs (Eutonios, Timothée, Hiérax...), laïcs (Harpocras, Herminos...) ou moines. A-t-il parlé avec ses 'familiers' dans sa retraite, ou à Péluse? Il est bien difficile de le dire.

4. C'est-à-dire une guerre totale et immense, comme celles qui avaient opposé les Grecs et les Perses au v^e s. avant J.-C.

15 πεπίστευκα, εἰς τέλος δὲ οὐδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἀποδέξα-
σθαί με κατὰ σαυτὸν προσδοκῶ, ἐπὶ πάντων δὲ ἥμιστα·
ὅμως ἐκάτερον προσδοκῶν, οὐκ ἀποστήσομαι τὸ
παριστάμενον εἰπεῖν. Πρῶτον μὲν γὰρ οἱ βέλτιστοι μεθ'
ἡμῶν ἔσονται, καλύσοντες οὐ μόνον σέ, ἀλλὰ καὶ τοὺς
20 ἄλλους | τοὺς λυπεῖν τολμήσοντας. Ἔπειτα δὲ εἰ καὶ
C τρωθῆναι συμβαίη τῇ ἀρετῇ συνηγοροῦντα, τοῦτο παθεῖν
οὐ βαρύν.

Τί οὖν ἐστὶν ὃ βούλομαι εἰπεῖν; Εἰρήσεται·
Ἄνερρίφθω γὰρ κύβος· μάλιστα μὲν πέπαυσο κατὰ
25 σαυτοῦ τὸ ξίφος ὤθων, καὶ παντὸς βαρβάρου βαρ-
βαρικώτερον σαυτῷ χρώμενος, καὶ τοσαῦτα σαυτὸν
διατιθεῖς κακὰ ὅσα ἂν οὐδὲ οἱ κομιδῇ πολέμοι
διέθηκον. Εἰ δὲ τῆς κακίας ἀπρίξ ἔχεσθαι κέκρικας, καὶ
τὸ δόγμα τοῦτο ἀκίνητόν ἐστι παρὰ σοί, κἄν τοὺς τῆς
30 ἀρετῆς τροφίμους παῦσαι καταπολεμῶν. Τὸ γὰρ μὴ
μόνον πταεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς κατορθοῦντας δι' ὧν τὴν
γλῶτταν κατ' αὐτῶν ὀπλίξεις διασύρειν ἔσχατος ὕρος
κακίας, μᾶλλον δὲ ἀναληθσίας τεκμηρίον ἐστίν.

1349 25 MACAIRE hiérom. *Centuria* IV, 13: *Corpus paroem. gr.*, t. II (Leutsch, 1851/1958), p. 168; GRÉGOIRE de Chypre, *E cod. Mosquensi ed. centuria*, III, 43, *ibid.*, p. 113

20 τολμήσοντας Mi.: -σαντας COV

1. Les mss ont un aoriste (τολμήσαντας). La correction (Mi.: lecture de Schott sans doute) semble justifiée; à moins que l'on comprenne

écartés. Au début, j'ai cru que tu allais t'indigner, mais finalement je ne le crois pas : au contraire, j'attends même un bon accueil de ta part, mais pas sur tous les points; cependant, bien que je m'attende à chacune des deux réactions, je ne renoncerai pas à exprimer ma pensée. D'abord, les meilleurs seront de notre côté pour t'arrêter toi, mais aussi les autres qui oseraient¹ faire des ennuis. Ensuite, quand bien même on viendrait à être blessé en défendant la vertu, ce ne serait pas grave.

Qu'ai-je donc à te dire? Ce sera dit, «Les dés en soient jetés²!» Avant tout, cesse de brandir l'épée contre toi, de te traiter avec plus de barbarie que n'importe quel barbare, et de te faire plus de mal que n'en auraient fait même tes pires ennemis. Si tu as décidé de rester sous l'emprise totale du vice, et si cette décision est chez toi inébranlable, cesse au moins de t'en prendre aux disciples de la vertu. Car non seulement frapper, mais encore déchirer les maîtres de droiture³ grâce à qui ta langue trouve des armes contre eux, c'est le comble de la méchanceté, bien plus, c'est une preuve d'endurcissement.

ainsi: «...Pour t'empêcher non seulement toi (sous-entendu: 'de faire des ennuis'), mais aussi les autres qui ont osé faire des ennuis».

2. Cf. PLUTARQUE, *Vie de César* 32, 8, éd. Flacelière - Chambry, *CUF*, Paris 1975, p. 182.

3. Ce terme qui peut avoir un sens technique et moral, désigne sans doute des enseignants (*grammaticoi*, *sophistes* ou rhéteurs): ceux qui ont formé Théon lui-même. Si c'est le cas, on comprend mieux l'intervention du *sophiste* honoraire qu'est Isidore, et le conseil (amis enseignants, anciens élèves...) qui l'a précédée.

,ατν'

ΠΑΛΛΑΔΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

D Μετέσχες μὲν τοῦ τῶν μαθητῶν χοροῦ, καὶ κορυφαῖος ἐδόκει, σφοδρότερον τῶν ἄλλων μεταδιώκων τὴν τῶν θεῶν λόγων θήραν· ἀλλὰ νῦν ἀμελήσας οὐ μόνον ἀποφοιτῆσαι διέγνωσ, ἀλλὰ καὶ τρυφαίς, ὡς ἐπυθόμην, 5 ἐκδέδωκας σαυτὸν ταῖς τικτούσαις τὰ μετὰ γαστέρα πάθη. Γιγνώσκων τοίνυν ὅτι ἀργαλεώτερον γίγνεται ἀμελούμενον τὸ κακόν, εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς κοσμιότητα τὴν ταχίστην σαυτὸν μεταρρυθμίσον.

,ατνα'

ΣΕΡΗΝΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

1381 A

Πολλοῖς αἱ παραυτίκα εὐημερίαι καὶ νίκαι ἐπ' ἐνέδρα συμβαίνουσιν, ἀνιάτων οἶσαι κακῶν προοίμια. Μὴ τοίνυν ἐν πᾶσι τὰς τοιαύτας ζητῶμεν νίκας, ἀλλ' ἐνὸς γιγνώμεθα τοῦ πάντα τὰ συμβαίνοντα ὁμαλῶς καὶ μετρίως, καὶ μετὰ τοῦ πρέποντος σχήματος καὶ φρονή- 5 ματος διοικεῖν.

,ατν' COV

4 τρυφαίς O^{pcms}: τρυφῶν O^{ac}

,ατνα' COV β

Dest. σερήνω conici: σιρήνω COV σερίνω β || 1 καὶ νίκαι om. COV || 2 ἀνιάτων β || 4 γιγνώμεθα: γενώμεθα β

1. Ce Palladios qui tourne mal est sans doute celui qui se joint à la bande de Zosime.

2. Ce *choros* rassemblé autour d'Isidore pour l'étude de la Bible a remplacé le *choros* des étudiants entourant le *sophiste*: intr., ch. IV, p. 71 et *Is. de P.*, p. 331, 317 et 140.

1350 (V.93)

A PALLADIUS, DIACRE¹

Tu as fait partie du cœur² de mes disciples, tu semblais même en être le coryphée, car tu étais plus ardent que les autres à persister dans la quête des divines Écritures; mais maintenant, ton relâchement t'a conduit non seulement à te séparer du groupe, mais encore, à ce que j'ai appris, à te livrer à des délices qui entraînent les passions du bas-ventre. Or tu sais que le mal que l'on ne soigne pas empire; alors amende-toi et reviens le plus vite possible à ton honorabilité première.

1351 (V.94)

A SERENUS, DIACRE³

Beaucoup connaissent des réussites et des victoires soudaines qui sont des pièges et qui ouvrent la voie à des maux incurables. Ne cherchons donc pas généralement ce genre de victoire, mais engageons-nous seulement à nous accommoder de tout ce qui arrive, dans la sérénité et la modération, avec le comportement et les sentiments qui conviennent.

3. Serenus (diacre) reçoit des lettres générales sur la vertu, la justice, l'amitié, l'amour de la richesse, la mesure, l'humilité (n° 1017, 1271 = 5.44, 1351, 1414 = 5.143, 1664 = 5.328, 1817 = 5.432, 1865 = 5.468, 1914 = 5.504, 1939 = 5.526, + 604, 605, 1783, 1816; cf. *Is. de P.*, p. 406). Deux lettres sont plus précises; l'une fait allusion à un jugement perdu et à un pardon possible (n° 1865); l'autre (où il est associé au diacre Palladios: n° 1939) est une mise en garde; Palladios étant de Péluse, on peut donc dire que c'est le cas également de Serenus qui, lui aussi, est tenté par l'appât du gain et l'amour des richesses.

(1392) ,ατνϛ'

ΜΑΡΩΝΙ

B Ἄ καὶ ἄκων πολλάκις ἐχθροῖς καταλείψεις, ἐκὼν δός· καὶ τὴν ἀνάγκην ποιήσον φιλοτιμίαν, ἵνα μὴ ἀμεταμέλητα θρηνησῆσαι· ἀλλὰ προπέμψας αὐτὰ εἰς τὸν ἀγήρω αἰῶνα ἕξεις χρησιμεύσοντα.

(1381) ,ατνγ'

ΑΘΑΝΑΣΙΩΙ

B Εἰ χρὴ συντόμως τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν λόγῳ ὑπογράψαι, φήσοιμι ὅτι Ὡσπερ τὸ πῦρ πεπεδημένον τυγχάνον πρὸς τὴν κάτω ὀρμὴν, ἀεικίλητόν ἐστι πρὸς τὴν ἄνω φορὰν, οὕτω καὶ ἡ ἀρετὴ. Καὶ ὥσπερ τὰ βαρέα σώματα τὴν μὲν ἄνω φορὰν παντάπασιν ἀγνοεῖ, τὴν δὲ πρὸς τὰ κάτω ὀρμὴν ἐπίσταται, τοῦ βάρους τὴν φορὰν ἐπιτείνοντος ὡς κρεῖττον λόγου εἶναι τὸ τάχος, οὕτω καὶ ἡ πονηρία. Οὐκοῦν ἐκείνης μὲν ἀνθεκτέον, ταύτης δὲ ἀφεκτέον.

1353 2-8 AETIOS, *Placita, Doxographi gr.*, Diels, p. 310

,ατνϛ' COV β γ ω

Tit. περὶ ἐλεημοσύνης β || 1 ἄκων καὶ ~ ω || πολλάκις + τοῖς γ ω || 3 θρηνησῆσαι ω || 4 ἕξεις: ἄξεις ω ut uidetur || χρησιμεύοντα γ ω Mi.

,ατνγ' COV β(incip. mutil.)

1 συντόμως - τὴν κακίαν Iac. β || 2 ὑπογράψασθαι β || φημι β || 5 τὴν: τῆς Mi. || 6 ἐπισπάται β

1352 (V.113)

A MARON¹

Ce que bien souvent il te faudra céder à contre-cœur à l'ennemi, donne-le de bon cœur; fais de nécessité vertu pour ne pas avoir à te lamenter devant des situations inéluctables; au contraire, en prenant l'initiative de t'en défaire, tu en profiteras pour l'éternité.

1353 (V.95)

A ATHANASE²

S'il faut décrire sommairement la vertu et le vice, je dirais ceci: La flamme est naturellement empêchée de se diriger vers le bas et son mouvement l'emporte toujours vers le haut; il en va de même pour la vertu. Les corps pesants, eux, ignorent tout mouvement vers le haut, tandis qu'ils connaissent le mouvement vers le bas, la pesanteur accentuant ce mouvement au point que sa vitesse défie toute description: il en va de même pour le vice. Il faut donc s'attacher à la première et renoncer au second.

1. Ordonné diacre puis prêtre, Maron succède à Martinianos comme économiste de l'Église de Péluse (en 431 il occupe cette charge). Il fait partie du groupe scandaleux que réprimande sans cesse Isidore: intr., p. 48 et *Is. de P.*, p. 218-219 et 400.

2. Comme les lettres n° 144, 408, 507, 530, 569 et 1217, celle-ci est, je pense, destinée au prêtre Athanase (cf. *Is. de P.*, p. 390). Celui-ci est de Péluse; il a une bonne formation rhétorique; il connaît Théognoste, Timothée, Chaerémon, Zosime, Eusèbe, est associé à Boéthos et Héron (n° 569). Certains pélusotes le soupçonnent de complicité avec Zosime dans une affaire.

,ατνδ'

ΕΥΤΟΝΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

"Οτι μὲν ἐν ταῖς τῶν πέλας εὐπραγίαις τὰς οἰκείας
 σαφέστερον καθορᾶν εἰώθασι πάντες οἱ πειρασμοῖς
 περιπίπτοντες συμφοράς, δῆλον· ὅτι δὲ ἐννοοῦντες τὴν
 C εἰαυτῶν ἢ θεραπείαν, ἢ εὐδοκίμησιν - οἱ μὲν γὰρ | ὑπὲρ
 5 ἁμαρτιῶν τινύουσι δίκας, οἱ δὲ ἀγωνίζονται ἵνα
 λαμπροτέρων τύχῃσι στεφάνων - ῥᾶον ὀφείλουσι τοὺς
 πειρασμοὺς ἐνεργεῖν, καὶ μὴ μόνον μὴ ἀλύειν, ἀλλὰ καὶ
 θυμηδίας ἐμφορεῖσθαι, θαρρούντως ἰσχυρισαίμην. "Οτι
 γὰρ τινες ἐνταῦθα θεραπεύονται, ἐγγυᾶται ὁ Παῦλος
 10 κρᾶζων· «Κρινόμενοι δὲ ὑπὸ Κυρίου παιδευόμεθα ἵνα
 μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν^a.» "Οτι δὲ τινες καὶ
 στεφάνων ἐνεκεν ἀγωνίζονται, μαρτυρεῖ ὁ θεῖος
 χρησμὸς, ὁ πρὸς τὸν Ἰωβ εἰρημένος· «Οἶε με ἄλλως
 σοι κεχρηματικέναι ἢ ἵνα ἀναφανῆς δίκαιος^b;» Οὐκοῦν
 15 εἶτε οὕτως, εἶτε ἐκείνως πάσχοιμεν, χρηστὰς ἔχωμεν
 ἐλπίδας.

(1244)

,ατνε'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Τοῖς μὲν ἐπὶ τῶν χρηστῶν διατρέξουσιν ἔργων, τὸ
 φανεροὺς εἶναι τοῦτο ποιοῦντας εἰς κέρδος τελεῖ· διὸ
 καὶ ὁ Σωτὴρ ἔφη· «Λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν
 τῶν ἀνθρώπων ὅπως ἴδωσιν ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα, καὶ
 5 δοξάσωσι τὸν Πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς^a.»
 Ἐπειδὴ δὲ τινες οὐ πρὸς τὴν δεσποτικὴν ἀφορῶσι δόξαν,

,ατνδ' COV

1 οἰκίας V || 3 ἐννοοῦντες O^{pcmg}: ἐννοοῦνται O^{ac} || 8 θαρρούντως
 O^{pcmg}: θαρρούντες V θαρρούμην O^{ac} || 13 οἶε + εἰ O || 15
 πάσχοιμεν Mi.

,ατνε' COV κ μ

1354 (V.96)

A EUTONIOS, DIACRE

Devant le bonheur d'autrui, tous ceux qui sont atteints
 par les épreuves perçoivent habituellement avec plus
 d'acuité leurs malheurs personnels, c'est évident; mais, s'ils
 songent à leur guérison ou à leur gloire - les uns en
 effet expient pour des péchés, les autres luttent pour des
 couronnes encore plus belles - ils doivent supporter plus
 facilement les épreuves non seulement sans chagrin, mais
 encore avec des transports de joie: j'aurais l'assurance de
 le soutenir. En effet, il en est qui, dès ici-bas sont en
 voie de guérison, comme le certifie Paul quand il s'écrie:
 «Le jugement du Seigneur nous amende et nous évite
 d'être condamnés avec le monde^a»; mais d'autres luttent
 aussi pour obtenir des couronnes, selon le témoignage de
 l'oracle divin adressé à Job: «Pourquoi penses-tu que je
 me sois adressé à toi sinon pour que ta droiture se mani-
 feste^b?» Alors, que nous nous trouvions dans cette situation
 ou dans l'autre, ayons bon espoir!

1355 (IV.159)

AU MÊME

Pour ceux qui consacrent leur temps aux bonnes
 œuvres, l'éclat que leur vaut une telle conduite est fina-
 lement un avantage; c'est pourquoi le Sauveur a dit:
 «Que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils
 voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est
 dans les cieux^a.» Mais comme certains s'attachent non à

Tit. εἰς (τὸ) αὐτό (= ep. n° 942 εἰς τὸ λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν καὶ
 ὅτι οὐκ ἔστι τοῦτο ἐναντίον τῷ προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν καὶ
 τὰ ἐξῆς μ || 6 δόξαν: φωνή μ Mi.

1354 a 1 Co 11, 32 b Jb 40, 8

1355 a Mt 5, 16

ἀλλὰ πρὸς τὴν ἑαυτῶν, παρήνεσε· «Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν, μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων. Εἰ δὲ μὴ γε, μισθὸν οὐκ ἔχετε^b.»

10 Διὰ μὲν τῶν προτέρων τὸ ἐπιεικὲς καὶ φιλάγαθον ἐμφαίνων ὅπερ οὐδὲ βουλομένων τῶν πραττόντων κρύπτεσθαι δύναται, διὰ δὲ τῶν δευτέρων τὴν φιλοδοξίαν ἀναστέλλων. Καὶ δι' ἐκείνων μὲν, τὴν
D κακίαν, διὰ δὲ τούτων, τὴν ἐπίδειξιν | κωλύων. Οὐ γὰρ
15 ἐναντίον ἐστὶ τοῦτ' ἐκείνῳ· ἀλλὰ τὰς παραπεπηγυίας καὶ ἐφέδρους κακίας ταῖς ἀρεταῖς κωλύει. Ἀρετὴ γὰρ πᾶσα ἄνευ ἐπιδείξεως γινομένη, ἀρετὴ ἂν κυρίως
καλοῖτο καὶ εἶη. Εἰ δὲ πρὸς φιλοδοξίαν ἐλκυσθεῖη, καὶ
1245 A τὸ εἶναι εἰλικριβῆς ἀρετὴ ἀπόλλυσι - σιωπῶ γὰρ ὅτι
20 μετ' ἐπιδείξεως ἐλεοῦντες, οὐ καλοκἀγαθία τοῦτο δρῶσιν, ἀλλὰ τὰς ἀλλοτρίας ἐκπομπέοντες συμφοράς· ἐλεήμονες γὰρ καλεῖσθαι γλιχόμενοι τὰς ἀλλοτρίας οὐ παραιτοῦνται ἐκτραγωδεῖν δυσημερίας. Τὸ γὰρ
«Λαμπάτω τὸ φῶς ὑμῶν» εἴρηται οὐχ ἵν' ἡμεῖς ἐνα-
25 θρυνώμεθα, ἀλλ' ὡς τοῦ ἀγαθοῦ ἔργου σιγηθῆναι μὴ ἀνεχομένου, κἂν οἱ ποιοῦντες κρύπτωσιν. Ὅπερ γὰρ τρόπον λαμπὰς ἐν ἀσελήνῳ νυκτὶ φανείσα, αὐτομάτως τὰς ὄψεις ἐπάγεται, οὕτω καὶ ἡ ἀρετὴ καὶ ἀκόντων τῶν κεκτημένων πάντας φωτίζειν πέφυκεν.

7 παρήνεσε: παραίνεσιν μ || 8 ἐλεημοσύνην: δικαιοσύνην COV || 15 παραπεπηγυίας μ || 18 δὲ + καὶ μ Mi. || 20 ἐπιδείξεων μ || ἐλεοῦντες O^{pcms}: ἐλεοῦνται O^{ac} || 21 ἐκπομπέοντες C^{pc} (πομπ in mg.): ἐκπεύοντες C^{ac} || 24-25 ἐναθρυνόμεθα C κ

la gloire du Seigneur, mais à leur propre gloire, il a donné ce conseil: «Attention, quand vous faites l'aumône, ne vous affichez pas devant les hommes, sinon point de récompense pour vous^b.»

Par la première exhortation, il veut mettre en relief la bonté et l'amour du bien qui ne peuvent être cachés quand bien même le voudraient ceux qui les pratiquent. Par la seconde, il veut écarter la vaine gloire. Il veut empêcher dans l'une de se mal conduire, dans l'autre, de se faire valoir. Et la seconde exhortation n'est pas contraire à la première: elle s'oppose aux vices qui sont prêts à prendre la place des vertus auxquelles ils sont liés. Car toute vertu sans ostentation peut au sens fort être et s'appeler vertu. Mais si elle se laisse entraîner du côté de la vaine gloire, la vertu perd même son authenticité. — Ainsi je ne parle pas de ceux qui font l'aumône avec ostentation: leur conduite n'est pas empreinte de générosité, au contraire ils livrent au public les malheurs d'autrui; brûlant du désir d'être dits miséricordieux, ils ne peuvent s'empêcher de donner en spectacle les misères d'autrui. Quant au précepte: 'Que votre lumière brille!', il n'a pas en vue notre glorification personnelle, mais sous-entend que, même si la bonne action ne peut être passée sous silence, ses auteurs du moins s'efforcent de la cacher. Comme un flambeau brillant par une nuit sans lune attire de lui-même les regards, ainsi la vertu, sans que le veuillent ceux qui la possèdent, illumine naturellement tout le monde.

b Mt 6, 2

(1392)

,ατνς'

ΘΕΟΦΙΛΩΙ

Πρὸ βραχέος, ὄρθρου ἔτι ὄντος - ἐκινῶτο γὰρ νύξ
 τε καὶ ἡώς - ἐντυχὼν μοί τις τῶν σῶν ἐπιτηδείων
 ἀπήγγελλεν ὡς πυθόμενοι τινες ἐλλόγμοι στείλαμένον
 σε ἀποδημίαν μακράν, οὐχ ὑπὲρ ἀρετῆς, οὐδὲ ὥστε
 5 σαυτὸν ἢ ἄλλον τινὰ εἰς φιλοσοφίαν ἐναγαγεῖν - ἧ γὰρ
 ἂν καὶ ἀπεδέξαντο - ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ χρηματίσασθαι,
 C κομιδῆ σου κατεφρόνησαν εἰ προσηρημένος | τὸν τῆς
 νεότητος χρόνον τὰς ἡσυχίας ἄγειν, νῦν ἐπὶ γήρωσ
 ἀποδημεῖν ἐπεχείρησας, ὅτε εἰκόδς ἦν σοι, εἰ καὶ
 10 πρότερον ἄλλοθί που διέτριβες, οἴκαδε ἐπανήκειν, οὐ-
 τως ὑπογύου σου τῆς τελευτῆς οὔσης. Τοὺς μὲν γὰρ
 νέους ἐλπὶς εἰς γῆρας ἤξειν βαθύ, οἱ δὲ γεγηρακότες
 οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸν θάνατον ὄνειροπολεῖν δίκαιοι ἂν
 εἶεν.
 15 Ἐγὼ δὲ τὴν αἰτίαν ἀκριδῶς μὴ ἐπιστάμενος δι' ἣν
 ἐντεῦθεν ἀπήρας, οὔτε ἀπελογησάμην, οὔτε κατεφηφι-
 σάμην, ἀλλ' ἐπηγγειλάμην γράφειν. Αὐτὸς τοίνυν τὸ
 δέον πράξει προθυμήθητι.

1356 4-14 ISOCRATE, *Lettre aux enfants de Jason*, 1 (Didot, Clermont-Tonnerre, 1864, p. 508, l. 9-13)

,ατνς' COV
 2 σῶν : ἀνδρῶν Mi. || 3 στείλεμένοι V || 4 μακράν : μικράν O ||
 7 εἰ προσηρημένος O^{pcsl} Mi. : εἰ προειρημένος O^{acv} εἰπ[littera cor-
 rupta]ρηρημένος C || 8 ἐπὶ O^{pcmg} : δὲ O^{ac} || 9 ἀποδεμείν V ||
 11 ὑπογύου Mi.

1. Personnage indéterminé (n° 567, 618, 667, 1356) : cf; *Is. de P.*, p. 408. Il est probablement de Péluse, où il embarque (l. 16), et il a déjà un certain âge (l. 12).

1356 (V.114)

A THÉOPHILE¹

Tout à l'heure, à l'aube - la nuit et le jour étaient
 encore mêlés - un de tes amis vient me trouver² et m'an-
 nonce que des gens distingués, ayant appris que tu partais
 pour un long voyage qui n'avait pour objet ni la vertu
 ni non plus ton engagement ou celui de quelqu'un d'autre
 dans la philosophie³ - ils l'auraient alors certainement
 admis - mais des affaires d'argent, ont porté sur toi un
 jugement très défavorable du fait que⁴, après avoir
 opté⁵ pour une vie tranquille durant toute ta jeunesse, tu
 te mets maintenant, au seuil de la vieillesse, à voyager;
 au moment où normalement, si tu avais vécu jusqu'à
 présent en quelque autre endroit, tu devrais, si près de
 ta fin, revenir chez toi. Car pour les jeunes l'espoir de
 parvenir à la vieillesse est grand, mais les gens âgés ne
 peuvent légitimement rêver qu'à la mort.

Quant à moi, comme je ne connaissais pas exactement
 le motif de ton embarquement, je n'ai pas pris ta défense
 et je ne t'ai pas condamné non plus, mais j'ai promis
 d'écrire. A toi donc de faire avec empressement ce qu'il
 faut!

2. Où est Isidore à ce moment? Dans le désert? à proximité de Péluse? à Péluse-même? Cette visite 'à l'aube' se concevrait mieux si Isidore demeurerait à proximité de Péluse.

3. Ceci désigne certainement ici la vie monastique.

4. Ceci est un bon exemple de l'emploi de εἰ équivalent de ὅτι avec des verbes de sentiment (joie, honte, affliction, indignation).

5. Devant le texte problématique de C, O propose une bonne solution (correspondant au texte d'Isocrate) que nous adoptons : cf. ISOCRATE, *Lettre aux enfants de Jason*, 1 (réemploi et adaptation en fonction du destinataire).

,ατνζ' ΘΕΟΔΩΡΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

D Ποίος ἄρα δοκεῖ τῇ σῇ παιδεύσει εὐκλείας καὶ δόξης ἀγαθῆς δίκαιος εἶναι τυχεῖν; Ὁ μὴδὲν μὲν προθυμηθεὶς γενναῖον διαπράξασθαι, ἐν εὐημερίᾳ δὲ τυγχάνων καὶ πλούτῳ, καὶ τοῖς δοκοῦσι λαμπροῖς ἀξιώμασιν; Ἡ ὁ μὴδὲν μὲν ὦν οἷός τε ἦν ἐλλιπῶν, ἀλλὰ πάντα πράξας ὅσα αὐτόν τε ἀναρρήσεως ἄξιον εἶναι ποιεῖ, καὶ τοὺς ἄλλους εἰς ἀρετὴν διεγείρει, δυσπραγῶν δὲ καὶ πενία συζῶν; Ἐμοὶ μὲν οὗτος δοκεῖ· εἰ δὲ καὶ σοί, μὴ τάναντία φαίνου ψηφίζόμενος.

(1304) ,ατνη' NEMESIΩΙ

D Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἐλευθεριότης μέση ἐστὶν ἀσωτίας καὶ φειδωλίας, ἡ δὲ μεγαλοψυχία ὑπερηφανίας καὶ ταπεινότητος, ἡ δὲ εὐσέβεια δεισιδαιμονίας καὶ ἀσεβείας· διὸ καὶ ἀγχιθύρους εἶναι τὰς κακίας ταῖς ἀρεταῖς σοφοὶ ὀρισάμενοι ἄνδρες, τὴν μέσην χώραν ταῖς ἀρεταῖς ἀπέδωσαν· κάμοι ἢ εἰς πάσας τὰς ἀρετὰς μεσαιτάτη ὁδὸς ἀρίστη φαίνεται. Καὶ τοῦτ' | ἔστιν ἄρα ὅπερ ἠθέλησας μαθεῖν· «Μὴ ἐκκλίνης δεξιὰ, μὴδ' ἀριστερά^α.» Ὁδῶ βασιλικῇ πορεύου. Ἐπειδὴ γὰρ αἱ

1305 A

1358 (vague) BASILE, *Hom. in Ps. VII, 7* (PG 29, 244 D)

,ατνζ' COV β

3 ἐν: lac. β || 5 μὴδὲν μὲν ὦν: μένων β || ἐλλιπῶν: ἐλλείπων β || 8 δὲ om. β

,ατνη' COV α μ

Tit. εἰς τὸ εἰρημένον μὴ ἐκκλίνης δεξιὰ ἢ ἀριστερά καὶ ὅτι πόνω κατορθοῦται ἡ ἀρετή μ. || 1 ἐλευθεριότης: ἐλευθερία μ. Mi. || μέση: μέσον α || 3 δεισιδαιμονίας C^{pc}: δισειδαιμονίας C^{ac} δυσιδαιμονίας OV || 4 ταῖς ἀρεταῖς: τῶν ἀρετῶν OV || 6 ἀπέδωσαν OV || ἡ om. OV Mi. || 7 ἄρα om. μ. Mi.

1357 (V.115) A THÉODORE, *SCHOLASTICOS*¹

Pour toi qui es un homme instruit, quel est donc celui qui mérite d'obtenir renommée et bonne réputation? Celui qui, sans empressement pour aucune noble tâche, obtient prospérité, richesse et dignités réputées glorieuses? Ou bien celui qui, sans rien omettre de ce qui est à sa portée, fait tout ce qui lui mérite l'approbation générale, incite même les autres à la vertu, et connaît pourtant échec et pauvreté? A mon avis, c'est ce dernier; si tu penses de même, ne te montre pas d'un avis contraire!

1358 (IV.210) A NÉMÉSIOS²

La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice, la longanimité entre l'orgueil et la bassesse, la piété entre la superstition et l'impiété; voilà pourquoi des sages établissant que le vice est proche de la vertu³, ont attribué à la vertu le juste milieu; pour moi, la voie qui me paraît la meilleure pour atteindre toutes les vertus, c'est celle qui est vraiment médiane. C'est justement cela que tu as voulu apprendre: «Ne dévie ni à droite ni à gauche^a.» Suis la voie royale. Car puisque les déviations

1358 a Dt 17, 11

1. Cet homme de grande culture, qui a des relations privilégiées avec Isidore, suscite l'admiration à Péluze pour son éloquence, mais son humeur chagrine, sa raideur le rendent difficile d'accès; ah! s'il avait la douceur et la mesure de son frère (840, 841)! : cf. *Is. de P.*, p. 136-138 et 407.

2. Cf. n° 1261.

3. Cf. n° 741.

10 παρεκκλίσεις τῶν ἀρετῶν εἰς κακίας λήγουσι - θελήσας γάρ τις εἶναι πολλάκις οἰκονομικὸς εἰς φειδωλίαν ἐνέπεσεν, ἢ φιλότιμος εἰς ἀσωτίαν - οὐ μόνον ἀμείνονα τὴν μέσσην, ἀλλὰ καὶ βασιλικωτάτην εἶναι εἰκότως ὥρισαντο.

1172 A ,ατνθ'

ΙΕΡΑΚΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Τὰ μεγάλα κατορθώματα μεγάλοις καὶ τὰ μέγιστα μεγίστοις πόνοις κατορθοῦσθαι πέφυκεν. Μὴ τοίνυν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττων οἷου τῶν μεγίστων ἐπάθλων τεύξεσθαι, μηδὲ τὸν ἀκίνδυνον καὶ ὑγρὸν ἐλόμενος βίον
5 ἔλπιζε ἐν τῷ μετώπῳ τῆς φάλαγγος λάμψειν. Τοῦ γὰρ κινδυνεύσαντος καὶ τρόπαια στήσαντός ἐστι καὶ τὸ ἀνακηρύττεσθαι. Εἰ δὲ καὶ τελευτήσειεν ἐν τῇ μάχῃ, τῇ μνήμῃ ἀτελεῦτης μένει, καὶ τὰ ἔπαθλα ἔξει μείζονα ἢ κατὰ ἄνθρωπον. Ὁ δὲ γενναῖος τοῦ Χριστοῦ
10 στρατηγὸς καὶ τὰ ὑπὲρ αὐτοῦ παθήματα στεφάνους εἶναι εἰκότως νομίζει, λέγων· «Ἡμῖν ἔχαρίσατο ὁ Θεὸς οὐ μόνον τὸ εἰς Χριστὸν πιστεύειν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ

10 παρεκκλίσεις α || κακίαν μ Mi. || 11 πολλάκις om. μ || οἰκονομικὸς + πολλοῖς μ Mi. || φειδωλίαν OV || 12 ἀνέπεσεν Mi. || 13 εἶναι om. COV || εἰκότως εἶναι ~ μ Mi.

,ατνθ' COV α γ κ μ

Dest. ἱερακι διακόνῳ: ἱερακι α τῷ αὐτῷ (= μάρωνι) γ || Tit. εἰς τὸ ἡμῖν ἔχαρίσατο ὁ θεὸς οὐ μόνον τὸ εἰς αὐτὸν πιστεύειν ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχειν μ πρὸς φιλιππισίους. εἰς τὸ εἰρημένον ὅτι ἡμῖν ἔχαρίσατο ὁ θεὸς οὐ μόνον τὸ εἰς χριστὸν πιστεύειν ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχειν κ || 1 τὰ μέγιστα: τοῖς κ om. γ μ || 3 καὶ om. μ || οἷου Opcms: οἱ οὐ Oac || 4 τεύζεται V || 5 ἐν: ἐπὶ κ || λάμψειν: λάμψιν V || 7-8 τῇ μνήμῃ: ἡ μνήμη κ || 8 ἔξει μείζονα: μείζονος ἔξει γ μείζονα ἔξει μ Mi. || 10 στέφανος α || 11 εἰκότως εἶναι ~ γ || εἰκότως om. α μ || ἡμῖν: ὑμῖν Mi. et NT || ἔχαρίσατο Opcms: ἔχωρίσατο Oac || 12 χριστὸν: αὐτὸν μ Mi.

des vertus se terminent dans les vices – celui qui veut par exemple être économe tombe souvent dans l'avarice, ou bien celui qui veut être généreux tombe souvent dans la prodigalité – ils ont eu raison de définir la voie médiane comme non seulement la meilleure mais encore comme la voie vraiment royale.

1359 (IV.104)

A HIÉRAX, DIACRE

Les hauts faits sont normalement le fruit de grands efforts, et les exploits celui de très grands efforts¹. Si donc tes actes sont médiocres et mauvais, ne t'attends pas à obtenir de très grandes récompenses. Et si tu choisis de vivre sans risque et dans la mollesse, n'espère pas non plus t'illustrer en première ligne². Car les citations reviennent à celui qui a pris des risques et a dressé le trophée de la victoire. Même s'il meurt au combat, sa mémoire demeure pour toujours³ et ses récompenses dépasseront les récompenses humaines. Le valeureux général du Christ a raison de penser que les souffrances subies pour lui sont aussi des couronnes de victoire: «Dieu, dit-il, nous a fait la grâce non seulement de croire

1. Rittershuys renvoie à PINDARE, 5^e Olympique, v. 34-36: «Les exploits toujours exigent labeur et dépenses; le succès est le prix de la lutte», 6^e Olympique, v.14-17: «Les vertus qui ne savent point courir le risque n'ont pas plus de prix au sein des cités que sur mer, à bord des vaisseaux, mais en de nombreuses mémoires survivent les beaux exploits» (tr. A. Puech, *CUF*, Paris 1949, p. 73 et 80).

2. Litt.: «Sur le front de la phalange». Cf. «C'est quelque chose de précieux aussi bien pour une cité que pour tout un peuple l'homme qui, debout, reste avec acharnement au premier rang du combat»: TYRRÉE, cité dans le *Florilège* de JEAN STOBÉE, 51 («Sur l'audace»), éd. Meineke, Leipzig 1855, t. II, p. 304, 25-27.

3. *Ibid.*, p. 305, v. 11-14. – Sur le recours aux *Florilèges*, cf. P. CANIVET, *Hist. d'une entreprise apologétique*.

αὐτοῦ πάσχειν^α.» Ἴνα γὰρ παρῶ, φησί, τὰ μέλλοντα ἀγαθά, αὐτὰ τὰ πάθη δι' ὧν τῷ Δεσπότη κοινωνοῦμεν 15 μέγιστα ἔστι βραβεῖα καὶ στέφανοι κάλλιστοι.

(1169) ,ατζ' ΕΠΙΜΑΧΩΙ ΑΝΑΓΝΩΣΤΗΙ

Ἐπειδὴ γέγραφας τί ἐστὶν « Ὑμεῖς δέ ἐστε σῶμα Χριστοῦ, καὶ μέλη ἐκ μέρους^α », οἶμαι ὅτι ἐπειδὴ οἱ μὲν ἀπανταχοῦ τῆς ὑφ' ἡλίῳ Ἐκκλησίας σῶμά εἰσι Χριστοῦ, D Κορίνθιοι δὲ μέρος ἦσαν τούτου τοῦ σώματος, | διὰ 5 τούτου ἔφησεν « Ἐκ μέρους », οἷον Μέλος ἐστὶν ἡ παρ' ὑμῖν Ἐκκλησία τῆς ἀπανταχοῦ. Ὡστε δίκαιοι ἂν εἴητε οὐ μόνον πρὸς ἑαυτοὺς - ἐστασίαζον γὰρ - ἀλλὰ καὶ πρὸς πάντας τοὺς κατὰ τὴν οἰκουμένην ὁμοπίστους ὁμολογεῖν, πᾶσαν διχόνοιαν ἐκ ποδῶν ποιησάμενοι.

(1381) ,ατζα' ΘΕΟΔΩΡΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

D Μὴ τὴν ἀλήθειαν τοῖς ἐριστικοῖς λόγοις βιάζου, μηδὲ

1360 1-9 JEAN CHRYSOSTOME, *In ep. I ad. cor. hom.* XXXII, 1 (PG σί, 263-264)

13 γὰρ om. COV || 14 αὐτὰ: ἀλλὰ OV || ὧν + καὶ μ Mi.

,ατζ' COV γ x μ

Tit. εἰς τὸ ὑμεῖς ἐστὲ σῶμα χριστοῦ μ ὡς ὑμεῖς ἐστε σῶμα χριστοῦ καὶ μέλη γ πῶς ἐρέθη τὸ ὑμεῖς ἐστὲ σῶμα χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους x || 1 δὲ: μὲν μ om. γ x Mi. || 2 οἱ μὲν: ἡ μὲν C ἡμᾶς O ἡμῶν V || 3 εἰσι: ἐστι γ om. μ Mi. || 5 μέλος: μέρος γ x || 6 ὑμῖν: ἡμῖν μ

,ατζα' COV β

au Christ, mais encore de souffrir pour lui^a.» En effet, dit-il, sans parler des biens à venir, les souffrances elles-mêmes qui nous font partager le sort de notre Maître sont les récompenses les plus grandes et les couronnes les plus belles.

1360 (IV.103) A ÉPIMACHOS, LECTEUR¹

Dans ta lettre, tu as demandé ce que veut dire: « Vous êtes le corps du Christ et ses membres chacun pour sa part^a. » Ceci, à mon avis: Ceux qui partout appartiennent à l'Église terrestre sont le corps du Christ, et les corinthiens étaient une partie de ce corps; pour cette raison, il a dit 'Chacun pour sa part', comme s'il disait: Votre Église est un membre de l'Église universelle. C'est pourquoi vous devriez rejeter toute discorde et vous accorder non seulement entre vous - il y avait des dissensions entre eux - mais avec tous ceux qui partagent la même foi sur la terre.

1361 (V.97) A THÉODORE, SCHOLASTICOS²

Ne fais pas violence à la vérité dans les controverses,

1359 a Ph 1, 29

1360 a 1 Co 15, 27

1. La correspondance avec Épimachos (570, 1360, 1647 = 4.6, 1684 = 4.15, 1685 = 4.106, 1990 = 4.62, + 650) porte sur des interprétations scripturaires. - Le ms. de l'Athos, *Pantocrator 28* (ix^e s., chaîne sur *Romains*) a cette lettre avec ce numéro 1360; il a ἡ μὲν (l. 2), omēt εἰσι (l. 3), a ἐπινοεῖν (l. 9: ὁμολογεῖν) et ποιησομένος (l. 9: ποιησάμενοι).

2. Cf. n° 1357.

καθύδριζε αὐτὴν συσσιάζων τέχνη σοφιστικῆ τὴν ἀκριθῆ
 γνῶσιν· ἀλλὰ πάντα δεύτερα τοῦ ἀληθοῦς ἡγούμενος,
 ἀκαπήλευτον καὶ ἀδέκαστον τὴν περὶ αὐτοῦ ψῆφον
 5 ἔνεγκον.

,ατζβ' ΑΠΟΛΛΩΝΙΩΙ ΓΕΩΡΓΩΙ

1384 A Ἡ γεωργία καὶ ἀναγκαία, καὶ πασῶν τεχνῶν μήτηρ
 ἐστὶ καὶ τροφός. Εὖ μὲν γὰρ αὐτῆς | φερομένης κάκειναι
 ἔρρωνται· ἀστοχησάσης δ' αὐτῆς, σχεδὸν
 ἀποσβέννυνται. Μὴ τοίνυν αἰσχύνου ἐπὶ τῷ πράγματι,
 5 ἀλλὰ μᾶλλον σεμνύνου ἀναγκαιοτάτην καὶ χρησιμωτά-
 την τέχνην μεταχειριζόμενος. Οἱ γὰρ τὰς πρὸς ἡδονὴν
 μεμηχανημένας μετιόντες τέχνας ἐρυθριᾶν ἂν εἶεν
 δίκαιοι.

,ατζγ' ΙΕΡΑΚΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

B Ὁ ἐν αὐτῇ τῇ ἀκαμῆ τοῦ χειμῶνος διασώζων τὴν ναῦν,
 καὶ μαινομένην χαλινῶν τὴν φύσιν, μυρίων ἀναρρήσεων
 καὶ μακαρισμῶν καὶ στεφάνων ἐστὶν ἄξιος· ἡ γὰρ ἐν
 5 γήρᾳ σωφροσύνη οὐκ ἐγκρατεία | ἐστίν, ἀλλ' ἀκολασίας
 ἀδυναμία· διὸ τὸν μὲν πρότερον ἀνακηρύττων ὁ

1362 1 s. Idem, *In ep. II ad. cor. hom. XV*, 3 (PG 61, 506 – 507)
 1363 3 DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne*, 58

,ατζδ' COV α β γ

Dest. γεωργῶ om. α || **Tit.** π[ο]ίαι| τῶν τεχνῶν ἡμῖν χρήσιμοι καὶ
 ὅτι τῶν μὲν σχολαζόντων ταύτην ἀκριθῶς ἐπίστασθαι εἰκός β || 4
 αἰσχοῖνου OV || 5 μᾶλλον om. COV Mi. || 6 μεταχειρισάμενος OV
 Mi. || 7 μεμηχανημένας om. COV Mi. || τέχνας om. COV α Mi.

,ατζε' COV γ ς ν.

Dest. διακόνω om. γ || 1 τοῦ χειμῶνος τῇ ἀκαμῆ ~ γ ν || 2 μυρίων

ne la violente pas en escamotant, par les tours de la
 sophistique¹, ce qui est connu avec précision; au contraire,
 estime plutôt que tout est secondaire par rapport au vrai,
 et prends son parti sans fraude et sans partialité.

1362 (V.98) A APOLLONIOS, PAYSAN

L'agriculture est indispensable, elle est la mère et la
 nourrice de tous les arts². Quand elle va bien, ils sont
 florissants; quand elle va mal, ils dépérissent. Ne rougis
 donc pas de cette activité, sois plutôt fier d'exercer un
 métier nécessaire et utile au plus haut point. Ce sont
 ceux qui pratiquent les métiers inventés pour servir le
 plaisir qui auraient de quoi rougir.

1363 (V.99) A HIÉRAX, DIACRE³

Celui qui au plus fort de la tempête parvient à sauver
 son navire et à brider les éléments déchaînés, mérite cent
 fois d'être cité, béni et couronné.

La chasteté dans la vieillesse n'est pas tempérance, mais
 impuissance d'un désordre; c'est pourquoi le prophète
 Jérémie faisait l'éloge du premier comportement en ces

V || 4 οὐκ ἐγκρατεία: οὐκ ἐγκρατείας COV Mi. οὐ σωφροσύνη ς
 ν || ἐστίν om. ς || 5 διὸ: διὰ γ ν || τὸν: τὸ Mi.

1. Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 51 à Nicobule, éd. P. Gallay, *CUF*, I, p. 67.

2. XÉNOPHON, *L'économique*, V, 17: «On a dit une grande vérité, que l'agriculture est la mère et la nourrice de tous les arts»; jugement repris par bien des auteurs!

3. Cf. n° 1302.

χρησιμώδης Ἱερεμίας ἔλεγε· «Μακάριος ὃς ἦρε βαρὺ ζυγὸν ἐκ νεότητος αὐτοῦ^α.» Τὸν δὲ δεύτερον οὐδεὶς μακαρίσαι ἤξίωσεν, ἀλλ' ἀγέραστον καταλελοίπασιν ἅπαντες.

10 Μὴ τοίνυν περιμένε τὸ γῆρας ὡς ἐν αὐτῷ σωφρονήσων. Χωρὶς γὰρ τοῦ ἄδηλον εἶναι τὸ εἰς αὐτὸ ἤξειν, οὐδὲ φιλοτιμίαν ἔχει τὸ πρᾶγμα.

,ατζδ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Ἐπειδὴ φέρειν ἀνάγκη τὰ λυπηρά, καίπερ ὄντα δύσφορα – τὸ γὰρ ὀλιγωρεῖν οὐ μειοῖ, τάχα δὲ καὶ |
C αὔξει τὰ δεινά – γενναίως ἔνεγκον τὰ συμβεδηκότα, καὶ μάλιστα τῷ παρεληλυθέναι κατὰ τὸ πλεῖστον μέρος
5 ἔκνευρισμένα. Ὁ μὲν γὰρ ἀποφοιτήσας πειρασμὸς αὐτίκα μάλα πρὸς λήθην βλέπει, ὁ δὲ προσδοκώμενος τοσαυτάκις ἀνιᾶ ὁσάκις ἀν ἐλπισθῆ.

,ατζε'

ΠΕΤΡΩΙ

D Τὴν εἰς τὸν Θεὸν πίστιν οὐκ οἶδ' ὅπως ἐξευτελίζουσιν οἱ ἄπιστοι ἧς εὐμαρῆς μὲν ἡ γνῶσις, ἀσφαλῆς δὲ ἡ κτῆσις, ἀήττητον δὲ τὸ πέρας.

6 βαρὺ O^{ac}: βαρὺν CO^{pc} ζ ν || 7 τὸν: τὸ Mi.

,ατζδ' COV α β ζ ν

Dest. τῷ αὐτῷ: ἱέρακι α ἱέρακι πρεσβυτέρῳ β || Tit. περὶ τοῦ πάντα πειρασμὸν φέρειν γενναίως β || 1 ἀνάγκη φέρειν ~ COV ζ ν Mi. || 3 τὰ δεινά (. C) γενναίως: γενναίως τὰ δεινά. β || 4 παρεληλυθέναι + καὶ β || κατὰ om. ζ ν || 5 ἐκνευρημένα β

termes: «Bienheureux celui qui a porté un joug pesant dès sa jeunesse^a.» Mais personne n'a jugé bon de louer le second comportement, n'y attachant aucun mérite.

N'attends donc pas la vieillesse pour y vivre dans la chasteté. Arriver jusque là n'est pas évident, et indépendamment de cela, cet état n'a rien de glorieux.

1364 (V.100)

AU MÊME

Quand tu dois faire face à des ennuis, bien qu'ils soient pénibles – traiter à la légère les tracas ne les diminue pas et peut-être même va les augmenter – supporte-les vaillamment quand ils arrivent, d'autant plus qu'avec le temps ils perdent presque toute leur force. En effet, l'épreuve une fois passée est bien vite oubliée, tandis que celle que l'on redoute chagrine d'autant plus qu'elle est attendue.

1365 (V.101)

A PIERRE

Je ne comprends pas pourquoi les incroyants dénigrent la foi en Dieu; il est facile d'en prendre connaissance, on ne court aucun risque à la posséder, et ce à quoi elle conduit est insurpassable.

,ατζε' COV α β γ ζ ν

Dest. πέτρῳ: ἀλφείῳ α γ ἀλφείῳ (fortasse ἀλφίῳ post corr.) πέτρῳ β || 1 τὸν om. V β Mi.

1363 a Lm 3, 27

,ατζζ'

ΑΡΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗ

D "Αγαμαί σου τὴν ἔμφρονα παρρησίαν ἣν οἱ ἀγεννεῖς καὶ δουλοπρεπεῖς κακίζουσιν, ἔλεγχον τῆς σφῶν κακίας τε καὶ ἀνανδρίας ταύτην εἰκότως εἶναι ἠγούμενοι. Μεθύοντες γὰρ τῷ φόβῳ τῶν κακῶς αὐτοῖς δρωμένων, 5 καὶ κατασειόμενοι κατὰ τῶν καθαρῶς νηφόντων, τὰς ἀφρατεῖς ἑαυτῶν ὀπλίζουσι γλώττας.

1385 A

,ατζζ'

ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Εἰ καὶ τὸ μὲν ἐπιτιμᾶν ῥᾶδιον, καὶ παντός ἐστὶν ἀνθρώπου, τὸ δὲ ὑπὲρ τῶν πρεπόντων ὅ τι χρὴ πράττειν ἀποφαίνεσθαι ἀρίστου συμβούλου· ἀλλ' οὔτε ἐπιτιμᾶσθαι ἀνέχονται οἱ περὶ Ζώσιμον καὶ Μάρωνα, οὔτε 5 συμβουλευέσθαι· ἀλλ' εἰς τσοσάτην ἤλασαν μανίαν ὥστε καὶ τοὺς ἐπιτιμῶντας λοιδορεῖν, καὶ τοὺς συμβουλευόντας κακηγορεῖν. Ἐπειδὴ δὲ τινες οὔτε ἐπιτιμηθέντες, οὔτε συμβουλευθέντες, θρηνηθέντες δὲ ἀνήνεγκαν, καὶ τοῦτο τὸ εἶδος τῆς θεραπείας ἤλεγξαν· 10 γελῶσι γὰρ τοὺς τοῦτο ἐκ πολλῆς φιλοστοργίας δρωντας. Τί οὖν χρὴ ποιῆσαι; Ἐγὼ γὰρ σε λοιπὸν ἐρήσομαι τὸν πράγματα ἡμῖν | παρέχοντα, καὶ ἐνοχλοῦντα ὡς δυναμένοις ἀπελάσαι αὐτῶν τὴν μανίαν. Εἴθε μὲν οὖν ἐδυνάμην, καὶ οὐκ ἂν ἐδεήθην τοῦ 15 συμβουλευέσοντος, ἀλλ' αὐτὸς ἂν ταχίστην ἐποιησάμην τὴν διόρθωσιν. Ἐπειδὴ δὲ κρεῖττον πάσης θεραπείας

,ατζζ' COV α β ς ν

Dest. σοφιστῆ om. α || Tit. περὶ παρρησίας β || 1 οἱ om. α || ἀγενεῖς ς ν || 2 κακίζουσιν: κομίζουσιν α || κακίας: κολακείας α β || 3 ἀνανδρείας COV β || εἶναι ταύτην εἰκότως ~ α || ἠγούμενοι εἶναι ~ ς ν || 3-5 [εἶναι - τῷ] φόβῳ [τῶν - αὐτοῖς] δρωμένων] καὶ lac. β

,ατζζ' COV

1366 (V.102) A HARPOCRAS, SOPHISTE

J'admire ta saine franchise, si mal vue des êtres indignes et serviles qui y voient, à juste titre, une dénonciation de leur vice¹ et de leur mollesse efféminée². Ivres de la crainte qu'inspirent leurs mauvaises actions et s'en prenant en titubant à ceux qui sont parfaitement sobres, ils arment leur langue sans retenue.

1367 (V.103) A OLYMPIOS, PRÊTRE³

Si la critique est facile et à la portée de tout homme, pour indiquer ce que l'on doit faire pour respecter les convenances, il faut un excellent conseiller; mais le cercle de Zosime et de Maron n'admet ni critiques ni conseils; leur folie est telle qu'ils injurient leurs critiques et calomnient leurs conseillers. Alors que certains, sans avoir attiré ni les critiques ni les conseils, mais seulement les pleurs, se relèvent, eux, ils vont jusqu'à mettre en cause cette forme de thérapeutique: ils se gaussent de ceux qu'une grande affection pousse à se comporter ainsi. Alors, que faut-il faire? Enfin, je te le demande, à toi qui nous importunes, qui nous harcèles, comme si nous pouvions mettre un terme à leur démence. Ah! si c'était en mon pouvoir - et je n'aurais besoin de personne pour me conseiller - j'aurais personnellement obtenu un retour très rapide dans le droit chemin. Mais comme le mal échappe

4 μάρωνα O || 9-10 τῆς θεραπείας - τοῦτο V^m: om. V^x || 14 ἐδεήθη OV || 15 συμβουλευέοντος Mi.

1. La leçon 'flatterie' (κολακείας: mss α β) faisant écho à 'serviles', pourrait aussi être retenue.

2. Allusion à la bande de Zosime. Cf. n° 1285...

3. Cf. n° 1276.

ἔστί τὸ πάθος, καὶ τοῖς ἰατρικοῖς φαρμάκοις ἐπιτρέβεται
μᾶλλον, τὴν ἀπὸ τῶν ἁγίων σου εὐχῶν χάρισαι αὐτοῖς
βοήθειαν· τάχα πως ὁ καὶ παθῶν καὶ πάσης περι-
20 γινόμενος κακίας αὐτοῦς ἰάσεται.

,ατζή'

ΗΡΩΝΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

C Οὐκ ἀγνοοῦμεν ὅτι ἡ ἀρχὴ τοῦ πρὸς τὸν σὸν διάδικον
πολέμου ἐκ πλεονεξίας λαβοῦσα τὸ σπέρμα, καὶ διὰ
πλειόνων ἄλλων χωρήσασα, ἔληξεν εἰς κατηγορίαν·
συμβουλευώ δὲ ὅτι δίκαιος ἂν εἴης ἀρκεσθῆναι τοῖς
5 γεγεννημένοις - πολλὰ γὰρ δράσας, πλείονα πέπονθεν
- ἵνα μὴ τὸ δοκοῦν τέλος εἶναι τῆς μάχης ἀρχὴ γένηται
μειζόνων συμφορῶν.

Δέξαι οὖν τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ παρακαλοῦντας, καὶ
κατάθου τὸ πρᾶγμα· ἄμεινον ἡγήσάμενος χρηστότητι
10 καθυφείναι μᾶλλον ἢ κρίσει δικαστῶν ἠττηθῆναι.
Ἄδηλον γὰρ τὸ πέρας, καὶ πολλοὶ μυριοὶ ὠχυρωμένοι
δικαίους ὡς οὐδὲν ἔχοντες ἰσχυρὸν ἠττήθησαν. Εἰ δὲ καὶ
σαφῆς ἦν ἡ νίκη, τὸ χρηστότητι μᾶλλον χρήσασθαι
λαμπρότερόν σε ἀποφανεῖ τοῦ νενικηκέναι.

,ατζή' COV ς ν

2 πλεοξίας ν || 3 ἔληξεν O^{pcmg}: ἔληξας O^{ac} || 8 αὐτοῦ: αὐτῶν
OV || 13 ἡ νίκη O^{pcmg}: ἡνίκη O^{ac} || 14 ἀποφανεῖναι ν

à toute thérapeutique et qu'il empire même avec les
remèdes des médecins, accorde-leur le secours de tes
saintes prières; peut-être bien que celui qui triomphe des
maladies et de tout vice les guérira.

1368 (V.104)

A HÉRON, PRÊTRE¹

Nous n'ignorons pas que ta polémique avec ton adver-
saire a pris sa source dans la cupidité, rencontré plu-
sieurs autres vices dans son développement, et abouti à
une accusation. Tu peux raisonnablement, je te le
conseille, t'en tenir là - s'il a bien mal agi, il a souffert
davantage encore - de peur que la fin apparente du
combat ne prélude à de plus grands malheurs.

Accueille donc ceux qui plaident en sa faveur et arrange
cette affaire; considère qu'il vaut bien mieux se désister
par bonté que de se voir infliger une décision des juges.
Car l'issue (de ce procès) n'est pas évidente, et beaucoup
qui étaient à l'abri de multiples arguments de leur bon
droit, ont eu le dessous comme s'ils n'avaient aucune
position forte. Et même si la victoire était assurée, t'être
comporté avec bonté te rendra bien plus illustre que de
l'avoir emporté.

1. Peu de précisions sur ce correspondant. Son association à Didyme
et l'allusion à une attaque de la part des méchants (1818 = 5.433)
permet de dire qu'il est de Péluse et qu'il est du côté des victimes
des méchants.

(1245) ,ατζθ' ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Τὸ μὲν «Παρέστη πάση ὁδῷ οὐκ ἀγαθῆ^a» περι-
 ἁμαρτωλοῦ εἰρημένον ἄνδρὸς ἐδοήθησέν ἐστι,
 συνηγόρησεν, ἐδικαιολογήσατο. Ὡσπερ γὰρ ἄμαχος
 ῥήτωρ τοῖς δικάζουσι παρεστῶς ὑπὲρ τῶν βοηθείας
 5 δεομένων τὴν οἰκείαν κινεῖ τέχνην, οὕτω κάκεινος |
 παντὶ σθένει τῇ κακίᾳ συνηγορήσαι οὐ παρητήσατο.

Τὸ δὲ «Ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ εὐλο-
 γηθήσεται^b» περι κακίστου πάλιν ἄνδρὸς εἰρημένον
 τοιοῦτόν ἐστιν· Εὖ λεχθήσεται, ἀντὶ τοῦ ἐπαινεθήσεται,
 10 ἐγκωμιασθήσεται, μακαρισθήσεται. Ἡ γὰρ εὐλογία
 παρὰ τὸ εὖ λέγειν τὴν εὐφημίαν μὴνυει. Ἐπειδὴ γὰρ
 πολλοί, τῷ τὴν κρίσιν τῶν πραγμάτων αὐτοῖς διεφθάρ-
 θαι, ἐπαινοῦσι καὶ μακαρίζουσι τοὺς ταλανίζεσθαι καὶ
 θρηνεῖσθαι δικαίους ὄντας, διὰ τὸ πλούτῳ κομᾶν, καὶ
 1248 A 15 τρυφῆς ἀπολαύειν, κἂν μυρία | δρῶεν κακὰ ὄν καὶ
 μικρὸν ὕστερον ἀπαιτηθήσονται δίκας οὐκ ἐννοοῦντες,
 ἀλλὰ τὴν παροῦσαν ἀπόλαυσιν βλέποντες, τὴν τούτων
 κρίσιν τὴν διεφθαρμένην κωμωδῶν ὁ Μελωδός, καὶ ὅτι
 οὐ μόνον οὐκ ἐπιτιμῶσι τοῖς ἁμαρτάνουσιν, οὐδὲ μόνον
 20 κολακεύουσιν, ἀλλ' εἰ δέοι πρὸς χάριν ἐκείνων καὶ αὐτὴν
 κακῦναι τὴν ἀρετὴν, κακίζουσιν, ἔφη ὅτι «Ἡ ψυχὴ
 αὐτοῦ ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ εὐλογηθήσεται^c.» Εὖ δὲ καὶ τὸ
 ἐν τῇ ζωῇ εἴρηται· μετὰ θάνατον γὰρ κολασθήσεται·

,ατζθ' COV γ μ ς ν λ

Dest. πρεσβυτέρῳ om. γ || **Tit.** εἰς τὸ παρέστη πάση ὁδῷ οὐκ ἀγαθῇ
 γ^{m8} εἰς τὸ παρέστη πάση ὁδῷ οὐκ ἀγαθῇ καὶ εἰς τὸ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν
 τῇ ζωῇ αὐτοῦ εὐλογηθήσεται μ || 3 ἄμαχος : ἀπόμαχος γ || 5 τετέχνην
 ν(ιτερ. τε) || οὕτω : ὡς τῷ ν || 6 συνηγορήσαι γ^{pc} : -ρεῖσαι γ^{ac} ||
 9 τοιοῦτό COV || 10 ἐγκωμιασθήσεται om. V || 14 κομᾶν C || 15
 κἂν : καὶ μ ς ν || δρῶεν : δρώσι γ λ δρώντας μ || ὄν : οὐχ ὅτι
 ὄν γ οὐχ ὄν μ || καὶ om. μ || 16 μικρὸν λ || οὐκ om. γ μ
 λ || 19 οὐ om. γ || 21 κακίζουσιν : κακίζουσι δέ μ Mi. || 22 εὖ :
 εἰ μ Mi. || 23 εἴρηται μ Mi. : εἰρήσθαι COV γ ς ν λ

1369 (IV.161) A ARTÉMIDÔROS, PRÊTRE

L'expression «Il s'est porté du côté de toute voie qui
 n'est pas bonne^a», prononcée à propos d'un pécheur,
 veut dire 'a porté secours', 'a défendu', 'a plaidé'. De
 même en effet qu'un orateur¹ pacifique, lorsqu'il assiste
 des plaideurs, met son métier au service de ceux qui ont
 besoin d'assistance, de même celui-là n'a pas refusé de
 mettre toute sa force au service du mal.

La seconde expression «Son âme durant sa vie sera
 bénie^b», prononcée à propos d'un homme très mauvais,
 équivaut à 'sera célébrée', ou encore 'sera l'objet d'une
 louange, d'un éloge, d'une bénédiction'. La bénédiction
 (εὐλογία), en relation avec le verbe 'dire du bien'(εὖ
 λέγειν) désigne une expression élogieuse (εὐφημία). En
 effet, comme beaucoup, parce que leur jugement sur la
 réalité est vicié, font l'éloge et bénissent ceux qui méri-
 teraient plutôt qu'on se lamente et pleure sur leur compte,
 parce qu'ils sont couverts de richesses et baignent dans
 le luxe, même si leurs méfaits sont innombrables, sans
 songer aux châtements qu'ils recevront un peu plus tard,
 mais en ne voyant que la jouissance immédiate, le Psal-
 miste critique le jugement vicié de ces gens-là et, parce
 que non seulement ils ne blâment pas les pécheurs et
 ne se contentent pas de les flatter, mais que, si pour
 leur être agréables, il faut déshonorer la vertu elle-même,
 ils la mettent à mal, (le Psalmiste, dis-je) déclara : «Son
 âme durant sa vie sera bénie^c.» Or l'expression 'durant
 sa vie' est adéquate, car, après la mort elle sera châtiée :

1369 a Ps 35, 5 b Ps 48, 19 c Ibid.

1. Le mot désigne le technicien de la parole; ce n'est pas le 'rhéteur'
 ou 'maître de rhétorique'; ce n'est pas encore, 'l'avocat' (par
 ex. chez ÉVAGRE, *Hist. Eccl.*, 3,10, PG 86,2616 A).

τοῦτο γὰρ καὶ τὸ ἐξῆς μὴνύει· «Εἰσελεύσεται γάρ, 25 φησίν, ἕως γενεᾶς πατέρων αὐτοῦ^d.» Ὁ δὲ εἰσελευόμενος οὐκ εἰς τὸ μὴ ὄν χωρεῖ, ὡς οἴονται τινες, ἀλλ' ἐν χώρῳ κατακλεισθήσεται ἐν ᾧ δηλονότι «ἕως αἰῶνος οὐκ ὄψεται φῶς^e». ἐν γὰρ τῷ σκότῳ τῷ ἀσδέστῳ μετὰ 30 τῶν ἐγκωμιασάντων καθειροχθήσεται δίκας ὧν ἔδρασεν ἀπαιτηθσόμενος.

(1185) ,ατο' ΗΡΩΝΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Εἰ καὶ πᾶσαι αἱ ἀρεταὶ ἐπέραστοι τοῖς τῶν καλῶν μὴ ἀνεράστοις, ἀλλ' οὖν γε περὶ τινὰς αὐτῶν τινες μᾶλλον διετέθησαν. Οἱ μὲν γὰρ τὴν σωφροσύνην, οἱ δὲ τὴν φρόνησιν, οἱ δὲ τὴν ἀνδρείαν, οἱ δὲ ἄλλας ἀρετὰς κατ' 5 ἐξαίρειτον τετιμηκασιν, οὐ τῶν ἄλλων ἀπολειφθέντες, ἀλλ' ἀπὸ τούτων γνωριμώτεροι καταστάντες. Οἷον - ἵνα ἓνα αὐτῶν, ἢ δεύτερον, ἢ τρίτον εἰς μέσον ἀγάγωμεν - σωφρονέστατος εἶναι λέγεται ὁ Ἰωσήφ, καίτοι πολλὰς 10 ἄλλας ἀρετὰς ἀσκήσας· φιλόζενος καὶ πιστὸς ὁ Ἀβραάμ, καίτοι ἐν ἄλλοις πολλοῖς κομῶν ἀγαθοῖς· ἀνδρείος ὁ Ἰώβ, καίτοι πᾶσαν ἐπελθὼν ἀρετὴν· ἀπὸ γὰρ τοῦ πλειστοδυναμοῦντος ἐξενίκησεν ἐκάστῳ

1370 11-13 PLATON, *Cratyle*, 435 b-c (cf. n° 1563 = 4.127)

25 φησιν ἕως γενεᾶς: εἰς γενεάν μ Mi. || αὐτοῦ Mi. || 27 ᾧ: τῷ V || οὐχ λ || 28 τῷ² + φοδερεῖ καὶ γ || 29 ἔδρασας μ

,ατο' COV γ μ ς ν

Dest. anep. μ || Tit. περὶ διαφόρων ἀρετῶν καὶ καιῶν γ εἰς τὸ γεγραμμένον ὡσπερ οὐχ ὅμοια πρόσωπα προσώπ(οις) οὕτως οὐδὲ αἱ καρδίαι τῶν ἀνθρώπων μ || 1 αἰ om. μ Mi. || 2 μᾶλλον τινες ~ γ μ Mi. || 3 σωφροσύνην + οἱ δὲ τὴν δικαιοσύνην μ || 4 ἀνδρείαν γ ||

c'est ce que veut dire la suite: «Ira rejoindre, dit-il, la lignée de ses pères^d.» Celui qui 'ira rejoindre' ne va pas vers le néant, comme le pensent certains, mais sera enfermé en un lieu où évidemment «pour l'éternité (il) ne verra pas la lumière^e.» En effet, dans la ténèbre éternelle, il sera enfermé en compagnie de ceux qui l'auront loué, pour subir le châtement de ses actes.

1370 (IV.114) A HÉRON, PRÊTRE

Toutes les vertus sont désirables pour ceux qui ne manquent pas de désir pour le bien, cependant certains ont plus d'inclination pour certaines d'entre elles.

Les uns ont une estime particulière pour la chasteté¹, d'autres pour la prudence, d'autres pour le courage, d'autres pour d'autres vertus: ils se signalent davantage par la pratique de ces vertus, sans pour autant négliger les autres. Par exemple - pour n'en citer que trois l'un après l'autre - Joseph, dit-on, était très chaste, bien qu'il pratiquât beaucoup d'autres vertus; Abraham, hospitalier et fidèle, quoiqu'il abondât en bien d'autres qualités; Job, courageux, bien qu'il pratiquât toute espèce de vertu; c'est le nom de la vertu prédominante qui a prévalu pour

5 ἀποληφθέντες ς || 7 ἓνα: ἐν μ Mi. om. COV γ || 9 ἀρετὰς ἄλλας ~ μ Mi. || ὁ om. Mi. || 12 πλειστοδυναμοῦντος: πλείστον δυναμοῦντος γ πλείστον δυναμοῦντος μ Mi. || ἐξεκίνησεν ς ν

d Ps 48, 20a e Ps 48, 20b

1. Le manuscrit μ est le seul (même γ ne le fait pas) à ajouter: «D'autres pour la justice»; il s'agit probablement d'un ajout.

τοῦνομα. Ὅτι δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, τὸν κανόνα τῆς ἀληθείας, τὰς θείας φημί Γραφάς, κατοπεύσωμεν. Τί
15 οὖν φασιν;

«Ὡσπερ οὐκ ἔστιν ὅμοια πρόσωπα προσώποις, οὕτως οὐδὲ αἱ καρδίαι τῶν ἀνθρώπων^a.» Ὁ τοῦ θαύματος· ὁ
1188 A αὐτὸς πᾶσιν | ἔνεστι χαρακτήρ, καὶ ἐν τοσαύτῃ πληθύνει
διαφορὰ πάντως ἔνεστι προσώπων ὡς ἀσύγχυτον τοῖς
20 ὀρώσιν εἶναι τὴν γνώσιν. Εἰ γὰρ καὶ ποτε ἔν τισι δόξει
ἐνεῖναι ὁμοιότης, ἀλλ' εὐρεθήσεται τι πάντως τὸ
διορίζον. Εἰ γὰρ καὶ εὐόφθαλμοι εἰσι πολλοί, ἀλλὰ κἂν
τούτοις ἔστι διαφορὰ. Οἱ μὲν γὰρ εἰσι χαροποί, οἱ δ'
25 οἰνίζοντες, οἱ δὲ μελανόματοι εὐρίσκονται, οἱ δὲ καὶ
λευκοί. Κἂν τούτοις πάλιν ἐναλλαγῇ· εἰ δὲ καὶ οὖλοι,
ἀλλὰ καὶ ἐν θριξίν ἰδιότης ἐστίν· εἰ δὲ καὶ σιμοί, ἀλλ'
οὐ πάντες ὁμοίως· ἀλλ' ὁ μὲν τοῦτο, ὁ δὲ ἐκείνο τὸ
μέλος ἔχει κάλλιον· καὶ ὁ μὲν λευκός, ὁ δὲ μέλας· καὶ
30 πάντως ἐστὶ τι τὸ διορίζον – οὐ γὰρ πάντα οἶόν τε
εἰπεῖν – οὕτω καὶ αἱ καρδίαι τῶν ἀνθρώπων· οὐ γὰρ
πᾶσι τὰ αὐτὰ ἀρέσκει, ἀλλὰ τοῖς μὲν ταῦτα, τοῖς δ'
ἐκείνα. Καὶ αὐτοὶ δὲ οἱ τῶν αὐτῶν ἐρασταὶ οὐχ ὁμοίως
B δὲ μετρίως ἐφιενται. Πόσοι σὺφρονές εἰσιν· ἀλλ' οὐχ
35 ὁμοίως. Οἱ μὲν γὰρ τὴν παρθενίαν, οἱ δὲ τὴν ἐγκράτειαν,
οἱ δὲ τὸν τίμιον γάμον ἡσπάσαντο. Πόσοι ἐλεήμονες·

13 τοῦνομα: τὸ ὄνομα ς ν || 15 φησιν μ. Mi. || 17 ἀνθρώπων: αὐτῶν COV ς ν || 18 ἔνεστι πᾶσι ~ γ μ Mi. || 19 πάντως: πάντων πάντως COV πάντως πάντων ς ν || προσώπων: τὰ πρόσωπα γ || 20-21 δόξει ἐνεῖναι γ ν: δόξειεν εἶναι COV δόξειεν εἶναι ς ἐνεῖναι δόξει μ. Mi. || 22 κἂν: καὶ ἐν COV ς ν || 23 εἰσι om. μ. Mi. || χαροποῖοι γ || 24 οἰνίζοντες: οἰνείζοντες COV ὀνειδίζοντες ν || μελανόματοι: μεγαλονόματοι OV μελανόματοι ν || οἶ²: εἰ COV || καὶ om. γ ν || 25 κἂν – οὖλοι om. μ. Mi. || 26 ἐν + ταῖς γ || 28 κάλλιον ἔχει ~ γ μ Mi. || 29 τι τὸ O^{ac}: τι ς ν τὸ O^{pc}(del. τι per signa) γ μ Mi. || πάντα οἶον: παντοῖον μ || τε: τ' γ τι ν

chacun. Prenons-en pour preuve la règle de la vérité, je veux dire les divines Écritures¹. Que dit-elle?

«Il n'y a pas de visages semblables et il en va de même pour les cœurs des hommes^a.» Ô merveille! En tous, il y a la même forme, pourtant les différences des visages sont assurément si nombreuses que les observateurs les reconnaissent sans confusion possible. Car même s'il semble y avoir chez certains une ressemblance, on découvrira forcément un élément distinctif. Même si beaucoup ont de beaux yeux, il y a cependant une différence entre eux; on découvre que les uns sont bleus, les autres couleur de vin, les autres noirs, les autres clairs. Et dans les caractères suivants, il y a encore une différence possible; même s'il y en a qui ont les cheveux crépus, cependant il y a une particularité dans la chevelure; et même s'il y en a qui ont le nez camard, tous ne l'ont pas de la même façon. Ce membre-ci est plus beau chez l'un, ce membre-là est plus beau chez l'autre; l'un est clair, l'autre foncé; ainsi il y a forcément un élément distinctif – on ne peut les passer tous en revue –; il en va de même pour les cœurs des hommes: les mêmes choses ne plaisent pas à tous; aux uns, c'est ceci, aux autres, c'est cela. Et ceux-là même qui ont les mêmes désirs ne se comportent pas de la même façon avec l'objet de leurs désirs: la quête des uns est plus haute, celle des autres plus mesurée. Combien sont chastes! Pourtant, ce n'est pas de la même manière. Les uns embrassent la virginité, les autres la continence, les autres un mariage honorable. Combien sont miséricordieux!

om. μ. Mi. || 33 μειζόνων μ. Mi. || 34 μετρίων μ. Mi. || οὐχ: ὀδχ O || 35 οἱ δὲ¹ O^{pcmg}: om. O^{ac} || 36 τίμιον: ἔντιμον γ μ Mi.

1370 a Pr 27, 19

1. Cf. CLÉMENT D'A., *Stromates* VII,16, PG 9, 532 A12, GCS III, p. 67, 5.

ἀλλ' ἐαυτῶν διαφέρουσι. Πόσοι δίκαιοι· ἀλλὰ
 διαλλάττουσιν. Οὐ μόνον δὲ ἐπὶ τῶν ἀρετῶν, ἀλλὰ καὶ
 ἐπὶ τῶν κακιῶν τὸ αὐτὸ ἔστιν εἰπεῖν. Πόσοι εἰσὶ
 40 κάκιστοι· ἀλλὰ διορισμῶ γνωρίζονται. Πόσοι λάγνοι·
 ἀλλ' οὐ πάντες τοῖς αὐτοῖς ἐάλωσαν. Εἰ δὲ καὶ τοῖς
 αὐτοῖς ἀλοῖεν, οὐ πάντες ὁμοίως διάκεινται· ἀλλ' οἱ
 μὲν ταῖς κατὰ φύσιν, οἱ δὲ ταῖς ὑπεροχοῖς τέρπονται
 ἡδοναῖς· οἱ μὲν εἰς τὴν ἔννομον φύσιν παροινουῖσιν, οἱ
 45 δὲ καὶ τὴν ἐδραστήριον ὑβρίζουσιν. Οἱ μὲν φοφοδεεῖς
 C εἰσιν, οἱ δὲ ῥιψοκίνδυνοι. Οἱ μὲν φειδωλοί, οἱ δὲ ἄστωι.
 Οἱ μὲν οὐδὲ λόγου ἀκοῦσαι ἀνέχονται, οἱ δὲ οὐδὲ τὰς
 τιμωρίας φρίττουσιν. Οἱ μὲν κόλακές εἰσιν, οἱ δὲ
 50 κολακεύεσθαι βούλονται. Οἱ μὲν μέθη ἤδονται, οἱ δὲ
 θέαις. Οἱ μὲν ψδαῖς, οἱ δὲ θρήνοις· οἱ μὲν ἐν ταῖς
 ἐρήμοις, οἱ δὲ ἐν ταῖς πόλεσι ληστεύουσιν. Οἱ μὲν
 φονῶσιν, οἱ δὲ οὐδ' ἄλογον σφαττόμενον ἰδεῖν
 ὑπομένουσιν. Οἱ μὲν δειλοὶ εἰσιν, οἱ δὲ θρασεῖς.
 Ἄλλ' εἰ πάντα τὰ ἀμαρτήματα καταριθμήσασθαι
 55 ἐπιχειρήσαμι, οὐδ' εἰ παύσασθαι βουλοίμην δυναίμην.
 Διὸ ἐκθειάσας τὰς ἱεράς Γραφάς, καταπαύσω.

38 δὲ om. μ Mi. || 39 εἰπεῖν: ἰδεῖν γ μ Mi. || 40 γνωρίζονται:
 γινώσκονται ς ν || 42 ἀλοῖεν + ἀλλ' ς ν Mi. || 43 ταῖς¹: τοῖς γ ||
 οἱ δὲ: ἀλλ' οἱ μὲν γ || ὑπεροχάις μ ς ν Mi. || τέρπονται: τρέπονται
 COV γ ς ν || 45 ἐδραστήριον: δραστήριον COV γ ς ν || φοφοδεεῖς:

Cependant, ils le sont différemment. Combien sont justes!
 C'est avec une différence pourtant. On peut dire la même
 chose non seulement pour les vertus, mais également
 pour les vices. Combien sont très mauvais! On peut
 cependant noter entre eux des distinctions. Combien sont
 débauchés! Pourtant tous ne tombent pas dans les mêmes
 débauches. Et même si c'était le cas, tous ne se com-
 portent pas de la même manière: les uns s'adonnent aux
 plaisirs conformes à la nature, les autres à des plaisirs
 qui s'en écartent; les uns se conduisent indécemment
 envers ce qui est prévu normalement par la nature, les
 autres font violence même au fondement. Les uns sont
 peureux, les autres téméraires. Les uns avares, les autres
 prodigues. Les uns ne supportent pas la moindre parole;
 les autres ne tremblent même pas devant les châtements.
 Les uns sont flatteurs, les autres veulent être flattés. Les
 uns aiment l'ivresse, les autres les spectacles; les uns les
 chants, les autres les thrènes; les uns volent dans les
 lieux déserts, les autres dans les villes. Les uns tuent, les
 autres ne supportent même pas de voir égorger un animal.
 Les uns sont lâches, les autres audacieux.

Mais si je me mettais à énumérer tous les péchés, je
 ne pourrais pas m'arrêter, même si je le voulais. C'est
 pourquoi, par révérence pour les saintes Écritures, je m'ar-
 rêterai là.

φοφοδεεῖς μ || 47 λόγον γ || ἀνέχονται: δύνανται μ Mi. || 50
 ψδαῖς: ἡδοναῖς ς ν || 55 ἐπιχειρήσαμι: ἐπιχειρήσαι μοι ν || 56
 ἱεράς + καὶ θείας μ Mi.

D ,ατοα' MARTINIANΩΙ, ΖΩΣΙΜΩΙ,
ΜΑΡΩΝΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

Ἰκανὸν μὲν σύμβολον καὶ μέγιστον τεκμήριον τῆς
ἐμῆς εἰς ὑμᾶς γνώμης αὐτὸ τὸ συμβουλευεῖν ἐλέσθαι·
ἅπαντα γὰρ συμβουλή τὸ τῶν ἀκρωμένων ζητεῖ
συμφέρον. Οἷς δὲ ἐκπορίζει τις τὰ χρηστὰ τούτοις οὐκ
5 ἐνὶ φῆσαι δυσμενῶς ἔχειν τὸν παραινούντα· ὡς δ' ἂν
μηδὲ σικὰ αἰτιάσεως ὑπῆ τοῖς ἐτοίμως διασύρειν
ἐθέλουσι πρὸ τῆς εἰσηγήσεως, μᾶλλον δὲ ἢ εὐχὴ
εἰσηγήσις ἔστω, εὖξομαι πρὸς τὸ Θεῖον ὥστε νοῦν ὑμῖν
1388 A βελτίονα ἐνθεῖναι, | καὶ τὴν ἀναληθίαν ἐξοστρακίσαι^a,
10 καὶ εὐεικτον καὶ πειθήνιον ὑμῶν κατασκευάσαι τὴν
καρδίαν πρὸς τὸ τὴν μὲν ἀρετὴν, τὴν ἔμφυτον ἔχουσαν
καὶ ἀκαπήλευτον τὸ κάλλος, ἀσπάσασθαι, τὴν δὲ κακίαν
ἧς ἐκθύμως περιέχεσθε, τὴν θηριόμορφον, καὶ Σκύλλης
ἀπάσης ἀτερπεστέραν, τοῖς δὲ τὸν νοῦν ἀπολωλεκόσιν
15 οὐκ οἶδ' ὅπως ἠδείαν, διαφυγεῖν. Εἰ δὲ τέλεον
ἀπηλήθισατε – ἡ γὰρ παραμονὴ ἡ ἐπὶ τὴν πονηρίαν τοῦτ'
ἐγγυᾶται –, κἂν διὰ τοὺς σκανδαλιζομένους ἐφ' ὑμῖν,
παύσασθε μὲν κατὰ τῆς θειοτάτης θρησκείας ἀκωνόντες
τὰς γλώττας, ἑαυτῶν δὲ γένεσθε, καὶ τοῦ μὴ διὰ τὴν
20 ὑμετέραν ἀσέδειαν καὶ ἄλλους εἰς τὸν πυθμένα τῆς
κακίας παραπέμψαι.

,ατοα' COV

1 σύμβολον V

6 αἰτιάσεως: αἰτιάσως C αἰτιάς ὡς O^{sc} οἶμαι αἰτιάσεως
O^{pcms} Mi. αἰτιάσεως ὡς V || ὑπῆ: ὑπ' ἧ C || 10 πειθήνιον Mi.:
πιθήνιον COV || 11 τὸ Mi.: τῷ COV || 13 σκύλλης OV || 15 διαφυγήν
OV || τέλεον: τέλειν Mi. || 17 ἐφ' ὑμῖν: ὑφ' ὑμῖν V ὑφ' ὑμῶν
Mi.

1371 a Cf. Ez 36, 26-27

1371 (V.105) A MARTINIANOS, ZOSIME,
MARON, EUSTATHIOS

Le meilleur signe et la plus grande preuve de mon zèle envers vous, c'est la décision même de vous donner des conseils; car tout conseil vise l'intérêt de ceux qui l'écoutent. Et ceux à qui l'on rend un bon service ne peuvent affirmer qu'il y a de la malveillance chez celui qui les exhorte; et pour que ceux qui sont tout prêts à déchirer ne trouvent même pas l'ombre d'une accusation à la place de l'incitation¹ – que la prière serve plutôt d'incitation – je prierai le Divin de mettre en vous un esprit meilleur, de bannir votre endurcissement^a, de mettre en votre cœur docilité et abandon pour embrasser la vertu dont la beauté naturelle est sans prix, et pour fuir ce vice auquel vous tenez ardemment, vice bestial, plus funeste que n'importe quelle Scylla², et qui, pour ceux qui ont perdu le sens, a je ne sais quel agrément. Mais si vous avez atteint le comble de l'endurcissement – votre persévérance dans le vice l'atteste – à cause du moins de ceux que vous scandalisez, cessez d'aiguiser votre langue contre la très divine religion et contrôlez-vous, ne serait-ce que pour que votre impiété n'en précipite pas aussi d'autres dans l'abîme du vice.

1. Isidore joue sur le double sens du mot εἰσηγήσις: 'citation en justice' et 'exhortation'; or la citation précède la mise en accusation; il veut dire: on ne peut me soupçonner de vous accuser lorsque je vous exhorte; aussi mon exhortation prendra la forme d'une prière. – On peut comprendre différemment le passage en traduisant πρὸ par 'avant' (*antequam admoneantur*: Schott); la prière sert d'introduction et précède l'exhortation qui est une vraie mise en accusation (l. 15 s.).

2. Scylla: écueil que les navires heurtaient souvent après avoir évité le tourbillon de Charybde dans le détroit de Messine.

B ,ατοθ'

ΕΡΜΙΝΩΙ ΚΟΜΗΤΙ

Μήτε ἀρχή, ὧ θαυμάσιε, μήτε ὄγκος ἀξιώματος, μήτε εὐπραγία βιωτική τὴν φιλοσοφίαν τὴν σὴν διασαλευσαι ἰσχύσει, ἃ μάλιστα τῶν ἀνθρώπων φιλεῖ τὴν γνώμην εἰς ὕψος αἶρειν. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα σκιάς ἡγούμενος καὶ
5 ὄνειρατα ἀρετὴν ἄσκει· αὕτη γὰρ ἐστὶ τῶν κτησαμένων ἀπαλαίωτος ἀλουργίς.

,ατογ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Τῶν ἀθανάτων φρόντιζε πραγμάτων, τῶν δὲ μετ' ὀλίγον οὐκ ἔτι ὄντων ἀμέλει. Εἴτε γὰρ ἀγαθὰ, εἴτε |
C φαῦλα εἴη τὰνταῦθα, τέλος ἔχει, καὶ τοῦτο τάχιστον· τὰ δὲ ἐκεῖ πέρασ οὐκ οἶδε, τέλος οὐκ ἐπίσταται. Ταῦτα
5 τὰ γράμματα εἰ καὶ ὀλίγα ἐστίν, ἀλλὰ γε φίλα, καὶ διαθέσεως βρῶντα.

,ατοθ' COV α β γ ς ν

Dest. κόμητι om. α || 1-2 μήτ' ... μήτ' ... μητ' α β γ || 1 ἀξιωμάτων β γ || 3 ἰσχύσει α γ ς ν

,ατογ' COV α β γ ς ν ω

Dest. τῷ αὐτῷ (= ἐρμίνω α): ἐρμίνω κόμητι β || 2 ὀλίγων γ || οὐκ ἔτι ὄντων: οὐκ ἔτ' ὄντων COV γ ς ν οὐκετ' ὄντων α || 3 τὰ ἐνταῦθα α β γ || 4-5 [οὐκ οἶδε - γράμ]ματα εἰ καὶ ὀλίγα [ἐστίν, ἀλλὰ] γε φ[ί]λα καὶ διαθέ]σεως βρῶντα lacun. β || 5 γράμματα: πράγματα γ [...]ματα β || γε om. ω

1372 (V.106) A HERMINOS, COMES¹

Homme admirable, que ni le pouvoir, ni l'orgueil des dignités, ni la réussite dans la vie ne soient en mesure de troubler ta philosophie: ce sont surtout ces choses-là qui rendent habituellement les hommes arrogants. Ne vois en tout cela que des ombres et des songes, et pratique la vertu: pour ceux qui la possèdent, elle est une robe de pourpre² qui ne passe pas.

1373 (V.107)

AU MÊME

Aie le souci de ce qui ne meurt pas, ne te préoccupe pas de ce qui dans peu de temps n'est plus. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, les choses d'ici-bas ont une fin, et cela très rapidement, tandis que celles de l'au-delà ne connaissent pas de limite, ni de fin.

Cette lettre, malgré sa brièveté, est une lettre d'amitié, riche de dispositions bienfaites³.

1. L'un des principaux et des plus intéressants correspondants d'Isidore (41 lettres: cf. *Is. de P.*, p. 396, et 117-118). — Néophyte, généreux donateur, fidèle scandalisé de Péluse, il reçoit du Pélusote son traité *Contre les grecs* (637) et celui *Sur la non-existence du destin* (1053).

2. C'est la robe impériale. — Sur la cécité de Paul et la teinture pourpre, voir la lettre n° 346.

3. Διάθεσις désigne la disposition dans un testament, les donations, les legs. Cette lettre est comme un testament aux prolongements bénéfiques, si ses conseils sont appliqués.

,ατοδ'

ΑΙΛΙΑΝΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Πάσχομεν πολλά πολλάκις οἱ ἄνθρωποι, ἐπειδὴ τῶν μὲν φροντίδος ἀξίων ὀλιγοροῦμεν, τῶν δὲ ὄντως ὀλιγορίας ἀξίων ἐκθύμως περιεχόμεθα, σπουδῆς μὲν τὰ παιδιᾶς, παιδιᾶς δὲ τὰ σπουδῆς ἄξια κρίνοντες. Τὰ μὲν γὰρ ἔργα πάρεργα εἶναι ἠγοῦμεθα, τὰ δὲ πάρεργα ὡς ἀναγκαῖα καὶ προηγουμένα ἀνύομεν. Ἄλλ' ἡ φιλαυτία μὴ κρίνουσα ὀρθῶς, λύπην τίκει | ἐκείνοις οἷς ἦραστα χρή. Οὐ γὰρ δικαίως πάσχοντας, ἀλλ' ἀδίκως πρᾶττοντας λυπεῖσθαι χρή.

1389 A

,ατοε'

ΦΙΛΗΤΡΙΩΙ

Οἱ κατ' ἀρετὴν κράτιστοι ὄντες, καὶ δι' εὐσέβειαν ὑπερφέροντες καὶ ἔγκριτοι, καὶ τοσοῦτον τοὺς ἄλλους

1374 4-6 ARISTOTE, *Ἐθική* à *Nicomachie*, I, VII, 19 (Bekker, 1098 col. 1, l. 32, Voilquin, p. 24)

,ατοδ' COV α β ς ν

Dest. αἰμιλιανῶ σχ. β || 3 σπουδῆς: σπουδὴν α || μὲν τὰ: μετὰ α β || 4 παιδιᾶς¹ ς^{Pc} Mi.: -δείας COV ν -δείας α -δείαν β || παιδιᾶς² Mi.: -δείας COV ς ν -δείαν α -δείαν β || δὲ τὰ: δὲ μετὰ α β || 9 πρᾶττοντας α [πρα]ττοντας β: πάσχοντας COV ς ν

,ατοε' COV ς ν

1. Cette lettre est un petit morceau de rhétorique illustrant la figure *oxymoron*: dans de courts membres de phrase, les mots sont rapprochés de leurs contraires. En outre, s'y ajoute (l. 4) l'effet de chiasme.

2. Cf. ARISTOTE, *Ἐθική* à *Nicomachie* I, VII, 19, éd. Bekker, 1098 a 33, 1329 b 27; *Rhétorique* 1, 1420 b 21; PLATON, *Lettre* VII, 330 c, éd. J. Souilhé, CUF, Paris 1949, p. 36.

1374 (V.108)

A AELIANOS, *SCHOLASTICOS*

Nous les humains, nous sommes souvent fort éprouvés lorsque nous négligeons ce qui mérite intérêt et nous nous attachons avec ardeur à ce qui réellement mérite d'être négligé: nous jugeons qu'il faut traiter sérieusement les bagatelles et avec légèreté les choses sérieuses¹. Nous tenons pour accessoire le nécessaire, et notre empressement va à l'accessoire comme s'il était indispensable et capital². Mais la *philautie*³, faute d'un bon jugement, engendre le chagrin pour des objets qui ne le méritent absolument pas. Car ce n'est pas lorsqu'on subit une épreuve méritée, mais lorsqu'on agit mal qu'on doit avoir du chagrin.

1375 (V.109)

A PHILÉTRIOS⁴

Les champions de la vertu, ceux dont la piété éminente est reconnue, ceux qui dépassent les autres comme

3. Par *philautie* on peut entendre ici l'amour-propre. Pour Maxime le Confesseur, «à l'origine de tout mal il y a la philautie, entendue au sens de 'passions corporelles'. Sous forme d'axiome: l'amour-propre est toujours charnel». De la philautie «naissent les trois concupiscences: gourmandise, avarice, vaine gloire»: J. HAUSHERR, *Philautie, Orientalia Christiana Analecta* 137, Rome 1952, p. 45. - Le présent passage d'Isidore n'est pas cité par Hausherr.

4. Lettres n° 1375, 1376, 1393, 1460 (4.177), 1491 (5.205) et 1420 (4.102). On ne peut dire s'il n'y a qu'un Philétrios correspondant d'Isidore, mais seulement que toutes les lettres sont adressées à un chrétien qui est sans doute lecteur (cf. n° 1420 = 4.102). Il est fait allusion aux troubles de l'Église dus aux défauts de ceux qui sont à sa tête et à la flatterie de quelques uns. Isidore le sait par lui-même et par oui-dire, ce qui le pousse à intervenir. Il s'agit donc manifestement de l'Église de Péluze (1393 = 5.126). La première lettre à Philétrios serait la n° 1491 (5.205) où Isidore, jouant sur le nom de son correspondant, lui rappelle que, malgré qu'il soit loin et sans lettre, l'amitié qu'il a pour lui ne peut le lui faire oublier.

ὑπερβαίνοντες ὅσον ὁ ἑωσφόρος τοὺς ἄλλους ἀστέρας, οὗτοι φωστῆρες ἂν εἰκότως χρηματίζοιεν, μὴ μόνον 5 ἑαυτοὺς εἰς τοσαύτην ἀναγαγόντες ἀξίαν, ἀλλὰ καὶ τοὺς τυφλώττοντας φωτίζοντες, καὶ εἰς τὴν τῆς ἀρετῆς χειραγωγούντες περιωπῆν. Τούτους τοῖνον ζήλου, καὶ μὴ τοὺς πάντα ποιοῦντας ὅπως καὶ τοὺς ὀρῶντας σκοτίσοιεν.

(1149) C

,ατος'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Καὶ τῆς δυναστείας τὴν ἀπλησίαν, καὶ τῆς πενίας τὴν φιλοπραγμοσύνην κολάζων ὁ νομοθέτης ἐθέσπισε· «Μὴ ἐλεήσης πτωχὸν ἐν κρίσει^a», οὐκ ἀπανθρωπίαν διδάσκων, ἀλλὰ τὴν κακουργίαν ἀναστέλλων ἵνα μὴ τῇ 5 πενία εἰς φιλοπραγμοσύνην καταχρῆσονται. Εἰ δὲ τὸν πτωχὸν τὸν τῷ δυσνουθετήτῳ θηρίῳ μαχόμενον τῇ πενία, ἀπέειπεν ἐλεείσθαι, πολλῶ μᾶλλον τῶν πλουσίων τὴν ἀπλησίαν ἐκόλασεν.

3 ὑπερβαίνοντες – τοὺς ἄλλους om. v || 4 ἂν om. ς v || 7 χειραγωγούντες O^{psl}: χειραγωγούνται O^{sc} || περιωπῆν v

,ατος' COV μ ς v

Dest. τῷ αὐτῷ: φιλιτρίῳ μ φίλιτρω Mi. || **Tit.** περὶ τοῦ αὐτοῦ (= ep. n° 769 εἰς τὸ γεγραμμένον πένητα οὐκ ἐλεήσεις ἐν κρίσει) μ || 1 δυναστείας v || 3 ἐλεήσης: ἐλεήσεις Mi. || πτωχὸν: πένητα μ Mi. LXX || 5 καταχρῆσονται COV ς v || 6-7 τῇ πενία om. COV ς v

L'étoile du matin dépasse les autres étoiles, voilà ceux que l'on peut vraiment appeler des flambeaux: non seulement ils sont parvenus eux-mêmes à une telle valeur, mais encore ils illuminent ceux qui sont aveugles, et les guident par la main vers les sommets de la vertu. Imitez donc ces gens-là et non pas ceux qui font tout pour rendre aveugles même ceux qui voient.

1376 (IV.89)

AU MÊME

Le législateur, voulant empêcher le pouvoir de remplir incomplètement sa charge et les pauvres d'être tracassiers, a édicté cette loi: «N'aie pas pitié du pauvre au moment du jugement^{a1}»; non pour prôner la cruauté, mais pour déjouer les manœuvres frauduleuses, de peur qu'on n'abuse de la pauvreté à des fins indiscrètes. Mais s'il a interdit qu'on ait pitié du pauvre aux prises avec cette bête implacable qu'est la misère, il a bien davantage contenu l'avidité des riches.

1376 a Ex 23, 3

1. La citation, légèrement différente du texte de la LXX, est sans doute faite de mémoire.

"Εοικας ἀγνοεῖν ὅτι ἐπὶ τῶν ὁμογενῶν, οὐκ ἐπὶ τῶν ἑτερογενῶν ὁ συγκριτικὸς χαρακτήρ λαμβάνεται, οὐκ εἰς τὴν ἐναντίαν τάξιν ἐξωθῶν τὰ συγκρινόμενα, ἀλλ' ἐλάττωσιν ἐμφαίνων καὶ ὑπεροχὴν.

- 5 "Ὡσπερ γὰρ ἐν τοῖς πταίσμασι τὸ μὲν ἔστι κακόν, τὸ δὲ κάκιον, τὸ δὲ κάκιστον - κακὸν μὲν γὰρ ἢ κλοπὴ, κάκιον δὲ ἢ πορνεία, κάκιστον δὲ ἢ μοιχεία - οὕτω κἀν τοῖς κατορθώμασι, τὸ μὲν καλόν, τὸ δὲ κάλλιον, τὸ δὲ κάλλιστον - καλὸν μὲν γὰρ ὁ γάμος, κάλλιον δὲ ἢ
- 10 ἐγκράτεια, κάλλιστον δὲ ἢ παρθενία. Τὸ οὖν τοῦ καλλίστου ἕλαττον οὐκ εἰς τὴν ἐναντίαν ἐξωθεῖται
- B τάξιν, ἀλλ' εἰς τὴν ἐλάττονα μὲν, τὴν αὐτὴν δέ. | Οὐ γὰρ ἂν τις σωφρονῶν τῇ πορνείᾳ τὴν παρθενίαν παραβάλλοι, ἀλλὰ τὴν ἐγκράτειαν καὶ τὸν τίμιον γάμον.
- 15 Καὶ ἡ Γραφή δὲ κλοπῆς καὶ μοιχείας σύγκρισιν ποιουμένη ἔφη· «Οὐ θαυμαστὸν ἐὰν ἀλῶ τις κλέπτων· κλέπτει γὰρ ἵνα ἐμπλήσῃ ψυχὴν πεινῶσαν. Ὁ δὲ μοιχὸς δι' ἔνδειαν φρενῶν ἀπώλειαν τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ περιποιεῖται^a.» Οὐ γὰρ συγγνώμην παρέχουσα τῷ
- 20 κλέπτοντι καὶ ἀπολύουσα αὐτὸν τῶν ἐγκλημάτων τοῦτ' ἔφη, ἀλλὰ τῇ μοιχείᾳ, κακίστη οὕση τὴν κλοπὴν

1377 5 s. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la virginité*, X, 3 (SC 125, Musurillo, Grillet, 1966, p. 124)

,ατοζ' COV β (inc. mutil.) γ ι μ ς ν

Dest. ἐπιφανίῳ om. ι || **Tit.** περὶ ὁμογενῶν καὶ ἑτερογενῶν γ εἰς τὸ συγκριτικὸν περὶ μοιχείας καὶ κλοπῆς γεγραμμένον ἐὰν ἀλῶ τις κλέπτων μ || 3 ἐξωθῶν Or^{cmg}: ἐξ ῶ Or^c || 4 ἐμφαίνων ι || 7 οὕτως β μ Mi. || 8 κάλλιον: κάλιον γ || 9 γὰρ om. γ || 10 τὸ: τὸν C ς ν || 11 ἐλάττονα COV ς ν || ἐξωθεῖ ς ν || 13 τῇ πορνείᾳ τὴν παρθενίαν: τὴν πορνείαν τῇ παρθενίᾳ COV ς ν || 14 παραβάλοι β || 15 μοιχείας O ς ν || 17 ἐμπλήση: ἐκπλήση Mi. || 18 δι' ἔνδειαν: δ' ἔνδειαν V δι' ἔδειαν μ || 20 ἀπολύουσαν ν

Tu sembles ignorer que la figure de comparaison vaut pour les choses de même espèce et non pour celles qui sont d'espèce différente²: elle ne rejette pas les termes comparés dans la série opposée, mais met en évidence infériorité et supériorité.

Parmi les fautes, l'une est grave, l'autre plus grave, l'autre très grave - le vol est grave, la fornication plus grave et l'adultère très grave -; il en va de même pour les bonnes actions: l'une est belle, l'autre plus belle, l'autre très belle - le mariage est bon³, la continence meilleure, la virginité excellente. Or ce qui est inférieur au plus beau n'est pas rangé dans la série opposée, mais dans le degré inférieur à l'intérieur de la même série. Quelqu'un de sensé ne peut comparer la virginité avec la fornication, mais la continence et le mariage honorable. Et lorsque l'Écriture compare le vol et l'adultère, elle dit: «Il n'y a rien d'étonnant à ce que quelqu'un en vienne à voler: s'il vole, c'est pour rassasier une nature affamée. Mais l'adultère, c'est le manque de bon sens qui lui fait perdre son âme^a.» En disant cela, elle ne couvre pas le voleur de son pardon, elle ne le lave pas de ses fautes; mais en comparant le vol et l'adultère

1377 a Cf. Pr 6, 30.32

1. Seul, Épiphané reçoit les lettres n° 1377 et 1459 (5.177); on peut l'identifier au diacre (n° 566, 1301, 1380, 1381, 1708 (5.362), 1709 (5.363).

2. Même allusion aux n° 422, 633, 1277; cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1165 a, 30-34;

3. Sur le mariage, *Is. de P.*, p. 183-190.

παραβάλλουσα ἡμερωτέραν αὐτὴν ἔφη εἶναι καὶ
κουφοτέραν, καὶ μάλιστα ὅταν ὑπὸ πενίας τίκῃται.

,ατοη'

(1389) ,ατοθ'

ΑΡΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗΙ

B Σοφούς ἔγωγε ὀρίζομαι - οὐ γὰρ νομοθετῶ, ἀλλὰ
γνώμην ἀποφαίνομαι - τοὺς ταῖς νοεραῖς ἀρεταῖς
κεκοσμημένους οἷοι ἦσαν οἱ λόγον ἔχοντες καὶ σοφίαν
γνώσεως, ἀγαθοὺς δὲ τοὺς ταῖς παρά τινων καλου-
5 μέναις ἀλόγοις οἷοι ἦσαν οἱ σοφὸν οὐδὲν δυνάμενοι μὲν
εἰπεῖν, διὰ δὲ τῆς ἀρίστης πολιτείας τοὺς θεωμένους
παιδεύοντες ὧν ἡ σιγή τοῦ λόγου τοῦ ἐρήμου πράξεων
καὶ χρησιμωτέρα καὶ διδασκαλικωτέρα. Εἰ δέ τις καὶ
τὰς νοεράς, καὶ ἅς φασὶ τινες ἀλόγους ἔχει, τοῦτον
10 καὶ ἀγαθὸν καὶ σοφὸν ὀρισαίμην.

22 ἡμερωτέραν + καὶ μάλιστα V || εἶναι ἔφη ~ COV ς v || καὶ om.
v || 23 ὑπὸ: ἀπὸ v || τίκῃται ς

,ατοη'

,ατοθ' COV β

2 ἀποφαίνομαι: ὑποφαίνομαι COV || ταῖς νοεραῖς: τῶν νοερῶν
OV Mi. || 5 ἀλόγους β || 5-6 οὐδὲν δυνάμενοι μὲν εἰπεῖν C^{pc}(per
signa): μὲν οὐδὲν δυνάμενοι εἰπεῖν C^{ac} μὲν εἰπεῖν οὐδὲν δυνάμενοι
OV Mi. μὲν οὐδὲν εἰπεῖν [.....] β || 5-7 [δυνάμενοι - πο]λιτείας

qui est une faute très grave, elle dit que le vol est une
faute plus bénigne et plus légère, surtout quand c'est la
faim qui en est la cause.

1378 (Pas de lettre sous ce numéro)¹

1379 (V.110) A HARPOCRAS, *SOPHISTE*

Pour moi, je définis comme savants - ce n'est pas une
règle, mais un avis que je donne - les gens parés de
qualités intellectuelles, tels ces gens qui sont capables
d'exprimer avec habileté leurs connaissances, et comme
bons, les gens parés des vertus que certains qualifient
d'irrationnelles, tels ces gens qui sont incapables de parler
savamment, mais qui par l'excellence de leur vie édifient
leurs visiteurs: leur silence est plus utile et plus instructif
qu'une parole dépourvue d'actes. Quant à celui qui aurait
en même temps les qualités intellectuelles et celles que
l'on dit irrationnelles, je le définirais comme bon et savant
à la fois.

[τοὺς θεωμέ]ν[ο]υς [παιδεύ]οντες lac. β || 7 παιδεύσοντες C || ὧν
ἡ: οἷον β || 8 καὶ¹ om. COV Mi. || καὶ διδασκαλικωτέρα om.
COV Mi. || 9 φασὶ τινες: φασιν COV Mi.

1. Intr., ch. V, p. 97, cf. P. ÉNIEUX, "Isidore de Péluze: la numé-
rotation des lettres dans la tradition manuscrite", *RHT*, t. V (1975), p. 60.

C ,ατπ'

ΕΠΙΦΑΝΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἐπειδὴ γέγραφας πόθεν τὸ τῆς συγγνώμης ὄνομα ἐπὶ τῆς ἀφέσεως καὶ συγχωρήσεως παραλαμβάνεται, ἠγοῦμαι ὅτι ἐπειδὴ ὁ γνοὺς ἑαυτὸν, τουτέστιν ὁ μὴτ' ἐπὶ τοῖς πταίσμασιν ἀγνοῶν ὅτι ἔπταισεν, ἀλλὰ
 5 φυλάττων τὸ σοφὸν ἀπόφθεγμα τὸ «Γνώθι σαυτὸν», μὴτ' ἐν τοῖς κατορθώμασιν, εἰ καὶ ποτε ὀλίγον ἀπονυστάξας εἰς ἀλαζονεῖαν ἤρθη μέγα φρονῶν, ἀλλὰ τὴν οἰκείαν φύσιν καὶ ἀσθένειαν καταμανθάνων, καὶ μὴ πέρα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως φανταζόμενος
 10 γνωσιμαχεῖ. Ὁ συγγνοὺς, τουτέστιν ὁ συννοήσας ὅτι ἐκείνος ἔργῳ παλινωδῖαν ἄδει, συγχωρεῖ τῷ γνόντι ἑαυτὸν· ὁ δὲ μὴ συγγνοὺς οὐ | συγχωρεῖ. Διὸ καὶ ὁ μὲν μέμφεώς ἐστιν ἄξιος, μὴ γνοὺς ἑαυτὸν, ὁ δὲ, μὴ συγγνοὺς τῷ γνόντι ἑαυτὸν.

D

,ατπα'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Πολλὰ ἐστὶ καὶ διάφορα, ὧ̄ προσφιλέστατε, τὰ λυμαινόμενα τῆ τῶν χρημάτων κτήσει· οὐ μόνον γὰρ σῆτες, καὶ χρόνος πολλὸς καὶ μακρὸς, ἀλλὰ καὶ συκοφάνται, καὶ λησταί^a, καὶ οἰκέται, καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος

,ατπ' COV γ

Tit. εἰς τὸ γνώθι σαυτὸν γ^{ms} || 3 ἐπειδὴ: ἐπεὶ γ || 3.6 μὴτ' ... μὴτ': μῆτε ... μῆτε COV Mi. || 8-9 καὶ μὴ πέρα om. γ || 10 συννοήσας: ἐννοήσας γ || 11 γνόντι γ^{pc}: γνῶντι COV γνῶντι γ^{ac} || 12 συγγνοὺς C^{pcms}: γνοὺς C^{ac} γ || 13 ἐστὶν: ὅτι OV om. Mi. || 14 γνόντι: γνῶντι COV

,ατπα' COV β γ ς ν

Dest. τῷ αὐτῷ: ἐπιφανίῳ διακόνῳ β || **Tit.** περὶ ἐλεημοσύνης γ || 1 τὰ om. COV ς ν || 3 πολλὸς καὶ om. COV ς ν || 3-4 συκοφανταί COV ς ν

1380 (V.111) A ÉPIPHANE, DIACRE

Tu as demandé dans ta lettre d'où vient que le mot συγγνώμη¹ est employé pour la *remission* (ἄφεσις) et l'*absolution* (συγχώρησις); pour cette raison je pense: celui qui se connaît lui-même, c'est-à-dire celui qui, lorsqu'il pèche, n'ignore pas qu'il pèche mais observe la sage sentence «Connais-toi toi-même», et qui, lorsqu'il fait le bien, même si à l'occasion, dans un instant de faiblesse, il s'est laissé aller à la vantardise, ne tombe pas cependant dans l'orgueil, mais apprend à connaître sa propre faiblesse naturelle, et ne s'imagine pas supérieur à la nature humaine, celui-là donc connaît le repentir. Celui qui a conscience (συγγνοὺς), c'est-à-dire celui qui comprend que cet homme-là chante réellement une *palmodie*², absout celui qui se connaît lui-même; mais celui qui n'en a pas conscience n'absout pas. Sont donc blâmables celui qui ne se connaît pas lui-même et celui qui ne pardonne pas à celui qui se connaît lui-même.

1381 (V.112)

AU MÊME

Mon très cher ami, bien des causes différentes ruinent les biens que l'on possède: non seulement les vers et la grande longueur du temps, mais encore les calomnieux, les voleurs^a, les domestiques, l'incertitude de l'avenir,

1381 a Cf. Mt 6, 19

1. Ce mot est employé une fois dans le *NT* par Paul (1 Co 7,6): «Je dis cela par indulgence (concession)». – L'explication d'Isidore s'appuie sur l'étymologie du mot qui lui fait envisager le péché sous deux angles, celui du coupable et celui du juge.

2. Une rétractation, un retour en arrière.

- 1392 A 5 ἄδηλον, | καὶ τέλος ὁ θάνατος - ὃν οὐκ ἔστι διαφυγεῖν,
εἰ καὶ τὰ ἄλλα διαφύγοιμεν - καὶ τῶν χρημάτων καὶ
τῶν κτημάτων ἀποστερήσειεν ἂν τὸν δοκοῦντα
κεκτῆσθαι · ἐν ὀνόμασι γάρ, ἀλλ' οὐκ ἐν πράγμασιν ἔχει
τὰ ἀγαθά.
- 10 Ὁ δὲ δι' ἐλεημοσυνῶν καὶ εὐεργεσιῶν ἐνθάδε τὸν
πλοῦτον ἀποθέμενος καὶ φρονίμου καὶ βεβαίου ψήφῳ
στεφανωθείη, τόπον εὐρῶν ἄσυλον καὶ ἕ μηδενὶ τῶν
ῥηθέντων ἐπιθῆναι θέμις. Τοιοῦτος γὰρ χῶρος ἐστὶν ὁ
οὐρανός, πάσῃ μὲν ἄδατος ὧν κακουργία, πάσης δὲ
15 εὐφορώτερος γῆς, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς δαφιλείας τῶν
ἐν αὐτῷ καταβληθέντων σπερμάτων διδοὺς τοῖς
παρακαταθεμένοις διὰ παντὸς τρυγᾶν τοὺς καρπούς.

(1392 D) ,ατπδ' ΚΑΣΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

- 1393 A Ἐπειδὴ γέγραφας θαυμάζειν ὅπως τὸ ἱεραῖσθαι |
Ζώσιμον, δεινὸν ὄν, οὐ δεινὸν εἶναι δοκεῖ τῷ παρανόμῳ
αὐτὸν χειροτονήσαντι, ἀντεπιστέλλω ὅτι σὺ μὲν ἀπὸ
μισοπονήρου τρόπου εἰκότως ἀγανακτεῖς · οὐδεὶς γὰρ
5 πρὸς τοῦτο ἀντίποι· ἐκεῖνο δὲ σοὶ παραινέσαιμι
καθαρὰν κακηγορίας τὴν γλῶτταν διαφυλάξαι. Εἰ γὰρ
κάκεινος μυρίων ἄξιος, ὡς γέγραφας, σκηπτῶν, μηδὲ
τῇ τιμῇ βελτιωθείς, ἀλλ' ὄπλῳ κακίας τῇ ἱερωσύνῃ
χρησάμενος, καὶ τολμῶν ἀτόλμητα, ἀλλὰ σὺ γε τὸ
10 σαυτοῦ στόμα μιαίνειν οὐκ ὀφείλεις, τὰς μιαρὰς ἐκεῖνου

6 τᾶλλα β γ || διαφεύγοιμεν COV || 6-7 κτημάτων καὶ τῶν χρημάτων
- COV ς ν || 7 ἀποστερήσειεν Mi. || 8 ἔχειν Mi. || 11 φρονήμου γ ||
12 μηδενὶ: μηδὲν Mi. || 14 πάσῃ: πάσης β πᾶσι γ || κακουργίας
β γ || 16 σπερμάτων + τῶν V

,ατπδ' COV β

Dest. κασιῶ: κασιῶνι β || 2 ὄν om. β || 3 αὐτὸν om. Mi. || 6
κακηγορίαν OV || 7 κάκεινος: ἐκεῖνος Mi. || 8 τῆ² om. β

et pour finir, la mort - à laquelle on ne peut échapper quand bien même on échapperait au reste - peuvent priver de son argent et de ses biens celui qui croit les posséder; car sa possession des biens est nominale, non réelle.

Mais celui qui, par les aumônes et les bienfaits, se détache ici-bas de la richesse peut se voir couronner pour un choix sensé et sûr parce qu'il a découvert un lieu sacré, interdit d'accès à tous les maux cités plus haut. Un tel lieu, c'est le ciel: il est inaccessible à toute mauvaise action, plus fertile que n'importe quelle terre, et il accorde à ceux qui ont eu cette confiance de récolter éternellement en grande abondance les fruits des semences qu'ils y ont déposées.

1382 (V.116) A CASIOS, PRÊTRE¹

Dans ta lettre, tu t'es étonné: comment la consécration indigne de Zosime ne paraît pas telle à celui qui l'a illégalement ordonné²? Je te réponds: ton indignation, partant d'un caractère qui a horreur du mal, est légitime, personne ne peut le contester, mais je te louerais de garder ta langue pure de toute médisance. Bien que, en effet, cet homme-là mérite mille fois d'être battu, comme tu l'écris, pour ne pas s'être laissé améliorer par sa charge mais s'être servi du sacerdoce comme d'une arme pour son vice, et pour oser l'intolérable, cependant toi du moins, tu ne dois pas souiller ta bouche, en exposant

1. Ce prêtre, apparemment de Péluse, reçoit les lettres 826, 911 et 1382. - Sur son nom, cf. lettre 1339 et la note.

2. Eusèbe, l'évêque de Péluse. - Si Zosime a été ordonné, ce n'est ni à ses mérites (n° 1830 = 5.445) ni à sa vie (n° 1997 = 5.569) qu'il le doit: cf. *Is. de P.*, p. 214.

πράξεις ἐκτραγωδῶν καὶ τὴν τῶν τρόπων σκαιότητα
διηγούμενος.

(1301) C ,ατπγ' ΗΡΩΝΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Μὴ καταφρόνει, ὦ φίλος, τῆς μελισταγοῦς ἀκροάσεως
τῶν θείων Γραφῶν. Διαβολικῆς γὰρ τοῦτο μεθόδου οὐ
συγχωρούσης τὸν θησαυρὸν θεάσασθαι ἵνα μὴ τὸν
πλοῦτον κερδάνωμεν. Οὐδὲν γὰρ φησιν εἶναι τὴν
5 ἀκροάσιν τῶν θείων νόμων ἵνα μὴ τὴν πράξιν ἀπὸ τῆς
ἀκροάσεως ἴδη προσγινομένην.

(1393) ,ατπδ' ΠΑΥΛΩΙ

B Εἰ πᾶς λογισμὸς καὶ πᾶσα ἐνθύμησις, ὡς φῆς, παρὰ
τῆς εἰμαρμένης τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφοιτᾷ, ἀτοπώτατόν
τι πάσχουσα φωραθήσεται. Εἰ τοῖς μὲν καταπέμπει
ἐνθυμήματα ὥστε ὑπεραπολογεῖσθαι αὐτῆς, τοῖς δὲ
5 τέχνην καὶ ἐπιστημονικὸς λόγους ὀρέγει δι' ὧν ταύτην
ἀνατρέφουσιν, εἰ τοῖσιν αὐτὴ ἑαυτὴν ἀνατρέπει δι' ὧν
χορηγεῖ τοῖς ἀνατρέπουσιν αὐτὴν ἐνθυμημάτων, πῶς
συστῆναι αὐτὴν οἶόν τε.

,ατπγ' COV γ ι μ ς ν ω

Tit. εἰς τὸ αὐτό (cf. ep. n° 1697: περὶ ἀναγνώσεως. κατὰ τῶν
ἐλλήνων) μ || 1 μελισταγοῦς ω || 2 γραφῶν om. V || 4 οὐδὲν:
οὐδὲ γ || φησιν + ὁ διάβολος γ ω || 5 νόμων: νοημάτων Mi. || 6
προσγενομένην COV ι μ Mi.

,ατπδ' COV α β

Tit. περὶ λόγων. πρὸς ῥήτορας β || 2 τοῖς om. α || 4-6
ὑπεραπολογεῖσθαι – τέχνην καὶ] – δι[τῶν ταύτην ἀνα]στρέφουσιν
lac. β || 7 πῶς O^{pcmb}: ποῦ O^{ac} || 8 οἶόν τε: οἶονται β

publiquement ses actes honteux et en racontant ses mœurs
scabreuses.

1383 (IV.208) A HÉRON, SCHOLASTICOS¹

Ne dédaigne pas, mon ami, l'écoute douce comme le
miel des divines Écritures. Car le diable a pour méthode
de nous empêcher de voir le trésor pour que nous ne
devenions pas riches. Selon lui, écouter les lois divines
n'a aucun intérêt: il ne veut pas voir la conduite que
cette écoute entraîne.

1384 (V.117) A PAUL

Si tout raisonnement et toute réflexion, comme tu le
dis, est chez les hommes l'effet du destin, on surprendra
en ce dernier la marque d'une très grande absurdité. S'il
inspire aux uns des réflexions qui leur font prendre sa
défense, tandis qu'il procure aux autres un art et un rai-
sonnement scientifique qui les conduisent à l'éliminer, si
donc le destin s'élimine lui-même par les réflexions qu'il
prodigue à ceux qui en viennent à l'éliminer, comment
peut-il subsister?²

1. On a l'impression qu'Héron est d'origine païenne mais qu'il tend
vers le christianisme (1618 = 4.85, 1444 = 4.171), et qu'il est devenu
chrétien (142: un de ses serviteurs en fuite s'est réfugié auprès d'Isidore).
Éloquence et formation littéraire font partie de sa vie, et le Pélusiote
en tient compte dans ses lettres.

2. Isidore a écrit un petit traité "Sur la non-existence du destin":
n° 954 (cf n° 1053). A ce sujet, cf. intr., ch. V, p. 99 et *Is. de P.*,
p. 353-355.

,ατπε'

ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Τοῦτο τὸ νῦν τολμηθὲν παρὰ σοῦ τῶν δεινῶν ἐκείνων
 ἐστὶ δεινότερον· ἡμιλλήθης πρὸς σαυτόν, καὶ
 νενίκηκας· τὰ πρωτεία τοίνυν ἐν τῷ τῆς ἀσελγείας καὶ
 C ἀσεθείας ἀγῶνι κατὰ πάντων φέρη, ὑπερηκόνητισας,
 5 πάντας ὑπερβέβηκας· διὸ καὶ δακρύων ἡμῖν ἀεννάων
 ὑπόθεσις γέγονας. Εἰ τοίνυν βούλει ἡμῶν τὴν λύπην
 τὴν ἐπὶ σοὶ ἰάσασθαι, πάντα ποιεὶ ὅπως ἀποτρίψαιο τὰς
 κακοδοξίας.

,ατπς'

ΘΕΟΔΩΡΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Εἰ ὀξύτατην ἔχεις τὴν γλῶτταν, μάλιστα μὲν αὐτὴν
 ἐπιστόμιζε, καὶ χαλινῷ ἀνασείραζε· εἰ δὲ ἀδυνατεῖς,
 χρῆσαι αὐτῇ εἰς δέον ὑπὲρ τῆς θείας καὶ ἀκηράτου
 δόξης, ὑπὲρ τῆς τῶν ἀδικουμένων βοηθείας, ὑπὲρ τῆς
 5 τῶν καλλίστων συνηγορίας, κατὰ τῆς τῶν ἀδικούντων
 πλεονεξίας, κατὰ τῆς τῶν εἰμαρμένην εἶναι φασκόντων
 ἀλογίας, κατὰ τῆς τῶν αὐτοματισμὸν φανταζομένων
 ἀνοίας, κατὰ τῆς τῶν δαίμοσι πονηροῖς τὴν τοῦ παντὸς
 Πρόνοιαν ἐπιτρεπόντων ἀμαθίας, κατὰ τῆς τῶν
 D 10 αἰρετικῶν φρενοβλαθείας, κατὰ τῆς τῶν Ἑλλήνων

,ατπε' COV β

1 τὸ νῦν: τοίνυν β || 2 πρὸς σαυτόν (β mutil.): πρὸς αὐτόν
 OV || 3-4 ἀσεθείας καὶ ἀσελγείας ~ Mi. || 4 φέρη + πάντας
 β || ὑπερηκόνητισας V || 5-6 ἀεννάων ὑπόθεσις γέγονας: ὑπόθεσις
 γέγονας ἀενάων COV Mi. || 7 πάντα ποιεὶ: ταῦτα μὴ ποιεὶ β || 7-
 8 τὴν κακοδοξίαν Mi.

,ατπς' COV α β γ

Dest. θεοδώρω σχολ.: θεοδώρω α τῷ αὐτῷ (= ἥρωνι σχολ.) γ ||
 3 χρῆσαι C^{cmg}: χρῆσε C^{co}OV || αὐτῇ: αὐτὴν β γ || καὶ ἀκηράτου
 om. α || 4 ἀδικουμένων: ἀσκουμένων γ || 6-8 κατὰ τῆς τῶν εἰμαρμένην
 - φανταζομένων ἀνοίας om. Mi. || κατὰ τῆς τῶν [εἰμαρμένην εἶναι

1385 (V.118)

A EUSTATHIOS, DIACRE

Cette indignité que tu as osé commettre maintenant est
 plus indigne que les précédentes: tu as été ton propre
 émule et tu t'es surpassé! Tu remportes donc le premier
 prix du championnat de libertinage et d'impiété, tu es le
 plus fort, tu dépasses tout le monde; voilà pourquoi tu
 es devenu pour nous la cause de larmes incessantes. Si
 donc tu veux guérir le chagrin que nous avons à ton
 sujet, fais tout pour effacer ces tristes réputations!

1386 (V.119)

A THÉODORE, SCHOLASTICOS¹

Si ta langue est très acérée, surtout garde-la dans ta
 bouche ou maîtrise-la avec un frein; si tu en es inca-
 pable, sers-t'en comme il faut pour défendre la pure gloire
 divine, pour assister les victimes des injustices, pour
 défendre ce qu'il y a de plus beau, pour dénoncer la
 cupidité des injustes, la stupidité de ceux qui soutiennent
 l'existence du destin, la déraison de ceux qui croient au
 hasard², l'ignorance de ceux qui attribuent à des démons
 mauvais la Providence de l'univers, la débilité des hérés-

φασκό]ντων ἀ[λογί]ας κατὰ τ[ῆς] τ[ῶν] α[ὐτοματισμ]ὸν
 φα[ντα]ζομέ[νων] ἀνοίας lac. β || 6 φασκόντων: λεγόντων COV
 Mi. || 9 τῶν om. COV α

1. Voir n° 1357.

2. Ceci vise les atomistes (Démocrite) et les épicuriens: il n'y a ni providence ni destin; c'est le hasard qui fait que les atomes se rencontrent; de même au n° 1602 (4.57). Cf. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *A Autohycos*, 2,4 (PG 6, 1052 A), HIPPOLYTE, *Haer.*, 1,22, parmi les œuvres d'Origène (PG 16, 3049 B, GCS 3, 1916), CYRILLE D'AL., *C.J.*, II, 14,17 (SC 322, p. 234).

δεισιδαιμονίας, κατὰ τῆς τῶν Ἰουδαίων ἀπαιδευσίας, κατὰ τῆς τῶν ἀμαρτανόντων κατηγορίας. Εἰ δὲ τούτων ἀφέμενος τῇ δξύτητι κατὰ τῶν ἐντυγχανόντων χροῖο, ἀτοπώτατόν τι ποιήσεις. Ταυτὸν γὰρ πράξεις οἷον ἂν
 15 εἰ μάχαιραν ἔχων ὀξεῖαν κατὰ τῶν ἐπιτηδείων ἐπέφερες, ἢ ῥώμην κατὰ τῶν πολιτῶν, δέον τῇ μὲν κατὰ τῶν πολεμίων, τῇ δὲ κατὰ τῶν ἀντιπάλων χρῆσθαι. Μὴ τοίνυν τὸ φάρμακον δηλητήριον κατασκευάζε, ἀλλὰ δεόντως αὐτῷ κέχρησο.

1396 A ,απζ'

ΥΠΑΤΙΩΙ
 ΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΩΙ

Ἔστι μὲν οἱ ἀναβαλλόμενοι προᾶξι τὰ δεόντα ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλονται τὰ δεινὰ - οἱ γὰρ διὰ ῥαθυμίας εἰς τὴν ἀρετὴν ἐξυθρίζοντες τὰς τιμωρίας ἐφ' ἑαυτοὺς ἔλκουσι διψώσας μετελθεῖν τοὺς ἀλόνας - οἶμαι
 5 πάντας εἰδέναι · ὅτι δὲ εἰς κολάσεις περιστήσονται τὰ πλημμελήματα, ἂν μὴ μετανοήσῃ θεραπευθῶσι, καὶ ὁ κατακλυσμός^a, καὶ τὰ ἐπὶ Σοδομιτῶν συμβάντα^b διαρρήδην βοᾷ. Ἐφ' ὧν, εἰ καὶ μέλλησίς τις γέγονεν, ἀλλ' οὐκ εἰς τέλος ἀκίνητος ἔμεινεν ἢ μόλις μὲν, πάντως
 10 δὲ κινουμένη δόξη.

1387 1-2, 5-6 DÉMOSTHÈNE, 3^e *Olynthienne*, 9

11 τῶν om. COV α || 13 δξύτατη β || χροῖο: χρῶ β γ || 14 γάρ + τι COV Mi. || οἷον ἂν εἰ: οἶονει α || 15 ἐπέφερες O^{pcsl}: ἐπέφερον O^{sc} ἐπιφέρεις γ || 16 ἢ om. β || τῇ om. β || 19 αὐτῷ: αὐτὸ γ ,απζ' COV

Tit. κατὰ τῶν τὴν μετόνοιαν οὐ μετερχομένων O^{ms} || 7 σοδομιτῶν συμβάντα C^{pcms}: σοδομι C^{sc}

1387 a Cf. Gn 6, 5-18 b Cf. Gn 19, 24-25

tiques, la superstition des grecs, la résistance des juifs à leur éducation¹, les calomnies des pécheurs. Mais si tu omettes de le faire, si tu viens à te servir² de ton aiguillon contre n'importe qui, ton comportement sera tout à fait déplacé. Car tu feras comme si, en possession d'un sabre effilé, tu en portais un coup contre tes amis, ou comme si, ayant une troupe à toi, tu la tournais contre tes concitoyens, alors que tu devrais te servir de celle-ci contre l'ennemi, de celle-là contre tes adversaires. Ne transforme donc pas le remède en poison, mais sers-t'en comme il faut.

1387 (V.120)

A HYPATIOS,
 POLITEUOMENOS (CURLALE)³

Tout le monde sait, je pense, que ceux qui repoussent le moment d'accomplir leur devoir veulent voir de près ce qu'ils risquent - car ceux que le laisser-aller conduit à faire violence à la vertu s'attirent les châtiments avides de frapper les coupables. Mais les fautes finiront par être punies, à moins que le repentir en guérisse: le déluge^a et ce qui est arrivé aux sodomites^b sont là pour le clamer expressément. Pour eux, malgré un certain délai, le châtimement qui s'était mis en route difficilement mais inéluctablement, n'est pas resté jusqu'au bout suspendu.

1. 'L'inéducation' (ἀπαιδευσία), le refus de se laisser éduquer et former, c'est-à-dire le refus de la pédagogie du salut.

2. L'usage que l'on fait de l'éloquence n'est pas indifférent. Isidore n'a pas oublié l'argumentation du *Gorgias* de Platon.

3. Il y a un soupçon de réprimande dans cette lettre. Dans deux autres (n° 1465 = 5.181 et 1513 = 5.224), il semble qu'Hypatios aime l'argent. Le même personnage a pu recevoir les lettres n° 1712 (5.366), 1942 (5.529), 1991 (4.130).

1396 B) ,απη' ΜΑΡΤΙΝΙΑΝΩΙ, ΖΩΣΙΜΩΙ,
ΜΑΡΩΝΙ, ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ

Ἐπειδὴ οὐ τῷ μόνον διαπράξασθαι ταῦτα ἂ μηδεὶς
C πάποτε ἄλλος τῶν ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις βεβημένων,
αἰσχύνῃν ὠφλήκατε, ἀλλὰ καὶ τῷ ἐναδρύνεσθαι | ἐφ' οἷς
ἐγκαλύπτεσθαι δίκαιον, πᾶσαν ὑπερηκοντίσατε μανίαν,
5 δίκαιον ὤήθην τοῦτο χαράξαι πρὸς ὑμᾶς τὸ γράμμα.
Τοσοῦτῳ γὰρ ἐκείνων ἐστέ, ὡς φασι, χεῖρους ὅσον
ἐκείνοι ἔπραττον μὲν, ἔκρουπτον δέ, ὑμεῖς δὲ καὶ
ἐγκαλλωπίζεσθε. Τὸν δὲ κολοφῶνα τῶν κακῶν ἐκείνων
εἶναι φασιν ὅτι καὶ μαίνεσθαι ὑμῖν δοκοῦσιν οἱ κοσμίως
10 ζῶντες, καὶ παραπαλεῖν οἱ παραινοῦντες. Ποῖα οὖν ὑμῖν
λελείφεται ἀπολογία; Τίς ἔλεος, ποῖα συγγνώμη; Οὐκ
ἔχω λέγειν.

1396) B) ,απηθ' ΩΦΕΛΙΩΙ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΙ

Οὐχ ὅταν πολὺς ὁ λόγος ῥέῃ, καὶ ἔξω τῶν καιρῶν
φέρηται, θαυμαστός ἐστιν, ἀλλ' ὅταν βραχὺς μὲν ἦ τῷ
μήκει, πολὺς δὲ τοῖς ἐνθυμήμασι, καὶ ἐν τῷ συντόμῳ

,απη' COV

3 ἀναδρύνεσθαι V || 7 ἔκρουπτον δὲ C^{mg} || 8 ἐγκαλλωπίζεσθε
O^{pcsl}: -ζεσθαι CO^{ac} || 10 παραινοῦτες Mi.

,απηθ' COV α β γ Σ(n° 22)

Dest. ὠφελίῳ γραμμ.: ὀφελίῳ α om. Σ || 1 ῥέῃ + o *socie noster*
Σ || 1-2 ἔξω τῶν καιρῶν φέρηται: *sine impedimento uebementer fluit*
neque impeditur in multitudine rationum Σ || 2 ἐστιν + *orator et*
laudem meretur Σ || 2-5 βραχὺς - φαίνηται: *tenuis in oratione et*
multus in cogitationibus, et breuis in amplitudine et copiosus in sen-
sibus suis facilliter totam uirtutem ueritatis definit sine deminutione
secundum temporis breuitatem. haec [oratio] eminenter diserta et acris
laudem meretur quod breuiter multos sensus definit iter. Σ || 3 πολὺς
β^{pc}: πολοῖς β^{ac} πολλοῖς γ || ἐνθυμήμασιν γ || τῷ om. α γ

1388 (V.122) A MARTINIANOS, ZOSIME,
MARON, EUSTATHIOS

Non seulement en commettant ce que jamais aucun autre
personnage renommé pour ses forfaits (n'a commis), vous
êtes couverts de honte, mais encore, en vous glori-
fiant de ce qui aurait dû rester caché, vous avez atteint le
comble de la démence: c'est la raison pour laquelle j'ai
cru bon de vous écrire cette lettre. Vous êtes tellement
pires que les malfaiteurs célèbres, à ce qu'on dit, que, au
lieu de cacher comme eux vos méfaits, vous allez, vous,
jusqu'à vous en glorifier. Et à ce qu'on raconte, le cou-
ronnement de ces méfaits, c'est que vous croyez que ceux
qui vivent honnêtement sont fous, et que ceux qui vous
admonestent déraisonnent. Quel moyen de défense va-t-il
vous rester? Quelle pitié? Quel pardon? Je ne peux le dire.

1389 (V.121) A OPHÉLIOS, *GRAMMATICOS*¹

Ce n'est pas lorsque le discours coule d'abondance et
s'écarte du sujet qu'il est admirable², mais lorsque, bref
autant que riche en idées, complet dans sa concision,

1. Cf. *Is. de P.*, p. 146.

2. Syriacque (litt.): «Ô notre compagnon, ce n'est pas lorsque son
discours est abondant dans son cours, coulé sans obstacle dans sa véhé-
mence, et n'est pas empêché dans l'abondance de ses démonstrations
que l'orateur est admirable et mérite la louange, mais lorsque simple
dans son discours et abondant dans ses réflexions, bref pour ce qui
est de l'étendue et riche en ses sens, il délimite avec facilité toute la
force de la vérité, sans la diminuer, selon la brièveté du moment. Ce
(discours) éminemment éloquent et vif mérite la louange parce que
dans la concision il englobe de nombreux sens.»

τὸ ἀπαράλειπτον ἔχων, ὑπὸ τοῦ καιροῦ μάλιστα
5 ψυχωθεῖς, ζωτικώτερος φαίνεται.

(C) ,ατγ' ΘΩΜΑΙ

D Μόνης τῆς κτήσεως ἐκείνων ἐχώμεθα ὦν μετὰ τὴν
ἀπαλλαγὴν τοῦδε τοῦ βίου δεησόμεθα · ὦν δέ γε οὐ
δεησόμεθα καταφρονήσωμεν.

,ατγα' ΑΡΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗ

Τὸν διαβάλλοντα σχεδὸν πᾶσι πάντας ἐμδριθεστέρα
ἀπειλιῆ σωφρόνισον ἵνα μὴ τιμωρίας ὕστερον δεηθῆ.

,ατγδ' ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Ἦνῖα γράμματα δεχοίμην τῆς σῆς λογιότητος, καὶ

4 ἀπαράληπτον β || 5 ψυχωθεῖς: ψυγαγωγηθεῖς α || φαίνεται γ

,ατγ' COV α β(mutil.) γ ω(inc. mutil.)

Dest. θωμᾶ + πρεσβυτέρω β || **Tit.** πρὸς τὸ ἀσφαλίσασθαι τὴν
ἀμέλειαν β || 1 ἐχώμεθα α^{psl}: ἐχώμεθα α^{sc} || 2-3 ἀπαλλ[αγὴν
τοῦδε τοῦ βίου] δ[..... ὦν δέ .. οὐ] δεη[...μ]εθα κατα]φρ[.]νήσωμεν
β(mult. lac.) || 2 δεησόμεθα: δεηθησόμεθα COV Mi. || 2-3 ὦν δέ γε
οὐ δεησόμεθα: τῶν δὲ λοιπῶν COV Mi. || 2 γε: τὸτ' α

,ατγα' COV α β

Dest. σοφιστῆ om. α || 2 σωφρόνισον O^{pc}: -νησον O^{sc}

,ατγδ' COV α β θ

Dest. τῷ αὐτῷ: ἀπόκρα σοφιστῆ β ἀπόκρα θ

1. Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* LI,4,1,4, LIV,1,3, CXCVII,7,4, éd. P. Galloway, CUF, Paris 1964, p. 66, 70; *Is. de P.*, p. 322.

trouvant son souffle essentiellement dans le sujet, il montre
une grande vivacité¹.

1390 (V.123) A THOMAS²

Ne cherchons à acquérir que ces biens dont nous
aurons besoin après avoir dit adieu à cette vie; ceux
dont nous n'aurons point besoin, méprisons-les!

1391 (V.124) A HARPOCRAS, *SOPHISTE*

Celui dont les calomnies généralisées visent à peu près
tout le monde, amène-le à résipiscence par de sévères
menaces pour qu'il n'ait pas plus tard à connaître le châ-
timent³.

1392 (V.125) AU MÊME

Quand je peux recevoir des lettres de ton éloquence,

2. Cette lettre, ainsi que la n° 424, peut s'adresser au moine Thomas (n° 92, 978, 1294, 1295, 1419 = 5.147). Très respecté par Isidore (978), ce Thomas est scandalisé par l'ordination de Chaerémon (rejeté autrefois par l'évêque Ammonios: 978) et d'autres (1419) par Eusèbe; à côté d'interprétations scripturaires (1294, 1295), le Pélusote lui rappelle en quoi consiste la vraie *philosophie*; la vie monastique, ce n'est pas seulement un aspect extérieur (la barbe, le bâton, le vêtement) qui n'empêche pas un certain nombre de se jeter dans les troubles de la ville, mais un mépris des choses de ce monde (1390), un entraînement à la solitude, au silence, à l'*ataraxie* (92). La vie du moine doit aussi être mesurée dans la nourriture: ni trop de privation, ni trop d'abondance (424); cf. *Is. de P.*, p. 289.

3. Ceci vise sans doute Zosime; cette lettre, dans ce cas, serait antérieure à la *monodie* d'Harpocras (cf. n° 1291).

1397 A

παιδεύσεως πληροῦμαι, καὶ σφόδρα γέγηθα. Ἔστι γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ διαθέσεως, καὶ λόγων ἐπίδειξις. Εἰ δὲ πρὸς βραχὺ ὑπέρθωτο τὸ γράφειν, λίαν | ἄθυμῶ, καὶ τὴν
5 γλῶτταν ἀμβλύνομαι, οὔτε τῆς εὐφροσύνης μοι προσ-
γινομένης, οὔτε τῆς ἀπὸ τῶν λόγων ὠφελείας. Μὴ τοίνυν ἀδικεῖ τὸν τῆς φιλίας θεσμόν, ἀλλὰ συχνῶς γράφε. Οὕ-
τω γὰρ ἔση μοι πλέον κεχαρισμένος.

,ατ4γ'

ΦΙΛΗΤΡΙΩΙ

B

Ἐγώ, ὅτι μὲν πρῶν ἢ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ τοὺς διδασκάλους εἶχε λαμπρούς, καὶ τοὺς φοιτητὰς εὐδοκίμους, μάλα ἀκριβῶς οἶδα · καὶ ἐπ' ἑμοῦ γὰρ, οὐχὶ πάλαι μόνον, γέγονε ταῦτα ἀμφοτέρω · ὅτι δὲ καὶ νῦν
5 τοῦτο οὐκ ἔστιν ἀδύνατον, ὡς φῆς, ἀλλὰ δυνατὸν γενέσθαι, οὐκ ἔστιν ἀμφίβολον. Ἐὰν γὰρ παρὰ τῶν ὑφηγητῶν βεβαίως ὑπάρξῃ, καὶ παυσάμενοι τῆς τυραννίδος πατρικῆν κηδεμονίαν ἐπιδειξῶνται, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τρόπον σωθήσονται οἱ ὑπήκοοι ἐξέσται

1393 6-13 Idem, 3^e Olymthienne, 2

4 ὑπέρθωτο β || 5 ἀμβλύνομαι : ἀμύνομαι α || 7-8 οὕτως β || 8 πλείον θ

,ατ4γ' COV L^{VM}(n° 23)

Dest. φιλητριῶ : ad philetrium L || 3 καὶ ἐπ' ἑμοῦ : *sed etiam nostris temporibus* L || 5-6 ὡς φῆς ἀλλὰ δυνατὸν γενέσθαι C : γενέσθαι ὡς φῆς ἀλλὰ δυνατὸν OV Mi. om. L || 6-7 παρὰ τῶν ὑφηγητῶν βεβαίως ὑπάρξῃ : *ea quae ad doctores attinent firma sub-*
sistant L

leur culture me comble et ma joie est immense. Elles sont en effet un modèle de composition et d'expression. Et si tu diffères un tant soit peu d'écrire, j'en suis grandement affecté et ma langue s'émousse : pour moi, point de joie à attendre, point de paroles bénéfiques ! Ne manque donc pas à ce devoir de l'amitié¹ : écris-moi souvent. Tu me seras alors encore plus cher.

1393 (V.126)

A PHILÉTRIOS

Je sais parfaitement que, au début, l'Église du Christ comptait d'illustres docteurs et des disciples remarquables ; même de mon temps, pas seulement autrefois², on a connu ces deux catégories ; aujourd'hui encore, il n'est pas impossible que cela se trouve, comme tu le dis, c'est possible, indubitablement. Car, si au point de départ les maîtres constituent une base solide, s'ils cessent d'être des tyrans pour faire preuve d'une sollicitude paternelle, alors on pourra examiner aussi comment se fera le salut

1. ARISTOTE cite un dicton dans l'*Éthique à Nicomaque*, VIII, 5, 1 (éd. Voilquin, p. 364), IX, 6 (éd. Bekker, 1157 b, 13) : «L'absence de relations a ruiné les amitiés de bien des gens» (πολλῶν γὰρ φιλίας ἢ ἀπροσηγορία διέλυσεν; note de Schott); sur cette lettre, voir G. REDL, "Isidor von Pelusion als Sophist", *ZKG*, 47 (1928), p. 327.

2. Parmi les docteurs et pasteurs qu'Isidore admire, citons les Cap-padociens, Jean Chrysostome, Ammonios de Péluse. Sur sa vision historique de l'Église, intr., ch. III, p. 55 et *Is. de P.*, p. 198-204.

10 σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν κρηπίδα ὀρθῶς ὑποθέσθαι, λίαν περιττὸν ἡγοῦμαι τὸν περὶ τῆς κορωνίδος ποιεῖσθαι λόγον. Οὐ γὰρ ἐθελήσωσιν ἐκείνοι, κἂν μυριάδας ἀκούσωσι, πείθεσθαι, ἂν μὴ διὰ πραγμάτων μάθοιεν.

15 Ὁ μὲν οὖν παρῶν καιρὸς καὶ βουλῆς καὶ προνοίας δεῖται πολλῆς· ἐγὼ δὲ οὐχ ὅτι χρὴ παραινέσαι δυσκολώτατον ἡγοῦμαι. Ἄλλ' ἐκεῖνο ἀπορῶ τίνα χρὴ τρόπον πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν. Πείθομαι γὰρ ἀκριβῶς, ἐξ ὧν καὶ παρῶν καὶ πυνθανόμενος σύνοιδα, τὰ πλείω τῶν θείων θεσπισμάτων αὐτοὺς ἐκφυγεῖν, τῷ μὴ ἐθέλειν τὰ
 20 δέοντα πράττειν, οὐ τῷ μὴ συνιέναι. Παραινῶ τοίνυν αὐτοῖς, ἂν μετὰ παρρησίας εἴποιμι, φέρειν τοῦτο
 C θεωμένους εἰ τάλιθη λέξαιμι καὶ διὰ τοῦτο ἵνα βελτίους γένωνται. Ἐκ γὰρ τοῦ κολακεύειν ἐνίου, εἰς τοιαύτην ταραχὴν ἐνέπεσε τὰ τῶν Χριστιανῶν πράγματα. Τί οὖν
 25 χρὴ ποιεῖν; Συντόμως ἐρῶ, καὶ οὐκ ἀποκρύφομαι. Εἰ μὲν μύθους ἡγοῦνται τὰς θείας Γραφάς, σιγὴν ἀσκέι-
 τωσαν· εἰ δὲ ὄντως οὐρανίους θεσμούς, πραττέωσαν πρῶτον, εἴτα δημηγορεῖωσαν· μὴ τοιούτων γὰρ αὐτῶν ὄντων, ὁ θεῖος νόμος ἀποκλείει τὸ στόμα.

14-24 *Ibidem*, 3

16-17 τίνα, τρόπον: *quonam modo* L *quoniam* Benedictini || 19 ἐθέλειν τὰ Ο^{pmg}: ἐθέλοντα Ο^{ac} θέλειν τὰ V Mi. || 20 οὐ τῷ COV *non eo quod* L: οὕτω Mi. || 27 πραττέωσαν *agant* Schwartz: *agunt* L

1. Rusticus a compris: «Si ce qui concerne les docteurs est fermement établi». Schott interprète cette phrase autrement, croyant qu'il s'agit ici de l'État, des princes et des sujets: *Si enim res ista ab iis qui praesunt solide initium sumat, et illi, tyrannide posita, sollicitudinem suam curamque erga patriam ostenderit, tunc etiam qua ratione salvari queant subditi, licebit videre.* — Ce passage (l. 6-10: également dans la lettre n° 849, et l. 15-26) est à rapprocher de la 3^e *Olynthienne*, 2-3, de DÉMOSTHÈNE (éd. M. Croiset, *CUF*, Paris 1946, p. 127; cf. L. BAYER,

de leurs élèves¹. Mais tant qu'on n'a pas encore bien posé les fondations, j'estime tout à fait superflu de parler du faite. Car ces gens-là ne consentiront pas à se laisser convaincre, malgré une écoute mille fois répétée, si leur instruction ne passe pas par des actes.

Alors, si le temps présent manque grandement de détermination et de sollicitude, je pense, pour ma part, que le contenu des exhortations qui s'imposent n'est pas difficile à trouver. Mais ce qui m'embarrasse, c'est la façon dont il faut leur² parler. Car je suis intimement persuadé, de par ce que je sais directement ou indirectement, qu'ils manquent à la plupart des commandements divins, parce qu'ils ne veulent pas agir comme il faut, et non parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils doivent faire. Je les engage donc, si je puis m'exprimer franchement, à accepter de voir si je dis vrai, et, dans ce cas, à devenir meilleurs. Car ce sont les flatteries de quelques uns qui ont précipité les chrétiens dans une situation si troublée. Que faut-il donc faire? Je le dirai brièvement et ne le cacherai pas. S'ils ne voient que légendes dans les divines Écritures, qu'ils se taisent! Mais s'ils y voient des commandements réellement célestes, qu'ils les mettent d'abord en pratique, puis les enseignent publiquement; si tel n'est pas le cas, la loi divine leur ferme la bouche.

ivP klassische Bildung; K. FUHR, *Berlin philol. Wochenschrift* 36, 1916, p. 1167, cité par G. REDL, «Isidor von Pelusium als Sophist», *ZKG*, 47, 1928, p. 327; C. FOUSKAS, *St Isidore*, p. 101). On a vu dans cette lettre un centon de Démosthène. J'engage le lecteur à comparer les deux textes: il est manifeste qu'Isidore a emprunté des tournures et des phrases du grand orateur, mais il les adapte et les modifie en fonction de son propos. Ce n'est pas une citation, ni du plagiat, mais du réemploi.

2. De l'énoncé général (cf. n° 1920 = 5.508), Isidore est passé au cas particulier auquel la correspondance de Philétrios fait allusion. Les gens en cause sont les mauvais maîtres de l'Église de Péluse: Eusèbe, Zosime et les autres (intr., p. 48 et *Is. de P.*, p. 203-223).

,ατγδ'

ΝΕΙΛΩΙ

D Ἐπειδὴ οὐδὲν μεγαλοφυές, οὐδὲ ὑπερφυές ἔχει ἡμῶν
ἢ φύσις, ἐπὶ τὸ μέτριον αὐτὴν καὶ ἐπιεικές, ἅτε δὴ
οἰκείον καὶ συγγενές, συνελάσωμεν, πᾶσαν ἄλαζονείαν
ἐξορίζοντες.

,ατγε'

ΠΕΤΡΩΙ

1400 A

Σαρκικούς^a καλεῖ ἡ Γραφή τοὺς εἰς τὰ τῆς σαρκὸς
κατολισθήσαντας, ψυχικούς^b δὲ τοὺς πέρα τῆς
ἀκολουθίας τῶν λογισμῶν μηδὲν καταδεχομένους·
πνευματικούς^c δὲ τοὺς θεῖω καὶ πνευματικῷ χαρίσματι
5 κεκοσμημένους, τὴν τε τῶν λογισμῶν ἀκολουθίαν
ἀναθετηκότες, καὶ τὰ ὑπὲρ φύσιν φανταζομένους. Οἷον
τὸ τοὺς τρεῖς μαιρακίσκους ἐμβληθέντας ἐν τῇ
Βαβυλωνίᾳ καμίνω μὴ κατακαῆναι^d οὐκ ἂν ἔχοι λόγον,
εἰ τὸ εἰκός τις ἐξετάζοι, καὶ τὴν τῶν λογισμῶν ἀσθένειαν
10 θηρῶτο. Εἰ δὲ τὴν θεῖαν δύναμιν ἐννοήσῃ τὴν καὶ
φύσεως περιγιγνομένην, καὶ λογισμῶν ἀκολουθίαν
ὑπερβαίνουσαν, καὶ πάσης κρείττονα μηχανῆς,
καταδέχεται τὰ λεγόμενα.

,ατγδ' COV β γ

Dest. νεῖλω: anepigr. C(spatio uac. relicto)OV Mi. || 3 συνελάσωμεν
β || ἀλαζονείαν γ

,ατγε' COV γ κ

Tit. *(cf. ep. n° 1563 πῶς τῷ ψυχικῷ ἀνθρώπῳ μορία ἐστὶ τὰ τοῦ
πνεύματος καὶ τί ἐστὶ πνευματικὸς ἄνθρωπος τί δὲ ψυχικὸς ἢ τί δὲ
σαρκικός) κ τίς ὁ σαρκικός τίς ψυχικός O^{ms} || 2 κατολισθήσαντας
γ κ || 6 ὑπερναθετηκότες γ κ || φανταζομένους: φωτιζομένους OV
Mi. || οἷον O^{rcms}: οἷ O^{ac} || 7 μαιρακίσκους COV || ἐμβληθέντας

1394 (V.127)

A NIL

Puisque notre nature n'a rien de grandiose ni de mer-
veilleux, tournons-la du côté de la mesure et de la
modestie, ces qualités qu'elle peut revendiquer comme
siennes, et bannissons toute arrogance.

1395 (V.128)

A PIERRE¹

L'Écriture appelle *charnels*^a ceux qui tombent dans les
(passions) de la chair, *psychiques*^b ceux qui n'admettent
rien qui échappe à l'enchaînement logique des raison-
nements, et *spirituels*^c ceux qui sont parés d'une grâce
divine et spirituelle: ils ont remonté la chaîne des rai-
sonnements et se représentent les réalités surnaturelles.
Ainsi on ne peut expliquer que les trois jeunes enfants
jetés dans la fournaise de Babylone n'aient pas été brûlés^d,
si l'on recherche la vraisemblance et si l'on traque la fra-
gilité des arguments. Mais si l'on songe à la puissance
divine qui surpasse la nature, qui va au-delà des rai-
sonnements logiques, qui est supérieure à tout artifice,
on admet ce récit.

O^{rcsl}: -ντες O^{ac} || 8 λόγον: φύσιν COV Mi. || 11 περιγενομένην
γ || ἀκολουθίαν γ^{pc}: ἀκολουθειάν γ^{ac} || 13 τὰ λεγόμενα: τὸν
λεγόμενον γ τὸ λεγόμενον κ

1395 a 1 Co 3, 3 b 1 Co 2, 14 c 1 Co 2, 13 d Cf. Dn 3,
23 s.

1. Sans doute Pierre le lecteur, cf. *Is. de P.*, p. 405. – Sur ce sujet,
voir la lettre n° 1563 (4.127).

,ατζς'

ΘΕΟΠΟΜΠΩΙ

B Τὸ μὲν ἐφ' οἷς οὐ προσῆκεν τοῖς μὴ λίαν ἀναλιγῆτως διακειμένοις ἀλῶναι ἀλγεινόν· τὸ δὲ κριθῆναι, τοῖς σεμνοτέροις. Τὸ δὲ ὑποπτευθῆναι, τοῖς εἰς ἄκρων ἀναθεδικόσιν ἀρετῆς μεγίστην ἔχει συμφοράν.

,ατζζ'

ΝΕΙΑΩΙ

Καὶ ἠπειλεῖ πάσαι τοῖς Ἑβραίοις ὁ Θεός, καὶ τὰ χρηστὰ ἐπηγγέλλετο. Ὁ μὲν γὰρ μόνον ἀπειλῶν, καὶ τὰ δεινὰ προλέγων, εἰς ἀπόγνωσιν τῶν κρειττόνων 5 ἐρεθίζει, καὶ παντάπασι τοὺς ἀκρωμένους τοῖς χείροσιν ἐκδοῦναι ἑαυτοὺς ἀναπειθεῖ· ἡ δὲ ἀγαθὴ ἐλπίς νεύει, καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον παρασκευάζει. Ἐντεῦθεν πανταχοῦ ἀπειλῶν αὐτοῖς τὴν εἰς Βαβυλῶνα αἰχμαλωσίαν καὶ τὴν ἐπάνοδον προύλεγεν^a.

(1165) C

,ατζη'

ΜΑΡΤΥΡΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Ἐπειδὴ τὸ «Δέδωκεν αὐτοῖς ὁ Θεὸς πνεῦμα κατανόξεως, ὀφθαλμοὺς τοῦ μὴ βλέπειν, καὶ ὦτα τοῦ

,ατζς' COV

4 μεγίστης V

,ατζζ' COV

1 πάσαι: πάλιν OV || 5 νεύει Mi.: νεύειν COV || 8 προύλεγον Mi.

,ατζη' COV x μ

Dest. μαρτ. πρεσβ.: απερ. μ || **Tit.** πῶς νοητέον τὸ ἔδοκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς πνεῦμα κατανόξεως καὶ τὰ ἐξῆς x εἰς τὸ δέδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς πνεῦμα κατανόξεως μ || 1 δέδωκεν O^{psl}: -κας O^{ac} -κε V || 2 τοῦ¹: τοῦς μ

1396 (V.129)

A ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ

Il est pénible, pour les gens qui ne manquent pas totalement de sensibilité, d'être pris en flagrant délit de mauvaise conduite, et pour les gens d'un rang élevé, de passer en jugement. Quant à se voir soupçonner, c'est, pour ceux qui ont atteint le sommet de la vertu, le plus grand des malheurs¹.

1397 (V.130)

A NIL

Autrefois Dieu menaçait les hébreux et annonçait en même temps les événements heureux. En effet, celui qui ne fait que menacer et prédire des malheurs provoque le désespoir des meilleurs et détermine ses auditeurs à s'abandonner totalement au pire; tandis que l'espérance d'un bonheur incline et dispose au meilleur. Voilà pourquoi tout en les menaçant à chaque instant d'être emmenés en captivité à Babylone, il prédisait leur retour^a.

1398 (IV.101) A ΜΑΡΤΥΡΙΟΣ, ΠΡÊΤΡΕ²

Tu as demandé des éclaircissements sur ce passage: «Dieu leur a donné un esprit de stupeur, des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'à

1397 a Cf. Jr 16, 13-15

1. Isidore adresse les mêmes réflexions à Théodore (n° 693).

2. Le ms. du Vatican, gr. 762 (x^e s., chaîne sur les *Lettres* de Paul) cite cette lettre, de la l. 4 (τὸ ἔδωκε) à la l. 6 συνεχώρησεν et de la l. 53 (χρη γὰρ) à la l. 58 (ἐξομολογήσομαι σοι). Signalons seulement, à la l. 57, l'emploi de καὶ à la place de οὐδὲ.

μη ἀκούειν, ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας^a» σαφηνισθῆναί
 σοι ἤξιωσας, ἄκουε· Τὸ ἔδωκε, καὶ τὸ παρέδωκε, κατὰ
 5 τοὺς τῆς ἱερᾶς Γραφῆς νόμους καὶ τὰ ἰδιώματα, ἀφήκεν
 ἔστι καὶ συνεχώρησεν. Εἰ δὲ οὐ καταδέχη, δι' ἀποδείξεως
 ὁ λόγος βαδιεῖται· φησὶν ὁ Παῦλος περὶ τῶν τὸ θεῖον
 σέβας εἰδώλοις ἐπιφημισάντων· «Παρέδωκεν αὐτοὺς εἰς
 πάθη ἀτιμίας^b», τουτέστιν ἀφήκεν, ἐγκατέλιπε. Πῶς
 10 γὰρ οὐκ ἔμελλον καὶ τὴν φύσιν ἀγνοεῖν καὶ ὑπερορίοις
 D ἐγκαλινδεῖσθαι πταισμασιν, οἱ τὴν κτίσιν παρὰ τὸν
 κτίστην προσκυνήσαντες; Καὶ πάλιν· «Παρέδωκεν
 αὐτοὺς ὁ θεὸς ἀδόκιμον νοῦν, ποιεῖν τὰ μὴ καθή-
 κοντα^c.» Εἶτα ἑαυτὸν ἐρμηνεύων ἔφη· «Πεπληρωμένους
 15 πάσῃ ἀδικίᾳ, πλεονεξίᾳ, κακίᾳ^d.» Εἰ τοίνυν πεπληρω-
 μένοι ἦσαν, πῶς παρέδωκε; Θεά τὴν ἀκριβείαν. Οὐκ |
 1168 A εἶπε· Παρέδωκε πληρωθησομένους, ἀλλὰ πεπληρω-
 μένους ἀφήκεν· ὥσπερ ἂν εἴ τις ποιμὴν ἀγαθὸς πρόβατα
 λοιμικῆ νόσῳ ἐαλωκότα ἔξω τῆς ἀγέλης ἀπελάσειε, καὶ
 20 τρόπον τινὰ τοῖς λύκοις παραδοίη, οὐ τῷ εἰς τὰ τῶν
 λύκων ἐκβαλεῖν στόματα, ἀλλὰ τῷ γυμῶσαι τῆς οἰκείας
 ἐπιμελείας καὶ προστασίας. Τὸ μὲν οὖν ἔδωκε τοιαύτην
 ἔχει τὴν ἔννοιαν. Τὸ δὲ πνεῦμα κατανύξεως
 καταπλήξεώς ἐστι καὶ κατατρώσεως. Τὸ γὰρ νύττειν
 25 τιτρώσκειν ἐστὶ καὶ πλήττειν, κατὰ τὸ «Ἐνυξάν τὴν
 πλευρὰν τοῦ Ἰησοῦ τῇ λόγχῃ^e.» Ἐπεὶ οὖν *πληξάι* ἐστι

3 ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας om. COV || 6 ἐστι: εἰσι μ Mi. || 8
 σέβας om. μ || 9 ἐγκατέλιπεν OV || πῶς O^pcmg: ποῦ O^{sc} || 10
 ὑπερορίαν μ || 12 κτίστην: κτίσαντα x || παρέδωκεν om. μ || 13
 ὁ θεὸς om. μ Mi. || νοῦν ἀδόκιμον ~ μ || 14 εἶτα ἑαυτὸν: εἶτ'
 αὐτὸ x || πεπληρωμένους C || 15 πάσῃ ἀδικίᾳ πλεονεξίᾳ κακίᾳ:
 πάσης ἀδικίας πλεονεξίας κακίας x πάσῃ ἀδικίᾳ κακίᾳ πλεονεξίᾳ
 μ Mi. || 16 παρέδωκε + πληρωθησομένους ἀλλ' ὅτι πεπληρωμένοι ἦσαν
 πῶς παρέδωκε x || τῆς ἀκριβείας μ Mi. || 17 ἀλλὰ: ἀλλ' ὅτι μ

ce jour^a.» Alors, écoute : les mots *a donné* (ἔδωκε) et *a livré* (παρέδωκε), selon les habitudes propres à la sainte Écriture, veulent dire *a laissé* (ἀφήκε) et *a permis* (συνεχώρησε)¹. Si tu as du mal à l'admettre, je vais le démontrer; Paul déclare à propos de ceux qui adressent à des idoles un culte divin : «Il les a livrés à des passions infamantes^b», c'est-à-dire *a laissés, a abandonnés*. N'était-il pas prévisible en effet qu'ils fassent fi de la nature et se vautrent dans des fautes sans nom, ceux qui ont adoré la créature au lieu du créateur? Il dit encore ailleurs : «Dieu les a livrés à un esprit sans jugement pour faire ce qui ne convient pas^c», puis, donnant sa propre interprétation, il déclare : «Remplis de toute injustice, cupidité, malice^d.» Or s'ils étaient remplis, comment a-t-il pu les livrer? Remarque bien la précision; il n'a pas dit : 'Il les a livrés pour être remplis', mais '(déjà) remplis, il les a laissés' : c'est comme si un bon berger chassait du troupeau des brebis atteintes d'une maladie contagieuse et les livrait en quelque sorte aux loups, non parce qu'il les jette dans la gueule des loups, mais parce qu'il leur retire sa sollicitude et sa protection. Tel est donc le sens du mot *a donné* (ἔδωκε). Quant à l'esprit de stupeur, c'est l'esprit d'étonnement et de traumatisme. Nύττειν (*piquer, percer*) équivaut à *blesser* (τιτρώσκειν) et *frapper* (πλήττειν), comme dans l'expression «Ils transpercèrent le côté de Jésus d'un coup de lance^e». Donc, comme *percer* (νύξαι) équivaut à *frapper*

Mi. || 23 πνεῦμα + τῆς Mi. || 25 ἐστι om. μ Mi. || 26 ἰησοῦ: χριστοῦ μ Mi. || τῇ om. x

1398 a Rm 11, 8; cf. Dt 29, 4, Is 29, 10 b Rm 1, 21 c Rm 1, 28 d Rm 1, 29 e Jn 19, 34

1. Cf. lettre n° 1380.

τὸ νύξαι, τὸ κατατρωθῆναι κατανυγῆναι εἰκότως εἴρηται. Ἐἴτα ἐρμηνεύων αὐτὸς τὸ κατένυξεν ὅτι κατέπληξεν
 B ἔστιν, ἔφη · « Ὁφθαλμοὺς τοῦ μὴ βλέπειν, καὶ ὦτα τοῦ
 30 μὴ ἀκούειν^f. » Τοῦτο γὰρ συμβαίνειν εἴωθε τοῖς
 καταπληττομένοις. Ἄτε γὰρ τοῦ νοῦ παραχθέντος, αἱ
 αἰσθήσεις τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἀρνοῦνται. Ὅτι δὲ
 τοῦτο μὴνύει, ἄκουε τῆς Γραφῆς λεγούσης · « Μακάριος
 35 ὃς οὐ κατενύγη ἐν λύπῃ ἁμαρτίας^g. » Καὶ μὴν ἡ κατὰ
 Θεὸν λύπη μετάνοιαν εἰς σωτηρίαν ἀμεταμέλητον
 κατεργάζεται. Τί οὖν ἔστιν ὃ φησιν; Εἰ μὲν οὖν εἴπομεν,
 ὡς οἴονται τινες, τὸν μὴδ' ὅλως ἁμαρτήσαντα μακαρί-
 ζεσθαι ἐνταῦθα, τάχα οὐδεὶς τοῦ μακαρισμοῦ τούτου
 ἀπολαύσειε. Πάντες γὰρ ἐσμεν ἐν ἐπιτιμίοις. Τίς γὰρ
 40 καυχῆσεται ἀγνήν ἔχειν τὴν καρδίαν; ἢ τίς
 παρρησιάζεται καθαρὸς εἶναι ἀπὸ ἁμαρτιῶν; Εἰ δὲ
 φαίμεν ὅτι μακαρίζει οὐ τὸν μὴ λυπηθέντα, ἀλλὰ τὸν
 μὴ καταπλαγέντα ὑπὸ τῆς λύπης, καὶ προδεδωκότα τὴν
 C οἰκείαν σωτηρίαν, οἷον ἔπαθεν ὁ Ἰούδας, ἀγχόνῃ
 45 ἑαυτὸν ἀνελών^h – ὃ καὶ δεδιῶς ὁ θεοσπέσιος Παῦλος μὴ
 καὶ ὁ πεπορνευκῶς παρὰ Κορινθίοις πάθει, ἔλεγε
 προσέσθαι αὐτὸν μετανοήσαντα « Μὴ πως τῇ
 περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ ὁ τοιοῦτοςⁱ » –, τάχα πως
 ἀψώμεθα τῆς ἀληθείας τοῦ ῥητοῦ. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ καλοῦ

27 κατατρωθῆναι + καὶ μ. Mi. || 31 νοῦ: νῦν OV || 32 οἰκείας
 om. κ || 33 λεγούσης τῆς γραφῆς ~ κ || 39 γὰρ ἐσμεν ἐν ἐπιτιμίοις:
 ἐν ἐπιτιμίοις ἐσμέν μ. Mi. || 41 ἁμαρτιῶν: ἁμαρτίας μ. Mi. || 42 μὴ
 om. μ || 42-43 μὴ τὸν ~ μ || 43 καταπλαγέντα C^{ac} O^{ac}:
 καταπληγέντα C^{ac} O^{pcsl} V μ. Mi. || 44 ὃ om. κ μ. Mi. || 48 καταποθῆ
 O^{pcsl}: -θεῖ O^{ac} || 49 ἀψώμεθα τῆς ἀληθείας: τῆς ἀληθείας ἀψώμεθα
 κ μ. Mi.

f Rm 11, 8 g Si 14, 1 h Cf. Mt 27, 5 i Cf. 2 Co 2, 7-8

1. Ou bien : « L'emploi du mot *être blessés* pour *être percés* est juste » ;
 mais l'hésitation des mss tend à mettre (avec καὶ) les deux mots sur
 le même plan (cf. I. 61-62).

(πληξαι), l'emploi du mot *avoir été frappés de stupeur*
 pour *avoir été blessés* est juste¹. Quand lui-même inter-
 prète ensuite le mot *il frappa de stupeur*² en disant qu'il
 équivaut à *il frappa d'étonnement*, il déclare : « Des yeux
 pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre^f. »
 C'est en effet ce qui arrive habituellement aux êtres frappés
 de douleur. Quand l'esprit est troublé, les sens ne rem-
 plissent plus leurs fonctions propres. Pour comprendre ce
 que cela veut dire, écoute l'Écriture : « Bienheureux celui
 qui n'a pas été frappé par le chagrin du péché^g. » A la
 vérité, le chagrin selon Dieu opère une conversion assurée
 au salut. Que veut-elle donc dire? Eh bien, si nous disions,
 comme le pensent certains, que celui qui n'a pas péché
 du tout est bienheureux dès ici-bas, peut-être que per-
 sonne ne jouirait de cette béatitude. Car nous sommes
 tous coupables. Qui se glorifiera en effet d'avoir un cœur
 saint? Qui aura le front d'affirmer qu'il est pur de tout
 péché? Mais si nous disions que l'Écriture dit bienheureux
 non pas celui qui n'a pas connu le chagrin, mais celui
 qui n'a pas été frappé par le chagrin au point d'aban-
 donner son propre salut, ce qui est arrivé par exemple
 à Judas, quand il s'est pendu^h – et le divin Paul, dans
 la crainte que le fornicateur à Corinthe ne subît aussi le
 même sort, disait de le laisser approcher s'il s'était repenti,
 « De peur que cet homme-là ne sombrât dans un chagrin
 excessifⁱ » – peut-être bien que nous atteindrons le vrai
 sens de la phrase. Et même si le mot *componction*
 (κατάνυξις) est employé dans un sens favorable, que nul

2. Sur l'emploi de ce verbe et de κατάνυξις, voir la longue note de
 M. HART, *La Bible d'Alexandrie*, 1. *La Genèse*, Paris 1986, p. 219
 (Gn 27,38 : "Isaac fut pénétré de douleur"), et p. 248 (Gn 34,7 : même
 sens). – Dans cette lettre, où le verbe est rapproché d'autres mots
 (frapper), il est difficile de garder partout ce sens (être pénétré de
 douleur), d'autant plus que ce qui *transperce* ou *frappe* ce peut être
 la douleur, la stupeur, l'indignation ou la colère.

50 λέγεται ἡ κατάνυξις, θαυμαζέτω μηδεὶς· κάκει γὰρ τὸ
 τρωθῆναι τοῖς καλοῖς ἐρμηνεύει ὡς καὶ ἡ τὸν θεῖον
 ἔρωτα ἐρώσα ψυχὴ ἐβόα· «Ὅτι τετρωμένη ἀγάπης
 ἐγώ¹.» Χρὴ γὰρ εἰδέναι ὅτι οὐ πάντως τὰ αὐτὰ ὀνόματα
 ἢ ῥήματα τὸ αὐτὸ παρίστησι νόημα. Ἐπεὶ καὶ ὁ Δαβὶδ
 55 ἔλεγεν· «Ὅπως ἂν ψάλλῃ σοι ἡ δόξα μου, καὶ οὐ μὴ
 1169 A κατανυγῶ^k», ὅπερ, οἶμαι, δηλοῦν τὸ Οὐ μὴ καταπλαγῶ
 οὐδὲ μεταστῶ εἰς τὸ μηκέτι ὑμνεῖν. Ἐπήγαγε γὰρ·
 «Κύριε ὁ Θεός μου, εἰς τὸν αἰῶνα ἐξομολογήσομαι
 σοι¹.» Καὶ οἱ περὶ Συμεῶνά τε καὶ Λευὶν, μετὰ τὸ
 60 ὑβρισθῆναι εἰς αὐτὴν τὴν σωφροσύνην τὴν ἀδελφὴν,
 κατενύγησαν, τουτέστι κατεπλάγησαν καὶ
 κατετρώθησαν ὑπὸ ζήλου, καὶ οὕτως εἰς ἀμετάθετον
 ἐξέπεσαν ὀργὴν ὡς καὶ δόλφ οὐ μόνον τὸν ὑβριστήν,
 ἀλλὰ καὶ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν πόλιν ἠβηδὸν κατασφάξει^m.

(1400) C ,ατ4θ' ΠΑΥΛΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ
 ANAXΩΡΗΤΗΙ

Αὐτοὶ οἱ τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας ἀυχοῦντες εἶναι
 δαιτηταί, καί, τὴν νικῶσαν ψῆφον δέον τῇ ἀρετῇ δοῦναι,

50 λέγεται: γίνεται Mi. || 52 ἔρωτα ἐρώσα ψυχὴ C^{ac}O^{pc}(per signa)O^{ac}:
 ἐρώσα ἐρωτα ψυχὴ C^{ac}O^{pc} per a et b s.l. ἐρώσα ψυχὴ ἔρωτα κ ||
 53 γὰρ: δὲ Mi. || 54 ἐπεὶ: ἐπειδὴ μ Mi. || ὁ om. COV || 55
 ψάλλῃ: ψάλλει κ ψάλλῃ μ || 56 ὅπερ - καταπλαγῶ om. μ || 58
 κύριε: κύριος Mi. || 59 τε coniec: δὲ codd. Mi. || λευὶν: λευί
 μ Mi. || 61 κατανύγησαν V || κατεπλήγησαν μ || 64 τὴν + κατὰ V
 ,ατ4θ' COV L^{VM}(n° 24)
 2 καὶ om. L Mi.

j Ct 2, 5; 5, 8 k Ps 29, 13 l Ps 117, 28 m Cf. Gn 34, 1-31

ne s'étonne, car là encore, l'Écriture interprète la blessure provoquée par les bonnes choses, en disant que même l'âme emportée par l'amour divin s'écriait: «Je suis blessée d'amour¹.» Or il faut savoir que le même concept n'entraîne pas forcément l'usage des mêmes mots ou expressions; ainsi, quand David disait: «Pour que ma gloire te chante et que je n'aie pas à craindre d'être transpercé de stupeur^k», cela veut dire, je pense, Que je n'aie pas à craindre d'être frappé de stupeur et que je n'en vienne pas à ne plus (pouvoir) chanter. Il ajouta en effet: «Seigneur mon Dieu, je te louerai pour l'éternité.» De même ceux qui entouraient Siméon et Lévi, après la violence faite à la chasteté de leur sœur¹, furent *transpercés de stupeur*, c'est-à-dire *frappés* et *blessés* d'indignation, et ils entrèrent dans une colère si incoercible que, traîtreusement², ils allèrent jusqu'à égorger non seulement l'auteur du viol mais aussi tous les adultes de la cité^m.

1399 (V.131) A PAUL,
 PRÊTRE ANACHORÈTE³

Ceux-là même qui se targuent d'être les arbitres de la vertu et du vice et qui discernent au vice le suffrage de

1. Dina, fille de Léa et de Jacob, 'souillée' par Sichein, fils de Hamor, et vengée par ses frères. - Le texte de Gn 34,7 ne dit pas «ceux qui entouraient...», mais: «Les hommes furent pénétrés de douleur».

2. Le mot de ruse apparaît dans la LXX (Gn 34,13); Siméon et Lévi, les frères de Dina et les fils de Léa (v. 14) profitent de la faiblesse de ceux qu'ils ont poussés à se circoncire pour les tuer plus facilement.

3. A ce prêtre Paul qui doit habiter dans la région de Péluse, le Pélusiate fait allusion sans les nommer à ceux qui sont indignes de la tâche sacerdotale qui leur a été confiée (n° 737, 1399) et qui trafiquent sur le dos des pauvres (n° 1077): ce sont bien sûr Eusèbe, Zosime et leur entourage.

τῆ κακία παρέχοντες, δι' ὧν τοὺς μὲν σπουδαίους ἐξοστρακίζουσι, τοὺς δὲ φαύλους συγκροτοῦσι, τοὺς τὰ
 5 δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους πεποιήκασι, καὶ τοσοῦτον πεπολημήκασι τοὺς παρρησίαν ἔχοντας ὡς σθέσαι σχεδὸν ἀπάντων τὴν ἐπὶ τὰ καλὰ ὁρμήν. Λυττώσι τοιγαροῦν οἱ κυνῶν καὶ χοίρων βίον ἔχοντες
 10 ἀποσοθεῖν, γέλωτος ὑπόθεσιν τὰ θρήνου ἄξια ποιοῦνται, οὐ μόνον οὐδένα τῆς ἀρετῆς ποιούμενοι λόγον, ἀλλὰ
 D καὶ καθ' ἑαυτοὺς | τῷ τοὺς ἀρετὴν ἀσκοῦντας τὰ τῶν κακίστων πάσχειν σεμνύνοντες καὶ ἀποδοχῆς ἀξιοῦντες. Τίς οὖν ὁ τοῖς οὕτω διακειμένοις ἐπιτιμῆσων; Τίς ὁ
 15 διορθώσων; Τίς ὁ ἐλέγξων; Τίς ὁ σθέσων αὐτῶν τὰ φρονήματα; Τίς ὁ κατασπάσων τὴν ὀφρύν; Τίς ὁ παραινέσων μὴ μόνον ἐπὶ τῇ ἀρχῇ σεμνύνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ ἀρετῇ; Τίς ὁ πείσων αὐτοὺς ὅτι χαλεπωτάτας ὑφέξουσι τὰς εὐθύνας; Εἰ γὰρ ὁ κριτῆς ἐν τοῖς
 1401 A 20 Εὐαγγε|λίοις χρησιμῶδῶν οὐ πιστεύεται, τίς ὁ παρ' αὐτοῖς πιστευθησόμενος, καὶ λυττώσαν αὐτῶν τὴν μαρίαν, καὶ στήναι μὴ βουλομένην, ἀλλ' ὀσημέραι ἀργαλεωτέραν γινομένην κωλύσων; Πολλοὶ γὰρ ἐπιχειρήσαντες ἐκείνους μὲν ὤνησαν οὐδέν, ἑαυτοὺς δὲ
 25 μεγίστοις περιέπειραν κακοῖς. Ὅτι δὲ ἐκεῖσε μεγίστους λήφονται στεφάνους ἐγὼ μὲν ἀκριβῶς οἶδα· οἱ δὲ

1399 4-5 *Ibidem*, 11

3 παρέχοντες : παρέχονται καὶ Mi. *tribuunt* L || 9 κατὰ τῶν ἀποστολικῶς βιούντων coniecti *contra eos qui apostolice uiuunt* L : κατὰ τῶν ἀποστολικῶν βίον CO (qui difficult. indic. per † ante κατὰ) V κατὰ ἀποστολικῶν τὸν βίον Mi. || 13 πάσχειν : *pati faciunt* L || 23 γινομένην Mi. || 25 περιέπειραν : διέπειραν Mi. *confixerunt* L

la victoire qui revient à la vertu – ce qui leur fait bannir les gens de bien et applaudir les mauvais – ont découragé ceux qui voulaient agir comme il faut, et ont tellement combattu ceux qui avaient leur franc-parler que chez presque tous ils ont arrêté l'élan qui les poussait vers le bien. Ainsi donc ceux dont la vie est celle de chiens et de porcs sont enragés contre ceux qui vivent comme les apôtres¹. Et alors que cela devrait leur faire peur, ils trouvent risible ce qui est lamentable : non seulement ils ne font aucun cas de la vertu mais encore ils se flattent de voir les adeptes de la vertu subir les pires traitements et approuvent cela. Qui donc va reprendre des gens qui ont un tel comportement? Qui va les remettre dans le droit chemin? Qui va les mettre en cause? Qui va abaisser leur orgueil? Qui va leur faire baisser les yeux? Qui les exhortera à ne pas trouver leur fierté seulement dans leur charge mais aussi dans la vertu? Qui les convaincra qu'ils encourront de très sévères châtements? Car, si le juge, quand il prononce ses sentences dans les *Évangiles*, n'est pas écouté, qui trouvera chez eux audience et fera obstacle à leur folie enragée qui ne veut pas s'arrêter mais devient chaque jour plus redoutable? Beaucoup ont essayé, sans aucun résultat sur ces gens-là, mais en se mettant eux-mêmes dans les pires difficultés. Dans l'au-delà, ils recevront les plus grandes couronnes, cela j'en

1. L'omission d'un mot comme ἐχόντων peut s'expliquer par la présence de ἔχοντες dans la même phrase, à moins que le texte (celui traduit par Rusticus et que nous suivons) ait été corrompu.

παχύτεροι ἀπὸ τῶν τῆδε γινομένων καὶ ἐνάγονται εἰς
κακίαν, καὶ φεύγουσι τὴν ἀρετὴν.

Ἐπεὶ τοίνυν τοῦτο μόνον ἐκ τῶν ἐλέγχων περιέγευε,
30 τὸ παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν παρρησιασάμενον, μηδὲν
δὲ ὠφελῆθῆναι τοὺς τὴν συμβουλὴν δεξαμένους, διὰ
τοῦτο μᾶλλον νῦν ἢ πρότερον τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν
φοβερώτερον γέγονεν. Εἰ δέ, ὡς φῆς, τινὲς αὐτῶν καὶ
B παραινέτας ζητοῦσιν - οὐ γὰρ πάντες εἰς τὸ | βάραθρον
35 τῆς φιλαυτίας καὶ τῆς κακίας κατηνέχθησαν - ἀκούσαι
ἂν εἴησαν δίκαιοι ὅτι μάλιστα μὲν εἰσὶν αἱ θεῖαι Γραφαὶ
αἷς ἀκολουθοῦντες τὸ δέον γνοίητε. Εἰ δὲ καὶ συμβούλου
δεῖσθε, παύσασθε δρώντες ἃ δρᾶτε, καὶ τότε ζητεῖτε
τὸν παραινέτην. Ἐπειδὴν γὰρ τούτων παύσησθε, καὶ
40 τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν ὁδὸν κατασκευάσητε
ἀσφαλῆ, τῆνικαῦτα τὸν συμβουλευόμενον τὰ δέοντα
ζητεῖτε. Πρὶν δὲ παύσησθε, μὴ ζητεῖτε τίς ὑμῖν φράσας
τὰ κάλλιστα ὑφ' ὑμῶν ἐξοστρακισθῆναι θελήσει · οὐ γὰρ
εὐρήσετε.

45 Ταῦτα δὲ γράφω, οὐχ ὡς δεδιώς τι παθεῖν ἐνταῦθα -
πολλὰ γὰρ τούτου ἔνεκα, ὡς οἶσθα, πέπονθα, καὶ εἶπον

29-33 *Ibidem*, 12

27-28 καὶ ἐνάγονται εἰς κακίαν, καὶ φεύγουσι τὴν ἀρετὴν *correx*
Schwartz : κ. ἐ. εἰς ἀρετὴν καὶ φ. κακίαν COV *uel ad uirtutem*
prouocantur uel nequitiam fugiunt L || 35 τῆς² COV: *totius* L
πάσης Schwartz || 41 συμβουλευόμενα Mi.

1. Le sens du passage semble être celui-ci : devant les vices de la
bande de Zosime, il y a plusieurs types de réaction. Certains ont essayé

suis sûr; mais ceux qui sont plus frustes, ce qui se passe
ici-bas les pousse au vice et les écarte de la vertu¹.

Donc, puisque le seul résultat de ces réprimandes pour
celui qui a le courage de parler, c'est d'être injustement
maltraité, et la totale inutilité des conseils pour ceux qui
les reçoivent, pour cette raison, plus encore maintenant
qu'auparavant, il est dangereux de proposer la perfection.
Mais si, comme tu le dis, certains d'entre eux sont en
quête d'admoniteurs - car tous n'ont pas sombré dans
l'abîme de la *philautie*² et du vice - voici ce qu'ils sont
en droit d'entendre : «C'est avant tout en vous conformant
aux divines Écritures que vous saurez ce que vous devez
faire. Et si vous avez besoin en plus d'un conseiller,
cessez d'agir comme vous le faites, et cherchez alors
votre admoniteur. Quand en effet vous aurez cessé de
mal agir, et que vous aurez préparé une voie sûre pour
l'énoncé de la perfection, à ce moment-là cherchez celui
qui conseillera ce que vous devez faire. Mais tant que
vous n'aurez pas cessé de mal agir, ne cherchez pas
quelqu'un qui, pour vous avoir désigné la perfection,
consentira à se voir banni par vous : vous ne trouverez
pas.»

Ces mots, je les écris sans craindre de souffrir ici-bas
- j'ai déjà souffert beaucoup pour cela, comme tu le sais

d'intervenir auprès d'eux pour les détourner de leur vice. D'autres
(παχύτεροι) moins déliés, plus terre-à-terre, sont poussés au mal par
ces mauvais exemples et s'écartent de la vertu. - E. Schwartz (*ACO*)
a corrigé en ce sens le texte corrompu des mss où les mots 'vice' et
'vertu' sont intervertis. - On pourrait cependant comprendre ainsi, en
respectant les leçons des mss : ceux qui réfléchissent pensent à l'au-
delà, ce qui les pousse à être vertueux. Mais pour les gens plus terre-
à-terre, c'est ce qui se passe ici-bas, sous leurs yeux, qui les incite à
la vertu et leur fait fuir le mal.

2. Cf. n° 1374 et la note.

τῶ κατασκευάσαντι· «Ἐστεφάνωσας οὐχ ἐκῶν»· κάμοι
 C γὰρ ἐχαρίσατο ὁ Θεὸς «Οὐ μόνον τὸ | εἰς Χριστὸν
 πιστεύειν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχειν^a» – ἀλλ'
 50 ἐκεῖνους ἐπιστομίσαι βουλόμενος τοὺς
 προσποιομένους σύμβουλον ζητεῖν, οὐχ ἵνα
 συμβουλευθῶσιν, ἀλλ' ἵνα ἐπιβουλεύσωσιν. Ὅτι γὰρ οὐ
 φόβου ἕνεκεν ταῦτα γέγραφα, ἀκουέτωσαν οἱ τοιοῦτοι
 55 ὅτι ὑμεῖς δι' ὧν πράττετε, καὶ τοὺς ἀρχομένους εἰς
 κακίαν χειραγωγεῖτε, καὶ διπλὴν τιμωρίαν ὑφέξετε, ὅτι
 τε μὴ τὸ δέον ἐπράξατε, ὅτι τε ὑπεσκελίσατε τοὺς
 σωθῆναι δυναμένους ἅν, εἰ μὴ παρ' ὑμῶν
 ἐσκανδαλίσθησαν. Παύσασθε τοιγαροῦν τοιαῦτα
 60 τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ δρῶσιν. Σβέσατε τὸ ἐπὶ τῶ
 προεδρίας ἡξιῶσθαι παρὰ τοὺς πολλοὺς οἴημα·
 χαλάσατε τὸν τύφον· κατασπάσατε τὴν ὄφρυν,
 ἐνόησατε ὅτι γῆ ἐστε καὶ σποδός^b· σκοπήσατε τὸ πρὸ
 | βραχέος, καὶ τὸ μετὰ βραχύ. Ἐπίγνωτε τοὺς ἑαυτῶν
 65 ἀπὸ τῆς ἀρετῆς ἀμείνους· μὴ τοῖς ὅπλοις τῆς ἱερωσύνης
 κατ' αὐτῆς τῆς ἱερωσύνης χρησθήσθε· μὴ εἰς τὸν τῆς
 ἀκτημοσύνης χρηματιζόμενοι παροινήσητε διδάσκαλον.
 Μὴ μύθους ἡγείσθε τοὺς ἐπασθέντας ὑμῖν εὐαγγελικούς
 λόγους· μὴ νομίζετε ἀμαρτάνειν ἀτιμωρητί· μὴ τὸ

48 χριστὸν C^{ac} in christo L: αὐτὸν C^{p^{cm}8}OV || 50 βουλόμενος uolens L: βουλόμενοι OV || 51-52 ἵνα συμβουλευθῶσιν Mi. ui iuentur L: ἵνα μὴ συμβ. COV || 57 δυναμένους C^{p^{cm}8}: δυναθέντας C^{ac} || 66 χρήσεσθε Mi. || 67 παροινήσατε Mi.

1399 a Ph 1, 29 b Gn 18, 27

1. L'un des rares passages où Isidore fait allusion aux mauvais traitements dont il a été l'objet: cf. n° 1507 (5.219), 1512 (5.223). On peut penser que celui auquel il fait allusion c'est Eusèbe, le 'mauvais' successeur d'Ammonios à Péluse.

2. A plusieurs reprises, dans le corpus, Isidore répond à des cor-

et j'ai dit à celui qui en a été l'instigateur¹: «Sans le vouloir, tu m'as couronné»; car à moi aussi Dieu a fait la grâce «non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui^a» – mais dans le désir de fermer la bouche à ces gens-là qui font semblant de chercher un conseiller, non pour bénéficier de ses conseils, mais pour se retourner contre lui². Ce n'est pas la crainte qui me dicte ces mots, aussi que ces gens-là m'écoutent: Par votre conduite, vous amenez au vice ceux dont vous avez la charge, aussi vous subirez un double châtement, parce que vous n'avez pas fait votre devoir et que vous avez fait trébucher ceux qui auraient pu être sauvés, si vous ne les aviez pas scandalisés. Cessez donc de commettre ces actes que pas même les ennemis du Christ ne commettent pour blasphémer son nom. Perdez cette présomption largement répandue de croire que vous avez été jugés dignes d'être appelés à un rang privilégié; réfrénez votre orgueil; baissez les yeux, songez que vous êtes «terre et cendre^b»; considérez ce que vous étiez peu auparavant, ce que vous serez peu après. Découvrez ceux qui vous dépassent en vertu; ne vous servez pas des armes du sacerdoce contre le sacerdoce lui-même³; n'insultez pas le maître de la pauvreté (volontaire⁴) en vous enrichissant dans les affaires⁵. Ne regardez pas comme des fables les paroles de l'Évangile qui vous ont été répétées. Ne croyez pas que votre péché échappera

respondants qu'il sait médiocres ou mauvais mais qui lui posent (hypocritement?) des questions sur l'Écriture.

3. Cette phrase le confirme: ce sont bien des clercs qui sont en cause (Zosime, Martinianos, Eustathios, Maron...).

4. Rusticus traduit ἀκτημοσύνης par uoluntariae ... paupertatis. – Jésus qui a dit «Bienheureux les pauvres...», «Va, vends tous tes biens...», «Le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête», enseigne la pauvreté.

5. Des prêtres pratiquaient à l'occasion un métier. Isidore trouve scandaleux qu'ils fassent du commerce (n° 1129), cf. Is. de P., p. 168.

1404 A 70 Θεῖον ἄδικον εἶναι νομίσητε · μὴ τὸν παντεπόπτην Θεὸν
 παρορᾶν οἰηθῆτε. Μὴ τοὺς φιλιάρετους ἐξοστρακίσσητε ·
 μὴ τοὺς πᾶσαν μετιόντας κακίαν συγκροτήσητε · μὴ
 παιδοτριθήσητε τοὺς ὀρώντας εἰς κακίαν · μὴ σθέσητε
 τῶν θεῖον ζῆλον ἐχόντων τὴν παρηρησίαν · μὴ τὰς
 75 ἄλλοτρίας πραγματεύεσθε συμφοράς · μὴ λόγῳ τὸ δέον
 ὑποτιθέμενοι, ἔργῳ τοῦτο ἀτιμάσητε. Ἄλλὰ τί χρὴ
 μῆκνυεν, καὶ τούτων ἰκανῶν ὄντων τοὺς μὴ λίαν
 ἀναισθητῶς ἔχοντας κατατοξεύσαι; Διόπερ παυσάμενος
 ἐπ' εὐχὴν τρέφομαι, ἀνύσιμον τουτὶ γενέσθαι τὸ
 80 γράμμα, τὸ Θεῖον ἀντιβολῶν.

B ,αυ' ΠΑΛΛΑΔΙΩΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Περὶ οὗ γέγραφας ἔχω μὲν εἰπεῖν, σοὶ δ' εἰπεῖν | οὐκ
 ἔχω, θεῖω πειθόμενος χρησιμῶ παρακαλουμένῳ · «Μὴ
 δῶτε τὰ ἅγια τοῖς κυσίν^a.» Εἰ δὲ τῶν κυνῶν τὴν λύσσαν
 ἀποτρέψαιο, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εὐγενείας τὴν
 5 πραότητα ἐπιδείξαιο, καὶ μὴ ἐρωτῶντι φράσω, τῆ
 μεταβολῇ οὐ τῆς μορφῆς, ἀλλὰ τῶν τρόπων ἡσθείς.

71 οἰηθῆτε + *nolite iniustitiam pro iustitia deputare; nolite timorem
 dei despiciere* L: om. codd. Mi. || 73 τοὺς om. OV || 74 τῶν θεῖον
 ζῆλον C: τὸν θεῖον ζῆλον OV τῶν θεῖω ζήλω Mi. || 79 ἐπ'
 εὐχὴν C *ad orationes* L: ἐπ' ἡχὴν OV ἐπὶ σιγῆν Mi. ||
 ἀνύσιμον C^{pcmg}: ἀν σι C^{iac}

,αυ' COV β

2 πειθόμενος θεῖω ~ β || 3 κυνῶν: κοινῶν β

au châtement; n'estimez pas que le Divin est injuste; ne
 pensez pas que Dieu, qui voit tout, ferme les yeux; *ne
 prenez pas l'injustice pour la justice; ne faites pas fi de
 la crainte de Dieu*¹; ne bannissez pas les amis de la
 vertu; n'approuvez pas ceux qui sont à la recherche de
 toute espèce de vice; n'entraînez pas au vice ceux qui
 vous voient; n'étouffez pas la libre parole de ceux qui
 sont pris d'un zèle divin; ne profitez pas des malheurs
 d'autrui; le devoir que votre bouche propose, ne le désho-
 norez pas par vos actes. Mais à quoi bon m'étendre? Ce
 qui précède suffit à toucher ceux qui ne sont pas tota-
 lement insensibles. Aussi, je m'arrête et vais me tourner
 vers la prière, en suppliant le Divin que cette lettre soit
 efficace.

1400 (V.132) A PALLADIOS, DIACRE

A propos de ta lettre, j'ai à dire, mais à toi je ne peux
 le dire, si j'obéis à la recommandation du précepte divin :
 «Ne donnez pas les choses saintes aux chiens^a.» Mais si
 tu te débarrasses de la rage canine, et si tu montres la
 douceur d'une humanité de bon aloi, même si tu ne
 poses pas de questions, je te donnerai des explications,
 enchanté non de la métamorphose, mais du changement
 de comportement.

1400 a Mt 7, 6

1. Ces deux membres de phrase ne nous sont transmis que dans la
 version latine : éd. E. Schwartz, *ACO* I.4, p. 18, 22.

,αυα'

ΩΦΕΛΙΩΙ
ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΙ

Ὁ ἐπιστολιμαῖος χαρακτήρ μήτε παντάπασιν ἀκόσμητος ἔστω, μήτε μὴν εἰς θρύψιν κεκοσμημένος ἢ τρυφῶν. Τὸ μὲν γὰρ εὐτελές, τὸ δ' ἀπειρόκαλον· τὸ δὲ
5 μετρίως κεκοσμηῆσθαι, καὶ πρὸς χρεῖαν, καὶ πρὸς κάλλος ἀρκεῖ.

,αυδ'

ΜΗΝΑΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

C Οἱ ἐν τοῖς χαλεποῖς πάθεσι, θυμῷ λέγω καὶ πλεονεξία, νικᾶν δοκοῦντες ἥττης ἀπάσης χαλεπωτέραν νικῶσι νίκην. Ἔστι γὰρ ὅπου νίκη χειρῶν ἥττης ἐστὶ, καὶ οὐ δεῖ χαίρειν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ νίκη, ὅταν ἀδίκως
5 συμβαίνῃ. Ἡ γὰρ ἐκ ταύτης ἡδονὴ ἐπ' ὀλίγον χρόνον εὐφραίνουσα αἰωνίαν αἰσχύνην προϊόντος τίκτει τοῦ χρόνου.

,αυα' COV α β

Dest. ὠφελίω γραμ.: ὀφελίω α || 1 παντάπασιν: πᾶσιν α || 2 ἢ β^{ac}: καὶ β^{sl} || 3 τρυφῶν C^{pcms}: τρυφήν C^{ac}OV Mi. || 4 κεκοσμηῆσθαι C^{pcms}: κεκοσμηῆσθαι C^{ac}OV κεκοσμηθέναι β || καὶ^l om. β

,αυδ' COV β γ ν

Dest. μηνῶ διακόνω: [μ]η[νῶ] [...]κόνω β ὠφελίω γραμματικῶς γ ν || 2 δοκοῦντες νικᾶν ~ γ ν || 5 συμβαίνῃ β^{pc}: συμβαίνει OV β^{ac} || ἐπ' om. β || χρόνον om. ν || 6 τοῦ om. β

1401 (V.133)

A ΟΠΗΛΙΟΣ,
GRAMMATICOS

Le style épistolaire¹, qu'il ne soit ni totalement dépourvu d'ornement, ni non plus élégant jusqu'au maniérisme ou à la complaisance. Dans un cas, c'est terne, dans l'autre, il y a un manque de goût; la mesure dans l'ornementation satisfait à la fois à l'utilité et à la beauté.

1402 (V.134)

A MÉNAS, DIACRE²

Les gens en proie à ces graves passions que sont la colère et la cupidité³, lorsqu'ils croient remporter une victoire, remportent en fait une victoire plus grave que n'importe quelle défaite. Car il y a des cas où une victoire est pire qu'une défaite et il ne faut pas se réjouir d'une victoire de ce genre, quand elle est le résultat d'une faute. Car le plaisir qu'elle procure, s'il réjouit un bref instant, provoque au fil du temps une honte éternelle.

1. Cf. DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, *De elocutione* (Περὶ ἐρμηνείας), IV, § 223-235 (235: «En résumé, que la lettre soit, dans son expression, un mélange de ces deux caractères: la grâce et la simplicité...»), et GRÉGOIRE DE NAZ., *Lettre 51* à Nicobule, éd. P. Gallay, p.66-68 (grâce, concision et clarté). – Cf. *Is. de P.*, p. 320-322 et n. 92. – Sur le genre épistolaire en général, voir H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, 1, Beck, München 1978, p. 199 s. (il cite le 'Pseudo-Demetrios', p. 199, n. 1, et Grégoire, *ibid.*, n. 4).

2. Cf. n° 1329.

3. Cf. n° 1297, 1315, 1367, 1413, 1465 (5.181).

,αυγ'

ΙΕΡΑΚΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Ἐπειδὴ τῶν δεινῶν ὧν δρώμεν ἀΐσθησιν οὐτ' αὐτοὶ
 ἔχομεν διὰ ῥαθυμίαν καὶ φιλαυτίαν, οὕτε ἑτέροις
 παρέχομεν, διὰ τὸ κάκεινους μηδὲν ἄμεινον ἡμῶν
 διακεῖσθαι, διὰ τοῦτο νομίζοντες ὑγιαίνειν, οὕτε ἰατροὺς
 D 5 ἐπιζητοῦμεν, οὕτε θεραπευθῆναι βουλόμεθα· ἀλλ' οὐδ'
 αὐτὸ τοῦτο ὅτι νοσοῦμεν ἴσμεν, ὅπερ ἐσχάτης ἐστὶν
 ἀναλγησίας, μᾶλλον δὲ νεκρώσεως.

,αυδ'

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

1405 A Ὅτι μὲν παντὶ τρόπῳ πονηρία τιμωρίαν ὠδίνει, μάλα
 ἀκριβῶς οἶσθα· ὅτι δὲ καὶ ἡ ἀγαθότης τῷ ἄγαν | θεία
 εἶναι, ἢ τῷ ἄγαν εἰς τὸ θεῖον ἡμᾶς ἄγειν, τὰ νοῦν
 ὑπερβαίνοντα τίττει γέρα· καὶ τοῦτ' οἶσθα. Οὐκοῦν τὴν
 5 μὲν φεῦγε, τὴν δὲ δίωκε· καὶ μὴ τὴν θεῖαν μακροθυμίαν
 ἀμέλειαν ἡγοῦ. Πάντως γὰρ εἰς κρίσιν ἀκριβεστάτην
 οἶσει τὰ πράγματα.

,αυγ' COV β ς ν

1 οὐτ' : οὐδ' COV ν Mi. || 5 ἀλλ' om. ς ν || 7 ἀναλγησίας +
καὶ V

,αυδ' COV β ς ν

Dest. τ. α. : lac. β || 1 {ὅτι μὲν - τιμωρία]ν ὠδ[ι]ν[ει μάλα ἀκριβ[ῶς
 οἶσθα ὅτι δὲ] καὶ ἡ β(lac.) || 2 θεία : θεῖαν V θεῖα β || 3 νοῦν :
 νῦν β || 7 οἶσει C^{pc}(προ del. per puncta) : προοἶσει C^{ac} οἶσει
 προδ O^{ac} προοἶσει O^{pcmsv} || πράγματα : πρόδοτα V πρόδοτα
 Mi.

1403 (V.135)

A HIÉRAX, DIACRE¹

La conscience des fautes que nous commettons, nous
 ne l'avons pas nous-mêmes, par insouciance et amour-
 propre², et nous ne la donnons pas aux autres, qui ne
 sont pas mieux disposés que nous : c'est pourquoi, nous
 croyant en bonne santé, nous ne cherchons pas de
 médecins et nous ne voulons pas recevoir de soins ; bien
 plus, nous ne savons même pas que nous sommes
 malades, ce qui est le comble de l'insensibilité³, ou plutôt
 de la nécrose

1404 (V.136)

AU MÊME

Le mal porte en lui, de toute façon, son châtement, tu
 le sais parfaitement ; la bonté, parce qu'elle est toute
 divine, ou bien parce qu'elle nous guide toute entière
 au Divin, engendre des récompenses qui dépassent l'en-
 tendement : cela aussi tu le sais. Alors, fuis le premier
 et poursuis la seconde ; et ne vois pas dans la longa-
 nimité⁴ divine de l'indifférence. Car, de toutes façons, il
 soumettra les actes à un jugement très minutieux.

1. Cf. n° 1302.

2. *Philautie*, cf. n° 1374, et n. 224.3. Cf. lettre n° 594 : il y est question du laisser-aller et de l'insensibilité (en particulier de Zosime) ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre 240* (PG 37, 384 A), JEAN CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, 2,4, 24, éd. A.-M. Malingrey, SC 272, p. 114.

4. Cf. n° 1231 et n. 23.

(1104) ,αυε' ΔΙΟΝΥΣΙΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

- Εὐδόκιμοι μὲν κομιδῇ οἱ τῷ ἐμφύτῳ νόμῳ παιδαγωγηθέντες, καὶ τὸ δέον πεποιηότες· ἔχει γὰρ ἡ φύσις ἐν ἑαυτῇ τῶν ἀρετῶν ἀκριβὲς καὶ ἀδέκαστον τὸ κριτήριον ὑπὲρ καὶ ὁ Χριστὸς ἐν παραινέσεως μέρει
 B καὶ συμβουλῆς εἰσήγαγε, λέγων· «Πάντα ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὑμεῖς ὁμοίως ποιεῖτε αὐτοῖς^a.» Εἶτα δεῖκνυς ὅτι κανὼν ἐστὶν οὗτος καὶ εὐσεβείας καὶ φιλανθρωπίας, ἔφη· «Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται^b.»
 10 Ἐπειδὴ δ' ὠκλασεν ἡ φύσις, καὶ ἡμαύρωσε τοὺς τῆς ἀρετῆς χαρακτήρας, ἐδόθη καὶ νόμος γραπτός. Ἐπειδὴ δὲ καὶ οὗτος παρεβάθη, ὁ τῶν προφητῶν χορὸς ἐνεχειρίσθη τὴν διόρθωσιν. Ὡς δὲ καὶ οὗτος ἀπέειπεν· «Ἰατρεύσαμεν, λέγων, τὴν Βαβυλῶνα, καὶ οὐκ ἴαθη^c»,
 15 δεῦρ' ἐπεφοίτησεν ὁ καὶ τῇ φύσει ἐνθεῖς τὰ τῆς ἀρετῆς σπέρματα, καὶ διὰ τοῦ νόμου διδάξας, καὶ διὰ τῶν προφητῶν κηρύξας. Ἐλθόντος τοίνυν τοῦ τῶν οὐρανῶν Βασιλέως, ἀναγκαίως καὶ | δόγματα οὐρανῶ πρέποντα ἔθεσπισθη, καὶ πολιτεία ἀγγέλους μᾶλλον ἢ ἀνθρώπων
 C ἀρμόττουσα καὶ ἀρέσκουσα, καθάπερ ἐν βασιλικαῖς διατάγμασιν, ἐν τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις διηγορευῆθη.

,αυε' COV γ κ(inc. a lin. 7 ἔστι κανὼν οὗτος) μ ς ν

Tit. πάντα ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε γ^{ms} ὅσα ἐὰν θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν μ || 1 εὐδόκιμοι: οὐ δόκιμοι ς ν || κομιδῇ om. Mi. || 6 θέλετε ς ν || 7 ποιεῖτε αὐτοῖς O^{pc}: αὐτοῖς ποιεῖτε O^{ac} || κανὼν ἐστὶν οὗτος: ἔστι κανὼν οὗτος ~ κ || 10 ἐπειδὴ: ἐπεὶ γ || 11 καὶ + ὁ μ Mi. || 12 οὗτος: αὐτὸς μ Mi. || 14 ἴαθη: ἰατρεύθη ν || 15 δεῦρ': δεῦρο COV κ || 20 ἀρμόττουσα: ἀρμόζουσα μ Mi. || καὶ γ: om. COV κ μ ς ν Mi. || ἀρέσκουσα om. COV κ ς ν || ἐν + τοῖς γ

1405 (IV.53) A DENYS, SCHOLASTICOS

Ils méritent une estime sans réserve ceux qui ont eu la loi naturelle pour pédagogue et qui ont fait leur devoir; car la nature a en elle un moyen exact et infaillible de juger les vertus, et c'est celui-là justement que le Christ a proposé sous forme d'exhortation et de conseil, en disant: «Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur vous aussi^a.» Puis, pour souligner que c'est la règle de la religion et de la charité, il a dit: «Voici la Loi et les prophètes^{b1}.»

Mais quand la nature eut chancelé et qu'elle eut effacé les empreintes de la vertu, une loi écrite fut alors donnée. Et lorsque celle-ci aussi fut transgressée, le chœur des prophètes fut chargé du maintien dans le droit chemin. Et quand ils renoncèrent en disant: «Nous avons soigné Babylone et elle n'a pas été guérie^c», voici que vint sur terre celui qui avait mis dans la nature les germes-mêmes de la vertu, celui qui avait donné son enseignement par la Loi, celui qui avait prêché par les prophètes. La venue du Roi des cieux s'accompagna donc forcément de la proclamation de croyances en rapport avec le ciel et de la promulgation dans les saints *Évangiles*, comme dans des décrets royaux, d'un genre de vie seyant et² plaisant à des anges plus qu'à des hommes.

1405 a Mt 7, 12 b Ibid. c Jr 51, 9

1. Cf. n° 1697 (4.91) et passim.

2. La leçon de *P' Athos Laura Γ 44* (avec καὶ) rend caduque la remarque de Rittershuys que la redondance des deux participes gênait.

(1405) ,αυς'

ΠΑΥΛΩΙ

Καλὸν μὲν τὸ τοὺς φίλους ποιεῖν εὖ· κάλλιον δὲ τὸ
καὶ πάντας τοὺς δεομένους· τὸ δὲ καὶ τοὺς ἐχθρούς,
κάλλιστον. Τὸ μὲν γὰρ καὶ τελῶναι καὶ ἐθνικοὶ
ἀνούσι^a, τὸ δὲ οἱ τῷ θεῷ πειθόμενοι νόμῳ, τὸ δὲ οἱ
B 5 οὐρανῷ πρόπουσαν πολιτείαν πολιτευόμενοι· ὅσῳ οὖν
ἄγγελοι νομίμως βιούντων ἀνθρώπων διαφέρουσι,
τοσοῦτον οὗτοι τῶν τελωνῶν. Τοσοῦτον γὰρ
πλεονεκτοῦσι τούτων ὅσον ἐκείνων λείπονται. Τὸ μὲν
γὰρ εὐλογόν ἐστι, τὸ δὲ φιλόανθρωπον, τὸ δὲ λόγου
10 κρεῖττον, τῷ τοὺς μὲν φίλους εὐεργετεῖν, ἢ εὐερ-
γετήσαντας, ἢ ἀντευεργετήσαντας καὶ ἀμειψομένους,
τοὺς δὲ καὶ τοὺς τυχόντας, οὐ πάντως
ἀντευποιήσαντας, τοὺς δὲ καὶ τοὺς κακόν τι διαθέντας,
ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τοὺς αἰθίς βλάψοντας. Πολλοὶ γὰρ οὐδὲ
15 ταῖς εὐεργεσίαις ἀμείνους γίνονται, τοῦ φθόνου αὐτοῦς
οὐ φημι εἰς τὴν τῶν θηρίων - εἰσὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ
εὐποιῶν ἀμοιβαί - ἀλλ' εἰς τὴν τῶν δαιμόνων
καταλέγοντος πληθὺν τὴν ποιεῖν μὲν βουλομένην οὐδὲν
κάλλιστον, ἀλλὰ καὶ τοῖς βουλομένοις ἐμποδίζουσαν.

,αυς' COV ς ν

Tit. περί ἀγαπᾶν καὶ τοὺς ἐχθρούς O^{ms} || 4 πειθόμενοι ν || 5
ὅσῳ: ὅσον ς ν || 6 ἀνθρώπων νομίμως βιούντων ~ ς ν || 7 τοσοῦτον
Mi.: τοσοῦτο COV ς ν || 11 ἀντευεργετήσαντας O || καί: γὰρ
ν || 13 διατιθέντας V Mi. || 14 βλάψοντας ς ν

1406 (V.137)

A PAUL

Il est beau de faire du bien à ses amis; il est plus
beau d'en faire à tous ceux qui sont dans le besoin; en
faire à ses ennemis, c'est ce qu'il y a de plus beau: le
premier comportement est à la portée des publicains et
des gentils^a, le second, de ceux qui obéissent à la loi
divine; le troisième, de ceux dont la vie est en rapport
avec le ciel; or il y a autant de différence entre les anges
et les hommes vivant sous la loi qu'entre ces derniers et
les publicains. Car leur supériorité sur les publicains n'a
d'égal que leur infériorité par rapport aux anges. Le
premier comportement est louable, le second est chari-
table, le troisième échappe à la logique. Le premier qui
consiste à faire du bien à ses amis, soit parce qu'ils nous
en ont fait, soit pour qu'ils rendent à leur tour ces bien-
faits ou se reconnaissent; le second qui consiste à faire
du bien à n'importe qui, sans forcément en attendre en
retour; le troisième qui consiste à faire du bien à ceux
qui nous ont fait du mal, et quelquefois même à ceux
qui nous nuiront encore. Souvent, en effet, les bienfaits
ne rendent pas les gens meilleurs, car l'envie les fait
entrer je ne dis pas dans la foule des bêtes sauvages -
elles savent avoir de la reconnaissance pour les bienfaits
reçus - mais dans la foule des démons qui ne veulent
rien faire de très beau et qui même s'opposent à ceux
qui le veulent.

1406 a Cf. Mt 5, 47.48

C ,αυζ' ΑΘΑΝΑΣΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

‘Ο Δεσπότης Χριστὸς ἐμακάρισε τοὺς δι’ αὐτὸν^a
ἀκούσαντας ῥητά τε καὶ ἄρρητα, εἰ ψευδόμενοι οἱ
ἐλέγχοντες ἀλοίειν. Χρὴ οὖν εἰδέναι ὅτι ἀμφοτέρα δεῖ
προσεῖναι τῷ πρὸς τὴν ἀκροτάτην μακαριότητα ἀφιξο-
5 μένω, καὶ τὸ δι’ αὐτὸν πάσχειν, καὶ τὸ ψευδῆ εἶναι τὰ
λεγόμενα. Ὡς μὴ θατέρω προσῆ καὶ τὸ ἕτερον, οὐ
τοσοῦτον ὠφελεῖ· ὠφελεῖ μὲν γάρ, οὐ τοσοῦτον δέ. Εἴτε
γάρ δι’ αὐτὸν πάσχοντες τἀληθῆ ἀκούοιμεν, ἐρυθριᾶν
ἀνάγκη· καθ’ ἓν γὰρ μέρος εὐδοκιοῦντες κατὰ τὸ
D 10 ἕτερον ἐλεγχόμεθα. Εἴτε μὴ | δι’ αὐτὸν μὲν, τὰ ψευδῆ
δέ, ὑπομονῆς μὲν κομιούμεθα μισθόν, οὐ μὴν τοῦ ἄκρου
τύχοιμεν μακαρισμοῦ οὐ τύχοιμεν ἄν, εἰ ἀμφοτέρα
συνδράμοι.

1408 A ,αση' ΗΛΙΑΙ ΔΙΑΚΟΝΩΙ

Εἰ μὲν τῶν προφυλαίων μόνων, καὶ μὴ τῶν ἀδύ|των
ἤπτετο ὁ μολυσμός, ἴσως ἂν ἰατὸν ἦν τὸ πάθος. Εἰ δέ
αὐτῆς καθάπτεται τῆς ψυχῆς, μὴ ἕκαστος ἑαυτὸν
παραλογιζέσθω. Εἰ δέ φαίη τις ἀνθρώπους ἀπατῶν·

,αυζ' COV κ μ ς ν

Dest. πρεσβυτέρω om. κ μ || **Tit.** εἰς τὸ μακάριοι ἔστε ὅταν
ὀνειδίσωσιν ὑμῶς καὶ τὰ ἐξῆς κ || 2 ἀκούοντας κ || οἱ: εἰ ς || 3
ἐλέγχοντες: ἐλέγχον ς λέγοντες κ || 4 πρὸς: εἰς κ || 6 ὡς:
ὡς εἰ κ ὡς ἂν μ. Mi. || 7 τοσοῦτον: τόσον κ || 10 ψευδῆ:
δευδῆ ν || 12 τύχοιμεν¹: τοίχοιμεν COV

,αση' COV κ μ

1407 (V.138)¹ A ΑΘΑΝΑΣΕ, ΠΡΕΤΗΡΕ

Le Christ notre maître a dit bienheureux ceux qui à
cause de lui^a entendent des accusations exprimées ou non,
si leurs accusateurs sont convaincus de mensonge. Or il
faut savoir que ces deux conditions sont nécessaires pour
celui qui doit parvenir au sommet de la béatitude: à la
fois les souffrances à cause de Lui et les accusations men-
songères. Quand l'une de ces conditions n'accompagne
pas l'autre, ce n'est pas si utile; c'est utile, mais pas autant.
En effet, si, lorsque nous souffrons à cause de Lui, nous
entendons de vraies accusations, il nous faut rougir; car
si d'un côté nous sommes estimables, de l'autre, nous
sommes condamnables. Et si, sans souffrir à cause de Lui,
nous sommes victimes d'accusations mensongères, nous
recevrons une récompense^b pour notre patience, mais nous
n'atteindrons certes pas le sommet de la béatitude: nous
pouvons l'atteindre si les deux conditions sont rassemblées.

1408 (V.139)² A ÉLIE (HÉLIAS), DIACRE

Si la souillure touchait seulement les propylées³ et non
le sanctuaire, peut-être que le mal serait guérissable. Mais
si c'est l'âme elle-même qui est touchée, que personne
ne se fasse d'illusion. Et si quelqu'un trompe les gens

Tit. εἰς τὸ πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι ἤδη ἐμοίχευσεν
αὐτήν μ || 2 ἂν ἰατὸν: εὐίατον κ μ

1407 a Cf. Mt 5, 11

1. Lettre déjà éditée par Rittershuys (avant Schott) sous le n° 190 du
livre IV.

2. Lettre déjà éditée par Rittershuys: IV.122.

3. Portique à colonnes formant l'entrée d'un sanctuaire.

5 «Οὐδεὶς στεφανοῦται εἰ μὴ νομίμως ἀθλήσῃ^a», νόμιμον πάλην εἶναι νομίζων τὴν θέαν, εἰ τῆς πράξεως ἀπόσχοιτο, μανθανέτω ὅτι ὁ ἀγωνοθέτης καὶ κριτῆς τῶν τοιούτων παλαισμάτων εἶπεν· «Ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσε αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ^b.» Νόμιμος οὖν ἐστὶ πάλην, οὐχ ἡ παρὰ τῆς ἐκάστου ῥαθυμίας καὶ προλήψεως, ἀλλ' ἡ παρὰ τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ θεσμοθετηθεῖσα.

B ,αυθ'

ΘΕΟΔΩΡΩΙ
ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

Ἔοικας ἀγνοεῖν καὶ τὰ φύγου καὶ τὰ ἐπαίνου ἄξια, καὶ διὰ τοῦτο συγχύσεως ἐμπεπλημέναι τὸν λόγον. Τὰ γὰρ ἀβούλητα τοῖς ἐκουσίοις κεράσας, συγχύσεως πολλῆς τό γε σαυτοῦ μέρος τὰ πράγματα ἐνέπλησας.

5 Τὸ μὲν γὰρ εἶναι Εὐσέβιον, ὡς ἔφη, ἀνθρώπιον,

5 εἰ: ἐὼν NT (2 Tm 2,5) || 5 ἀθλήσῃ Mi. NT: ἀθλήσει COV
κ μ || 8 παλαισμάτων om. κ || 10 αὐτοῦ: ἑαυτοῦ μ

,αυθ' COV Σ(ν° 252; inc. circa lin. 5)

Dest. om. Σ || **Tit.** τινὰ ἐπαινετὰ καὶ τινὰ ψεκτὰ Oms || 2 et 3
συγχύσεως: συγγήσεως OV || 5 τὸ μὲν - ἔφη: *quae necessitate
naturae sunt una cum iis quae non [...] ad me misisti de eusebio qui
est Σ*

1408 a 2 Tm 2, 5 b Mt 5, 28

1. Πρόληψις: le choix personnel, l'idée préconçue, l'idée derrière la tête, les prétentions, les anticipations, la présomption (cf. 1243, 1).

2. En syriaque (n° 252 du recueil), la lettre commence ici; en voici la trad. littérale: «Ô notre frère, ces choses qui par nécessité appartiennent à la nature avec celles qui ne (lui appartiennent) pas, tu me les as envoyées (par écrit) sur Eusèbe qui est un homme de rien, qui est plus petit que (...), qui a la honte sur sa face et la haine entre

en disant: Personne «n'est couronné s'il n'a pas concouru selon les règles^a», croyant que regarder en s'abstenant d'agir c'est lutter régulièrement, qu'il apprenne que celui qui organise et juge de telles luttes a dit: «Celui qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur^b.» Une lutte régulière, ce n'est donc pas celle qui a pour normes le laisser-aller ou la présomption¹ de chacun, mais celle dont les règles sont fixées par le juge infallible.

1409 (V.140)

A THÉODORE,
SCHOLASTICOS

Tu sembles ignorer ce qu'il faut critiquer ou louer et, pour cette raison, avoir un raisonnement plein de confusion. En mélangeant en effet l'involontaire et le volontaire, tu as grandement confondu les choses, du moins en ce qui te concerne.

Qu'Eusèbe soit², comme tu le dis, un homoncule, petit

ses yeux, qui est stupide dans son propos, embarrassé et lent dans son esprit, qui a le corps malade, est tyrannique et injuste. Parmi ses défauts, il y en a qui ne méritent pas le blâme, au jugement de la justice, car elles viennent de la nature, mais d'autres qui viennent de l'éducation. Ainsi le fait qu'il soit barbare et relâché dans ses mœurs, irascible avec violence, emporté, lubrique dans son esprit, il a une langue effrénée et ne retient pas son propos, (glouton) dans le manger et le boire, il est agité sur son siège et quand il est debout, précipité dans ses mouvements, bavard dans sa conversation, et ses récits son vides. Tous ces (défauts) qui peuvent être prouvés ainsi que d'autres du même genre, proviennent de la volonté de l'homme, de la négligence de son éducation et de la carence de son instruction. Donc, quand tu auras appris avec exactitude ce qui est louable et ce qui mérite le blâme, il ne faut pas que, inconsidérément et au hasard, tu te laisses attirer dans l'une de ces deux voies.»

μικρόν μὲν τὸ σῶμα, αἰσχρὸν δὲ τὴν ὄψιν, βάρβαρον δὲ τὴν γλῶτταν, εἰς φόγον αὐτοῦ οὐκ ἀνάγεται, ἀληθείας δικαζούσης. Τὰ μὲν γὰρ παρὰ τὴν φύσιν, τὸ δὲ παρὰ τὴν ἀνατροφὴν γεγένηται· τὸ δὲ εἶναι τὸν τρόπον
 10 μίξοθάρβαρον, καὶ τὴν γλῶτταν ἀκρατῆ, καὶ τὸν θυμὸν θηριώδη, καὶ τῆ ἀρετῆ πολέμιον, καὶ τῆ κακία σύμμαχον
 - τοὺς μὲν γὰρ σπουδαίους ἐξοστρακίζει, τοὺς δὲ φαύλους συγκροτεῖ - τοῦτ' ἀληθῶς παρ' αὐτὸν γίνεται,
 C καὶ πάσης συγγνώμης ἐστὶ | μείζον.
 15 Μαθῶν οὖν τί φέγειν, καὶ τί ἐπαινεῖν δεόει, μὴ ἀπερισκέπτως εἰς ἐκάτερον χῶρει.

(1281) ,αυι' ΝΙΛΑΜΜΩΝΙ
 ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

D Ἐξ ὧν ὁ Μουσηγέτης, ὡς φασι - δίκαιον γὰρ | ἐξ ὧν φλυαροῦσιν, αὐτοὺς καταγωνίσασθαι - πᾶσαν κινήσας μελωδίαν εἰς θήραν, σῶφρονος οὐ περιέγεγονε κόρης, ἐκ τούτων καὶ ὁ περὶ τῆς μουσικῆς διαγράφεται λόγος.
 5 Θέλει μὲν γὰρ ἴσως, τουτέστι - χρῆ γὰρ καὶ ἐτυμο-

6 μικρόν: *minor quam [...]* Σ || τὸ σῶμα om. (lac. ?) Σ || ὄψιν + *cum odio in fronte* Σ || 6-7 βάρβαρον - γλῶτταν: *impeditum et tardum in animo* Σ qui addit *corpore aegrotō tyrannum et iniustum*
 10 μίξοθάρβαρον: *barbarum [...]* et *solutum* Σ || καὶ τὴν γλῶτταν ἀκρατῆ: *salacem in animo solutum in lingua immoderatum in uerbis* post θηριώδη scripsit Σ || 10-11 καὶ τὸν θυμὸν θηριώδη: *et cum impetu iracundum et arditum in [...]* Σ || 11-13 καὶ τῆ ἀρετῆ - συγκροτεῖ: *uoracem in cibo et potu turbatum cum sedet turbatum cum stat praecipitem cum mouetur garrulum in sermone et narrationes eius uanas esse* Σ || 13-14 τοῦτ' ἀληθῶς - μείζον: *haec omnia atque similia quae confirmari possunt e uoluntate hominis proueniunt propter neglectam disciplinam et infirmam doctrinam* Σ || 15 οὖν + *diligenter* Σ || 15-16 τί φέγειν - χῶρει: *quid dignum sit laude et quid odium mereatur non decet ad alterutrum inconsulte et fortuito te induci* Σ

,αυι' COV μ

de corps, laid à voir, barbare d'expression, ne permet pas de le critiquer: c'est la vérité qui en juge. Car parmi ces particularités, les unes sont dues à la nature, l'autre à l'éducation; mais les mœurs à moitié barbares, la langue déréglée, le tempérament de bête sauvage, l'hostilité à la vertu, la complicité avec le vice - il chasse en effet les gens de bien, et soutient les mauvais - cela lui est vraiment imputable et excède tout pardon¹.

Apprends donc ce qu'il faut critiquer ou louer et ne t'engage pas sans circonspection dans chacune de ces deux voies.

1410 (IV.194) A NILAMMON,
 SCHOLASTICOS²

Depuis que le *Conducteur des Muses*³, selon eux - il est normal de les combattre en partant de leurs propres racontars - malgré toute la mélodie mise en œuvre pour sa conquête, n'a pu venir à bout d'une chaste jeune fille⁴, depuis ce moment-là on cherche à rendre compte de la musique. Elle *charme* (θέλγει) peut-être, c'est-à-dire, selon

Dest. νειλάμμωνι σχ. μ Mi. || **Tit.** περὶ αὐτοῦ (= ep. n° 730 πῶς εἴρηται τὸ φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμωράνθησαν) μ || 1 μουσηγέτης: μουσικὸς [spat. uac. rel.] τῆς μ μουσικὸς τις Mi. || 5-6 ἐτυμολογήσασθαι: ἐτυμολογήσαι μ ἐτυμολογήσαι Mi.

1. Cf. n° 1232, 1399; intr., p. 30, 49 et *Is. de P.*, p. 206-212.

2. Ce personnage reçoit les lettres n° 3, 1042, 1410, 1731 (4.98), 1983 (5.561). - Ce païen de Péluze (allusion à Zosime, Martinianos, Maron, Eustathios: n° 1042) attaque la religion soit à partir de la vie du clergé (1042), soit à partir d'incohérences (1731).

3. Apollon *Mouségète*: PLATON, *Lois*, 653 c, PINDARE, fr. 116 (éd. CUF, fr. 108), LUCIEN, *Dial. des dieux*, 2,4,15, *Anthologie* 9,124,307; le premier mouvement d'Apollon fut de réclamer l'arc et la lyre.

4. Daphné, qui fut transformée en laurier, ou Cassandre dont la punition fut que personne ne croirait ses prédictions.

λογῆσαι - θέλοντα ἄγει· οὐ μὴν καταδουλοῦται τὸ φρόνημα, οὐδ' ἐκβιάζεται, οὐδὲ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσχὺν ὡς μὴ βουλόμενον χειρώσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ γενέσεως, ὡς ἔφησ, ληροῦσιν, εἶπε πρὸς αὐτούς· Πῶς
 1284 A 10 ὄν φατε μαντικώτατον εἶναι, ᾧ καὶ τὸ τοῦ ἡλίου ἐπιφεύδεσθε ὄνομα, ἠγνόησεν ὅτι σώφρων ἐστὶν ἡ κόρη, καὶ οὐκ ἂν ἀλοίη ἡδονῆ; Εἴτε γὰρ ἐκ τῆς μαντικῆς, εἴτε ἐκ τοῦ μουσικῶς εἶναι, καὶ δυνατώτατος τῶν ταῦτα, ὡς
 15 εἰδέναί. Εἰ δὲ διὰ πάντων ἄγνοίαν δυστυχῶν ἐφωράθη, παύσασθε, ᾧ δεινότατοι, δι' ὧν φατε, ἑαυτοὺς ἐλέγχοντες.

(1408)

,αυια'

ΔΙΟΝΥΣΙΩΙ

Ἐπειδὴ λίαν μοι δοκεῖς ὠρμηθῆσαι πρὸς τὰ πολιτικὰ πράγματα ὡς πάντως ἐν αὐτοῖς εὐδοκιμήσων, παραινῶ μὴ σαυτὸν εἰς πέλαγος ἐμβάλης φροντίζων. Εὖ γὰρ ἴσθι ὅτι περιπαρεῖς αὐταῖς, οὔτε τοὺς τὰ χρήσιμά σοι
 5 συμβουλευόντας λογισμούςς εὐρήσεις, ἀλλὰ φροῦδι οὐκ οἰχθήσονται, οὔθ' ὅταν θελήσης, ἀνανήψεις, ἀλλὰ τὴν μὲν

6-7 καταδουλοῦται τὸ φρόνημα οὐδ' ἐκβιάζεται οὐδὲ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσχὺν CP^c(per signa s.l.): καταδουλοῦται οὐδ' ἐκβιάζεται τὸ φρόνημα οὐδὲ τος. ἔχει τὴν ἰσχὺν C^{ac} καταδουλοῦται οὐδὲ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσχὺν οὐδὲ ἐκβιάζεται OV

9 ἔφησ: φῆς μ Mi. || 10 μανικώτατον μ || ᾧ: ὡς COV || τοῦ OP^{cms}: om. O^{ac} || 11 ἐπιφεύδεσθε Mi.: -δεσθαι COV μ || ἠγνόησαν OV || 13 μουσικῶς: σῆς μ σοφὸς Mi. || καὶ om. COV

,αυια' COV β

1 ὠρμηθῆσαι COV || 3 ἐμβάλεις β || εἶ: εἰ COV || 5 συμβουλευόντας β

l'étymologie du mot, elle *conduit au vouloir* (θέλοντα ἄγει)¹; elle n'asservit pas cependant le raisonnement, elle ne le contraint pas; et elle n'a pas assez de force pour réduire en son pouvoir celui qui s'y refuse. Et quand ils radotent, comme tu le dis, sur les origines, dis-leur: Comment se fait-il que celui que vous dites être le prince de la divination², auquel aussi vous attribuez faussement le nom de 'Soleil'³, ait ignoré que la jeune fille était chaste et qu'elle ne pouvait être séduite par le plaisir? La divination ou sa qualité de musicien et son extrême compétence, selon vous, à provoquer ou révéler ces choses-là, auraient dû le lui apprendre. Mais si c'est une totale ignorance qui explique son flagrant échec, alors vous, les experts, cessez de découvrir votre propre erreur par ce genre d'affirmation.

1411 (V.141)

A DIONYSIOS⁴

Comme tu me parais t'être lancé à fond dans les affaires politiques, très certainement pour y briller, je t'engage à ne pas te précipiter dans un océan de soucis. Sache bien en effet que dans cette traversée, tu ne trouveras pas les réflexions qui te conseilleront utilement, elles s'en iront en cours de route, et, quand tu le voudras, tu ne recou-

1. «Mot religieux; pas d'étymologie claire» (*Dict. Bailly*, éd. revue par L. Séchan - P. Chantraine). Voir P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1970, p. 427: 'étymologie inconnue'.

2. Ses principaux sanctuaires sont celui de Délos et celui de Delphes où la Pythie rend ses oracles.

3. 'Phoibos', autre nom d'Apollon.

4. Cf. n° 1258 et n. 1. - Cette lettre est étudiée par R. FROHNE, *Agapetus diaconus*, p. 237. - Là encore, le rapprochement avec les chapitres du *Miroir du prince* ne me paraît pas probant. Mais je crois volontiers à l'existence de florilèges où puisent les uns et les autres.

D ἀπόλειαν εἰς ἣν τελευτήσεις, προῦφει καθάπερ ὑπὸ
 ρεύματος εἰς αὐτὴν φερόμενος, βοηθῆσαι δὲ σαυτῷ
 10 ἄδυνατήσεις. Ἔως οὖν ἀπρόληπτος εἶ, βούλευσαι τὸ
 δέον.

(1124 B)

,αυιδ'

ΑΡΠΟΚΡΑΙ ΣΟΦΙΣΤΗΙ

Πολλάκις ἐθαύμασα τῶν τοὺς διαλόγους συνθέντων,
 καὶ τοὺς διεξοδικοὺς λόγους συγγραφεμένων ὅτι τῆς
 μὲν οἰκείας δόξης λίαν ἐφρόντισαν, ὑψηλῶ καὶ
 ὑπερσόφω χρησάμενοι λόγῳ, τῆς δὲ τῶν ἀκουσομένων
 5 ὠφελείας ἡμέλησαν ἥς εἰκὸς ἦν μᾶλλον αὐτοὺς
 C ποιήσασθαι πρόνοιαν. Τῶν μὲν γὰρ συγγραφέων δις
 τοσαύτην δόξαν λαδόντων, οὐδὲν ἂν γένοιτο πλέον τοῖς
 ἄλλοις, τῶν δ' ἄλλων ὠφελουμένων, πολλὴ ἡ ἐπίδοσις
 γένοιτ' ἂν τῆς ἀρετῆς. Ἄλλ' ἐπειδὴ τὸ ἑαυτῶν εἶδον,
 10 τὸ τῶν ἄλλων παρείδον, διὸ καὶ τὴν θεῖαν αἰτιῶνται
 Γραφὴν μὴ τῷ περιττῷ καὶ κεκαλλωπισμένῳ κερημένῳ
 λόγῳ, ἀλλὰ τῷ ταπεινῷ καὶ πεζῷ. Ἄλλ' ἡμεῖς μὲν αὐτοῖς
 ἀντεγκαλῶμεν τὴν φιλαυτίαν, ὅτι δόξης ὀρεχθέντες τῶν
 ἄλλων ἥκιστα ἐφρόντισαν· τὴν δὲ θεῖαν ὄντως Γραφὴν
 15 μέμφεως ἀπαλλάττωμεν, λέγοντες ὅτι οὐ τῆς οἰκείας
 δόξης, τῆς δὲ τῶν ἀκουόντων σωτηρίας ἐφρόντισεν. Εἰ
 δὲ ὑψηλῆς φράσεως ἐρῶεν, μανθανέτωσαν ὅτι ἄμεινον
 παρ' ἰδιώτου τάληθές ἢ παρὰ σοφιστοῦ τὸ ψευδος

,αυιδ' COV μ ς ν

Dest. ἀρπόκρα σοφιστῆ: ἀπόκρα σοφ. ς ν θεογνώστῳ διακόνῳ
 μ Mi. || **Tit.** εἰς αὐτό (= ep. n° 21 περὶ ἀναγνώσεως κατὰ ἐλλήνων
 περὶ τῆς χάριτος τῶν θεοπνευστῶν γραφῶν καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας)
 μ || 1 συντιθέντων Mi. || 3 οἰκείας OV || δόξης + καὶ ς ν ||
 ἐφρόντισαν O^{psl}: -σεν O^{ac} || 4 ἀκουσομένων: ἀκουόντων ς ν ||
 6 δις om. μ Mi. || 11 κερημένῳ: χρωμένῳ μ Mi. || 13 τῆς
 φιλαυτίας μ Mi. || 15 μέμφεως ἀπαλλάττωμεν: μ. ἀπαλλάττομεν C

vreras pas tes esprits, mais tu verras à l'avance la per-
 dition à laquelle tu aboutiras, poussé vers elle comme
 par un courant, et tu seras dans l'incapacité d'y remédier.
 Alors, tant que tu n'es pas absorbé, réfléchis bien à ce
 que tu dois faire.

1412 (IV.67) A HARPOCRAS, *SOPHISTE*¹

J'ai été souvent étonné de voir les compositeurs de
 dialogues et les rédacteurs de grands discours se soucier
 énormément de leur gloire personnelle, en pratiquant un
 style sublime et très recherché, mais négliger le profit de
 leurs auditeurs qui aurait dû davantage les préoccuper².
 Car si les auteurs en retirent deux fois plus de gloire,
 cela ne peut rien donner de plus aux autres, tandis que
 si les autres en retirent un avantage, il peut y avoir un
 important accroissement de la vertu. Ils ont en vue leur
 propre intérêt et font fi de celui des autres, voilà pourquoi
 ils accusent la divine Écriture de ne pas avoir un style
 noble et orné, mais vulgaire et terre à terre. Eh bien,
 reprochons-leur en retour leur égoïsme qui fait que, tendus
 vers leur gloire, ils n'ont pas le moindre souci d'autrui;
 débarrassons l'Écriture vraiment divine de ce reproche,
 en soulignant qu'elle ne s'est pas souciee de sa propre
 gloire mais du salut de ceux qui l'écoutent. Et s'ils sont
 épris d'expression sublime, qu'ils apprennent qu'il vaut
 mieux apprendre la vérité de la bouche d'un simple que
 le mensonge de la bouche d'un sophiste. Le premier s'ex-

ἀπαλλάττωμεν τῶν ἐγκλημάτων μ Mi. || 16 ἀκουόντων μ Mi. || εἰ:
 οἱ ς ν

1. Cf. n° 1285 et n. 2. Voir *Is. de P.*, p. 141-143.2. C'est l'un des thèmes favoris d'Isidore. Voir *Is. de P.*, p. 324-325.

μαθεῖν. Ὁ μὲν γὰρ ἀπλῶς καὶ συντόμως φράζει· ὁ δὲ
 D 20 πολλάκις ἀσαφεία καὶ τὸ τῆς | ἀληθείας ἐπικρύπτει
 κάλλος, καὶ τὸ ψεῦδος τῆ καλλιπερία κοσμήσας ἐν
 1125 A χρυσοῦ κύλικι τὸ δηλητήριον | κερνᾶ. Εἰ δ' ἡ ἀλήθεια τῆ
 καλλιπερία συναφθείη, δύναται μὲν τοὺς
 πεπαιδευμένους ὠφελῆσαι, τοῖς δ' ἄλλοις ἅπασιν
 25 ἄχρηστος ἔσται καὶ ἀνωφελής. Διὸ καὶ ἡ Γραφή τὴν
 ἀλήθειαν περὶ λόγῳ ἠρμήνευσεν ἵνα καὶ ἰδιῶται, καὶ
 σοφοί, καὶ παῖδες, καὶ γυναῖκες μάθοιεν. Ἐκ μὲν γὰρ
 τούτου οἱ μὲν σοφοὶ οὐδὲν παραδλάπτονται, ἐκ δ'
 (ἐκείνου τὸ πλεον τῆς οἰκουμένης μέρος παρεδλάθη.
 30 Τίνων οὖν ἐχρῆν φροντίσαι; Μάλιστα μὲν τῶν πλειόνων,
 ἐπειδὴ δὲ καὶ πάντων ἐφρόντισε, δείκνυται λαμπρῶς
 θεῖα οὕσα καὶ οὐράνιος.

19 φράζει μ || 21 καλλιπερία: καλλοπερία V καλλοπερία O
 qui add. in mg. κοσμήσας - καλλοπερία (lin. 21-23) || 22 χρυσοῦ κύλικι:
 χρυσίδι μ Mi. || δηλητήριον ν || κερνᾶ: ἐκέρασεν μ Mi. || ἡ om.
 COV ς ν || 23 καλλοπερία OV || 25 διὸ: δι' δ Mi. || 27 μὲν O^{cmg}:

prime simplement et brièvement; le second recouvre
 souvent la beauté de la vérité d'un voile d'obscurité, et,
 en donnant au mensonge une parure de beau langage,
 prépare sa boisson empoisonnée dans un vase doré. Or
 si la vérité est associée à l'élégance du langage, elle peut
 profiter aux gens cultivés, mais pour tous les autres, elle
 sera inutile et sans profit. Voilà pourquoi l'Écriture a
 traduit la vérité en un langage terre à terre, afin que à
 la fois les simples, les savants, les enfants et les femmes
 puissent la comprendre. Cette expression ne fait aucun
 tort aux savants, tandis que l'autre a nui à la majeure
 partie de la terre. De qui fallait-il donc se soucier? Du
 plus grand nombre évidemment, et comme l'Écriture a
 eu justement le souci de tous, on voit à l'évidence qu'elle
 est divine et céleste.

μὰς O^{ac} || 28 παραδλάπτονται O^{psl}: -ντες O^{ac} || 30 τίνων C^{pc}(del.
 ἄν per signa): ἄν τίνων C^{ac}OV μ(τινῶν) Mi. τί ς ν || 31 ἐπειδὴν
 Mi.

,αυιγ'

ΣΕΡΗΝΩΙ ΤΡΙΒΟΥΝΩΙ

Τὸ δεινὸν καὶ δυσίατον καὶ τοῖς ἐπινοημένοις
 φαρμάκοις ἐπιτριβόμενον μᾶλλον τῆς φιλοχρηματίας
 νόσημα ἄλλως οὐ λήξει εἰ μὴ τοῦ δοκοῦντος εἶναι
 κέρδους ἀποσταίη ὁ ἀλόους· δοκοῦντος δὲ εἶπον, ἐπειδὴ
 5 τῶ ὄντι ζημία ἐστὶ μέγιστη. Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ, πεισθῆναι
 1409 A δίκαιος ἂν εἴη τῶ θεῷ Δικαστῆ | φήσαντι· «Τί γὰρ
 ὠφελήσει ἄνθρωπον, ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν
 δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῆ^a;» Εἰ γὰρ τοῦ συνάγειν
 ἀποσταίη κατὰ μικρόν, καὶ εἰς τὸ μεταδοῦναι ἕξει, καὶ
 10 εἰς τελείαν ὑγίειαν ἀνακομισθήσεται.

,αυιγ' COV β(mutil.) ς ν

Dest. σερίνω ς || σερ. τρ. : lac. β || **Tit.** κατὰ τῶν φιλαργυρῶν
 O^{ms} || 1-2 τὸ δεινὸν - ἐ]πιν[ενο]ημέν[οις φαρμάκοι]ς [ἐ]πιτριβόμενον
 β(mutil.) || 4 ἀποσταίης β || ὁ ἀλόους : ἀ[λόους] β || 5 πεισθῆναι ς
 ν || 7 ὠφελήσει : ὠφελήσεται NT (Mt 16,26) || ἄνθρωπον Mi. :
 ἄνθρωπος COV β ς ν || ὅλον τὸν κόσμον ~ β || 7-8 τὴν δὲ ψυχὴν
 αὐτοῦ ζημιωθῆ : καὶ ζημιωθῆ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ β

1413 a Mt 16, 26

1. Manifestement le tribun Serenus est un homme riche et un généreux donateur (186, 187, 466, 1413). Si l'on prend à la lettre le souhait (citation) d'Isidore (462 : «Reviens dans la terre de ta possession», Serenus serait un propriétaire terrien, en Augustamnique ou même à Péluse : en effet, Isidore fait allusion à la tyrannie d'Eusèbe (1987 = 5.564), à la petite guerre de calomnies dont est victime Eutonios, au

1413 (V.142) A SERENUS, TRIBUN¹

L'avarice, cette maladie redoutable², difficile à guérir, aggravée encore par les remèdes que l'on a imaginés, ne cessera que si sa victime s'écarte de ce qui paraît être un gain; j'ai dit '*de ce qui paraît être*', parce qu'en réalité, c'est un très grand dommage. Et si 'quelqu'un en doute, le divin Juge peut certainement le convaincre : «Que servira à l'homme, dit-il, de gagner tout l'univers, s'il est atteint dans son âme^a?» Car si peu à peu il cesse d'amasser, il en viendra à partager, et recouvrera une santé parfaite.

détournement des biens des pauvres (1125). Ce chrétien dévot (il honore les tombeaux des martyrs : 189), et lettré (779 : référence à Platon), choqué par la conduite cupide du clergé, est tenté d'enquêter sur la distribution des dons reçus par l'Église. Le Pélusote l'en dissuade (187). Exerçant une fonction administrative importante (si l'on retient le titre de *tribun notaire* : 791), Serenus est envoyé à Constantinople ('en Thrace' : 462). Isidore l'engage à se garder des dangers par la prière, et lui rappelle que la vraie noblesse n'est pas celle que l'on achète aux eunuques ou à l'empereur (791). Il est probable que Serenus cherchait à obtenir de 'César' (et donc de l'*Androgynos*, c'est-à-dire Antiochus, l'eunuque tout-puissant) la dignité de *comes*. - Beaucoup de lettres adressées à Serenus (seul) et contenant des interprétations scripturaires, doivent avoir été envoyées à ce tribun Serenus. Leur ton amical lui convient mieux qu'au diacre Serenus qui reçoit surtout des lettres générales et des mises en garde; cf. *Is. de P.*, p. 119-121 et 406.

2. Cf. n° 1297, 1402, 1465 (5.181).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- AIGRAIN R., «*Quarante-neuf lettres de s. Isidore de Péluse*», Paris 1911 (p. 155-156).
- ALTANER B., «Hat Isidoros von Pelusion einen *Logos pros Hellénas* und einen *Logos peri tou mē einai heimarménèn* verfasst?», *BZ*, 42 (1942), p. 91-100 (article repris dans *Kleine patristische Schriften*, *TU*, 83, Berlin 1967, p. 363-374) (p. 99).
- BACKUS I., *La Patristique et les guerres de religion en France, Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581) o.s.b., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées*, coll. Études Augustiniennes, série Moyen Age – Temps Modernes 28, Paris 1993 (=Billy) (p. 112s.).
- BAYER L., «Isidors von Pelusium klassische Bildung», *Forsch. z. christl. Liter.-u. Dogmengesch.*, 13, 2, Paderborn 1915 (p. 71, 102, 462).
- BOUVY E. L. A., *De Isidoro Pelusiotae libri tres*, Lafare frères, Nîmes 1884, 214 p. (thèse soutenue en Sorbonne) (p. 118).
- BOUVY E., «S. Jean Chrysostome et S. Isidore de Péluse», *Échos d'Orient*, 1 (1897-1898), p. 190-201 (p. 102).
- CANIVET P., *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris 1957 (p. 72, 104, 415).
- CAPO N., «De Isidori Pelusiotae epistularum recensione ac numero quaestio», *Studi italiani di filologia classica*, IX (1901), p. 449-466 (p. 118, 131, 145, 387).

- CAPO N., «De Isidoro Pelusiotae epistularum locis ad antiquitatem pertinentibus», *Bessarione* 10 (1901-1902), p. 342-363 (p. 71, 102, 112).
- DELMARE R., «Notes prosopographiques sur quelques lettres d'Isidore de Péluse», *REAug.* 34, 1988, p. 230-236 (p. 23, 63, 234, 235, 255, 269).
- DEMOUGEOT E., *De l'unité à la division de l'empire romain 395-410 (= De l'unité)* (p. 19, 22).
- DURAND G.-M. de, «Textes triadologiques dans la correspondance d'Isidore de Péluse», Oxford Patristic Conference 1983, *Studia Patristica*, XVIII, t. I, p. 119-125 (p. 82, 103).
- ÉVIEUX P., «Isidore de Péluse et la théologie», *Penser la Foi, Mélanges offerts à J. Moingt*, Le Cerf, Paris 1993, p. 449-458 (p. 68-69, 82).
- ÉVIEUX, P. *Isidore de Péluse*, collection «Théologie historique», Beauchesne, Paris 1995 (= *Is. de P.*).
- «La numérotation des lettres dans la tradition manuscrite», *RHT* 5, 1975, p. 45-72 (p. 99, 122, 128, 131, 152, 157).
- «Des lettres d'Isidore de Péluse dans le ms. Paris *Supplément grec 726*», *Sacris Erudiri*, 22/2 (1974-1975), p. 187-194 (p. 139).
- FEHRLE E., «Satzschluss und Rhythmus bei Isidoros von Pelusion», *Byz. Zeitschr.*, 24, Leipzig 1924, p. 315-319.
- FOTI, M. B., «Note al Testo di Isidoro di Pelusio», *Helikon*, 8 (1968), p. 399-409 (p. 131).
- FOUSKAS C., *Saint Isidore of Pelusium and the New Testament*, Athènes 1967 (= *St Isidore*) (p. 24, 76, 99).
- FROHNE R., *Agapetus Diaconus*, Tübingen 1985 (p. 61, 108, 269, 497).
- KERTSCH M., «Isidor von Pelusion als Nachahmer Gregors

- von Nazianz», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, XXXV (1985), p. 113-122 (p. 102).
- LAKE Kirsopp, «Further Notes on the Mss of Isidore of Pelusium», *JThS*, 6 (1905), p. 270-282 (p. 119, 131).
- LUNDSTROEM, B., «De Isidori Pelusiotae epistolis recensendis praelusiones», *Eranos*, II (1897), p. 67-80 (p. 118, 146).
- MAISANO, R., «L'esegesi veterotestamentaria di Isidoro Pelusiotae: i libri sapienziali», *Koinônia*, 4, Napoli 1980, p. 39-75 (p. 77).
- MARTINDALE J.R., *Prosopography of the later roman Empire (PLRE)*, Cambridge 1980, t. II, p. 953 (p. 15, 38).
- NIEMEYER H.A., *De Isidori Pelusiotae vita, scriptis et doctrina commentatio historica theologica*, Halle 1825 (*PG* 78, 9-102, 1647-1674) (p. 82, 105, 118).
- PEZOLD E. A., *Dissertatio inauguralis de Isidoro Pelusiotae et eius epistolis ...*, Göttingen 1737. (p. 9).
- REDL G., «Isidore von Pelusion als Sophist», *Zeitschr. f. Kirchengesch.*, 47 (1928), p. 325-332 (p. 71, 461, 462).
- RIEDINGER, R. (U.) «Neue Hypotyposen-Fragmente bei Pseudo-Caesarius und Isidor von Pelusium», *Zeitschr. für die Neutestamentliche Wiss.*, 51 (1960), p. 154-196.
- «Der Physiologos und Klemens von Alexandria», *Byz. Zeitschr.*, 66 (1973), p. 273-307.
- *PSEUDO-KAISARIOS, Ueberlieferungsgeschichte und Verfasserfrage*, *Byz. Archiv Heft* 12, München 1974.
- «Zur antimarkionitischen Polemik des Klemens von Alexandria», *Vigiliae Christianae*, 29 (1975), p. 15-32 (p. 9, 102, 104).
- SCHMID dom A., *Die Christologie Isidors von Pelusium*, coll. Paradosis, Freiburg 1948 (= *Die Christologie*) (p. 61, 68, 82, 84, 96, 107, 108, 109, 120, 131, 156, 157).
- SMITH Morton, «The manuscript Tradition of Isidor of

Pelusium», *The Harvard Theological Review*, 47 (1954), p. 205-210 (p.120).

– «An unpublished life of St Isidore of Pelusium», dans *Eucharisterion* (Hommage à H.S. Alevisatos), Athènes 1958 (= Smith), p. 429-438 (p. 58, 60).

TURNER C.H., «The Letters of Saint Isidore of Pelusium», *JThS*, 6 (1905), p. 70-86 (p. 119, 131).

N.B. Pour une bibliographie plus complète, on se reportera à notre ouvrage *Isidore de Péluse*, p. XIII-XXVII.

INDEX

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Le premier chiffre de la colonne de droite est celui de la lettre, les suivants sont ceux des lignes de cette lettre.

Les chiffres en italique indiquent les allusions.

Genèse

6, 5-18	1387, 7
16, 2	1250, 5-6
18, 27	1399, 63
19, 24	1228, 21
24-25	1387, 7
34, 1-31	1398, 59-64

Exode

12, 11	1275, 1
20, 13-15	1278, 3-4
23, 3	1376, 3
32, 25-27	1303, 62

Lévitique

13, 46	1251, 44
22, 4	1251, 44, 45, 48

Nombres

5, 2	1251, 44, 45, 48
26, 5-9	1303, 62
31, 19	1332, 3-4

Deutéronome

17, 11	1358, 8-9
29, 4	1398, 1-3

Josué

21, 44	1348, 7-10
22, 4	1348, 7-10
23, 1	1348, 7-10

Job

22, 12	1313, 1
28, 28	1219, 2-3
40, 8	1354, 13-14

Psaumes

29, 13	1398, 55-56
35, 5	1369, 1
40, 7	1227, 58
48, 19	1369, 7-8, 21- 22
20a	1369, 24-25
20b	1369, 27-28
94, 7-8	1348, 13-15
112, 5	1313, 8-9
117, 28	1398, 58-59
118, 120	1283, 2-3; 1284, 1-2

Proverbes

6, 29	1250, 2-3
30.32	1377, 16-19
16, 24a	1248, 6-7

16, 24b	1248, 13	3, 1-23	1261, 6;
23, 20-21	1284, 11		1317, 4-6;
32	1284, 11		1395, 7-8
24, 25	1307, 1	50	1261, 14
27, 19	1370, 16-17	52-90	1260, 3
31, 4	1280, 6	55	1313, 10-11
		13	1304, 2
Cantique		Matthieu	
2, 5	1398, 52-53	5, 11	1407, 1
5, 8	1398, 52-53	16	1355, 3-5
		28	1312, 2-3;
Siracide			1408, 8-10
14, 1	1398, 33-34	32	1303, 93
		47.48	1406, 3-4
Isaïe		6, 2	1355, 7-9
26, 9	1316, 4, 6-7	7, 6	1254, 9;
29, 10	1398, 1-3		1400, 2-3
42, 14b	1343, 8-10	7, 12	1249, 17-19,
			81-82; 1405,
			5-7, 8-9
Jérémié		11, 12	1331, 7-8
16, 13-15	1397, 7-8	15, 28	1227, 21
22, 5	1329, 11	16, 26	1413, 6-8
51, 9	1405, 14	19	1227, 27
		19, 9	1303, 93
Lamentations		21, 38	1227, 46-47
3, 27	1363, 6-7	21, 39	1227, 29-30
		22, 14	1346, 11
Ézéchiel		23, 38	1329, 11
7, 16	1345, 2-3	24, 2	1329, 12
11, 19	1229, 15;	27, 5	1398, 44-45
	1293, 2-3, 5;	24	1286, 9-10
	1294, 2-3		
36, 26	1229, 15	Marc	
26-27	1371, 9	4, 39	1227, 22
Daniel		5, 22	1227, 19
2, 3	1277, 6	8, 3	1227, 20

Luc		14	1268, 1;
12, 35	1295, 2-3		1395, 2
13, 35	1329, 11	3, 3	1395, 1
23, 4	1286, 8-9	8	1334, 5-6
27	1238, 1-3	4, 21-5, 1-13	1303, 63
		6, 15	1303, 59
		16	1303, 74
		18	1303, 1-3, 32
Jean		7, 14	1303, 75-77
1, 10	1298, 9-10	10, 27	1278, 13-14
12	1249, 55-57	11, 32	1354, 10-11
1, 14	1227, 61-62	15, 27	1360, 1-2
14, 14	1249, 57-58	47	1227, 52
14, 31	1243, 4		
19, 34	1398, 25-26	2 Corinthiens	
		2, 7-8	1398, 47-48
Actes		3, 3	1229, 15
5, 9	1303, 62	Galates	
9, 15	1331, 3-6	5, 2	1278, 13-14
15	1278, 8	Philippiens	
21, 30-32	1286, 20	1, 29	1359, 11-13;
23, 10-35	1286, 20		1399, 47-49
25, 11-12	1286, 21	2, 3	1265, 5
		6-7	1265, 6-9
Romains		6	1227, 54
1, 21	1398, 8-9	7	1227, 16
28	1245, 1-2;	8	1227, 54
	1398, 12-14	15	1237, 8
1, 29	1245, 4;	Colossiens	
	1398, 14-15	2, 9	1227, 1-2
1, 32	1244, 2-3;	1 Timothée	
	1323, 8-9	3, 1-7	1221, 3
3, 25	1306, 1-2	2 Timothée	
8, 3	1227, 55-56	2, 5	1408, 5
18	1331, 3-5		
11, 8	1398, 1-3;		
	1398, 29-30		

Titre		9, 12	1227, 60
1, 7-9	1221, 3	10, 5	1227, 58
Hébreux		Jacques	
1, 1	1227, 63	1, 17	1227, 33
2, 14	1227, 64	3, 6	1298, 3, 19-20
4, 7	1348, 13-15	1 Pierre	
8	1348, 7-10	4, 1	1227, 26
8, 3	1227, 59		

II. INDEX DES CITATIONS D'AUTEURS ANCIENS

AETIOS

Placita (Diels, *Doxogr. gr.* p. 310) 1353, 2-8

ARISTOTE

Éthique à Nicomaque I, VII, 19 1374, 4-6
Éthique à Nicomaque III, 3 1276, 98-101
Éthique à Nicomaque V, X, 2-3 1222, 1-3
Topiques 101 b 8 1276, 98-101

BASILE DE CÉSARÉE

Hom. in Ps. XLVIII (PG 29, 440 B¹²) 1227, 40
Hom. in Hexabemeron VI, 1 1249, 37-46; 1251, 2-3
Hom. in Ps. VII, 7 1358
Adv. Eunomium III, 7 1249, 93 s.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Pédagogue III, 2, 7, 1 1233, 4-6

DÉMOSTHÈNE

3^e *Olynthienne* 2 1393, 6-13
3^e *Olynthienne* 3 1393, 14-24
3^e *Olynthienne* 9 1387, 1-2, 5-6
3^e *Olynthienne* 11 1399, 4-5
3^e *Olynthienne* 12 1399, 29-33
IV^e *Philippique* 7 1233, 12-16
Symmorios 1, 4-5 1292, 26-27
Symmorios 23 1287, 12-13
Sur les affaires de Chersonèse 46 1289, 4-5
Sur la couronne 58 1363, 3
Sur la couronne 262 1291, 12; 1337, 6

ESCHINE

- Contre Ctésiphon* 170 1236, 2-3
Contre Ctésiphon 52 1276, 114-115

EUPOLIS

- Dèmoi* 1276, 101-103

GRÉGOIRE DE CHYPRE

- (*Corpus paroem. gr. II*, 113) 1349, 24

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

- Or.* 21, 9 1249, 23-24
Or. 25, 4 1249, 28-29
Or. 27, 10 1338, 5-13
Or. 28, 6 1249, 93 s.

HOMÈRE

- Iliade* XIII, 729 1216, 8
Odyssée I, 29-44 1276, 62-63

ISOCRATE

- A Démonicos* 1, 5-7 1275, 12-14
A Démonicos 19 1229, 1-2; 1267, 3
Lettre aux enfants de Jason 1
 fr. II, 4 1356, 4-14
 1258, 6-7

JEAN CHRYSOSTOME

- In ep. ad rom.* XII, 8 1233, 4-6
In ep. ad rom. XII, 8-9 1312, 3-20
In ep. ad ephes. hom. XXII, 3 1298, 15
In ep. I ad cor. hom. XVIII, 1 1303, 5-23
In ep. I ad cor. hom. XXXII, 1 1360, 1-9
In ep. II ad cor. hom. XV, 3 1362, 1 s.
Sur la virginité X, 3 1377, 5 s.

MACAIRE

- Centuria* IV, 13 (*Corp. paroem.*
gr. II, 168) 1349, 24

PLATON

- Théétète* 176 b 1226, 1-3

- République* V, 452 d 1247, 5
Phédon 107 c 1265, 14
Phèdre 229 e 1275, 4-5
Cratyle 435 b-c 1370, 11-13

THUCYDIDE

- Histoires* III, XXXIX, 4 1290, 3-4

III. INDEX DES NOMS ANCIENS ET GÉOGRAPHIQUES

Cet index contient les noms propres anciens et les noms géographiques (du texte seul).

Les chiffres renvoient au n° (et à la ligne) de la lettre.

Les chiffres **gras** signalent une note explicative.

Abraham	1250,5; 1370,10
Abraham, év. (d'Ostracinè)	1264
Aelianos, évêque	1253
Aelianos, <i>scholasticos</i>	1374
Aemilianos, prêtre	1248
Agathodaimon, <i>grammaticos</i>	1297
Aidésios (<i>politeuomenos</i>)	1230
Alphios (sous-diacre)	1223
Alphios (prêtre)	1340; 1341; 1342
Alypios, <i>politeuomenos</i>	1269
Alypios, <i>scholasticos</i>	1263
Alypios, (évêque de Silè)	1331
Ammonios	1243
Ammonios, <i>scholasticos</i>	1224
Anatolios, diacre	1272; 1316; 1272; 1316
Antiochos (<i>scholasticos</i>)	1214
Aphrodisios	1249,1 (et note 3)
Apollonios, paysan	1362
Archibios (prêtre)	1227
Archontios, prêtre	1247
Aristote	1276,97

Artémidôros, prêtre	1334; 1369
Asclépios, sophiste	1325; 1325
Athanase (prêtre)	1217; 1353 ; 1407
Auguste	1286,12
Babylone	1395,8; 1397,7; 1405,14
Casios, prêtre	1382
Casios, <i>scholasticos</i>	1339
César	1286,21
Chérubim	1313,11
Christ	1227,26; 1238,1; 1259,18; 1265,6; 1286,2,22; 1303,90; 1308,4; 1329,4; 1359,12; 1360,2,3; 1393,1; 1399,59; 1405,4; 1407,1
Cyrille, évêque	1328
Daniel, prêtre	1239
David	1308,2,5; 1348,11; 1398,54
Démosthène	1233,9; 1276,107
Denys, <i>scholasticos</i>	1405
Didyme, prêtre	1249
Diogène, diacre	1324
Dionysios	1258; 1411
Dionysios, prêtre	1304
Domitius	1299, et note
Domitius (<i>comes</i>)	1220
Dorothee, <i>clarissime</i>	1270
Égisthe	1276,63
Égypte	1275,3; 1278 + s.
Élie, diacre	1408
Épimachos, lecteur	1360
Épiphane, diacre	1301, 1377 ; 1380; 1381
Ésaïe	1276,81; 1316,4
Ésaïe (soldat)	1234; 1235; 1343
Eschine	1276,115
Esprit	1308,8
Eudaimon, diacre	1259; 1260
Eusèbe	1232,1 (tyrannie); 1276,26; 1304,14; 1409,5
Eusèbe, prêtre	1346

Eustathios, diacre	1385
Eustathios	1215,1; 1226; 1252; 1257; 1285,4; 1291,2; 1292; 1326; 1335; 1371; 1388
Eustéphanos, navarque	1286
Eutonios, diacre	1274; 1287; 1288; 1289; 1317; 1318; 1319; 1326; 1340; 1341; 1342; 1354; 1355
Ézéchiël	1294,1; 1345,1
Festus	1286,19
Gennadios	1321
Harpale	1276,109
Harpocras	1285; 1291; 1330; 1338; 1366; 1378; 1391; 1392; 1412
Harpocras, sophiste	1285 ; 1291; 1330; 1338; 1366; 1379; 1391; 1392; 1412
Herminos, <i>comes</i>	1372 ; 1373
Hermogène, év.	1215; 1253
Héron, diacre	1296
Héron, prêtre	1368 ; 1370
Héron, <i>scholasticos</i>	1322; 1383
Hiérakion	1242
Hiérax, diacre	1302 ; 1311; 1312; 1337; 1359; 1363; 1364; 1403; 1404
Hiérax, prêtre	1304
Hiéron, prêtre	1315
Homère	1275,62
Hypatios, <i>politeuomenos</i>	1387
Isaïe	1316,4
Ischyriion (<i>scholasticos</i>)	1231
Isidore, diacre	1255 ; 1256; 1266
Isidore, évêque	1298; 1306; 1307; 1308
Isidore, prêtre	1320
Israël	1260,3; 1278,+s.
Jean	1255,2 (Chrysostome)
Jean, diacre	1309
Jérémie	1276,82
Jérusalem	1329,(2); 1348,18

Jésus	1259,14; 1265,6; 1348,2,7 (fils de Naué); 1398,26
Job	1219,1; 1320,8; 1354,13; 1370,11
Joseph	1370,8
Josèphe	1259,5
Judas	1236,10; 1276,51; 1398,44
Kyros, <i>scholasticos</i>	1233
Lampétios, diacre	1268; 1323
Lampétios, év.	1215
Léontios, évêque	1215; 1237; 1251; 1262; 1345
Lévi	1398,59
Luc, clarissime	1279
Lucien	1338,34
Marcianos, prêtre	1238; 1305; 1347; 1348
Marinos, évêque	1219
Maron	1215,1; 1226; 1252; 1257; 1276,27; 1285,4; 1291,2; 1292; 1326; 1335; 1352 ; 1367,4; 1371; 1388
Martinianos	1226; 1276,27; 1285,5; 1291,1; 1292; 1326; 1335; 1371; 1388
Martyrios, prêtre	1398
Ménas, diacre	1329; 1402
Midias	1276,110,125
Mityléniens	1221,9
Moïse	1276,65,80; 1303,62; 1332,3
Naué	1348,3,7
Némésios	1261 ; 1358
Nil	1313; 1394; 1397
Nil, diacre	1277
Nilammon, <i>scholasticos</i>	1410
Olympios, prêtre, <i>scholasticos</i>	1276 ; 1367
Ophelios, <i>grammaticos</i>	1275; 1314; 1332; 1389; 1401
Ouarsénouphios	1340; 1341; 1342
Palestine	1348,2,18
Palladios	1257 (diacre)
Palladios (sous-diacre)	1222

Palladios, diacre	1221; 1254; 1350; 1400
Paul	1216 ; 1282; 1344; 1384; 1406
Paul, apôtre	1255,4; 1276,83; 1278,13,+s.; 1286,11,19; 1303,62; 1334,4; 1348,3; 1354,9; 1398,7,45
Paul, prêtre anachorète	1399
Paul, prêtre	1273
Paul, diacre	1336
Péluse (habitants)	1328,3
Périclès	1276,101
Phalaris	1276,92
Philétrios	1375 ; 1376; 1393
Phinées	1303,62
Phrynon	1221,9
Pierre	1232; 1236; 1280; 1310 (corrector); 1365; 1395 (lecteur)
Pierre, apôtre	1276,83; 1303,62
Pilate	1259,19; 1286,7,16
Pistos, diacre	1250
Pittacos	1221,8
Platon	1276,89; 1322,2; 1338,32
Polychronios	1245; 1246
Pythagore	1276,91
Rhégion	1221,10
Rome	1286,18,21
Salomon	1284,11
Sarra	1250,5
Scylla	1371,13
Seraphim	1276,81
Serenus, diacre	1271; 1351
Serenus, tribun	1413
Siméon	1398,59
Socrate	1276,94
Stratégios, moine	1303
Suzanne	1304,2
Symmachos	1225
Taurus, <i>hyparchos</i>	1267
Thémistocle	1276,105

Théodore, <i>scholasticos</i>	1281; 1357 ; 1361; 1386; 1409
Théodose, évêque	1240; 1253
Théodose, prêtre	1293
Théognoste, prêtre	1278
Théologios, diacre	1244
Théon, prêtre	1290
Théon, évêque	1349
Théopompos	1396
Théophile	1356 (naulère?)
Thomas	1390
Thomas, moine	1294; 1295
Zénon	1265
Zeus	1276,62
Zosime (prêtre)	1215,1; 1218; 1226; 1228; 1229; 1241; 1252; 1257; 1276,27; 1283; 1284; 1285,4; 1290,1; 1291,2; 1292; 1300; 1300,2; 1326; 1333; 1335; 1367,4; 1371; 1382,2; 1388

IV. INDEX DES MOTS ET DES CHOSES

Le premier chiffre indique le n° de la lettre, le ou les chiffres suivants sont ceux des lignes (les chiffres en italique concernent les citations).

acteurs	1320,4,6
adultère	1233,5,7; 1250,10; 1278,3; 1294,16; 1303,79,86,93; 1377,7,15,17,21; 1408,9 1362,1
agriculture	1362,1
<i>akolasia</i>	1251,20,35; 1363,4
<i>akrasia</i>	1251,2,3,9,19
allégorie	1303,67
ambition	1338,1,43 (<i>philarchia</i>)
âme	1214,5; 1219,10; 1242,5 (beauté); 1244,30; 1246,2; 1248,2,13; 1249,101; 1251,46,48; 1252,3; 1263,1; 1266,9; 1270,8; 1291,4; 1293,3,13; 1295,5; 1311,3,10; 1317,4; 1321,9; 1336,5; 1345,13; 1369,7,21; 1377,17,18; 1398,52; 1408,3; 1413,8
amitié	1249,39,48; 1306,12; 1392,7
amour	1252,2; 1256,8; 1261,2; 1268,3; 1281,2; 1398,52 (divin)
<i>analgèstia</i>	1283,2; 1323,5; 1349,33; 1371,9; 1403,7
anges	1301,7; 1405,19; 1406,6
<i>aphésis</i>	1380,2 (rémission)
<i>aplèstia</i>	1328,,2,15; 1376,1,8
apostolique	1221,2; 1237,7,26; 1244,1,7,15; 1265,1; 1346,8; 1399,9
Apôtre	1227,25; 1265,1,4; 1278,7; 1303,10,30; 1306,9
approbation	1244,4,11,14,23,34

<i>archè</i>	1221,8,10,13,16,; 1233,17; 1237,14; 1249,16,23; 1267,3,6; 1276,40; 1278,11; 1297,11; 1330,6; 1349,14; 1350,7; 1368,1,6; 1372,1; 1399,17 1338,9,11
aristotéliens	1338,9,11
<i>aselgeia</i>	1228,10; 1385,3
<i>asôtia</i>	1346,5; 1358,1,12; 1370,46 (<i>asôtoi</i>)
auditeurs (<i>akroatai</i>)	1218,2,4,7; 1249,30; 1251,8; 1276,36,48; 1287,15; 1300,4; 1321,1; 1326,16; 1341,8; 1397,4; 1412,4,16 1328,2; 1355,8,20; 1381,10
aumône	1328,2; 1355,8,20; 1381,10
<i>authadeia</i> (suffisance)	1231,1
autel	1228,17,20
babylonien	1261,5; 1277,1; 1345,5
barbare	1259,1; 1274,20; 1349,25; 1409,6
beauté	1216,1; 1229,7; 1233,4; 1242,5 (âme); 1248,10 (vérité); 1249,89 (créatures); 1252,13 (tempérance); 1255,7; 1273,4 (d'autrui); 1371,12; 1401,4; 1412,20 (vérité)
berger	1398,18
bêtes	1291,8; 1292,13; 1376,6; 1406,16
blennorragique	1251,4,5,45
bonté	1306,16; 1404,2
brebis	1398,18
brigands	1337,1,3; 1361,4
captivité	1329,6,18; 1397,8
chair	1227,25,26,28,34,55,61; 1283,3,8; 1284,2,11; 1286,15; 1303,74; 1308,4 1370,50 (<i>ôdè</i>)
chant	1370,50 (<i>ôdè</i>)
char	1248,10 (poésie, rhétor.)
châtiment	1225,9; 1262,19; 1269,1,4,7; 1270,2; 1276,46,67,71; 1285,8; 1292,22; 1296,8; 1303,12; 1307,16; 1329,20; 1333,1; 1339,2; 1343,13; 1345,7 (<i>dikè</i>),21; 1370,48; 1387,3,10 (<i>dikè</i>); 1391,2; 1399,55; 1404,1
chiens	1254,8; 1399,8; 1400,3,3

<i>choros</i>	1276,31; 1293,8; 1350,1; 1405,12
chrétiens	1259,23; 1274,18; 1282,3; 1338,42; 1393,24
circoncision	1278,8
cœur	1229,15; 1293,3,5; 1312,2; 1348,14; 1370,17,30; 1371,11; 1398,40; 1408,9
colombe	1345,2,12
colère	1214,6; 1230,1; 1280,1; 1303,62; 1306,11; 1398,63; 1402,1
comparaison	1277,5,6; 1377,2,3,15
concession	1278,5 (<i>synchôreïn</i>), 9 (<i>synkatabasis</i>)
conversion	(voir <i>metanoïa</i>)
corinthiens	1303,31; 1360,4; 1398,46
courage (<i>andreïa</i>)	1261,7; 1266,4; 1370,4
courageux	1266,1; 1325,1,8,12; 1370,11
créature	1249,54,60,62,89,94
croix	1238,2; 1259,19
cupidité	(voir <i>pléonexia</i> et <i>philochrêmata</i>)
cyniques	1338,33
<i>deisidaimonia</i>	1358,3; 1386,11
déluge	1387,8
Démiurge	1249,91,98
démon	1224,7; 1227,12; 1292,13; 1326,14; 1386,8; 1406,17
dénuement	(voir <i>pénia</i>)
désir	1218,3; 1221,6; 1281,4; 1311,8; 1312,16,20
destin	1384,2; 1386,6
déviaton	1358,10 (<i>parekkllisis</i>)
diable	1249,34; 1289,2; 1383,2
dialogue	1248,16; 1249,70; 1338,33,34; 1412,1
<i>didascalos</i>	1218,5; 1224,4; 1259,15,26; 1304,4; 1309,1; 1393,2; 1399,67
disciples	1243,6; 1304,5; 1309,3; 1393,2
discorde (<i>dichonoïa</i>)	1360,9
discours	1389,1 (règles)
divination	1410,10,12
<i>dogma</i>	1249,51; 1281,4; 1349,29; 1405,18
douceur	1276,123; 1400,5

économie	1237,23; 1278,4,17
Écriture	1233,9; 1254,5; 1264,9; 1278,6; 1281,2; 1350,3 (<i>logoi</i>); 1370,14,56; 1377,15; 1383,2; 1393,26; 1398,5,33; 1399,36; 1412,11,14,25
éducation	1409,9 (<i>anatrophè</i>)
efforts (<i>ponoi</i>)	1247,2,4; 1249,7,19,43; 1258,6; 1264,2,4; 1274,3; 1301,3; 1312,13,15,18; 1342,6; 1359,2 1227,14; 1237,1,10; 1251,51; 1303,68,70; 1306,15; 1328,3 (Péluse); 1360,3,6; 1393,1
Église	1253,4; 1276,137,138; 1296,7; 1307,3 1338,22 1227,9,43,73
éloge	1224,1,7; 1260,1 (trois); 1261,6; 1277,4; 1293,10; 1309,4; 1313,9 (trois); 1317,4 (trois); 1339,2; 1345,9; 1395,7 (trois); 1412,27 1249,4; 1338,30; 1363,4; 1370,35; 1377,10,14
empiristes	1338,11
<i>énantibrôpeïn</i>	1227,9,43,73
enfants	1224,1,7; 1260,1 (trois); 1261,6; 1277,4; 1293,10; 1309,4; 1313,9 (trois); 1317,4 (trois); 1339,2; 1345,9; 1395,7 (trois); 1412,27 1249,4; 1338,30; 1363,4; 1370,35; 1377,10,14
<i>enkrateïa</i>	1338,11
épicuriens	1227,53
<i>épidêmeïn</i>	1316,9
<i>épidêmia</i>	1231,2
<i>épieikeïa</i>	1222,1; 1355,10; 1394,2
<i>épieikès</i>	1221,1; 1304,17
épiscopat	1266,2; 1317,2,8; 1354,2,7; 1364,5
épreuves	1361,1
éristique	1276,130; 1279,2; 1288,4; 1290,3; 1301,2,4; 1318,1; 1338,45; 1342,1; 1354,16; 1356,12; 1397,5
espérance	1292,4 1375,3
éthopée	1337,5 (table divine)
étoile	1290,3; 1325,9,11; 1351,1; 1357,3
Eucharistie	1219,12; 1236,2; 1298,21; 1338,6
<i>euêméria</i>	1369,10
<i>euglôttia</i> (habileté or.)	1372,2 (réussite)
<i>eulogia</i>	
<i>eupragia</i>	

<i>eusébeia</i>	1248,7; 1249,90; 1358,3; 1375,1; 1405,8
évangélistes	1249,52
Évangile	1278, + s.; 1399,20,68; 1405,21
évêques	1215,1; 1221,3; 1346,2
Exode	1278 + syr.
femmes	1238,3; 1242,2; 1250,2; 1303,43,75,77,79,84,85,91; 1312,3,4; 1408,8; 1412,27
filiation	1227,50; 1265,19,26; 1306,14
Fils	1227,51,55,63,64; 1249,55,59,61; 1265,21
force	1216,1; 1386,16
fornication	1303,3 s; 1377,7,13
fournaise	1261,9,11; 1395,8
fumée	1216,3
géhenne	1262,18
genre épistolaire	1401,1
gentils	1406,3
gloire (vaine)	1258,1; 1355,13,18 (<i>philodoxia</i>)
grâce	1227,38; 1249,61,62; 1265,17; 1306,9; 1324,1,5
<i>grammaticos</i>	1293,10
grandeur	1231,1
grecs	1249,66; 1259,1,17; 1274,19; 1276,59,89; 1338,41; 1386,10
guerre (intérieure)	1230,1,3
guerre civile	1225,1,6
guerre	1332,2,6; 1337,6; 1338,2; 1349,8-9 (persique)
<i>hagneia</i>	1285,15; 1331,9
hébreu	1348,1; 1397,1
hérésies	1338,42
hérétiques	1386,11
historiens	1338,25
homérisants	1338,7,8
homicide	1294,15; 1303,61; 1332,1
homonyme	1255,2; 1256,1

hôte	1336,1
humilité	1237,22; 1265,13
<i>hybris</i>	1229,9; 1238,6; 1272,3; 1290,4; 1303,13; 1309,6; 1340,2; 1341,11 1297,9
hydre	1297,9
idoles	1398,8
idolâtrie	1329,15
illusion (<i>phantasia</i>)	1216,10; 1261,11
incarnation	(voir <i>enanthrôpein</i> , <i>épidêmein</i> , <i>épidemia</i>)
incorruptibilité	1270,5
incroyants	1278,12,13; 1365,2
infanticide	1329,15
innocence	1269
intelligence (<i>synésis</i>)	1217,2; 1229,7; 1236,2 (<i>phronésis</i>); 1276,34; 1280,3; 1293,15; (voir <i>akrasia</i>)
intempérance	(voir <i>akrasia</i>)
interprétation	1255,1,8; 1284,7; 1294,3; 1298,2; 1305,4; 1345,4
jeûne	1237,22; 1252,4; 1331,9
juifs	1227,30,40,46; 1259,3,5,8,16,29; 1274,19; 1276,41,59; 1294,17; 1329,3; 1386,11
<i>katanyxis</i>	1398,2,23,50
<i>korè</i> , <i>korai</i>	1273,2; 1410,3,11
<i>kosmos</i>	1242,2,3; 1274,28 (monde); 1298,3s.; 1354,11; 1413,7
lâcheté	1339,3,4,7; 1366,3
lecture	1264,9
lépreux	1251,4,43
lettre	1401,1 (style)
libéralité (<i>eleuthériotès</i>)	1358,1
libre arbitre	1236,13; 1276,37,49
<i>logismos</i>	1249,74; 1251,36; 1276,45,61; 1285,11; 1344,2,6; 1384,1; 1395,3,5,9,11
<i>Logos</i>	1295,4 (<i>prophoricos</i> , <i>endiatbêtos</i>)
loi	1249,79 (<i>agraphos</i>), 80 (<i>engraphos</i>)

Loi	1249,82; 1251,42; 1259,6; 1260,6; 1278, + s.; 1306,6; 1393,29; 1405,9; 1406,4
loup	1398,20
maîtres	1393,7
<i>macrothymia</i>	1343,4; 1404,5
malheurs	1251,50; 1262,6; 1274,16; 1276,122; 1299,4; 1324,3; 1344,1; 1345,17; 1354,3; 1355,21; 1396,4; 1397,3; 1399,75
mariage	1303,73,82; 1370,36; 1377,9,14
médecin	1276,32,99; 1367,17; 1403,4
médecine	1229,5; 1306,5; 1338,14
<i>mégaloþrosynē</i>	1231,1
<i>megalopsychia</i>	1276,116; 1358,2
mélodie	1410,3
<i>metanoia</i>	1248,5; 1323,4,12; 1329,9; 1387,6; 1398,35
<i>metriophrosynē</i>	1214,14,15; 1265,4 (modestie); 1266,8
meurtre	(voir <i>þonos</i>)
<i>mnēsikakia</i>	1339,3,5
mollesse	(voir <i>rbathymia</i>)
<i>Monodie</i>	1291,1; 1292,1,3,12
Monogène	1227,43; 1306,8
mousègète	1410,1 (Apollon)
musicien	1410,13
musique	1249,97; 1261,8; 1410,4
<i>mythoi</i>	1393,26; 1399,68
Mystères (euchar.)	1227,56; 1228,18
nauffrage	1249,93; 1344,5
<i>nékrōsis</i>	1403,7
<i>néōs</i> (temple)	1313,4; 1329,1
<i>oikonomia</i>	1237,23; 1278,4,17
<i>oikonomikos</i>	1227,67; 1358,11
ombre	1216,9; 1227,33; 1251,42; 1274,15; 1321,7; 1371,6; 1372,4
ordination	1382,3
<i>ousia</i>	1227,4,5,68

<i>ousiōdēs</i>	1265,16
<i>ousiōdōs</i>	1227,3
outrages	(voir <i>þybris</i>)
païens (<i>exōthen</i>)	1221,7; 1276,85
palinodie	1287,15; 1380,11
Pâque	1275,1,15
Parascève	1275,7
pardon	1239,3,5; 1241,5; 1292,21; 1294,18,21; 1303,25; 1377,19; 1380; 1388,11; 1409,14
parents	1224,4; 1251,2,19,20,23; 1309,1
<i>parrhēsia</i>	1228,19; 1237,11; 1282,2; 1366,1; 1393,21; 1399,6,7,4
parure	(voir <i>kosmos</i>)
Passion	1227,24,31; 1238,6,8; 1286,4
passions (<i>pathos</i>)	1243,6; 1317,3; 1338,17,20 (maux); 1344,2,6; 1350,6; 1359,14 (souf- frances); 1367,19 (maux); 1402,1
patience	1343,4 (divine : <i>makrothymia</i>); 1404,5; 1407,11 (<i>þypomonē</i>)
pauvres	1328,6,7,10,16
pauvreté	1261,9; 1320,9,11; 1357,7; 1376,1,5,7; 1377,23 (<i>pēnia</i>); 1399,67 (<i>aktēmosynē</i>)
Père	1227,7,63; 1355,5
persuader	1218,1,6,8; 1236,5,17,18; 1276,12,28,47,55,58,66,69,130,131,132,1 39,141; 1322,9; 1334,2
<i>pheidōlia</i>	1358,2,11; 1370,46 (<i>þheidōloi</i>)
<i>philanthropia</i>	1222,3; 1294,8; 1405,8
<i>philanthrōpos</i>	1222,1; 1234,4,7; 1406,9
<i>philautia</i>	1374,6; 1399,35; 1403,2; 1412,13
<i>philochrēmatia</i>	1236,11; 1297,6; 1413,2
<i>philodoxia</i>	1355,13,18
<i>philopragmosynē</i>	1376,2,5
philosophe	1249,105; 1282,1; 1285,1; 1316,3; 1322,2,7; 1339,9
philosophie	1214,13; 1239,8; 1261,13; 1276,91; 1281,3; 1292,5; 1315,16; 1338,27; 1341,6; 1356,5; 1372,2

<i>pbronêsis</i> (prudence)	1236,2; 1249,46; 1276,34; 1370,4
plaisir (<i>hêdonê</i>)	1259,16,27; 1284,4; 1315,5; 1362,6; 1370,44; 1402,5; 1410,12
pilote	1311,4; 1344,3,4
platoniciens	1338,7,8,9,36
<i>pléonexia</i>	1214,1,11; 1237,16; 1294,16; 1328,5; 1368,2; 1386,6; 1398,15; 1402,1
<i>pneumatikos</i>	1293,6; 1395,4
podagre	1251,5,12
poètes	1259,15; 1338,24,30,37,38
<i>politeia</i>	1219,11; 1249,64,100; 1281,5; 1282,2; 1322,5; 1379,6; 1405,19; 1406,5
<i>politika</i>	1411,1
polythéisme	1224,6
porcs	1254,9; 1399,8
pourpre	1372,6
<i>praktikê</i> (<i>arété</i>)	1219,10; 1295,8
présomption (<i>prolēpsis</i>)	1243,1; 1408,11
prêtres	1262,4,8,11
prière	1215,7; 1283,2,6,14,17,25; 1367,18; 1371,7; 1399,79
princes	1346,1
<i>proairêsis</i>	1240,4; 1241,9; 1298,17; 1349,4
prophètes	1227,63; 1249,82; 1259,4,22,27; 1276,65; 1316,8; 1329,16; 1345,6; 1405,9,12,17
propylées	1408,1
<i>prosôpon</i>	1320,5; 1370,16,19 (visage)
prosopopée	1292,4
<i>Proverbes</i>	1248,6; 1280,6
Providence	1224,3; 1260,4; 1314,14; 1349,5; 1386,9; 1393,14
psalmiste	1308,1; 1313,7; 1369,18
<i>psychikoi</i>	1248,17; 1268,1; 1395,2
publicains	1406,3,7
puissance (<i>dunasteia</i>)	1216,1; 1276,114; 1313,13 (<i>dunameis</i>); 1376,1
<i>pythmên</i> (abîme)	1344,7; 1371,20
pythagoriciens	1338,5

rédemption	1306,8
repentir	1235,4; 1292,27; 1329,21 (<i>metagnôsis</i>); 1343,11; 1380,10 (<i>gnôsimachet</i>); 1387,7 (<i>metanoia</i>)
repos	1348,1,8,11,12,15
ressusciter	1286,3
<i>rbastônê</i>	1233,12; 1249,16
<i>rbathymia</i>	1259,28,30; 1264,1; 1266,13; 1289,4; 1300,7; 1317,8; 1333,4; 1387,2; 1403,2; 1408,11
rhéteurs	1276,102,117,131; 1338,24,29; 1369,4
rhétorique	1248,10; 1276,85,98; 1287,8; 1298,14; 1330
riches	1263,4; 1376,8
richesse	1216,1; 1249,14; 1261,2,11; 1320,8,11; 1357,4; 1369, 14; 1381,11; 1383,4
romains	1255,1 (épître aux); 1286,12,16; 1329,3
roi	1227,14,16,17,18,20,32; 1405,18 (des cieux)
Royaume	1218,2,4,6; 1262,17; 1268,2; 1331,7
sacerdoce	1237,12,21; 1262,4,17; 1382,8; 1399,65,66
salut	1249,47; 1335,1; 1343,3; 1398,35,44; 1412,16
santé	1252,3; 1271,2; 1413,10
<i>sarkikoi</i>	1395,1
satiété	1284,13 (<i>koros</i>); 1315,5; 1328,3; 1336,3
Sauveur	1276,39; 1286,15; 1295,1; 1316,9; 1346,10; 1355,3
savant	1254,4 (<i>sophos</i>); 1305,6 (compétents); 1379,1,10; 1412,27
scandale	1228,13; 1229,12; 1346,6; 1371,17; 1399,58
science (<i>épistêmê</i>)	1219,2,3,5; 1276,101; 1293,15
sensualité	1300,7 (<i>rbathymia</i>)
simple	1221,121412,18; 26
socratiques	1338,32

sodomites	1387,8
soif	1315,1; 1387,4
<i>sômatikôs</i>	1227,2
songe	1216,9; 1321,7; 1372,5
sophistes	1293,10; 1412,18
sophistique	1361,2
<i>sôphrosynê</i>	1226,7; 1252,13; 1283,12; 1304,8; 1331,9; 1338,31; 1363,4; 1370,3; 1398,60
sources	1227,6; 1263,1; 1315,2; 1338,20 (des maux)
<i>spoudê</i>	1275,1,6; 1374,3,4
stoïciens	1338,10
style	1401,1; 1412,4
sueur	1249,43; 1264,6; 1312,11
<i>syngnômê</i>	1239,5; 1241,5; 1292,21; 1294,18; 1294,21; 1303,25; 1377,19; 1380,1; 1388,11; 1409,14
<i>synchôrein</i>	1232,5; 1239,3; 1266,5; 1278,5,8; 1380,11,12; 1383,3; 1398,6
<i>synchôrêsis</i>	1383,2 (absolution)
<i>synodos</i>	1270,4 (2 éléments); 1251,18,50; 1286,20; 1305,6 (assemblée); 1250,8; 1303,87 (union conjugale)
table	1252,12; 1284,10; 1336,2; 1337,5
tempérance	(voir <i>enkrateia</i> et <i>sôphrosynê</i>)
tempête	1283,20; 1363,1
Temple	1227,4; 1313,4,5; 1329,1
tentation	1266,2,6; 1317,2,8; 1354,2,7; 1364,5
Testament	1259,6 (Ancien); 1276,65
<i>théorêtikê</i> (<i>arêtê</i>)	1219,9
thrène	1291,9; 1292,3; 1370,50; 1399,10
<i>thymos</i>	1230,1; 1280,1; 1402,1; 1409,10
toucher	1250,11,13,14
tragédie	1227,30,41; 1326,3,16
tribunaux	1221,4; 1237,18; 1249,29;; 1285,6; 1303,54; 1333,4
<i>tryphê</i>	(jouissance, volupté, bonne chère, luxe) 1237,15,23; 1251,15; 1252,1,5,9;

	1283,9; 1284,8; 1311,6; 1346,5; 1350,4; 1369,15
union conjugale	1250,8; 1303,87
<i>hyperêphania</i>	1358,2 (orgueil)
vanité	1216
vase	1412,22
vengeance	1339,3,5
Verbe	1227,60; 1236,8; 1249,73,104; 1276,43,77
vieillesse	1228,11,14,16; 1356,8,12; 1363,4,10
vigilance	1317,8 (<i>nêpsis</i>)
vin	1272,1
virginité	1370,35; 1377,10,13
voie médiane	1358,1,5-6,13
<i>voix</i>	1227 passim
vol	1377,6,15,20,21
voyage	1356,4,9

**TABLE DES LETTRES
DU TOME I (1214 – 1413)**

(n°, destinataire, objet)

- 1214 (V.1) Antiochos
L'équilibre est dans la mesure.
- 1215 (V.2) Hermogène, Lampétios et Léontios, évêques
Pour Zosime, Eustathios et Maron, il ne reste plus que la prière.
- 1216 (V.3) Paul
Il est vain et fou de miser sa vie sur les biens qui passent.
- 1217 (IV.82) Athanase
A partir du visible il est possible de découvrir l'invisible.
- 1218 (V.4) Zosime, prêtre
Ta conduite empêche les auditeurs de croire au Royaume.
- 1219 (IV.174) Marinos, évêque
Définition de la *sophia* et de l'*épistèmè*.
- 1220 (V.5) Domitius, *comes*
La mort des martyrs n'est pas une défaite, mais une victoire.
- 1221 (V.6) Palladios, diacre
Ne cherche pas à acheter une charge épiscopale.
- 1222 (V.7) Palladios, sous-diacre
Équité et humanité.
- 1223 (V.8) Alphios, sous-diacre
Il vaut mieux avoir conscience de son vice pour s'amender.
- 1224 (V.9) Ammonios, *scholasticos*
La bonne éducation des enfants.

- 1225 (V.10) Symmachos
Guerre civile et combats intérieurs.
- 1226 (V.11) Martinianos, Zosime, Maron, Eustathios
Fuyez le vice, recherchez la vertu.
- 1227 (IV.166) Archibios, prêtre
Réponse sur Col 2, 9; Jésus Christ est Dieu et homme.
- 1228 (V.12) Zosime, prêtre
Ta conduite est indigne du sacerdoce : écarte-toi!
- 1229 (V.13) Le même
Tu résistes aux conseils des meilleurs : tu es un 'cœur de pierre'.
- 1230 (V.14) Aidésios, *politeuomenos*
Il faut éviter les guerres.
- 1231 (V.15) Ischyriou, *scholasticos*
La grandeur d'âme (*megalophrosynē*)
- 1232 (V.16) Pierre
Les vertueux sont condamnés sous Eusèbe; cependant, courage!
- 1233 (V.17) Kyros, *scholasticos*
Une petite faute conduit à un plus grand mal.
- 1234 (V.18) Ésaïe, soldat
Les gens jugent les autres à partir d'eux-mêmes.
- 1235 (V.19) Le même
Un pécheur peut se reprendre.
- 1236 (V.20) Pierre
L'homme est libre de se laisser persuader ou non.
- 1237 (V.21) Léontios, évêque
Évolution de l'Église entre hier et aujourd'hui.
- 1238 (IV.97) Marcianos, prêtre
Les reproches du Christ aux femmes, sur le chemin de la croix.
- 1239 (V.22) Daniel, prêtre
Le pardon.
- 1240 (V.23) Théodose, évêque
Il faut reconnaître la bonne volonté, malgré les insuffisances.

- 1241 (V.24) Zosime, prêtre
Ta seconde faute prouve ta culpabilité antérieure.
- 1242 (V.25) Hiérakion
La vraie parure d'une femme, c'est la beauté de son âme.
- 1243 (IV.48) Ammonios
«Debout, partons d'ici» (Jn 14, 31) : interprétation.
- 1244 (IV.60) Théologios, diacre
«Non seulement ils le font, mais encore ils approuvent» (Rm 1, 32).
- 1245 (IV.59) Polychronios
«Dieu les a livrés à leur intelligence sans jugement» (Rm 1, 28).
- 1246 (V.26) Le même
Vertu et aide divine.
- 1247 (V.27) Archontios, prêtre
Préparation du chrétien au combat.
- 1248 (IV.172) Aemilianos, prêtre
Les beaux exemples incitent à la vertu.
- 1249 (V.28) Didyme, prêtre
Éloge funèbre d'Aphrodisios et réponse à cinq questions.
- 1250 (IV.109) Pistos, diacre
L'adultère (Pr 6, 29); interprétation : regard et toucher.
- 1251 (IV.141) Léontios, diacre
La Loi et les exclusions (Lv 13, 46) : interprétation.
- 1252 (V.29) Zosime, Maron, Eustathios
Appel à la tempérance.
- 1253 (V.30) Hermogène, Théodose, Aelianos, évêques
Éloge.
- 1254 (V.31) Palladios, diacre
Tu es indigne de recevoir un commentaire d'Écriture.
- 1255 (V.32) Isidore, diacre
Éloge du commentaire de Jean Chrysostome sur *Romains*.
- 1256 (V.33) Le même
Éloge d'un saint homme : Isidore.

- 1257 (V.34) Zosime, Maron, Palladios, Eustathios
Vous avez injurié un homme doux : vous êtes des méchants.
- 1258 (V.35) Dionysios
L'apparence de la vertu ne suffit pas.
- 1259 (IV.225) Eudaimon, diacre
Témoignage de Flavius Josèphe sur Jésus Christ.
- 1260 (IV.9) Le même
Invitation de tous les hommes à bénir Dieu (Dn 3).
- 1261 (V.36) Némésios
Préférer la pauvreté aux idoles, comme les 3 enfants (Dn 3).
- 1262 (V.37) Léontios, évêque
Ne pas suivre les mauvais prêtres, mais les commandements.
- 1263 (IV.221) Alypios, *scholasticos*
Préférer les sources de l'Écriture à la littérature.
- 1264 (V.38) Abraham, évêque
Il faut lire l'Écriture.
- 1265 (IV.22) Zénon
Ph 2, 6-7 : le Christ, égal au Père, s'est abaissé.
- 1266 (V.39) Isidore, diacre
La tentation rabaisse l'orgueil des prétentieux.
- 1267 (V.40) Taurus, préfet (*hyparchos*)
Le partage des responsabilités.
- 1268 (V.41) Lampétios, diacre
Les choses divines sont folie pour l'homme *psychique*.
- 1269 (V.42) Alypios, *politeuomenos*
Ne pas se presser de châtier.
- 1270 (V.43) Dorothée, *clarissime*
Rigueur du châtement et résistance.
- 1271 (V.44) Serenus, diacre
Santé et vertu.
- 1272 (V.45) Anatolios, diacre
Du bon usage du vin.
- 1273 (V.46) Paul, prêtre
Il faut garder purs ses yeux (*korai*).

- 1274 (V.47) Eutonios, diacre
Tu n'es pas le premier à être en butte aux attaques. Courage!
- 1275 (IV.62) Ophelios, *grammaticos*
«Mangez la Pâque avec un *zèle empressé*» (Ex 12, 11).
- 1276 (IV.205) Olympios, prêtre *scholasticos*
Celui qui ne parvient pas à persuader n'en est pas responsable.
- 1277 (IV.167) Nil, diacre
Les trois enfants étaient plus sages que les Babyloniens (Dn 2-3).
- 1278 (IV.68) Théognoste, prêtre
Distinction entre commandement, permission, et concession.
- 1279 (IV.84) Luc, *clarissime*
Une sentence injuste est pire que le tort commis.
- 1280 (IV.38) Pierre
«Agis en tout en homme avisé» (Pr 31, 4).
- 1281 (IV.33) Théodore, *scholasticos*
Lire les Écritures te conduira à la foi.
- 1282 (IV.34) Paul
Les vrais signes du chrétien.
- 1283 (IV.2) Zosime, prêtre
Ascèse et débauche sont incompatibles : comprends-le!
- 1284 (IV.3) Le même
Cesse de faire bonne chère (cf. Ps 118, 120).
- 1285 ((V.48) Harpocras, *sophiste*
Il vaut mieux supporter les injures sans se venger.
- 1286 (IV.128) Eustéphanos, *navarque*
Le Christ est allé de lui-même à la mort.
- 1287 (V.49) Eutonios, diacre
L'éloge que j'ai fait de toi a confondu ton adversaire.
- 1288 (V.50) Le même
La foi en Dieu vaut mieux que la foi en l'homme.
- 1289 (V.51) Le même
L'obéissance au diable explique le désordre.

- 1290 (V.59) Théon, prêtre
Ne t'étonne pas de la démesure de Zosime.
- 1291 (V.52) Harpocras, *sophiste*
N'envoie pas ta *monodie* contre Zosime et ses complices.
- 1292 (V.53) Martinianos, Zosime, Maron, Eustathios
Explication de la *monodie* composée contre vous.
- 1293 (IV.160) Théodose, prêtre
'Cœur de pierre' et 'cœur de chair' (Ez 11, 19) : commentaire.
- 1294 (IV.213) Thomas, moine
Ez 11, 19 : interprétation. Les commandements de Dieu.
- 1295 (IV.215) Le même
Le *logos prophoricos* et le *logos endiathétos*.
- 1296 (V.54) Héron, diacre
La vertu est la meilleure défense contre les accusations.
- 1297 (V.55) Agathodaimon, *grammaticos*
Comment montrer aux élèves la vanité de l'argent.
- 1298 (IV.10) Isidore, évêque
«La langue est un feu, le *cosmos* du mal» (Jc 3, 6).
- 1299 (V.56) Domitius
Nous jugeons bienheureux ceux qui ont été éprouvés.
- 1300 (V.57) Zosime, prêtre
On dit beaucoup de mal de toi; arrache-toi au vice!
- 1301 (V.58) Épiphane, diacre
L'espérance.
- 1302 (V.60) Hiérax, diacre
Pour vaincre, il faut se battre et non dormir.
- 1303 (IV.129) Stratégios, moine
Dix interprétations sur la fornication (1 Co 6, 18).
- 1304 (IV.45) Hiérax et Dionysios, prêtres
La chaste Suzanne (Dn 13) et l'évêque Eusèbe.
- 1305 (V.61) Marcianos, prêtre
Distinction entre *apophasis* et *apodeixis*.

- 1306 (IV.100) Isidore, évêque
«Pour la manifestation de sa justice» (Rm 3, 25).
- 1307 (IV.148) Le même
«Et le coupable est béni» (Pr 24, 25)
- 1308 (IV.182) Le même
'Psaume de David' et 'Psaume à David'.
- 1309 (V.62) Jean, diacre
Il faut plus fuir la flatterie que l'insulte.
- 1310 (V.63) Pierre
La vertu est une parure suffisante.
- 1311 (V.64) Hiérax, diacre
Comment se nourrir et se vêtir.
- 1312 (V.65) Le même
Il vaut mieux ne pas regarder une femme, pour s'éviter des ennuis.
- 1313 (IV.151) Nil
«Celui qui siège dans les hauteurs ne surveille-t-il pas?» (Jb 22, 12).
- 1314 (V.66) Ophélios, *grammaticos*
La divine Providence sait et accorde ce qui est bon.
- 1315 (V.67) Hiéron, prêtre
Se contenter de peu rend plus heureux que l'avidité.
- 1316 (IV.154) Anatolios, diacre
«Apprenez à faire le bien» (Is 26, 9).
- 1317 (V.68) Eutonios, diacre
Du bienfait des tentations (cf. Dn 3).
- 1318 (V.69) Le même
L'espoir et le mérite personnel.
- 1319 (V.70) Le même
Celui qui est content de son sort, rien ne peut l'atteindre.
- 1320 (V.71) Isidore, prêtre
Il faut, comme Job, s'accommoder de toute situation.
- 1321 (V.72) Gennadios
Les biens d'ici-bas et ceux de l'au-delà sont incomparables.

- 1322 (V.73) Héron, *scholasticos*
«Rien de trop», 'pas d'excès': deux enseignements à suivre.
- 1323 (V.74) Lampétios, diacre
Mieux vaut être conscient de sa faute.
- 1324 (V.75) Diogène, diacre
La grâce est morte en toi; dans le malheur, elle te manquera.
- 1325 (V.76) Asclépios, *sophiste*
Le vrai courageux.
- 1326 (V.77) Martinianos, Zosime, Maron, Eustathios
Vos actes monstrueux laissent incrédules.
- 1327 (V.78) Eutonios, diacre
Ta récompense dans l'au-delà sera grande. Ne te décourage pas!
- 1328 (V.79) Cyrille, évêque
Malversations des économistes de l'Église de Péluse.
- 1329 (IV.74) Ménas, diacre
Ruine du Temple et dispersion des Juifs: explication.
- 1330 (V.80) Harpocras, *sophiste*
Conseils de rhétorique.
- 1331 (IV.136) Alypios
Les 'violents' s'emparent du Royaume: interprétation.
- 1332 (IV.200) Ophélios, *grammaticos*
Tuer un homme, même à la guerre, est toujours une faute.
- 1333 (V.81) Zosime
Change de conduite: attache-toi à la vertu.
- 1334 (V.82) Artémidôros
Ce qui importe, ce n'est pas la réussite, mais l'effort fourni.
- 1335 (V.84) Martinianos, Zosime, Maron, Eustathios
Exhortation à la conversion.
- 1336 (V.83) Paul, diacre
La plus belle hospitalité a aussi le souci de l'âme et de l'esprit.

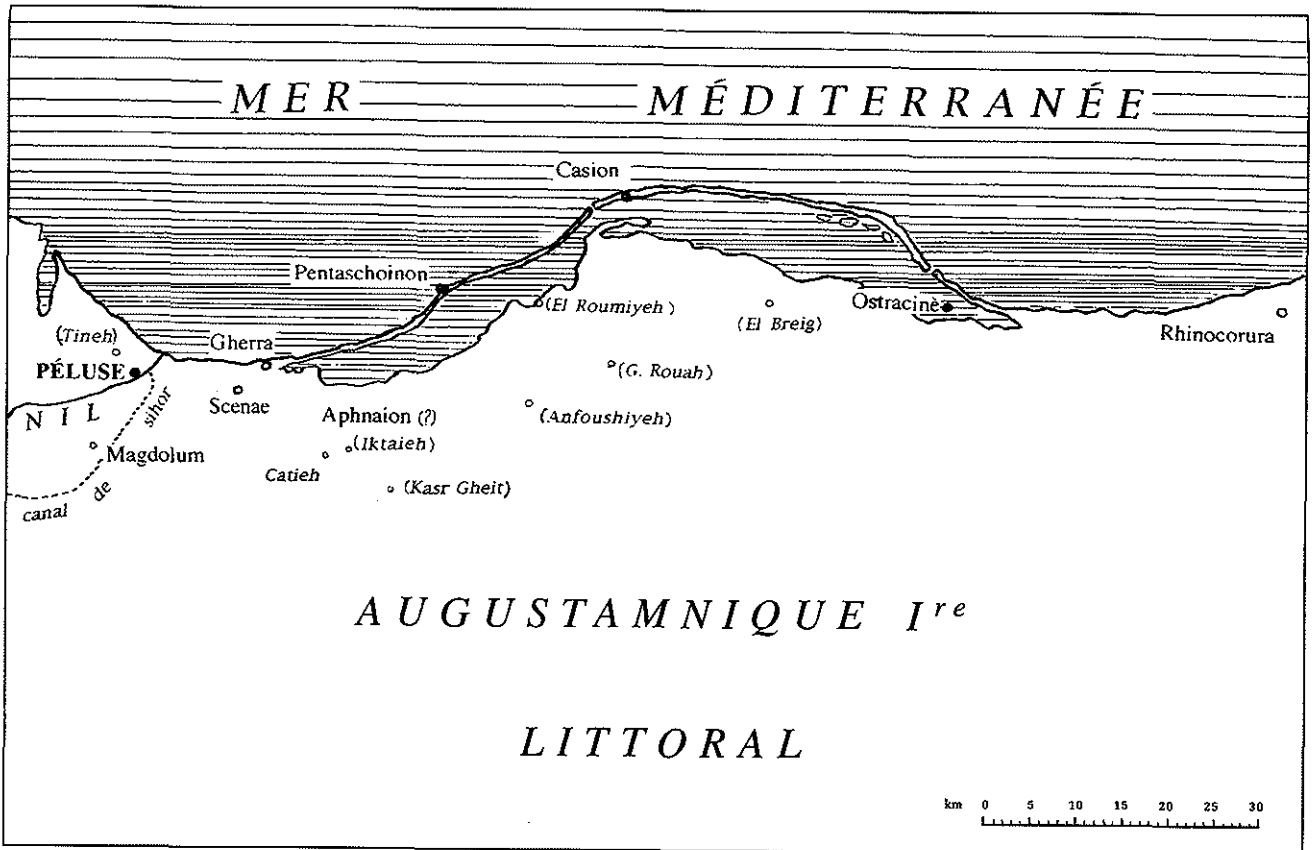
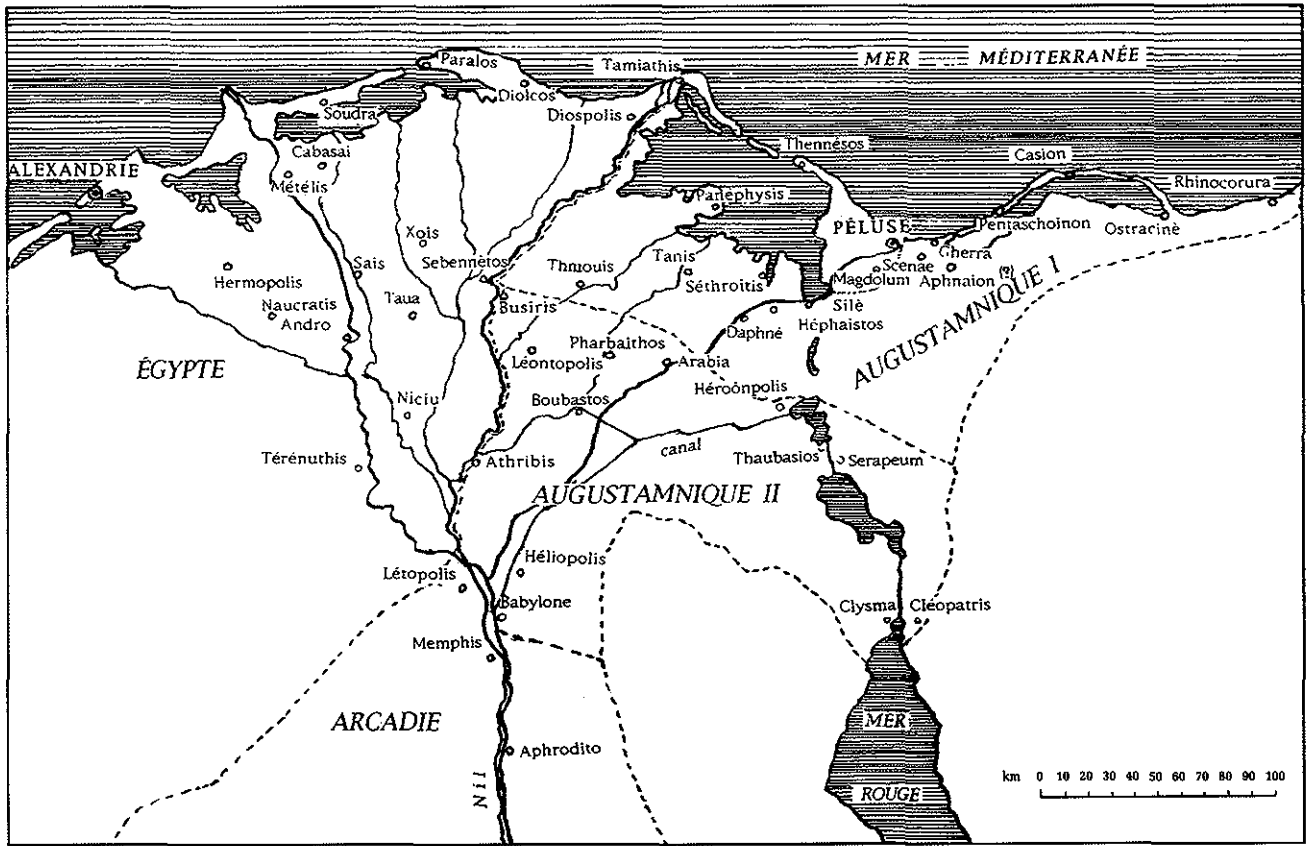
- 1337 (V.85) Hiérax, diacre
La table divine devrait rendre impossible toute guerre entre nous.
- 1338 (IV.55) Harpocras, *sophiste*
L'ambition à l'origine des maux (écoles philosophiques et hérésies).
- 1339 (V.86) Casios, *scholasticos*
Ne te venge pas du père sur les enfants.
- 1340 Eutonios, Ouarsénouphios et Alphios
Il faut supporter les outrages sans se plaindre.
- 1341 Les mêmes
Même sujet.
- 1342 Les mêmes
L'espérance en Dieu.
- 1343 (V.87) Ésaïe
La longanimité de Dieu nous engage à la vertu, non au péché.
- 1344 (V.88) Paul
L'homme de bien doit être plus fort que les malheurs et les passions.
- 1345 (IV.110) Léontios, évêque
«Colombes plaintives sur les montagnes» (Ez 7, 16).
- 1346 (V.89) Eusèbe, prêtre
Piété des princes, impiété de certains évêques.
- 1347 (V.90) Marcianos, prêtre
Il faut savoir écouter, sans préjugé.
- 1348 (V.91) Le même
Le vrai repos du peuple de Dieu (He 4, 8).
- 1349 (V.92) Théon, évêque
Exhortation prudente à une meilleure conduite.
- 1350 (V.93) Palladios, diacre
Un ancien disciple qui tourne mal.
- 1351 (V.94) Serenus, diacre
Il faut se méfier des réussites et victoires soudaines.
- 1352 (V.113) Maron
Il vaut mieux donner de bon cœur.

- 1353 (V.95) Athanase
Description sommaire de la vertu et du vice.
- 1354 (V.96) Eutonios, diacre
Raisons de supporter sans chagrin les épreuves.
- 1355 (IV.159) Le même
Être vus, se cacher : conseils contradictoires (Mt 5, 16; 6, 2).
- 1356 (V.114) Théophile
Pourquoi, au seuil de la vieillesse, pars-tu en voyage?
- 1357 (V.115) Théodore, *scholasticos*
Qui est le plus digne d'éloges?
- 1358 (IV.210) Némésios
La vertu est dans la voie médiane.
- 1359 (IV.104) Hiérax, diacre
Nos souffrances pour le Christ (Ph 1, 29) seront récompensées.
- 1360 (IV.103) Épimachos lecteur
«Vous êtes le corps du Christ» (1 Co 15, 27).
- 1361 (V.97) Théodore, *scholasticos*
Ne fais pas violence à la vérité.
- 1362 (V.98) Apollonios, paysan
Éloge de l'agriculture.
- 1363 (V.99) Hiérax, diacre
La chasteté est admirable dans la jeunesse, pas dans la vieillesse.
- 1364 (V.100) Le même
Il faut faire face aux ennuis avec courage.
- 1365 (V.101) Pierre
La foi en Dieu est facile.
- 1366 (V.102) Harpocras, *sophiste*
J'admire ta franchise avec les indignes.
- 1367 (V.103) Olympios, prêtre
Ni reproches, ni conseils n'ont d'effet sur Zosime : prier.
- 1368 (V.104) Héron, prêtre
Le mieux est de régler votre querelle à l'amiable.
- 1369 (IV.161) Artémidôros, prêtre
Ps 35, 5; 48, 19-20 : interprétations.

- 1370 (IV.114) Héron, prêtre
De la diversité des vertus et des vices.
- 1371 (V.105) Martinianos, Zosime, Maron, Eustathios
Écoutez-moi : repentez-vous et ne poussez pas les autres au vice!
- 1372 (V.106) Herminos, *comes*
Pratique la vertu; le reste n'est qu'ombres et songes.
- 1373 (V.107) Le même
Aie le souci non de ce qui passe, mais de ce qui ne meurt pas.
- 1374 (V.108) Aelianos, *scholasticos*
Nous nous soucions de ce qui est futile, non de ce qui est important.
- 1375 (V.109) Philétrios
Les vrais vertueux illuminent et guident les autres.
- 1376 (IV.89) Le même
«N'aie pas pitié du pauvre au moment du jugement» (Ex 23, 3).
- 1377 (IV.115) Épiphane
La figure de comparaison appliquée aux fautes.
- 1378 (pas de lettre sous ce numéro)
- 1379 (V.110) Harpocras, *sophiste*
Définition du sage et du bon.
- 1380 (V.111) Épiphane, diacre
Emploi et signification du mot *syngnômê*.
- 1381 (V.112) Le même
Se détacher des richesses, si fragiles, c'est préparer le ciel.
- 1382 (V.116) Casios, prêtre
Malgré l'indignité de Zosime, garde-toi de médire.
- 1383 (IV.208) Héron, *scholasticos*
L'écoute de l'Écriture est douce.
- 1384 (V.117) Paul
Réfutation d'un argument sur le destin.
- 1385 (V.118) Eustathios, diacre
Tu es devenu champion en libertinage et impiété : nous en pleurons.

- 1386 (V.119) Théodore, *scholasticos*
Il vaut mieux réfréner ta langue, cette arme dangereuse.
- 1387 (V.120) Hypatios, *politeuomenos*
Les fautes sont inéluctablement punies : le déluge, Sodome.
- 1388 (V.122) Martinianos, Zosime, Maron, Eustathios
Dans vos vices, vous êtes sans pudeur. Quel pardon attendre?
- 1389 (V.121) Ophélios, *grammaticos*
Sur la concision.
- 1390 (V.123) Thomas
Les biens dont nous avons besoin.
- 1391 (V.124) Harpocras, *sophiste*
Il faut museler le calomniateur.
- 1392 (V.125) Le même
Écris-moi souvent! C'est un devoir de notre amitié.
- 1393 (V.126) Philétrios
Devant les troubles actuels de l'Église, il y a quelque chose à faire.
- 1394 (V.127) Nil
Il nous faut être mesurés et modestes.
- 1395 (V.128) Pierre
Charnels, psychiques, et spirituels (cf. Dn 3).
- 1396 (V.129) Théopompos
Il est pénible d'être pris, d'être jugé, d'être soupçonné.
- 1397 (V.130) Nil
Dieu associait menaces et promesses.
- 1398 (IV.101) Martyrios, prêtre
Dieu *a donné, livré, frappé de stupeur*: interprétations.
- 1399 (V.131) Paul, prêtre anachorète
Comment admonester encore ces pécheurs invétérés.
- 1400 (V.132) Palladios, diacre
Je te répondrai si tu changes de comportement.
- 1401 (V.133) Ophélios, *grammaticos*
Les règles du style épistolaire.

- 1402 (V.134) Ménas, diacre
Une victoire est quelquefois pire qu'une défaite.
- 1403 (V.135) Hiérax, diacre
Le comble de l'insensibilité, c'est l'inconscience de ses fautes.
- 1404 (V.136) Le même
Au mal répond le châtement, au bien la récompense.
- 1405 (IV.53) Dionysios, *scholasticos*
Loi naturelle et Loi écrite.
- 1406 (V.137) Paul
Faire du bien à autrui, même à ses ennemis.
- 1407 (V.138) Athanase, prêtre
Souffrir pour le Christ et être accusé injustement.
- 1408 (V.139) Élie, diacre
Le regard adultère.
- 1409 (V.140) Théodore, *scholasticos*
Distinguer le volontaire et l'involontaire chez Eusèbe.
- 1410 (IV.194) Nilammon, *scholasticos*
Sur la musique et les pouvoirs attribués à Apollon.
- 1411 (V.141) Dionysios
Conseils avant de s'engager dans la vie politique.
- 1412 (IV.67) Harpocras, *sophiste*
Défense de l'Écriture qui a en vue le bien de tous.
- 1413 (V.142) Serenus, tribun
Contre l'amour de l'argent.



T A B L E D E S M A T I È R E S

AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE PREMIER Un corpus épistolaire sous le nom d'Isidore de Péluse	9
Onomastique	10
Fonctions et titres	11
Destinataires	13
Sous le nom d'Isidore de Péluse	17
CHAPITRE II Le cadre historique et géographique (390-435)	19
De Théodose I à Théodose II	19
L'Égypte	22
L'Église d'Augustamnique	26
Le monachisme	31
Conclusion	36
CHAPITRE III Apports du corpus isidorien	37
1. Le pouvoir	37
2. La cité	42
3. L'Église	47
- le clergé	51
- les fidèles	53
- visage de l'Église	55

CHAPITRE IV Isidore de Péluse	58
1. La vie	58
témoignages	60
2. Le sophiste	70
3. Isidore exégète	75
4. Isidore théologien	82
5. Isidore moine	86
CHAPITRE V L'œuvre	95
1. Un corpus épistolaire	95
2. Nombre de lettres et numérotation	97
3. Autres œuvres	99
4. Corpus épistolaire?	100
5. Constitution du corpus	104
6. Transmission du corpus isidorien : collections et recueils	106
CHAPITRE VI Histoire du texte	111
I. PROLÉGOMÈNES	111
1. Histoire des éditions	111
2. Vers une édition critique	118
3. Numérotation des lettres	122
II. LES MANUSCRITS	124
A. TRADITION GRECQUE	124
1. Présentation des manuscrits d'après leur contenu	124
a. Collections	124
b. Recueils : grands recueils	124
petits recueils	126
2. Description des manuscrits grecs	128
COLLECTIONS	129
RECUEILS	136
B. TRADITION SYRIAQUE	153
C. TRADITION LATINE	155
D. TRADITION INDIRECTE	157
a. Chaînes	157
b. Florilèges grecs	160

III. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE	161
- Collections	161
- Recueils	164
- Chaînes et florilèges	171
- Traductions syriaque et latine	171
Conclusion : principes d'édition	173
<i>Stemma codicum</i>	175
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	177
TEXTE ET TRADUCTION	181
BIBLIOGRAPHIE	505
INDEX	509
I. INDEX SCRIPTURAIRE	511
II. INDEX DES CITATIONS D'AUTEURS ANCIENS	515
III. INDEX DES NOMS ANCIENS ET GÉOGRAPHIQUES	518
IV. INDEX DES MOTS ET DES CHOSES	524
TABLE DES LETTRES du tome I (n° 1214-1413)	537
CARTES	550
TABLE DES MATIÈRES	553

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» – 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) – Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires: exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-422)

- | | |
|--|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :
194, 195, 224 et 373 | ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 |
| AELRED DE RIEVAUX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de recluse : 76 | APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des sacrements : 25 bis
Des mystères : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | APPONIUS
Commentaire sur le Cantique,
– I-III : 420
– IV-VIII : 421 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir «Histoire acéphale» : 317
Lettres à Sérapion : 15
Sur l'incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |

- ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 379
Sur la résurrection des morts : 379
- AUGUSTIN
Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BASILÉ DE CÉSARÉE
Contre Eunome : 299 et 305
Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
Sur le Baptême : 357
Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILÉ DE SÉLUCIE
Homélie pascalle : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BERNÔT DE NURSIE
La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le Libre Arbitre : 393
Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345;
- II. Œuvres pour les moines : 398.
Sermons au peuple : 175, 243 et 330
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30
- II : 38
- V : 278 et 279
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettres festales I-VI : 372
- VII-XI : 392
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126
- DÉFENSOR DE LIGUGÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83-85
Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÉRIE
Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiéroclès : 333
Histoire ecclésiastique, Introduction et index : 73
- I-IV : 31
- V-VII : 41
- VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206
- II-III : 228
- IV - V, 17 : 262
- V, 18 - VI : 266
- VII : 215
- VIII-X : 369
- XI : 292
- XII-XIII : 307
- XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Écclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours 1-3 : 247
- 4-5 : 309
- 6-12 : 405
- 20-23 : 270
- 24-26 : 284
- 27-31 : 250
- 32-37 : 318
- 38-41 : 358
- 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
La Création de l'homme : 6
Homélie sur l'Écclésiaste : 416
Lettres : 363
- Traité de la virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
Morales sur Job, I-II : 32 bis
- XI-XIV : 212
- XV-XVI : 221
Registre des Lettres I-II : 370, 371
Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163
- GUILAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 53
- HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187
- HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et Traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascal : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
L'Égalité du Père et du Fils : 396
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sur Babylas : 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascal : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'Islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélie pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres, I-X : 415
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PASSION DE PÉREPÉTUE ET DE FÉLICITÉ : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTDEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédictions des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
- I-II : 131
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologique et éthiques : 122 et 129

- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN
 A son épouse : 273
 Contre les valentiniens : 280 et 281
 Contre Marcion, I : 365
 - II : 368
 - III : 399 De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 Exhortation à la chasteté : 319
 La Chair du Christ : 216 et 217
 Le Mariage unique : 343
 La Pénitence : 316
 La Pudicité : 394 et 395
 Les Spectacles : 332
 La Toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35
- THÉODORE DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance, I-III : 40
 - 1-95 : 98
 - 96-147 : 111
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)
- THÉODOTE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20
- VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
 VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
 VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

- APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique**. Tome III. L. Neyrand, B. de Vregille.
- BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, **Correspondance**. Tome I. P. de Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, **Lettres**. Tome I. M. Duchet-Suchaux, H. Rochais.
- GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**. Tome III. A. de Vogüé.
- JEAN CHRYSOSTOME, **Sermons sur la Genèse**. L. Brottier.
- MARC LE MOINE, **Traité**. Tome I. G.-M. de Durand.
- TERTULLIEN, **Le Voile des vierges**. P. Mattei, E. Schulz-Flügel.
- THÉODORE DE CYR, **Correspondance**. Tome IV. Y. Azéma.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- Les Apophtegmes des Pères**. Tome II. † J.-C. Guy.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome II. R. Fassetta, P. Verdeyen.
- Livre d'heures ancien du Sinai**. M. Ajjoub.
- SYMÉON LE STUDITE, **Discours ascétique**. H. Alfeyev, L. Neyrand.
- VICTORIN DE PETOVIO, **Commentaire sur l'Apocalypse**. M. Dulaey.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1997

- 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, **Œuvres spirituelles**. É. des Places.
- 10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, **Lettres - Lettres et Martyre** de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-T. Camelot.
- 33 bis. **A Diognète**. H.-I. Marrou.
35. TERTULLIEN, **Traité du baptême**. R.-F. Refoulé, M. Drouzy.
- 53 bis. HERMAS, **Le Pasteur**. R. Joly.
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, **Lettres théologiques**. P. Gallay.
285. FRANÇOIS D'ASSISE, **Écrits**. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux.
296. ÉGÉRIE, **Journal de voyage**. P. Maraval.
325. CLAIRE D'ASSISE, **Écrits**. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
 Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De opificio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caïum**. A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim**, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim**, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum**, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia**, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.